

**UNIVERSITE DE FRANCHE-COMTE**  
**ECOLE DOCTORALE « LANGAGES, ESPACES, TEMPS, SOCIETES »**

Thèse en vue de l'obtention du titre de docteur en  
**SCIENCES DU LANGAGE**

**TERMES DE LA MYTHOLOGIE :**  
**EVOLUTION DE SENS OU DE FORME EN DIACHRONIE**

Présentée et soutenue publiquement par

**Thierry LECOLINET**

Le 15 décembre 2007

Sous la direction de Madame le Professeur Sylviane CARDEY-GREENFIELD

Membres du Jury :

Xavier BLANCO, Professeur à l'université autonome de Barcelone, rapporteur  
Jean-François BONNOT, Professeur à l'université de Franche-Comté  
Sylviane CARDEY-GREENFIELD, Professeur à l'université de Franche-Comté  
Peter GREENFIELD, HDR à l'université de Franche-Comté  
Patrice POGNAN, Professeur à l'INALCO, rapporteur

# TERMES DE LA MYTHOLOGIE :

## *Evolution de sens ou de forme en diachronie*

### **Problématique :**

Comment connaître les sens des mots de notre langue ainsi que leur origine ? Les mots de la langue, tout du moins pour ce qui est d'une langue vivante, apparaissent, disparaissent, évoluent au niveau du sens au fil de la diachronie et de l'évolution des sociétés et des courants de pensée par lesquels et dans le cadre desquels ils sont employés. Toute cette évolution, ces changements font la dynamique d'une langue. Toutefois dans cette mouvance parfois chaotique, comment déterminer le vrai sens d'un mot dans tel ou tel contexte de parole ou de lecture ainsi que son origine ?

Le sens d'un mot peut être déterminé à l'aide d'un dictionnaire, d'une encyclopédie ou de tout autre outil de ce type. Toutefois, nous remarquons que selon la date de parution de ce genre d'ouvrages, la définition d'un même terme peut être fort différente voire simplement absente. Ajoutons à cela que pour des termes de domaines spécialisés un dictionnaire généraliste n'est pas forcément l'outil adéquat pour déterminer la définition spécifique du terme qui serait recherché par un utilisateur.

Pour l'origine d'un terme, c'est vers l'étymologie qu'il faut se tourner si nous cherchons à nous informer à ce propos. Les dictionnaires classiques proposent parfois ce type d'indications sur les termes qui les composent, mais pas forcément pour chacun d'entre eux et ne proposent pas toujours d'explications sur l'étymologie de ces termes : qu'est-ce qui fait que tel ou tel terme provient de tel étymon ? Qu'est-ce qui peut unir le terme et son étymon ? Quel est le sens de leur étymon ? Précisons toutefois que ce type d'informations n'est pas forcément nécessaire au bon usage d'un terme, mais peut servir à mieux le comprendre.

Les dictionnaires et l'étymologie permettent effectivement de proposer un certain nombre de solutions dans le cadre de la recherche et de l'analyse d'un terme.

Mais, sont-ils suffisants pour rechercher n'importe quel terme dans la langue ? Vont-ils nous permettre de rechercher, par exemple, tous les termes appartenant au domaine de la chimie de manière simple et rapide, ou encore tous ceux qui, dans le français, proviennent de la langue allemande ? Des dictionnaires de type terminologique peuvent nous aider dans cette catégorie de recherche. Une autre méthode, beaucoup plus fastidieuse, consiste à faire une recherche, à l'aveugle, dans un dictionnaire, terme par terme, en espérant, au hasard des recherches de trouver le ou les termes qui peuvent nous intéresser. Non seulement, travailler de cette manière peut se révéler laborieux mais aussi peu fructueux du point de vue du résultat et dans le cas de recherches croisées telles que « termes de la chimie d'origine allemande », n'amener qu'à complexifier la recherche en question.

Ne pouvons nous pas alors envisager, en tenant compte de ces deux domaines, un autre système de recherche de termes dans la langue sur une base différente en s'appuyant cette fois sur la nature du terme et sur la relation qui unit celui-ci et son étymon ?

En effet, si une personne rencontre un terme qui lui pose problème et dont elle connaît la graphie, il lui suffit de consulter un dictionnaire pour obtenir des réponses à ses

interrogations. Tout du moins, si le mot incriminé appartient au corpus de l'ouvrage ou du logiciel consulté.

Par contre, comment va faire une personne qui recherche un terme dans la langue, pour lequel il dispose de diverses informations, mais pas de sa graphie ? L'ouvrage risque de se compliquer rapidement, si nous considérons les types de dictionnaires actuels existants, qu'ils soient sous forme d'ouvrage ou électronique, il n'existe pas réellement de solution adéquate pour ce type de démarche. Certains proposent des recherches par thèmes, mais l'aboutissement des recherches est loin d'être satisfaisante. Nous n'abordons pas non plus le cas des dictionnaires inversés qui ne fonctionnent pas forcément correctement.

L'étymologie, si elle peut être utile, va avoir de la même façon ses limites, nous pourrions supposer, deviner, la forme ou l'écriture d'un mot en se basant sur ses racines possibles ou probables, en considérant le fait que notre utilisateur connaisse, entre autre, le grec et le latin, pour ensuite le rechercher dans un dictionnaire pour confirmer son existence. Cette démarche, si elle peut s'avérer relativement fructueuse pour les termes des domaines scientifiques peut être extrêmement rapidement catastrophique pour d'autres termes de la langue. De la même manière, supposer qu'un terme ressemblant phonétiquement ou graphiquement à un autre n'est pas suffisant pour pouvoir se permettre d'affirmer que ces termes sont liés ou encore que l'un peut éventuellement être l'étymon de l'autre.

Ce que nous proposons au travers de ce travail de recherche est la réalisation d'un dictionnaire électronique qui fournit non seulement les définitions des termes qui ont été retenus lors de sa conception, leur étymologie, le sens de leur étymon, la liaison qui unit ces termes et leurs étymons ainsi que le type de figure de rhétorique, métaphore, synecdoque, antonomase ou encore métaphore, au travers duquel le sens étymologique a évolué vers le, ou les autres, sens du terme concerné.

Notre dictionnaire propose aussi un mode innovant de recherche de termes dans la langue sur la base de critères de détermination que nous établissons au fil de notre recherche.

Ces critères vont être de différents types, la classe grammaticale du mot peut être celui qui paraît le plus évident au prime abord. L'utilisateur peut par cette entremise ne rechercher que, par exemple, des substantifs masculins dans la langue.

Nous allons tenter de mettre à jour d'autres critères se voulant plus distinctifs et plus pointus pour permettre de cibler et ainsi de déterminer avec une certaine exactitude chacun des termes que nous allons prendre en compte.

De manière générale, nous pouvons déjà envisager les critères suivants à titre d'exemples :

- Noms communs ;
- Noms propres ;
- Domaine(s) d'usage ;
- Classe grammaticale ;
- Mots empruntés ;
- Date d'apparition dans la langue.

Une telle démarche peut rendre la recherche de termes dans la langue plus rapide et la réalisation de corpus dans un domaine spécifique plus aisée et moins fastidieuse.

Elle permet aussi à l'utilisateur de cet outil d'obtenir un terme bien particulier ou encore une liste plus ou moins longue de termes, selon le nombre de critères qu'il prend en compte lors de sa recherche, ce qui lui permet d'élargir son champs d'investigation, ou, à contrario, de se rendre compte qu'aucun terme de la langue ne correspond à son type de recherche.

Dans le cadre de ce travail, nous n'allons pas traiter la langue française dans son ensemble, mais une partie de celle-ci, un des domaines spécifiques qui appartient à cette dernière, en d'autres termes une terminologie particulière de notre langue : l'univers des mythes et des légendes.

Nous nous devons d'abord de définir ce domaine particulier : il va être ici question de la mythologie classique, des croyances qui ont précédées les grands courants religieux que nous connaissons actuellement. Nous ferons, par conséquent, abstraction des croyances à l'échelle locale, telle que, pour nous franc-comtois, la Vouivre ou encore la Tante Arie (même si parfois, elles sont directement héritées d'entités des mythes classiques), de la cryptozoologie<sup>1</sup> ainsi que des mythes plus actuels, connus sous la détermination de « légendes urbaines ».

Pourquoi avoir choisi ce domaine terminologique particulier ?

Ce choix fait suite aux travaux que nous avons réalisés précédemment et qui traitaient de la mythologie, ce qui, d'une certaine manière, nous permet de naviguer sur des eaux connues plutôt que de nous lancer vers des destinations qui seraient pour nous plus aléatoires. De plus, nos travaux antérieurs, nous ont déjà permis de mettre certaines bases de réflexions et d'analyses en avant qui vont nous servir de bouillon de culture pour cette recherche. Nous pouvons ajouter que le domaine mythologique, est un domaine cloisonné, en effet, les termes appartenant à cette partie de la langue ont, pour une immense majorité d'entre eux été recensés et analysés et sont donc connus des spécialistes et des ouvrages qui traitent du sujet. Si nous pouvons supposer que certains d'entre eux sont passés au travers des filets de l'Histoire et des chercheurs, nous pouvons toutefois affirmer qu'une immense majorité de termes de ce domaine sont ou ont été répertoriés par les mythographes et sont donc accessibles, permettant de travailler dans un ensemble linguistique fini et assez bien maîtrisé et par conséquent moins générateur d'erreurs ou d'oublis, que, par exemple, le domaine médical qui est en constante évolution au gré d'apparition de nouvelles maladies et de différents traitements pour tenter de les soigner.

Précisons à titre purement indicatif, et pour être clair sur ce sujet, que certaines de ces croyances subsistent encore à l'heure actuelle sous forme de réminiscences de cultes dans des endroits fort localisés, plus assimilées à des folklores locaux qu'à de réels mythes et que les grandes religions monothéistes modernes ont aussi assimilées certaines d'entre elles.

Elles évoluent aussi toujours au sein de la culture populaire sous différents aspects. Si nous en disons quelques mots dans ce travail, c'est uniquement la mythologie au sens classique du terme qui est prise en compte comme base de recherche et d'analyse.

---

<sup>1</sup> La cryptozoologie est l'étude des animaux dont l'existence même est sujette à caution, tels le yéti, le monstre du Loch Ness ou le Bigfoot), voire des animaux supposés éteints

## **Introduction :**

La première étape de ce travail est de rechercher dans la langue française s'il existe effectivement, des termes que nous ne rencontrions, au départ, que dans l'ensemble terminologique de la mythologie classique. Autrement dit, de rechercher dans la langue française des termes dont l'étymon est un mot dont l'origine est en liaison avec la mythologie antique.

Ces derniers doivent être polysémiques : non seulement ils doivent donc posséder un sens mythologique connu, tout du moins des spécialistes, mais aussi avoir un ou plusieurs sens différents dans notre langue et pas forcément liés directement à leur sens mythologique originel.

Nous tenterons aussi de mettre en avant vers quel type de mots, du point de vue des classes grammaticales, ils ont pu évoluer, s'ils ont subi les dérivations classiques, les glissements de sens ou de classes de mots que les autres éléments de la langue sont susceptibles de subir. Si nous ne les retrouvons que dans la langue courante ou plus particulièrement dans un domaine spécifique de celle-ci.

Nous déterminerons aussi si ces mots proviennent plus généralement d'un ensemble mythologique spécifique ou aléatoirement des grandes sphères mythiques anciennes. Cette localisation géographique de l'origine des étymons de différents termes pouvant déjà être un facteur de distinction entre les termes et donc un premier critère de regroupement de ces derniers. Nous tenterons de mettre à jour d'autres regroupements de ce type en liaison avec ce domaine précis mais aussi avec la langue de manière générale.

L'étape terminale consiste, si les premières étapes ont toutefois permis de mettre en avant des critères « parlants » en la conception d'un dictionnaire électronique d'une facture classique : terme, définition, étymologie, mais qui permet, de surcroît, la recherche de termes issus de la mythologie dans la langue française selon les critères que nous aurons établis précédemment.

## Méthodologie :

Une fois cette hypothèse posée, il reste encore à mettre en place des démarches pour trouver ces mots, si d'aventure ils existent dans notre langue.

Dans un premier temps il apparaît comme nécessaire de faire des recherches dans des ouvrages terminologiques traitant du sujet mythologique, pour établir un corpus de termes appartenant à ce champ lexical qui nous servira de base pour nos recherches postérieures dans la langue.

Ce corpus va être composé de noms de divinités, de héros, de créatures et de lieux fabuleux ainsi que d'un vocabulaire plus neutre, ne désignant pas forcément une des catégories mise en avant ci-dessus, mais regroupant des termes toutefois propre au domaine mythologique.

Cette première recherche va aussi permettre de réaliser une ébauche d'analyse : dans un ouvrage mythologique, nous allons déjà trouver des termes de ce domaine que nous pouvons utiliser dans le cadre d'un usage différent que celui originel de désigner une incarnation d'un culte, avec une classe grammaticale parfois différente de celle du terme initial. De même nous allons mettre en avant un autre type de termes, des dérivés cette fois construits sur la base d'un terme proprement mythologique, mais nous y reviendrons par la suite.

L'étape suivante, sur la base de notre corpus, consiste à le comparer avec des ouvrages traitant, non plus cette fois, de la terminologie mythologique, mais de la langue française en général. Les ouvrages qui vont nous permettre ce type de comparaison ne peuvent être que des dictionnaires généraux de différents éditeurs et de différentes époques, qu'ils soient de type papier (c'est-à-dire un dictionnaire classique se présentant sous la forme d'un livre) ou encore informatique, ainsi que des encyclopédies, elles aussi, de différentes époques. Précisons que nos recherches d'homographes se sont bornées à la partie « noms communs » de ces ouvrages. Certains termes mythologiques se trouvant bien dans la partie « nom propres » des dictionnaires ne seront pris en compte que plus tard, lors d'une autre phase de notre recherche.

A ce stade, du point de vue de notre recherche, il n'est plus question que de rechercher des homographes de termes mythologiques dans la langue française.

Finalement, cette démarche nous permet effectivement de relever cet état de fait, mais du point de vue de ce que nous cherchons à mettre en lumière, elle est loin d'être suffisante. En effet, le fait qu'un terme soit homographique<sup>2</sup> à un autre ne signifie pas que ces termes peuvent être liés l'un à l'autre, et encore moins que l'un peut provenir de l'autre... Tout ceci ne peut, en effet, qu'être le fruit d'un hasard graphique.

Comment pouvons-nous alors nous assurer d'un réel lien entre les termes compris à la fois dans le corpus mythologique et leurs homographes du corpus de la langue française ?

Nous nous devons de nous assurer de la solidité de nos découvertes et de nos éventuelles erreurs sur la base d'un outil linguiste qui pourrait affirmer ou nier les possibles relations ou hasards graphiques entre un certain terme mythologique et son homographe affirmé mais descendant supposé. Cet outil va être l'étymologie.

L'étymologie est une discipline de la linguistique qui étudie les origines du sens d'un mot et son évolution au cours du temps. Le tout va être alors d'établir une étymologie

---

<sup>2</sup> Nous ne parlons pas ici d'homophones car nos travaux ne se basent que sur la langue écrite. Relevons quoi qu'il en soit que ce genre de phénomènes existe aussi pour nos termes mythologiques.

commune, ou plutôt un étymon identique, entre le terme « moderne » de la langue française et son homographe mythologique.

Cette démarche ne va malgré tout pas être la panacée qui va résoudre notre problème : en effet, les dictionnaires ne précisant pas forcément l'étymologie des mots ou de manière incomplète, il s'avère nécessaire d'utiliser, à titre de supports supplémentaires, des outils en ligne tel que le Trésor de la Langue Française informatisé pour, dans certains cas de figure, retrouver une étymologie correcte et détaillée.

Il est à ajouter ici, que non seulement les dictionnaires ne précisent pas forcément l'étymologie d'un terme, mais ne sont, de surcroît, entre eux pas forcément d'accord sur l'étymologie de tel ou tel mot et présentent des opinions parfois complètement différentes à leur propos. Les mots qui ont été retenus pour servir à la réalisation de ce travail ont leur étymologie reconnue dans différents ouvrages. L'analyse sur la base d'un seul ouvrage ne pouvant pas suffire aux vues des zones d'ombre que nous pouvons constater parfois dans cette science.

Toutefois, le plus important est réalisé : l'étymologie montre, en effet, que certains termes, que ce soit des termes de la langue commune, proviennent bien de leur homographe mythologique. D'autres part, elle permet d'en écarter d'autres qui ne sont effectivement que des homographes dus au hasard.

Cette première étape nous a non seulement permis de mettre en avant des homographes provenant de termes mythologiques, mais aussi les raisons des choix de ces mots en particuliers parmi tout ceux que la mythologie comporte, ainsi que, parfois, le lien qui unit le terme moderne et le terme originel. Ce qui est, en fait, ce que nous cherchons à établir dans la dernière phase de notre travail.

Par ailleurs, notre analyse de ces termes nous permet de redécouvrir dans notre langue, ce que nous savions déjà par rapport à notre première recherche dans les ouvrages terminologiques concernant la mythologie, c'est que nous sommes en droit de penser qu'il peut aussi exister dans la langue française, non seulement des termes homographiques issus de la mythologie, mais aussi des termes dérivés de mots provenant de celle-ci, aussi bien au niveau des noms communs que des noms propres. Tout terme d'une langue étant susceptible de produire des dérivés, pourquoi les termes mythologiques passés dans celle-ci n'en produiraient-ils pas ?

Une seconde recherche s'impose donc, identique à la première, mais cette fois, elle va concerner les dérivés en axant nos recherche plus particulièrement sur le corpus d'homographes mythologiques que nous avons découvert lors de notre première analyse, en n'omettant toutefois pas notre corpus purement mythologique pour essayer de ne rien laisser passer.

Elle va nous permettre de nous retrouver avec différents « types » de dérivés, que nous allons regrouper par classe, cette fois en tenant compte des noms propres, chacun va être traité dans un chapitre séparé.

Enfin, pour que le travail de recherche soit complet, plusieurs expressions de la langue française ont été relevées dans le sens où elles contiennent soit un terme de la mythologie en leur sein, soit elles sont directement liées, du point de vue de leur sens, à ce domaine sans pour autant contenir un mot qui en est directement issu.

Une fois toutes ces données répertoriées, vérifiées et analysées, il va être temps de mettre en avant les différents types de lien et de critères qui vont nous permettre dans un

premier temps de différencier nos termes entre eux, puis, par la suite de créer notre dictionnaire, programme de recherche de termes par critères distinctifs.

## **NOTE EXPLICATIVE CONCERNANT LES ABREVIATIONS UTILISEES :**

Les termes présentés dans ce travail sont suivis, entre parenthèses, d'abréviations désignant leur classe grammaticale.

Voici le sens des diverses abréviations susceptibles d'être rencontrées dans ce travail :

- Adj : adjectif. Peut se rencontrer parfois avec une précision tel que « f » ou « m », s'il n'est que féminin ou que masculin.
- Adv : adverbe.
- Pl : pluriel.
- S : substantif, pouvant être aussi bien masculin que féminin.
- Sf : substantif féminin.
- Sm : substantif masculin.
- Vb : verbe.

## Chapitre I :

# Homographes

Dans cette partie qui regroupe les mots de la langue française homographes<sup>3</sup> d'un terme mythologique et ayant un lien avec ce dernier, 199 termes, dont 4 mots composés, ont été trouvés dans les sources qui ont servi de base à ce travail et ont été retenus.

Ces termes n'ont pas été choisis au hasard, il existe une raison particulière pour l'emploi de tel ou tel mot, un lien se doit d'exister entre le terme originel et celui que nous retrouvons dans notre langue actuelle. Ce sont des termes qui ont des référents multiples, au moins deux : un mythologique et un, ou plusieurs, dans un, ou divers, autres domaines. Ils présentent toutefois un point commun qui les relie entre eux. Sans ces points communs, l'unité du mot éclaterait et nous aurions simplement affaire à de l'homonymie.

Pour revenir au référent des termes à leur sens mythologique, ainsi que pour celui de certains des homographes regroupés dans ce chapitre, il est dit, les concernant qu'ils ont des référents fictifs : c'est-à-dire, qui n'existent que dans l'imaginaire des gens, mais en aucun cas de manière concrète.

C'est l'étymologie, une science qui a pour objet la recherche de l'origine des mots en suivant leur évolution à partir de l'état le plus anciennement attesté, qui nous permet d'affirmer que l'origine de ces mots est bien mythologique.

En outre, nous remarquons aussi que tout homographe d'un terme mythologique ne provient pas forcément de ce dernier. Se contenter de relever d'éventuels homographes dans des sources et de rechercher un lien plus ou moins évident, voire absent dans les cas dont il est question ici, s'avère vite une perte de temps et le résultat de nos analyses s'en verrait alors faussé. L'étymologie est donc un passage obligatoire.

Voici un exemple, parmi tant d'autres, d'un mot homographe d'un terme mythologique, mais sans rapport avec lui :

Doris : sm Embarcation légère à fond plat, pouvant contenir deux hommes, utilisée par les pêcheurs de Terre-Neuve pour aller mouiller leurs lignes sur les lieux de pêche.

Là, nous pouvons nous dire qu'une Nymphé marine grecque se nomme aussi « Doris (Δωρις) » et, en déduire : nous avons un lien entre le nom mythologique et le terme actuel, en l'occurrence la mer, donc, notre mot vient bien du terme mythologique... Nous allons voir dans cette partie qu'une telle explication pourrait fort bien se tenir, vu l'étrangeté des liens que nous allons parfois rencontrer.

Or, si nous nous référons à l'étymologie, nous nous rendons compte que le nom de notre embarcation ne vient, non pas du grec, mais est une adaptation de l'anglo-américain « dories » (doreys), pluriel de « dory » (dorey) et qui signifie : « embarcation américaine et antillaise, à la fois légère et solide, à fond plat et aux extrémités élancées ». Aucun rapport, donc, avec notre Nymphé, mais une recherche non approfondie aurait pu nous induire en erreur.

Précisons ici que le nom de Doris, au sens mythologique, a servi à désigner un mot de notre langue, un mollusque, nous y reviendrons par la suite.

Les noms de marques d'objets divers et variés, comme par exemple la marque de fournitures sportives Nike, qui viendrait du nom de la déesse grecque de la victoire Nikê, ou des acronymes désignant des produits quelconques ne sont pas pris en compte ici. Même si pour certains d'entre eux, c'est bien par rapport à un terme mythologique précis que leur

---

<sup>3</sup> Homographe de leur forme francisée et en aucun cas de leur graphie dans leur langue d'origine.

désignation provient. La raison de tels choix de noms ne doit être connue que de leur créateur. En voici toutefois quelques exemples :

- Amazone, longue plume d'autruche préparée pour la mode. Nous trouvons aussi un autre sens pour ce terme : longue jupe ou robe boutonnée par devant que porte les femmes pour aller à cheval. On dit aussi « habit d'amazone ». Dans ce second cas, nous pouvons imaginer que ce nom a été donné à cette pièce de confection en raison de son usage particulier.
- Apollon, robe de chambre très courte ; sorte de théorbe à vingt cordes (encore que dans ce cas, Apollon étant considéré comme le dieu de tous les arts, nous pourrions imaginer qu'on ait donné son nom à un instrument de musique).
- Mélusine, étoffe pelucheuse employée en chapellerie.
- Minerve, qui désigne une petite machine à imprimer à platine, actionnée au pied ou mécaniquement. Elle est aussi appelée machine à pédale ou pédale.
- Phoenix, qui désigne une marque de machine à platine allemande.

Dans le même ordre d'idées, nous nous devons de signaler un type de miroir, appelé « psyché », en rapport donc avec le personnage mythologique du même nom. Le créateur de cette grande glace mobile portée par des tourillons sur un châssis, qu'on peut incliner à volonté et permet de se regarder en pied, a choisi ce nom car la femme qui se voyait dans cette glace « s'y voyait belle comme Psyché »... De là à parler d'un réel lien entre l'objet en question et la légende de Psyché, c'est une autre histoire.

Dans un premier temps, nous allons simplement voir quels sont ces mots et en proposer une liste alphabétique.

Si un mot comporte plusieurs définitions, donc plusieurs sens, chacun d'entre eux sera analysé séparément des autres. De même, un terme de la mythologie peut avoir plusieurs sens, désigner différents personnages et créatures. Chaque cas de figure sera pris en compte mais sous une même entrée, le sens particulier qu'il représente sera alors précisé.

Pour plus de clarté, une définition du terme originel est précisée dans l'annexe.

Dans un second temps, nous tenterons d'analyser les raisons de ces choix de mots, pour ce qui est du mot originel et de mettre en avant un ou plusieurs liens qui peuvent se faire entre le mot de base et celui de notre langue.

Nous essaierons aussi de déterminer s'il y a un domaine particulier dans lequel nous rencontrons les termes d'origine mythologique plus fréquemment.

Dans cette partie, tous les mots retenus sont des substantifs, hormis « callipyge » qui est un adjectif, toutefois, certains d'entre eux ont aussi une valeur adjectivale :

- Atlantide.
- Atlas.
- Céladon.
- Dragon.
- Elysée.
- Euménide.
- Fantôme.
- Fée.
- Fortune.
- Géant.
- Gringalet.
- Hermaphrodite.
- Lare.

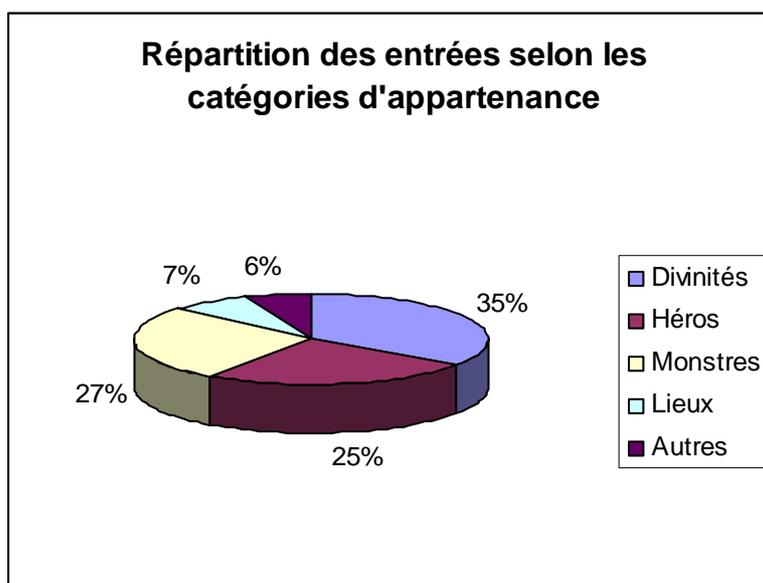
- Loup-garou.
- Lutin.
- Ogham.
- Pénates.
- Pygmée.
- Titan.

Du point de vue du type d'entités mythologiques qui ont servi de base à des homographes dans la langue française, les termes retenus se répartissent dans les différentes catégories mises en avant dans le tableau suivant :

<b>CLASSIFICATION DES ENTREES PAR TYPE DE PERSONNAGE MYTHOLOGIQUE</b>				
Divinités	Héros / Demi-dieux / Personnage	Monstres / Créatures	Lieux	Autres
Amphitrite	Achate	Agathodémon	Achéron	Âge d'or
Aphrodite	Actéon	Argus	Aréopage	Ambroisie
Apollon	Adonis	Atropos	Atlantide	Apothéose
Atlas	Ajax	Basilic	Averne	Callipyge
Avatar	Alcide	Capricorne	Bosphore	Corne d'abondance
Bacchus	Amazone	Centaure	Elysée	Dithyrambe
Bellone	Amphictyon	Cerbère	Erèbe	Egide
Bouddha	Amphion	Chimère	Hélicon	Nectar
Calypso	Amphitryon	Cyclope	Méandre	Oracle
Cérès	Antigone	Dragon	Nymphée	Orgie
Cupidon	Argonaute	Egypan	Nympheum	
Cyrène	Ariane	Empuse	Olympe	
Déesse	Automédon	Fantôme	Pactole	
Démon	Bacchante	Farfadet	Parnasse	
Diane	Cassandra	Fée	Parthénon	
Doris	Castor	Furie	Sylphirie	
Egérie	Céladon	Géant	Walhalla	
Eros	Circé	Gnome		
Esculape	Danaïde	Gorgone		
Euménide	Dédale	Griffon		
Faune	Demi-dieu	Gringalet		
Flore	Epigone	Harpie		
Fortune	Hélène	Hydre		
Galathée	Hercule	Lamie		
Génie	Hermaphrodite	Lestrygon		
Glaucus	Héros	Licorne		
Hermès	Icare	Lorelei		
Hymen	Laius	Loup-garou		
Iris	Machaon	Lutin		
Janus	Mélicerte	Mânes		
Jupiter	Mélusine	Méduse		
Lare	Ménade	Mégère		

Manitou	Mentor	Minotaure		
Mars	Midas	Nickel		
Mercure	Minos	Ogre		
Minerve	Myrmidon	Ogresse		
Moire	Narcisse	Pégase		
Momus	Nestor	Phénix		
Muse	Œdipe	Pygmée		
Naïade	Orphée	Python		
Némésis	Palinure	Revenant		
Neptune	Pénélope	Salamandre		
Nérée	Phaéton	Sirène		
Néréide	Philomèle	Spectre		
Nymphé	Pollux	Sphinx		
Ogham	Procuste	Sylphe		
Paléon	Pygmalion	Sylphide		
Panacée	Pythie	Tarasque		
Parque	Sibylle	Typhon		
Pénates	Sisyphe	Vampire		
Pénéé	Sosie	Zombie		
Phébus	Stentor			
Pomone	Tantale			
Poussah	Vestale			
Priape				
Protée				
Satyre				
Silène				
Sylvain				
Thanatos				
Thémis				
Thétis				
Titan				
Triton				
Vénus				
Vulcain				
Walkyrie				

Ce qui en proportion nous donne les résultats suivants :



A la lecture de ce schéma, nous remarquons donc, qu'à une courte majorité, ce sont principalement les noms de divinités qui sont passés dans la langue en tant que noms communs, suivis par les noms de héros et de créatures mythiques. Les noms de lieux n'ont pas trouvé grand écho dans la création de termes pour notre langue. Enfin, la catégorie « autres », nous indique que quelques termes de la sphère mythologique sont aussi arrivés jusque dans notre langage actuel, mais si peu que nous ne pouvons les réunir dans une ou plusieurs catégories spécifiques.

#### **I- Sens de ces termes dans la langue en dehors de leur sens dans les mythes et les légendes :**

**Achate** : sm Fidèle compagnon.

**Achéron** : sm L'enfer, la mort.

**Actéon** : sm (latin Actaeon « nom d'un des chevaux du soleil, par erreur de lecture » [pour Aethon]) Espèce de papillon. Nom vulgaire et spécifique du satyre actéon, lépidoptère diurne.

**Adonis** : sm (du latin Adonis, emprunté au grec Ἄδωνις) Statue représentant Adonis.

Par extension, parfois ironique, jeune homme d'une beauté remarquable. Jeune homme qui prend exagérément soin de son maintien et de sa parure.

Plante à feuilles très divisées et à larges fleurs rouges ou jaunes de la famille des renonculacées. Leur taille est d'environ 20 à 25 centimètres. On cultive dans les jardins diverses espèces d'adonis comme plantes ornementales.

Cette plante est appelée aussi goutte de sang ou adonite. Le nom de cette dernière vient de la mythologie grecque, où l'on raconte qu'elle est née d'une goutte du sang d'Adonis.

Papillon d'un bleu écarlate, du genre lycoena.

Nom d'un poisson du genre blennie qui se trouve dans l'océan et dans la Méditerranée.

Jardins d'Adonis : vases remplis de terre où l'on faisait pousser toutes sortes de plantes, et qu'on portait aux fêtes d'Adonis, comme un symbole de la rapidité de la vie.

**Agathodémon** : sm (du grec ἀγαθὸδαίμων « génie bienfaisant ») Serpent apprivoisé élevé en l'honneur d'une divinité de même nom, assimilée au Nil, et représentant la fécondité et la vie éternelle.

Par extension, représentation symbolique de cette divinité sous la forme ou d'un serpent avec tête couronnée et corps annelé, ou d'un jeune homme portant une corne d'abondance et des épis.

**Âge d'Or** : sm Temps heureux d'une civilisation passée ou à venir, d'un constituant particulier de cette civilisation. L'âge d'or étant une période d'éclat.

**Ajax** : sm Par antonomase, guerrier intrépide et impétueux.

Danse d'Ajax : danse durant laquelle on imitait la fureur d'Ajax.

Espèce de papillon de la famille des chevaliers grecs.

**Alcide** : sm (grec Alkeidês : Ἀλκείδης, surnom d'Héraclès, soulignant sa force ; du grec ἀλκή « force ») Rare, homme fort et robuste.

Genre d'insectes coléoptères tétramères de la famille des curculionidés, qui comprend plusieurs espèces et habite l'Afrique et les Indes orientales. L'insecte porte ce nom particulier car il est doté d'antennes longues et robustes.

**Amazone** : sf (du grec « a » privatif et « mazos », mamelle) Femme d'un courage mâle et guerrier.

Femme qui monte à cheval, qui est à cheval.

Familier, prostituée à bord d'une voiture.

**Ambroisie** ou parfois **ambrosie** : sf (grec ambrosia : ἀμβροσία féminin de ἀμβρόσιος « immortel », et ἐδωδὴ « nourriture ») Par extension du sens mythologique, mets rare et délicieux.

Le même étymon désignait déjà à l'époque antique divers types de plantes, dans la langue actuelle, celui-ci, selon nos sources, existe encore, il est toutefois sans rapport avec le sens mythologique originel. Prenons le cas suivant à titre d'exemple : plante du genre ambrine, de la famille des chénopodiacées (*Chenopodium ambrosioides*) se caractérisant par ses qualités aromatiques et toniques, nommée aussi ambrosier, ambrosine ou thé du Mexique.

**Amphictyon** : sm Dans l'Antiquité, députés des états grecs qui se réunissaient aux Thermopyles pour délibérer sur des affaires générales.

**Amphion** : sm (emprunté au grec Ἀμφίων, Amphion) Par antonomase, musicien habile, personnage dont les activités rappellent les exploits d'Amphion.

**Amphitrite** : sf (du latin Amphitrite, emprunté au grec Ἀμφιτρίτη) Par référence à la déesse de la mer du même nom, la mer.

Les poètes disent le « sein d'Amphitrite », le « dos d'Amphitrite », pour l'intérieur de la mer, la surface de la mer.

Genre d'annélidés errants, comprenant de nombreuses espèces de toutes les mers du globe. L'amphitrite hérissée qui se trouve sur les côtes de France s'appelle aussi « taupe de mer<sup>4</sup> ».

**Amphitryon** : sm (Du nom propre Amphitryon emprunté au grec Ἀμφιτρυών, chef thébain, père mortel d'Héraclès<sup>5</sup>, par allusion à la pièce de Molière *Amphitryon*.) En littérature, familier, hôte chez qui, ou aux frais de qui, l'on mange.

**Antigone** : sf (du grec Ἀντιγόνη) Femme qui par son caractère rappelle Antigone, fille d'Œdipe, modèle de piété filiale.

**Aphrodite** : sf (du grec Ἀφροδίτη « nom de la déesse de l'amour » que l'étymologie populaire fait dériver de ἄφροδος « écume ») Femme qui voue sa vie aux plaisirs de l'amour.

Genre d'annélides polychètes au dos couvert de soies épaisses qui vit sur les fonds de vase ou de sable des côtes. Synonymes populaires : souris ou taupe de mer. Ce nom leur a été donné en raison de leur beauté : elles sont munies de faisceaux de soies flexueuses qui naissent de leurs côtés et brillent de l'éclat de l'or.

Variété de magnésite ou « écume de mer », minéral voisin de la sépiolite, avec lequel on fait des pipes très estimées. S'écrit aussi « afrodite ». Le nom de cette déesse lui a été donné en raison de sa naissance particulière, en effet, Aphrodite serait sortie de l'écume de l'eau pour naître.

**Apollon** : sm (de Apollôn, dieu grec) Par métonymie, statue de l'époque classique de la sculpture antique représentant ce dieu tel un personnage imberbe, aux membres délicats et toujours jeune comme le soleil.

Par extension, homme jeune d'une beauté idéale, rappelant celle des représentations plastiques du dieu

Ironiquement, jeune homme très beau.

Grand papillon de jour, remarquable par ses couleurs éclatantes, que l'on rencontre dans les régions montagneuses de l'Europe et de l'Asie. Il est aussi appelé parnasse.

Les favoris d'Apollon : les poètes.

**Apothéose** : sf (latin apotheosis, emprunté au grec ἀποθέωσις signifiant « déification ») Dans l'Antiquité classique, acte de déification par lequel un personnage devient objet d'un culte officiel.

Chez les Romains, cérémonie de déification (anthume ou posthume) des empereurs ou exceptionnellement d'une personne de la famille ou de l'entourage des empereurs.

Par analogie, chez les catholiques, ascension et glorification posthume des saints.

Parfois ironique, glorification d'une personne défunte.

Honneurs exceptionnels décernés à une personne de son vivant.

Sens figuré, en parlant d'une chose concrète ou abstraite : exaltation, beauté, grandeur surhumaine.

Dans le domaine de la peinture, représentation de la gloire suprême décernée à des personnages illustres.

Dans le domaine du spectacle, Mise en scène triomphale d'une partie d'une pièce à spectacle, à laquelle participe toute la troupe.

---

<sup>4</sup> 1792 (Bruguière dans l'*Encyclopédie méthodique, Histoire naturelle des vers*, Panckoucke, Paris, 1792, t. 1, p. 51 : Muller a le premier désigné, sous le nom d'Amphitrites, ces vers marins qui vivent dans des tuyaux d'une substance cornée et tendineuse).

<sup>5</sup> *Illiade*, 5, 392 dans Bailly.

En physique, phénomène d'optique qui se montre sur les nuages ou les brouillards à l'opposé du soleil et qui consiste en cercles irisés, dont l'observateur voit son ombre couronnée. Ce type de phénomène se nomme parfois aussi : gloires, ombres frangées, couronnes antisolaires.

**Aréopage** : sm (grec areios pagos, colline d'Arès) Figuratif, réunion de gens talentueux, savants etc.

Assemblée de magistrats, de juges.

**Ariane** : sf (grec Ἀριάδνη, Ariane) Par référence à l'héroïne de la mythologie abandonnée par Thésée dans l'île de Naxos, femme, amante abandonnée.

**Argonaute** : sm (du latin Argonaute, emprunté au grec Ἀργοναυτής, composé d'Ἄργος, « nom du navire des Argonautes » et de ναύτης « matelot ») Par plaisanterie, navigateur, esprit novateur, aventureux.

Sens figuré : Celui qui pousse ses recherches au-delà de ce qui existe ; celui qui découvre.

L'argonaute est aussi le nom d'un mollusque céphalopode, c'est-à-dire que son pied, divisé en bras, est placé au-dessus de sa tête, d'une taille d'environ 60 cm. Il vit dans les mers chaudes et particulièrement en Méditerranée, à la surface de l'eau. La femelle est un animal de grande taille qui sécrète une fausse coquille, une nacelle calcaire blanche, joliment décorée. Il s'agit en fait d'un véritable nid dans lequel elle pond un grand nombre de petits oeufs. Une fois sa ponte effectuée, la femelle maintient cette coquille à flot et couve ses oeufs. Le mâle, beaucoup plus petit, ne sécrète pas de coquille. Ce mollusque porte aussi le nom de nautil.

Petit yacht de régates de 3,80m.

**Argus** : sm (latin Argus du grec Ἄργος) Homme très clairvoyant, surveillant incommode, espion, péjoratif. Homme qu'on n'abuse pas, qui ne s'abuse pas lui-même.

Homme jaloux, parce que la jalousie exige une surveillance continue.

Par métonymie : publication qui fournit des renseignements spécialisés et à qui rien n'est supposé échapper dans son domaine.

Ces premiers sens sont en rapport avec le rôle joué par Argus dans la mythologie.

Par référence à la légende du même Argus dont les yeux, à sa mort, furent disposés par Héra sur la queue et les ailes du paon, on distingue trois races d'animaux :

Une espèce de papillon.

Un oiseau voisin du faisan, et qui vit en Malaisie.

Petit coquillage du genre porcelaine.

Par référence à un autre Argus : le chien d'Ulysse cette fois, qui reconnut son maître à son retour à Ithaque :

Chien fidèle.

**Atlantide** : sf (latin Atlantis) Par extension du sens mythologique, littéraire, continent englouti, terre disparue.

Adj, qui est relatif à l'existence de l'Atlantide.

**Atlas** : sm (nom mythologique, en grec Ἄτλας) Première vertèbre du cou, qui supporte la tête, tout comme Atlas supportait le monde.

Adj, vertèbre atlas (cette tournure désigne la même vertèbre, mais de manière adjectivale).

Recueil de cartes géographiques, 1585, nom donné par le mathématicien et géographe flamand Mercator à une collection de cartes.

Par extension : planches, cartes, jointes à un ouvrage, atlas historique. Atlas anatomique.

En entomologie : espèce de papillon.

**Atropos** : sm (grec Ἀτροπος) Lépidoptère (tribu des sphingidés), sorte de papillon crépusculaire caractérisé par le dessin en tête de mort qu'il porte sur son thorax et par le son aigu qu'il émet. Synonyme : sphinx tête de mort ou tête de mort.

Genre d'insectes (ordre des psocoptères), ayant pour principale espèce l'atropos pulsatorium qui peut causer des dégâts importants dans les bibliothèques, les collections, etc.

**Automédon** : sm (du grec Ἀυτομέδων) Par métonymie du sens mythologique et souvent ironique, cocher ou écuyer habile.

**Avatar** : sm (sanskrit, avatâra, « descente du ciel sur la terre ») Changement, le plus souvent en mal, accident : subir des avatars.

Changement, transformation ou métamorphose d'une personne ou d'une chose qui en a déjà subi d'autres (dans l'aspect physique, les opinions etc.).

**Averne** : sm (latin Avernus Lacus) Par extension, poétiquement, les Enfers mêmes.

**Bacchante** : sf (latin bacchans, antis de bacchari « avoir le délire inspiré par Bacchus ») Par métonymie, femme représentée en peinture et en sculpture ou décrite en poésie, caractérisée essentiellement par son costume, sa coiffure, ses attributs.

Par analogie, femme travestie en bacchante antique.

Par extension, avec parfois une allusion aux bacchantes antiques : Femme en proie à un certain délire sensuel ou spirituel

Péjoratif : Femme sans pudeur, dévergondée

Femme avinée, grossière, bruyante.

Papillon de nos contrées.

Sf pl, de manière populaire, les moustaches, les favoris, la barbe. Peut-être appellation facétieuse par allusion à la chevelure longue et flottante des bacchantes. Se dit aussi « bacantes ».

**Bacchus** : sm (nom d'un dieu romain) Par référence à la beauté physique de ce dieu, jeune homme dont la conformation physique rappelle celle du dieu romain, tel qu'il apparaît dans de nombreuses statues et sur les fresques de Pompéï.

Par référence à une des accreditations de Bacchus, le vin :

- L'arbre de Bacchus : le vignoble.
- En argot, la liqueur, le jus, le liquide de Bacchus : le vin.
- Chanter Bacchus : chanter le vin.
- Un adorateur, un disciple, un enfant, un suppôt de Bacchus : un ivrogne.

**Basilic** : sm (latin basilicus, du grec βασιλικός) Par métaphore, en parlant d'un être humain sous le rapport de son regard.

Genre d'iguane habitant l'Amérique centrale et méridionale. Le basilic vit au bord des eaux, grimpe aux arbres et nage avec agilité. Il atteint 60 cm de long. Ce reptile a des mœurs semi-aquatiques, il nage avec agilité et se nourrit d'insectes. Le mâle a le dos orné d'une crête érectile.

**Bellone** : sf Au figuré, la guerre.

**Bosphore** : sm (latin bosphorus ou bosporus, du grec βόσπορος, nom de divers détroits notamment du Bosphore Cimmérien et du Bosphore de Thrace, interprété généralement comme βοδός-πορος, littéralement « passage du bœuf » [avec hyphérèse de l'un des deux o], peut-être par allusion au passage d'Io) Par référence au détroit du Bosphore qui sépare la Thrace de l'Asie Mineure, petit détroit.

**Bouddha** : sm (surnom de Çâkya-Mouni, 640-580 avant Jésus-Christ, fondateur du bouddhisme) Dans l'Inde, l'homme divinisé par la science et arrivé à la perfection de la béatitude. Synonymes : sage, yogi.

Statue, bibelot représentant le ou un bouddha dans la posture du lotus.

**Callipyge** : adj (du grec καλλιπυγος « aux belles fesses ») Par allusion à la statue antique de Vénus Callipyge ; en parlant d'une personne : qui a de belles fesses, harmonieusement arrondies.

Par extension, et de manière ironique, rare. En parlant d'une partie du corps humain, d'une chose concrète ou abstraite : qui est de forme arrondie, gros et gras.

**Calypso** : sm (du nom d'une Nymphé) Danse à deux temps qui tire ses origines d'une danse folklorique de la Jamaïque.

Par extension, musique de type antillais qui accompagne cette danse.

**Capricorne** : sm (latin classique capricornus : composé de caper « bouc » et cornus « corne », du grec αἰγόκερος, littéralement « aux cornes de chèvre ») Par analogie, insecte coléoptère xylophage à longues antennes articulées.

Antilope vivant en Asie.

**Cassandra** : sf Par allusion à l'héroïne des poèmes homériques Cassandra, fille de Priam et prophétesse troyenne, ce terme désigne une personne dont les sombres prédictions ne sont pas prises en considération.

**Castor** : sm Mammifère quadrupède, rongeur, amphibie, originaire du Canada et du nord de l'Asie, vivant au bord des eaux du nord de l'Europe et de l'Amérique, remarquable par l'industrie avec laquelle il construit huttes et barrages, et très recherché, principalement pour sa fourrure soyeuse. Si l'on en croit Aristote, le rongeur a été nommé ainsi parce que les Grecs ne le recherchaient non pas pour sa fourrure, mais pour la sécrétion qu'il émet, le castoréum, et qui possède une vertu médicinale antispasmodique. Les femmes, surtout, utilisaient ce baume contre les spasmes utérins, et lui avait donné, ainsi qu'à l'animal qui le produisait, le nom de Castor, l'un des Dioscures, qui comptait parmi ses nombreuses fonctions celle de veiller sur la santé des femmes.

Minéral du groupe des feldspaths, appelé aussi petalitte ou castorite.

**Céladon** : sm (berger du roman de l'*Astrée*<sup>6</sup> d'Honoré d'Urfé, 1607, amant délicat et passionné, dont le costume de berger était agrémenté de rubans verts, Céladon, du grec

---

<sup>6</sup> L'*Astrée* est une œuvre littéraire du XVII<sup>e</sup> siècle, rédigée par Honoré d'Urfé. Roman pastoral édité de 1607 à 1627, *L'Astrée* est parfois appelé « le Roman des romans », d'abord par sa taille, qui fait qu'on le considère comme le premier roman-fleuve de la littérature française (5 parties, 40 histoires, 60 livres, 5399 pages), mais aussi par le succès considérable qu'il a eu dans l'Europe toute entière (traduit en un grand nombre de langues et lu par toutes les cours européennes). Le sujet principal de ce roman est l'histoire d'amour parfaite entre l'héroïne Astrée et Céladon. Il s'agit de deux bergers foreziens

κεκλήθη, proprement « le retentissant », d'après le nom d'un guerrier dans les *Métamorphoses* d'Ovide<sup>7</sup>) Par référence au personnage de l'*Astrée* familier et ordinairement avec ironie, amant délicat, langoureux et généralement platonique..

Adj, des maris céladons.

**Centaure** : (latin centaurus, du grec κένταυρος) sm Par plaisanterie bon cavalier.

**Cerbère** : sm (latin Cerberus, du grec κέρβερος) Figuré et familier, portier brutal, gardien intraitable.

Par dérision, en parlant d'un chien, chien petit et famélique qui fait montre d'agressivité.

**Cérès** : sf (latin Ceres) Par allusion à la déesse des moissons, symbole de la fécondité de la terre : jeune fille ou jeune femme blonde, d'harmonieuses proportions, d'allure noble et élégante.

Par métonymie, le blé, la moisson, le pain, le temps de la moisson.

La blonde Cérès : les épis mûrs.

**Chimère** : sf (du latin chimaera, grec khimaira) Par extension, animal fantastique peint ou sculpté, notamment à usage de gargouille.

Par métaphore, chose monstrueuse qui inspire l'épouvante.

En héraldique, animal fantastique ayant un buste de femme.

Animal fantastique qui permet l'évasion dans des rêveries sans consistance.

Par analogie, en parlant d'une chose ou d'une personne, être ou objet composé de parties disparates.

Idée fausse, imagination vaine, utopie.

De ce sens particulier est issue l'expression française : « se repaître, caresser, des chimères », qui signifie : se faire des idées fausses, utopiques, ou s'imaginer des choses.

Genre de poissons holocéphales, vulgairement appelé « roi des harengs », « rat de mer », commun dans les mers du nord. La chimère, qui peut atteindre 1 m, a une tête en forme d'éperon de navire antique, une nageoire dorsale armée d'un puissant aiguillon venimeux, 2 grandes nageoires pectorales en forme d'ailes, une longue queue terminée en lanière de fouet. Sa bouche, très en retrait, est armée non pas de dents mais de crêtes coupantes, 2 en haut et 1 en bas. Le mâle a sur le front un appendice épineux. Elle vit à plus de 200 m dans les grandes profondeurs des mers froides ou tempérées. Assez commune sur les côtes européennes du Nord, elle est principalement pêchée en Norvège, où l'on consomme ses oeufs et son foie.

Organisme constitué par des cellules provenant de deux espèces différentes et coexistant en parfaite symbiose.

Genre de papillon, comprenant plusieurs espèces européennes, dont une est connue dans le Midi de la France.

**Circé** : sf Femme artificieuse, séduisante et dangereuse.

**Corne d'Abondance** : sf (craterellus cornucopioides) Appelé aussi trompette de la mort, craterelle corne d'abondance ou champignon noir, ce champignon à l'aspect d'une trompette, avec son chapeau en forme de pavillon creusé d'une large cavité qui se prolonge jusqu'en bas du pied ; de couleur grise ou noire, il est recouvert d'une cuticule pelucheuse, parsemée de mèches bistres noirâtres ; la marge, mince, ondulée-lobée, se flétrit avec l'âge. La face externe du chapeau, gris cendré à gris bleuté, est presque lisse ; les quelques rides qui la parcourent

---

<sup>7</sup> Publius Ovidius Naso ou Ovide (43 avant J.C. – 17 après J.C.), poète latin qui vécut à la période de la naissance de l'Empire romain.

sont peu saillantes et n'ont pas l'aspect de lames. Le pied, haut de 4 à 7 cm, creux comme le tube d'une trompette, s'atténue vers le bas ; sa surface, gris bleuté, sillonnée de veines, a un aspect fibrilleux. La chair, mince, grisâtre, voire noirâtre, se révèle d'une consistance élastique, à peine coriace.

La corne d'abondance pousse en troupes importantes dans les endroits humides des forêts de feuillus. On la trouve plus rarement sous les épicéas. Dans tout l'hémisphère nord tempéré, sa cueillette peut s'étaler de juillet à novembre.

Un second champignon porte aussi ce nom, le pleurotus cornucopiae, appelé aussi pleurote corne d'abondance.

Son chapeau est convexe et mamelonné, prend ensuite la forme d'un cornet ou d'un entonnoir (de 5 à 12 cm) ; la cuticule, finement floconneuse au début, devient rapidement glabre et luisante avec de fines fibrilles radiales ; jaunâtre voire blanchâtre, avec des nuances de fauve, elle s'éclaircit au niveau de la marge longtemps enroulée. Les lames, minces, peu serrées, blanc carné, se prolongent très loin sur le pied. Ce dernier, excentrique, ferme, courbé, est soudé à la base aux pieds des autres pleurotes ; sa surface est typiquement réticulée par la présence des lames qui se soudent entre elles par des anastomoses. La chair épaisse, tendre dans le jeune âge, devient fibreuse par la suite.

La pleurote corne d'abondance apparaît dès la fin du printemps, en touffes denses et parfois très volumineuses sur les troncs ou les souches de feuillus.

Ces champignons portent ce nom en raison de la ressemblance de leur aspect avec celui de la corne d'abondance.

**Cupidon** : sm (latin Cupido) Par métonymie, représentation plastique de ce dieu, sous la forme d'un petit génie ailé.

Cette même représentation comme symbole de désir d'amour  
Amour physique.

Par analogie, littéraire, enfant ou adolescent d'une grande beauté.

Sens figuré, ironique, homme qui se croit beau et fait l'aimable.

Argotique, chiffonnier.

Au pluriel, petits génies ailés qui accompagnent l'Amour et Vénus.

Représentation artistique de ces personnages.

**Cyclope** : sm (du latin « cyclops », grec « kuklôps »  $\text{Κύκλωψ}$  ; de « kuklos », cercle et « ops », œil) Par métaphore, homme de très grande taille, ou qui édifie une œuvre colossale.

De manière poétique, forgeron.

L'antre des cyclopes : la forge.

Homme qui n'a qu'un œil, borgne.

Tératologie : monstre à œil unique.

En histoire ancienne, habitant de la Sicile, à qui ont été attribuées les constructions dites « cyclopéennes ».

Genre de crustacés copépodes, à un seul œil abondant, comprenant de minuscules formes des eaux douces de l'hémisphère boréal.

**Cyrène** : sf Coquille d'eau douce que l'on rencontre en abondance dans les rivières ou ruisseaux des pays chauds.

**Danaïde** : sf (grec  $\alpha\iota\delta\alpha\nu\alpha\iota\delta\epsilon\epsilon\varsigma$ ) Sorte de roue hydraulique au moyen de laquelle on change à volonté le mouvement rectiligne d'un courant d'eau, en un mouvement de rotation continue.

**Dédale** : sm (latin Daedalus, du grec Δαίδαλος) Lieu où l'on s'égaré à cause de la complication des voies et des détours.

Synonyme plus littéraire de labyrinthe.

Sens figuré : embarras, complication.

**Déesse** : sf (du latin classique « dea » et le suffixe « -esse ») Par métonymie, représentation d'une déesse.

Figuré : une femme d'une grande beauté ou ayant de grandes qualités.

Ce terme peut avoir des spécificités mythologiques diverses :

- La déesse aux cent voix : la Renommée personnifiée.
- La déesse du matin : l'Aurore.
- La déesse de la raison ou la déesse Raison.
- Déesse de la liberté : femme qui figurait, dans certaines fêtes de la première révolution, comme la représentation de la liberté.

« Elle a l'air et le port d'une déesse », se dit d'une femme qui dans sa taille et sa démarche a de la majesté et de la noblesse.

Nous signalerons ici, le proverbe : « Être digne du lit des déesses », être digne d'être favorisé par la chance, comblé par le destin, qui ne sera pas être traité dans notre dernier chapitre en raison de la trop grande opacité des éventuels personnages qu'il mettrait en scène.

**Demi-dieu** : sm Par extension du sens mythologique, homme exceptionnel par son génie, sa gloire, ses bienfaits, ou par les honneurs qu'on lui rend.

**Démon** : sm (latin daemon, du grec daimôn) Par extension du sens mythologique : génie qui détermine les sentiments, les comportements humains, qui inspire les productions artistiques La cause de l'inspiration, des impulsions, bonnes ou mauvaises.

Personnification d'un vice, d'une passion, le démon de l'alcool, de la curiosité. Nous notons ici une influence du sens chrétien de « démon ».

Les autres homographes de ce terme que nous allons rencontrer dans la langue française sont issus non pas du sens mythologique de « démon », mais de son sens chrétien.

**Diane** : sf (latin Diana) En désignant une personne, jeune fille vierge.

Par métaphore, grand singe d'Afrique.

De manière poétique, la lune.

**Dithyrambe** : sm (grec dithurambos : διθύραμβος) Poème qui se rapproche de l'ode par le mouvement et l'enthousiasme et qui en diffère par l'irrégularité des stances.

Figuré et avec un sens moqueur, grandes louanges. Entonner un dithyrambe en l'honneur de quelqu'un.

**Doris** : sf (latin « Doris », du grec Δορίς) Genre de mollusques gastéropodes, renfermant des animaux nus, présents dans toutes les mers.

**Dragon** : sm (latin draco) Par métonymie, représentation artistique de cet animal, en particulier en héraldique.

Nom d'un ancien étendard sur lequel était figuré un dragon.

Sens figuré, personne qui exerce une surveillance jalouse, farouche et vigilante. Synonyme, cerbère.

Surveillant incommode.

Par extension :

Personne, en particulier femme, d'humeur acariâtre et vindicative.

Enfant turbulent et indiscipliné. C'est un vrai dragon, un petit dragon.

Par personnification, ancien, Souci chimérique, inquiétude non fondée.

Le « dragon » est aussi un petit lézard des Indes orientales, qui se soutient aussi en l'air pendant quelques instants, au moyen d'une membrane soutenue comme un éventail, sur quelques rayons osseux articulés à l'épine du dos.

Par référence à la force brutale du dragon, dans le domaine maritime, grain soudain et violent soufflant des montagnes vers la mer.

Adj, qui a rapport aux dragons.

Le terme dragon, à partir de son étymon « draco » avait trois sens différents qui ont, par conséquent, évolué de trois manières différentes : le sens mythologique de la créature, celui donc qui nous intéresse ici, un sens chrétien rapprochant cette fois le dragon du Diable ou d'une de ses incarnations (les homographes de ce terme ont en effet tous un sens lié aux démons, ils ne sont donc pas pris en compte ici), et enfin, un sens purement militaire d'« enseigne de cohorte » qui a lui donné des homographes dans le domaine militaire : soldat de cavalerie en ligne ou d'une unité motorisée.

**Egérie** : sf (latin Egeria) Par allusion à la Nympe qui conseilla Numa Pompilius, roi des Romains, de manière littéraire, conseillère secrète, mais écoutée.

Sens figuré, toute femme ou toute chose personnifiée, du genre féminin, considérée comme inspiratrice.

**Egide** : sf (du grec aigis idos : ἀίγις, -ίδος, peau de chèvre) Sens figuré, par rapport au mot mythologique : sauvegarde, ce qui protège : l'égide des lois.

**Egypan** : sm (grec Αἴγιπαι « Pan aux pieds de chèvre », de αἴξ « chèvre » et πᾶν « Pan »). Par extension du sens mythologique, personne sale, répugnante ou débauchée.

**Elysée** : sm (latin classique, Elysium, « l'Elysée (séjour des héros et des hommes vertueux après leur mort) », grec Ἠλύσιος ἑλιμών) Par extension du sens mythologique, lieu agréable, où il fait bon séjourner.

Adj, les champs Elysées.

**Empuse** ou **Empusa** : sf (grec Ἔμψουσα « espèce de monstre femelle ») Figuré, vieilli, utopie ou conception hasardeuse.

**Epigone** : sm (du grec epigonos : ἑπίγονος, « né après », « descendant ») Par extension du sens mythologique et souvent péjoratif, successeur (souvent un peu original) dans un parti, une école littéraire ou philosophique

Nom donné aux fils et successeurs des lieutenants d'Alexandre le grand.

**Erèbe** : sm (latin classique Erebus, du grec Ἔρεβος) Par métonymie du sens mythologique, les Enfers proprement dits.

Par extension, l'enfer des chrétiens, les ténèbres.

**Eros** : sm (grec, Erôs : Ἔρως) Passion de l'amour (principalement physique).

En Psychanalyse, amour, d'ordre essentiellement charnel, visant à la satisfaction des désirs sensuels, des impulsions sexuelles.

Ensemble de la pulsion de vie dans la théorie freudienne, en opposition à thanatos.

**Esculape** : sm (latin Aesculapius, du grec Ἴατροκλήπιος) Par référence au fils d'Apollon, dieu de la médecine chez les Romains, médecin, se dit aussi « disciple d'Esculape ».  
L'art d'Esculape : la médecine.

**Euménide** : sf (emprunté au grec Εὐμενίδες « les (déeses) bienveillantes », nom donné par antiphrase aux Érinyes, ou Furies). Par référence aux divinités infernales de la mythologie grecque, déesses du remords, représentation symbolique de la justice ou du châtement.  
Adj, favorable.

**Fantôme** : sm (latin phantasma, du grec φάντασμα) Par analogie à propos d'une réalité concrète, à propos en particulier d'un élément du paysage, forme blanche et indistincte, volume aux contours irréels.

Par référence au caractère de simulacre du fantôme : fiche, planchette mentionnant le nom de l'emprunteur que l'on met, dans une bibliothèque, à la place d'un volume sorti.

Personne d'une pâleur et d'une maigreur excessives ; personne évoquant par son habillement un fantôme.

Personne qui n'est qu'en apparence ce qu'elle devrait être.

Personne sans consistance, ni réelle existence.

Être imaginaire et idéal.

Souvenir persistant, sentiment obsessionnel. Synonyme : hantise.

Création de l'imagination, idée fausse et illusoire. Synonyme : chimère.

Fantôme de + substantif ou emploi apposé : quasi-synonyme de « fantomatique », « simulacre de ».

Adj, qui est irréel, qui procède du surnaturel.

**Farfadet** : sm (emprunté au provençal « farfadet ») Figuré et familier, homme vif dans ses mouvements, frivole dans ses goûts et dans ses discours.

**Faune** : sm (latin Faunus) Par métonymie, statue représentant un faune.

Au féminin, Nymphé qui, dans les compositions des arts du dessin, s'allie aux faunes et qui en a les traits.

Ensemble des animaux d'un pays (au féminin).

Ouvrage contenant la description des animaux d'un pays.

Figuratif et péjoratif, ensemble de personnes fréquentant un même lieu.

Par comparaison, familièrement, homme présentant des ressemblances physiques avec un faune, ou ayant un comportement libidineux ou lubrique.

**Fée** : sf (latin Fata, de fatum) Chose fantastique, vaine, chimère.

Se dit d'une femme qui charme par ses grâces et sa dextérité.

Vieille fée, fée Carabosse : femme désagréable, revêche.

Doigt de fée : adresse manuelle exceptionnelle.

Adj, enchanté, doté d'une puissance magique.

Argotique, (La) fée blanche : la cocaïne, la morphine ; (La) fée brune : l'opium ; (La) fée verte : le haschich.

Conte de fées, sorte de conte où les fées jouent un rôle.

Figuré, aventure merveilleuse, extraordinaire.

**Flore** : sf (latin Flora) Ensemble des végétaux qui croissent de façon naturelle dans un pays, une région ou à une époque donnée.

Par métonymie, ouvrage contenant la description scientifique des végétaux.

Par analogie, en médecine, flore bactérienne : ensemble des micro-organismes vivant à l'état naturel ou pathologique dans certaines parties de l'organisme communiquant avec l'extérieur. Il existe une flore microbienne normale dans la bouche, l'intestin et le vagin qui peut devenir anormale par l'introduction de souches microbiennes pathogènes.

**Fortune** : sf (latin Fortuna) Figuré, par référence aux pouvoirs qui lui sont attribués, puissance fictive et mystérieuse qui dispense au hasard les biens et les maux.

Tour favorable ou défavorable que prend une situation, un événement, sans que l'on puisse l'expliquer autrement que par la chance, le hasard.

Fortune de vent, gros temps.

De fortune, adj locatif, avec les moyens du bord, réalisé à la hâte avec ce dont l'on dispose ; ou, vieilli : par hasard.

La fortune des armes : les aléas de la guerre, des combats.

Voile de fortune ou, fortune, fortune carrée : voile carrée supplémentaire que les goélettes, les cotres, etc., hissent afin de pallier l'insuffisance de vent.

Bonne fortune : succès amoureux ; synonyme de bonne aventure.

**Furie** : sf (latin, Furia) Au figuratif, courant, familier, femme donnant (occasionnellement ou habituellement) libre cours à sa colère, à sa rancune, avec une rare violence. C'est une furie.

Femme déchaînée qui ne se maîtrise pas.

Synonyme : harpie, mégère.

Précisons qu'il existe en français un homographe, mais qui provient du latin « furor » (« fureur ») qui désigne aussi un état d'esprit de violence et de colère, mais pas forcément orienté vers une femme, comme pour ce qui est du terme lié à la mythologie.

**Galathée** : sf (emprunté au latin scientifique Galathea, du grec Γαλατεία, nom d'une des Néréides) Crustacé décapode macroure, au rostre développé et au corps déprimé.

**Géant** : s et adj ( grec Gigas,-antis « Γίγας, -αντιος », pluriel Gigantes « Γίγαντες, -ων »), Etre humain d'une taille anormalement grande.

Par extension, personne de grande taille. Synonymes : colosse, malabar (familier).

Dans le folklore du nord de la France et de la Belgique, les géants sont des représentations hautes de plusieurs mètres de figures illustres locales que l'on fait défiler lors des carnivals, braderies et ducasses.

Figuré, Personne remarquable qui domine ses semblables par des qualités exceptionnelles.

Synonymes : génie, héros, surhomme.

Animal, végétal ou chose qui domine ses semblables par des dimensions colossales. Peut aussi s'employer dans ce cas en tant qu'adjectif.

Société, firme dont la puissance économique et l'implantation sont d'une très grande importance.

En parlant d'un inanimé abstrait, qui est d'une importance considérable.

**Génie** : sm (latin genius) Figuré : le bon, le mauvais génie de quelqu'un, la personne qui par ses exemples, ses conseils ou ses actions exerce une influence heureuse ou funeste sur la destinée de quelqu'un.

Esprits ou démons que l'on croyait présider à de certains lieux, à des villes, etc.

Par extension, le génie de la France, l'ange tutélaire de la France.

Par analogie, Personne dont l'influence est déterminante, en bien ou en mal, sur un individu, un organisme ou une institution.

Par extension, être surnaturel, mythique, doué de pouvoirs magiques. Synonymes : djinn, efrit, elfe, esprit, lutin, péri, sylphe.

Figuré : le génie de la peinture, de la musique, etc., le génie qu'on imagine comme présidant à chacun de ces arts.

Figures allégoriques d'enfants ou d'hommes ailés qui représentent les vertus, les arts, les passions, etc.

Par métonymie : représentation de ces êtres allégoriques.

Figuré, talent, disposition innée à quelque chose.

Figuré, ce qui inspire comme fait le génie.

Figuré, caractère propre et distinctif de personnes ou de choses.

**Glaucus** : sm Genre de poisson.

Genre de mollusque.

**Gnome** : sm (grec, gnômê, « intelligence ») Homme petit et contrefait.

**Gorgone** : sf (bas latin, Gorgona, nom propre, du grec Γοργόνη de γοργός « terrible ») Par métonymie, représentation de ce personnage, notamment de sa tête.

Sens figuré, Personne qui inspire une forte répulsion par sa laideur, sa méchanceté, etc.

Chose qui rebute, effraie.

Par analogie de forme : animal des mers chaudes formant des colonies arborescentes de polypes. Embranchement des cnidaires, classe des anthozoaires, qui rappelle le corail. La gorgone est formée d'un grand nombre d'animaux marins vivant en colonies, les polypes, qui sont disposés en bourgeons sur un squelette corné, le polypier. Ce squelette, souple, est lui-même sécrété par les polypes qui sont de petits sacs membraneux entourés de tentacules, constituant une forme très élémentaire du monde animal. La gorgone est fixée au sol marin, généralement à un rocher, par un pied large et résistant. Elle a l'aspect général d'un arbuste à nombreuses branches ramifiées ou encore d'une chevelure ébouriffée.

**Griffon** : sm (latin gryphus, du grec γρύψ) Oiseau de proie semblable à un aigle.

Nom donné aux différents points d'émergence des filets d'eau qui constituent une source minérale ou thermale.

Papier blanc, portant comme empreinte l'image d'un griffon.

**Gringalet** : sm et adj (gallois Keinkaled, composé de kein « beau » et kaled « dur, vigoureux », nom du cheval de Gauvain dans un texte celtique daté du 3<sup>e</sup> quart du XII<sup>e</sup> siècle, Chrétien de Troyes a adopté ce nom, sous forme de « gringalet », comme nom commun, pour désigner un cheval de race indéterminée, monture de Gauvain) Homme faible de corps et grêle.

Homme sans consistance.

Qui est petit, maigre et chétif, pour parler du corps d'une personne.

**Harpie** : sf (latin, harpya, du grec Harpuia : Ἅρπυια) En héraldique : représentation de ces créatures sous la forme d'un aigle avec tête et buste de femme.

Sens figuré :

Familièrement, femme acariâtre.

Personne avide et rapace.

Zoologie, espèce d'aigle diurne d'Amérique du Sud surnommé ainsi à cause de ses griffes puissantes qui peuvent atteindre 10 cm de long. C'est le plus grand oiseau de proie des forêts de l'Amazone (2,50 m d'envergure). Sa livrée est grise et blanche tachetée de brun et de noir,

prolongée par une longue queue, sa tête est surmontée d'une large huppe mobile, son bec est fort crochu.

Genre de chauve-souris.

**Hélène** : sf Femme qui, par sa beauté, attire de ses vœux un grand nombre de prétendants.

**Hélicon** : sm Sens figuré, la poésie en général.

**Hercule** : sm (latin Hercules, à rapprocher du grec Ἡρακλῆς) Par métonymie, sculpture antique représentant le demi-dieu.

Par extension, homme fort, robuste.

Personne capable d'exploits de tout ordre.

Forain qui exécute des tours de force.

Vielli, de manière argotique, ancien billet de mille francs.

**Hermaphrodite** : adj et s (grec Hermaphroditos : Ἑρμαφροδίτης, fils d'Hermès « Ἑρμῆς » et d'Aphrodite « Ἀφροδίτη ») Représentation antique d'un personnage mythique doué d'une double sexualité et combinant des formes masculines et des formes féminines.

En tératologie, sujet atteint d'hermaphrodisme.

En désignant une personne, individu à qui l'on attribue les deux sexes, qui réunit les caractères ou certains caractères des deux sexes. Synonyme : androgyne.

Figuré, personne qui participe d'une double nature, associe des éléments divers et contradictoires.

Se dit d'un être vivant où sont réunis les organes reproducteurs des deux sexes.

Synonyme : bisexué.

En parlant d'un inanimé abstrait, qui est composé de deux éléments de nature différente.

Le terme hermaphrodite n'a pas la même signification en botanique et en zoologie. En botanique, il désigne des végétaux qui ont dans une même fleur des étamines et un pistil. En zoologie, on appelle ainsi, soit les êtres qui ont une glande génitale mâle et une glande génitale femelle, soit des êtres qui sont à la fois mâle et femelle. On a souvent parlé de l'hermaphrodisme humain, mais cette difformité n'est qu'apparente, aucun cas d'hermaphrodisme vrai n'est connu.

**Hermès** : sm (grec Hermès : Ἑρμῆς) Statue virile engainée, qu'elle soit d'Hermès ou non. Dans l'Antiquité grecque, on représentait ce dieu, dans son rôle de dieu des limites des champs et des frontières, dieu des routes et des voyageurs, dieu des marchands et du commerce, sous la forme d'un pilier quadrangulaire (gaine) surmonté d'une tête d'Hermès, barbu dans l'art archaïque, imberbe ensuite

Par extension, « buste en hermès », buste dont les épaules, la poitrine, le dos sont coupés par des plans verticaux.

L'art d'Hermès, ainsi dit Hermès Trismégiste : l'alchimie.

**Héros** : sm (latin Heros, du grec Hêrôs : ἦρως) Celui qui se distingue par des qualités ou des actions extraordinaires, particulièrement à la guerre.

Tout homme qui se distingue par la force du caractère, la grandeur d'âme, une haute vertu.

Personnage principal d'une œuvre de fiction.

Personne qui tient le rôle principal dans un événement.

Les héros d'une aventure, celui à qui elle est arrivée.

Le héros du jour, l'homme qui, en un certain moment, attire sur lui toute l'attention du public.

Le héros de la fête, celui pour qui elle se donne.

**Hydre** : sf (latin hydrus, grec, hudra : ὕδρως) Par métaphore, symbole du mal qui se renouvelle ou s'étend dangereusement sans qu'on puisse le détruire.

En héraldique, couleuvre ou serpent d'eau à sept têtes.

Animal d'eau douce très contractile, ayant la forme d'un polype isolé, portant de 6 à 10 tentacules, qui vit fixé sur les plantes aquatiques. Longueur en extension : 1cm, embranchement des cnidaires, ordre des hydrires.

Les hydres ont la bouche entourée de 6 à 10 tentacules et se nourrissent de petits crustacés qu'elles capturent lorsqu'ils passent à leur portée. Ces animaux ont deux capacités singulières. La première est connue depuis fort longtemps : si on découpe une hydre en plusieurs morceaux, chacun de ceux-ci est capable de reformer une hydre nouvelle. La deuxième a été découverte par Trembley<sup>8</sup> en 1744 : lorsqu'on retourne l'hydre sur elle-même, à la façon d'un doigt de gant, son épithélium interne, devenu externe, joue le rôle de la peau alors que celle-ci, désormais interne, assure la digestion de l'animal.

Nom donné autrefois aux serpents d'eau douce.

**Hymen** ou **Hyménée** : sm (latin hymen, du grec humên « ἕμην », du nom d'une divinité qui présidait au mariage ; Hyménée : sm (grec humenaios) Mariage, union conjugale, pour hyménée) Membrane qui ferme en partie, chez la plupart des vierges, l'orifice externe du vagin.

De manière poétique : le mariage.

Les fruits de l'hymen : les enfants.

Sens figuré : union morale : l'hymen de la force et de la ruse.

**Icare** : sm Figuré, Personne à qui les trop hautes prétentions sont funestes.

**Iris** : sm (grec ἴρις) Vieilli et littéraire, par allusion au personnage mythologique, et à son écharpe à sept couleurs : l'arc-en-ciel.

Sens figuré, par extension du sens mythologique, messagère.

**Janus** : sm Genre de mollusques gastéropodes, comprenant des animaux nus, allongés et ovales, avec des tentacules feuilletés qui vivent dans les mers d'Europe.

**Jupiter** : sm Par métaphore, littéraire, carreau céleste ; carreau de la foudre, de Jupiter : la foudre, le tonnerre.

L'oiseau de Jupiter : l'aigle.

**Laius** : sm (nom propre, de Laius, père d'Œdipe) Familièrement, discours souvent long et verbeux. Un laïus désigne, en fait, un discours depuis 1804 où le sujet du premier concours de l'École Polytechnique était l'histoire de Laius.

**Lamie** : sf (latin lamia, du grec λάμια λάμια « monstre féminin qui dévorait les hommes et les enfants, croquemitaine ») Par extension, sorcière, démon féminin.

Genre de poissons palgiostomes, comprenant de grands requins de huit mètres de long, qui vivent par troupes et abondent dans les eaux froides et tempérées. On les nommait autrefois requin-marsouin ou loutre de mer.

Genre d'insectes coléoptères.

---

<sup>8</sup> Abraham Trembley (1710 - 1784), naturaliste genevois, principalement connu pour ses études sur l'animal en question.

**Lare** : sm (latin lar, laris d'un mot étrusque qui signifiait « chef ») Par métonymie du sens mythologique, et poétique, logis, foyer.

Au pluriel, sens figuré : foyer domestique : revoir ses lares.

Par analogie, objet ou meuble familial d'un logis.

Adj, les dieux lares.

**Lestrygon** : sm Figuré, personne barbare.

**Licorne** : sf (latin, unicornis, « à une seule corne », calque du grec μονόκερος) En héraldique, animal représenté sur certains blasons avec un corps de cheval, une longue corne, une petite barbe de bouc et des pieds fourchus.

Licorne de mer : autre nom du narval.

**Lorelei** : sf Par hypallage, femme symbolisant un enchantement dangereux.

**Loup-garou** : adj et sm (loup et suédois varulf, homme loup) Figuré et familier, homme qui est insociable et vit isolé.

Adj, « il a le regard brusque et l'accueil loup-garou », Molière.

**Lutin** : sm Figuré, personne et surtout enfant vif, espiègle et tourmentant.

En tant qu'adjectif acceptant un féminin : éveillé, espiègle, malicieux.

Synonymes, badin, mutin.

**Machaon** : sm (de Machaon, personnage mythologique) Papillon diurne, de l'ordre des lépidoptères et de la famille des papilionidés à ailes jaunes tachetées de noir, de rouge et de bleu, mesurant jusqu'à 9 cm d'envergure et appelé usuellement grand porte-queue. La chenille du machaon vit sur les ombellifères (carottes ou fenouils). On le rencontre partout en Europe, il vole aux premiers soleils du printemps.

**Mânes** : sm pl (latin Manes « âmes des morts ») Par extension du sens mythologique, littéraire, âmes des morts.

**Manitou** : sm (mot algonquin) Par analogie, manitou ou grand manitou, familièrement, personnage puissant, important, dont l'autorité, l'influence sont reconnues. Précisons dans ce cas précis l'influence du français cette fois et de l'expression populaire « manie-tout », qui a du avoir un certain impact sur ce sens du mot.

Par métonymie du sens mythologique, fétiche, amulette.

Pouvoir surnaturel parfois attribué aux chefs de certaines tribus d'Indiens de l'Amérique du Nord.

**Mars** : sm (latin martius, de Mars) Par extension, la guerre elle-même.

Troisième mois de l'année.

Espèce de papillon diurne d'Europe, nom scientifique *apatura iris*. Taille de 31-37 mm. Ce papillon vole généralement en haut des arbres, on distingue le mâle de la femelle par le fait que cette dernière possède des couleurs plus brunes foncées et des plus grandes ailes. La chenille est vert rayé de jaune. On rencontre le mars, appelé aussi « mars changeant », dans les bois de feuillus, il se nourrit sur les saules.

Le métier de Mars : la profession des armes.

Champs de Mars : lieu consacré aux exercices militaires.

Nom des assemblées des guerriers francs, sous les Mérovingiens. Tous les gens de guerre étaient convoqués par le roi en un lieu désigné où l'on traitait des expéditions à entreprendre et aussi des questions générales. Sous les Carolingiens, ces assemblées eurent lieu au mois de mai.

Les champs, les plaines de Mars : les champs de batailles.

Travaux, jeux de Mars : la guerre, les combats.

Un jeune Mars : un guerrier.

**Méandre** : sm (latin Maeander, du grec Μαίανδρος, nom d'une rivière de l'Asie Mineure au cours sinueux) Le plus souvent au pluriel. Sinuosité d'un fleuve, d'une rivière.

Par analogie, suite de courbes dans le tracé d'une voie de communication, d'un parcours.

On le dit, par assimilation, des vaisseaux qui portent le sang dans toutes les parties du corps.

Sens figuré : détour ruse, cheminement complexe et capricieux dans les activités ou le comportement de l'homme.

Dessin d'ornementation, formé de lignes ou de baguettes diversement entrecroisées.

Par analogie, forme courbe.

**Méduse** : sf (latin Medusa, emprunté au grec Μήδουσα) Vieilli, littéraire, objet ou être d'une laideur saisissante.

Tête de Méduse, en parlant d'êtres ou de concepts, Phénomène qui frappe de stupeur et d'épouvante : ce fut pour moi la tête de Méduse, je fus frappé de stupéfaction.

Par analogie de forme avec la chevelure de Méduse, forme nageuse des cnidaires, faite d'une ombrelle contractile dont le bord porte des filaments urticants. Les méduses sont des organismes extrêmement simplifiés, avec une bouche et un tube digestif, elles ont un aspect gélatineux et prennent la forme de globes, de cloches, d'ombrelles ou de disques plats. La bouche, souvent entourée de bras, s'ouvre au centre de la face intérieure. Les glandes génitales sont contenues, chez certaines, dans des poches spéciales sous l'ombrelle. C'est près de leurs nombreux tentacules (bras), qui leur permettent de se mouvoir, que se trouvent leurs organes sensoriels : yeux rudimentaires, cellules olfactives et dispositifs équilibrateurs.

Certaines méduses peuvent atteindre 1 m de diamètre. Chez certaines espèces, la larve est un polype fixé au fond marin.

**Mégère** : sf (latin Megaera, grec Μέγαιρα) Femme hargneuse, acariâtre et méchante qui s'empporte facilement. Synonymes : furie, harpie (littéraire).

Papillon, dont le nom scientifique est lasiommatata megera, d'une taille de 19-25 mm, de couleur brun-orange chaud sur le dessus des ailes et clair et tacheté sur le dessous. La chenille se nourrit d'herbes. On le rencontre sur le bord des routes, dans les clôtures et dans les haies.

Chez cette espèce, seule la femelle porte le nom de « mégère », le mâle lui est appelé « satyre ».

**Mélicerte** : sm Nom d'un type de méduse.

Nom d'un crustacé.

**Mélusine** : sf (gallois melusine) En héraldique, figure de fantaisie, représentant une femme nue, dont le corps se continue en queue de serpent à partir des hanches. La mélusine, assez semblable à la sirène, est toujours placée en cimier, figurée en train de se coiffer et sortant d'une cuve.

**Ménade** : sf (grec mainas : Μαινάς, -άδος) Représentation picturale de cette Nymphé.

Sens figuré : femme qui a l'esprit troublé, en fureur. Femme dissolue ou acariâtre.

**Mentor** : sm (grec Μέντωρ) De façon littéraire, conseiller d'un jeune homme.

**Mercure** : sm (latin Mercurius) Par antonomase du sens mythologique : messager, entremetteur.

Corps métallique liquide et d'un blanc d'argent, qu'on appelle aussi hydrargyre, et vulgairement vif-argent. (symbole Hg ; de poids atomique 200,61, de numéro atomique 80, liquide à la température ambiante) qui se solidifie vers 40°C, de densité très élevée (13,6 kg / dm<sup>3</sup>).

Le mercure est utilisé notamment dans des instruments de physique (thermomètres, baromètres) et dans l'industrie électrique (lampes à vapeur de mercure).

**Midas** : sm Homme ignorant, homme très riche.

**Minerve** : sf (latin, Minerva) Statue, œuvre picturale représentant la déesse latine de la sagesse et de l'intelligence.

Par analogie, femme attirante par sa beauté et souvent réputée pour son savoir.

Femme instruite ou adroite au travail.

Par métonymie, figuratif et familier, tête, cervelle, intelligence : chacun sa minerve.

Appareil orthopédique pour tenir la tête soulevée et maintenir droite la colonne vertébrale. Sa fonction peut rappeler le port majestueux et sévère de la tête de la déesse.

Arbre de Minerve sm (ou de Pallas) : l'olivier.

Fruit de Minerve sm (ou de Pallas) : l'olive.

Oiseau de Minerve sm (ou de Pallas) : le hibou.

**Minos** : sm (grec Μίνως) Par extension, roi juste.

**Minotaure** : sm (latin Minotaurus, emprunté au grec Μινώταυρος, composition de Μίνως « Minos », roi légendaire de Crète et Μίνως « taureau ») Homme méchant et redoutable.

Personne ou chose qui dévore, le minotaure industriel.

Figure qui était placée sur certaines enseignes de l'armée romaine.

Familièrement, mari trompé, car le minotaure a des cornes.

**Moire** : sf (emprunté. au grec Μοῖρα, « déesse du destin », de μοῖρα « part, portion : part assignée à chacun, lot, sort, destinée ») Par référence aux Moires de la mythologie grecque, destin, destinée, fatalité.

**Momus** : sm Par extension, chanson joviale.

**Muse** : sf (latin Musa, grec Μοῦσα) Dixième muse, femme qui cultive la poésie avec succès.

Les poètes ou un poète. Se dit parfois au sens figuré : les nourrissons, les favoris des Muses.

Figuré, les belles lettres et particulièrement l'art de la poésie ou la poésie elle-même.

Faveur des Muses : talent poétique.

L'inspiration poétique en général.

Le génie de chaque poète, le caractère de sa poésie.

La personne ou le sentiment qui inspire le poète.

**Myrmidon** ou **Mirmidon** : sm (du nom d'un ancien peuple de Thessalie, le terme en lui-même, Μυρμιδόνες, semble venir d'un mot grec signifiant « fourmi », μύρμηξ, par étymologie populaire) Homme de très petite taille.

Sens figuré : personne de peu d'importance, de crédit, ou de peu de talent voire prétentieuse, ridicule, et qui veut paraître supérieure.

**Naïade** : sf (latin, Naias, -adis du grec Ναϊάς, -άδος) Par métonymie, représentation plastique de cette divinité. Synonyme : Nymphé.

De la même manière : l'onde, la source elle-même.

Par analogie, littéraire, ou par plaisanterie : jeune fille nageant avec grâce.

Plante monocotylédone aquatique, de la famille des naïadacées, croissant dans les eaux douces de l'Europe centrale.

Larve aquatique d'insectes ayant des métamorphoses progressives.

Sf pl, famille de mollusques.

**Narcisse**<sup>9</sup> : sm (de Narcisse, personnage mythologique, latin narcissus, du grec narkissos : Νάρκισσος) Littéraire, souvent péjoratif, ce terme désigne une personne qui s'admire, est amoureuse, d'elle-même du point de vue physique.

Plante à bulbe de la famille des amaryllidacées qui tapisse les prairies dès le mois d'avril. Sa taille ne dépasse pas 30 cm. Ses feuilles, vertes et effilées, enveloppent sa tige. Ses fleurs, jaunes ou blanches, sont solitaires ou réunies en ombelles ; elles sont parmi les plus lumineuses du printemps. Il existe en Europe, en Afrique du Nord, en Amérique du Nord et en Asie, de nombreuses espèces de narcisses : le coucou ou narcissé des prés, le narcissé des poètes et la jonquille sont les plus répandus. La cueillette des jonquilles est le prétexte de nombreuses fêtes folkloriques.

**Nectar** : sm (latin, nectar, grec νέκταρ) Par analogie du sens mythologique, vin excellent, liqueur exquise.

Produit résultant d'une addition d'eau et de sucre à un jus de fruit pratiquement non consommable à l'état pur comme boisson en raison de son caractère trop pulpeux ou trop acide.

Sens figuré, ce qui est doux, charmeur, enivrant.

**Némésis** : sf (grec Νέμεσις) Par allusion à Némésis, déesse grecque de la vengeance et de la justice distributive : colère, jalousie, vengeance divine.

Représentation de la déesse Némésis.

**Neptune** : sm Poétiquement, la mer.

Petit recueil de cartes marines.

**Nérée** : sm Figuré, la mer.

**Néréide** : sf (grec, nereis : Νηρηίς, Νηρηίδος, Nymphé des mers) Par analogie poétique du sens mythologique : jeune et jolie baigneuse. Synonyme, naïade.

Ver marin vivant dans la vase ou sur les rochers des côtes de l'Europe occidentale et utilisé comme esche par les pêcheurs. Longueur de 20 à 30 cm, embranchement des annélides.

---

<sup>9</sup> Nous trouvons dans la langue française un autre homographe de ce terme, mais dont le sens ne provient pas du personnage des légendes mais directement de celui de la fleur qui a hérité de son nom : par métonymie (du nom de la fleur), fleur de cette plante ou représentation stylisée de cette fleur.

**Nestor** : sm (grec Νέστωρ) Par allusion à Nestor, héros d'Homère, célèbre par son grand âge, son expérience, son éloquence : littéraire, parfois ironique, vieillard ou personne respectable, de grande sagesse, de bon conseil, etc.

En ornithologie, oiseau (de la famille des psittacidés) de Nouvelle-Zélande caractérisé par un bec fortement crochu, par un plumage gris, brun et rouge.

**Nickel** : sm (allemand, Kupfernickel, composition de de Kupfer « cuivre » et de Nickel « lutin ») Métal, (Ni), n° 28, de masse atomique 58,71, d'un blanc grisâtre, brillant, à cassure fibreuse. D'un beau poli, très ductile, très malléable, très dur, de densité 8,8 et fondant à 1 455° C, le nickel existe dans la nature à l'état de sulfure et d'arséniosulfure. Très employé en dépôts électrolytiques (nickelage), résistant aux agents chimiques, il s'allie facilement à la plupart des métaux. Aussi, l'utilise-t-on pour l'élaboration d'aciers spéciaux, pour la fabrication des monnaies etc. Ce métal a été découvert en 1751 par Cronstedt<sup>10</sup> à Stockholm (Suède).

**Nymphe** : sf (latin, nympa, grec, numphê : νύμφη, jeune fille) Par métonymie, œuvre d'art, statue représentant une nymphe sous la forme d'une femme nue, demi-nue.

Par référence à la beauté de la Nymphe : beauté, grâce, formes de nymphe.

Littéraire, jeune fille, jeune femme gracieuse et bien faite.

Par plaisanterie, jeune fille, femme attachée à un lieu, à une fonction ou ayant un comportement ou des ressemblances avec une Nymphe.

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, nom des prostituées, au costume léger, qui peuplaient le Palais Royal de Paris.

**Nymphée** : sf (grec numphaion) Dans les beaux-arts, construction, parfois une grotte artificielle, élevée au-dessus d'une source, d'une fontaine.

Par analogie avec le sens mythologique : bassin.

Lieu où il y a de l'eau, orné de statues, de bassins, etc.

**Nymphœum** : sf Voir la définition de « nymphée » dans cette même partie.

**Œdipe** : sm (grec Οἰδίπους, composé de οἰδέω « être enflé » et πούς, ποδός « pied », littéralement « pied enflé ») Personne qui trouve facilement le sens de ce qui est obscur, difficile à pénétrer.

En psychanalyse, complexe d'Œdipe, ou œdipe, ensemble des sentiments amoureux et hostiles que chaque enfant éprouve à l'égard du couple parental : attachement sexuel au parent du sexe opposé et haine à l'égard du parent du même sexe considéré comme un rival. L'issue normale du complexe d'Œdipe est l'identification avec le parent du même sexe.

**Ogham** : sm et adj (de l'irlandais « ogham », par l'intermédiaire de l'anglais « ogham », « ogam ») Première forme d'écriture celtique, retrouvée dans les inscriptions celtiques d'Irlande et du Pays de Galles des IV<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècles.

Qui a rapport à cette écriture.

---

<sup>10</sup> Le baron Axel Frederik Cronstedt (1722 - 1765) était un chimiste suédois. Hormis le nickel, qu'il décrit comme *le cuivre du diable*, il découvrit aussi la zéolite en 1756. Il était élève de Georg Brandt, qui découvrit le cobalt.

**Ogre** : sm (étymologie douteuse, on a proposé « oïgours », noms des Huns, ou le latin « orcus ») Sens figuré : personne méchante et cruelle.

Personne qui mange beaucoup : manger comme un ogre.

Nom donné par moquerie aux hommes qui font les terribles, les pourfendeurs.

**Ogresse** : sf Sens figuré : tenancière d'un garni mal famé.

**Olympe** : sm (latin Olympus, du grec Ὀλυμπός) Par métonymie, littéraire, vieilli : ensemble des dieux de la mythologie gréco-latine.

Par extension, vieilli et littéraire, montagne élevée, imposante et majestueuse.

Figuré, avec une minuscule, le ciel.

**Oracle** : sm (latin oraculum, de orare « parler » et « prier », dont le sens premier serait « lieu où l'on fait requête au dieu ») Par métonymie du sens mythologique, divinité consultée ; personnalité religieuse qui la consulte et qui transmet ses réponses.

D'oracle : qui présente certaines caractéristiques (autorité, solennité, prédiction) propres à un oracle, en parlant d'un attribut d'une personne.

Lieu, sanctuaire où se passe la consultation de l'oracle.

Chez les judéo-chrétiens, parole de Dieu, de ses prophètes.

Parole divinatoire inspirée par une puissance supérieure, propice ou néfaste.

Message interprété à partir d'un événement, d'un objet ; ce qui sert de support à cette interprétation.

Parole, écrit, opinion, décision faisant autorité, émanant d'une personne, d'une institution faisant autorité.

Par métonymie, personne ayant du crédit, faisant autorité.

Faire oracle : faire autorité.

**Orgie** : sf (latin orgia, grec ὄργια) Par analogie du sens mythologique : fête accompagnée de débordements divers.

Débauche de table et de boisson accompagnée de débordements licencieux.

Repas où l'on mange et boit de façon excessive.

Orgie de + s : consommation abondante et parfois excessive de (nourriture ou boisson).

Sens figuré : orgie de + s ou orgie + adj : consommation excessive, usage excessif de quelque chose.

Abondance excessive, profusion de quelque chose.

Manifestation exubérante ou outrancière de quelque chose.

**Orphée** : sm (latin Orpheus, grec Ὀρφεύς) Sens figuré : musicien, poète habile, de grand talent.

**Pactole** : sm (latin Pactolus, grec Πακτωλός) Source de richesse, de profit.

**Palémon** : sm (latin Palaemon, grec Παλαίμων) proprement « le lutteur ») Nom scientifique de la crevette rose ou bouquet.

**Palinure** : sm Genre de homard.

**Panacée** : sf (du latin panacea, venant du mot grec panakeia : πανάκεια, désignant une plante imaginaire servant de remède universel et personnifiée sous le nom de la fille d'Asclépios, dont le sens se trouve être « tout remède » [παν- « tout » et ἄκος « remède »])

Remède de caractère universel, sensé posséder la propriété de guérir à lui seul toutes les maladies, et représentant l'un des buts des recherches alchimiques.

Substance qui passait pour posséder certaines propriétés merveilleuses la rendant active contre un certain nombre de maladies.

S'est dit de quelques préparations pharmaceutiques : panacée mercurielle.

Par extension, souvent ironique, par allusion à la polyvalence comme à l'efficacité attribuées à la panacée des alchimistes, toute substance, tout procédé se révélant efficace dans le traitement d'un certain nombre de maladies.

Figuré, le travail est la panacée contre les chagrins de la vie.

Panacée de + substantif désignant une maladie. Remède spécifique contre telle ou telle maladie.

Par métaphore ou figuré, ce que l'on croit capable de guérir tous les maux physiques ou moraux, de répondre à tous les besoins, de résoudre quasi miraculeusement tous les problèmes.

**Parnasse** : sm (latin Parnassus, du grec Parnassos : *παρνασσός*, montagne de la Phocide consacrée à Apollon et aux Muses.) Par référence au nom de ce lieu et de ceux à qui il était consacré : lieu symbolique de la poésie.

Par métonymie, la poésie, les poètes.

Les nourrissons du Parnasse : les poètes.

Dieu du Parnasse : Apollon.

Filles du Parnasse : les Muses.

Recueil de vers.

Dictionnaire poétique à l'usage des collègues, appelé d'ordinaire Gradus.

**Parque** : sf (latin Parqua) Poétique, au singulier, avec l'article défini : la destinée, la mort.

**Parthénon** : sm (grec, Parthenôn, *παρθενών* « appartement des jeunes filles » ; « temple d'Athéna », de *παρθένος* « vierge ».) Dans l'Antiquité, par analogie avec le temple d'Athéna Parthénos situé sur l'Acropole d'Athènes, tout temple grec dédié à une divinité féminine, maternelle.

Par extension, tout temple qui s'inspire du modèle architectural du Parthénon.

Précisons l'existence d'un sens particulier de « parthénon », lié cette fois, non pas au sens de l'étymon « temple d'Athéna », mais à l'autre étymon : « appartement de jeune fille », qui est le suivant : vieilli, appartement des filles qui, chez les Grecs, était l'endroit de la maison le plus reculé.

**Pégase** : sm (latin, Pegasus, grec, Pégasos : *Πήγασος*) Figuré et poétique : l'inspiration poétique.

Poisson lophobranche à nageoires pectorales très développées, en forme d'ailes, qui vit dans l'Océan Indien. Longueur 15 cm.

**Pénates** : sm pl (latin, penates) Statues de ces dieux : emporter ses Pénates.

Poétique, figuré : pays, patrie, domicile.

« Ses pénates » : chez soi de façon familière.

Adj, dieux pénates.

**Pénéé** : sm Genre de décapodes macroures, crustacés.

**Pénélope** : sf (latin, Penelope, qui connaît déjà le sens figuré de « épouse vertueuse », grec  $\pi\eta\nu\epsilon\lambda\acute{o}\pi\upsilon$ ) Par allusion à la femme d'Ulysse, femme considérée comme un modèle de constance et de patience.

Genre de grands oiseaux gallinacés, au plumage sombre mêlé de blanc, voisins des hocco, répandus dans les forêts Amérique du sud. Ce nom leur a peut-être été donné par référence à l'épouse loyale d'Ulysse, car ces oiseaux ne se déplacent qu'en groupe en suivant leur guide.

**Phaéton** : sm (grec Phaetôn :  $\Phi\alpha\epsilon\tau\acute{o}\nu$  proprement «brillant») Anciennement, ironique, conducteur d'attelages.

Voiture hippomobile haute, à quatre roues, légère et découverte, à deux sièges parallèles tournés vers l'avant.

Par analogie, voiture automobile découverte.

Double-phaéton : Voiture hippomobile ou automobile comportant deux banquettes se faisant face à l'avant.

Oiseau palmipède marin de l'Océan Indien et du Pacifique au plumage blanc teinté de rose. L'adulte possède une queue pourvue de deux longues plumes médianes effilées. Il est appelé usuellement « paille-en-queue » ou « paille en cul ».

**Phébus** : sm (de Phébus, autre nom d'Apollon, latin Phoebus, du grec Phoibos) Familièrement, style obscur et ampoulé.

Se dit en parlant d'un homme, d'une personne faisant le beau parleur.

**Phénix** : sm (mot grec, phoinix « pourpre » :  $\varphi\omicron\iota\nu\iota\kappa\acute{\epsilon}$ ) Héraldique : Oiseau représenté de profil, les ailes étendues, debout sur un bûcher allumé (appelé « immortalité »).

Par analogie, en parlant d'une personne, avec parfois une nuance ironique, qui est douée de qualités exceptionnelles, que l'on considère comme unique en son genre ou comme le modèle parfait de quelque chose. Synonymes : aigle, as, oiseau rare (familier). Peut se dire aussi des choses. Le phénix était considéré ainsi car il était l'unique représentant de son espèce, donc forcément le modèle, la référence de celle-ci.

Coq domestique du Japon, remarquable par la longueur des plumes de sa queue, qui au lieu de tomber, s'accroissent à chaque mue.

Nom ancien des paradisiens, oiseaux que l'on croyait dépourvus de pieds et nichant dans le soleil.

Papillon de la famille des Sphinx.

Sur la base du même étymon  $\varphi\omicron\iota\nu\iota\kappa\acute{\epsilon}$  qui signifie aussi bien en grec « pourpre », « oiseau fabuleux », « palmier », on trouve dans la langue française un terme homographe qui va désigner un genre de palmiers comprenant le dattier et une quinzaine d'autres espèces d'Afrique et d'Asie tropicale, dont certaines sont cultivées comme plantes ornementales.

**Philomèle** : sf (emprunté au latin philomela « rossignol », du grec  $\varphi\iota\lambda\omicron\mu\eta\lambda\acute{\alpha}$ , du nom de la fille de Pandion) De manière poétique, vieilli, rossignol.

**Pollux** : sm Silicate naturel de césium et d'aluminium. Ce minéral fut découvert en 1846. Son nom lui fut donné par Breithaupt par allusion à son association systématique avec un autre minéral du nom de Castor, et donc par rapport aux Dioscures de la mythologie grecque.

Autre nom : pollucite.

**Pomone** : sf (latin Pomona) Ensemble des arbres fruitiers d'un pays. La flore et la pomone française.

**Poussah** : sm (chinois, pus'a, idole bouddhique) Jouet d'enfant qui consiste dans un buste de carton, représentant un magot, et porté par une demi-sphère de pierre, qui, ramenant le centre de gravité en bas, le balance longtemps quand on le pousse.

Homme gros et gras.

**Priape** : sm (latin Priapus, grec Priapos :  $\text{πρῖαπος}$ ) Par antonomase, personne qui, par son comportement, fait penser au dieu Priape.

Par métonymie, Représentation du dieu Priape.

Membre viril en érection, le dieu Priape vint, en effet, au monde avec un phallus démesuré.

Par analogie, Priape du cerf, nom donné dans l'ancienne pharmacopée aux parties génitales du cerf qui passaient pour diurétiques.

**Procuste** : sm Littéraire et figuré, règle mesquine et tyrannique.

**Protée** : sm (latin, Proteus, emprunté au grec  $\text{Πρωτεύς}$ ) Littéraire, péjoratif, personne qui change constamment d'apparence, d'attitude ou d'opinion ; personne qui joue toutes sortes de rôles, de personnages.

Chose qui se présente sous les aspects les plus divers.

Amphibien cavernicole, au corps mince, nu, non pigmenté, virant au noir à la lumière, aux membres réduits, aux yeux rudimentaires recouverts de peau et à branchies externes. Longueur entre 20 et 30 cm, sous-classe des urodèles.

Synonyme ancien d'amibe.

**Pygmalion** : sm (du nom du personnage mythologique) Personne envoûtée par une œuvre dont il est soi-disant l'auteur<sup>11</sup>.

Personne qui « sculpte » moralement un être humain afin de réaliser une vivante perfection, docilement soumise à son créateur.

**Pygmée** : sm (latin pygmaei, du grec  $\text{πυγμαῖος}$ ) Par extension, nom donné à quelques races d'hommes très petits, plus particulièrement certaines populations naines d'Afrique centrale et méridionale ou d'Insulinde. Synonyme : négrille.

Adj, relatif à une personne de très petite taille.

Par extension, personne de très petite taille.

Figuré, par analogie, homme sans importance ou sans crédit qui attaque quelqu'un d'illustre ou de puissant.

**Pythie** : sf (latin Pythia, du grec  $\text{πυθία}$ , de même sens) Par extension du sens mythologique, femme qui prédit l'avenir.

**Python** : sm (latin Python du grec Puthôn :  $\text{Πύθων}$ ) Genre de reptiles ophidiens non venimeux qui habitent les régions chaudes du monde.

Les pythons sont les géants des serpents, certains atteignent jusqu'à 8 à 10 m de long pour une circonférence de 80 cm. Ils ne sont pas venimeux, mais leur force musculaire en fait de redoutables adversaires ; ils tuent leur proie en la broyant dans leurs puissants anneaux. Fréquentant le bord des eaux, ils vivent surtout de poissons et de petits mammifères aquatiques ; ce n'est que menacés qu'ils s'attaquent à l'homme. Leur peau, écailleuse et

---

<sup>11</sup> Balzac était, par exemple, obsédé par les personnages qu'il avait créés.

luisante, est très recherchée en maroquinerie. Le python molurus, le plus grand de tous, habite la région indo-malaise.

**Revenant** : s Par extension du sens légendaire, personne qui revient effectivement.  
Familier, personne que l'on n'a pas vu depuis longtemps et qui fait son retour de manière inattendue.

**Salamandre** : sf (latin salamandra, du grec σαλαμάνδρα.) Genre de batraciens qui comprend de nombreuses espèces.

Le type du genre salamandre est la salamandre tachetée, laquelle n'habite dans l'eau qu'à l'état de têtard, ou lorsqu'elle y dépose ses têtards, et à laquelle on attribue la faculté de vivre dans le feu.

En héraldique, animal symbolisant l'ardeur amoureuse figurant dans de nombreux blasons et pris comme emblème par François I<sup>er</sup>.

Appareil de cuisson à plafond rayonnant utilisé dans la restauration pour faire gratiner ou caraméliser certains plats.

**Satyre** : sm (grec saturos : σάτυρος) Par analogie avec le comportement lubrique, libidineux attribué au satyre :

Homme cynique, impudique et obscène.

Homme lubrique, obsédé qui recherche des relations sexuelles avec des inconnues, notamment des petites filles, ou qui se livre à des actes répréhensibles (exhibitionnisme, voyeurisme).

En pathologie, homme atteint de satyriasis.

Grand singe anthropomorphe.

En entomologie, genre d'insectes lépidoptères rhopalocères, renfermant de nombreuses espèces répandues sur tout le globe. Ce sont de jolis papillons dont les ailes supérieures arrondies et les inférieures obtuses sont variées de brun, de roux et de jaune.

Chez les Grecs, pièce de théâtre dont les principaux interprètes étaient des satyres.

Petites statues qui représentaient des satyres et s'ouvrant servaient de boîtes.

Satyre est enfin l'autre nom d'un champignon appelé phallus.

**Sibylle** : sf (latin sibylla, grec sibulla : Σίβυλλα) Par extension du sens mythologique : devineresse.

Familièrement : vieille femme méchante qui a des prétentions à l'esprit.

Figuré, femme qui affecte l'enthousiasme et l'air inspiré.

Les feuilles de la sibylle : feuilles de chêne sur lesquelles la sibylle écrivait ses oracles, que le vent dispersait et qu'il fallait réunir pour en retrouver le sens.

**Silène** : sm (latin Silenus) Plante herbacée, de la famille des caryophyllacées, renfermant des herbes annuelles, bisannuelles ou vivaces, très répandue dans les bois d'Europe occidentale.

On compte 300 espèces de silènes dont une trentaine pour la France.

Papillon du genre satyre de couleur brun foncé et portant une bande blanche sur le bord des ailes.

Espèce de macaque de l'Inde méridionale.

**Sirène** : sf (latin, sirena, du grec seirên : Σειρήν) Représentation sculptée ou peinte de cet être fabuleux en particulier dans la décoration des fontaines et comme sujet symbolique en héraldique, voir plus loin, ou en occultisme.

Héraldique : figure de fantaisie employée comme meuble de l'écu. Différente de la mélusine, la sirène est représentée sous les traits d'une femme issant de la mer et tenant de la dextre un miroir, de la sénestre un peigne ; son corps est terminé par une queue de poisson.

Femme, généralement belle, qui nage ou dont la profession est liée à la mer (sauveteuse, nageuse sportive).

Sens figuré, femme qui séduit par ses attraits.

Vieilli, personne qui par un discours habile, charme, séduit ou endoctrine quelqu'un.

Enfin, pour conclure sur le physique humain, dans un domaine, plus trivial et plus populaire une expression dit « cette femme est une sirène » est loin d'être gratifiant dans la mesure où elle se termine par « mi-femme, mi-thon », ce dernier mot n'étant pas glorieux lorsqu'on parle d'une femme...

Genre de reptiles, batraciens urodèles, de la famille des sirénidés, voisins des salamandres. Cet animal a des poumons et conserve, en plus, des branchies externes. Son corps est cylindrique, muni d'une unique paire de pattes, et sa queue allongée. Tous ces caractères témoignent des métamorphoses incomplètes que subit l'animal. La sirène vit exclusivement aux Etats-Unis. Elle a une existence amphibie.

Nom donné à une famille de mammifères marins.

Rare, nom parfois donné au lamantin.

Appareil servant à évaluer la hauteur d'un son en déterminant le nombre de vibrations correspondant à un son donné. La sirène a été imaginée par Cagniard-Latour<sup>12</sup>.

Appareil servant à produire un signal sonore très puissant le plus souvent au moyen d'air comprimé, de vapeur ou par l'électricité, utilisé comme moyen d'appel ou d'alerte. Cet appareil était, à l'origine, employé dans les ports.

Par métonymie : bruit produit par une sirène (ce sens semble déjà plus en rapport avec le sens d'appareil que le sens proprement mythologique).

Par métonymie, sirène de + substantif : appel, attrait irrésistible de quelque chose.

Il est à préciser ici que la vision que l'on avait à l'époque médiévale de la sirène, un être mi-femme, mi-poisson n'est pas celle que les Grecs anciens en avaient. Cet état de fait se retrouve chez pas mal de créatures mythologiques, voire de divinités pour différentes raisons. La principale étant l'influence qu'ont eu les grandes religions modernes sur ces antiques entités.

**Sisyphé** : sm (latin Sisyphus, grec Σίσυφος) Personne vouée à une tâche surhumaine, à un labeur stérile ou qui semble ne pouvoir aboutir à rien de positif.

Genre d'insecte coléoptères lamellicornes coprophages, renfermant des bousiers noirs, répandus dans les régions chaudes de l'ancien monde.

**Sosie** : sm (latin, Sosia, lui-même du grec Σοσία.) Personne qui ressemble parfaitement à une autre.

**Spectre** : sm (latin spectrum) Par analogie au sens mythique, forme généralement blanche, sinistre, aux contours irréels.

Familier, personne très pâle et très maigre ; personne évoquant une apparition par son apparence.

Vieilli, ce qui n'a plus que l'apparence de quelque chose.

Image effrayante, peur obsessionnelle. Synonyme : hantise.

Ce qui épouvante, menace : le spectre de la guerre.

---

<sup>12</sup> Charles Cagniard-Latour (1777-1859), physicien français. Il inventa la sirène en 1819 et étudia les vibrations sonores dans les liquides.

**Sphinx** : sm (latin sphinx emprunté au grec sphigx : Σφίγξ) Représentation artistique de ce monstre.

Figuratif : personnage impénétrable ; individu habile à poser des questions difficiles, des problèmes.

Ce qui pose des questions cruciales, des problèmes difficiles à résoudre.

Dans l'Égypte ancienne, statue colossale à tête droite, à face d'homme (androsphinx) ou de bélier (crio(-)sphinx), de faucon, et à corps de lion, en position couchée, les pattes allongées parallèlement, représentant un roi ou une divinité, symbolisant la fécondité, la force protectrice, la sagesse, et qui se trouve généralement placée devant les temples (isolée ou en files).

Par métonymie du sens précédent, notamment sous l'influence de la Campagne d'Égypte, pendant le Directoire, l'Empire : figure, élément décoratif s'inspirant de ce genre de statue.

Par analogie, à propos d'un animé, d'une chose : de sphinx : qui évoque les traits physiques, l'expression et l'attitude impassibles, énigmatiques du sphinx égyptien.

Figuré, ce qui fascine, étonne par sa fixité indéchiffrable.

Entomologie : Genre d'insectes lépidoptères de la famille des sphingidés, renfermant une soixantaine d'espèces connues répandues sur tout le globe.

Nom d'une race de chat sans poil.

**Stentor** : sm (grec Στέντωρ) Homme qui a une voix forte et retentissante.

Protozoaire d'eau douce, en forme de trompe, d'une longueur de 1 mm, de l'embranchement des ciliés.

Autre nom du singe hurleur ou alouate.

**Sylphe** : sm (latin Sylphus, d'un mot gaulois signifiant « génie ») Par analogie, homme très mince, évoquant un être immatériel.

Homme (notamment danseur) ou petit animal ailé qui rappelle un sylphe par sa prestesse, sa grâce déliée.

Figuré, créature de rêve, notamment homme idéal qui suscite un amour romantique, éthéré.

A propos d'une chose abstraite ou d'une personne considérée dans sa sensibilité, chose ou personne qui évoque un sylphe par sa vivacité, sa fugacité ou son caractère rêveur, poétique.

**Sylphide** : sf (mot gaulois qui signifie génie) Par analogie, femme svelte, élancée, d'une beauté fine et gracieuse.

Taille de sylphide : taille très mince.

Se dit aussi parfois, plus simplement « sylphe », qui est, en fait la forme masculine du terme « sylphide ».

Femme, notamment danseuse, qui rappelle une sylphide par la vivacité, la grâce de ses mouvements.

Figuré, femme idéale ou idéalisée, plus imaginaire que réelle, objet de rêveries amoureuses.

**Sylphirie** : sf Familièrement, logement placé sous les combles d'une maison très élevée.

**Sylvain** : sm et adj (latin Sylvanus ou Silvanus) Qui croît, vit dans les forêts. Synonyme : sylvestre.

En parlant d'une personne, qui vit dans la forêt, qui aime la forêt. Synonyme : sylvestre.

En parlant d'un inanimé, relatif, propre à la forêt. Synonymes : forestier, sylvestre.

Espèce de papillon des genres nymphale et satyre, et celui de petits coléoptères d'un brun marron, qui vivent sous les écorces des arbres, dans les herbiers, etc.

Sm, les sylvains, famille d'oiseaux.

Habitant des forêts ; amoureux des forêts.

**Tantale** : sm (latin Tantalus, grec Τάνταλος) Littéraire, personne qui désire ardemment quelque chose qui lui est inaccessible.

Métal (Ta) #73, de masse atomique 180,947, très dur, dense (densité 16.6) et peu fusible, qui se présente habituellement sous forme de poudre noire brillante. Le tantale fut découvert en 1802 par Ekeberg<sup>13</sup>. Ce métal est aussi nommé aussi colombium ou columbium.

L'élément fut baptisé ainsi car il ne peut être dissout par aucun acide.

En physique, vase de Tantale, coupe dans l'intérieur de laquelle on a disposé un siphon, de telle sorte qu'au moment où l'on achève de la remplir, tout le liquide s'écoule par le pied.

**Tarasque** : sf (emprunté au provençal tarasca, du nom de la ville de Tarascon) Sens figuré, personne ou chose évoquant une tarasque.

**Thanatos** : sm (du grec thanatos : « mort ») En psychanalyse, dans les théories de Freud, ce terme est synonyme de « pulsion de mort », par laquelle l'être vivant vise à se soustraire aux tensions et à faire retour à l'état organique, par opposition à « éros ».

**Thémis** : sf De manière poétique, la justice.

Temple de Thémis : palais de justice.

**Thétis** : sf Au figuré, la mer.

**Titan** : sm (latin Titanes, -um, Titani, -orum, grec Τιτῶνες) Par analogie du sens mythologique, personne ou objet qui a un caractère de grandeur gigantesque : un vrai titan.

Se dit poétiquement d'un adversaire très puissant.

De titan : démesuré, semblant dépasser les capacités humaines : un travail de titan.

Titan de : personne qui, dans un domaine intellectuel, social ou artistique, s'élève par son génie ou l'importance de ses entreprises, de ses réalisations au-dessus de l'humanité ordinaire.

Engin de levage de grande puissance, utilisé dans la construction maritime.

Insecte vivant dans les vieux arbres en Guyane, le plus grand de tous les coléoptères.

Adj, rare, très puissant, gigantesque.

**Triton** : sm (Emprunté au latin Triton, -onis, du grec Τρίτων) Par métonymie du sens mythologique : représentation peinte ou sculptée de cette divinité entrant le plus souvent dans la décoration des fontaines.

Par analogie, homme dont l'eau est l'élément naturel, qui aime nager, s'ébattre dans l'eau.

Ancien appareil de plongée.

Genre de batracien urodèle, de la famille des salamandres, amphibien insectivore de petite taille qui passe la plus grande partie de sa vie dans l'eau et dont il existe de nombreuses variétés.

Genre de mollusque gastéropode marin de très grande taille à la coquille conique en spirale.

Synonyme : trompette.

Par métonymie, coquille de ce mollusque utilisée comme trompe ou clairon. Synonyme : conque.

**Typhon** : sm (Du nom du géant des mythes grecs) Grandes masses minérales non stratifiées, comme celles que représentent les granits, les porphyres.

---

<sup>13</sup> Anders Gustaf Ekeberg (1767-1813), chimiste suédois.

**Vampire** : sm (de *vāmpīr*, mot d'origine serbe) Personne qui s'enrichit du travail d'autrui. Chauve-souris d'Amérique tropicale, en général insectivore, mais pouvant mordre des mammifères endormis et absorber leur sang. Envergure : environs 20 cm. Autre nom : stryge.

**Vénus** : sf (latin *Venus*, -eris) Par métonymie, statue de la déesse Vénus.

Par référence à Vénus, déesse de la beauté, de l'amour :

Femme très belle, bien faite.

Atelier de Vénus : Sexe féminin<sup>14</sup>.

Autel de Vénus : sexe d'une femme<sup>15</sup>.

Mont de Vénus : nom donné par les anatomistes au pénis, éminence située chez la femme devant le pubis et limité de chaque côté par le pli de l'aine. Ce détail anatomique est nettement indiqué par la statuaire antique, notamment dans les représentations de la déesse Vénus-Aphrodite.

Femme considérée comme le type de la beauté féminine à telle époque, à tel endroit.

Par analogie, littéraire, rare : chose qui peut être considérée comme la plus belle parmi d'autres choses du même type. Synonymes : parangon, perle.

Statue(tte) de femme considérée comme le type d'une certaine culture.

Type anthropologique féminin caractérisé par des formes très amples : la vénus hottentote du Musée de l'Homme, ou les vénus préhistoriques.

Sens figuré : Principe, puissance de l'amour, de la féminité.

Mollusque bivalve lamelibranche marin, de la famille des vénéridés, renfermant des animaux de taille moyenne, à coquille ovale, répandus dans toutes les mers, dont une espèce comestible s'appelle la praire.

**Vestale** : sf (latin *vestalis*, « de Vesta ») Se dit figurément, dans le style élevé, des religieuses chrétiennes.

Figuré, femme d'une chasteté exemplaire.

**Vulcain** : sm (latin *Vulcanus*) Par référence à Vulcain, le dieu du feu qui tenait ses forges sous l'Etna : celui qui travaille le fer, forgeron.

Le feu.

Papillon du genre vanesse, d'une taille de 28 à 31 mm, à ailes brun-noir portant une bande rouge, et dont la chenille, noire avec une raie jaune, vit sur l'ortie. Nom scientifique : *vanessa atalanta*.

Ce papillon fut nommé ainsi à cause de ses couleurs dont le rouge évoque le feu du domaine de Vulcain.

**Walhalla** : sm (emprunté à l'allemand du nord *Valhöll*, composé de *valr* « guerrier mort sur le champ de bataille » et de *höll* « halle ») Par analogie, paradis.

**Walkyrie** ou **Valkyrie** : sf (danois « *valkyrie* », suédois « *valkyria* », allemand « *Walküre* ») Par analogie, femme à l'allure guerrière.

**Zombie** : sm (mot créole) Familier, personne sans volonté, sans caractère.

---

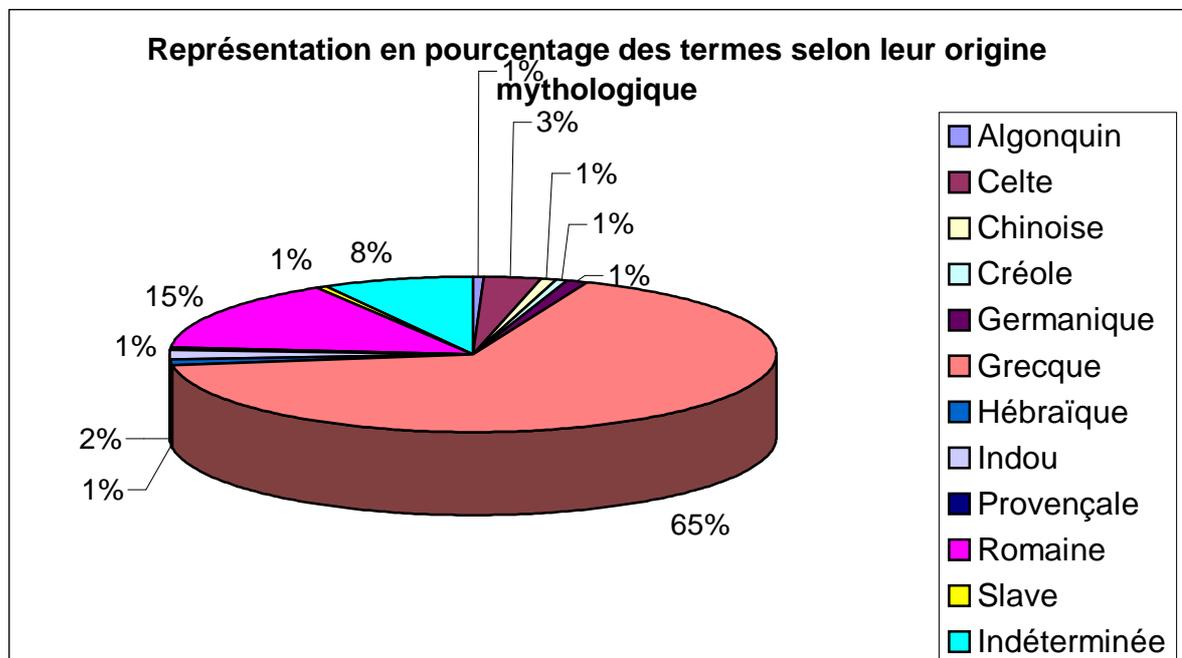
<sup>14</sup> « Nature d'une femme, où l'on travaille à la besogne de Vénus. » (Le Roux)

<sup>15</sup> « La nature d'une femme. » (Le Roux)

## II- De quels ensembles mythologiques proviennent nos termes :

Origine géographique mythologique de ces termes :

- Algonquin : 1.
- Celte : 5.
- Chinoise : 1.
- Créole : 1.
- Grecque : 115.
- Hébraïque : 2.
- Indoue : 2.
- Nordique : 3.
- Provençale : 1.
- Romaine : 25.
- Slave : 1.
- Indéterminée : 13.



Nous constatons qu'une énorme majorité des mots homographes de termes mythologiques dans la langue française est issue de la sphère mythologique grecque, à laquelle on peut adjoindre la sphère romaine, en raison des liens particuliers qui unissent ces deux sphères. Ceci nous amène donc à un total de 131 termes provenant de l'ensemble gréco-romain sur un total général de 199.

Précisons ici que des termes tels que « âge d'or » ou encore « orgie », ont été pris en compte dans un seul ensemble mythologique, généralement l'ensemble grec, alors que nous pourrions aussi bien les trouver dans l'ensemble romain.

Concernant la partie appelée « indéterminée », elle regroupe soit des termes mythologiques concernant des créatures ou des personnages bien connus mais qui n'appartiennent pas à un ensemble géographique bien déterminé, soit des personnages ou créatures qui peuvent appartenir à plusieurs ensembles mythologiques différents et pour lesquels il a été impossible de mettre à jour duquel de ces possibles ensembles en particulier ils pouvaient provenir, par exemple le « dragon ».

La prochaine étape de notre travail va être de déterminer, aux vues des définitions précédentes, dans quels domaines de la langue ces termes vont être utilisés

Nous devons aussi nous poser une question suite à cette liste de mots : pourquoi tel ou tel mot issu de la mythologie plutôt qu'un autre a été choisi pour désigner tel ou tel concept. Il doit exister un ou des liens entre le sens du terme original et le sens de l'homographe qui en a découlé.

### III- Domaines d'usage :

#### A- Chez les êtres animés :

##### 1- Dans le domaine de la faune :

Nous remarquons, que certains termes peuvent même désigner plusieurs types d'animaux :

Tableau de synthèse concernant la faune					
Mammifères	Oiseaux	Insectes	Animaux aquatiques	Reptiles	Autres termes du domaine de la faune
Argus (chien)	Argus (faisan)	Actéon (papillon)	Adonis (poisson)	Agathodémon (serpent)	Chimère <sup>16</sup>
Capricorne (antilope)	Griffon (oiseau)	Adonis (papillon)	Amphitrite (annélidés)	Basilic (iguane)	Faune (ensemble des animaux d'un pays)
Castor (mammifère)	Harpie (aigle)	Ajax (papillon)	Aphrodite (annélidés)	Dragon (lézard)	Géant
Cerbère (chien)	Nestor (oiseau)	Alcide (coléoptère)	Argonaute (mollusque)	Python (serpent)	Hermaphrodite
Diane (singe)	Pénélope (oiseau)	Apollon (papillon)	Argus (coquillage)	Sirène (reptile)	Méduse (tête de)
Harpie (chauve-souris)	Phaéton (oiseau)	Argus (papillon)	Chimère (poisson)		Priape (du cerf)
Satyre (singe)	Phénix (oiseaux)	Atlas (papillon)	Cyclope (crustacé)		Sylphe
Silène (singe)	Philomèle (rossignol)	Atropos (papillon, coléoptère)	Cyrène (coquille)		
Sirène (lamantin, race de mammifères)	Sylvain (oiseau)	Bacchante (papillon)	Doris (mollusque)		
Sphinx (chat)		Capricorne (coléoptère)	Galathée (crustacé)		
Stentor (singe)		Chimère (papillon)	Glaucus (poisson, mollusque)		
Vampire (chauve-souris)		Lamie (insecte)	Gorgone (poisson)		
		Machaon (papillon)	Hydre (animal d'eau douce)		

<sup>16</sup> Au sens d'organisme constitué de cellules de deux espèces différentes, être composé de parties disparates.

		Mars (papillon)	Janus (mollusque)		
		Mégère (papillon)	Lamie (poisson)		
		Naïade (larve)	Licorne <sup>17</sup> (poisson)		
		Phénix (papillon)	Méduse (poisson)		
		Satyre (papillon)	Mélicerte (poisson, crustacé)		
		Silène (papillon)	Naïade (famille de mollusques)		
		Sisyphé (insecte)	Néréïde (ver marin)		
		Sphinx (papillon)	Palémon (crevette)		
		Sylvain (papillon)	Palinure (homard)		
		Titan (insecte)	Pégase (poisson)		
		Vulcain (papillon)	Pénéé (crustacé)		
			Protée (amibe, amphibien)		
			Salamandre (batracien)		
			Stentor (protozoaire)		
			Triton (batracien, mollusque)		
			Vénus (mollusque)		

Si nous synthétisons l'ensemble, nous nous rendons compte que nous dénombrons au total 88 termes servant à désigner une ou plusieurs races d'animaux que nous pouvons diviser ainsi :

- 13 espèces de mammifères, en prenant en compte les 2 sens différents de « sirène ».
- 9 espèces d'oiseaux, 10 si nous tenons compte du fait que « phénix » désigne deux races différentes.
- 24 espèces d'insectes dont 18 espèces de papillons.
- 29 espèces d'animaux marins ou aquatiques dont 9 races de poissons, 7 de mollusques, 7 de crustacés, 2 de batraciens.
- 5 espèces de reptiles.
- 7 termes appartenant au domaine de la faune, mais ne désignant pas des races spécifiques d'animaux.

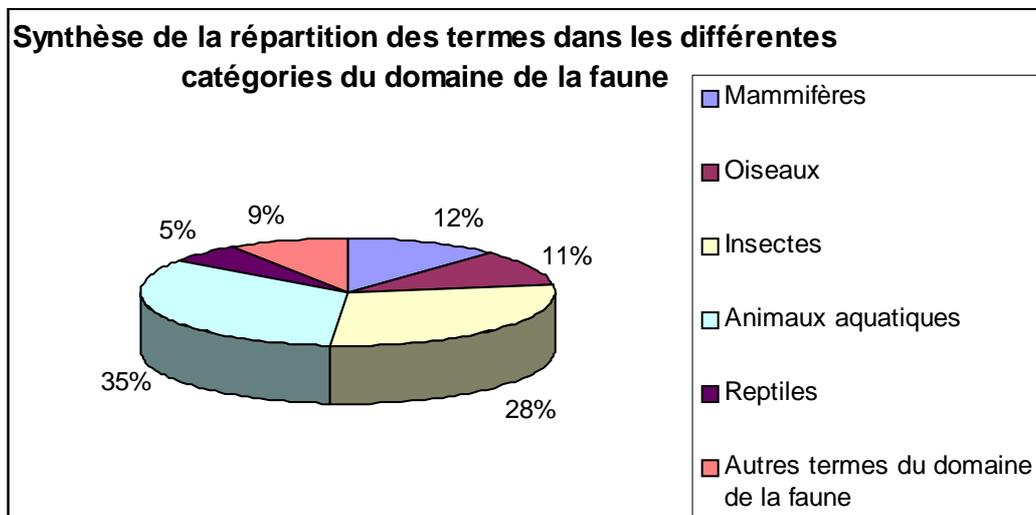
Ainsi, des termes tels que « chimère » dans deux de ses sens, « faune », « géant » ou « hermaphrodite » ne désignent pas une race d'animaux en particulier, mais différents animaux pouvant appartenir à n'importe quelle espèce du règne animal.

« Priape », ne désigne pas un animal, mais simplement une partie de son corps : ses parties génitales.

« Méduse », au sens de « tête de méduse » ne désigne pas non plus un animal ou une race d'animaux, mais plus un sentiment pouvant être ressenti à l'égard d'un animal.

<sup>17</sup> Au sens de « licorne de mer ».

« Cerbère » désigne un type de chien, mais aucunement une race particulière.  
 Quant à « Sylphe », son sens de « petit animal ailé » peut désigner bien des animaux différents.



## 2- Domaine de la flore, de la botanique :

- Adonis.
- Ambroisie.
- Cérès.
- Chimère.
- Corne d'abondance.
- Flore.
- Géant.
- Hermaphrodite.
- Méduse<sup>18</sup>.
- Naïade.
- Narcisse.
- Nectar<sup>19</sup>.
- Pomone.
- Satyre.
- Silène.

Comme pour certains termes dans la catégorie faune, « flore », « pomone », « géant », « hermaphrodite » ne désignent pas des espèces de plantes en particulier, mais pour les deux premiers, l'ensemble des plantes ou des arbres d'une région et pour ce qui est du troisième et du quatrième, soit le fait qu'une plante dispose d'une taille exceptionnelle vis à vis de ses semblables, soit la faculté de certaines plantes de posséder sur la même fleur un pistil et des étamines.

« Cérès » peut, non seulement, désigner une espèce végétale spécifique, mais aussi une activité liée à cette plante, en l'occurrence la moisson.

<sup>18</sup> Au sens de « tête de méduse ».

<sup>19</sup> Au sens de vin excellent, jus de fruit additionné d'eau.

« Tête de méduse » véhicule le même concept que celui qu'il possède dans la catégorie « faune ».

### 3- L'être humain :

#### a- L'être humain à proprement parlé :

Nous remarquerons que certains termes, tout comme dans le cas de ceux qui servent à décrire les animaux, ont plusieurs sens, peuvent décrire plusieurs choses et parfois même mettent en avant un concept et son opposé : comme le cas, par exemple, d'Adonis, qui peut désigner un bel homme et une personne qui se croit belle, par conséquent qui ne l'est pas, attention donc au sens. C'est dans cet esprit que nous avons parfois précisé que le terme pouvait aussi être péjoratif.

- Achate (fidèle compagnon).
- Adonis (beauté, peut être péjoratif).
- Ajax (guerrier impétueux, sens de danse).
- Alcide (force, robustesse).
- Amazone (courage, femme qui fait du cheval, qui est à cheval, qui se prostitue dans une voiture).
- Amphictyon (député des états grecs).
- Amphion (musicien, personne dont les activités rappellent les exploits d'Amphion).
- Amphitryon (l'hôte chez qui l'on mange).
- Antigone (femme qui par son caractère rappelle Antigone).
- Aphrodite (femme qui voue sa vie aux plaisirs de l'amour).
- Apollon (beauté, peut être péjoratif).
- Argonaute (talent de découverte ; péjoratif : esprit novateur, navigateur).
- Argus (clairvoyance, surveillant incommode, idée d'espionnage et / ou de jalousie).
- Ariane (femme, maîtresse abandonnée).
- Atlas (première vertèbre du cou).
- Automédon (cocher, écuyer habile).
- Avatar (changement dans le comportement ou l'aspect d'une personne).
- Bacchantes (moustaches, favoris, barbe, femme en proie à un délire sensuel ou spirituel, femme avinée, grossière, bruyante, sans pudeur, femme travestie en bacchante).
- Basilic (personne au regard agressif).
- Bouddha (homme divinisé par la science et arrivé à la perfection de la béatitude).
- Callipyge (qui a de belles fesses, qui est gros et gras, qui est de forme arrondie).
- Cassandre (personne qui annonce des choses et n'est pas crue).
- Céladon (amant délicat et passionné, parfois péjoratif).
- Centaure (bon cavalier, parfois péjoratif).
- Cerbère (portier brutal, gardien intraitable).
- Cérès (jeune fille ou jeune femme blonde, d'harmonieuses proportions, d'allure noble et élégante).
- Chimère (personne composée de parties disparates).
- Circé (femme artificieuse, séduisante et dangereuse).
- Cupidon (péjoratif : homme qui se croit beau et fait l'aimable, enfant ou adolescent d'une grande beauté, chiffonnier).
- Cyclope (homme de très grande taille, homme qui édifie une œuvre colossale, forgeron, borgne, monstre à œil unique, ancien habitant de la Sicile).

- Déesse (beauté, comportement, attitude générale exceptionnelle).
- Demi-dieu (fait d'être exceptionnel).
- Diane (jeune fille vierge).
- Dragon (surveillant jaloux, inconmode, femme d'humeur acariâtre, enfant turbulent).
- Egérie (conseillère secrète mais écoutée, femme considérée comme une inspiratrice).
- Egypan (personne sale, répugnante ou débauchée).
- Epigone (successeur peu original, fils et successeurs des lieutenants d'Alexandre).
- Esculape (médecin).
- Fantôme (personne d'une pâleur et d'une maigreur excessive, dont les vêtements font penser à un fantôme, personne qui n'est pas en apparence ce qu'elle devrait être, personne sans consistance, être imaginaire et idéal).
- Farfadet (homme vif dans ses mouvements, personne frivole en ses goûts et en ses discours).
- Faune (ensemble des personnes fréquentant un même lieu, homme ayant des ressemblances physiques avec un faune).
- Fée (femme qui charme par ses grâces et sa dextérité, [vieille] femme désagréable, revêche).
- Fée (seulement dans « doigts de fée ») (adresse manuelle exceptionnelle).
- Furie (femme donnant libre court à sa colère, à sa rancune, avec une rare violence, femme déchaînée qui ne se maîtrise pas).
- Géant (personne de grande taille, personne anormalement grande, personne remarquable qui domine ses semblables par ses qualités exceptionnelles).
- Génie (personne dont l'influence est déterminante en bien ou en mal, personne qui par ses exemples, ses conseils ou ses actions, exerce une influence heureuse sur la destinée de quelqu'un).
- Gnome (homme petit et contrefait).
- Gorgone (personne qui inspire une forte répulsion par sa laideur, par sa méchanceté).
- Gringalet (homme faible de corps et grêle, personne petite, maigre et chétive, homme sans consistance).
- Harpie (femme acariâtre, personne avide et rapace).
- Hélène (femme qui, par sa beauté, attire de ses vœux un grand nombre de prétendants).
- Hercule (homme fort, robuste, homme capable d'exploits de tout ordre, forain qui exécute des tours de force).
- Hermaphrodite (sujet atteint d'hermaphrodisme, personne qui participe d'une double nature, sujet chez qui les organes reproducteurs des deux sexes sont réunis).
- Héros (celui qui se distingue par ses qualités, ses actions extraordinaires, particulièrement à la guerre, homme qui se distingue par la force de son caractère, sa grandeur d'âme, une haute vertu, personnage principal d'une œuvre, d'un événement, d'une aventure, homme qui attire sur lui toute l'attention du public à un moment donné, celui pour qui on donne une fête).
- Hymen (membrane qui ferme en partie, chez la plupart des vierges, l'orifice externe du vagin).
- Icare (personne à qui les trop hautes prétentions sont funestes).
- Iris (une messagère).
- Lamie (sorcière).
- Lestrygon (personne barbare).
- Lorelei (femme symbolisant un enchantement dangereux).
- Loup-garou (homme qui est insociable, qui vit isolé).

- Lutin (personne et surtout enfant vif, espiègle et tourmentant, personne éveillée, malicieuse).
- Manitou (personnage puissant, important).
- Méduse (être d'une laideur repoussante).
- Mégère (femme hargneuse, acariâtre et méchante).
- Ménade (femme qui a l'esprit troublé, femme dissolue et acariâtre).
- Mentor (conseiller d'un jeune homme).
- Mercure (messenger, entremetteur).
- Midas (homme ignorant, homme très riche).
- Minerve (femme attirante par sa beauté et souvent réputée pour son savoir, femme instruite, adroite au travail).
- Minos (roi juste).
- Minotaure (mari trompé, personne qui dévore, homme méchant et redoutable).
- Muse (personne qui inspire, femme qui cultive la poésie avec succès, poète).
- Myrmidon (homme de petite taille, homme de peu d'importance, de crédit, de talent, qui veut paraître supérieur).
- Naïade (jeune fille nageant avec grâce).
- Narcisse (personne qui s'admire, est amoureuse d'elle-même du point de vue physique).
- Néréide (jeune et jolie baigneuse).
- Nestor (vieillard ou personne respectée, de par son grand âge ou non, peut être péjoratif).
- Nymphé (jeune fille, femme, gracieuse et bien faite, jeune fille ressemblant à une Nymphé ; péjoratif : jeune fille ayant le comportement d'une Nymphé, ou étant attachée à un lieu, une fonction).
- Œdipe (personne qui trouve facilement le sens de ce qui est obscur, difficile à pénétrer).
- Ogre (personne qui mange beaucoup, homme qui fait le terrible, le pourfendeur, personne cruelle et méchante).
- Ogresse (tenancière d'un garni malfamé).
- Oracle (personnalité religieuse qui consulte une divinité et transmet ses réponses, personne ayant du crédit, de l'autorité).
- Orphée (musicien, poète, habile).
- Parnasse (poète).
- Pénélope (pour une femme, modèle de constance et de patience).
- Phaéton (conducteur d'attelage).
- Phébus (personne faisant le beau parleur).
- Phénix (personne douée de qualités exceptionnelles, considérée comme unique en son genre, le modèle parfait de quelque chose, parfois péjoratif).
- Poussah (homme gros et gras).
- Priape (membre viril en érection, personne qui par son comportement fait penser au dieu Priape).
- Protée (personne qui change souvent d'apparence, d'attitude, qui joue plusieurs rôles).
- Pygmalion (personne envoûtée par une œuvre dont il est soi-disant l'auteur, personne qui « sculpte » moralement un être humain afin de réaliser une vivante perfection, docilement soumise à son créateur).
- Pygmée (personne de très petite taille).
- Pythie (femme qui prédit l'avenir).
- Revenant (personne qui revient, personne que l'on a pas vu depuis longtemps et qui fait son retour de manière inattendue).

- Satyre (homme lubrique, cynique, impudique, obscène, qui cherche des relations sexuelles avec des inconnues).
- Sibylle (femme qui affecte l'enthousiasme et l'air inspiré, vieille femme méchante qui a des prétentions à l'esprit, devineresse).
- Sirène (belle femme, peut être péjoratif, femme qui séduit par ses attraits, personne qui a un discours habile, charme, séduit ou endoctrine quelqu'un, femme qui nage et dont la profession est liée à la mer).
- Sisyphe (Personne vouée à une tâche surhumaine, à un labeur stérile ou qui semble ne pouvoir aboutir à rien de positif).
- Sosie (personne ressemblant parfaitement à une autre).
- Spectre (personne très pâle et très maigre, évoquant une apparition par son apparence).
- Sphinx (personnage impénétrable, individu habile à poser des questions difficiles, des problèmes).
- Stentor (homme qui a une voix forte et retentissante).
- Sylphe (homme très mince, homme preste et gracieux, danseur, homme idéal qui suscite un amour romantique, personne qui évoque un sylphe par sa vivacité sa fugacité).
- Sylphide (femme svelte, femme vivace, gracieuse dans ses mouvements, danseuse, femme idéale ou idéalisée, plus imaginaire que réelle, objet de rêveries amoureuses).
- Sylvain (personne qui vit dans la forêt, qui aime la forêt).
- Tantale (personne qui désire ardemment quelque chose qui lui est inaccessible).
- Tarasque (personne évoquant une tarasque).
- Titan (personne qui a un caractère de grandeur gigantesque, [titan de] personne qui, dans un domaine particulier, s'élève par son génie, ses réalisations au-dessus de l'humanité ordinaire, adversaire très puissant).
- Triton (homme dont l'eau est l'élément naturel).
- Vampire (personne qui s'enrichit du travail d'autrui).
- Vénus (femme très belle, bien faite, femme considérée comme le type de la beauté féminine d'une époque, type anthropologique féminin caractérisé par des formes très amples).
- Vestale (religieuse chrétienne, femme d'une chasteté exemplaire).
- Vulcain (personne qui travaille le fer).
- Walkyrie (femme à l'allure guerrière).
- Zombie (personne sans volonté, sans caractère).

b- Eléments d'un environnement typiquement humain :

Dans le même ordre d'idées, d'autres termes encore vont désigner des éléments propres à la vie humaine, tels que la pensée, les sentiments, la parole ou encore les croyances, la religion :

i- Pensée humaine, domaine de l'esprit :

Un sentiment, un acte de la pensée, un comportement :

- Achéron (la mort).
- Chimère (idée fausse, utopie, animal fantastique qui permet l'évasion dans des rêveries sans consistance).
- Cupidon (amour physique).
- Dédale (embarras, complication).
- Démon (la cause des inspirations, des impulsions, bonnes ou mauvaises).

- Dragon (souci chimérique, inquiétude non fondée).
- Empuse (idée fausse, conception hasardeuse).
- Eros (passion de l'amour, principalement physique, ensemble des pulsions de vie, amour d'ordre essentiellement charnel, visant à satisfaire des impulsions sexuelles).
- Fantôme (souvenir persistant, création de l'imagination).
- Fortune (succès amoureux, aléas de la vie, de la guerre [seulement dans « fortune des armes »], que l'on ne peut expliquer que par le fait du hasard).
- Génie (caractère propre et distinctif d'une personne, ce qui inspire, talent ou disposition innée à quelque chose).
- Gorgone (ce qui effraie, rebute).
- Hélicon (la poésie).
- Hymen (union morale).
- Méandre (détour ruse, cheminement complexe et capricieux dans les activités ou le comportement de l'homme).
- Méduse (dans le cas de « tête de méduse ») (phénomène qui frappe de stupeur et d'épouvante).
- Minerve (cervelle, tête, intelligence).
- Muse (l'inspiration poétique en général, le génie de chaque poète, le talent poétique, sentiment qui inspire le poète).
- Œdipe [complexe d'] (ensemble des sentiments amoureux et hostiles que chaque enfant éprouve à l'égard du couple parental).
- Oracle (parole, opinion, décision faisant autorité, émanant d'une personne, d'une institution faisant autorité).
- Oracle [d'] (qui présente certaines caractéristiques [autorité, solennité, prédiction], propres à un oracle, en parlant d'un attribut, d'une personne).
- Orgie (manifestation exubérante de quelque chose, consommation abondante et parfois excessive, usage excessif de quelque chose).
- Panacée (le travail).
- Parnasse (la poésie).
- Parque (le destin, la mort).
- Pégase (l'inspiration poétique).
- Spectre (image effrayante, peur obsessionnelle).
- Thanatos (pulsion de mort par laquelle l'être vivant vise à se soustraire aux tensions et à faire un retour à l'état organique).
- Thémis (la justice).

#### ii- Parole et écriture :

- Apothéose (mise en scène triomphale d'une partie d'une pièce à spectacle, à laquelle participe toute la troupe, glorification d'une personne défunte [parfois ironique]).
- Dithyrambe (poème qui se rapproche de l'ode, grandes louanges avec une idée de moquerie).
- Fée (seulement dans « conte de fée »).
- Hélicon (la poésie).
- Laïus (discours souvent long et verbeux).
- Momus (chanson joviale).
- Muse (la poésie, les belles lettres).
- Ogham (ancienne écriture celtique).
- Oracle (écrit faisant autorité, émanant d'une personne, d'une institution faisant autorité).

- Phébus (style obscur et ampoulé).
- Satyre (pièce de théâtre dont les principaux interprètes étaient déguisés en satyres).

iii- Croyances mythiques ou religieuses :

- Achéron (l'Enfer).
- Ambroisie (parfum exhalé par les dieux).
- Apothéose : (dans l'Antiquité classique, acte de déification par lequel un personnage devient objet d'un culte officiel, chez les Romains, cérémonie de déification (anthume ou posthume) des empereurs ou exceptionnellement d'une personne de la famille ou de l'entourage des empereurs, chez les catholiques, ascension et glorification posthume des saints).
- Averno (les Enfers).
- Cupidon (petits génies ailés qui accompagnent l'Amour et Vénus).
- Démon (personnification d'un vice ou d'une passion, génie qui détermine les comportements, les sentiments humains).
- Erèbe (l'Enfer).
- Fée (doté d'une puissance magique, enchanté).
- Fortune (puissance fictive et mystérieuse qui dispense au hasard les biens et les maux).
- Génie (être surnaturel, mythique, doué de pouvoirs magiques, esprits ou démons que l'on croyait présider à certains lieux, à des villes, etc., figures allégoriques d'enfants ou d'hommes ailés qui représentent les vertus, génie qu'on imagine comme présidant à tel ou tel art).
- Hydre (symbole du mal).
- Lamie (démon féminin).
- Mânes (âmes des morts).
- Manitou (pouvoir surnaturel parfois attribué aux chefs de certaines tribus d'Indiens d'Amérique du nord, amulette, fétiche).
- Moire (destin, destinée, fatalité).
- Némésis (colère, jalousie, vengeance divine).
- Olympe (ensemble des dieux de la mythologie grecque et romaine).
- Oracle (divinité que l'on consulte, parole de dieu ou de ses prophètes, parole divinatoire inspirée par une puissance supérieure, propice ou néfaste).
- Walhalla (paradis).

<b>Tableau de synthèse</b>			
<b>Termes de la mythologie et être humain</b>			
L'être humain à proprement parlé	Eléments d'un environnement typiquement humain		
	Pensée humaine, domaine de l'esprit	Parole et écriture	Croyances mythiques et religieuses
Achate	Achéron	Apothéose	Achéron
Adonis	Chimère	Dithyrambe	Ambroisie
Ajax	Cupidon	Fée	Apothéose
Alcide	Dédale	Hélicon	Averno
Amazone	Démon	Laius	Cupidon
Amphictyon	Dragon	Momus	Démon
Amphion	Empuse	Muse	Erèbe
Amphitryon	Eros	Ogham	Fée
Antigone	Fantôme	Oracle	Fortune
Aphrodite	Fortune	Phébus	Génie
Apollon	Génie	Satyre	Hydre

Argonaute	Gorgone		Lamie
Argus	Hélicon		Mânes
Ariane	Hymen		Manitou
Atlas	Méandre		Moire
Automédon	Méduse		Némésis
Avatar	Minerve		Olympe
Bacchantes	Muse		Oracle
Basilic	Œdipe		Walhalla
Bouddha	Oracle		
Callipyge	Oracle (d')		
Cassandre	Orgie		
Céladon	Panacée		
Centaure	Parnasse		
Cerbère	Parque		
Cérès	Pégase		
Chimère	Spectre		
Circé	Thanatos		
Cupidon	Thémis		
Cyclope			
Déesse			
Demi-dieu			
Diane			
Dragon			
Egérie			
Egypan			
Epigone			
Esculape			
Fantôme			
Farfadet			
Faune			
Fée			
Fée (doigt de)			
Furie			
Géant			
Génie			
Gnome			
Gorgone			
Gringalet			
Harpie			
Hélène			
Hercule			
Hermaphrodite			
Héros			
Hymen			
Icare			
Iris			
Lamie			
Lestrygon			
Lorelei			
Loup-garou			
Lutin			
Manitou			
Méduse			
Mégère			
Ménade			
Mentor			
Mercure			
Midas			

Minerve			
Minos			
Minotaure			
Muse			
Myrmidon			
Naïade			
Narcisse			
Néréide			
Nestor			
Nymphe			
Œdipe			
Ogre			
Ogresse			
Oracle			
Orphée			
Parnasse			
Pénélope			
Phaéton			
Phébus			
Phénix			
Poussah			
Priape			
Protée			
Pygmalion			
Pygmée			
Pythie			
Revenant			
Satyre			
Sibylle			
Sirène			
Sisyphe			
Sosie			
Spectre			
Sphinx			
Stentor			
Sylphe			
Sylphide			
Sylvain			
Tantale			
Tarasque			
Titan			
Triton			
Vampire			
Vénus			
Vestale			
Vulcain			
Walkyrie			
Zombie			

## **B- Chez les inanimés :**

### 1- Objets de la vie courante :

- Adonis<sup>20</sup> (vases).
- Argonaute (yacht).
- Argus (publication).
- Atlas (carte, recueil de cartes).
- Bouddha (sens de statuette).
- Cérès (le pain).
- Chimère (objet composé de parties disparates)
- Danaïde (roue hydraulique).
- Dragon (étendard).
- Fantôme (fiche, planchette mentionnant le nom de l'emprunteur, que l'on met dans une bibliothèque, à la place d'un volume sorti).
- Faune (ouvrage).
- Fortune (voile de goélette).
- Géant (personnage de carnaval).
- Griffon (papier).
- Hercule (billet de banque).
- Lare (objet ou meuble).
- Méandre (dessin).
- Minerve (appareil orthopédique).
- Minotaure (figure qui était placée sur certaines enseignes de l'armée romaine).
- Neptune (petit recueil de cartes marines).
- Panacée (substance, remède, préparation pharmaceutique).
- Parnasse (recueil de vers ou de poèmes, dictionnaire poétique à l'usage des collèges).
- Phaéton (voiture hippomobile ou non, automobile).
- Poussah (jouet).
- Salamandre (appareil de cuisson).
- Sirène (appareil sonore ou servant à mesurer un son).
- Sphinx (élément décoratif).
- Titan (engin de levage de grande puissance).
- Triton (appareil de plongée, coquille de l'animal utilisée comme instrument de musique).

### 2- Choses :

- Ambroisie (met rare et délicieux).
- Aphrodite (magnésite).
- Apothéose (phénomène d'optique, en parlant d'une chose concrète ou abstraite : exaltation, beauté, grandeur surhumaine, honneurs exceptionnels décernés à une personne de son vivant).
- Aréopage (réunion de gens talentueux, assemblée de magistrats, de juges).
- Avatar (changement le plus souvent en mal, transformation, métamorphose d'une chose qui en a précédemment subi).
- Bellone (la guerre).
- Callipyge (qui est gros et gras, de forme arrondie).

---

<sup>20</sup> Au sens de « jardins d'Adonis ».

- Castor (minerai).
- Chimère (chose monstrueuse qui inspire l'épouvante, chose composée de parties disparates).
- Egérie (chose personnifiée, du genre féminin, considérée comme une inspiratrice).
- Egide (sauvegarde, ce qui protège).
- Euménide (chose favorable).
- Fantôme (forme blanche indistincte, volume aux contours irréels, être imaginaire et idéal).
- Fantôme [de] (simulacre de).
- Fée (chose fantastique, vaine).
- Fée<sup>21</sup> (aventure merveilleuse, extraordinaire).
- Fée (+ nom de couleur) nom de diverses drogues.
- Fortune<sup>22</sup> (ce qu'on réalise à la hâte, avec les moyens du bord).
- Géant (chose qui domine ses semblables par des dimensions colossales, société, firme, dont la puissance économique et l'implantation sont d'une très grande importance, chose qui est d'une importance considérable).
- Génie (caractère propre et distinctif de certaines choses).
- Hermaphrodite (qui est composé de deux éléments de nature différente).
- Manitou (amulette, fétiche).
- Mars (la guerre).
- Méandre (forme courbe).
- Méduse (objet d'une laideur repoussante).
- Méduse<sup>23</sup> (phénomène qui frappe de stupeur et d'épouvante).
- Mercure (métal).
- Minotaure (chose qui dévore).
- Nectar (vin excellent, liqueur exquise, produit résultant d'une addition d'eau et de sucre à un jus de fruit, ce qui est doux, charmeur et enivrant).
- Nickel (minerai).
- Orgie (manifestation exubérante de quelque chose, abondance excessive de quelque chose, fête accompagnée de débordements divers, débauche de table et de boisson accompagnée de débordements licencieux, repas où l'on mange et boit de manière excessive).
- Pactole (source de richesse, de profit).
- Panacée (ce que l'on croit capable de guérir tous les maux physiques et moraux, de répondre à tous les besoins, de résoudre quasi miraculeusement tous les problèmes, se dit aussi de certaines substances supposées se révéler efficaces dans le traitement de plusieurs maladies).
- Phénix (chose douée de qualités exceptionnelles, considérée comme unique en son genre, le modèle parfait de quelque chose, parfois péjoratif).
- Pollux (minerai).
- Procuste (règle mesquine et tyrannique).
- Protée (chose qui se présente sous les aspects les plus divers).
- Sirène (bruit produit par une sirène).
- Spectre (forme généralement blanche, sinistre, aux contours irréels, ce qui n'a plus que l'apparence de quelque chose).
- Sphinx [de] (qui évoque les traits physiques, l'expression et l'attitude impassible et énigmatique du sphinx).

---

<sup>21</sup> Seulement dans « conte de fée ».

<sup>22</sup> Seulement dans « de fortune ».

<sup>23</sup> Seulement dans le cas de « tête de méduse ».

- Sylphe (chose qui évoque un sylphe par sa vivacité sa fugacité).
- Sylvain (chose se trouvant dans les forêts ou ayant rapport avec ces dernières).
- Tantale (mineral).
- Tarasque (chose évoquant une tarasque).
- Titan (objet qui a un caractère de grandeur, de gigantisme).
- Vénus (chose qui peut-être considérée comme la plus belle parmi d'autres choses du même type, principe, puissance de l'amour, de la féminité).
- Vulcain (le feu).

### 3- Objets d'art :

Tableau de synthèse Objets d'art			
Représentation	Peinture	Sculpture	Héraldique
Agathodémon	Apothéose	Adonis	Chimère
Apothéose	Bacchante	Apollon	Dragon
Chimère	Faune	Bacchante	Harpie
Cupidon	Minerve	Faune	Hydre
Cupidons		Hercule	Licorne
Déesse		Hermès <sup>24</sup>	Mélusine
Euménide		Minerve	Phénix
Génie		Pénates	Salamandre
Gorgone		Satyre	Sirène
Hermaphrodite		Sphinx	
Ménade		Vénus <sup>25</sup>	
Naiade			
Némésis			
Nymphe			
Priape			
Sirène			
Sphinx			
Triton			

### 4- Lieux :

- Amphitrite (la mer désignée de manière poétique).
- Atlantique (continent englouti, terre disparue).
- Bosphore (petit détroit).
- Dédale (lieu où l'on s'égaré à cause de la complication des voies et des détours, labyrinthe).
- Diane (la lune désignée de manière poétique).
- Elysée (endroit où il fait bon vivre).
- Erèbe (les Enfers mythologiques, l'Enfer chrétien, les ténèbres).
- Griffon (point d'émergence d'une source minérale ou thermale).
- Lare (logis, foyer).
- Lares<sup>26</sup> (foyer).

<sup>24</sup> Aux sens de « statue » et « type particulier de statue ».

<sup>25</sup> Aux sens de « statue de Vénus elle-même » et « statue d'une femme considérée en tant que telle avec la symbolique liée à cette déesse ».

- Méandre (sinuosités d'un fleuve d'une rivière, d'un tracé).
- Naiade (la source d'un cours d'eau, l'onde).
- Neptune (la mer).
- Nérée (la mer).
- Nymphée (à ses différents sens).
- Nympheum (à ses différents sens).
- Olympe (montagne élevée imposante et majestueuse, le ciel désigné de manière poétique).
- Oracle (lieu, sanctuaire où se passe la consultation de l'oracle).
- Parnasse (lieu symbolique de la poésie).
- Parthénon (temple dédié à une divinité féminine, tout temple ressemblant au Parthénon du point de vue architectural).
- Pénates (pays, patrie, domicile).
- Sylphirie (logement placé sous les combles d'une maison très élevée).
- Thétis (la mer désignée de manière poétique).

#### 5- Périodes de temps :

- Age d'or (temps heureux).
- Cérès (le temps des moissons).
- Mars (troisième mois de l'année).

#### 6- Météorologie :

- Dragon (grain soudain et violent).
- Fortune<sup>27</sup> (gros temps).
- Iris (arc-en-ciel).
- Jupiter (foudre, tonnerre, orage en général).

<b>Tableau de synthèse</b>					
<b>Termes de la mythologie chez les inanimés</b>					
Objets de la vie courante	Choses	Objets d'art	Lieux	Périodes de temps	Météorologie
Adonis	Ambroisie	Adonis	Amphitrite	Age d'or	Dragon
Argonaute	Aphrodite	Agathodémon	Atlantique	Mars	Fortune
Argus	Apothéose	Apollon	Bosphore	Cérès	Iris
Atlas	Aréopage	Apothéose	Dédale		Jupiter
Bouddha	Avatar	Bacchante	Diane		
Cérès	Bellone	Chimère	Elysée		
Chimère	Callipyge	Cupidon	Erèbe		
Danaïde	Castor	Cupidons	Griffon		
Dragon	Chimère	Déesse	Lare		
Fantôme	Egérie	Dragon	Lares		
Faune	Egide	Euménide	Méandre		
Fortune	Euménide	Faune	Naiade		
Géant	Fantôme	Génie	Neptune		
Griffon	Fantôme (de)	Gorgone	Nérée		
Hercule	Fée	Harpie	Nymphée		
Lare	Fortune	Hercule	Nympheum		
Méandre	Géant	Hermaphrodite	Olympe		

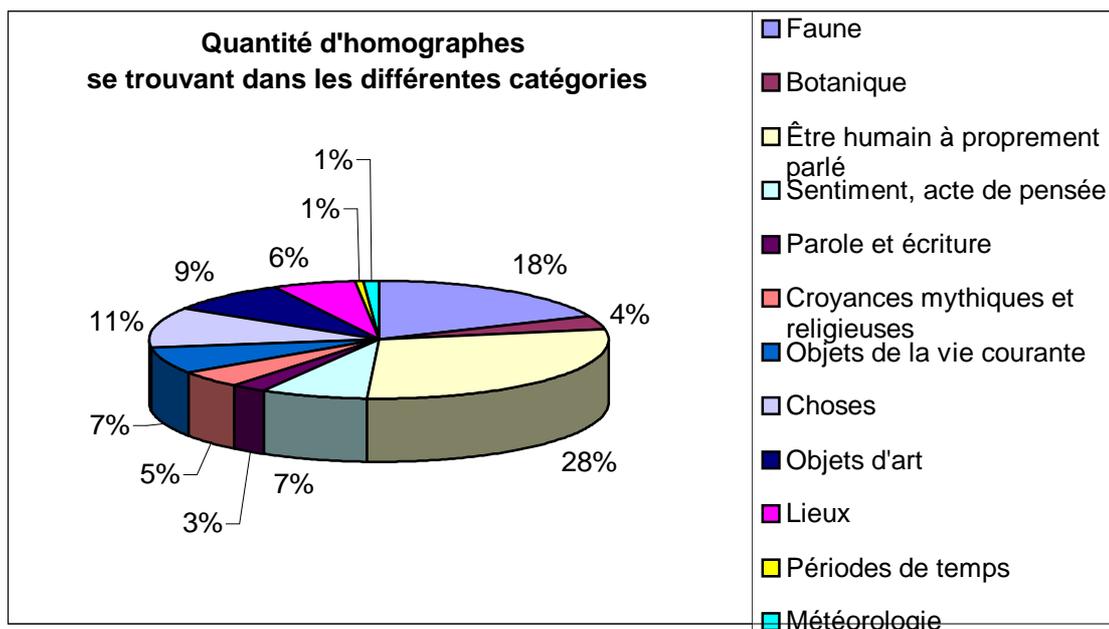
<sup>26</sup> Seulement dans l'expression « revoir ses Lares ».

<sup>27</sup> Seulement dans « fortune de vent ».

Minerve	Génie	Hermès	Oracle		
Minotaure	Hermaphrodite	Hydre	Parnasse		
Neptune	Manitou	Licorne	Parthénon		
Panacée	Mars	Mélusine	Pénates		
Parnasse	Méandre	Ménade	Sylphirie		
Phaéton	Méduse	Minerve	Thétis		
Poussah	Méduse (tête de)	Naïade			
Salamandre	Mercure	Némésis			
Sirène	Minotaure	Nymphe			
Sphinx	Nectar	Pénates			
Titan	Nickel	Phénix			
Triton	Orgie	Priape			
	Pactole	Salamandre			
	Panacée	Satyre			
	Phénix	Sirène			
	Pollux	Sphinx			
	Procuste	Triton			
	Protée	Vénus			
	Sirène				
	Spectre				
	Sphinx (de)				
	Sylphe				
	Sylvain				
	Tantale				
	Tarasque				
	Titan				
	Vénus				
	Vulcain				

Nous avons, après classement de nos termes par rapport à leurs différents sens, pu mettre en avant 12 domaines d'usage pour l'emploi de mots issus de la mythologie dans la langue française. Dans un premier temps nous allons revenir sur chacun de ces domaines d'un point de vue quantitatif : lequel ou lesquels parmi eux regroupent le plus de mots qui correspondent à nos critères de recherche :

- 75 termes dans la catégorie « faune ».
- 15 dans la catégorie « botanique ».
- 117 dans la catégorie « l'être humain à proprement parlé ».
- 30 dans la catégorie « sentiment, acte de pensée, comportement ».
- 11 dans la catégorie « parole et écriture ».
- 19 dans la catégorie « croyances mythiques et religieuses ».
- 29 dans la catégorie « objets de la vie courante ».
- 45 dans la catégorie « choses ».
- 35 dans la catégorie « objets d'art ».
- 24 dans la catégorie « lieux ».
- 3 dans la catégorie « périodes de temps ».
- 4 dans la catégorie « météorologie ».



En tenant compte du fait que les catégories « parole et écriture », « croyances mythiques et religieuses » et « sentiment, acte de pensée, comportement » se rapportent elles aussi à l'être humain (bien que cette dernière puisse aussi s'appliquer aux animaux), nous nous apercevons que c'est dans la description de l'être humain que les termes de la mythologie ont été le plus employés. Ceci peut s'avérer logique pour différents facteurs :

D'abord le fait que les personnages mis en scène dans les mythes et les légendes étaient pour une majorité d'entre eux de type humain, même les dieux avaient soit figure humaine, soit étaient des représentations anthropomorphiques de telle ou telle chose. De surcroît, une vaste majorité des termes rassemblés ici proviennent des mythes gréco-romains, où non seulement les personnages légendaires disposaient bien d'un aspect humain ou, dans le pire des cas, humanoïde, mais avaient, pour les dieux en particulier, des comportements que nous pouvons considérer plus humains que divins au sens où nous l'entendons à l'heure actuelle au travers de notre imagerie. Il paraît donc logique, que ce type de termes allait, au final, plus se retrouver dans des ensembles qui allaient décrire l'homme, du point de vue aussi bien de son comportement que de son apparence ou encore de ses activités, qu'autre chose.

C'est aussi cette multiplication de similitudes, pouvant être aspectuelles, comportementales ou en rapport à telle ou telle activité qui explique aussi l'importante quantité de termes dans les catégories liées à l'homme. La parole et l'écriture sont des domaines qui s'appliquent exclusivement à l'homme.

Nous avons le même raisonnement concernant les termes de l'ensemble « croyances mythiques et religieuses », les dieux ont-ils créé l'homme ou l'homme a-t-il créé les dieux ? Les mots de cette catégorie sont à l'origine mythologique, mais sont sortis de ce domaine pour désormais incarner des concepts toutefois liés aux croyances, mais de manière plus générale, sans se rapporter à un culte particulier : « fée » au sens de « doté d'une puissance magique », n'est pas relié à des croyances mythologiques ou monothéistes par exemple. Ce type de terme a donc été conservé ici. Nous notons deux exceptions dans cette partie : « ambrosie » et « cupidons » qui restent des termes purement mythologiques, auxquels nous pourrions aussi rattacher « olympe ». Nous avons conservé ces trois entrées car elles désignent toutefois autre chose que ce désignait le terme à l'origine. Enfin, d'autres termes sont passés du domaine mythologique vers le domaine des religions monothéistes, pour acquérir un sens proche de celui qui était le leur dans la sphère mythologique. Ce qui explique ici leur présence. Nous aurions pu, de la même manière ajouter d'autres termes issus de la

mythologie, désignant diverses créatures qui ont continué d' « exister » après l'avènement du monothéisme et se sont vu transformées en démon ou autre créature maléfique ou encore voir leur forme, leur comportement et leur pouvoir se réduire face à la puissance de Dieu et des saints chrétiens par exemple. Nous pouvons penser, entre autres, aux nains et autres trolls, qui de puissantes créatures quasi-divines chez les Vikings sont devenues ensuite de ridicules et minuscules créatures justes bonnes à effrayer les paysans et les petites vieilles dans les campagnes éloignées. Rappelons qu'à l'origine les nains étaient des géants, ce qui peut paraître aujourd'hui à la fois paradoxal et amusant, qui soutenaient la voûte du ciel dans les mythes nordiques. Mais le but de ce travail n'étant pas de proposer l'évolution de l'aspect des créatures mythologiques au travers des religions monothéistes nos exemples s'arrêteront là, tout en signalant toutefois que nous pourrions tout à fait considérer comme un homographe d'un terme mythologique ayant un nouveau sens une créature mythique, qui au travers des religions actuelles a subi des avatars dans sa description et ses attributions initiales et est devenue, de ce fait, une autre « chose » de ce qu'elle était à l'origine.

Arrivent ensuite, les catégories « faune », « objets de la vie courante » ou encore « objets d'art », dans ce dernier cas, ceci s'explique en grande partie du fait des représentations artistiques diverses de personnages mythologiques qui sont dénommées par le terme qui désigne ce qu'elles représentent ou sont supposées représenter. Cette catégorie, comme la catégorie « objet », peut très bien se rattacher au grand ensemble « être humain ».

Le cas de notre catégorie « choses », n'est pas à proprement dire « parlant » par rapport à la quantité de termes qu'il contient. En effet, le terme « chose » en lui-même est déjà assez vague, les termes qui ont été placés sous cette entrée, pour certains d'entre eux désignent aussi des choses ou des concepts assez opaques. Prenons le cas de « callipyge », au sens de « ce qui est gros et gras, de forme arrondie », cette définition peut s'appliquer à pas mal de « choses ». Le but a surtout été dans le cas de cette catégorie de regrouper des termes avec des sens particuliers, sous une même bannière et éviter par là même une multiplication de petits ensembles qui n'auraient pas été plus parlante de manière individuelle que dans un groupement plus grand englobant un certain nombre de termes sans points communs réellement évidents. Au final, cet ensemble regroupe donc des termes au sens sans ambiguïté, mais relativement inclassables ailleurs et d'autres aux sens plus généraux ou opaques du point de vue de ce à quoi nous pourrions les rapprocher de prime abord.

Les catégories « période de temps » et « météorologie » sont vraiment trop anecdotiques du point de vue de la quantité de termes pour être réellement prises en compte comme d'importants domaines d'usage. Pour la première seul « mars » désigne une période de temps concrète (un mois de l'année) et il est l'unique cas de ce type dans la détermination de l'année en mois (d'un point de vue de l'homographie avec un terme mythologique bien entendu). Quant aux deux autres, elles ne désignent pas des périodes de temps réelles, elles sont plus métaphoriques. Pour ce qui est de la météorologie, nous avons affaire à Iris qui est une personnification, quant au trois autres termes, ils symbolisent du point de vue mythologique des attributs ou des qualités que nous pouvons rapporter à tel ou tel divinité ou créature retranscrits dans le domaine mythologique.

Par conséquent, nous pouvons dire que les homographes de termes de la mythologie dans notre langue vont, avant tout servir à désigner des éléments propres à l'homme (son physique, ses sentiments, son comportement) et à son environnement direct tels que des objets qu'ils soient d'art ou non. Viennent ensuite certains animaux et quelques types de plantes, c'est là que nous trouvons les plus vastes concentrations de ce genre de termes. Si nous pouvons en rencontrer dans d'autres domaines d'usage c'est de manière trop diluée pour être réellement important au niveau de notre analyse.

#### IV- Types de liens :

Maintenant que nous avons pris connaissance de ces mots, ainsi que de ce qu'ils définissent et dans quels domaines de la langue, nous nous devons de nous poser la question suivante : qu'est-ce qui fait qu'il existe un lien entre ces mots de notre langue et leur homographes mythologiques ? Quels types de lien pouvons-nous mettre en évidence entre le terme mythologique et celui que nous rencontrons dans notre langue ?

Le premier type de lien que nous avons pu déceler dans nos recherches, car il est le plus évident est un lien ou une analogie d'aspect. Précisons que cette analogie aspectuelle peut être soit totale, soit partielle, soit provenant plus d'une idée d'un aspect particulier que peut dégager un personnage mythologique de par la description qui a été faite de lui. « Apollon », par exemple, peut désigner un bel homme, c'est son aspect général qui évoque sa beauté et non pas le fait qu'il soit un sosie du dieu du Parnasse, qui était, et c'est là la réelle analogie, connu pour sa beauté.

Dans d'autres cas, il va être aussi question d'un pouvoir spécifique, généralement le fait que ces entités soient métamorphes, c'est à dire qu'elles puissent changer de formes à volonté, à l'image de Protée par exemple, qui va faire le lien d'analogie aspectuelle, les êtres à qui elles ont donné leur nom possédant d'une certaine façon une capacité identique.

Les cas particuliers sont expliqués entre parenthèses après chaque terme classé.

##### A- Une analogie d'aspect :

###### 1- Les représentations artistiques :

Ceci est vrai tout d'abord pour les termes de notre langue qui désignent une représentation artistique d'un personnage mythologique, que ce soit une statue, un tableau, une sculpture, etc. Toutes ces représentations, hormis dans le cas de l'héraldique où elles étaient stylisées, étaient supposées rendre l'apparence des personnages mythologiques, tout du moins tels qu'ils étaient imaginés ou décrits, qu'elles figuraient. Nous les nommerons dans le tableau suivant « représentations classiques », pour les différencier d'une autre forme de représentation, l'héraldique, donc, la science des blasons.

Tableau de synthèse Représentations artistiques	
Représentations classiques	Héraldique
Adonis	Chimère
Agathodémon	Dragon
Apollon	Harpie
Bacchante	Hydre
Chimère	Licorne
Cupidon	Mélusine
Cupidons <sup>28</sup>	Phénix
Déesse	Salamandre
Dragon	Sirène
Euménide	
Faune	

<sup>28</sup> Au sens de « petits génies ailés qui accompagnent l'Amour et Vénus », le lien est aspectuel de par leur ressemblance physique avec Cupidon.

Génie	
Gorgone	
Hercule	
Hermaphrodite	
Hermès	
Ménade	
Minerve	
Naïade	
Némésis	
Nymphe	
Pénate	
Priape	
Satyre	
Sirène	
Sphinx <sup>29</sup>	
Triton	
Vénus <sup>30</sup>	

## 2- Les animaux :

Pour les animaux de cette liste leur nom provient, en effet aussi, d'une ressemblance physique, plus ou moins évidente avec l'entité mythologique par rapport à laquelle ils ont été nommés :

- Actéon, si nous oublions l'erreur étymologique, le papillon possède des ailes comme le cheval du char du Soleil en avait.
- Agathodémon, ce serpent à l'aspect d'une des représentations de cette divinité.
- Alcide : à cause de ses antennes longues et robustes.
- Aphrodite : de par la beauté de ses animaux, il leur a attribué le nom de la plus belle des déesses grecques. Comme pour le cas suivant, nous n'avons donc pas une réelle ressemblance physique entre ces annélidés et Aphrodite.
- Apollon : en raison non pas d'une ressemblance physique particulière mais du fait de la beauté de ce papillon : le dieu Apollon étant réputé pour la sienne. De surcroît, comme « parnasse » est l'autre nom de ce papillon, et qu'il se rencontre, entre autres, sur les flancs de cette montagne, il a donc hérité par la même occasion du nom du dieu de cette montagne dédiée aux poètes : ce même Apollon.
- Argus : par rapport à la légende des yeux du géant déposés par la déesse sur les plumes du paon : coquillage de mer, papillon, espèce de faisan des contrées méridionales de l'Inde. L'aspect de ces animaux donnant l'impression qu'ils disposent de nombreux yeux disposés sur diverses parties de leur corps.
- Atropos : par rapport au « dessin » que ce papillon porte sur son thorax en forme de tête de mort. Par tradition, tous les insectes de ce genre ont été ensuite dénommés de la même manière.
- Basilic : aspect reptilien des deux créatures.
- Capricorne : (à ses deux sens) ces animaux disposent de longues cornes, c'est ce qui leur a valu ce nom.

<sup>29</sup> Hormis le sphinx grec, nous placerons aussi ici les sphinx égyptiens.

<sup>30</sup> Au sens particulier de « statue de femme considérée comme le type d'une certaine culture ». L'analogie n'est pas dans l'aspect classique de la déesse elle-même, mais de la féminité qu'elle incarne et de l'image qu'elle renvoie de la femme attirante, ce genre de critère étant différent selon les civilisations.

- Chimère : le poisson fut nommé ainsi en raison de son aspect étrange car il était inconcevable qu'il puisse exister en tant que tel, de manière naturelle. Les cas de « chimère », au sens d' « organisme constitué par des cellules provenant de deux espèces différentes et coexistant en parfaite symbiose » et d' « être constitué de parties disparates » vont se trouver aussi ici, la Chimère mythologique étant un assemblage improbable de divers animaux et monstres.
- Cyclope : les yeux de cet animal étant si rapprochés qu'ils ne semblent n'en former qu'un seul, il fut de ce fait, désigné de la sorte.
- Diane : les sourcils blancs en forme de demi-lune de cet animal rappellent celle de l'arc de la déesse.
- Dragon : analogie d'aspect entre reptile et la créature mythique, vue à la manière occidentale bien entendu.
- Géant : il n'est pas question ici d'une race particulière d'animaux, mais de l'un ou de plusieurs parmi une race donnée qui dépassent les autres par leur taille. Le lien d'analogie aspectuel ne se fait pas directement sur l'apparence de la créature mythologique, mais à travers son aspect démesuré par rapport à ses semblables.
- Gorgone : la créature par sa forme, fait penser aux têtes des Gorgones avec leur chevelure serpentine.
- Griffon : l'animal mythologique avait certaines parties de son corps qui étaient celles d'un aigle, en l'occurrence ses ailes et surtout sa tête.
- Harpie : c'est l'aspect de ce rapace : sa grande taille, son bec puissant et ses serres énormes, qui le rapproche de l'aspect de ces créatures monstrueuses qui lui ont valu ce nom. Il en va de même pour la chauve-souris dont le nom est aussi un homographe du nom de la créature mythique.
- Hermaphrodite : il n'est pas question ici d'un type d'animal particulier, mais de différentes espèces possédant cette caractéristique particulière. L'analogie aspectuelle n'est que partielle, au niveau des organes reproducteurs. Tout du moins la présence de ceux des deux sexes chez un même individu. Notre propos n'est pas de démontrer ici que les organes reproducteurs sont les mêmes chez tous les être vivants, ou ont le même aspect.
- Lamie : la raison de cette nomination tient dans l'aspect monstrueux de ce poisson, qui a, de ce fait, hérité du nom d'un monstre mythologique.
- Licorne : par rapport à sa défense unique qui, de surcroît, était vendue jadis en tant que « corne de licorne ».
- Méduse : l'animal par son aspect, fait penser à la tête de Méduse avec sa chevelure serpentine.
- Nestor : le plumage gris de cet oiseau, en particulier sur sa tête, rappelle l'aspect d'un vieillard. On lui a, par conséquent, donné le nom d'un fameux vieillard mythologique.
- Pégase : en raison des ailes, nageoires latérales, lui permettant de « voler » au-dessus de l'eau. Voler, de façon temporaire toutefois, comme peut le faire un poisson volant.
- Phaéton : l'analogie d'aspect ne se fait pas avec le personnage en lui-même, mais avec un épisode de sa vie : celui durant lequel il embrasa le ciel en conduisant le char d'Hélios, l'aspect de cet oiseau, à l'âge adulte, en vol, peut faire penser, en raison des longues plumes de sa queue, au char du soleil avec derrière lui des flammes qui se consumeraient dans le ciel.
- Phénix : ce coq a obtenu ce nom en raison des plumes de sa queue, qui, au lieu de tomber, ne cessent de croître.
- Philomèle : en raison de l'apparence de ce que en quoi ce personnage avait été transformé dans les mythes, en l'occurrence un rossignol.

- Priape (du cerf) : la partie du corps en elle-même concernée ici, les organes génitaux, rappelle une des caractéristiques du dieu Priape qui disposait en effet d'un phallus énorme.
- Protée : s'il est question ici d'apparence, c'est dans un sens particulier, le dieu Protée avait en effet la capacité de changer de forme. Comment alors parler d'analogie d'aspect le concernant ? C'est cette spécificité qui fait paradoxalement office de lien d'analogie. En effet, les deux animaux désignés d'après le nom de ce dieu métamorphe ont chacun à leur manière la possibilité de « changer d'apparence », de manière complète pour l'amibe durant son évolution, de manière partielle pour le poisson : sa couleur changeant au contact de la lumière.
- Python : analogie d'apparence avec la créature mythologique, un énorme serpent.
- Satyre : l'aspect anthropoïde de cette race de singes lui a valu ce nom. Il peut toutefois être aussi question dans ce cas précis d'un comportement quelconque de l'animal.
- Silène : l'aspect anthropoïde de cette race de singes qui est à l'origine de son nom.
- Sirène<sup>31</sup> : sens de « famille et mammifères marins » et de « lamantin », quand les premiers marins aperçurent ces animaux et leur corps rappelant, d'une certaine manière, celui d'un buste humain terminé par une nageoire, ils les prirent pour les sirènes des légendes. Le nom est ensuite resté. Il en va de même pour le sens de « reptile, batracien urodèle », ces animaux ne possédant qu'une paire de pattes et ayant une queue allongée, ils rappellent l'apparence de ces créatures mythiques.
- Sphinx : cette race de chat, de par son manque de pilosité, rappelle l'aspect du sphinx égyptien.
- Stentor : ce protozoaire a été ainsi nommé à cause de sa forme allongée en porte-voix.
- Titan : le nom de cet insecte provient du fait qu'il est le plus gros de son espèce, en l'occurrence des coléoptères.
- Triton : l'analogie d'aspect ne se fait pas directement entre l'aspect de ce personnage mythologique et celui du mollusque qui porte son nom, mais avec un de ses attributs : la conque qu'il utilisait comme trompe ou clairon, les conques étaient faites, en effet, avec la coquille de ces mollusques particuliers, on les appelle d'ailleurs parfois aussi « conque ». Le mollusque, de par son association constante avec ce personnage mythique a, par conséquent, hérité de son nom.
- Vulcain : ce papillon porte ce nom en raison de ses couleurs dont le rouge évoque le feu du domaine de Vulcain.

### 3- Les plantes :

- Adonis : par similitude entre les fleurs ovales et d'un rouge vif de cette plante qui sont semblables aux gouttes de sang que versa sur l'herbe Adonis lors de sa mort.
- Corne d'abondance : par analogie de forme entre le champignon et l'objet originel, une corne de la chèvre Amalthée.
- Géant : voir ce qui est dit dans la partie « animaux » à cette même entrée, mais à appliquer cette fois aux plantes
- Hermaphrodite : même remarque que pour l'entrée « géant » ci-dessus.
- Satyre : la forme de ce champignon rappelant un phallus en érection.
- Silène : la fleur de cette plante est dotée d'un calice gonflé comme le ventre de Silène.

---

<sup>31</sup> Aux sens de « famille et mammifères marins » et de « lamantin ».

#### 4- Les humains :

Pour les être humains, nous allons différencier deux catégories d'analogie physique, une purement scientifique, anatomique, que nous pouvons considérer comme médicale, et une autre pour décrire le physique d'une personne de manière plus commune.

##### a- Analogie anatomique :

- Atlas (première vertèbre du cou) : la vertèbre soutient la tête comme le géant supportait le monde.
- Bacchantes (moustaches, favoris, barbe) : par allusion à la chevelure longue et flottante des Bacchantes.
- Callipyge (qui a de belles fesses).
- Chimère (personne composée de parties disparates).
- Cyclope (homme de très grande taille).
- Diane (jeune fille vierge).
- Hermaphrodite (difformité qui laisse à penser que le malade possède les caractéristiques des deux sexes à la fois).
- Hymen (membrane qui ferme en partie, chez la plupart des vierges, l'orifice externe du vagin).
- Méandre (vaisseaux qui portent le sang dans toutes les parties du corps).
- Priape (membre viril en érection) : le dieu Priape vint, selon la légende, au monde avec un phallus démesuré.
- Satyre (homme atteint de satyriasis).
- Sosie (personne qui ressemble parfaitement à une autre).

##### b- Analogie physique :

###### i- Qualité :

- Adonis (beauté).
- Alcide (force, robustesse).
- Apollon (beauté).
- Avatar : il est plus ici question d'une capacité physique spécifique aux avatars que d'une réelle analogie physique : ces derniers changeaient constamment au fil de leurs incarnations, pourtant d'une même divinité à l'origine et c'est pour cette dernière remarque que se fait le lien.
- Cérès (beauté).
- Cupidon (enfant ou adolescent d'une grande beauté).
- Déesse (beauté).
- Fée (femme qui charme par ses grâces et sa dextérité).
- Fée<sup>32</sup> (adresse manuelle exceptionnelle : les fées étaient réputées pour la qualité de leurs ouvrages).
- Géant (personne de grande taille).
- Hercule (homme fort, robuste).
- Hermaphrodite (androgyné).
- Minerve (femme attirante par sa beauté et souvent réputée pour son savoir).
- Muse (personne qui inspire).

---

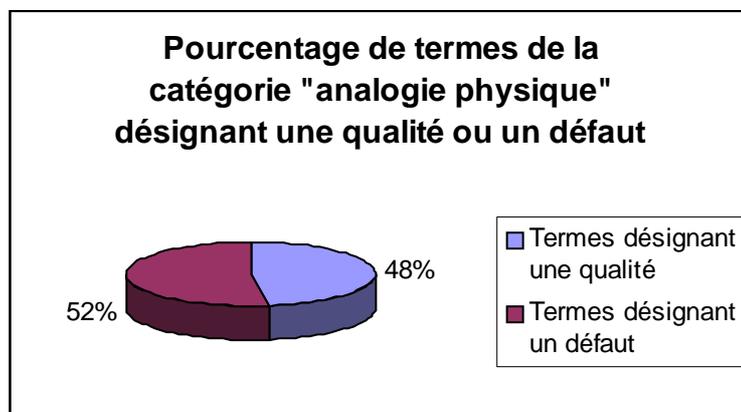
<sup>32</sup> Seulement dans le cas de « doigts de fée ».

- Néréide (jeune et jolie baigneuse).
- Nymphe (jeune fille, femme, gracieuse et bien faite).
- Orphée (musicien, poète, habile).
- Sirène (belle femme).
- Sphinx (personne dont les traits évoquent ceux du sphinx égyptien).
- Stentor (homme qui a une voix forte et retentissante).
- Sylphe (homme très mince).
- Sylphide (femme svelte, gracieuse et légère).
- Vénus (femme très belle, bien faite, femme considérée comme le type de la beauté féminine d'une époque).
- Walkyrie (femme à l'allure guerrière).

ii- Défaut :

- Adonis (laideur).
- Apollon (laideur).
- Avatar : se reporter à ce qui est dit pour cette même entrée dans le paragraphe précédent.
- Callipyge (gros et gras, de forme arrondie).
- Cupidon (homme qui se croit beau).
- Cyclope (borgne, monstre à œil unique).
- Egypan (personne sale et répugnante).
- Fantôme (personne d'une pâleur et d'une maigreur excessive, dont les vêtements font penser à un fantôme, personne qui n'est pas en apparence ce qu'elle devrait être, personne sans consistance, ni réelle existence). Nous prenons en compte ici non seulement l'aspect « physique » du fantôme, se présentant parfois sous la forme d'un cadavre, mais aussi sa silhouette éthérée, vaporeuse.
- Faune (homme ayant des ressemblances physiques avec un faune).
- Géant (personne d'une taille anormalement grande).
- Gnome (homme petit et contrefait).
- Gorgone (personne qui inspire une forte répulsion par sa laideur).
- Gringalet (homme faible de corps et grêle).
- Hermaphrodite (androgynie).
- Méduse (être d'une laideur repoussante).
- Minotaure (le fait d'avoir des cornes, bien qu'elles soient virtuelles dans le cas du mari trompé).
- Myrmidon (homme de petite taille).
- Nymphe (jeune fille ressemblant à une Nymphe).
- Poussah (homme gros et gras).
- Pygmée (personne de très petite taille).
- Satyre (homme lubrique, cynique, impudique, obscène, qui cherche des relations sexuelles avec des inconnues).
- Sirène (femme laide).
- Spectre (personne très pâle et très maigre, évoquant une apparition par son apparence).
- Tarasque (personne évoquant une tarasque).

Tableau de synthèse Analogie physique pour l'être humain	
Qualité	Défaut
Adonis	Adonis
Alcide	Apollon
Apollon	Avatar
Avatar	Callipyge
Cérès	Cupidon
Cupidon	Cyclope
Déesse	Egypan
Fée	Fantôme
Fée (doigts de)	Faune
Géant	Géant
Hercule	Gnome
Hermaphrodite	Gorgone
Minerve	Gringalet
Muse	Hermaphrodite
Néréide	Méduse
Nymphe	Minotaure
Orphée	Myrmidon
Sirène	Nymphe
Sphinx	Poussah
Stentor	Pygmée
Sylphe	Satyre
Sylphide	Sirène
Vénus	Spectre
Walkyrie	Tarasque



Nous pouvons ajouter ici le cas particulier du terme : « satyre », au sens de « pièce de théâtre », ce genre d'oeuvres ayant reçu ce nom car les principaux interprètes de ces dernières étaient des satyres, tout du moins des acteurs déguisés, il est donc bien ici question d'une analogie d'aspect avec une créature mythologique.

#### 5- Les inanimés :

##### a- Objets ou choses :

- Atlas (sens de recueil de cartes) : sur le frontispice de l'ouvrage de Mercator était représentée une gravure d'Atlas. Cet ouvrage a reçu son nom particulier pour cette raison et, par la suite, par tradition, tous les ouvrages de ce type, comportant des cartes ou des fiches, furent nommés ainsi.

- Avatar : se reporter à ce qui a été dit sur la définition de ce terme précédemment.
- Callipyge (gros et gras, de forme arrondie).
- Chimère (chose monstrueuse qui inspire l'épouvante, chose ou objet composé de parties disparates) : la chimère, de par son aspect n'était pas forcément agréable à regarder. Elle était, de plus, composée de différentes parties de divers animaux ou monstres.
- Dragon (dans son sens de « étendard ») : un dragon était figuré sur ce type particulier d'étendard).
- Fantôme : ce type de fiches marque l'emplacement d'un objet absent, invisible comme pourrait l'être un fantôme. L'objet est grâce à elle là sans l'être à l'image d'un spectre.
- Géant (sens de « personnages de carnaval ») : l'analogie se fait ici par la taille de ces personnages et non un rapport physique direct d'aspect avec les géants de la mythologie. Nous trouvons aussi dans cette catégorie et répondant au même type d'analogie et aux mêmes critères de ressemblances le sens « chose qui domine ses semblables par des dimensions colossales » et « société, firme dont la puissance économique et l'implantation sont d'une très grande importance ». Enfin, pour ce qui est du cas de « chose qui est d'une importance considérable », nous sommes face, de nouveau, à la même idée : la chose ayant tellement d'importance que nous pourrions comparer sa taille à celle d'un géant.
- Griffon (sens de « papier ») : ce papier portait comme empreinte l'image d'un griffon. Même raisonnement pour le sens de « nom donné aux différents points d'émergence d'une source thermale », car les anciennes fontaines des places publiques étaient souvent ornées d'une tête de griffon. La tradition a ensuite conservé ce nom pour désigner ces points d'émergence.
- Gorgone (chose qui effraie, rebute) : le lien ne se fait pas ici à proprement parler avec l'aspect de représentation des Gorgones elles-mêmes, mais plutôt avec l'idée générale d'horreur et de répulsion qui en ressort de par la laideur de ces créatures.
- Hercule (sens de « billet de banque ») : le demi-dieu était représenté sur ce type d'ancien billet français.
- Hermaphrodite (sens de « qui est composé de deux éléments de nature différente ») : nous retrouvons ici la même notion qui fait de l'hermaphrodite un être singulier, il est à la fois mâle et femelle, pour ce qui est du sens ici l'analogie ne se fait pas vis-à-vis d'un regroupement ou d'une composition mâle/femelle, mais d'une composition de deux éléments de nature différente, comme c'était le cas pour l'amalgame homme/femme du personnage des mythes. Nous avons donc un lien aspectuel de par cette forme particulière de composition pour une même chose.
- Hermès (sens de « statue ») : le lien aspectuel ne se fait pas ici directement avec l'image qu'on pouvait avoir du dieu, mais avec celle du type particulier de statue par lesquelles on le représentait : des statues viriles engainées. Toute cette catégorie de statue a ainsi pris le nom de celle qui était originellement la représentation d'un personnage particulier, en l'occurrence Hermès.
- Méandre (dessin d'ornement) : les formes du dessin rappellent les sinuosités de ce fleuve des mythes grecs. Il en est de même pour un autre sens de ce terme : « forme courbe ».
- Méduse (sens de « objet d'une laideur repoussante ») : il est bien question ici d'aspect, mais pas directement de celui de la Gorgone des mythes, mais de l'idée que véhicule l'aspect de cette dernière : celui d'une extrême laideur.
- Minerve (sens d'appareil orthopédique) : le lien ne tient pas, cette fois, en l'objet en lui-même, mais à la personne qui le porte, supposée avoir le même port altier que celui de la déesse.

- Minotaure (sens d'enseigne) : ces enseignes avaient l'aspect de ce monstre mythique ou, tout du moins, de sa tête.
- Neptune : Comme dans le cas d'Atlas le lien se fait car sur le frontispice de ce type d'ouvrages était représentée une gravure de Neptune qui gouvernait la mer.
- Phaéton : l'analogie ne se fait pas ici directement avec le personnage mythologique, mais plutôt avec le char solaire qu'il a conduit : les phaétons sont soit tirés par des chevaux, comme l'était ce dernier, de surcroît. Hippomobile ou non ils sont considérés comme des véhicules rapides. Phaéton dirigeait, ou du moins essayait, en effet de le faire, son véhicule lors de l'incident de l'embrasement du ciel. Ce sont ces deux éléments qui ont valu cette désignation particulière à ces types de véhicules.
- Poussah (sens de jouet d'enfant) : la forme du jouet rappelle le physique du dieu chinois.
- Protée (chose qui se présente sous les aspects les plus divers) : pas de ressemblance directe avec le dieu dont ce terme tire le nom dans le sens où il était une divinité métamorphe. Par contre, comme lui et c'est donc là la ressemblance, l'objet, la chose désignée par cette appellation peut prendre plusieurs aspects et c'est là que se fait la ressemblance avec Protée.
- Spectre (forme blanche, qui n'a plus que l'apparence de quelque chose).
- Sphinx (figure, élément décoratif qui s'inspire des statues du sphinx égyptien, objet qui évoque les traits physiques du sphinx égyptien).
- Tarasque (chose évoquant une tarasque).
- Titan (objet qui par son aspect, sa taille, rappelle la force et la puissance des Titans, il en va de même pour l'engin de levage, grand et puissant).
- Triton : cette créature mythologique avait pour attribut un type particulier de coquillage dont il se servait comme clairon ou trompette, l'association régulière de ces deux éléments a fait que ce type de coquillage a hérité du nom de la créature mythique. Le lien aspectuel est donc indirect ici : il ne se rapporte pas au physique du personnage mais à celui d'un de ses attributs.

#### b- Lieux :

- Bosphore : non pas que tout détroit ressemble à celui-ci en particulier, mais plutôt du point de vue de ressemblance dans le fait qu'un détroit est aussi petit que le Bosphore.
- Dédale (lieu où l'on s'égaré, labyrinthe).
- Elisée : l'aspect ne se rapproche pas ici de ce à quoi ressemble l'endroit ainsi dénommé, mais de l'ambiance qui y règne : il y fait bon séjourner.
- Erèbe : nous pouvons supposer, par rapport à la manière dont les anciens ont décrit ces deux lieux, les Enfers et l'Erèbe, le second étant une partie du premier, que le point commun entre eux est aspectuel, si nous faisons abstraction, bien entendu, de leurs fonctions respectives ; il en va de même pour le sens chrétien du terme Erèbe, par sa description et du fait qu'il était destiné à ceux qui méritaient une punition divine, il se rapproche de l'idée et de l'aspect qu'ont les chrétiens de ce lieu, alors qu'il n'était que le royaume des morts pour les anciens gréco-romains.
- Méandre (sinuosités d'un fleuve d'un tracé) : le fleuve Méandre des légendes était lui-même très sinueux.
- Nymphée : analogie d'aspect totale ou partielle avec ces sanctuaires en l'honneur des Nymphes.
- Nympeum : voir la définition de « nymphée » ci-dessus.
- Olympe : une montagne désignée par cette appellation rappelle les caractéristiques d'aspect et de majesté de l'Olympe qui était supposée être la demeure des dieux.

- Parthénon : tout temple dédié à une divinité féminine maternelle, temple qui s'inspire du modèle architectural du Parthénon.
- Sylphirie : les anciens supposaient que les esprits de l'air devaient demeurer dans les cieux et donc leur royaume s'y trouver, c'est pour cette raison que ce type de logement, de par sa position élevée a été nommé de la sorte. Il est plus ici question d'une similitude de positionnement que de réelle ressemblance, bien que toutefois, personne n'ait jamais témoigné de l'aspect du royaume des sylphes.

### **B- Analogie de comportement :**

Le second type d'analogie que nous allons rencontrer ne va plus concerner l'apparence ou le physique des entités mythologiques mais cette fois le comportement que les anciens prétendaient qu'elles avaient.

De nouveau, comme précédemment pour l'aspect, nous allons considérer divers cas de figure, nous devons déjà bien expliciter ce que nous entendons par « comportement ». Il est, en effet, peu évident de prime abord de penser que des plantes ou des objets peuvent avoir un réel comportement au sens humain voire animal du terme.

En premier lieu, « comportement » va bien avoir le sens original qu'il possède dans la langue française et le lien va donc effectivement être le fait que ce qui est désigné se comporte bien comme le ferait la créature mythologique, pas en permanence et dans la limite des compétences humaines ou animales voire végétales, cela va de soi. Dans ce premier cas un animé ou un inanimé va avoir un certain comportement, à un certain moment, ou en permanence qui va rappeler celui d'une entité mythologique connue, ou celui que nous pouvions prêter à cette dernière.

Ensuite il peut être non plus question du comportement de ce qui est désigné mais de la réaction comportementale de la personne qui va se retrouver confrontée à lui : par exemple, prenons le cas de « tête de méduse », les gens sont pétrifiés et horrifiés devant cette chose, comme ils le seraient devant la tête de la Gorgone, au demeurant fort laide et qui, de plus, avait le pouvoir de les pétrifier, c'est le comportement des personnes face à telle ou telle chose qui va impliquer qu'elle va être donc dénommée de la sorte.

Comportement peut aussi dans les cas qui suivent seulement vouloir dire : « qui vit dans tel ou tel type de milieu ».

Ce peut être aussi une fonction particulière d'une créature mythologique qui va tenir lieu d'analogie de comportement : Cerbère était le gardien des enfers, ce terme aussi désigne, entre autre, un gardien intraitable à l'heure actuelle. Ceci peut être le fait d'un réel comportement ou du fait qu'une personne exercerait un métier ou une activité qui impliqueraient que ce qu'elle réalise dans ce cadre rappelle le comportement d'une quelconque créature mythologique.

C'est la même logique que nous allons retrouver avec les inanimés, un objet ne peut pas avoir un comportement à proprement parler, c'est plutôt par rapport à une fonction dont il dispose que nous allons avoir un lieu « comportemental ». Ainsi un appareil de plongée reçoit le nom de « triton », car il permet à l'homme de se comporter dans ce milieu aussi bien que Triton, dieu marin, le ferait. La « danaïde » : roue hydraulique au moyen de laquelle on change à volonté le mouvement rectiligne d'un courant d'eau, en un mouvement de rotation continue, rappelle le supplice imposé aux Danaïdes dans les Enfers qui devaient remplir éternellement un récipient sans fond.

## 1- Les animaux :

- Amphitrite (annélide) : comme cet animal est aquatique, il a hérité du nom d'une divinité marine.
- Argonaute (mollusque) : même raisonnement que pour le cas précédent, hormis que ce mollusque a reçu lui le nom d'un groupe de célèbres marins.
- Argus (au sens de chien) : par rapport à la fidélité du chien d'Ulysse.
- Cerbère (sens de petit chien hargneux) : ironiquement parlant, par rapport au comportement de Cerbère gardant la porte des Enfers.
- Cyrène (coquille) : même cas que celui d' « amphitrite », mais sur la base du nom d'une Nymphé, celles-ci étant les divinités des rivières.
- Doris (mollusque) : même cas que celui d' « amphitrite ».
- Galathée (crustacé) : même cas que celui d' « amphitrite ».
- Glaucus (à ses deux sens) : même cas que celui d' « amphitrite ».
- Hydre : le nom de cet animal lui vient de sa capacité à régénérer les parties de son corps qui lui sont retirées, comme l'Hydre de Lerne dont chaque tête coupée repoussait.
- Méduse (dans « tête de méduse ») : dans ce cas précis, ce n'est pas le comportement de l'animal incriminé dont il est question, c'est en fait celui de la personne qui se retrouve face à lui et qui réagit avec stupeur, comme elle le ferait devant la Méduse.
- Méléagris (à ses deux sens) : même cas que celui d' « amphitrite ».
- Naïade (sens de « larve aquatique » et « famille de mollusques ») : même cas que celui d' « amphitrite ».
- Néréide (ver marin) : même cas que celui d' « amphitrite ».
- Palémon (crevette) : même cas que celui d' « amphitrite ».
- Palinure : même cas que celui d' « amphitrite », toutefois nous ne sommes pas face ici à une divinité marine, mais à un personnage des mythes dont la légende est liée à la mer.
- Pénélope : même cas que celui d' « amphitrite ».
- Pénélope : par référence à l'épouse d'Ulysse, ces oiseaux ne se déplacent qu'en groupe, en suivant leur guide.
- Phénix (sens de « paradisiaque ») : on supposait à l'origine que ce type d'oiseau nichait dans le soleil, il a paru évident de lui donner le nom d'une des seules créatures mythologiques dont on puisse supposer qu'elle ait cette capacité : l'oiseau de feu appelé phénix. La couleur flamboyante du plumage de ces oiseaux a pu aussi influencer cette nomination.
- Salamandre : l'animal fut nommé ainsi car on lui attribuait la faculté de vivre dans le feu. Cette faculté lui a valu d'hériter du nom des esprits du feu de la cabale. Ensuite, par tradition tous les batraciens de ce type furent nommés de la même façon.
- Sisyphe : en raison du comportement de l'insecte avec sa boule d'excréments, il la pousse en la roulant, comme Sisyphe poussait éternellement un rocher.
- Sphinx : animal qui évoque l'expression et l'attitude impassibles du sphinx égyptien. Il en va de même pour la chenille des papillons baptisés ainsi, elle reste immobile et impassible à l'image du sphinx.
- Stentor : ce type de singe pousse des cris puissants, comme le héros grec devait probablement le faire de par sa forte voix.
- Sylphe (sens de « petit animal ailé ») : ce type d'animal se comporte en volant comme un Sylphe lui-même le ferait.

- Sylvain : car ces oiseaux ne vivent que dans les forêts. Le même raisonnement se tient pour ce qui est de la race de papillons qui eux-mêmes vivent dans les bois ou, tout du moins, dans les endroits boisés.
- Triton : sens de « mollusque » et « batracien » : ces types d'animaux vivent dans l'eau comme la créature mythologique.
- Vampire : cette race de chauve-souris suce le sang, comme le mort-vivant à qui elle doit son nom.

## 2- Les plantes :

- Méduse (dans « tête de méduse ») : voir la définition de cette même entrée dans la partie « animaux », mais cette fois, en l'appliquant à une plante.
- Naïade : cette plante fut nommée ainsi car elle est aquatique.
- Narcisse : cette plante s'incline au bout de sa tige, comme Narcisse inclinait son visage au-dessus des eaux pour s'admirer.

## 3- Les êtres humains :

### a- Comportement, attitude morale positive ou négative :

#### i- Positive :

- Achate (fidèle compagnon).
- Ajax (sens de « guerrier » et « danse »).
- Amazone (courage).
- Amphion (personne dont les activités rappellent les exploits d'Amphion).
- Antigone (femme qui par son caractère rappelle Antigone, modèle de piété filiale).
- Aphrodite (femme qui voue sa vie aux plaisirs de l'amour).
- Argonaute (talent de découverte).
- Argus (clairvoyance).
- Avatar (hormis une apparence différente, les avatars avaient aussi une personnalité propre, sans forcément de rapport avec celle des précédents. C'est cette qualité qui fait le lien, plus qu'une réelle analogie comportementale entre l'étymon et l'homographe actuel).
- Céladon (amant délicat et langoureux).
- Déesse (femme dont le comportement irréprochable ou l'attitude, le port noble rappelle celui d'une déesse).
- Demi-dieu (fait d'être exceptionnel).
- Egérie (conseillère secrète mais écoutée).
- Fée (femme qui charme par ses grâces et sa dextérité).
- Géant (personne remarquable qui domine ses semblables par ses qualités exceptionnelles).
- Génie (personne qui par ses exemples, ses conseils ou ses actions, exerce une influence heureuse sur la destinée de quelqu'un).
- Hercule (homme capable d'exploits de tout ordre).
- Héros (tout homme qui se distingue par la force du caractère, la grandeur d'âme, une haute vertu, celui qui se distingue par des qualités ou des actions extraordinaires, particulièrement à la guerre).
- Lutin (personne et surtout enfant vif, personne éveillée).
- Manitou (personnage puissant, important).

- Mentor (conseiller d'un jeune homme).
- Minerve (femme instruite, adroite au travail, fait d'être intelligent).
- Minos (roi juste).
- Muse (personne qui inspire).
- Nestor (vieillard ou personne respectée, de par son grand âge ou non).
- Œdipe (personne qui trouve facilement le sens de ce qui est obscur, difficile à pénétrer).
- Oracle [d'] (qui présente certaines caractéristiques propres à un oracle en parlant d'un attribut d'une personne).
- Pénélope (pour une femme, modèle de constance et de patience).
- Phébus (parler dans un style obscur et ampoulé).
- Phénix (personne douée de qualités exceptionnelles, considérée comme unique en son genre, le modèle parfait de quelque chose).
- Sibylle (femme qui affecte l'enthousiasme et l'air inspiré).
- Sirène (femme qui séduit par ses attraits).
- Sphinx (personnage impénétrable, individu habile à poser des questions difficiles, des problèmes, personne qui évoque l'attitude et l'expression impassibles du sphinx égyptien).
- Sylphe (homme preste et gracieux, personne qui évoque un sylphe par sa vivacité, sa fugacité).
- Sylphide (femme vivace, gracieuse dans ses mouvements).
- Titan (personne qui a un caractère de grandeur gigantesque, personne qui s'élève au dessus des autres).
- Vestale (femme d'une chasteté exemplaire).

ii- Négative :

- Aphrodite (femme qui voue sa vie aux plaisirs de l'amour).
- Argonaute (esprit novateur, navigateur).
- Argus (surveillant incommode, espionnage, jalousie).
- Ariane (femme, amante délaissée).
- Avatar : voir la définition de ce terme dans la partie précédente.
- Bacchante (femme en proie à un délire sensuel ou spirituel, femme avinée, grossière bruyante, sans pudeur).
- Basilic (avoir un regard agressif).
- Cassandre (fait de ne pas être cru).
- Céladon (amant délicat et langoureux).
- Circé (femme artificieuse, séduisante et dangereuse).
- Cupidon (homme qui se croit beau et fait l'aimable).
- Dragon (surveillant jaloux, incommode, femme d'humeur acariâtre, enfant turbulent et indiscipliné).
- Egypan : (personne répugnante et débauchée)
- Fantôme (personne sans consistance) : le comportement de ce type de personnes rappelant l'aspect éthéré d'un fantôme.
- Farfadet (personne frivole en ses goûts et ses discours).
- Faune (ensemble des personnes fréquentant un même lieu ; homme ayant un comportement libidineux ou lubrique).
- Fée (vieille) ou (carabosse) (femme désagréable, revêche).
- Furie (femme donnant, occasionnellement ou habituellement, libre cours à sa colère, à sa rancune, avec une rare violence, femme déchaînée qui ne se maîtrise pas).

- Génie (personne qui par ses exemples, ses conseils ou ses actions, exerce une influence funeste sur la destinée de quelqu'un).
- Gorgone (personne qui inspire une forte répulsion par sa méchanceté).
- Gringalet (homme sans consistance).
- Harpie (femme acariâtre, personne avide et rapace).
- Hermaphrodite (personne qui participe d'une double nature, associe des éléments divers et contradictoires).
- Lamie (sorcière).
- Lestrygon (personne barbare).
- Lorelei (femme symbolisant un enchantement dangereux).
- Loup-garou (homme qui est insociable, qui vit isolé).
- Lutin (personne et surtout enfant espiègle et tourmentant, personne malicieuse).
- Méandre (détour, ruse cheminement complexe dans les activités et le comportement humain).
- Méduse<sup>33</sup> (état d'une personne frappée de stupeur et d'épouvante devant telle ou telle chose).
- Mégère (femme hargneuse, acariâtre et méchante).
- Ménade (femme qui a l'esprit troublé, femme dissolue et acariâtre).
- Midas (homme ignorant).
- Minerve (fait de ne pas être intelligent).
- Minotaure (personne qui dévore, homme méchant et redoutable).
- Myrmidon (homme de peu d'importance, de crédit, de talent, qui veut paraître supérieur).
- Narcisse (personne qui s'admire, est amoureuse d'elle-même du point de vue physique).
- Nestor (vieillard ou personne respectée, de par son grand âge ou non).
- Nymphé (jeune fille ayant le comportement d'une Nymphé, ou étant attachée à un lieu, une fonction).
- Œdipe<sup>34</sup>.
- Ogre (personne qui mange beaucoup, homme qui fait le terrible, le pourfendeur, personne méchante et cruelle).
- Orgie (dans tous les sens de ce mot qui font intervenir des débordements de table et de boisson et des comportements particuliers, liés à l'être humain) : l'analogie se fait par rapport au comportement qu'avaient les participants à ce genre de cérémonie, dans lesquelles la pondération n'était pas de rigueur.
- Phébus (personne qui fait le beau parleur).
- Phénix (personne douée de qualités exceptionnelles, considérée comme unique en son genre, le modèle parfait de quelque chose).
- Priape (personne, qui, par son comportement, fait penser au dieu Priape).
- Protée (personne qui change souvent d'apparence, d'attitude, qui joue plusieurs rôles).
- Pygmalion (personne qui « sculpte » moralement un être humain afin de réaliser une vivante perfection, docilement soumise à son créateur, personne envoûtée par une œuvre dont il est soi-disant l'auteur).
- Pygmée (homme sans importance qui s'attaque à quelqu'un d'illustre de puissant).
- Sibylle (vieille femme méchante qui a des prétentions à l'esprit).
- Sirène (personne qui par un discours habile, charme, séduit ou endoctrine quelqu'un).
- Sphinx (personne qui évoque l'attitude et l'expression impassibles du sphinx égyptien).

---

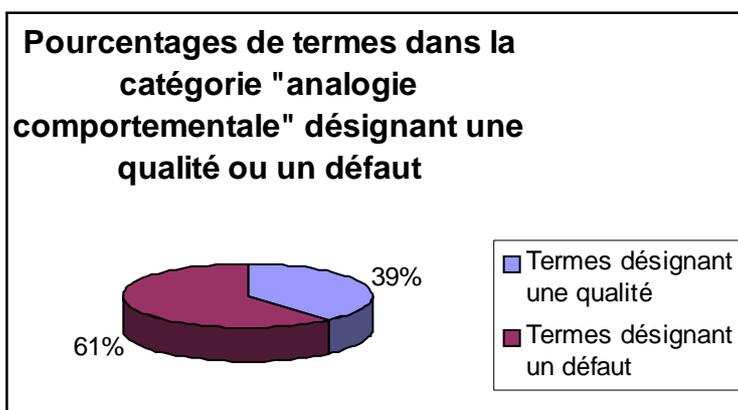
<sup>33</sup> Dans le cas de « tête de méduse ».

<sup>34</sup> Dans le sens de « complexe d'Œdipe ».

- Vampire (personne qui s'enrichit du travail d'autrui).
- Zombie (personne sans volonté, sans caractère).

<b>Tableau de synthèse Comportement, attitude morale, pour l'être humain</b>	
<b>Qualité</b>	<b>Défaut</b>
Achate	Aphrodite
Ajax	Argonaute
Amazone	Argus
Amphion	Ariane
Antigone	Avatar
Aphrodite	Bacchante
Argonaute	Basilic
Argus	Cassandre
Avatar	Céladon
Céladon	Circé
Déesse	Cupidon
Demi-dieu	Dragon
Egérie	Egypan
Fée	Fantôme
Géant	Farfadet
Génie	Faune
Hercule	Fée (vieille, carabosse)
Héros	Furie
Lutin	Génie
Manitou	Gorgone
Mentor	Gringalet
Minerve	Harpie
Minos	Hermaphrodite
Muse	Lamie
Nestor	Lestrygon
Œdipe	Lorelei
Oracle (d')	Loup-garou
Pénélope	Lutin
Phébus	Méandre
Phénix	Méduse
Sibylle	Mégère
Sirène	Ménade
Sphinx	Midas
Sylphe	Minerve
Sylphide	Minotaure
Titan	Myrmidon
Vestale	Narcisse
	Nestor
	Nymphe
	Œdipe
	Ogre
	Orgie
	Phébus
	Phénix
	Priape
	Protée
	Pygmalion
	Pygmée
	Sibylle
	Sirène
	Sphinx

	Vampire
	Zombie



b- Certains termes servent aussi à décrire une personne qui fait telle ou telle action ou exerce telle ou telle profession :

- Amazone (femme qui fait du cheval, qui est à cheval ou qui se prostitue en voiture).
- Amphion (musicien habile).
- Amphitryon (l'hôte chez qui l'on mange).
- Automédon (cocher, écuyer habile).
- Bacchante (femme travestie en bacchante antique).
- Bouddha (homme divinisé par la science et arrivé à la perfection de la béatitude).
- Centaure (bon cavalier, peut être péjoratif).
- Cerbère (portier brutal, gardien intraitable).
- Cupidon (chiffonnier), les chiffonniers portaient une sorte de hotte sur le dos qui pouvait faire penser au carquois de Cupidon.
- Cyclope (forgeron, ancien habitant de la Sicile à qui on attribue les constructions cyclopéennes, homme qui édifie une œuvre colossale).
- Demi-dieu (fait d'être exceptionnel).
- Dragon (surveillant incommode).
- Egérie (femme considérée comme une inspiratrice).
- Epigone (successeur peu original, nom donné aux fils et successeurs des lieutenants d'Alexandre).
- Esculape (médecin).
- Farfadet (homme vif dans ses mouvements).
- Faune (ensemble des personnes fréquentant un même lieu).
- Fée (femme qui charme par ses grâces et sa dextérité).
- Génie (personne dont l'influence est déterminante en bien ou en mal).
- Hercule (forain qui exécute des tours de force).
- Héros (personnage principal d'une œuvre, d'un événement, d'une aventure, celui qui se distingue par ses qualités, ses actions extraordinaires, particulièrement à la guerre, celui qui à un moment attire sur lui toute l'attention du public, celui pour qui on donne une fête).
- Iris (une messagère).
- Mentor (conseiller d'un jeune homme).
- Mercure (messenger, entremetteur).
- Muse (personne qui inspire).

- Naïade (jeune fille nageant avec grâce, peut être péjoratif).
- Néréide (jeune et jolie baigneuse).
- Oracle (personnalité religieuse qui consulte une divinité et transmet ses réponses, personne qui a du crédit, qui fait autorité).
- Ogresse (tenancière d'un garni malfamé).
- Orphée (musicien, poète habile).
- Parnasse (poète).
- Phaéton (conducteur d'attelage).
- Pythie (femme qui prédit l'avenir).
- Revenant (personne qui revient, personne que l'on a pas vu depuis longtemps et qui fait son retour de manière inattendue).
- Satyre (homme lubrique, cynique, impudique, obscène, qui cherche des relations sexuelles avec des inconnues).
- Sibylle (devineresse).
- Sirène (femme qui nage et dont la profession est liée à la mer).
- Sisyphe (personne vouée à une tâche surhumaine, à un labeur stérile ou qui semble ne pouvoir aboutir à rien de positif).
- Sylvain (personne qui vit dans la forêt, qui aime la forêt).
- Sylphe (danseur).
- Sylphide (danseuse).
- Tantale (personne qui désire ardemment quelque chose qui lui est inaccessible).
- Tarasque (personne évoquant une tarasque).
- Titan (adversaire très puissant, [titan de] personne qui, dans un domaine particulier, s'élève par son génie, ses réalisations au-dessus de l'humanité ordinaire).
- Triton (homme dont l'eau est l'élément naturel).
- Vestale (religieuse chrétienne, femme d'une chasteté exemplaire).
- Vulcain (personne qui travaille le fer, forgeron)

#### 4- Les inanimés<sup>35</sup> :

- Castor (ce minéral a pris ce nom en raison du fait qu'on le rencontrait toujours dans les filons en compagnie d'un autre minéral qu'on a évidemment baptisé « pollux »).
- Castor [castoréum] : il n'est pas question du comportement de l'animal en lui même, mais c'est une substance qu'il produit qui est le lien d'analogie comportemental : le castoréum soignait les maux des femmes, comme le Dioscure était supposé le faire.
- Danaïde (par rapport au supplice qui avait été infligé à ces dernières dans les Enfers, un travail lié à l'eau).
- Dragon (coup de vent fort) : en référence à la force brutale de cette créature.
- Méduse (dans « tête de méduse ») : voir la définition de cette même entrée dans la partie « animaux », mais cette fois, en l'appliquant à un inanimé.
- Mercure (ce métal fut ainsi nommé en raison de sa grande fluidité, le fait qu'il soit liquide impliquait qu'il était extrêmement mouvant, tout comme on suppose que le dieu l'était au travers de ses fonctions).
- Minotaure (chose qui dévore).
- Phénix (chose douée de qualités exceptionnelles, considérée comme unique en son genre, le modèle parfait de quelque chose, parfois péjoratif).
- Pollux : voir l'entrée « castor » dans cette même partie.

---

<sup>35</sup> Il est plutôt ici question d'une fonction particulière des objets ou des choses retenus ou d'une de leur qualité spécifique que d'un réel comportement en tant que tel.

- Procuste (règle mesquine et tyrannique) : Ceci rappelle le comportement de ce brigand mythologique qui persécutait ses victimes en raison de leur taille.
- Salamandre (appareil de cuisson) : l'appareil résiste à la chaleur comme la créature, supposée être un esprit du feu.
- Sphinx (chose qui évoque les traits impassibles du sphinx égyptien).
- Sylphe (chose qui évoque un sylphe par sa vivacité, sa fugacité).
- Sylvain (inanimé vivant ou ayant trait aux forêts).
- Triton (appareil de plongée) : l'appareil permet d'avoir le même comportement sous l'eau que celui d'un triton, dont c'était l'élément naturel.

### **C- Lien d'accréditation direct avec celui de l'étymon mythologique :**

Les liens que nous allons trouver ici vont se faire par rapport à une accréditation ou à une fonction particulière et reconnue de l'élément mythologique homographe.

Des éléments naturels ont pris tel ou tel nom, de manière poétique ou non, car il était celui de leur divinité tutélaire antique.

D'autres, naturels ou non, ont hérité du nom de leur divinité tutélaire, comme « thémis », pour désigner la justice.

Plus généralement ce sont les différentes idées ou concepts, en dehors d'une question d'aspect physique de comportement que ces termes véhiculaient, voire certains épisodes particuliers d'une légende, qui font le lien ici entre le terme originel de la terminologie mythologique et les sens des homographes de ces différents mots. Chaque lien est précisé, soit avant les listes proposées, soit après chacune des entrées.

#### 1- Eléments naturels :

- Amphitrite (mer).
- Atlantide (continent englouti).
- Cérès (moisson, épi, blé) : Cérès était en effet une déesse des moissons.
- Diane (lune).
- Faune (ensemble des animaux d'un pays).
- Flore (ensemble des végétaux d'un pays).
- Iris (arc-en-ciel) : le personnage ainsi nommé dans les mythes possédait une écharpe à sept couleurs, rappelant celles de l'arc-en-ciel.
- Jupiter (foudre, tonnerre).
- Naiade (l'onde, la source d'eau).
- Neptune (la mer).
- Nérée (la mer).
- Olympe (ciel).
- Pomone (arbres fruitiers).
- Thétis (mer).
- Vulcain (le feu) : Vulcain était en effet un dieu forgeron vivant dans un volcan, il était donc intimement lié au feu.

## 2- Concept particulier, accréditation ou idée, liée à une entité mythologique :

- Achéron : c'est la position de cette rivière dans les mythes qui fait le lien avec nos homographes modernes : elle était en effet une des rivières des Enfers et par conséquent du royaume des morts.
- Age d'or : temps heureux dans la mythologie durant le règne de Cronos, où les gens vivaient dans un état continu de joie et de béatitude. Le lien a lieu d'être du fait que lorsqu'on parle maintenant de « l'âge d'or » d'une civilisation, par exemple, est le temps où celle-ci était son apogée, que rien ne pouvait lui nuire et où tout allait pour le mieux.
- Ambrosie : on donne ce nom à certains types de mets, de par leur qualité, leur rareté, tout ce qui donne l'impression qu'ils sortent de l'ordinaire. Les dieux étant ce qu'ils sont, des êtres supérieurs aux humains sur tous les points, on supposait donc qu'ils disposaient, de par leur statut, de mets en permanence de qualité et hors du commun, bien que leur nourriture ne semblait en définitif ne se composer que d'un seul plat et d'un seul type de boisson, le nectar. C'est cette idée de rareté et de qualité dans certains mets qui unit avec le terme mythologique et son homographe et qui a donc valu cette dénomination à certaines nourritures terrestres.
- Amphictyon : ce héros, dans la légende, est à l'origine de cette institution.
- Aphrodite : ce minéral a été nommé ainsi en raison de la naissance de cette déesse qui a émergé de l'écume de la mer. L'autre nom de l'aphrodite étant « écume de mer ».
- Apo théose : les sens classiques et même le sens chrétien reprennent l'idée même de ce qu'était l'apo théose du point de vue purement mythologique : l'accueil d'un héros parmi les immortels, héritant ainsi pour l'heureux candidat du même statut d'immortel. Dans ces différents cadres, ce cérémonial se faisait à l'échelle humaine et on considérait alors que certaines personnes devenaient ainsi des dieux. C'est ici l'issue, le but de ces cérémonies qui font le lien avec le sens mythologique. Le sens de « glorification d'un défunt », reprend cette idée, mais sans l'aspect cérémoniel ni divinatoire, mais nous avons bien affaire au même type de lien, avec toutefois un bémol, dans la mesure où, ce sens peut-être ironique (nous restons toutefois dans la même logique de sens). Au niveau du sens de « honneurs exceptionnels », le lien se rapporte là à ce qu'impliquait l'apo théose : une déification, ce qui était en soi un honneur exceptionnel. Dans le cas du sens figuré « exaltation, beauté, grandeur surhumaine », il ramène à l'idée qui se dégageait de l'apo théose, et du fait de devenir un dieu, qui devait, entre autre, impliquer exaltation, beauté et grandeur surhumaine. Au niveau du sens dans le domaine du spectacle, c'est l'idée de triomphe qui fait le lien, c'est là que dans la mise en scène tout est déployé de manière grandiose, comme le devait être une apo théose (divine ou humaine), le point d'orgue, le triomphe d'une vie comme d'une partie d'un spectacle. Du point de vue du sens en peinture, nous pouvons penser que le lien est une analogie d'aspect de ce que représente l'œuvre avec ce que pouvait être l'apo théose du point de vue religieux (au sens large du terme). Enfin, pour le sens de ce terme en physique, on a affaire à une sorte d'analogie d'aspect avec le point de vue chrétien de ce que pouvait être l'apo théose, l'observateur de ce type de phénomène voyant son ombre couronnée, comme un saint muni de son auréole et s'appropriant à rejoindre Dieu au plus haut des cieux.
- Aréopage : pour ce qui est du sens de « réunion de gens talentueux », les premiers membres de cette assemblée furent les dieux eux-mêmes, on ne peut guère dès lors faire plus talentueux. Pour le sens « d'assemblée de magistrats, de juges », il nous ramène à la fonction de l'aréopage qui était un tribunal.

- Argonaute (yacht) : ce type d'embarcation, s'inspire de l'appellation d'un navire antique, s'il n'en porte pas le nom exact, il porte celui de ses marins dont le nom est beaucoup plus connu que celui du navire en question. Ce qui rapproche le sens de ces deux termes c'est avant tout qu'ils désignent, d'une certaine façon, sans parler d'aspect ou de quoi que ce soit d'autre, le même type de chose : un bateau.
- Argus (publication) : comme le faisait le géant, doté de cent yeux, qui ne dormait jamais que de cinquante d'entre eux et était donc toujours aux aguets, ce type de publication permet d'avoir une vue d'ensemble sur un sujet précis et ainsi de se tenir au courant de tout le concernant.
- Avatar : quand on veut parler de changement. Les différents avatars, incarnations du dieu Vishnou, avaient chacun une forme propre et différente du précédent. Leur arrivée était généralement source de changement. Ils intervenaient de plus quand les choses commençaient à mal tourner, aux vues des dieux bien entendu.
- Averno : ce lac était supposé, selon les anciens Romains communiquer directement avec le monde infernal.
- Bellone (la guerre) : compagne ou sœur de Mars, elle accompagne ce dernier sur les champs de bataille. Elle est une sorte déesse de la guerre.
- Cérès, aux sens de « pain » et de « période de temps ». L'aliment est préparé sur la base de composants dont Cérès était la déesse tutélaire. Quant à la période de temps, elle est liée aussi à l'accréditation de cette dernière, en l'occurrence la période durant laquelle on récoltait les céréales dont elle était la patronne.
- Chimère (sens d'animal fantastique qui permet l'évasion dans des rêveries sans consistance, utopie, idée fausse) : tous ces sens ramènent à la nature même de la chimère qui de par son aspect ne pouvait réellement exister. C'est cette idée d'irréalité qu'elle soit sous la forme d'un animal ou d'une idée quelconque qui relie nos homographes au sens mythologique.
- Cupidon : pour ce qui est du sens d'« amour physique », ceci nous renvoie directement à l'accréditation de cette divinité. En ce qui concerne le sens de « petits génies », c'est l'analogie de leur fonction ainsi que leur aspect au titre d'assistants des autres dieux de l'amour qui leur a valu cette appellation.
- Dédale (sens de « embarras, complication ») : problème dont l'issue est aussi compliquée que la sortie d'un dédale, d'où la liaison entre les deux sens de ce terme.
- Démon : le sens de « génie » de ce terme, ramène directement à l'accréditation mythologique de ce que les grecs et les romains nommaient « démon » : des êtres qui président à la destinée d'une personne, selon leur nature, ils pouvaient influencer cette existence en bien ou en mal. Nous retrouvons cette même idée dans le sens de « personnification d'un vice », en supposant qu'un « mauvais démon » inspire ou influence la personne qu'elle a en charge vers le vice.
- Dithyrambe : au niveau des deux sens modernes, c'est l'idée d'enthousiasme qui semble faire le lien avec le sens mythologique de ce mot. Précisons, de surcroît, d'autres éléments de liaisons mais qui vont, cette fois, être différents selon que nous parlons de tel ou tel sens moderne : pour le sens de « poème » : nous remarquons aussi l'idée d'irrégularité des vers, comme devaient l'être les dithyrambes antiques qui étaient improvisés. Pour le sens de « louanges » avec l'idée de moquerie, le dithyrambe était entonné par des hommes déguisés en satyres, avec le concept que nous savons lié à ce type de créature et fait par des buveurs en délire, nous pouvons imaginer le manque de sérieux ainsi que la moquerie et l'ironie voulues ou non qui devaient découler des propos tenus ou du « spectacle » en lui-même.

- Dragon : le dragon symbolisait toujours dans les mythes, une sorte d'épreuve à surpasser, en d'autres termes une sorte de souci qui n'en était pas réellement un dans le sens où les héros arrivaient quasiment toujours à se jouer de ces créatures.
- Egide (protection) : le sens moderne de ce terme renvoie directement à la fonction première de l'Egide mythologique, qui était un bouclier magique dont se servait Athéna.
- Empuse : le lien se fait par la capacité de ce monstre à prendre toutes les formes qui lui convenaient pour se faire passer pour ce qu'il n'était pas.
- Eros (passion de l'amour physique, ensemble des pulsions de vie, amour charnel en psychanalyse) : ces différents sens se basent sur les accréditations mythologiques d'Eros, qui était le dieu tutélaire de l'amour.
- Euménide : sens de favorable, ses créatures pouvaient en effet se montrer clémentes dans les cas où les condamnés se repentaient ou reconnaissaient leurs fautes. Cette clémence était toutefois toute relative.
- Fantôme : pour les sens de « souvenir persistant », « création de l'imagination » et « simulacre » (pour « fantôme de »), le fantôme est lié, de par sa mort, au passé qui revient hanter, tourmenter, les vivants, ce qui explique le choix de ce terme pour nos différents cas, ceci en liaison avec l'aspect irréel de ces mort-vivants, qui semblent en fait, de par leur caractère éthéré, ne pas exister. Le sens d'« être imaginaire et idéal », reprend plus particulièrement cette seconde idée, la perfection ne pouvant pas exister et le fantôme restant, avant tout, une créature imaginaire ou, tout du moins, irréelle. Le dernier cas dans cette entrée est celui de « fiche fantôme », pour lequel ce lien se fait par rapport à l'aspect de simulacre du fantôme : ce type de fiche remplaçant un ouvrage absent.
- Fée : pour ce qui est du sens « enchanté », il ramène directement au pouvoir des fées qui ont la capacité soit de se servir de la magie, soit de rendre magiques certains objets. Le sens premier de « conte de fée » est évident, nous nommons ces contes de telle manière car les fées y jouent un rôle. Pour ce qui est du sens de « aventure merveilleuse et extraordinaire », il est là question de ce qui se passe dans ce genre de conte. Enfin, pour le sens de « chose fantastique, vaine », il est là question de la nature elle-même des fées qui n'existent pas (au sens mythique tout du moins), ce qui se rapporte à elles ne peut donc pas non plus exister.
- Fée + nom de couleur : pour ce qui est des couleurs, ce sont celles des produits stupéfiants tels que nous pouvons les trouver. Le réel lien avec fée se fait par rapport à l'effet que produisent ces drogues sur leur consommateur, un effet euphorique, bienfaiteur, qui l'emmène vers le pays du bien-être et du bonheur (temporaire) tel que celui dans lequel les fées doivent vivre.
- Fortune (à tous ses sens) : tous les termes que nous retrouvons dans la langue française, homographes de ce mot contiennent dans leur sens une idée de chance, de hasard, qu'il est possible ou non de faire évoluer dans un sens ou un autre. Cette idée nous ramène à l'accréditation même de cette déesse qui guidait les affaires du monde et qui selon ses caprices apportait aux hommes la chance ou la malchance.
- Génie (au sens de protecteur de certain lieu) : le lien se fait ici par l'accréditation de ses créatures, dans les mythes, elles avaient un rôle de protection de la destinée des personnes. Ce sens, cette sphère de pouvoir, a été ensuite étendu à d'autres entités du même type qui elles étaient supposées protéger, cette fois des lieux. Diverses autres créatures mythologiques ont aussi hérité de ce nom de par un statut de protection sur les arts, les vertus, les passions, qu'elles pouvaient ou non dispenser selon leur bon désir aux hommes, c'est le pouvoir d'influence sur la vie des hommes que pouvait avoir le génie qui lie les différents sens explicités dans ce cas, en prenant compte du

fait que le pouvoir du génie ne s'opère que sur une facette de la vie humaine et non sur son intégralité. Dans le même ordre d'idées, les sens figurés de ce mot : « talent, disposition innée à quelque chose », « ce qui inspire », « caractère propre et distinctif de personnes ou de choses », nous ramène au pouvoir d'influence du génie, les personnes ou choses se distinguent des autres ou sont dotées de telle ou telle disposition comme si leur génie tutélaire les leur avait donné, sans autre explication possible pour comprendre cet état de fait.

- Hélène : par rapport aux événements qui ont provoqué la guerre de Troie, Hélène de par sa beauté était très courtisée.
- Hélicon (poésie) : cette montagne était en effet supposée être un des lieux de séjour privilégié d'Apollon et des Muses.
- Hymen (union morale) : le mariage étant lui-même une union, c'est par cette entremise que se fait le lien.
- Icare : par rapport à la légende de ce héros qui voulut s'envoler vers les cieux jusqu'à ce que le soleil lui brûle les ailes et provoque à la fois sa chute et sa mort.
- Lamie : au sens de « démon féminin » et même de « sorcière », ce personnage des mythes était si cruel et méchant, sans oublier de nature féminine qu'il a inspiré, par la suite, d'autres désignations représentant des entités féminines mauvaises.
- Lare (foyer, logis) : les Lares étaient des dieux du foyer chez les Romains. Pour ce qui est du sens de « meubles familiers du foyer, un meuble de cet endroit précis pouvait donc, de même, par accréditation individuelle des composantes de ce lieu en particulier être dénommé ainsi.
- Mânes : sens de « âmes des morts », le terme est sorti du domaine mythologique, qui a un sens identique, pour désigner les âmes des trépassés de manière plus générale.
- Manitou : que ce soit au sujet des chefs de tribus ou des amulettes et autres fétiches, les pouvoirs qu'on croyait émaner de ces personnages ou de ces objets étaient supposés provenir des dieux, « les manitous », qu'ils auraient ainsi reçu de ces derniers.
- Mars (sens de mois) : le troisième mois de l'année porte le nom du dieu de la guerre puisque celui-ci lui est dédié en raison de ses deux accréditations : Mars était, en effet, primitivement une divinité de l'agriculture et ce mois est celui qui voit l'éclosion des premiers bourgeons et des premières fleurs. Cette même période est aussi celle où les armées cessent d'hiverner et les combats reprennent, ce qui nous amène dans ce cas à sa seconde et principale accréditation : la guerre.
- Mars (sens de guerre et termes composés liés) : ces différents sens viennent de la principale accréditation de ce dieu : la guerre (voir l'entrée précédente).
- Midas (homme très riche) : le roi Midas dans les mythes transformait tout ce qu'il touchait en or, d'où l'idée de richesse.
- Moire : les Moires étant, dans les mythes grecs, les déesses de la destinée, il semble logique que leur nom soit utilisé pour ce qui va se rapporter aux aléas de la vie sur lesquels elles avaient pouvoir.
- Momus : le lien se fait ici par les accréditations de cette déesse dans les mythes, elle était, en effet, la déesse du sarcasme mais aussi du bon mot.
- Muse (à tous ses sens) : le lien est double, dans un premier temps, la poésie : les Muses étant les déesses des arts et le second est l'inspiration qu'elles étaient supposées dispenser aux poètes et aux artistes en général.
- Nectar (à tous ses sens) : nous avons ici les mêmes types de liens que ceux que nous avons développé du point de vue du terme « ambrosie » dans cette même partie, mais cette fois dans le cas d'une boisson et non plus d'un met.

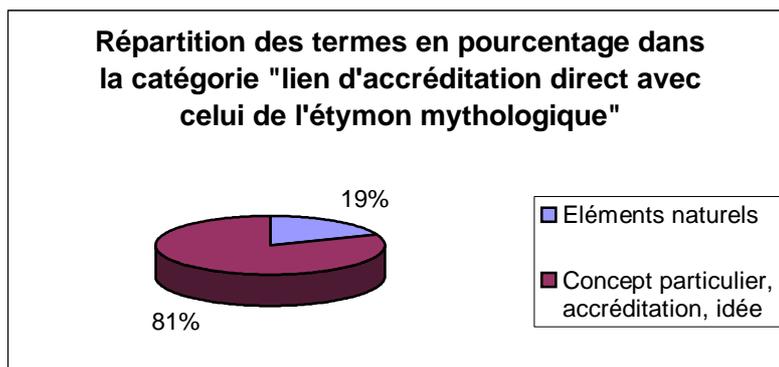
- Némésis (colère, jalousie, vengeance divine) : ce sont les attributions divines de la déesse Némésis, vengeance et justice distributive, qui relie le terme mythologique au sens du terme actuel.
- Ogham : le lien provient simplement du fait que cette écriture a reçu le nom de son créateur divin.
- Oracle : plusieurs liens d'accréditation pour ce terme, tout d'abord, le sens de divinité consultée : l'oracle était avant tout une manifestation d'un dieu, interroger l'oracle revenait à interroger le dieu concerné, c'est ceci qui fait le lien, l'amalgame entre le lieu et la divinité elle-même. Pour ce qui est du sens de lieu : les oracles ne se faisaient pas n'importe où, les dieux se manifestaient dans certains lieux spécifiques, ce sont les « propriétés » de ces lieux qui leur ont valu cette désignation. Ensuite pour les autres sens que ce soit le sens judéo-chrétien, les sens où la définition comporte la notion de « faire autorité » ou encore de « parole divinatoire inspirée par une puissance supérieure », ils se rapportent à la nature même de l'oracle, qui était une parole divine donc faisant forcément autorité et contre laquelle on ne pouvait aller, c'est donc à ce niveau que nous trouvons notre lien. Le cas de « message interprété à partir d'un événement » vient du fait que les réponses des oracles étaient loin d'être claires, c'étaient plutôt des signes qu'il était nécessaire d'interpréter, ou de tenter d'interpréter.
- Orgie (à tous ses sens) : une idée d'excès, soit au point de vue comportemental ou d'un point de vue quantitatif à la limite souvent du vulgaire et de la bienséance, apparaît dans tous les homographes de ce terme mythologique, en raison des excès de tout ordre qui avaient lieu lors de ces cérémonies.
- Pactole : cette rivière charriait dans la mythologie de l'or après que le roi Midas qui transformait tout en or s'y soit baigné pour se débarrasser de ce don gênant. C'est cette spécificité du Pactole qui le relie au sens de son homographe : source de richesse, de profit.
- Panacée (à ses différents sens) : Panacée était supposée, en sa qualité de fille d'Asclépios, et de son appartenance au groupe des dieux guérisseurs, pouvoir soigner toutes les maladies.
- Parnasse (à ses différents sens) : montagne de Phocide qui était consacrée à Apollon et aux Muses.
- Parque : se référer à l'entrée « moire » dans cette même partie.
- Pégase (inspiration poétique) : le cheval ailé était un des résidant de l'Hélicon sur lequel il donna naissance à certaines fontaines liées aux Muses et à Apollon. Tout ceci le rapproche donc de l'idée de poésie, ce qui explique ce sens particulier attaché à son nom.
- Pénates (pays, patrie, domicile, son chez soi) : ces dieux étaient les protecteurs du foyers chez les Romains, plusieurs termes rappelant cette idée ont donc été désignés par ce terme.
- Sirène : le premier cas traité va être le sens de « appareil servant à donner l'alerte », cet appareil produit donc un son, et comme il était, au départ, utilisé dans les ports, nous pouvons imaginer que ce son qui attirait l'attention des marins devait leur rappeler un autre son qui lui même était supposé dans les mythes les attirer : le chant des sirènes. Pour le second appareil, son nom lui vient plus simplement de sa capacité à produire différents sons, la combinaison ou la succession des différents sons pouvait produire une sorte de chant qui aurait pu rappeler celui des sirènes.
- Sirène de : appel, attrait irrésistible de quelque chose. Le chant des sirènes qui attirait irrémédiablement les marins, jusqu'à leur perte.
- Spectre : (sens de « ce qui épouvante », « ce qui menace », « image effrayante, peur obsessionnelle »). c'est le statut de fantôme de cette créature et ce qui en découle qui

donnent un sens à ses homographes modernes : il terrifie, épouvante, peut menacer (« physiquement » ou moralement), a généralement un aspect effrayant et hante les vivants par vengeance jusqu'à obtenir ce qu'il désire pour trouver enfin le repos.

- Sphinx : ce qui pose des questions cruciales, des problèmes difficiles à résoudre. Ce premier sens vient de la légende d'Œdipe et du fait que le sphinx, celui de la route de Thèbes tout du moins, avait l'habitude de poser des questions insolubles aux voyageurs, qui, s'ils ne pouvaient répondre finissaient dévorés par le monstre. Pour le sens de « ce qui fascine étonne par sa fixité indéchiffrable », nous vient plus de l'aspect du sphinx égyptien, cette fois, qui fixe impassible l'horizon en gardant le tombeau des rois. Nous pouvons relier ce sens aussi, non seulement, à l'idée de fixité de ce type de statue et s'interroger sur ce qu'elle peut bien fixer, mais le sens énigmatique du sphinx grec influe aussi sur ce sens de par le mot « indéchiffrable », que nous retrouvons dans la définition, qui se rapporte directement aux énigmes que posait ce monstre.
- Sylphe : homme idéal qui suscite un amour romantique, éthéré. Ce sens nous ramène à la nature même de ces créatures, des génies de l'air impalpables qui peuvent symboliser nos rêveries, se présentant sous la forme d'êtres magnifiques que nous ne pouvons toucher.
- Sylphide : femme idéale ou idéalisée, plus imaginaire que réelle, objet de rêveries amoureuses. Voir le sens de « sylphe » dans cette même partie.
- Thanatos : pulsion de mort. Ce sens provient directement de l'accréditation divine de Thanatos qui était, en effet, dieu de la mort.
- Thémis : justice. On nomme poétiquement ce principe du nom de sa déesse tutélaire dans la mythologie grecque.
- Typhon : ce géant représentait les régions infernales et par conséquent souterrain, c'est ce qui a donné ce nom à ce type de roche.
- Vénus : le premier cas va être celui du mollusque, la forme de sa coquille (comme celle de l'espèce des vénéridés) rappelant celle d'un cœur, le cœur étant le symbole de l'amour et Vénus étant sa déesse (nous rappellerons aussi qu'elle est souvent représentée sortant d'un coquillage lorsque sa naissance est mise en scène), il n'en a pas fallu plus pour qu'un coquillage hérite de son nom. Concernant le sens de « chose qui peut être considérée comme la plus belle de toutes », la liaison se fait avec l'aspect même de la déesse, dans sa description, elle était la plus belle des immortelles. Une chose dépassant toutes ses semblables par sa beauté se devait donc de porter le nom de la déesse de l'amour. Enfin, au niveau du sens de « type anthropoïde féminin caractérisé par des formes très amples », nous avons tout d'abord l'idée de la féminité en elle-même véhiculée par la déesse, puis nous pouvons supposer que ces femmes pouvaient être le parangon de la beauté de telle ou telle culture, ce qui nous ramène encore à Vénus. Enfin les formes très amples, évoquent l'idée de capacité à enfanter de par un certain physique, et par conséquent d'amour physique, une des attributions de Vénus. Pour ce qui du sens de « principe, puissance de l'amour, de la féminité », il ramène directement aux accréditations mythologiques de la déesse.
- Walhalla : entre l'étymon et le terme moderne, le lien se fait vis-à-vis du statut de ce lieu dans les mythes nordiques : c'était en effet le paradis des guerriers morts au combat.

Tableau de synthèse Lien d'accréditation direct avec celui de l'étymon mythologique	
Eléments naturels	Concept particulier, accréditation, idée
Amphitrite (mer)	Achéron
Atlantide (continent englouti)	Age d'or
Cérès (moisson, épi)	Ambroisie
Diane (lune)	Amphictyon
Faune (ensemble des animaux d'un pays)	Aphrodite
Flore (ensemble des végétaux d'un pays)	Apothéose
Iris (arc-en-ciel)	Aréopage
Jupiter (foudre, tonnerre)	Argonaute
Naïade (onde, source d'eau)	Argus
Neptune (mer)	Avatar
Nérée (mer)	Averne
Olympe (ciel)	Bellone
Pomone (arbres fruitiers)	Cérès
Thétis (mer)	Chimère
Vulcain (feu)	Cupidon
	Dédale
	Démon
	Dithyrambe
	Dragon
	Egide
	Empuse
	Eros
	Euménide
	Fantôme
	Fée
	Fée + nom de couleur
	Fortune
	Génie
	Hélène
	Hélicon
	Hymen
	Icare
	Lamie
	Lare
	Mânes
	Manitou
	Mars
	Midas
	Moire
	Momus
	Muse
	Nectar
	Némésis
	Nirvana
	Ogham
	Oracle
	Orgie
	Pactole
	Panacée
	Parnasse
	Parque
	Pégase
	Pénates
	Sirène

	Sirène de
	Spectre
	Sphinx
	Sylphe
	Sylphide
	Thanatos
	Thémis
	Typhon
	Vénus
	Walhalla



Nous avons donc pu établir trois types de liens distincts entre les termes mythologiques originaux et le sens plus actuel des termes homographes de ces derniers. Ainsi ces liens sont donc les suivants : un lien aspectuel, qui peut être total, partiel ou lié à une apparence générale, un lien comportemental soit de l'entité mythologique elle-même, soit dans quelques cas, de ce qui y était confronté. Enfin un lien d'accréditation, qui va relier le terme actuel à une ou plusieurs accréditations d'une entité mythologique ou va se rapporter à une certaine partie de sa légende ou encore à des idées ou des concepts que cette dernière ou le personnage qu'elle met en scène véhiculent.

Cette classification n'a toutefois pas fonctionné dans cent pour cent de nos cas, et nous devons de remarquer que certains termes malgré l'assurance que nous avons de leur étymologie mythologique ne rentrent toutefois pas dans nos catégories de classement, en voici les raisons, au cas par cas :

**V- Problèmes de classification :**

**A- Le cas de Calypso :**

Si l'origine étymologique du nom de cette danse ne fait pas doute, la raison d'un tel choix est des plus obscures. Fait-elle oublier à ceux qui la dansent leur patrie et les fait rester pour toujours auprès de belles autochtones ? Rien n'est moins sûr.

**B- Le cas de Laius :**

Ici, Nous nous apercevons que si le sens de l'homographe vient bien du nom du père d'Œdipe, le sens de ce mot ne fait pas référence directement à lui mais à l'utilisation de son nom dans un contexte particulier : celui de l'école polytechnique, dont le sujet du premier concours était l'histoire de Laius. Nous supposons donc que les candidats ont dû réaliser des discours longs et verbeux, pour certains d'entre eux, pour pouvoir dissenter sur ce sujet. C'est

de cet emploi spécifique du terme « Laius » que provient le sens actuel et non pas d'un rapport direct avec le personnage, son physique, ses idées ou encore sa légende. Ce terme ne peut donc rentrer dans une de nos catégories de classement.

### **C- Le cas de Nickel<sup>36</sup> :**

Les Nickels sont des lutins malicieux du folklore allemand, s'il est bien avéré que dans le cas qui nous intéresse l'étymologie du nom du métal vient bien de celui d'un des lutins susnommés, il n'a pas de rapport spécifique avec eux, si ce n'est ce qu'en racontaient les mineurs, du point de vue d'un des actes de taquinerie supposés être le fait de ses créatures : les deux métaux, cuivre et nickel peuvent avoir à l'état brut un aspect plus ou moins identique, il arrivait que les mineurs, qui recherchaient le cuivre, soient abusés par cette ressemblance et donc exploitaient, par erreur, du minerai de nickel. Ils disaient alors que « le bon métal » avait été corrompu par des lutins, ce qui valu son nom au nickel.

### **D- Le cas de Janus :**

Une espèce de mollusques, le « janus » nous pose aussi un problème dans notre classification. Comme pour les autres termes de ce chapitre, l'étymologie nous ramène à la mythologie et au personnage dont il porte le nom. Par contre pas d'explication pour la raison du choix de celui-ci. Nous avons vu que dans certains cas, le seul fait que l'animal soit marin implique qu'on lui ait donné le patronyme d'un dieu ou d'une créature marine, mais pour notre mollusque, le personnage n'a aucun rapport avec la mer et son apparence ou son comportement, encore moins sa légende, n'apparaissent comme liés à ce que nous pouvons savoir sur cette race d'animal.

Si nous sommes donc sûrs pour l'origine étymologique du nom de notre mollusque, la raison de ce choix de dénominations reste, après consultation de nos sources, des plus opaques.

### **E- Le cas des papillons :**

Plusieurs espèces de papillons possèdent un nom dont l'étymologie va nous ramener à un personnage ou à une créature mythologique. Pour certains, à l'image du vulcain, le lien entre le terme originel et celui du lépidoptère concerné est connu : il s'agit souvent d'une nomination par rapport aux teintes des ailes de l'insecte qui rappellent telle ou telle chose et par conséquent telle ou telle personne liée à cette chose : dans le cas du vulcain, ses teintes rappellent le feu, nous lui avons donc donné le nom d'un dieu vivant dans les volcans (supposé tout du moins) et ayant les fonctions de forgeron, tous ces éléments nous ramenant vers le domaine du feu.

Mais pour d'autres, le type de lien est réellement problématique, nos sources n'ont pas permis de le déterminer, si toutefois il existe, pour les espèces suivantes, bien que nous soyons sûr de l'étymologie mythologique de leur nom : ajax, atlas, bacchante, chimère, lamie, machaon, mars, mégère phénix, satyre, silène.

Par ailleurs, nous trouvons dans le dictionnaire de Littré d'autres appellations de lépidoptères dont les noms nous évoquent la mythologie, sans pour autant que l'étymologie de ces termes soit précisée, ces termes ne se retrouvant pas ailleurs dans nos sources nous nous contenterons de citer ces noms à titre informatif sans pour autant nous étendre plus en avant à leur propos : Euryale, Hélène, Manto, Méléagre, Ménélas, Niobé, Hécate, Io, Iphis, Priam.

---

<sup>36</sup> Nous allons nous retrouver avec un cas identique dans notre seconde partie à propos d'un autre lutin germanique, le Kobold et du cobalt.

Pour être tout à fait complet dans cette catégorie d'homographes nous nous devons aussi de parler de certains personnages particuliers de la mythologie, qui n'ont pas à proprement parler généré d'homographes, mais dont la signification de leur nom en Grec ancien avait un sens bien spécifique et servait à désigner aussi et surtout autre chose qu'un nom propre.

Le nom de ces personnages paraît avoir été choisi, et la légende qui nous les fait connaître par conséquent, par rapport à l'autre sens du mot qui les désigne.

Ces termes sont les suivants :

Arachné : cette jeune fille de Lydie, fille d'Idmon de Colophon, excellait dans l'art du tissage. Elle en vint même à se vanter de l'emporter sur Athéna, fileuse accréditée de l'Olympe. La déesse releva le défi. Mais Arachné tissa une pièce d'étoffe où étaient figurés les amours des dieux olympiens avec une telle adresse qu'Athéna ne put rien y trouver à reprendre. Sa colère n'en fut pas moins vive. Elle déchira l'ouvrage de sa rivale, frappa cette dernière, tant et si bien que la malheureuse, remplie de terreur et mortifiée, se pendit à l'aide d'une corde. Athéna la métamorphosa alors en araignée. Certains mythographes modernes ont émis l'hypothèse que cette légende se rapporterait à quelque rivalité entre le commerce des tissus athéniens et celui des articles textiles venus de Lydie.

Daphné : Fille du dieu-fleuve thessalien Pénée et Nymphe prêtresse de Gaia, Daphné, dont le nom signifie « laurier », fut poursuivie par les assiduités d'Apollon qui, au moment de la saisir, la vit se transformer en laurier. On racontait aussi une autre légende : Daphné s'était éprise d'un jeune homme, Leucippos, qui, pour l'approcher, s'était déguisé en femme. Apollon, jaloux, donna à Daphné et à ses compagnes l'idée de se dévêtir et de se baigner. Le malheureux fut aussi obligé de faire de même ; les Nymphes, découvrant la supercherie, se préparaient à le tuer lorsque les dieux le ravir à leur vue. Daphné, dans sa confusion, fut sur le point d'être étreinte par Apollon ; mais elle put, au dernier moment, se changer en laurier qui devint, à ce jour, l'arbre préféré du dieu.

Lycaon : fils de Pélasgos, Lycaon, roi d'Arcadie, et ses cinquante fils étaient réputés pour leur impiété. Zeus décida de leur rendre visite sous l'apparence d'un pauvre paysan. Lycaon, pour savoir si cet étranger, à sa table, était un dieu, eut l'effronterie de lui servir des mets mélangés à de la chair humaine. Zeus, indigné, repoussa au loin la table du festin, foudroya tous les fils du roi, sauf Nyctimos, qui monta sur le trône, et changea en loup Lycaon.

Leur nom a été choisi dans les mythes par rapport au type de créature ou plante existant dans le monde réel dans lequel ils ont été transformés.

Nous ne pouvons considérer que ces aventures mythologiques et donc ces personnages sont à l'origine du sens actuel, ou du moins d'un des sens actuels, que nous connaissons à ces mots, vu que le sens qui nous intéresse, celui lié à leur légende existait déjà en grec ancien.

Dans cette première partie, nous avons mis en lumière différents mots issus de la mythologie dans la langue française, sous la forme d'homographes de termes de cette terminologie particulière liée avec eux par l'étymologie. Pour être plus précis, nous dirons, mots surtout issus des mythes grecs et romains.

Nous avons, par ailleurs, établi trois types de lien généraux, qui peuvent ensuite se subdiviser en quelques sous classes et déterminé des domaines particuliers d'usage de ces termes.

Tout ceci dans l'optique d'établir une classification de ces termes qui soit autre que « termes issus d'un étymon mythologique ».

Nous nous devons toutefois de continuer notre investigation dans la langue et de déterminer désormais, s'il existe, hormis nos homographes, d'autres termes de langue, en l'occurrence des termes dérivés soit d'un terme mythologique ou de termes liés à ce même domaine.

De prime abord, nous pouvons penser que ces termes vont pouvoir appartenir eux-mêmes au domaine mythologique, ce qui peut paraître le plus évident, on pense tout de suite à des adjectifs tels que « jupitérien » ou « olympien » par exemple et que, statistiquement au nombre d'entrées trouvées dans les divers ensembles mythiques, une majorité d'entre eux vont être d'origine gréco-romaine.

Ensuite une même logique statistique voudrait qu'ils appartiennent principalement aux domaines qui comptent parmi eux le plus d'homographes de termes mythologiques.

Le prochain chapitre va nous permettre de nous rendre compte si ces hypothèses se vérifient ou si, au contraire, elles s'avèrent erronées.

## Chapitre II :

### *Dérivés*

Dans le chapitre précédent nous avons présenté différents homographes de termes de la mythologie qui ont évolué dans la langue pour prendre de nouveaux sens dans d'autres domaines ou terminologies ainsi que dans la langue courante.

Le mots peuvent évoluer au niveau du sens mais aussi de la forme, ce second chapitre va traiter de termes qui issu d'un étymon mythologique, ne sont plus cette fois des homographes de ce dernier, mais qui en dérivent.

Qu'allons nous appeler « dérivé » d'un terme mythologique dans notre langue et De quelle manière des termes de notre langue vont pouvoir être considérés comme tels ?

Un dérivé est un terme qui, de par son sens et son étymologie, est lié à un autre terme. Les dérivés regroupés dans cette partie ont été majoritairement formés par affixations, le plus souvent par suffixation avec ou non suppression de ou des dernières lettres du terme de base. Nous constatons aussi quelques préfixations « Panathénées », par exemple, qui est par ailleurs suffixé. De rares troncations « adon » pour « Adonis », « brame » pour « Brahmâ » ou encore « mai » pour « Maïa » par exemple qui se font sur la fin du mot. Dans le cas d'« uranisme », la troncation se fait, par contre, avec le début du mot. Enfin, nous remarquons 22 compositions dans lesquelles le termes mythologiques est parfois dérivé et juxtaposé à un autre terme, « dédalée du chêne », parfois non dérivé « tendon d'Achille ».

La dérivation porte parfois sur un seul des termes qui composent la dénomination mythologique : dans le cas d'« Acca Larentia », la dérivation portera seulement sur le second terme. Cet état de fait se retrouve, de la même manière, avec le patronyme divin se rapportant à une accréditation particulière de ces divinités, dans le cas de « Zeus Olympien », par exemple, la dérivation ne portera que sur le terme « Olympien ». Dans ce dernier ceci s'explique dans le sens où la dérivation se porte au niveau du sens sur l'accréditation que représente la divinité sous ce nom particulier et non sur son nom pris de manière générale.

Quels sont les éléments qui font qu'un terme de notre langue va pouvoir être considéré comme un dérivé d'un terme mythologique ?

- Le mot servant de base aux dérivés doit être un terme reconnu dans la langue française, qu'il soit un nom propre ou un nom commun, et qu'il appartienne à la langue courante ou à un quelconque domaine terminologique. La trace de son existence doit se trouver dans un dictionnaire de langue française. C'est pourquoi des termes tels que « drakkar<sup>37</sup> » ou encore « cauchemar<sup>38</sup> » n'ont pas été retenus. Certaines exceptions ont été toutefois faites à cette règle dans la catégorie « dérivés antiques ».
- Nous devons avoir l'assurance que le terme servant de base aux mots dérivés soit bien d'origine mythologique et non un simple homographe, et aussi prendre garde au fait que le terme soit bien d'origine religieuse, mais dans le sens mythologique du terme et non chrétien et plus largement monothéiste. Nous pensons ici à des substantifs tels que

---

<sup>37</sup> Précisons toutefois que « drakar » (mot suédois signifiant « dragon »), est passé dans la terminologie française des jeux de rôles sous l'orthographe « drake », pour désigner un dragon viking ou, tout du moins, des régions froides.

<sup>38</sup> « Cauchemar » vient de « mare », un mot néerlandais signifiant démon, incube. La nature même de cette créature fait qu'elle se rapproche plus de l'idée chrétienne du démon, confirmée par le sens d'« incube », que de l'image mythique que les anciens avaient de cette créature.

« démon ». Par contre, nous nous apercevons qu'un dérivé du terme « Enfer » a été pris en compte. Le cas ici est différent car le terme se rapporte aussi bien à « l'Enfer », qui signifie au singulier « l'Enfer du point de vue chrétien », qu'aux « Enfers », qui au pluriel renvoie à l'idée que nous nous faisons de ce lieu dans la mythologie, et c'est seulement ce dernier sens qui va nous intéresser.

- Nous devons être en mesure, comme dans le chapitre précédent, de mettre en avant un point commun, aussi peu évident soit-il, du moment qu'il est avéré, entre le dérivé et le terme dont il provient.
- Le lecteur remarquera sûrement un point particulier : par exemple, à l'entrée « Argo », nous trouvons le dérivé « Argonaute », le second étant bien un dérivé du premier, le nom de ces marins provenant du nom du navire sur lequel ils naviguaient. L'entrée suivante s'avère être « argonaute » cette fois, qui produit comme dérivés « argonautiques ». Cet état de fait ne provient pas d'une erreur de notre part. Nous nous intéressons, en effet, au domaine mythologique, un terme de ce domaine peut produire un dérivé qui reste dans ce même domaine, comme dans le cas de notre terme « argonaute ». Il est donc considéré comme un dérivé. Si par la suite il a lui-même dérivé vers un autre terme de ce domaine ou d'un autre, nous allons le considérer en tant qu'entrée et terme producteur de dérivés au même titre que le terme qui l'a lui-même produit. Ce choix de sélection s'explique dans la mesure où « argonautiques » se rapporta aux Argonautes, par conséquent aux marins en eux-mêmes et plus forcément au bateau, bien que celui-ci soit à l'origine du premier dérivé et joue un rôle dans l'aventure de ses marins.

Nous allons mettre ici en avant trois différents types de dérivés issus de termes de la mythologie, que nous avons désignés et répartis selon les appellations suivantes :

- Des dérivés antiques.
- Des dérivés modernes.
- Des dérivés sur la base de personnifications.

Chacun des contenus ainsi que la signification de leur dénomination sera explicité dans les parties qui les concernent.

Dans un premier temps, nous allons proposer les termes que nous avons découverts et qui ont servi de base de dérivations en précisant leur origine mythologique du point de vue de la localisation ainsi que leur productivité en matière de dérivés.

Par la suite nous allons soumettre les listes de termes dérivés sur une base mythologique dans notre langue. Ces termes sont classés par rapport à l'ordre alphabétique suivant le terme à partir duquel ils dérivent. Leur sens sera précisé ainsi que le lien, dans la mesure où il existe, qui les relie au sens originel de leur étymon.

Toutefois, nous ne traiterons pas ici, du point de vue du lien, les termes prenant en compte un sens religieux de tel ou tel mot, à l'image de « bouddhisme », « bouddhique » ou encore « brahmane ». Nous tiendrons le même raisonnement pour les termes désignant les « descendants de », « les fêtes dédiées à » ou « les temples de », le lien de dérivation étant évident et surtout direct : ces termes ayant été baptisés de la sorte seulement car de par le sens et les fonctions de ce qu'ils représentent ils sont « liés à », « en l'honneur de ».

Dans le même ordre d'idée, nous ne prendrons pas non plus en compte ici les formes féminisées et celles désignant la descendance de telle ou telle créature, dans le sens où le lien

est indubitablement aspectuel, hormis dans les cas d' « amphitryonne » et de « pharaone » où il serait comportemental.

Les adjectifs dont le sens signifie « qui a rapport à... » ne seront pas non plus traités, le lien qui les unit avec le terme dont ils dérivent semblant évident.

Enfin, nous les classerons dans les différentes catégories que nous avons établi et expliquant les raisons de ces choix.

Quels types d'entités mythologiques désignaient à l'origine ces termes :

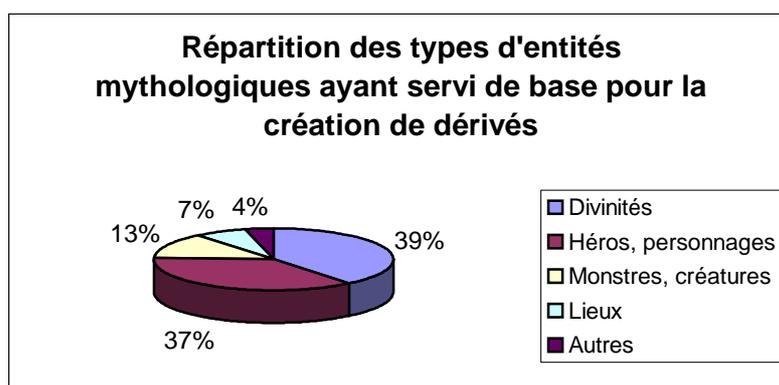
Type d'entités mythologiques :				
Divinités	Héros / Personnages	Monstres / Créatures	Lieux	Autre
Aditi (I)	Acca Larentia (R)	Alcyoné (G)	Achéron (G)	Ambroisie (G)
Ammon (G)	Aetolos (G)	Apis (E)	Aganippé (G)	Argo (G)
Aphrodite (G)	Achille (G)	Atropos (G)	Atlantide (G)	Dithyrambe (G)
Aphrodite Ourania (G)	Aclla (In)	Centaure (G)	Champs-Élysées (G)	Gigantomachie (G)
Apollon (G)	Adonis (G)	Centauros (G)	Castalie (G)	Haoma (P)
Arès (G)	Alcée (G)	Cyclope (G)	Colchide (G)	Lotus (G)
Artémis (G)	Alcméon (G)	Dragon (Id)	Enfers (G)	Lupercales (R)
Asclépios (G)	Aloeus (G)	Elfe (N)	Hélicon (G)	Orgie (G)
Athéna (G)	Amazone (G)	Fantôme (Id)	Léthé (G)	Panathénées (G)
Athéna Pallas (G)	Amphitryon (G)	Faunus (R)	Némée (G)	
Bacchus (R)	Apharée (G)	Fée (Id)	Olympe (G)	
Bassarios (G)	Arcas (G)	Géant (Id)	Pactole (G)	
Borée (G)	Argonaute (G)	Gnome (H)	Parnasse (G)	
Bouddha (I)	Atlante (G)	Gorgone (G)	Styx (G)	
Brahmâ (I)	Atlas (G)	Griffon (G)	Tartare (G)	
Cabire (G)	Atrée (G)	Kobold (N)	Troie (G)	
Cérès (R)	Cabeirô (G)	Lémure (R)		
Civa (I)	Cadmus (G)	Licorne (Id)		
Consus (R)	Castalie (G)	Lutin (R)		
Corybante (G)	Castor (G)	Méduse (G)		
Cupidon (R)	Charon (G)	Minotaure (G)		
Cybèle (G)	Chrion (G)	Nâga (I)		
Di Parentes (R)	Circé (G)	Ogre (Id)		
Dioné (G)	Corybas (G)	Pégase (G)		
Dionysos (G)	Danaos (G)	Phénix (G)		
Dôn (C)	Dédale (G)	Satyre (G)		
Eole (G)	Dioscures (G)	Scylla (G)		
Eros (G)	Dôros (G)	Sirène (G)		
Faunus (R)	Eaque (G)	Spectre (Id)		
Féronia (R)	Echinos (G)	Sylphe (C)		
Flore (R)	Enée (R)	Vampire (S)		
Fornax (R)	Eolos (G)	Zombie (Ha)		
Fortune (R)	Eumolpe (G)			

Gordias (G)	Hélène (G)			
Hathor (E)	Héraclès (G)			
Hélios (G)	Hercule (R)			
Héra (G)	Hermaphrodite (G)			
Hermès (G)	Héros (G)			
Hespéros (G)	Hespérides (G)			
Janus (R)	Hyacinthe (G)			
Junon (R)	Hyas (G)			
Junon Moneta (R)	Ïambé (G)			
Jupiter (R)	Iamos (G)			
Juturne (R)	Icare (G)			
Kâli (I)	Labdacos (G)			
Lares (R)	Laïus (G)			
Libitina (R)	Lélex (G)			
Liber Pater (R)	Loce (G)			
Lupercus (R)	Méléagre (G)			
Maïa (R)	Memnon (G)			
Mars (R)	Mentor (G)			
Mazda (P)	Minos (G)			
Mercure (R)	Minée (G)			
Milé (C)	Molione (G)			
Minerve (R)	Myrmex (G)			
Mithra (P)	Narcisse (G)			
Morphée (G)	Nestor (G)			
Muse (G)	Niobé (G)			
Muse Pieris (G)	Œdipe (G)			
Neptune (R)	Orphée (G)			
Nérée (G)	Palamède (G)			
Nymphe (G)	Pallas (G)			
Océan (G)	Pélasgos (G)			
Odin (N)	Pélée (G)			
Ogahm (C)	Pélias (G)			
Ops (R)	Pélops (G)			
Oréade (G)	Persée (G)			
Osiris (E)	Phaéton (G)			
Ouranos (G)	Pharaon (E)			
Palès (R)	Piéros (G)			
Pan (G)	Pléioné (G)			
Pluton (R)	Pollux (G)			
Priape (G)	Prométhée (G)			
Protée (G)	Protéos (G)			
Ptah (E)	Pygmée (G)			
Quirinus (R)	Râma (I)			
Sabazios (E)	Remus (R)			
Saturne (R)	Pythie (G)			
Seth (E)	Sibylle (G)			
Sylvain (R)	Sisyphe (G)			

Thor (N)	Sphinx (G)			
Tiberinus (R)	Stentor (G)			
Titan (G)	Syphilus (G)			
Torngaksoak (Es)	Tantale (G)			
Triton (G)	Tarpéïa (R)			
Typhon (E)	Télébos (G)			
Vanadis (N)	Thésée (G)			
Vénus (R)	Tyndare (G)			
Vesta (R)				
Vichnou (I)				
Vulcain (R)				
Zeus Olympien (G)				

Légende :

(C) : celte, (E) : égyptien, (Es) : esquimau, (G) : grec, (Ha) : haïtien, (H) : hébreu, (I) : indou, (Id) : indéterminé, (In) : inca, (N), nordique, (P) : perse, (R) : romain, (S) : slave.



La catégorie « autres » comporte quelques termes inclassables dans les autres catégories établies, ces termes sont les suivants : « ambrosie », « argo », « dithyrambe », « haoma », « lupercales », « orgie », « panathénées ».

De quels ensembles mythologiques proviennent ces termes :

- Grec : 155.
- Romain : 42.
- Indou : 8.
- Nordique: 5 (avec le mot Vanadis par le latin).
- Egyptien : 8.
- Celte : 4.
- Esquimau : 1
- Haïtien : 1.
- Hébreu : 1.
- Slave : 1.
- Inca : 1.
- Perse : 3.
- Indéterminé : 7.

Soit un total général de 237 termes

Nous remarquons, de nouveau, la prééminence de termes issus de la mythologie gréco-romaine avec 197 termes sur un total de 237.

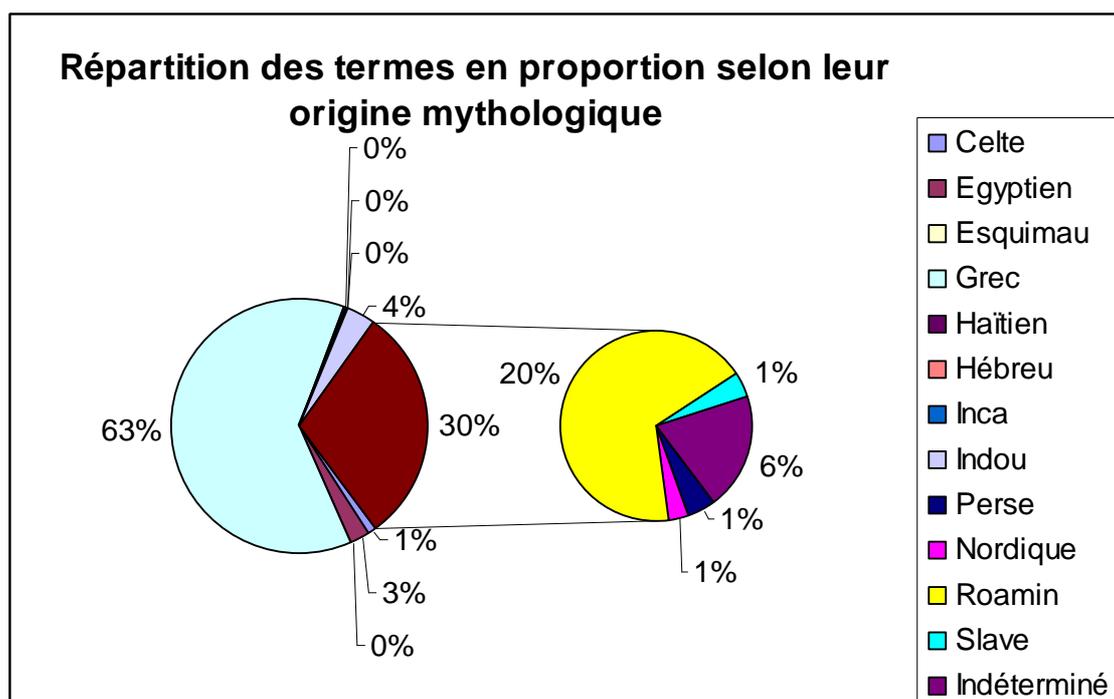
Nous pouvons déduire de cet état de fait que proportionnellement, ce sont donc ces termes qui devraient fournir logiquement le plus de dérivés.

De ces 237 mots mythologiques trouvés lors de nos recherches sont issus 507 dérivés dans notre langue. Parmi eux, nous remarquons 22 mots composés.

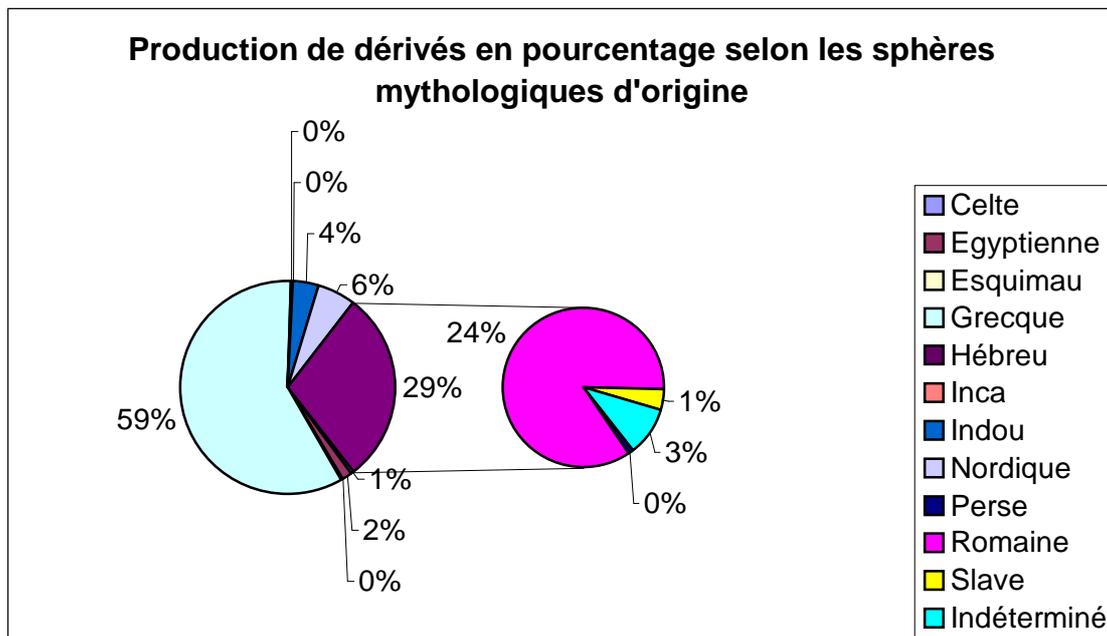
Comme nous l'attendions, l'ensemble gréco-romain est le plus productif en termes dérivés avec 418 termes.

La répartition quantitative se fait de la manière suivante :

- Des 4 mots celtes proviennent 5 dérivés.
- Des 8 mots égyptiens proviennent 13 dérivés.
- Du mot esquimau provient 1 dérivé.
- Des 156 mots grecs proviennent 316 dérivés.
- Du mot haïtien provient 1 dérivé.
- Du mot hébreu provient 1 dérivé.
- Du mot inca provient 1 dérivé.
- Des 8 mots indous proviennent 19 dérivés.
- Des 3 mots perses proviennent 7 dérivés.
- Des 5 mots nordiques proviennent 5 dérivés.
- Des 42 mots romains proviennent 102 dérivés.
- Du mot slave provient 7 dérivés.
- Des 7 mots d'origine mythologique indéterminée proviennent 29 dérivés.



Provenance :



Nous pouvons ici constater que les sphères gréco-romaines sont les plus productives en matière de termes dérivés. Notons, toutefois, que ce sont aussi elles qui apportent, à la base, le plus grand nombre de termes qui vont être dérivés dans notre langue.

#### **I- Dérivés produits dans la langue :**

##### **Achéron :**

Le rapport entre le nom du papillon et le fleuve des Enfers, vient du fait que ce lépidoptère possède une tache sur son corselet qui rappelle la forme d'une tête de mort. Le lien entre ces deux mots est donc la mort, les Enfers étant, chez les Grecs anciens, le séjour des morts.

**Achérontie :** sf Genre d'insectes lépidoptères de la famille des crépusculaires (papillons de nuit), ayant pour type le sphinx atropos, appelé vulgairement tête-de-mort, nom dû à la forme de la tache qui se trouve sur son corselet.

**Achérontique :** adj Qui à rapport à l'Achéron.

##### **Achille :**

Le lien entre le nom de la plante et le héros du héros grec vient d'un des épisodes de la vie de ce dernier. Lorsqu'il était en apprentissage chez le centaure Chiron, celui-ci lui apprit les propriétés des simples et comme l'achillée servait autrefois à soigner les blessures, elle hérita du nom du héros. Quant au tendon, il fut nommé ainsi car c'est à cet endroit que Pâris blessa le héros.

**Achillée :** sf (emprunt du latin « achillea », du grec « akhilleios », c'est-à-dire « plante d'Achille ») Plante, composée, radiée, à feuilles très découpées, disposées en corymbe, dont l'espèce la plus commune est la mille-feuille. Famille des composées. Plusieurs espèces sont

ornementales, d'autres sont cultivées comme plantes fourragères. Cette plante servait autrefois à soigner les blessures.

**Achilléide** : sm Poème épique inachevé après le deuxième chant de Stace<sup>39</sup>, datant du I<sup>er</sup> siècle, qui a pour sujet la partie de la vie d'Achille antérieure aux événements de l'*Illiade* (son enfance auprès du centaure Chiron ou parmi les filles de Lycomède).

**Tendon d'Achille** : sm En anatomie, tendon d'insertion du triceps sural, du mollet, sur le calcanéum, qui permet l'extension du pied sur la jambe.

#### **Acca Larentia :**

**Larentalia** : sf pl Fêtes en l'honneur d'Acca Larentia, la femme du berger Faustulus et la mère adoptive de Romulus.

#### **Accla :**

**Acclahuasi** : sm Couvent où étaient cloîtrées les Accla.

#### **Aditi :**

**Adityas** : (sphère indoue) sm pl C'est par ce terme que l'on désigne les deux fils de la déesse Aditi, Mitra et Varouna.

#### **Adonis :**

Rapport à la beauté du personnage qu'elle soit physique ou au niveau de sa tenue, de son apparence, hormis pour les termes « adonide », « adonien » et un des sens de « adonique ».

« Adonien » et « adonique », ont un rapport à la poésie.

« Adonide » à la plante qui serait née du sang d'Adonis, appelée aussi adonis.

**Adon** : sm Adonis, homme beau comme Adonis.

**Adone** (l') : sm Poème italien de 45 000 vers en 20 chants, du cavalier Marin<sup>40</sup>, ayant pour sujet les amours de Vénus et d'Adonis. Œuvre célèbre, où l'on peut louer l'imagination, une versification harmonieuse, mais qui est entachée par l'abus de faux brillant et de mauvais goût (1623). Ce poème qui était dédié à Louis XIII, exerça une influence fâcheuse sur la littérature française et espagnole.

**Adonide** : sf Genre de plantes de la famille des renonculacées. Se dit aussi plus simplement « adonis ».

**Adonies** : sf pl (grec Ἀδωνιασμός) Fêtes en commémoration de la mort d'Adonis. Elles furent célébrées avec éclat en Phénicie puis en Égypte et en Grèce.

---

<sup>39</sup> Stace (Publius Papinius Statius), poète de langue latine de la Rome antique, né à Naples vers 40. Ces principales œuvres sont *La Thébaïde*, *Les Silves* et *L'Achilléide*, que sa mort, vers 96, empêche d'achever.

<sup>40</sup> Giambattista Marino (1569-1625), mieux connu en France sous le nom de « Cavalier Marin », était un poète italien né à Naples. Considéré durant longtemps comme un poète maniériste sans profondeur, et attaqué par l'Église comme « libertin », il est perçu aujourd'hui comme un poète philosophe.

**Adonien, enne** : adj et sm (de Adonis) Se dit des vers composés d'un dactyle et d'un spondée.

**Adonique** : adj et sm voir Adonien.

Culte adonique : culte voué à Adonis.

Substantif, en parlant de Vénus : surnom de l'amante d'Adonis.

**Adonisé, ée** : pp d'Adoniser. Paré.

**Adoniser** : vb Parer avec une grande recherche, parfois excessive.

Par extension, péjoratif, en parlant du style, orner avec un soin raffiné jusqu'à l'excès.

S'adoniser, s'ajuster avec un grand soin, se parler à la manière d'un adonis, en parlant des hommes.

**Adoniseur** : sm (néologisme) Celui qui adonise, qui pare, embellit quelqu'un.

**Adonisien, ienne** : adj Inspiré par Adonis ou voué à Adonis.

#### **Aetolos :**

**Etoliens** : s pl Aetolos, fils d'Endymion, est l'ancêtre des Etoliens. Il fut obligé de quitter le pays de son père, à la suite d'un meurtre involontaire. Il vint alors s'installer dans une région de Grèce à laquelle il donna son nom : l'Etolie.

#### **Aganippé :**

**Aganippide** : adj Qui appartient à la fontaine Aganippée : l'onde aganippide.

Sf pl, surnom donné aux Muses auxquelles la fontaine Aganippé était consacrée.

#### **Alcée :**

**Alcide** : s Petit-fils d'Alcée, surnom d'Héraclès et de ses descendants.

#### **Alcméon :**

**Alcméonides** : s pl Puissante famille venue de Messénie à Athènes. Elle prétendait descendre d'Alcméon, petit-fils de Nestor, et compta parmi ses membres Mégalès, Périclès et Alcibiade.

#### **Alcyoné :**

**Alcyonides** : Nom des douze ou parfois sept filles du géant Alcyoné. Désespérées de la mort de leur père, elles se jetèrent dans la mer et y furent changées en « alcyons » (martins-pêcheurs).

#### **Aloeus :**

**Aloades**<sup>41</sup> : sm pl Nom donné à deux géants, Otos et Ephialtès, fils de d'Aloeus et d'Iphimédie, qui tentèrent de ravir les déesses Artémis et Héra dont ils étaient épris. Apollon les perça de ses flèches.

#### **Amazonne :**

**Amazonomachie** : sf Combat des Amazones.

---

<sup>41</sup> D'autres légendes voudraient qu'ils eussent été les fils de Poséidon, si nous retenons cette version, la place de ce terme dans cette partie n'a plus lieu d'être.

### **Ambroisie :**

Le point commun que l'on retrouve parmi les mots issus de ce terme mythologique est l'idée de parfum, d'odeur agréable. L'ambroisie, la nourriture des dieux selon Homère, entrait dans de nombreuses préparations, exhalant les parfums les plus suaves, nous trouvons ici notre lien, aux liqueurs les plus savoureuses.

**Ambrosiaque** : adj Qui a une odeur d'ambroisie, une odeur agréable.

**Ambrosier** : vb Autrefois, parfumer.

### **Ammon :**

Pour ce qui est du terme « ammonite », le lien est une question d'apparence, il vient de la similitude de forme de ce fossile avec les cornes de Jupiter Ammon, qui était représenté sous l'aspect d'un bélier.

**Ammonite** : sf (latin, Ammonis cornu, corne d'Amon) Fossile caractéristique de l'air secondaire. Classe des céphalopodes. On l'appelle aussi corne d'Ammon.

Ce nom a été choisi en raison de la ressemblance de la volute de l'ammonite avec les cornes de Jupiter Ammon, représenté sous la forme d'un bélier.

### **Amphitryon :**

Les dérivés proviennent du rôle qu'avait ce personnage dans les mythes et dans la pièce de Molière en particulier, il était l'hôte chez qui l'on mangeait.

**Amphitryonne** : sf Familier et parfois ironique : amphitryon femelle.

**Amphitryon(n)er** : vb Présider ou offrir un repas.

### **Apharée :**

**Apharéides** : sm pl Nom générique donné aux fils d'Apharée et d'Aréné, Idas et Lyncée, qui prétendaient aux mains des deux filles de Leucippe. Ils étaient en rivalité dans cet amour avec les Dioscures, Castor et Pollux, qui enlevèrent les deux filles et les épousèrent. Cette rivalité devait être funeste aux Dioscures, bien que nous ne sachions pas exactement comment elle se termina.

### **Aphrodite :**

Les termes provenant du nom de cette déesse sont liés à elle par une de ses attributions, elle était en effet la déesse de l'amour, ils sont tous liés au sexe.

Dans le cas d'Aphrodite Ourania, par contre, nous sommes face à une sous-classe de comportement sexuel, en l'occurrence l'homosexualité.

Nous noterons toutefois une exception dans cette catégorie, elle concerne le terme « avril » qui provient directement du nom de la déesse elle-même.

**Anaphrodisiaque** : adj Se dit d'une personne qui n'éprouve aucun désir sexuel, dont les organes génitaux sont frappés d'atonie.

Substance anaphrodisiaque : qui éteint tous les désirs sexuels. Peut s'employer en ce sens en tant que substantif.

**Anaphrodisie** : nf Absence de tout désir sexuel.

**Antiaphrodisiaque** : adj Synonyme d'anaphrodisiaque.

**Aphrodisies** : sf pl (grec ἁφροδίσιαι) Fêtes en l'honneur d'Aphrodite.

**Aphrodisiaque** : adj Qui a rapport à Aphrodite, déesse de l'amour physique.  
Qui tend à exciter l'appétit sexuel.

Par extension, qui concerne les relations sexuelles.

Sm, substance alimentaire ou médicamenteuse propre à stimuler l'appétit sexuel.

**Aphrodisiaquement** : adv De manière aphrodisiaque.

**Aphrodisme**<sup>42</sup> : sm (néologisme) Abus des plaisirs de l'amour. Synonyme usuel : érotisme.

**Avril** : sm (latin « aprilis mensis » qui signifie « mois d'Aphrodite ») Quatrième mois de l'année qui compte 30 jours.

### **Aphrodite Ourania :**

Le lien entre nos termes et le nom de la déesse vient de l'accréditation particulière de cette dernière sous cette appellation spécifique : la déesse de l'amour homosexuel.

**Uranisme** : sm (de [Aphrodite] Ourania) En médecine légale, inversion sexuelle chez les hommes. Ce terme fut imaginé par l'allemand Ullrichs.

**Uranien** : adj et sm Qui est homosexuel. Synonyme : uraniste.  
Homosexuel.

**Uranin** : sm En pathologie, synonyme d'homosexuel.

**Uraniste** : adj et sm Voir uranien.

### **Apis :**

**Sérapeion** : sm Grand temple dans lequel les Egyptiens rendaient un culte funéraire au taureau sacré Apis, incarnation supposée du dieu Ptah. Une fois mort, le taureau sacré prenait le nom d'Osirapis, il fut, de ce fait, identifié et confondu avec le dieu infernal Sérapis. C'est cette confusion qui donne son nom particulier au temple des défunts Apis.

**Sérapeum** : sm Voir Sérapeion.

### **Apollon :**

Le rapport se fait ici au travers de certaines qualités dont on supposait que ce dieu était dépositaire, la mesure et l'équilibre.

**Appolinaire** : adj Qui appartient, qui a rapport à Apollon : culte apollinaire.

---

<sup>42</sup> (Péladan in *Le Vice suprême*, 1884, p. 190).

**Apollinien, enne** : adj Relatif à Apollon.

Qui approche du type représenté par les statues classiques du dieu Apollon.

En philosophie, selon Nietzsche, se dit de tout ce qui est équilibré et mesuré, par opposition à dionysiaque.

**Appolonien** : adj Voir apollinien.

#### **Arcas :**

**Arcadiens** : s pl Descendants d'Arcas, fils de Callisto et de Zeus.

#### **Arès :**

Concernant « aréopage » : le lien est la justice entre le terme de base et ses dérivés, l'Aréopage étant, dans l'Antiquité grecque, le tribunal d'Athènes, où Arès lui-même aurait été jugé par les autres dieux.

**Aréopage** : (latin areopagus, du grec Areios pagos, la colline d'Arès) sm Tribunal suprême d'Athènes, qui fut en même temps, jusqu'à la veille des guerres médiques, son principal corps politique. En ce sens et pris absolu, ce terme s'écrit avec une majuscule.

A partir de Périclès, l'Aréopage fut composé de 31 membres, anciens archontes, et chargés du jugement des affaires criminelles les plus graves. Aucun artifice oratoire pour émouvoir ou attendrir les juges n'y était permis. La sévérité des arrêts, l'esprit d'équité qui les dictait acquirent à l'Aréopage d'Athènes une immense réputation de sagesse et d'impartialité. Arès passait pour s'y être justifié du meurtre d'un fils de Poséidon, et une tradition suivie par Eschyle, nous montre Oreste, accusé du meurtre de sa mère Clytemnestre, y plaidant sa cause devant Athéna elle-même. C'est l'Aréopage qui condamna l'orateur Démosthène en 324.

#### **Argo :**

**Argonaute** : sm Voir la définition de ce terme en annexe. Le terme « Argonaute (grec, Ἄργοναύτης) » en lui-même peut aussi être considéré comme un dérivé, de par son sens : il est en effet composé des éléments suivants : composé de Ἄργός, nom du navire des Argonautes et de ναύτης « matelot ». Donc dérivé du nom de leur navire l'Argo.

#### **Argonaute :**

**Argonautique** : adj Qui se rapporte aux Argonautes et à leur expédition.

*Les Argonautiques* : sm pl (τὰ Ἀργοναυτικά) : Poème épique sur l'expédition des Argonautes, 5835 vers en 4 livres, par Apollonius de Rhodes<sup>43</sup> (III<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ). C'est une sorte de chronique versifiée spirituellement, et d'une élégante érudition. On y admire une psychologie pénétrante de l'amour de Médée.

Valerius Flaccus en a fait, au IV<sup>e</sup> siècle, une médiocre imitation.

#### **Artémis :**

Cette plante fut baptisée ainsi parce que la légende veut qu'elle ait été créée par Artémis et qu'elle exerce une action identique à celle de cette dernière dont la mission principale, en dehors de la chasse, était de porter secours aux femmes dans leurs troubles intimes, tant en régularisant leur cycle qu'en les assistant lors des accouchements.

---

<sup>43</sup> Apollonius (ou Apollonios) de Rhodes, poète et grammairien célèbre du III<sup>e</sup> siècle avant l'ère chrétienne. Né à Naucrète, on ne sait au juste à quelle date et mort à Alexandrie. Il succéda à son maître Callimaque à la direction de la bibliothèque du Muséum d'Alexandrie à la mort de ce dernier.

**Armoise** : sf (de plante d'Artémis) Plante aromatique de la famille des synanthérées, tonique et vermifuge, dont une espèce fournit le semencontra. L'absinthe, le génépi appartiennent au genre armoise. Famille des composées.

#### **Asclépios :**

Les termes dérivés proviennent de l'accréditation de ce dieu, il est en effet la divinité qui présidait à la médecine.

**Asclépiade** : sm Membre de corporations de médecins grecs, qui prétendaient descendre d'Asclépios. Les principales corporations étaient celles de Rhodes, de Cos et de Cnide. Dès le V<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ, l'asclépiade a cessé d'être un médecin religieux.

Mythologie, nom des deux fils d'Asclépios et d'Epione, Podalire et Machaon qui étaient aussi habiles que leur divin père dans l'art de la médecine. Tous deux prirent part à la guerre de Troie. Machaon périt devant Troie et Nestor rapporta ses restes en Grèce. Podalire survécut à l'expédition, mais jeté, au retour, par une tempête sur les côtes de Carie, il s'y établit.

Sf, genre de plantes à graines soyeuses auquel appartient le dompte-venin qui croît dans nos climats.

**Asclépias** : sf Voir asclépiade au sens de plante.

**Asclépieion** : sm En Grèce, sanctuaires dédiés à Asclépios dans lesquels on observait des rites spéciaux. Après de multiples préparatifs purificateurs, bains, jeûnes, sacrifices, on était admis à passer la nuit dans le temple d'Asclépios, où l'on se couchait, soit sur la peau de l'animal que l'on venait de sacrifier, soit sur un lit placé près de la statue du dieu. C'était l'incubation. Pendant la nuit, Asclépios apparaissait en songe aux malades et leur donnait des conseils. Et le matin, les prêtres recueillaient leurs confidences et leur expliquaient les préceptes du dieu. Les malades remerciaient Asclépios en jetant de l'or dans la fontaine sacrée et en suspendant des ex-voto dans le temple.

#### **Athéna :**

Deux types de liens ici, l'un tenant à la déesse en elle-même et l'autre à une de ses qualités et de ses attributions : le premier concerne des termes liés à la ville d'Athènes dont la Athéna était la protectrice, il en va de même pour les Panathénées qui étaient des fêtes en honneur de cette dernière. Le second concerne le terme « athénée » et ses différents sens, le lien dans ce cas venant du fait que la déesse était connue pour sa sagesse, sa pensée réfléchie et subtile qui étaient l'inspiration du rayonnement spirituel.

**Athénée** : sm (du bas latin, *athenaeum* du grec Ἀθήναιον « temple d'Athéna » de Athéna) Lieu public consacré à Athéna chez les Grecs, à Minerve chez les Romains, où les écrivains (poètes, rhéteurs, philosophes) lisaient leurs œuvres et où étaient enseignés les lettres, les sciences et les arts.

Par analogie, établissement où des savants et des écrivains font des lectures et des cours publics mais non officiels.

Établissement d'instruction publique à l'époque de la Révolution française et actuellement dans certains pays comme la Belgique, le Luxembourg, analogues aux lycées français.

**Panathénaïques** : sf pl Voir la définition suivante.

**Panathénées** : sf pl (grec panathênaia, de pan, « tout » et Athenê, « Athéna ») Dans l'Antiquité, fêtes célébrées à Athènes en l'honneur d'Athéna.

Les Panathénées avaient été instituées, selon la tradition, par le roi Erechthonios, après la victoire d'Athéna sur le géant Aster. Quand Thésée réalisa l'unité politique de l'Attique, il fit des Panathénées la principale fête nationale d'Athènes. On distinguait les Petites Panathénées, qui avaient lieu tous les ans et les Grandes Panathénées qui se célébraient tous les quatre ans. C'est le dernier jour des Grandes Panathénées qu'avait lieu la grande procession que l'on voit se dérouler sur la frise du Parthénon.

**Parthénon** : sm Célèbre temple d'Athènes dédié à Athéna Parthenos au temps de Périclès, de 454 à 438, et décoré par Phidias. C'est une magnifique construction d'ordre dorique péripète en marbre pentélique. D'admirables frises y représentent la procession des Panathénées. Le Parthénon, profané par Demetrios Poliorkète, fut transformé en église (VI<sup>e</sup> siècle), puis en mosquée (1460). Utilisé comme poudrière durant le siège d'Athènes par Morosini (1687), il fut à cette dernière date presque détruit par une explosion. Enfin, une partie de ses sculptures fut emportée à Londres par Lord Elgin, en 1816. La partie antérieure du temple est celle qui s'est le mieux conservée.

#### **Athéna Pallas :**

Le rapport est ici une question de ressemblance, le palladium étant une représentation de la déesse Athéna Pallas. Elle tient aussi dans une des attributions de la déesse qui était sensée protéger certaines villes.

**Palladium** : sm (latin palladium, du grec palladion) Statue de Pallas, en fait, à l'origine, de simples pierres, que l'on croyait tombée du ciel et dont la possession était supposée assurer la sauvegarde de la ville de Troie (celle-ci tomba aux mains des Grecs lorsque Diomède et Ulysse l'eurent dérobée). Plus tard, ces pierres furent remplacées par des statues de bois, qui avaient la même origine céleste. La déesse y était figurée le corps enserré dans d'étroites draperies et tenant dans ses mains la lance et le bouclier.

Par analogie ou au sens figuré, vieilli, entité concrète ou abstraite assurant la sauvegarde ou la survie d'une collectivité, d'une institution, d'une valeur.

Sens figuré : garantie, sauvegarde.

#### **Atlas :**

Le lien est ici aspectuel, vis à vis de la fonction du géant Atlas dans la mythologie, un personnage qui soutient le monde sur ses épaules.

**Atlante** : sm (italien atlante, du grec Ἀτλαντες, du nom du géant Atlas) Par allusion au géant Atlas que les Anciens représentaient soutenant les colonnes du ciel : statue d'homme servant de support.

Synonyme Télamon.

**Atlantides** : sf pl Filles d'Atlas, nommées aussi Pléiades. La désignation d'« Atlantides » est parfois remplacée par celle d'« Atlantiques ».

**Atlantiques** : sf pl Voir ci-dessus, « Atlantides ».

**Atlastique** : adj Littéraire, relatif à Atlas, qui rappelle Atlas.

### **Atlante :**

**Atlantéen, enne** : adj Relatif aux atlantes.

### **Atlantide :**

Pour ce qui est du mollusque, son nom provient simplement du fait qu'il soit un animal marin, il a donc été désigné par rapport à un peuple aquatique légendaire. Le cas de l'archanthropien vient de son lieu d'existence, non pas cette fois l'océan, mais la position géographique réelle où il fut découvert, qui était celle légendaire supposée de l'Atlantide. Les habitants de ce continent fabuleux, eux, portent assez logiquement un nom en rapport avec leur lieu d'habitation, ou, tout du moins, provenant de celui-ci.

**Atlante** : s et adj Habitant de l'Atlantide.

Relatif à l'Atlantide ou à ses habitants.

Famille de mollusques, dont on connaît une cinquantaine d'espèces dans les mers chaudes ou tempérées.

**Atlantrophe** : sm (composé avec phénomène de haplogogie portant sur la syllabe -ant- de atlant- du grec Ἀτλαντικός « Atlantide » et de ἄνθρωπος « homme ») Type d'archanthropien reconnu en Afrique du Nord.

### **Atrée :**

**Atrides** : s pl Nom par lequel ont été désignés les descendants d'Atrée, en particulier Agamemnon et Ménélas. Il est fait dans les mythes de fréquentes allusions aux Atrides, et aux crimes atroces qui désolèrent leur famille.

Aussi, les grands tragiques de l'Antiquité ont trouvé dans les légendes des Atrides des sujets de choix pour montrer le cruel désarroi des âmes maudites ou abandonnées par les dieux et par l'espoir. Nous voyons ainsi Atrée et Thyeste, les deux frères, ennemis jusqu'à la mort ; le roi Agamemnon assassiné par son cousin Egisthe ; Oreste, le fils du roi, meurtrier de sa mère Clytemnestre, poursuivi par les divinités infernales jusqu'au jour où, enfin, les dieux se manifestent à nouveau, accordent à Oreste repos et sérénité et ramènent chez les Atrides la paix des cœurs.

Adj, une princesse atride.

### **Atropos :**

L'élément commun entre la plante et la Parque de la mythologie est la mort, l'atropos étant une plante aux propriétés vénéneuses.

**Atrope** ou **Atropa** : sf En botanique, plante vénéneuse dicotylédone gamopétale (famille des Solanacées, tribu des Atropées) caractérisée par une corolle tubuleuse à 5 lobes et un fruit en forme de baie.

Les principales espèces de ce type de plantes sont :

- L'atropa belladonna ou belladone. Atropa à feuilles entières, corolle pourpre brunâtre, baies noires, et odeur vireuse, croissant dans les taillis<sup>44</sup>.
- L'atropa mandragora ou mandragore. Atropa à racine volumineuse<sup>45</sup>.

---

<sup>44</sup> Deschamps D'Avallon, *Compendium de pharmacie pratique*, 1868, p. 853 ; *Botanique*, 1960, p. 1138 [encyclopédie de la Pléiade] ; Fournier 1961.

<sup>45</sup> Deschamps D'Avallon, *Compendium de pharmacie pratique*, 1868, p. 855 et *Botanique*, 1960, p. 1139 [encyclopédie de la Pléiade] Fournier, 1961.

### **Bacchus :**

Le lien entre le nom de ce dieu et ses dérivés tient soit à son comportement propre (tout ce qui se rapporte au vin), soit à l'ambiance supposée qui régnait lors des fêtes en son honneur, une orgie de débauche bruyante, ce qui, en définitive, se rapproche assez : « bacchanal », « bacchanale », « bacchanaliser ».

Nous pouvons penser aussi à une de ses attributions de ce dieu : le vin, avec un terme tel que « bachique ». Bien que le vin puisse très bien s'intégrer à la notion d'orgie.

**Bacchanal** : sm (latin bacchanal, « lieu où l'on célèbre les mystères de Bacchus ») Familièrement, grand bruit, vacarme provoqué par des personnes et quelquefois des objets (instruments de musique etc.).

**Bacchanale** : sf (latin Bacchanalis [lia], fêtes de Bacchus) Débauche bruyante, orgie. Danse bruyante et tumultueuse.

Représentation d'une danse de bacchantes et de satyres.

Sf pl, fêtes de Bacchus et des mystères dionysiaques, marquées par la débauche ou le crime.

**Bacchaniliser** : vb Se divertir, se donner à l'orgie « se donner du bon temps, s'adonner à la joie et aux plaisirs. » (Le Roux)

**Bacchant** : sm Nom des ministres et des fidèles, de sexe masculin qui prenaient part au culte de Dionysos.

**Bacchante** : sf Suivantes de Dionysos, les Bacchantes accompagnent le dieu dans ses périples et notamment dans le long voyage qu'il accomplit aux Indes. Sans être des prêtresses, elles tiennent une place importante dans la religion et le culte et apparaissent en particulier au cours des mystères et des fêtes célébrés en l'honneur de leur maître. Vêtues de peau de lion, la poitrine souvent dénudée, elles portent le thyrsos, sorte de lance entourée de pampre et de lierre, et se livrent à une danse frénétique qui les plonge dans une extase mystique et leur donne une force prodigieuse et redoutée, dont certains héros furent les malheureuses victimes. On les nomme alors les Ménades (les « Furieuses »). Toutefois, tout autant que les Muses, servantes d'Apollon, elles savent inspirer les poètes par leurs pouvoirs enchanteurs.

**Bachique** : adj Relatif à Bacchus, à son culte.

Relatif au vin et à l'ivresse : La liqueur bachique : le vin.

Chanson bachique, chanson à boire. Poésie bachique, poésie qui célèbre les plaisirs de la vie.

En peinture, genre, scène bachique, se dit des tableaux qui représentent des scènes de buveurs.

### **Bassaros<sup>46</sup> :**

**Bassaride** : sf Nom qui remplaçait parfois celui de Bacchante, pour désigner le même personnage, quand le nom de Dionysos était lui-même remplacé par son épithète de Bassarios.

### **Borée :**

**Boréades** : s pl Descendants de Borée et d'Orithyie, comme Zétès et Calaïs, deux frères jumeaux.

---

<sup>46</sup> Un des épithètes de Dionysos.

### **Bouddah :**

**Bouddhique :** adj Qui a rapport au bouddhisme.

**Bouddhisme :** sm Religion fondée par Bouddha.

Suivant Bouddha, la douleur est inséparable de l'existence. L'existence est produite par l'ignorance, cause des désirs, des passions, de l'attachement aux objets extérieurs, qui, par l'intermédiaire des sens, donnent naissance aux êtres. L'extinction de l'ignorance détruit la puissance des sens, et il ne se produit plus de nouvelles naissances. On arrive à cette extinction par la science, l'abstention des péchés, la pratique de l'aumône, de la charité etc. Le pécheur renaît dans une condition inférieure, parmi les animaux ou dans les Enfers. Le sage renaît dans une condition meilleure, parmi les génies, les dieux, ou mieux encore, devient bodhisattva et, enfin, bouddha parfait, délivré de l'obligation de renaître et possédant la béatitude parfaite du Nirvana.

**Bouddhiste :** s Sectateur de la religion de Bouddha.

Adj, voir la définition de bouddhique.

### **Brahmâ :**

**Brahmane :** sm (sanskrit brahman) Nom donné aux prêtres formant la première des quatre grandes classes chez les Hindous, et enseignant la doctrine des Védas. Les femmes de la caste des brahmanes se nomment brahmines.

On dit aussi brachmane.

**Brahme :** sm voir brahmane.

**Brahmanique :** adj Qui a rapport au brahmanisme.

**Brahmanisme :** sm Religion de Brahmâ.

C'est le nom donné à l'organisation sociale, politique et religieuse, qui, succédant au védisme en le transformant, se développa chez les Aryas de la vallée du Gange, sous l'influence de la caste des brahmanes. D'après les conceptions religieuses de ces derniers, Brahm, leur dieu suprême, impersonnel, s'est incarné successivement dans Brahmâ, dieu personnel, Vishnou et Civa : cette triple incarnation forme la trinité indoue ou Trimourti. De son côté, Brahmâ, première incarnation de Brahm, eut quatre fils, d'où sortirent les quatre castes héréditaires de l'Inde : brahmanes, kchattryas, vaïçyas et soudras. En dehors et au-dessous de ces castes sont les impurs et les parias. Vers le III<sup>e</sup> ou le II<sup>e</sup> siècle avant notre ère, le brahmanisme subit une révolution dans le sens libéral et devint le brahmanisme libéral ou hindouisme.

**Brame :** sm voir brahmane.

**Bramin :** sm voir brahmane.

**Bramine :** sf voir brahmane.

### **Cabeirô :**

**Cabires :** s pl Enfants d'Héphaïstos et de Cabeirô, fille de Protée.

### **Cabire :**

**Cabiréen** ou parfois **Cabirien** : adj Qui se rapporte ou qui appartient aux Cabires.

**Cabiries** : sf pl Fêtes instituées en l'honneur des Cabires.

**Cabirisme** : sm Doctrine et culte concernant les Cabires.

**Cabirique** : adj Se référer à la définition de « cabiréen ».

### **Cadmus :**

Le nom de Cadmos a été utilisé comme base de dérivation, pour ce qui est du nom de la pierre, car il était le fondateur mythique de la ville de Thèbes où l'on rencontrait ce genre de pierre. Cadmie signifiant en effet, « pierre de Cadmos ». Pour ce qui est des lettres, il en est l'inventeur supposé.

**Cadméen** : adj Attribué à Cadmus. Lettres cadméennes : les seize lettres de l'alphabet grec primitif, imité de l'alphabet phénicien.

**Cadmie** : sf (latin cadmia du grec kadmeia : καδμεία, καδμία (sous-entendu πέτρα) Dans l'ancienne chimie, oxyde de zinc sublimé.

### **Castalie :**

**Castalides** : adj pl Surnom des Muses qui fréquentaient la fontaine Castalie.

### **Castor :**

**Castorite** : sf Voir la définition de « castor » ainsi que l'explication du choix de ce terme dans le chapitre « homographes d'un terme mythologique ».

### **Centaure :**

Nous notons un rapport d'apparence physique avec trois des termes dérivés retenus, en l'occurrence : « centaure-triton » (nous pourrions très bien retrouver ce terme sous l'entrée triton), « hippocentaure » (qui n'est jamais qu'une autre manière de dire « centaure ») et « bucentaure » cette créature ayant bien l'apparence d'un centaure si ce n'est en ce qui concerne sa tête. Pour le sens particulier de « bateau de parade », il est toujours là question d'une analogie d'aspect, mais seulement avec la figure du poupe de ce navire qui lui a valu son nom.

La « centaureomachie » est un événement particulier qui est arrivé à l'espèce des centaures et donc provient directement de leur nom.

Pour ce qui est de la « centaurée », son nom n'est pas issu de celui tous les centaures mais d'un en particulier : Chiron, qui connaissait les propriétés médicinales des plantes et de celle-ci en particulier. Dans ce cas, le lien nous ramène à un seul centaure, Chiron.

**Bucentaure** : sm (grec bous et Kentauros) Centaure ayant non plus le corps d'un cheval mais celui d'un taureau.

Par métonymie, Vaisseau de parade orné à la proue d'un bucentaure que montait le doge de Venise quand il épousait la mer. .

**Centaure-triton** : sm Triton qui avait deux jambes de cheval.

**Centaurée** : sf (grec « Kentauriê », plante du centaure) Genre de composées vivaces ou annuelles, très répandue. La centaurée, herbacée annuelle de la famille des composées, est haute de 25 à 50 cm. Sa tige porte un bouquet de rameaux, avec des petites fleurs ovales qui, selon les espèces, sont rouges, jaunes ou bleues (les bleuets). La centaurée pousse aussi bien en plaine qu'en montagne, dans des endroits ensoleillés, et sur les terres sablonneuses. Elle est répandue dans toutes les régions tempérées. La centaurée officinale ou grande centaurée a une racine amère qui est très employée comme apéritif et vulnéraire. On a distingué plus de 400 espèces de centaurées.

Synonyme : érithrée.

**Centauresselle** ou **Centauressse** : sf Femelle du centaure.

**Centauromachie** : sf (de centaure et du grec « machê », combat) Combat des centaures et des Lapithes.

**Hippocentaure** : sm (grec hippokentauros) Animal fabuleux, moitié homme et moitié cheval. On dit plus souvent centaure.

#### **Centauros :**

**Centaure** : sm Descendant de Centauros.

#### **Cérès :**

Le terme issu du nom de cette déesse a un lien direct avec l'accréditation de cette dernière, Cérès étant, en effet, une déesse des moissons.

**Céréale** : sf (latin cerealis, de Cérès, déesse des moissons) Plante, généralement de la famille des graminacées, dont les grains servent, surtout réduits en farine, à la nourriture de l'homme et des animaux domestiques. Ce sont des plantes telles que le blé, le maïs, le seigle, l'avoine, l'orge, le riz, etc.

En tant qu'adjectif : des plantes céréales.

En médecine, se dit des maladies provoquées par les farines altérées : affections céréales.

**Céréales** : sf pl Fêtes en l'honneur de la déesse Cérès.

#### **Champs Elysées :**

**Elyséen, enne** : adj Relatif aux Champs Elysées, séjour des bienheureux dans la mythologie gréco-romaine.

**Elysiens** : adj pl (de l'Elysée) « Aux champs Elysiens », La Fontaine.

#### **Charon :**

Le lien se fait par la fonction de ce personnage dans la mythologie, il permettait aux âmes d'accéder aux Enfers. Ce type de grottes rappelant par son odeur celle supposée des Enfers a donc hérité du nom de son « ambassadeur », ou du moins de la première personne qu'on était supposé y rencontrer.

**Charonien** : adj Grotte charonienne, grotte dans laquelle règne un air méphitique.

De telles grottes ayant été comparées par les Grecs à l'ouverture qui conduit aux Enfers.

### **Chiron :**

C'est la flèche avec laquelle Héraclès frappa par mégarde le centaure et lui laissa une blessure dont il ne guérit jamais qui relie cet adjectif avec le personnage mythologique.

**Chironien** : adj Ulcère chironien, nom donné anciennement à des ulcères invétérés à bords durs et calleux d'une guérison difficile.

### **Circé :**

Dans le cas de cette magicienne, le lien peut être de deux types, soit un lien avec sa fonction « professionnelle » pour ce qui concerne la plante ; soit un lien avec sa propre personnalité et ce qu'elle incarnait, beauté et danger, pour ce qui est de l'adjectif.

**Circée** : sf (Circé) Plante commune aux environs de Paris, employée jadis pour de prétendus charmes, dite herbe de Saint-Etienne, herbe aux sorcières. Classe des onagrariacées.

**Circéen, éenne** : ad. Propre à une femme séduisante et dangereuse.

### **Civa :**

**Civaïsme** : sm Culte du dieu Civa et nom de l'une des grandes sectes qui ont formé l'hindouisme.

**Civaïte** : s et adj Adepte du civaïsme.

### **Colchide :**

C'est le caractère vénéneux du colchique qui le lie indirectement avec un personnage mythologie, en l'occurrence Médée, sorcière et empoisonneuse qui vivait sur l'île de Colchide. C'est en effet du nom de cette île, du fait que Médée l'habitait, que provient le nom de cette plante.

**Colchique**<sup>47</sup> : sm (emprunté au moyen français colchicum emprunt à un terme grec signifiant proprement « herbe de Colchide », pays de l'empoisonneuse Médée, le colchique étant vénéneux.) Plante vivace, de la famille des liliacées, à racine bulbeuse, à feuilles radicales longues et étroites, d'un vert luisant, apparaissant avec les graines plusieurs mois après la floraison, à fleur mauve, solitaire, en forme d'urne, découpée de 6 pointes, apparaissant sur une tige très courte à l'automne dans les prés humides. Dit aussi flamme nue, lis vert, narcisse d'automne, safran bâtard / des prés, veilleuse / veillotte.

### **Consus :**

**Consualia** : sf pl Dans l'Antiquité, Fêtes en l'honneur du dieu Consus qui donnaient lieu à deux cérémonies distinctes : dans la première, célébrée le 21 août, après les moissons, Consus y était associé à la déesse Ops : il y avait des courses de chars et de chevaux non attelés, des divertissements, des danses et une course curieuse sur des peaux de bœuf frottées d'huile. La seconde cérémonie avait lieu le 15 décembre, après les semailles ; on y donnait au cirque des courses de chars attelés de mulets.

---

<sup>47</sup> Il existe un adjectif homographe dans la langue qui se rapporte à la couleur particulière de cette plante et qui n'a, par conséquent, aucun rapport avec la mythologie.

### **Cupidon :**

Le lien se fait ici, pour nos deux dérivés, avec l'accréditation divine de Cupidon : l'amour.

**Cupidique** : adj Vieux et rare, Qui a trait à Cupidon.  
Quasi-synonyme d'« amoureux ».

**Cupidonesque** : adj Synonyme de cupidique.

### **Corybas :**

**Corybantes** : sm pl Divinités tutélaires crétoises, dont les prêtresses de Cybèle devaient prendre le nom, qui avaient, dit-on, chanté autour du berceau de Zeus pour couvrir de leurs voix les vagissements du nouveau-né et empêcher son père, Cronos, de venir le dévorer. La légende raconte qu'ils étaient issus d'un certain Corybas, duquel nous ne savons que peu de choses, hormis qu'il était fils de Cybèle. Les Corybantes furent par la suite identifiés au Curètes crétois.

### **Corybante :**

L'analogie se fait au travers la pratique du culte des Corybantes qui était emprunt de violence et de frénésie.

**Corybantisme** : sm Terme de médecine, nom donné anciennement à une sorte de frénésie dans laquelle les malades étaient tourmentés par une insomnie continue et par des visions fantastiques.

**Corybantique** : adj Qui appartient aux Corybantes.

### **Cybèle :**

**Cybélien** : sm Adorateur de Cybèle.

### **Cyclope :**

Pour ce qui est des constructions, c'est leur aspect, leur mégalithisme, qui faisait penser que les cyclopes eux-mêmes les avaient bâtis qui relie les termes.

Concernant, le second sens, nous pouvons tenir le même raisonnement, c'est l'aspect des supposées constructions des cyclopes qui donne son sens au terme, dans la mesure où sa signification est : « ce qui est immense, gigantesque ».

**Cyclopéen, enne** : adj Qui remonte au temps légendaire des cyclopes ou qui leur est relatif. Par extension du sens mythologique, se dit de monuments de construction ancienne, vastes et massifs, formés d'énormes blocs, sommairement dégrossis, posés les uns sur les autres avec des cailloux comblant les interstices, probablement gréco-pélasgiques : murs cyclopéens. Les fortifications de Mycènes et de Tyrinthe sont les spécimens les plus complets de ce genre de constructions. Cet adjectif était utilisé dans l'Antiquité car on pensait que certaines constructions avaient été édifiées par les cyclopes (bâisseurs) eux-mêmes. Cyclopéen désigne aussi ce qui est énorme, gigantesque.

### **Danaos :**

**Danaïdes** : sf pl Ces cinquante filles du roi Danaos suivirent leur père lorsqu'il vint s'établir à Argos, après avoir abandonné l'Égypte par crainte des cinquante fils du roi Egyptos, son frère. Or, plus tard, les cinquante jeunes gens virent trouver leur oncle et lui demandèrent la main de ses filles. Il y consentit, et les noces furent célébrées. Mais le soir même, sur le conseil de leur père, elles se munirent d'une dague et tuèrent leur époux ; seul Hypermnestre épargna Lyncée. Peu de temps après, les Danaïdes épousèrent de jeunes Argiens qui avaient concouru dans des jeux pour gagner leur faveur. Leur bonheur, toutefois, fut de courte durée, car Lyncée, par vengeance, les massacra toutes. Descendues aux Enfers, elles furent punies de leurs crimes et condamnées à remplir sans fin un tonneau dont le fond était percé. On a prétendu, dans l'Antiquité, que ce châtement n'est, en fait, qu'un symbole. Les Danaïdes auraient en effet apporté d'Égypte en Grèce l'art de creuser des puits et d'irriguer les terres ; jusqu'à la fin des temps, elles puisent l'eau fertilisante.

### **Dédale :**

Les mots dérivés du nom de cet architecte reflètent tous une idée de complexité, comme il en était des œuvres de ce dernier, en particulier le fameux labyrinthe de Minos.

**Dédalée du chêne** : sf Champignon non comestible dépourvu de pied qui pousse sur les chênes. Champignon de couleur ocre, rugueux et très épais, dont les pores allongés, très amples forment des lamelles grossières, ramifiées, anastomosées de telle façon que l'ensemble ressemble à un vaste labyrinthe.

Autres noms connus de cette espèce : polypore du chêne, lenzite du chêne.

**Dédaléen, enne** : adj Construit par Dédale : quelques grands ouvrages de la Sicile sont appelés ouvrages dédaléens.

Par extension, inextricable.

**Dédalien, enne** : adj Voir dédaléen.

**Dédalique** : adj Voir dédaléen.

### **Di Parentes :**

**Parentales** ou **Parentalies** sf pl : Fêtes qui étaient célébrées en février en l'honneur des Di Parentes, plus connus sous le nom de Mânes.

### **Dioné :**

Le nom de cette plante carnivore vient directement de celui de la déesse.

**Dionée** : sf (Adaptation du latin scientifique « dionœa », proprement « herbe de Dioné », du grec Διονύη, mère de Vénus) Petite plante dicotylédone de l'Amérique du Nord, dont les feuilles emprisonnent brusquement et digèrent les insectes qui s'y posent au moyen de sécrétions glandulaires. Famille des droséracées, nom usuel : attrape-mouches.

### **Dionysos :**

Le lien se fait ici par rapport au caractère supposé de ce dieu, la démesure, l'enthousiasme et l'exubérance. Toutefois pour le sens de « dionysien » en tératologie, il est cette fois question d'analogie d'aspect en comparaison avec les cornes avec lesquelles on représente parfois Dionysos.

**Dionysiaque** : adj Relatif à Dionysos, à son culte.

**Dionysiaques** : sf pl Fêtes célébrées en Grèce en l'honneur de Dionysos. Le théâtre grec est sorti des Dionysiaques. Les fêtes dionysiaques, appelées aussi Dionysies, étaient soit des fêtes champêtres, soit des fêtes d'initiés ou « mystères ». Elles se célébraient dans toute la Grèce. A Athènes, on distinguait les Petites Dionysies ou Dionysies Champêtres, fête des dimes, et les Grandes Dionysies, ou Dionysies Urbaines, qui avaient lieu au mois de mars. Celles-ci duraient six jours et s'accompagnaient de représentations dramatiques.

A ces cérémonies d'une noble ordonnance s'ajoutaient, dans toute la Grèce, des fêtes de caractère orgiastique, comme celles qui se déroulaient sur les pentes du Cithéron.

*Les Dionysiaques* : sm pl Poème épique composé par Nonnos de Panopolis<sup>48</sup> vers le milieu du V<sup>e</sup> siècle, en l'honneur de Dionysos ; écrit avec imagination et élégance.

**Dionysien, enne** : adj Qui concerne Dionysos.

En philosophie, qui présente un caractère de démesure, d'enthousiasme exubérant.

Nietzsche a établi la dualité entre l'équilibre apollonien et la démesure dionysienne.

En tératologie, personne qui porte sur les parties latérales du front des végétations cornues.

**Dionysies** : sf pl Voir Dionysiaques.

#### **Dioscures :**

Le rapport ici tient dans le fait que les Dioscures étaient des jumeaux mythiques et c'est cette gémellité fabuleuse qui fait le lien entre le terme de base et le dérivé.

**Dioscuries** : sf pl Fêtes en l'honneur des Disocures.

**Dioscurisme** : sm Terme employé par Alexandre Haggerty Krappe dans son ouvrage *Mythologie Universelle*, chap.4, p.53-100 (Paris, 1930), lorsqu'il étudie les Dioscures et leurs légendes, ainsi que les superstitions qui environnaient la naissance des jumeaux chez la plupart des peuples primitifs.

#### **Dithyrambe :**

Le lien tient ici dans la nature même de ce qu'était le dithyrambe dans la Grèce antique : un poème lyrique en l'honneur de Dionysos, sans doute improvisé à l'origine par les buveurs en délire, chanté par un chœur d'hommes déguisés en satyres, et caractérisé par une verve, un enthousiasme exubérants et désordonnés. C'est le caractère d'enthousiasme exubérant qui relie le terme originel à ses dérivés.

**Dithyrambique** : adj Qui appartient au dithyrambe.

Familier et figuré, des louanges dithyrambiques, des louanges exagérés.

#### **Dôn :**

**Tuatha Dé Danann** : s Ce qui peut se traduire, si nous nous référons au gaélique à « tribu de la déesse Danu » et si nous nous référons au gallois cette fois : « enfants de Dôn ». Ce terme désigne les descendants divins de la mère du panthéon insulaire celtique Danu (ou Donu, Dôn, selon les régions), épouse du dieu Bilé.

---

<sup>48</sup> Poète grec né à Panopolis, en Egypte, au V<sup>e</sup> siècle de l'ère chrétienne.

### **Dôros:**

**Doriens** : s pl Fondateur fabuleux de la race dorienne, Dôros est né des amours d'Apollon et de la Nympe Phthie, selon les uns, de l'union d'Hellen et d'Orséis, selon les autres.

### **Dragon :**

Rapport aspectuel, complet ou partiel, dans les différentes définitions suivantes.

**Dragonne** : sf Femelle d'un dragon.

**Dragonné, e** : adj En héraldique, se dit des animaux dont le corps est terminé en queue de serpent, comme le dragon fabuleux : lion dragonné.

**Dragonneau** : sm Représentation d'un petit dragon.

### **Eaque :**

**Eacées** : sf pl Fêtes qui étaient célébrées dans l'île d'Egine, en l'honneur d'Eaque, fils de Zeus.

**Eacides** : s pl Nom donné aux descendants d'Eaque, à l'image de Pélée, Achille, Pyrrhus, Néoptolème, Télamon, Ajax, etc.

### **Echinos :**

**Echinades** : sf pl Filles d'Echinos qui furent transformées en îles.

### **Elfe :**

**Elfine** : sf Femme d'elfe. Se dit parfois plus simplement « elfe ».

### **Enée :**

**Enéide** : sm Célèbre poème épique de Virgile<sup>49</sup>, du I<sup>er</sup> siècle avant Jésus-Christ, en douze chants, sur un sujet national ; imitation de l'*Illiade* (dans les six derniers chants) et de l'*Odyssée* (dans les six premiers). C'est le récit des aventures d'Enée et de ses compagnons, depuis la prise de Troie jusqu'à leur établissement définitif dans le Latium. Le magnifique récit fait par Enée de la ruine de Troie, le désespoir de Didon, la descente aux Enfers, l'histoire de Nisus et d'Euryale, en sont les épisodes les plus connus. On y admire le choix patriotique d'un sujet bien romain, l'art de rendre les passions, l'exquise délicatesse des vers, la perfection du style de l'épopée. Quelques défauts dans le plan et dans la peinture du caractère d'Enée y sont rachetés par la beauté de la forme.

### **Enfers :**

**Infernal, e, aux** : adj (latin infernalis ; de inferni, enfers) Qui appartient aux enfers.

---

<sup>49</sup> Virgile, en latin Publius Vergilius Maro (Andes, 15 octobre 70 – Brindes 27 septembre 19 avant Jésus-Christ) poète et écrivain romain. Il fit des études approfondies dans les domaines les plus divers, lettres, philosophie, droit, médecine, mathématiques en particulier, d'abord à Crémone, puis à Milan, ensuite à Rome, et enfin à Naples, auprès de maîtres prestigieux comme Siron et Philodème. On dit qu'il eût voulu que l'on brûlât son *Enéide* après sa mort.

### **Eole :**

Pour ces termes, la liaison est le vent et, ou, sa force motrice, son action etc., Eole en étant le dieu.

**Eoli-harpe** : sf Synonyme de harpe éolienne.

**Eolien, enne** : adj (de Eole, dieu des vents) Qui est mû par le vent.

Energie éolienne, énergie produite par le vent.

Erosion éolienne, érosion du vent dans le désert qui se caractérise par un travail de destruction (déflation et corrasion) et par un travail d'accumulation (dunes).

Harpe éolienne : instrument à cordes, vibrant au souffle du vent.

Sf, moteur actionné par le vent et employé généralement pour élever l'eau ou convertir l'énergie du vent en électricité.

Etoffe légère brochée par la trame, en laine peignée sur un fond sergé ou organsin.

**Eolipile** : sm (de Eole et du latin, pila, boule) ou, à tort, éolipyle (par fausse étymologie tirée de Eole et du grec pulê, porte, on le trouve parfois sous cette orthographe dans certains dictionnaires) Appareil qui permet de mettre en évidence la force motrice de la vapeur d'eau.

Lampe à alcool, à pétrole ou à essence, dont se servent les plombiers.

Adj, lampe éolipile.

En physique, boule de métal creuse, contenant de l'eau, et qui, chauffée, donne un jet continu de vapeur par un bec recourbé adapté à un point de sa surface.

### **Eolos :**

**Eoliens** : s pl Les Grecs pensaient que ce peuple descendait d'un ancêtre mythique, Eolos.

### **Eros :**

**Erotidies** : sf pl Fêtes en l'honneur d'Eros.

### **Eumolpe :**

**Eumolpides** : s pl Descendants d'Eumolpe, lui-même fils de Poséidon, qui était venu de Thrace à Eleusis et y avait institué les mystères de Déméter. Ce sacerdoce se perpétua chez ses descendants.

### **Fantôme :**

Le lien se fait ici avec l'apparence immatérielle de cette créature ainsi que de sa capacité à apparaître et de disparaître à volonté.

**Fantomal, ale, aux** ou **fantômnal, ale, aux** : adj rare Qui tient de l'apparition.

Par analogie, qui évoque une apparition.

Qui est irréel.

**Fantomatique** : adj Qui tient du fantôme.

### **Faunus, Faune :**

Nous avons ici un rapport de comportement entre le terme dérivé « faunerie » et le mot mythologique. Pour ce qui est des autres termes, dont le sens se rapporte à la faune, nous ne pouvons pas donner une analogie directe, hormis le fait que les faunes vivent et soient des créatures liées à la nature dans la mesure où le sens de ces termes s'est fait par analogie avec ceux du sens de « flore » qui désigne à la base une déesse de la nature et les plantes d'une

région. Un éventuel lien pourrait être à la rigueur comportemental, au sens de « vivre dans la nature ».

**Faunerie** : sf Etat d'une personne qui ne s'occupe que des faunes ou d'actions (libidineuses ou lubriques) généralement attribuées aux faunes.

**Faunesse** : sf Faune femelle, se dit aussi, plus simplement, « faune ».

**Faunesque** : adj Relatif, ressemblant aux faunes.

**Fauniaque** : adj Qui tient de Faunus ou des faunes.

**Faunien, enne** : adj voir fauniaque.

**Faunillon, onne** : s Petit faune mâle ou femelle.

**Faunin** : adj Qui tient du faune.  
Sm, petit faune.

### **Fée :**

Nous pouvons trouver un lieu double entre le mot mythique et ses dérivés : un lien tout d'abord magique, venant de la nature même de la fée, mais aussi un lien avec le merveilleux, merveilleux qui peut être lié directement à la magie, mais aussi à l'art des fées, qu'on supposait capables de réaliser des œuvres d'une extrême finesse et d'un extrême ravissement.

**Féé, féée** : pp de féer, Produit par l'art magique.

**Féer** : vb Rendre fée, enchanteur<sup>50</sup>.  
Douer de propriétés magiques.

**Féerie** : sf Art, puissance des fées.  
Monde fantastique des fées : le domaine de la féerie.  
Ce qui est d'une merveilleuse beauté.  
Pièce de théâtre, spectacle fondé sur le merveilleux.  
Figuré : c'est une féerie : un spectacle ravissant.

**Féerique** : adj Qui tient de la féerie. Qui appartient au royaume des fées.  
Figuratif, merveilleux (paysage féerique).

**Féeriquement** : adv D'une manière féerique.

**Féeriser** : vb Transformer (quelque chose) de manière irrationnelle, poétique.

### **Féronia :**

Ces insectes furent nommés ainsi en raison de leur couleur sombre et peu attrayante.

**Féronie** : sf Coléoptère de la famille des carnassiers.

---

<sup>50</sup> Les vieux contes reproduisent souvent cette espèce de formule : « je vous fée et vous refée ».

### **Flore :**

Pour ce terme, le rapport existant entre le personnage qu'il désigne et ses dérivés ne vient pas cette fois de sa personne, mais de ses attributions divines, Flore était en effet, la déesse romaine des fleurs et du printemps. Ses dérivés sont tous, en effet, en liaison directe avec la botanique.

**Floral, ale** : adj (latin *floralis*) En botanique, qui appartient à la flore.

Dans l'Antiquité, jeux floraux, jeux qu'on célébrait en l'honneur de Flore.

Par extension, jeux floraux, concours de poésie et d'éloquence ouverts chaque année à Toulouse, et où l'on distribue divers prix représentant des fleurs d'or et d'argent.

Qui présente de nombreuses fleurs, des végétaux.

**Floralies** : (latin *Floralia*) sf pl Fêtes en l'honneur de Flore<sup>51</sup>, qui se célébraient au printemps, plus précisément du 28 avril au 3 mai, à Rome et dans ses environs.

De nos jours, célébration horticole caractérisée par une exposition de fleurs.

### **Fornax :**

**Fornacalia** : sf pl Fêtes en l'honneur du dieu Fornax.

### **Fortune :**

Les dérivés sur la base du mot « fortune », ramènent à l'attribution de la déesse qui est la chance, ou plutôt le bon ou le mauvais sort qu'elle dispense aux hommes.

**Fortuné, ée** : adj (latin *fortunatus*) Bien traité de la fortune ou du sort.

Qui a le caractère du bonheur.

**Fortunément** : adv Heureusement.

### **Géant (sur la base du grec Gigas) :**

Le lien est aspectuel, il tient à la taille démesurée dont on supposait que ces créatures étaient dotées. Précisons que malgré la racine grecque, il n'est pas particulièrement question des géants des mythes hellènes, hormis dans le cas du terme « Gigantomachie », mais de l'idée générale que les anciens se faisaient du géant dans les différents mythes ou fables : un être immense par rapport à la normale.

**Gigantal** : adj rare Relatif aux géants.

**Gigantesque** : adj et sm (italien *gigantesco*, de *gigante*, géant ; grec *gigas*, antos, géant) En parlant d'un être ou d'une chose, par métonymie de son aspect extérieur, qui tient du géant.

Très grand par rapport à l'homme

Figuré : de proportions énormes.

Sm, n'aimer que le gigantesque.

Qui a un caractère gigantesque.

**Gigantesquement** : adv De manière gigantesque, peu utilisé.

**Gigantin** : adj Synonyme peu usité de « gigantesque ».

---

<sup>51</sup> Flore était aussi célébrée lors des *Vinalia Rustica*, le 9 août.

**Gigantisation**<sup>52</sup> : sf Hapax, action de rendre gigantesque.

**Gigantisme** : sm (du grec gigas, antos, géant) Exagération du développement du corps ou de certaines de ces parties, dûe généralement à une trop forte sécrétion de l'hormone de croissance.

Développement excessif d'un organe quelconque.

**Gigantographe** : sm Celui qui écrit sur les géants.

**Gigantographie** : sf (du grec gigas, antos, géant et graphein, décrire) Traité sur les géants.

**Gigantographique** : adj Qui se rapporte à la gigantographie.

**Gigantologie** : sf (grec gigas, antos, géant et logos, discours) Traité sur les géants.

**Gigantomachie** : sf (grec, gigas, -antos, géant et makhê, combat) Combat mythologique des Géants contre les Dieux olympiens dans la Grèce antique.

Description qu'en ont faite quelques poètes. A ce propos,

*La Gigantomachie* est aussi le titre d'une épopée de Claudien<sup>53</sup>, dont il ne reste que le début, qui paraît être une brillante amplification sur les thèmes mythologiques fournis par la Grèce.

**Gigantosité** : sf Etat, condition d'un être gigantesque.

#### **Gigantomachie :**

**Gigantomachique** : adj Qui appartient à la gigantomachie.

#### **Gnome :**

**Gnomide** : sf Femelle d'un gnome.

#### **Gordias :**

Le dérivé provient directement du nom du personnage mythologique et du type de nœud si particulier qu'il avait conçu et qui a donc porté son nom. C'est ensuite la complexité de son ouvrage et la manière aussi brusque qu'inattendue dont Alexandre le Grand a solutionné le problème qui fait le lien avec le sens actuel.

**Gordien, enne** : adj Seulement dans l'expression « trancher le nœud gordien ».

*Couper, rompre, trancher le nœud gordien.* Résoudre brusquement une difficulté par des moyens prompts et énergiques ou par la violence.

Selon la tradition, nœud inextricable qui attachait le joug au timon du char de Gordias, ou Gordius, roi de Phrygie, et qu'Alexandre le Grand trancha d'un coup d'épée pour obtenir l'Empire d'Asie.

Par extension, nœud compliqué, fouillis, entrelacs.

Sens figuré, Difficulté, problème quasi insoluble, obstacle apparemment insurmontable.

#### **Gorgone :**

**Gorgonien, -ienne** : adj Littéraire, qui caractérise ou évoque la gorgone.

---

<sup>52</sup> in Collette, *Gigi*, 1944, p191.

<sup>53</sup> Claudius Claudianus ou Claudien, poète latin dont les œuvres ont été écrites vers 400 après J.-C.

### **Griffon :**

Rapport aspectuel entre le terme d'origine et son dérivé, l'hippogriffe étant une créature mi-cheval, mi-griffon.

**Hippogriffe** : sm (grec hippos et latin gryphus) Monstre fabuleux ailé, moitié cheval et moitié griffon.

### **Haoma :**

**Haomique** : adj Qui a rapport à l'haoma ou à Haoma.

### **Hathor :**

Lien aspectuel partiel : la ressemblance s'arrête à la tête du personnage mythologique.

**Hathorique** : adj Qui est décoré de la tête d'Hathor : colonne, chapiteau hathorique.

### **Hélène :**

Le lien vient ici du fait que cette plante serait née des pleurs d'Hélène.

**Hélènie** : sf Genre de plantes de la famille des composées.

### **Hélicon :**

**Héliconien, ienne** : adj Qui appartient à l'Hélicon.

### **Hélios :**

**Héliades** : sf pl Filles d'Hélios et de la Nymphé Clyméné, l'une des plus belles Océanides, les Héliades sont ordinairement au nombre de trois, Lampétie, Phaétuse et Phoebé. Après la mort de Phaéton, leur frère, elles pleurèrent sur sa dépouille, durant quatre mois, au bord du fleuve Eridan. Les dieux, pris de compassion devant la vivacité de leur douleur, les métamorphosèrent en peupliers blancs et changèrent leurs larmes en grains d'ambre. Cette brillante matière, qui a l'éclat du soleil et la transparence d'une larme, trouva dans cette fable une justification mythique qui favorisa son commerce.

Les fils d'Hélios portent également ce nom. Ils furent vénérés à Rhodes, où naquit leur mère, la Nymphé Rhodos, et ils étaient célèbres par leur connaissance en astrologie.

### **Héra :**

**Heraion** : sm Temple consacré à Héra, le plus ancien d'entre eux se trouvait à Phoronée.

### **Héraclès :**

Pour le terme « Héraclide », au singulier, il est question ici d'une analogie d'aspect avec le demi-dieu, qui peut être dans certains cas ironique.

**Héraclées** : sf pl Fêtes en l'honneur d'Héraclès qui avaient lieu tous les cinq ans à Athènes et tous les ans à Rhodes, au mont Oeta à Cos.

**Héracléies** : sf pl Voir Héraclées.

**Héraclide** : adj Rare, littéraire, qui ressemble à Héraclès ou à Hercule.

S pl, Antiquité, nous connaissons sous ce nom tous les descendants d'Héraclès. A la mort du héros, poursuivis par la haine d'Eurysthée, ils se réfugièrent d'abord auprès de Célyx, roi de

Trachis, qui, par crainte de représailles contre son pays, les renvoya. Puis les Héraclides trouvèrent chez Thésée, roi d'Athènes, une aide efficace. Le héros accepta d'entrer en guerre contre Eurysthée, qui, au cours de la lutte, périt avec ses fils. Les Héraclides conquièrent alors le Péloponnèse et s'y installèrent. Mais ils en furent bientôt chassés par une peste envoyée par les dieux, irrités que les héros n'eussent pas su attendre le moment imparti par le destin et les oracles pour une telle entreprise. Au cours de deux expéditions, la première sous la conduite d'Hyllos, fils d'Héraclès, la seconde sous celle d'un de ses descendants, Aristomachos, les Héraclides tentèrent de passer l'isthme de Corinthe, mais à chaque fois ils furent repoussés par les rois du pays, parce qu'ils n'avaient pas su interpréter l'oracle qui leur conseillait de passer par les détroits. Enfin, les trois fils d'Aristomachos, Téménos, Cresphontès et Aristodème, ayant compris qu'il fallait entendre par « détroits » la voie maritime entre la Grèce continentale et le Péloponnèse, assurèrent la relève et reprirent la lutte. Aristodème mourut frappé par la foudre peu de temps avant de pénétrer dans le Péloponnèse, laissant deux fils jumeaux, et les Héraclides entamèrent la lutte finale et victorieuse, au cours de laquelle ils tuèrent le roi Tisaménos, fils d'Oreste. Dans le partage, Téménos obtint Argos, Proclès et Eurysthénès, fils d'Aristodème, la Laconie, et Cresphontès, la Messénie. L'installation des Héraclides dans le Péloponnèse correspond dans l'Histoire à l'invasion des Doriens et à l'organisation des territoires ainsi conquis. Par la suite, toutes les familles royales anciennes, pour asseoir leur pouvoir, établirent des généalogies qui les faisaient toutes descendre des Héraclides. Crésus, ainsi, prétendait descendre d'Héraclès par Omphale. Le roi Tarquin, à Rome, affirmait qu'un de ses ancêtres était Antiochos, fils d'Héraclès ; de nombreuses familles romaines s'inventèrent, elles aussi, des généalogies qui leur donnaient comme ancêtre un Héraclide.

### **Hercule :**

C'est la forme du champignon qui lui a valu son nom. Nous avons donc ici affaire à un lien d'aspect mais pas avec le personnage mythologique directement, mais avec un de ses attributs : la masse.

**Herculéen** : adj Digne d'Hercule : une force herculéenne.

**Masse d'Hercule** : sf (*clavariadelphus pistillaris*) Appelé aussi clavaire en pilon ou pilon. On reconnaît ce champignon à son port en massue pouvant atteindre 30 cm de hauteur pour 2 à 6 cm de large. Il est constitué d'une tête globuleuse, irrégulièrement boursouflée, qui s'atténue progressivement en un pied lisse ou sillonné-ridé, surtout chez les exemplaires âgés. L'ensemble d'aspect prumineux, d'abord jaune-fauve, passe à maturité à l'ocre roussâtre. En effet, l'hyménium qui porte les spores, jaune ochracé, est localisé sur toute la surface du carpogone, ce qui explique le changement de coloration. La chair, blanche, ferme au début, s'amollit par la suite ; elle offre une saveur amère faisant de ce champignon un comestible médiocre.

La masse d'Hercule n'est pas rare en été et en automne, dans les bois de feuillus et notamment de hêtres.

### **Hermaphrodite :**

Le lien est le fait que les attributs des deux sexes différents se retrouvent sur une seule et même personne, comme c'était le cas pour le personnage des mythes.

**Hermaphroditisme** : sm Juxtaposition, chez un même individu, des organes reproducteurs des deux sexes.

**Hermaphroditisme** : sm Voir hermaphrodisme.

### **Hermès :**

Plusieurs types de liens avec cette entrée.

Un premier avec le sacré, le religieux et l'alchimie, Hermès ayant été assimilé à Thot, le dieu de l'alchimie égyptien, et ce pour des termes tels que « hermétiste », un des sens de « hermétique », « hermétisme », pour un des cas.

Nous trouvons aussi un lien d'apparence avec un des sens de « hermétique » (surmonté d'une tête d'Hermès).

Le dernier lien est l'idée de quelque chose de clos, d'où rien ne peut se dégager que se soit au sens propre, matériellement, ou pour une idée, une chose que nous ne pouvons comprendre. Précision que ce sens provient plus de l'Hermès trismégiste des alchimistes que de l'Hermès de la mythologie classique.

**Hermétique** : adj Relatif à l'hermétisme.

Se dit d'une fermeture parfaite, que l'on supposait à l'époque de l'alchimie due à l'intervention d'Hermès Trismégiste.

Difficile à comprendre, impénétrable : un discours hermétique.

Surmonté d'une tête d'Hermès.

En alchimie, qui a rapport au grand œuvre, à la transmutation des métaux et à la médecine universelle.

Figuré, être hermétique à quelque chose, y être insensible.

Figuré, difficile à comprendre.

**Hermétisme** : sm Terme qui vient du nom du dieu grec Hermès, qu'on avait assimilé à Toth, dieu égyptien de l'alchimie. L'hermétisme est une doctrine ésotérique fondée sur des écrits de l'époque gréco-romaine (Livres hermétiques) attribués à l'inspiration du dieu Hermès Trismégiste ; au Moyen Age et à la Renaissance, c'est la doctrine occulte des alchimistes.

L'hermétisme désigne, par ailleurs, le caractère de ce qui est hermétique, dur à comprendre.

**Hermétiste** : s Qui étudie ou professe l'hermétisme.

### **Héros :**

Les termes provenant de « héros » sont liés avec le comportement que devait avoir une personne pour obtenir ce statut. Toutefois, il faut relativiser, en effet, le fait d'être qualifié de « héros » à l'heure actuelle ne nécessite pas de réaliser des exploits tels que les travaux d'Hercule ou la destruction d'un monstre horrible, qui ne courent plus les rues de nos jours. Mais, à la manière des héros des mythes, en se replaçant dans le contexte du monde réel, de réaliser des exploits qui sortent de l'ordinaire, d'avoir donc un comportement héroïque, mais au niveau humain.

Pour ce qui est des termes du domaine de la poésie, liés au mot « héros », ils entrent dans la catégorie « qui a rapport à », cette poésie traitant des exploits des héros et portant donc leur nom.

**Héroïcité** : sf Qualité d'une personne héroïque, caractère de ce qui est héroïque.

Degré extrême auquel un mérite, une qualité, peuvent être portés.

**Héroï-comique** : adj (grec hârîis) Qui mêle l'héroïque et le comique.

Se dit des poèmes parodiques qui traitent sous le ton de l'épopée un thème trivial ou ridicule.

**Héroïde** : sf En littérature, épître en vers dans laquelle parle un héros ou un personnage fameux.

**Héroïne**<sup>54</sup> : sf (latin *heroïna*, du grec, *hêrôînê*) Femme d'un grand courage, douée de sentiments nobles et élevés.

Femme qui est le personnage principal d'une œuvre littéraire ou cinématographique.

Par extension, femme qui figure dans un événement.

**Héroïque** : adj (latin *heroicus*, du grec *hêrôïkos*) Qui appartient aux anciens héros mythologiques.

Il se dit de la poésie primitive qui chanta les héros, et, par extension, d'une poésie noble et élevée.

Vers héroïque, chez les anciens l'hexamètre, aujourd'hui l'alexandrin.

Qui se conduit en héros, digne d'un héros.

Figuré, qui tranche une situation très difficile.

Qui dénote de l'héroïsme.

En médecine : très puissant.

Temps héroïques : temps fabuleux où vivaient les héros, époques reculées durant lesquelles se sont produits des faits mémorables.

**Héroïquement** : adv De manière héroïque.

**Héroïser** : vb Revêtir du caractère du héros, chez les Grecs.

**Héroïsme** : sm Ce qui est propre aux héros.

Grandeur d'âme peu commune.

**Herôon** : sm Sanctuaire dédié aux héros dans la Grèce antique.

### **Hespéros ou Hespéris :**

**Hespérides**<sup>55</sup> : sf pl Nom des trois, ou parfois quatre, filles d'Hespéros (ou Hespéris) et d'Atlas : Aeglé, Erythie, Hespératéthousa (et Hestia ou Aréthuse), qui vivaient aux limites occidentales de la terre. Belles jeunes femmes insouciantes, elles veillaient avec le concours du dragon Ladon sur les jardins enchantés, où poussaient les célèbres pommes d'or, présent de Gaïa à Héra, lors de son mariage avec Zeus. Héraclès aidé par Atlas, ravit les fruits magiques. Consacrés à la déesse Athéna, ils furent rendus quelques temps plus tard aux Hespérides.

### **Hespérides :**

A propos de la famille de plantes, le lien a lieu d'être du fait que, pour certains, les « pommes d'or » du jardin des Hespérides étaient en fait des oranges.

**Hespéridienne** : adj f Hapax. « Monsieur Jacques a-t-il vu mes pommiers-cordons ? Il est vrai que ces arbres torturés annonçaient une récolte hespéridienne en pommes d'or usé, blanchissant<sup>56</sup> ».

<sup>54</sup> A ne pas confondre avec son homographe qui désigne une drogue et qui vient d'un mot allemand.

<sup>55</sup> D'autres versions de la légende en font les filles, soit de la Nuit et de l'Erèbe, soit de Phorcys et de Cétéo, ou encore de Zeus et de Thémis. Dans ces deux cas de figure, la place de ce terme dans cette partie devient caduque.

<sup>56</sup> *Pays d'Ouche*, La Varende, 1934, p. 121.

**Hespéridés** : sf pl Famille de plantes dites aussi aurantiacées, à laquelle l'oranger appartient.

### **Hyacinthe :**

**Hyacinthies** : sf pl Fêtes en l'honneur de Hyacinthe célébrées à Amyclées, en Laconie. Elles débutaient par des lamentations et des offrandes funèbres, et s'achevaient par des chants d'allégresse en l'honneur du jeune héros devenu immortel.

### **Hyas :**

**Hyades** : sf pl Sœurs de Hyas qui se tuèrent de désespoir en apprenant la mort de ce dernier à la chasse, tué par un serpent ou un sanglier. Elles furent changées en astres par Zeus.

### **Īambê :**

Le rapport entre les termes dérivés et le personnage mythologique de Īambê vient du fait que c'est à cette Nymphe que l'on attribue la création de ce type particulier de vers.

Il est toutefois bon de préciser que l'origine étymologique propre est relativement différente. Le terme est toutefois pris en compte en raison de la possible origine « mythique ».

**Īambe** : sm (grec iambos) Dans la versification grecque et latine, pied dont la première syllabe est brève et la seconde longue.

Vers dont le second, le quatrième et le sixième sont ordinairement des Īambes.

Adj, des vers Īambes.

Au pluriel, dans la littérature française, pièce de vers satirique de caractère acerbe, composée d'un alexandrin et d'un octosyllabe, à rimes croisées.

### **Iamos :**

**Iamides** : s pl Descendants, famille de Iamos.

### **Icare :**

C'est ce qui a rendu célèbre Icare, en l'occurrence son envol puis sa chute lors de sa fuite du labyrinthe de Minos qui fait le lien entre le personnage et ses dérivés : les jeux icariens sont des exercices de voltige acrobatique dans le ciel, comme Icare pouvait le faire avec ses ailes, plus ou moins volontairement aux vues de la conclusion de cette aventure... Quant à l'appareil, il permet de voir ce qui se passe dans le ciel, en particulier les objets qui se trouvent dans le champ du soleil, là où l'on aurait pu, sans mal, à l'aide de ce même appareil voir Icare avant sa chute.

**Icarien, ienne** : adj Qui a rapport au personnage d'Icare ou à sa légende.

Jeux icariens, exercices de voltige acrobatique.

**Icaroscope** : sm Instrument d'optique militaire permettant la vision, sans éblouissement, des objets qui se trouvent dans le champ du soleil. En particulier, on repère ainsi les avions.

### **Janus :**

Trois dérivés proviennent directement des attributions de ce dieu et à son culte : « janual », « januales » et « janvier ». Quant à « janiceps », il est lié au terme mythologique par rapport à une particularité physique de ce dieu, qui avait en effet deux visages tournés en sens contraire, l'un regardant vers l'avenir, l'autre vers le passé.

**Janiceps** : sm En tératologie, jumeaux aux deux corps unis au-dessus de l'ombilic commun et une double tête à deux faces directement opposées.

**Janual** : adj et sm : Qui a rapport à Janus.  
Gâteau que l'on offrait à Janus au mois de Janvier.

**Januales** : sf pl sf pl Dans l'Antiquité, fêtes en l'honneur de Janus.

**Janvier** : sm (latin *januaris mensis* : « mois de Janus ») Premier mois de l'année chez les Romains et suivant l'usage moderne chez les chrétiens, depuis Charles IX<sup>57</sup>.

#### **Junon :**

Ce dérivé provient directement des attributions propres à la déesse : ce mois de l'année lui était, en effet dédié.

**Juin**<sup>58</sup> : sm (latin de « *junius mensis* » mois de Junon) Sixième mois de l'année qui compte 30 jours.

#### **Junon Moneta :**

Le lien se fait ici dans la mesure où la monnaie, à l'époque romaine était frappé près du temple de cette déesse. Moneta était aussi, chez les Romains, le royaume des richesses sur lequel régnait Junon. Nous pouvons y voir aussi un lien de patronage : en effet, sous l'appellation de Junon Moneta, la déesse protégeait les transactions commerciales.

**Monnaie** : sf (de Junon Moneta, Junon l'Avertisseuse) Pièce de métal frappée par l'autorité souveraine pour servir aux échanges. Instrument légal de paiements.

#### **Jupiter :**

Concernant « joubarbe », le nom de cette plante provient du fait qu'elle était sensée protéger de la foudre. Pour ce qui est de l'objet, « le trait de Jupiter », son aspect rappelle celui d'un éclair qui zèbre le ciel, d'où son nom, celui de l'arme favorite du roi des dieux. Ces termes n'ont donc pas un rapport direct avec le dieu lui-même, mais avec un de ces principaux attributs : la foudre. Jupitérien rappelle aussi la majesté de ce dieu de par son statut de chef du panthéon romain.

**Jedi** : sm (latin *Jovis dies*) Quatrième jour de la semaine.

**Joubarbe** : sf (latin *Jovis barba*, barbe de Jupiter) Plante vivace poussant sur les toits, les murs, les rochers, dont les rosettes de feuilles ressemblent à de petits artichauts. Genre *supervivum*, famille des *crassulacées*. On trouve aussi parfois cette plante désignée sous le nom de « barbe-de-Jupiter ».

**Jovial, e, aux** : adj (latin *jovialis*) Relatif à Jupiter.

**Jupitérien, ienne** : adj Relatif au dieu Jupiter, à sa puissance et à ses attributs.

---

<sup>57</sup> Charles IX de France était le 3<sup>e</sup> fils et le 5<sup>e</sup> des 10 enfants d'Henri II et de Catherine de Médicis. Il fut roi de France de 1560 à 1574

<sup>58</sup> Selon d'autres sources étymologiques, cette appellation pourrait provenir de Junius Brutus, premier consul romain.

Rappelant la puissance de Jupiter.  
Littéraire : impétueux et dominateur.  
Sm, adorateur de Jupiter.

**Trait de Jupiter** : sm Assemblage en forme de zigzag destiné à rallonger le bois.

**Juturne :**

**Juturnalia** : sf pl Fêtes en l'honneur de la Nymphé Juturne, célébrées le 11 janvier.

**Kâli :**

**Kalighat** : sm Nom du grand temple dédié à la déesse Kâli à Calcutta.

**Kobold :**

Le nom de ce métal est issu de celui d'un lutin des légendes allemandes, le Kobold, qui hantait les anciennes mines et qui dérobait subrepticement le minerai d'argent pour le remplacer par ce minerai jugé alors inutilisable. A cette légende, deux explications possibles. La première consiste à considérer que le cobalt n'était, à l'époque, perçu qu'en tant qu'impureté. La deuxième tient compte du fait que les minerais de cobalt sont généralement riches en nickel, mais aussi en soufre et en arsenic qui rendent les métaux cassants et sont responsables d'émanations toxiques.

**Cobalt** : sm Métal blanc rougeâtre (Co), n° 27, de masse atomique 58,97, dur et cassant, fondant vers 1 490° C, et de densité 8,8.

Ce métal est utilisé en alliages avec le cuivre, le fer et l'acier, et dans la préparation de certains colorants, en général bleus.  
Le cobalt fut découvert par Brandt<sup>59</sup>.

**Labdacos :**

**Labdacides** : s pl Descendants de Labdacos, roi de Thèbes, en particulier Œdipe et ses fils.

**Lares :**

**Laraire** : sm (latin lararium) Chez les Romains, petit sanctuaire domestique réservé au culte des dieux Lares.

**Lélex :**

**Lélèges** : s pl Sujets, descendants du roi Lélex de Sparte.

**Lémure :**

Le point commun qui unit les divers animaux avec ces spectres malfaisants et un trait de leur comportement : le fait qu'ils ne sortent et ne sont actifs que la nuit, comme nous pouvions supposer que c'était le cas pour les créatures mythologiques.

**Lémur(e)** : sm Synonyme scientifique de maki.

Si on prend en compte le mot avec le « e » final, on devrait le classer dans le chapitre « homographe ».

---

<sup>59</sup> Georg Brandt, chimiste et minéralogues suédois, découvrit le cobalt en 1737, alors qu'il essayait de prouver que le bismuth n'était pas le seul élément qui pouvait être utilisé pour colorer le verre.

**Lémuries** : sf pl Dans l'Antiquité, fêtes que l'on célébrait à Rome, les 9, 11 et 13 mai, en l'honneur de Lémures. Ces fêtes furent instituées par Romulus, en expiation du meurtre de son frère : celui-ci, après sa mort, apparut au berger Faustulus et à Acca Larentia, et demanda une réparation ; Romulus créa donc les Remuria, qui, par corruption de la première lettre, devinrent les Lemuria, d'où Lémuries dans notre langue.

A l'occasion des Lémuries, chaque père de famille se livrait à des rites singuliers : il se levait à minuit, les pieds nus : d'un claquement de doigts il écartait les ombres ; puis il se lavait les mains trois fois. Il remplissait sa bouche de fèves noires, et les jetait ensuite derrière lui en disant : « Je jette ces fèves et avec elles je rachète moi et les miens. » Il répétait neuf fois cette invocation : les esprits funèbres, pendant ce temps, ramassaient les fèves. Le père de famille purifiait encore ses mains, frappait un instrument d'airain et répétait neuf fois : « Mânes paternels, sortez. » Il pouvait ensuite regarder impunément derrière lui.

**Lémurien** : sm Sous-ordre des Mammifères primates qui vivent dans les arbres et offrent de nombreuses ressemblances avec les singes.

Ce sont des êtres nocturnes, de taille médiocre, carnassiers ou frugivores, vivant dans les arbres. Ils habitent les régions chaudes. La faune de Madagascar, dont ils sont d'ailleurs l'emblème, en compte plusieurs espèces.

Ce sous-ordre de mammifères comprend les makis, tarsiers, cheirogales et genres voisins.

#### **Léthé :**

Le second sens du dérivé renvoie à la fonction de ce fleuve infernal de la mythologie : faire oublier aux âmes leur ancienne vie.

**Léthéen, enne** : adj Relatif au Léthé (rare).

Figuré, ou métaphorique, qui provoque l'oubli.

#### **Liber Pater :**

**Liberales** : sf pl Fête dédiée à Liber Pater, qui était célébrée le 17 mars. En ce jour, les adolescents quittaient la robe prétexte et prenaient la robe virile.

#### **Libitina :**

La liaison existe ici de par le fait que cette divinité présidait aux cérémonies funéraires et en assurait le bon fonctionnement.

**Libitinaire** : sm Chez les Romains, officier public qui présidait aux convois des morts et qui fournissait tout ce qui était nécessaire aux funérailles.

#### **Licorne :**

Le lien se fait ici avec la symbolique sexuelle liée à l'animal fabuleux, sa corne dressée rappelant le sexe d'un homme en érection.

**Licorné, ée** : adj Par référence à la symbolique sexuelle de l'animal, virilisé. Homme en érection.

#### **Locre :**

**Locriens** : s pl Descendants de Locre.

**Lotus :**

**Lotophage** : s Qui peut se traduire par « mangeur de lotus ». Nom d'un peuple mythologique qu'Ulysse rencontra lors de son odyssée.

**Lupercales :**

**Lupercal** : adj Relatif aux Lupercales.

**Lupercus :**

**Lupercal**<sup>60</sup> : sm Temple consacré à Lupercus (Faunus) sur le Palatin.

**Lupercales** : (latin Lupercalia) sf pl Dans l'Antiquité, fêtes célébrées en l'honneur de Lupercus (Faunus) le 15 février, elles faisaient partie des fêtes les plus importantes du calendrier romain. Les Lupercales avaient le caractère d'une purification ; on y sacrifiait des chèvres et des boucs, peut-être des chiens ; après l'immolation des animaux, on conduisait deux jeunes gens devant l'autel ; le prêtre touchait leur front avec un couteau sanglant et les essuyait avec un tampon de laine trempé dans du lait ; après quoi les deux jeunes gens éclataient de rire. Les prêtres de Lupercus, à demi nus et couverts seulement de peaux de chèvres sacrifiées, exécutaient ensuite une course autour du Palatin pendant laquelle les femmes qui souhaitaient être fécondées leur tendaient les mains et le dos, qu'ils frappaient avec un fouet de peau de chèvre.

Les Lupercales furent supprimées en 494 par le pape Gélase, qui les remplaça par une fête de la purification de la Vierge.

**Luperque** : sm Nom des prêtres de Lupercus.

**Lutin :**

Le lien entre les dérivés de cet étymon se concrétise par rapport au comportement supposé taquin de cette créature.

**Lutiné, ée** : pp de lutiner.

**Lutiner** : vb Tourmenter en qualité de lutin.

Tourmenter comme le ferait un lutin.

Taquiner une femme en prenant des privautés à son égard.

**Lutinerie** : sf Action de lutiner (peu utilisé).

**Maia :**

Le nom du mois vient directement du nom de la déesse dans le sens où celui-ci lui est dédié.

**Mai** : sm (latin maius mensis) Cinquième mois de l'année du calendrier grégorien, de trente et un jours.

---

<sup>60</sup> Il est à préciser que Lupercal est aussi le nom de grotte dans laquelle la louve allaita les jumeaux Romulus et Remus.

### **Mars :**

Les mots liés à ce nom ont tous un rapport avec la guerre, les batailles ou du moins le combat.

Nous noterons toutefois deux exceptions, deux des sens de « martial » qui ne se rapportent pas à la guerre mais au fer. Le fer était appelé du nom de ce dieu par les anciens alchimistes. Ces derniers avaient l'habitude de donner des noms de planètes à certains métaux, dans ce cas précis, ils ont choisi le nom d'une planète, mais aussi celui d'un dieu de la guerre par la même occasion, dans le sens où les armes de l'époque étaient faites de cette matière.

Le substantif « mardi », provient lui directement du nom du dieu et non de ses attributions.

**Mardi** : sm (latin Martis dies, « jour de Mars ») Second jour de la semaine.

**Martial, e, aux** : adj (latin martialis, de Mars, nom du dieu de la guerre) Belliqueux : air martial.

Qui manifeste un goût pour le combat ; qui rappelle les habitudes militaires.

Cour martiale : tribunal militaire.

Loi martiale : loi qui autorise l'application de la force armée dans certain cas.

Arts martiaux : ensemble des sports de combats d'origine japonaise.

Se disait des médicaments où il entraient du fer.

S, les martiaux : médicaments dans lesquels entre le fer ou un oxyde de fer.

**Martialement** : adv D'une manière martiale.

### **Mazda :**

**Mazdéen, enne** : adj Relatif au mazdéisme.

**Mazdéisme** : sm Religion de l'Iran ancien réformée par Zarathoustra. Le mazdéisme est une religion dualiste : le monde est le théâtre d'une lutte opposant le principe du mal, Ahriman ou Angra-Mainyu, et le principe du bien, Ormuzd ou Ahura-Mazda, le triomphe final devant revenir à ce dernier. La morale du mazdéisme recommande le travail, le respect de la femme et de l'enfant et tout son enseignement peut se résumer par cette formule : « bonnes pensées, bonnes paroles, bonnes actions ». Le culte consiste à vénérer Ormuzd par le souci de la perfection morale, à lui offrir des pains, de la viande, à laquelle ont été substitué plus tard le lait et le beurre. Le livre sacré du mazdéisme est l'Avesta.

### **Méduse :**

Deux caractéristiques de ce personnage sont ici à prendre en compte : dans un premier temps son apparence, en particulier celle de sa tête serpentine concernant le champignon. Puis, le pouvoir du regard de Méduse qui pétrifiait ceux qui le croisaient, pour ce qui concerne l'adjectif, le participe passé et le verbe retenus.

**Médusant** : adj Littéraire, qui frappe de stupeur.

**Médusé** : pp Familièrement, fait d'être sous l'effet de la stupeur, temporairement paralysé.

**Méduséen, enne** : adj Familièrement : stupéfiant, pétrifiant.

**Méduser** : vb Familièrement, immobiliser par la terreur, frapper de stupeur, en souvenir de la tête de Méduse.

**Méduseur** : sm Hapax. Personne qui méduse. « Elle (...) reprit : « c'est le seul méduseur que je connaisse », dans ce mot il y avait une admiration si grande, qu'elle faisait taire un dépit d'orgueil<sup>61</sup> ».

**Tête de Méduse** : sf (armillariella mellea) Appelé aussi armillaire couleur de miel, grande souchette ou agaric du miel, ce champignon couleur de miel offre un chapeau globuleux dans sa jeunesse, qui devient convexe et mamelonné avant de s'étaler chez l'adulte, devenant même déprimé ; ses dimensions sont particulièrement impressionnantes puisqu'il peut atteindre 20 à 25 cm de diamètre chez certains exemplaires ; la cuticule présente des couleurs qui recouvrent toutes les teintes du miel, du jaune pâle au brun avec des nuances de roux, de rougeâtre ou d'olivacé ; de petites écailles brunes ponctuent sa surface ; plus denses au centre, elles sont plus espacées aux abords de la marge ; cette dernière, mince et ondulée, pâle chez les jeunes, concolore ensuite, se montre plus ou moins striée dans l'âge. Les lames peu denses, décourbées, d'abord blanchâtres, jaunissent ensuite et se tachent de roux. Le pied, cylindrique ou élargi vers la base, est généralement très élancé ; il s'orne d'un anneau apical, membraneux et ample, de couleur blanche, brunissant sur le bord extérieur ; au-dessus de l'anneau, le pied, plus clair, porte des fibrilles longitudinales blanchâtres ; en dessous, il est concolore au chapeau avec un mouchetage également blanchâtre. La chair blanche de la tête de méduse, ferme dans le chapeau, devient fibreuse et coriace dans le pied.

Ce champignon, dangereux parasite, pousse en troupes nombreuses sur les souches et les troncs vivants de nombreuses essences, aussi bien feuillus que conifères. Les exemplaires isolés, apparemment terrestres, sont liés aux racines des arbres. C'est en automne, en octobre ou novembre, qu'il faut aller récolter les têtes de méduse.

### Méléagre :

Le lien en ce qui concerne le terme méléagride vient de la légende de ce personnage et du fait que sœurs aient été transformées en pintade. Méléagride rappelant par sa forme et son suffixe en « ide » la manière dont on définit dans la langue les « descendants de » à l'image de « tyndaride » par exemple. Pour le second terme, il a été créé par Lamarck<sup>62</sup> sur la base du nom de Méléagre, le lien entre le mollusque et le personnage mythique reste toutefois plus qu'opaque...

**Méléagride** : sf Ancien nom de la pintade.

**Méléagrine** : sf (emprunté au latin scientifique meleagrina, formé sur le grec μελεαγρίτις « oiseau de Méléagre, pintade », de Μελεαγρος nom d'un personnage dont les sœurs avaient été métamorphosées en pintade) Mollusque lamellibranche de la Mer Rouge et de l'Océan Indien communément appelé huître perlière. On rencontre les méléagrines entre 10 et 20 m en dessous de la surface des eaux.

---

<sup>61</sup> Vice, Péladan 1884, p.166).

<sup>62</sup> Jean-Baptiste Pierre Antoine de Monet, chevalier de Lamarck (1744 - 1829), biologiste français. Il est le créateur du terme « biologie ». Il passera plusieurs années à établir une classification raisonnée des animaux invertébrés ainsi qu'à trouver différents noms pour désigner ces derniers. Deux ouvrages lui permettent d'être considéré comme le fondateur des théories de la génération spontanée et du transformisme, fondements du lamarckisme : *Philosophie zoologique* (1809) et *Histoire naturelle des animaux sans vertèbres* (1815-1822).

### **Memnon :**

C'est le prodige qui suivit la mort de Memnon qui fait le lien entre le nom de ce dernier et l'adjectif qui en dérive.

**Memnonides** : sm pl Oiseaux qui naquirent des cendres du corps de Memnon et s'entre-tuèrent selon une version, ou, selon une autre, qui venaient rendre hommage aux cendres du héros une fois par an sur l'Hellespont.

**Memnonien, ienne** : adj Littéraire, prodigieux, magique.

### **Mentor :**

Le lien se fait ici par rapport à la fonction qu'avait ce personnage dans la mythologie : celui de conseiller, plus précisément, de conseiller d'un jeune homme.

**Mentorat** : sm Fonction de mentor.

**Mentorin, ine** : s Petit mentor.

### **Mercure :**

Nous allons retrouver plusieurs liens entre le terme mythologique et ses dérivés : Tout d'abord une liaison avec une des attributions de ce dieu, pour le terme « mercuriale » au sens « d'état des prix », Mercure étant, en effet, le dieu du commerce. Pour le terme « mercredi », il descend directement du nom du dieu, ce jour lui ayant été voué. Concernant la plante, on peut penser que c'est du fait de ses propriétés laxatives que lui vient son nom. Nous ne détaillerons pas ici pourquoi son utilisateur devait faire preuve de vélocité... La légende voudrait aussi qu'elle ait été créée par ce dieu.

**Mercredi** : sm (latin Mercurii dies) Troisième jour de la semaine.

**Mercurial, e, aux** : adj Qui a rapport au culte de Mercure. Fêtes mercuriales.

**Mercuriale** : sf (du latin Mercurius, Mercure, dieu du commerce) Etat des prix courant des denrées vendues sur le marché public : la mercuriale des blés.

La rédaction des mercuriales se fait immédiatement après la clôture des ventes, d'après les déclarations des marchands ou de leurs facteurs. Elles servent au public de guide pour les opérations commerciales. Elles permettent aux tribunaux de déterminer le montant de certaines dettes et indemnités et aux maires de fixer la taxe du pain et de la viande, quand il y a lieu.

**Mercuriale** : sf (latin, mercurialis herba, herbe de Mercure) Petite plante commune dans les champs, les bois, à fleurs verdâtres, utilisée comme laxatif. Famille des euphorbiacées.

### **Milé :**

**Milésiens** : s pl Dans les mythes irlandais, nom des huit fils de Milé, fils de Bilé, et de leur suite qui cherchaient à envahir l'Irlande.

### **Minée ou Minyas :**

**Minéides** : sf pl Filles de Minyas ou Minée, roi légendaire des Minyens D'Orchomène. Dionysos pour les punir d'avoir refusé de rejoindre son cortège les frappa de folie meurtrière

puis les transforma en chauve-souris ou, selon d'autres versions, en chauve-souris, en hibou et en chouette.

**Minyades** : sf pl Voir Minéides.

#### **Minerve :**

Dans le cas de « minerviens », désignant les Athéniens, le lien vient du fait que Minerve était leur déesse tutélaire.

**Minerval, ale, aux** : adj Qui concerne la déesse Minerve.

**Minervien, ienne** : adj Qui se rapporte à Minerve, la déesse romaine de la sagesse et de l'intelligence.

Sm pl, nom qu'on donnait aux Athéniens, comme protégés par Minerve.

**Minervium** : sm Dans l'Antiquité, temple dédié à Minerve.

#### **Minos :**

Le choix de cette dérivation est dû à l'archéologue anglais A. J. Evans, qui a voulu désigner cette période archaïque du nom d'un roi légendaire de la Crète. C'est Minos qui fut choisi, étant le plus célèbre d'entre eux. Il n'y a donc pas ici réellement de rapport direct voire indirect entre le personnage ou sa légende. Pour ce qui est du monstre mythologique, son nom provient simplement, du nom du mari de sa mère, son père adoptif.

**Minoen, enne** : adj (de Minos, nom propre) Relatif à l'histoire de la Crète du III<sup>e</sup> millénaire à environ 1100 avant Jésus-Christ.

Emploi en tant que substantif : les crétois de cette époque.

Langue crétoise ancienne.

**Minotaure** : sm Voir la définition dans l'annexe concernant les entrées mythologiques de ce travail.

#### **Minotaure :**

L'explication est assez triviale : le minotaure ayant des cornes, comme on le dit du cocu, c'est ce qui a valu à cette créature d'être à l'origine de cet adjectif et de ce verbe...

**Minotaurisé** : adj Synonyme de cocu.

**Minotauriser** : vb Familièrement, cocufier.

#### **Mithra :**

**Mithracisme** : sm Culte de Mithra ou Mitra. Le mithracisme prônait la pureté morale obtenue et conservée grâce à une attitude belliqueuse, celle d'un « soldat de la foi » et une vénération de la lumière, le seul principe « invaincu », c'est-à-dire absolu, étant le soleil.

**Mithriacisme** : sm Voir mithracisme.

**Mithriaque** : adj Qui a rapport au culte de Mithra.

**Mithraïsme** : sm Voir mithracisme.

### **Molione :**

**Molionides** : sm pl Nom des fils jumeaux de Molione et de Poséidon, qui naquirent d'un œuf d'argent, et qui se ressemblaient tellement que les traditions postérieures leur attribuaient un seul corps, avec deux têtes, quatre jambes et quatre bras. C'est eux qui commandèrent les troupes d'Augias contre Héraclès. Ils furent d'ailleurs tués par ce héros.

### **Morphée :**

Le lien entre le terme mythologique et son dérivé provient de la capacité de la morphine à avoir un effet soporifique, qui la relie ainsi au dieu des songes, sur celui qui en consomme.

**Morphine** : sf (de Morphée, dieu du sommeil) Le premier connu des alcaloïdes de l'opium, analgésique et hypnotique puissant. La morphine peut s'administrer en sirop ou par injection sous forme de chlorhydrate. Son usage répété est à l'origine d'une toxicomanie sévère. Elle crée un sentiment d'effcience intellectuelle accrue et de sérénité qui font place à l'angoisse du manque quand son effet est dissipé.

### **Muse :**

Pour ce qui est des termes issus de « muse » ils sont généralement liés aux attributions qu'on donnait à ces divinités : les arts. Soit les arts en eux-mêmes, soit avec les lieux dans lesquels on pratique et on expose l'art ou les œuvres d'art.

**Mousaia** : sf pl Fêtes célébrées tous les cinq ans dans la ville de Thespies en l'honneur des Muses et qui comportaient des concours poétiques.

**Musagète** : adj (latin museum, du grec mousa, muse et agein, guide) Conducteur des Muses, surnom d'Apollon.

**Musée** : sm (du grec mouseion, temple des Muses) Dans l'Antiquité, temple des Muses.

Anciennement édifice où l'on se livrait à l'art, à la poésie, à l'érudition, etc.

Nom de la portion du palais d'Alexandrie où Ptolémée I<sup>er</sup><sup>63</sup> avait rassemblé les savants et les philosophes les plus célèbres et où était placée la fameuse bibliothèque qui fut incendiée plus tard, dans ce sens et le précédent s'écrit avec une majuscule.

Lieu d'études littéraires, scientifiques ou artistiques.

Grande collection d'objets d'art ou de science.

Sens figuré : collection, recueil destiné à l'étude.

Titre de plusieurs ouvrages descriptifs d'un musée.

Nous trouvons aussi les orthographes « muséum » ou encore « muséon » pour les sens de « école d'Alexandrie fondée par Ptolémée I<sup>er</sup> » et « collection destinée à l'étude ».

**Musées** : sf pl Fêtes instituées en l'honneur des Muses dans l'ancienne Grèce.

**Musique** : sf (latin, musica ; de musa, muse) Art de combiner les sons d'une manière agréable à l'oreille.

Genre de compositions musicales.

Ensemble des caractères au moyen desquels on traduit les conceptions musicales.

Par extension, ensemble harmonieux.

---

<sup>63</sup> Ptolémée I<sup>er</sup> (-367 - -283), pharaon égyptien de la période lagide.

### **Muse Pieris :**

Le nom de ce papillon vient directement du nom des Muses supposées fréquenter cette partie particulière de la Macédoine. Nous nous retrouvons ici dans un cas identique que dans la partie « homographes » dans laquelle nous avons déjà remarqué les choix parfois arbitraires, en apparence, des noms de papillons.

**Piérie** : sf (grec, adaptation du latin Pierides, -um, grec Πιερίδες, nom des Muses, dérivé de Pieria, grec Πιερίδα, contrée de la Macédoine sensée avoir été fréquentée par les Muses.)

Papillon à ailes blanches, plus ou moins tachetées de noir suivant les espèces, et dont la chenille se nourrit de chou, de rave ou de navet.

### **Myrmex :**

**Myrmidon** : sm (latin Myrmidones d'un mot grec signifiant « fourmi ») Descendant de Myrmex.

### **Nâga :**

**Nâginî** : sf Femelle, épouse d'un Nâga.

### **Narcisse :**

Les termes liés à ce personnage sont en rapport avec son comportement : l'amour de sa propre personne.

**Narcissique** : adj Relatif au narcissisme.

**Narcissisme** : sm Amour exclusif de sa personne.

En psychanalyse, investissement de la libido sur la personne propre.

**Narcissiste** : s Individu qui est atteint de narcissisme.

Adj, qui est propre au narcissisme.

### **Némée :**

Le lien est déjà ici en rapport direct avec le lieu en question. Mais l'autre cas qui va plus nous intéresser, est celui qui met en scène un néméen de passage célèbre, en l'occurrence Héraclès suite à sa victoire sur le lion monstrueux qui terrorisait la région. Nous trouvons ce lien particulier dans le substantif « le néméen » et dans un des sens particuliers de l'adjectif quand nous l'employons au sens de « jeux néméens » et, à nouveau à titre de substantif, dans le titre des œuvres de Pindare.

**Néméens** : adj (de Némée, latin Nemea, grec Νέμεα) Qui concerne Némée, ville et vallée de l'Argolide où, selon la légende, Héraclès tua un lion qui dévastait le pays

Terme d'Antiquité. Jeux néméens, jeux solennels qui se faisaient en l'honneur d'Héraclès, à cause de sa victoire sur le lion de Némée.

Emploi substantif :

Le Néméen : Héraclès.

*Les Néméennes* : odes de Pindare<sup>64</sup> consacrées aux vainqueurs des jeux néméens.

---

<sup>64</sup> Pindare (en grec ancien Πίνδαρος / *Pindaros*), (518 – 438 avant J.-C.), l'un des plus célèbres poètes lyriques grecs.

### **Neptune :**

Ce qui lie les termes de notre langue et leur source mythologique est le fait que Neptune était un dieu marin.

Concernant le terme « lutin », le rapport est loin d'être évident avec l'entité mythologique de laquelle l'étymologie nous dit qu'il vient... Le nom du dieu aurait évolué en bas latin en celui d'un démon païen et aurait fini par se transformer au fil du temps, en la créature que nous connaissons aujourd'hui sous ce nom et sous son apparence actuelle.

**Lutin** : sm (ancien français, nuitum ; latin Neptunus, Neptune) Voir la définition de ce terme dans l'annexe 1.

**Neptunales** : sf pl Fêtes célébrées le 23 juillet, en l'honneur du dieu Neptune.

**Neptunide** : s Descendant de Neptune.

**Neptunien, ienne** : adj Vieilli, histoire des sciences, école, système, théorie qui attribuait à l'action de l'eau la formation de toutes les roches.

En géologie, en parlant de roches, de terrains, formé par l'action de l'eau.

Littéraire, rare, qui se rapporte à Neptune.

### **Nérée :**

**Néréides** : sf pl Divinités marines, filles de Nérée et de Doris, les cinquante Néréides étaient en quelque sorte les Nymphes de la Méditerranée. Elles habitaient au fond de la mer dans un palais lumineux, et divertissaient leur père par leurs chants et leurs danses. Personnifiant chacune un aspect particulier de la surface des eaux, elles y apparaissaient souvent et, magnifiques créatures, mi-femmes mi-poissons aux cheveux d'or, se mêlaient aux vagues et aux algues en chevauchant des tritons ou des chevaux marins. Très peu de légendes leur sont attribuées. Cependant, certaines d'entre elles furent célèbres comme Amphitrite, épouse de Poséidon, Galatée et Thétis, épouse de Pélée et mère d'Achille.

### **Nestor:**

**Nestorien, ienne**, adj Littéraire, rare, qui caractérise un nestor.

### **Niobé :**

C'est un lien de parenté qui fait le trait d'union entre ce terme mythologique et le nom du métal qui en a été issu : le niobium. Niobé était la fille de Tantale, qui, rappelons le, est aussi à l'origine du nom d'un métal dans notre langue, le fait que le niobium soit en association constante avec le tantale quand on en découvre lui a valu ce nom.

**Niobide** : s pl Fils ou fille de Niobé.

**Niobium** : sm Corps simple métallique. Synonyme : colombium.

Le niobium, Nb, est constamment associé au tantale dans les minerais (tantalite, fergusonite, yttrotantalite, etc.) C'est un métal gris d'acier, de densité 7,5, de poids atomique 93,5, qui fond à 1 950° C et brûle à l'air en donnant l'anhydride niobique. Le niobium fournit un certain nombre de composés avec l'oxygène, le soufre, le chlore, etc.

### **Nymphe :**

L'adjectif « nymphéen » se rapporte aux accréditations divines des Nymphes sur les eaux douces.

**Nymphée** : sf (grec numphaion) Dans l'Antiquité, lieu ou sanctuaire dédié aux Nymphes, constitué généralement par une grotte naturelle ou artificielle où coule une source ; en particulier, fontaine monumentale ; édifice bâti autour d'une fontaine ou d'un bassin, richement décoré de statues, dédié aux Nymphes, et servant de lieu de réunion ou de repos chez les Romains.

**Nymphéen** : adj Se dit des terrains et des roches dont la formation est due aux eaux douces.

**Nympheum** : sm Voir nymphée.

### **Océan :**

**Océanides** : sf pl (grec Ôkeanis) Nom des trois mille filles d'Océan (Oceanos) et de Téthys.

### **Odin :**

**Odinique** : adj Qui a rapport à Odin.

### **Œdipe :**

Les liens ont rapport avec deux actes de ce personnage, le fait qu'il se soit crevé les yeux après son inceste : « œdipisme » et cet inceste en lui-même : « oedipien », « préœdipien ».

**Oediper** : vb Hapax. « Que feront-ils [les auteurs] quand ils aborderont un peintre ou un écrivain qui se sera trouvé soustrait à ces contacts familiaux ? Ou si on découvrirait qu'un de ceux qu'ils ont si magistralement « oedipés » a été élevé dans des conditions qui excluent toute possibilité de formation d'un complexe d'Œdipe ?<sup>65</sup> »

**Oedipien, enne** : adj Relatif au complexe d'Œdipe.

**Oedipisme** : sm Arrachement volontaire de l'un ou de ses deux yeux par un aliéné automutilateur.

**Préoedipien, enne** : adj En psychanalyse, se dit de la période du développement libidinal qui précède l'apparition du complexe d'Œdipe.

### **Ogham :**

Le dérivé provient directement du nom de la divinité qui est supposée avoir créé ce type d'écriture.

**Oghamique** : adj et sm La plus ancienne écriture celtique connue. Cette écriture est composée de signes se constituant de traits verticaux ou obliques coupant une ligne horizontale, ou bien situés au-dessus ou en dessous d'elle. On rencontre ces inscriptions au Pays de Galles, en Ecosse et surtout en Irlande. Elles remontent au IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècle de notre ère.

---

<sup>65</sup> *Journal*, Larbaud, 1934, p.319

### **Ogre :**

La liaison dans ce cas précis se fait par rapport à un comportement supposé de ce monstre.

**Ogrie** : sf Avidité d'un ogre, ou comparable à celle d'un ogre.

Caractère d'un ogre.

**Ogresque** : adj Qui tient de l'ogre.

**Ogresse** : sf Ogre femelle.

**Ogrillon, onne** : s Enfant d'un ogre, petit ogre.

### **Olympe :**

Le sens de « majestueux » tient au fait que cette montagne était supposée être la demeure des dieux. On retrouve cette idée de majesté et de divinité dans les sens des deux hapax. Pour ce qui est de la plante, sa dénomination est liée aux endroits où elle croît, en effet, on la rencontre sur les falaises et en montagne (mais pas seulement), elle a reçu donc le nom d'une des plus célèbres et mythiques d'entre elles.

**Gazon d'Olympe** : sm (*armeria maritima*) Plante de 5-20 cm, aux feuilles longues et minces formant des coussins, à fleurs roses en capitules arrondis et à sépales tubulaires. Cette plante se rencontre près des côtes, des falaises et en montagne. Elle fleurit d'avril à octobre.

**Olympeux** : adj Hapax. « Banville est trop olympeux. Son oeuvre plus tard sera discréditée par l'éternel passage et repassage dans ses livres de son Olympe des Folies-Bergères, avec ses accessoires en toc<sup>66</sup> ».

**Olympien, ienne** : adj (latin *olympius*) Qui appartient à l'Olympe.

Qui habite l'Olympe, qui a rapport aux dieux de l'Olympe.

Surnom de Jupiter et de Junon.

Néologie, majestueux, puissant, que rien ne peut troubler. Un calme olympien.

**Olympiquement** : adv Hapax. « Le rire n'est point cruel de sa nature ; il distingue l'homme de la bête, et il est, suivant Homéris, l'apanage des dieux immortels et bienheureux qui rient olympiquement tout leur saoul pendant les loisirs de l'éternité<sup>67</sup> ».

### **Oréade :**

Le lien se fait ici de par la localisation de ce champignon, on le rencontre dans des endroits qui étaient sous la protection de ce type de Nymphes en particulier.

**Marasme des Oréades** : sm (*marasmius*, de *marasmos* « maigreur » et *oreades*) Appelé aussi faux mousseron, mousseron d'automne, champignon des orés ou corriolette, le marasme des oréades se présente comme un champignon de taille modeste. Son appartenance au genre « *marasmius* » signifie notamment que son pied, cylindrique, long et raide, peut subir plusieurs torsions sur lui-même sans se rompre ; en effet, il est tenace et d'une grande

---

<sup>66</sup> *Journal*, Goncourt, 1876, p.1143.

<sup>67</sup> *Fracasse*, Gautier, 1863, p.81.

élasticité. Il supporte un chapeau (2-5 cm) d'abord conique, obtus puis étalé, mamelonné au centre ; la marge qui le borde est mince et ondulée et la cuticule jaune-roux, chamois plus sombre au milieu, à un aspect lisse. Les lames, blanchâtres, jaunissants, peuvent contribuer à la détermination de ces champignons : elles sont ventruées, relativement espacées et insérées librement sur le pied. La chair, blanche, ferme dans le chapeau, est universellement appréciée, mais elle est très fibreuse dans le pied ; elle a une saveur douce et exhale un parfum cyanique (d'amande amère).

Le marasme des oréades forme des ronds de sorcières dans les prés humides du monde entier. Il a colonisé aussi bien la plaine que la montagne, et, on le trouve communément depuis la fin du printemps jusqu'en automne.

### **Orgie :**

Les termes liés au mot « orgie » ont un lien du point de vue de l'excès, en tout genre, avec le mot originel.

**Orgiasme** : sm (grec *orgiasmos*) Célébration des orgies et des mystères, surtout dans le culte de Dionysos.

**Orgiaste** : s : Dévot qui prenait part aux orgies religieuses dans le culte de Dionysos. Initié aux mystères.

**Orgiaque** : adj antique Qui appartient aux orgies, qui est propre, relatif aux orgies. Synonyme moins usuel orgiastique.

Qui est propre, relatif à une orgie; qui appartient à une orgie, qui l'évoque ou en a le caractère. Excessif, prodigue, déréglé.

**Orgiastique** : adj voir orgiaque.

**Orgiaquer** : vb Hapax. « La froideur que cette femme avait rencontrée chez Bourget lui donnait l'idée d'orgiaquer avec un de la littérature ayant la réputation d'un chaud-de-la-couche, avec Catulle Mendès<sup>68</sup> ».

### **Orphée :**

Avec ce terme nous nous retrouvons avec deux types de liens possibles : soit à la musique (« orphéen », « orphéon »), Orphée étant selon la légende, un fameux musicien et poète ; soit à la religion, la philosophie par rapport aux principes de culte dont il est sensé être à l'origine (« orphisme »).

**Orphéen, enne** : adj Poétique, qui rappelle la poésie d'Orphée.

**Orphéon** : sm Société chorale d'hommes, établie dans un grand nombre de villes pour l'étude et la propagation du chant. Les morceaux écrits par les orphéons sont ordinairement à quatre voix : premiers et deuxièmes ténors, barytons et basses.

A l'origine, ce terme a été inventé en 1842 par Guillaume-Louis Bocquillon-Wilhelm pour désigner les chœurs vocaux scolaires qu'il avait créé en 1833.

Instrument de musique à clavier, dans lequel le son est produit par une roue qui frotte les cordes.

---

<sup>68</sup> *Journal*, Goncourt, 1892, p.324.

**Orphique** : adj (grec orphikos) Qui a rapport à Orphée ou à l'orphisme.

Se dit des dogmes, des mystères, des principes philosophiques attribués à Orphée.

Sm, philosophe qui professait les doctrines orphiques. Initié aux mystères d'Orphée.

Sf pl, fêtes de Dionysos Zagréos, célébrées dans les confréries orphiques.

Poèmes orphiques : ouvrages grecs attribués à la personnalité mythique d'Orphée, mais qui ne remontent pas plus haut que le VI<sup>e</sup> siècle. Ce sont des hymnes d'initiations aux mystères, un poème sur les Argonautes (*Agonautiques*), un traité sur les vertus magiques des pierres, etc.

**Orphisme** : sm Courant religieux de la Grèce antique, rattaché à Orphée, le maître des incantations. L'orphisme exalte un détachement à l'égard de la vie et une volonté de se purifier des souillures du corps

Le poète mythique Orphée fut, dit-on, le fondateur de cette secte religieuse, qui, dès le début du VI<sup>e</sup> siècle avant notre ère, se livrait à des mystères dont le déroulement et l'ordonnance, sont de nos jours encore, partiellement inconnus. Le succès de l'orphisme chez les Grecs, comme chez les Romains s'explique par sa tendance à dégager la mythologie d'une complexité qui la rendait presque incompréhensible et à syncrétiser des dieux, des mythes et des doctrines religieuses pour tenter de faire jaillir au mieux l'idée d'un dieu unique, qui portait le nom de Zeus ou plus communément celui de Zagréos. La théogonie orphique, en effet, diffère sensiblement de la théogonie hésiodique et traditionnelle. Le monde est né d'un œuf ; la partie supérieure de la coquille devint le ciel et l'inférieure la terre, puis se succédèrent les dieux originels, et enfin Zeus, uni à sa fille Perséphone, eut un fils, Zagréos, appelé à régner sur le monde. Mais Zagréos fut dépecé par ses ennemis ; il put, toutefois, être ressuscité par son père. Selon la doctrine orphique, l'âme est immortelle ; elle habite un corps mortel, marqué par le péché, souillé par les crimes de multiples générations. Après sa mort, l'âme se réincarne soit dans une autre enveloppe humaine, soit dans le corps d'un animal, et ainsi de suite. Au cours de ses transformations successives, elle se nourrit des riches expériences que lui fournit son passage dans des corps différents. Dans les intervalles de sa réincarnation, elle trouve aux Enfers la mortification nécessaire à son épanouissement et à sa purification. Seuls, les initiés aux mystères orphiques, les mystes, c'est-à-dire ceux qui connaissent les formules magiques qui permettent de passer d'un corps à un autre, de la vie animale à la vie de béatitude, peuvent prétendre un jour au salut définitif de leur âme. Les mystères orphiques accordent aussi à l'âme des adeptes une sorte de baptême au lait de chevreau qui les prépare et les ouvre à la vie éternelle et bienheureuse, tout en leur laissant par ailleurs le libre arbitre entre le bien et le mal. On voit donc que, par l'orphisme largement répandu dans toutes les couches de la société gréco-romaine, dans les dernières années du paganisme, les cœurs étaient déjà préparés au christianisme. Celle-ci, d'ailleurs, dans son iconographie, n'a pas tenté de renier tout ce qu'elle devait à l'orphisme, et, bien souvent, sur les stèles funéraires du début de l'ère chrétienne, le Christ a les traits et l'attribut d'Orphée.

### **Osiris :**

Du point de vue de l'adjectif, nous remarquons une analogie d'aspect entre l'étymon et son dérivé. Pour ce qui est de ce même terme, mais en tant que substantif cette fois, ainsi que pour « osirification », ils se rapportent à la légende de ce dieu égyptien. En effet, toute personne qui mourait, dans la croyance égyptienne, devenait par la suite un « osiris » dans l'autre monde.

**Osirien** : adj Qui a rapport à Osiris et à son mythe.

Qui est caractéristique d'Osiris, de ses représentations plastiques.

S, partisan d'Osiris.

**Osirification** : sf Rare, fait de se changer en Osiris après la mort.

**Ouranos :**

**Ouranien, ienne** : adj Rare, relatif à, qui appartient à Ouranos.

**Ouranides** : s pl Descendants d'Ouranos.

**Ops :**

**Opalia** : sf pl Fête en l'honneur de la déesse Ops, qui avait lieu le 19 décembre.

**Pactole :**

Les dérivés du terme « pactole » sont liés au terme mythologique par le biais de l'idée de richesse qui était liée à ce fleuve légendaire.

**Pactolien** : adj m Hapax. « Si d'amour sec et d'onde pure l'amour, dit-on, ne vit pas bien, notre tirelire murmure le bruit du flot pactolien »<sup>69</sup>.

**Pactoliser** : vb Hapax. « Ils voudraient tous pactoliser avec le démon »<sup>70</sup>.

**Palamède :**

Le lien se fait par rapport aux inventions, en l'occurrence les lettres, qui étaient supposées être issues de l'esprit de Palamède.

**Palamédien, enne** : adj Se disait de certaines lettres dont les Grecs attribuaient l'invention à Palamède.

**Palès :**

**Palilia** : sf pl Fêtes en l'honneur du dieu romain Palès, qui se déroulaient le 21 avril, anniversaire de la fondation de Rome. La veille, on accomplissait une cérémonie de purification dans les maisons et dans les étables au moyen du mélange sacré pétri par les Vestales : puis on arrosait les troupeaux et les étables avec l'eau lustrale.

**Pallas :**

**Palantides** : sm pl Nom patronymique des cinquante fils de Pallas, frère d'Egée et roi d'Athènes. Thésée les extermina, après qu'ils eurent voulu détrôner Egée. Leur sœur, Aricie, épousa Hippolyte, fils de Thésée.

**Pan :**

Le terme panique se rapporte à une des activités de ce dieu qui avait l'habitude de faire des courses nocturnes, des apparitions subites, qui jetaient partout l'effroi. Quant à la flûte de Pan, cet instrument de musique a été ainsi baptisé ainsi car il passe pour en être l'inventeur.

**Flûte de Pan** : sf Nom donné à la syringe ou flûte à sept tuyaux.

**Panique** : sf (grec panikos) Terreur subite et violente de caractère collectif.

Adj, peur, terreur panique.

De façon littéraire, effroi violent et soudain.

---

<sup>69</sup> *Nuits d'hiver*, Murger 1861, p.42.

<sup>70</sup> *Mouche*, Aymé, 1957, p.52.

**Panisque** : sm Nom donné aux dieux champêtres, considérés comme des fils de Pan.

#### **Panathénées :**

Tous les termes ici présents sont en rapport direct avec ces fêtes, qu'ils définissent des éléments qui les composent ou des personnes qui y participent.

**Panathénaïque** : adj (grec panathēnaïkos) Qui a rapport aux Panathénées. Par exemple, amphore panathénaïque : vase de luxe, avec figure d'Athéna, qu'on donnait en prix au vainqueur des Panathénées.

**Panathénées** : sf pl Par métaphore du sens mythologique, personne ne s'est mêlé avec le plus de joie à la procession des panathénées.

Par métonymie, Procession se déroulant le dernier jour de la fête des Panathénées.

Frise des panathénées ou panathénées, frise de marbre, sculptée par Phidias à la cella du Parthénon représentant la cérémonie de la remise du péplos à la déesse Athéna et la procession se déroulant lors de la fête des panathénées.

**Panathénien, ienne** : adj Qui a rapport aux Panathénées. Jeux panathéniens.

#### **Parnasse :**

Nous trouvons ici plusieurs types de lien, le premier tient à la poésie, le Parnasse étant en effet considéré comme le séjour, entre autres, d'Apollon et des Muses, lieu où les poètes venaient chercher l'inspiration.

Le second provient directement du nom de cette montagne, puisqu'il désigne ce qui y habite.

Pour ce qui est de l'insecte, le lien tient au nom vulgaire de ce dernier « apollon » et du fait qu'il vit généralement dans les montagnes, le croisement de ces deux éléments, « apollon » et « montagne » amenant à son nom plus scientifique : par déduction « Parnasse », le dieu étant supposé y séjourner comme nous l'avons vu plus haut.

Pour le cas de la plante, son nom vient du fait qu'elle comporte des similitudes avec une plante qui, selon Dioscoride<sup>71</sup>, était supposée pousser sur cette montagne.

**Parnasside** : sf Nom donné aux Muses qui fréquentaient le Parnasse.

**Parnassie** : sf (latin scientifique Parnassia, de Parnassus) Genre de plantes dicotylédones appartenant à la famille des saxifragacées, classe des angiospermes, et comprenant des herbes élégantes qui croissent dans les lieux marécageux et élevés de l'hémisphère nord : la parnassie des marais ou gazon du parnasse croît en France.

**Parnassien, ienne** : adj Qui appartient au Parnasse, qui l'habite.

Sm, genre d'insectes lépidoptères rhopalocères diurnes, comprenant de beaux papillons appelés vulgairement « apollons », qui vit surtout dans les montagnes de l'hémisphère nord.

Adj, relatif à la poésie et aux poètes.

Qui relève de l'école du Parnasse.

S, poète.

---

<sup>71</sup> Pedanius Dioscoride (40 – 90), médecin grec dont l'œuvre a été la source principale de connaissance en matière de plantes médicinales durant l'Antiquité. Elle fut utilisée jusqu'au XVI<sup>e</sup> siècle.

**Pégase :**

**Pégasien, enne :** adj Qui a rapport à Pégase.

**Pélasgos :**

**Pélasges :** s pl Premiers habitants légendaires de la Grèce qui prétendaient descendre de Pélasgos.

**Pélée :**

**Péléen, enne :** adj Qui descend de Pélée. Race péléenne.

**Pélias :**

**Péliades :** sf pl Nom donné aux filles de Pélias, qui, sous les conseils de Médée, pour rajeunir leur père, le coupèrent en morceaux et le firent bouillir.

**Pélops :**

**Pélopidés :** s pl Descendants de Pélops, cette race prit ce nom bien qu'elle doive, en fait, son origine au père de celui-ci : Tantale.

**Persée :**

**Perséides :** s pl Descendants de Persée, dont Héraclès devait être, plus tard, un descendant glorieux.

**Phaéton :**

Le verbe dérivé du nom de ce fils d'Hélios se rapporte au jour où ce dernier voulut conduire le char solaire de son père pour prouver son ascendance divine, avec les conséquences désastreuses que cela provoqua. Le lien est le fait de prendre des risques inconsidérés, se lancer dans des actions plus qu'hasardeuses.

**Phaétoniser :** vb « Pour hasarder, risquer, courir danger. Quand voulant phaétoniser... » (Le Roux).

**Pharaon :**

Nous avons non seulement ici un lien direct avec ces rois égyptiens, mais aussi avec l'époque à laquelle ils vivaient ainsi que le type de constructions qui se réalisaient sous leur règne.

**Pharaonesque :** adj Qui évoque les pharaons ou leur époque.

**Pharaonien :** adj Qui concerne les pharaons ou leur époque.

**Pharaonique :** adj Qui appartient aux pharaons.

Se dit aussi pharaonien, ienne.

Qui évoque le gigantisme des constructions de l'époque des pharaons.

**Pharaonne :** sf Reine d'Egypte.

### **Phénix :**

**Phénisseau** : sm Petit phénix.

### **Piéros :**

**Piérides** : sf pl Nom des neuf filles de Piéros, roi d'Emathie, en Macédoine, qui osèrent disputer aux Muses le prix de la poésie. Elles furent changées en pies par Apollon, et leurs rivales s'approprièrent leur nom.

### **Pléioné :**

**Pléiades** : sf pl Divers récits commentent le mythe des sept sœurs, Maia, Electre, Taygète, Astéropé, Mérope, Alcyoné et Célaeno, filles d'Atlas et de Pléioné (d'où leur nom, bien que certains leur donnent pour mère Aethra), qui forment la constellation des Pléiades. Selon une tradition béotienne, Zeus les plaça au nombre des étoiles après les avoir changées en colombes pour les soustraire à Orion, qui les poursuivait. Toutefois, la tradition la plus courante veut que, désespérées du châtement que Zeus infligea à leur père, elles se soient donné la mort et aient été changées en étoiles. Leur apparition au printemps en mai indique au marin qui cherche sa route dans les cieux la saison propice à la navigation<sup>72</sup> et leur disparition au commencement de novembre signale le début du gros temps, dangereux pour les navires.

### **Pluton :**

Les termes issus de ce nom ont tous un lien avec la chaleur ou le feu. Pluton était, entre autres, le dieu des Enfers, sensés se trouver au centre de la terre. Par extension, nous notons aussi un cas où nous trouvons un lien par rapport aux Enfers, un des sens de « plutonien » et probablement de « plutonique », lié soit directement avec les attributions de ce dieu ou avec une des images que nous pouvions nous faire des Enfers, en particulier chez les chrétiens, celui d'un monde de chaleur et de flammes.

**Plutonien, enne** : adj (de Pluton, nom mythologique) Qui appartient, qui a rapport à Pluton, dieu des Enfers.

Par analogie, qui évoque les Enfers.

Se dit des roches, des terrains formés par l'action des volcans. On dit aussi plutonique.

L'action plutonienne, l'action des feux souterrains.

S, partisan du plutonisme. Se dit parfois plutoniste.

Synonyme de plutonique.

**Plutonique** : adj Voir plutonien.

**Plutonisme** : sm Théorie qui expliquait, au XVIII<sup>e</sup>, la formation de la croûte terrestre par l'action du feu intérieur dont les volcans étaient un effet.

### **Pollux :**

**Pollucite** : sf Voir la définition de pollux ainsi que l'explication de cette désignation particulière dans le chapitre « homographes d'un terme mythologique ».

---

<sup>72</sup> Pléiades est en effet dérivé d'un mot grec qui signifie « naviguer ».

### **Priape :**

Le lien ici est dans un premier temps l'obscénité, pour des termes tels que « priapée » ou « priapéen », les sujets traités dans ce genre de chant ou des fêtes étant assez licencieux, Priape étant avant tout un dieu difforme de la fécondité.

Pour « priapisme », le rapport tient au symbole même de ce dieu qui était un phallus en érection.

**Priapée** : sf Dans l'Antiquité, chant en l'honneur de Priape, fête en l'honneur de Priape, à caractère souvent licencieux.

Sf pl, fêtes en l'honneur de Priape.

**Priapéen, enne** : adj Qui appartient au culte de Priape.

En métrique ancienne, se dit d'un vers composé d'un glyconique et d'un phérecratien, employé par les auteurs de Priapées.

**Priapique** : adj Qui appartient à Priape et à son culte.

**Priapisme** : sm (latin priapismus, de Priape) Erection violente, douloureuse et persistante, qui s'observe dans les cystites, la blennorragie et certaines affections médullaires.

### **Prométhée :**

Pour ce qui est des termes « prométhéen » et prométhéisme », le lien vient du comportement de Prométhée, qui avait voulu aller à l'encontre des décisions des dieux et avait eu l'ambition de se montrer leur égal, de surpasser sa propre condition.

Pour ce qui est du métal, ce nom lui a été attribué en raison des immenses efforts déployés pour isoler cet élément dans les produits de fission de l'uranium.

**Prométhéen, enne** : adj Qui appartient à Prométhée. Relatif au mythe de Prométhée.

Littéraire, qui est caractérisé par le désir de se surpasser, le goût de l'effort et des grandes entreprises, la foi dans la grandeur humaine

**Prométhéisme** : sm Système de pensée, courant intellectuel qui se réclame de l'ambition prométhéenne.

**Prométhéum** : sm Métal du groupe des terres rares (Pm) n° 61, de masse atomique 147.

Le prométhéum fut préparé en 1945 par Marinsky, Glendenin et Coryell. Ils l'avaient identifié dans les résidus d'un réacteur nucléaire à Oak Ridge, Tennessee.

**Prométhium** : sm Voir prométhéum.

### **Protée :**

Les mots formés sur cette base ont pour point commun la faculté qu'avait ce dieu à pouvoir changer de forme.

**Protéen, éenne** : adj Littéraire, qui peut prendre les formes les plus variées, qui se présente sous des aspects très divers. Synonyme, protéiforme.

**Protéiforme** : adj Qui change de forme très fréquemment.

**Protéique** : adj Littéraire, rare, synonyme de protéiforme.

**Protéisme** : sm Tendence à se transformer, à prendre des formes variées.

**Protéos :**

**Protéides** : sf pl Filles de Protéos, roi de Tirynthe, Iphianassa, Iphinoé et Lysippé portaient le nom patronyme de Protéides. Héra les frappa de folie, parce qu'elles avaient comparé leur beauté à celle de la déesse, osant même affirmer que la leur était supérieure. Se croyant devenues des vaches, elles erraient en beuglant par les champs. On dit aussi que cette punition leur fut infligée par Dionysos, qui leur reprochait de dédaigner son culte. Le devin Mélampous réussit à guérir les Protéides et devint roi de la moitié du territoire gouverné par Protéos.

**Ptah :**

**Ptah-hors-des-Murs** : Nom du temple du dieu Ptah dans la ville de Menès.

**Pygmée :**

C'est la petitesse, qu'elle soit physique ou spirituelle, qui lie les dérivés au terme d'origine. Les Pygmées des mythes grecs n'étaient, en effet, pas plus haut qu'une coudée.

**Pygméen, enne** : adj Qui appartient, qui a rapport aux Pygmées, à une personne de petite taille.

Sens figuré : mesquin, peu important.

**Pygméries** : sf pl Hapax. « Maurras est bien trop grand pour se plaindre, ou se rapetisser à ces pygméries, indigne du promontoire d'où Pie X le déclarait « beau défenseur de la Foi » »<sup>73</sup>.

**Pygmoïde** : adj Qui a les traits et la petite taille du pygmée, qui lui ressemble. Se dit aussi pygmiforme.

**Pythie :**

Le lien vient du don de prophétie qu'avaient ces femmes.

Attention toutefois au cas particulier d'Apollon suivi de l'adjectif « pythien », dont le sens n'est pas directement lié à celui de pythie, mais au serpent Python que le dieu tua.

Ce sens se retrouve aussi dans le mot « pythiade », ces jeux honoraient en effet, la victoire d'Apollon sur le monstrueux reptile.

**Pythiade** : sf (du grec « puthia », jeux pythiens) Espace de quatre années qui s'écoulaient entre deux célébrations des jeux pythiens.

**Pythien, ienne** : adj Qui concerne la pythie.

Attention toutefois à « Apollon pythien » qui signifie : Apollon vainqueur du serpent Python, ou Apollon honoré à Pytho, sens qui découle du précédent.

**Pythique** : adj : Qui appartient, qui est relatif à la pythie.

Adj m pl, dans l'Antiquité, jeux pythiques, jeux panhelléniques qui se célébraient tous les quatre ans à Delphes en l'honneur d'Apollon pythien.

---

<sup>73</sup> Rech L. Daudet , 1932, p. 80

**Pythoniser** : vb : Proférer des oracles, des prophéties.

**Pythonisse** : sf : (latin pythonissa, du grec puthônissa) Dans l'Antiquité, devineresse. Par extension, souvent ironique, toute femme qui se mêle de prédire l'avenir.

### **Quirinus :**

**Quirinal** : sm Temple consacré au dieu Quirinus sur la colline homonyme de Rome.

**Quirinales** : sf pl Fêtes consacrées au dieu romain Quirinus, elles avaient lieu le 17 février.

### **Râma :**

**Ramayama** : sm Poème épique, composé de vingt-quatre mille strophes de quatre vers, dont le titre peut se traduire par « l'épopée de Râma », composé vers le début de notre ère et attribué au sage légendaire Valmiki<sup>74</sup>. L'œuvre met en scène Râma, l'un des avatars les plus populaires de Vishnou.

Le Ramayana traite de la légende suivante : les dieux l'ayant supplié d'aller détruire Ravana, roi tyrannique de Lanka, Vishnou décide d'exaucer simultanément le vœu de Dasharatha, roi d'Ayodhya, qui a dûment accompli un rite sacrificiel pour recevoir une descendance longtemps espérée. Il s'incarne donc sur terre sous la forme des quatre fils de Dasharatha, nés des trois épouses du souverain : Râma, Bharata et les jumeaux Lakshmana et Shatrughna, chacun de ces derniers devenant le compagnon fidèle de l'un de ses demi-frères. Quinze ans plus tard, le sage Vishvamitra emmène avec lui le jeune Râma pour sa première mission sur terre, détruire des démons errants, avant de le mener à la cour de Janaka, père adoptif de la vertueuse Sita. Celle-ci a fait le vœu de n'épouser que l'homme capable de tendre une corde sur l'arc formidable dévolu par le dieu Shiva. Non seulement Râma réussit cet exploit, mais il brise l'arc en deux. Ainsi épouse-t-il Sita.

Lorsque Dasharatha désigne Râma pour dauphin, l'une de ses reines exige, au nom d'une ancienne promesse, que cet honneur soit conféré à son propre fils, Bharata, et que Râma soit, pour sa part, banni pendant quatorze ans. Râma obéit sans une plainte, accompagné par Sita et Lakshmana. Malgré sa résolution de vivre son exil dans la forêt en ascète, le prince se voit vite contraint d'assumer un rôle de guerrier, protecteurs des saints ermites sans défense. C'est alors que la démons Shurpanakha tombe amoureuse de lui, lui fait des avances éhontées, attaque Sita et, en conséquence, se retrouve nez et seins coupés par Lakshmana. Folle de rage, la démons va crier vengeance chez son frère Ravana, roi de Lanka. Ce dernier, après avoir éloigné les deux princes par la ruse et s'être déguisé en mendiant, enlève Sita sur son char volant, la retenant ensuite prisonnière à Lanka.

Pour retrouver son épouse bien-aimée, Râma se lance dans une quête infatigable au cours de laquelle il rencontre le singe Hanuman, ministre de Sugriva, roi des singes contraint lui aussi à l'exil par son frère Valin. Râma tue le singe usurpateur, puis, après de nombreuses aventures, avec l'aide de Lakshmana, de Hanuman et des animaux de la forêt, et grâce au char d'Indra et au cocher de celui-ci, retrouve Sita, annihile de redoutables démons et finit par tuer Ravana en combat singulier. Pourtant une dernière épreuve attend Sita, qui pour dissiper le moindre doute sur sa vertu, car elle a vécu chez un étranger, doit se soumettre à une ordalie par le feu. Néanmoins, le dieu du feu lui-même la rend, intacte, à son époux tandis qu'éclate aux yeux de tous la nature divine du couple princier. Après un retour triomphal à Ayodhya, où Bharata, se considérant comme un simple régent, attendait son frère avec ferveur et impatience depuis quatorze ans, Râma fut couronné roi et régna de longues années de façon exemplaire.

---

<sup>74</sup> Poète indien, né il y a environ trois mille ans.

### **Remus :**

**Remuria** : sm pl Fêtes instituées par Romulus pour expier le meurtre de son frère Remus. Se référer à l'entrée Lémuries dans cette même partie.

### **Sabazios :**

**Sabazies** : sf pl Fêtes nocturnes à caractère orgiaque en l'honneur du dieu Sabazios.

### **Saturne :**

Au niveau de « saturnales », le lien ramène directement au sens classique de ce terme, « des fêtes en l'honneur de Saturne », durant lesquelles tous les excès étaient permis. C'est ce trait de caractère de ces célébrations qui unit les deux termes.

Par contre, pour le papillon, nous nous retrouvons, encore une fois, dans le cas de figure concernant ces lépidoptères abordé dans notre premier chapitre : si nous sommes assurés de l'étymologie du mot, la raison d'un tel choix de dénomination reste malheureusement opaque.

**Saturnales** : sf pl (latin, saturnalia) Fêtes en l'honneur de Saturne, durant lesquelles régnait la plus grande liberté.

Les Saturnales étaient célébrées à Rome, tous les ans, elles duraient 7 jours du 17 au 23 décembre. Elles étaient établies, dit-on, en l'honneur de l'égalité qui régnait parmi les hommes du temps de Saturne, lorsque, chassé du ciel par Jupiter, il vint habiter le Latium où il fit fleurir l'âge d'or. On se livrait à toutes sortes de réjouissances, dans lesquelles régnaient la liberté et parfois la licence la plus entière. Les esclaves revêtaient la toge et faisaient semblant de commander leurs maîtres. Tout leur était permis. Quant aux gens délicats ou de goût délicat, ils quittaient généralement Rome à ce moment.

Figuré, temps de licence, de désordre.

Il se dit aussi des excès où tout frein est ôté. Les saturnales de la grandeur.

**Saturnie** : sf (latin Saturnia « fille du dieu Saturne ») Nom savant des papillons appelés aussi paons de nuit. Ces papillons sont de couleur gris brun, chacune de leurs ailes portent une ocelle.

**Saturnien, ienne** : adj Qui appartient à Saturne.

En métrique latine, vers saturnien, vers latin très ancien, Vers latins très anciens composés de trois iambes et demi, suivis de trois trochées et remontant au temps où Saturne régnait sur le Latium.

S, adorateurs de Saturne.

**Saturnin, e** : adj voir saturnien.

### **Satyre :**

Le lien tient ici au comportement libidineux de ces créatures, hormis dans le cas de « satirique » dans son utilisation particulière dans le cadre de la poésie : « drame satyrique », où cette fois, il se rapporte au fait que des satyres composaient les chœurs de ce genre de poème. C'est la présence de ces créatures dans les poèmes qui fait le lien. Pour ce qui est de la plante, son odeur rappelle le satyre de par l'apparence de ces créatures, sa forme évoque aussi le côté libidineux de ces êtres.

**Satyreau** : sm Petit satyre.

**Satyresse** : sf rare Satyre femelle.

**Satyriaque** : adj Qui tient du satyriasis, qui appartient au satyriasis.

**Satyrique** : adj En mythologie, relatif aux satyres.

Drame satyrique : chez les Grecs, poème dramatique à la fois pathétique et comique, à personnages conventionnels, où le chœur était composé de satyres. *Le Cyclope* d'Euripide<sup>75</sup> est le seul drame satyrique qui soit arrivé jusqu'à nous.

**Satyriasis** : sm (grec saturiasis) En psychologie, état permanent d'excitation sexuelle chez l'homme.

Exagération morbide des désirs sexuels de l'homme.

Le satyriasis peut se développer à tous les âges, mais c'est surtout vers l'âge de 50 ans qu'il est le plus fréquent.

**Satyriase** : sm et adj En médecine, malade atteint de satyriasis.

**Satyriastique** : s et adj En médecine, homme qui est atteint de satyriasis.

**Satyriion** : sm Plante de la famille des orchis qui exhale une odeur de bouc fort désagréable, et dont les racines tuberculeuses ont la forme d'un scrotum.

**Satyrisme** : sm Comportement de satyre.

### **Scylla :**

Scylla était un monstre marin et notre poisson est un carnassier, c'est ces deux éléments, à la fois le fait de vivre de l'eau et de consommer de la chair qui unissent le terme mythologique et son dérivé.

**Scyllion** : sm Genre de poissons sélaciens appelé vulgairement roussette.

### **Seth :**

**Sethien** : adj Qui a rapport à Seth et à son mythe.

S, partisan de Seth.

Le « sethien », nom du père de Ramsès II<sup>76</sup>.

### **Sibylle :**

Deux liens différents pour ce terme, un direct tout d'abord : le rapport direct avec le personnage mythique et surtout sa capacité de prédire l'avenir.

Le second est indirect et tient dans la prédiction en elle-même ou tout du moins dans la façon de l'interpréter, ce qui était assez peu aisé.

**Sibyllin, e** : adj (latin sibyllinus) Qui appartient aux sibylles.

Relatif aux sibylles.

Littéraire : obscur, dont le sens est difficile à comprendre : langage sibyllin.

---

<sup>75</sup> Euripide (480 – 406 avant J.-C.), tragédien grec.

<sup>76</sup> Ramsès II, appelé aussi Ramsès le Grand, troisième pharaon de la XIX<sup>e</sup> dynastie.

**Sibyllins** (livres) sm pl Recueil d'oracles concernant les destinées de l'ancienne Rome. On les consultait solennellement, chaque fois qu'une calamité exceptionnelle rendait indispensable une expiation éclatante. Composés par la sibylle d'Erythrée, ils furent vendus par elle à Tarquin le Superbe ; brûlés par accident en l'an 671 de Rome, ils furent remplacés, et les nouveaux livres subsistèrent jusqu'en 389 après Jésus-Christ. Rutulius Namatianus a accusé Stilicon d'avoir détruit le nouvel exemplaire pour assurer la ruine de l'empire.

**Sibylique** : adj Qui a rapport aux sibylles, à leur faculté de prédire l'avenir (peu utilisé).

**Sibilliser** : vb Rendre des oracles. Parler d'un ton inspiré.

**Sibyllisme** : sm Croyance aux sibylles, en leurs prédictions.

**Sibylliste** : sm Nom donné aux chrétiens qui prétendaient trouver dans les livres sibyllins des prédictions relatives à Jésus-Christ.

### **Sirène :**

Les mots construits sur la base du mot « sirène », viennent de l'apparence qu'on donnait à ces créatures, attention toutefois, pas à leur forme homérique première, mais à celle de femmes-poissons. Les termes provenant de « sirène » désignent donc des êtres soit dépourvus de membres inférieurs, soit dont les membres inférieurs sont soudés ou réunis.

**Siréniens** : sm pl Ordre de Mammifères marins au corps pisciforme possédant une tête reliée par un cou à un tronc muni de deux membres antérieurs terminés par cinq doigts réunis en nageoire, dont le dragon et le lamantin sont le type.

Les mamelles pectorales de ces animaux et leurs membres antérieurs disposés en longues nageoires coudées ont fait qu'on leur a donné ce nom particulier.

**Sirénomèle** : sm Tératologie, monstre dont les membres inférieurs sont atrophiés, soudés l'un à l'autre et se terminent par une pointe unique.

### **Sisyphe :**

Le terme dérivé vient du supplice qui fut attribué à Sisyphe : celui de pousser un rocher sur une colline et qui redescendait ensuite et qu'il devait remonter éternellement... Un travail donc des plus inutiles.

**Sisyphisme** : sm Travail inutile, par allusion au rocher de Sisyphe.

### **Spectre :**

Le lien se fait en raison de l'aspect éthéré supposé de ce type de créature.

**Spectral, e, aux** : adj Qui a le caractère d'un spectre, d'un fantôme : vision spectrale.

### **Sphinx :**

**Sphinge** : sf Sphinx femelle, représenté à buste de femme. C'est d'ailleurs le véritable genre de sphinx, « sphigx » étant féminin en grec. Se dit aussi « sphyngé ».  
Rare, dévoreuse d'hommes, prostituée.

**Sphingerie** : sf (néologisme) Endroit supposé où résidait le, ou les, sphinx : « Le troupeau de sphinx regagne la sphingerie à petits pas (...) J'aimerais mieux nuit et jour dans les sphingeries Vouloir savoir pour qu'enfin on m'y dévorât<sup>77</sup> ».

**Sphinxial, ale, aux** : adj Qui rappelle l'attitude, l'expression du sphinx égyptien.

### **Stentor :**

L'adjectif « stentoré » est en rapport avec la puissance de la voix du héros grec.

**Stentoré** : adj Eclatant, fort, comme la voix de Stentor.

**Stentorien, ienne** : adj Littéraire, de Stentor.

### **Styx :**

Le sens particulier d' « eau stygienne » provient du fait que les eaux de ce fleuve étaient supposées être corrosives.

**Stygial, ale, aux** : adj Qui appartient au Styx, qui rappelle le Styx.

**Stygien, ienne** : adj (dérivé savant du latin Styx, Stygis, du grec Στύξ, Στυγός.) Voir stygial.  
Eau stygienne, en alchimie, acide qui attaque tous les métaux.

### **Sylphe :**

**Sylphide** : sf Sylphe femelle.

**Sylphirie** : sf Familièrement, logement placé sous les combles d'une maison très élevée.

### **Sylvain :**

**Sylvanesque** : adj Qui a rapport à Sylvain ou aux sylvains.

### **Syphilis :**

Le lien est ici la maladie dont le berger est supposé avoir été frappé par Apollon, qui ensuite sera reconnue en tant que syphilis. Cette appellation ne date pourtant pas des temps mythologiques, mais la légende concernant son apparition met en scène des personnages des mythes. Ce qui explique sa présence ici.

**Syphilis** : sf Maladie vénérienne, contagieuse et inoculable, dont l'agent pathogène est le tréponème pâle. La syphilis a reçu de nombreuses dénominations dont les plus courantes étaient : le mal français, le mal de Naples, la (grosse) vérole. Jusque dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, la théorie uniciste a prévalu et la syphilis était confondue avec les autres maladies transmises par contact sexuel et en particulier avec le chancre mou et la blennorrhagie.

Nous pouvons distinguer différents types de syphilis :

---

<sup>77</sup> Apollinaire, *Alcools*, 1913, p. 110.

- Syphilis endémique, non vénérienne : syphilis contractée accidentellement en dehors de tout contact sexuel.
- Syphilis congénitale, précoce : syphilis transmise par la mère par voie transplacentaire au fœtus pendant la grossesse. Elle se manifeste dès la naissance et est caractérisée par des manifestations cutanées, muqueuses, viscérales et des signes osseux.
- Syphilis congénitale tardive : syphilis qui se décèle après plusieurs années et qui est caractérisée par des anomalies dentaires, une kératite, une surdité labyrinthique et des troubles de l'ossification (notamment de la voûte du palais et des os du nez).
- Syphilis nerveuse : atteinte syphilitique du système nerveux central.
- Syphilis cérébrale : syphilis localisée aux méninges et aux vaisseaux du cerveau.
- Syphilis sérologique : syphilis qui se manifeste par une réaction sérologique positive, en l'absence de tout symptôme.

#### Différents stades de la maladie :

- Syphilis primaire : stade initial de l'infection syphilitique qui se manifeste cliniquement par l'apparition d'un chancre primaire.
- Syphilis secondaire : stade de l'infection syphilitique dû à la dissémination du tréponème dans l'organisme par voie sanguine et lymphatique et qui se traduit essentiellement par des lésions cutanéomuqueuses superficielles de courte durée.
- Syphilis tertiaire : stade de l'infection syphilitique caractérisé par l'apparition, après une période de latence, par des lésions cutanées (gommages dermiques, tubercules, etc.), des lésions muqueuses (à prédominance buccale), des lésions viscérales (en particulier cardio-vasculaire) et des atteintes du système nerveux (tabès, paralysie générale).

#### Histoire de l'étymologie de Syphilis<sup>78</sup> :

1659 « syphilis », « siphilis »<sup>79</sup>. Emprunt au latin de la Renaissance « syphilis », mot créé par l'humaniste italien Fracastoro de Vérone qui a publié en 1530 un poème, en l'honneur de la découverte d'un remède contre cette maladie tiré d'une plante appelée gaïac, intitulé *Syphilidis seu morbi gallici libri tres*. *Syphilis* est non seulement le titre du poème mais aussi le nom de la maladie même, et a été formé par analogie, avec *Enéide*, *Achilléide*, etc. pour désigner le « poème de Syphilus », tout comme *Enéide* est le poème d'Enée.

L'opinion la plus répandue veut que la syphilis soit une maladie d'origine américaine, apparue à la fin du XV<sup>e</sup> siècle. Sa première et importante diffusion a eu lieu parmi les soldats de Charles VIII qui assiégeaient Naples (1494), d'où le nom de « mal de Naples<sup>80</sup> » sous lequel elle fut connue en français. Les rivalités politiques aidant, chaque peuple a accusé un voisin de lui avoir transmis ce fléau : voir en espagnol « el mal francés », en italien « il mal francese », en allemand « die Franzosen », en anglais « the French disease<sup>81</sup> ».

<sup>78</sup> Trésor de la langue française informatisé, dans l'article « syphilis ».

<sup>79</sup> *Lettre de Guy Patin* dans *FEW* tome 11, p. 653b-654a, note 1.

<sup>80</sup> Voir *FEW* tome 7, p. 9, s.v. *Naples* ; *grayne de Naples*, 1496, André De La Vigne, *Mystère Saint Martin*, éditions A. Duplat, 2269 ; *malle grayne*, *id.*, 63 ; aussi appelée « bubon », « pouplain ».

<sup>81</sup> Dès 1503, «the French pox»).

### **Tantale :**

Ce n'est pas le personnage en lui-même qui fait la liaison entre le terme de base et ses dérivés, mais le supplice que les dieux lui infligèrent : il était consumé par la faim et la soif et ne pouvait se saisir des fruits d'un arbre qui se dérobaient quand il voulait s'en saisir. Ce qui se retrouve bien dans les définitions de ses dérivés.

**Tantalien, ienne** : adj Rare et littéraire, qui suscite une convoitise, un désir toujours inassouvi ou qui en est le lieu.

**Tantaliser** : vb Tourmenter par un supplice analogue à celui de Tantale.  
Rare et littéraire Inspirer à quelqu'un des désirs qu'il ne peut assouvir.

### **Tarpéia :**

Le lien est la localisation géographique de la mort supposée de cette héroïne.

**Tarpéien, enne** : adj (latin tarpeius) Qualification donnée à la partie du mont Capitolin où périt Tarpéia.  
Jeux tarpéiens, jeux célébrés à Rome en l'honneur de Jupiter Capitolin.

### **Tartare :**

**Tartaréen, enne** : adj (latin tartareus « du Tartare ; effrayant, horrible », grec Τάρταρος) Qui appartient au Tartare. Supplices tartaréens.

### **Télébos :**

**Téléboens** : s pl Peuple mythique issu de Télébos, fils de Lélex. Les Téléboens étaient les sujets du roi Ptérélas.

### **Télèphe :**

Le sens du dérivé vient du fait que dans les mythes Télèphe reçut de la main d'Achille une blessure qui dégénéra en ulcère.

**Téléphien** : adj m Ancien terme de chirurgie, ulcère difficile à guérir.

### **Thésée :**

**Théséion (le)** : sm Temple, sanctuaire athénien consacré vers 470 à Thésée, le héros national de l'Attique. Le Théséion, situé au nord-ouest de l'Acropole est un temple hexastyle péripète. Les métopes représentent les exploits d'Héraclès et de Thésée.

### **Thor :**

L'appellation de ce métal rare est liée au nom du dieu de tonnerre scandinave du fait qu'il produit des étincelles quand on le frappe avec de l'acier.

**Thorium** : sm (de Thor, dieu scandinave) Métal rare (Th) n°90, de masse atomique 232,03, blanc, cristallin, de densité 12,1 et fondant vers 1 700°C, extrait de thorite. Le thorium est radioactif, mou et ductile.  
Le thorium fut découvert en 1828 par Jöns Jacob Berzelius<sup>82</sup>.

---

<sup>82</sup> Jöns Jacob Berzelius (1779 - 1848), ce chercheur suédois est considéré comme l'un des fondateurs de la chimie moderne.

Il est utilisé dans les matériaux réfractaires, les combustibles nucléaires, en médecine (radiologie, thérapie) et les manchons à incandescence.

#### **Tiberinus :**

**Tiberinalia** : sf Fêtes en l'honneur de Tiberinus, le Tibre personnifié en tant que divinité. Elles avaient lieu le 17 août.

#### **Titan :**

Si nous considérons que les termes retenus ici sont bien des dérivés du terme mythologique « titan », le rapport que nous allons trouver provient de plusieurs qualités de ces êtres qui défièrent les dieux de l'Olympe : leur force, leur taille immense et leur résistance. Pour ce qui est du cas de « titanite », ce dernier tient plus du comportement, leur fronde face à Zeus, que d'une réelle notion de force ou de puissance. Cette même idée se retrouve aussi dans le terme « titanisme ».

**Titane**<sup>83</sup> : sm (grec titanos, chaux) Corps simple, métal (Ti), n° 22, de masse atomique 47,9, de densité 4,5, blanc, dur, fondant à 1 800° C, qui, par ses propriétés, se rapproche du silicium et de l'étain. On le trouve dans de nombreuses roches, argiles, minerais de fer. Il existe à l'état d'oxyde (rutile, anatase, etc.), de titanate ou silicotitanate (sphène), ou combiné au fer (fers titanés, etc.) Le titane s'obtient par réduction de l'anhydride titanique par le charbon, dans le four électrique de Moissan.

Le titane est malléable, résistant à l'oxydation et aux acides, donnant des alliages très durs utilisés dans l'industrie, notamment pour la fabrication d'objets de précision et pour le revêtement de pièces légères en aéronautique et aérospatiale.

Ce métal fut découvert en 1791 par Gregor<sup>84</sup>, et isolé (impur) en 1825 par Berzelius.

**Titanesque** : adj Qui est propre aux Titans ; digne des Titans : un travail titanique.  
Qui présente des caractères de force, de taille, démesurés.  
Qui montre une capacité, une envergure intellectuelle, morale, hors du commun.

**Titanien, ienne** : adj Voir la définition de « titanique ».

**Titanides** : sf pl Nom général des filles d'Ouranos et de Gaia qui habitaient les demeures des dieux. Sœurs des Titans elles étaient au nombre de six, Téthys, Théia, Thémis, Mnémosyne, Phoibê et Rhéa.

**Titanique** : adj Voir la définition de « titanique ».

**Titanisme** : sm Puissance, force hors du commun ; esprit de révolte.

**Titanite** : sf Hapax. « Le gogotisme (crédulité naïve), la titanite aiguë (l'ambition enragée), c'est-à-dire deux maladies, l'une provinciale, l'autre parisienne, deux travers à la mode »<sup>85</sup>.

**Titanium** : sm Voir titane.

---

<sup>83</sup> Selon une seconde interprétation, ce nom proviendrait du grec titanos signifiant « chaux », comme le prouverait sa racine », le titane étant abondant dans les terres argileuses.

<sup>84</sup> William Gregor (1761 - 1817), minéralogiste et pasteur anglais. Il découvrit de nombreux minéraux, dont le plus connu est le titane. Il est également le fondateur de la Royal Geological Society de Cornouailles.

<sup>85</sup> *Journal*, Amiel, 1866, p. 67

**Titanomachie** : sf (de titan et du grec « makhê », combat) Combat des Titans contre les dieux.  
Combat de géant.

**Titanothère** : sm En paléontologie, ongulé de taille gigantesque du début de l'Oligocène<sup>86</sup>.

#### **Torngaksoak :**

**Torngak** : sm Esprits familiers des Angakoks, les sorciers esquimaux. Ces esprits commandent au nom du plus puissant d'entre eux, Torngaksoak.

#### **Triton :**

Les termes construits sur la base du nom de ce dieu marin ont soit un rapport avec le personnage en lui-même, son physique, son apparence soit son agilité sous marine naturelle, Triton était, en effet, un dieu marin.

**Tritonien, ienne** : adj Qui appartient au triton, à son comportement, sa physionomie.

**Tritonner** : vb Hapax. Se comporter comme un triton dans l'eau, faire le triton.

#### **Troie :**

Quel rapport entre la ville mythique et cet animal ? Le lien nous ramène à l'épisode de la guerre de Troie et en particulier au cheval de bois qui servi aux Grecs pour pénétrer dans la ville en se cachant à l'intérieur. C'est là que nous trouvons notre lien : la truie fait beaucoup de petits et beaucoup de soldats sont sortis du cheval comme s'ils en naissaient, c'est là que se trouve le point commun entre ces deux termes.

**Truie** : sf (bas latin, « troja », qu'on rapproche de l'expression latine « sus Trojanus », porc troyen, c'est-à-dire « farci », par allusion au cheval de Troie rempli de soldats grecs) Femelle du porc.

#### **Tyndare :**

**Tyndaride** : s Nom patronyme des descendants de Tyndare, tels que Castor et Pollux, Hélène, Clytemnestre.

#### **Typhon<sup>87</sup>:**

**Typhonien** : adj Relatif à Typhon.

Animal typhonien : aspect sous lequel on représente parfois le dieu Seth.

#### **Vampire:**

Ce sont les capacités de ce prédateur nocturne qui le relie à ses dérivés : sa capacité de séduction hypnotique pour des termes tels que « vamp », un des sens de « vampiriser » et de « vampirisation ».

Le fait qu'il suce le sang, parfois jusqu'à la mort de sa victime, et ce de manière propre ou figurée : « vampiriesque », « vampirique », « vampirisation », « vampirisme ». Figuré dans le sens où il se nourrit, dérobe, quelque chose qu'il ne produit pas, en l'occurrence du sang. De

---

<sup>86</sup> Epoque géologique qui s'étend de 33,9 à 23,03 millions d'années.

<sup>87</sup> Il est question ici du dieu du mal égyptien et non pas du géant des mythes grecs.

manière métaphorique cela peut s'appliquer à un certain nombre de choses, dans le cadre de nos exemples, le travail.

**Vamp** : sf (de vampire) Actrice de cinéma jouant le rôle de femme irrésistible.  
Familier, femme fatale.

**Vampiriesque** : adj Voir vampirique.

**Vampirique** : adj Relatif aux vampires, au vampirisme.  
Qui a le caractère, l'avidité du vampire.

**Vampiriser** : vb Sucrer le sang d'une personne.  
Effacer la personnalité d'une personne de façon à la rendre affectivement et psychologiquement dépendante de soi.

**Vampirisation** : sf Action de vampiriser.

**Vampirisme** : sm Croyance aux vampires. Leur comportement supposé.  
Avidité de ceux qui s'enrichissent du travail d'autrui.

**Vampirologue** : sm Hapax « Vampirologue. J'aimerais vous entendre parler du papa, car je suis friand de détails inédits et votre père s'est tracé une belle carrière dans l'activité que j'ai donnée comme objet à mon érudition<sup>88</sup> ».

### **Vanadis:**

Le lien entre cette déesse scandinave et les mots dérivés de son nom, tout du moins le terme de base : « vanadium », est la beauté : Vanadis étant la déesse de la beauté, bien que cette appellation soit ici une transcription grecque de son nom originel : Freyja. Le vanadium se présentant, en effet, sous la forme de magnifiques composés aux couleurs très diversifiées, ce qui a inspiré le chimiste.

**Vanadium** : sm Métal blanc (V), mou et ductile à l'état pur, n° 23, de masse atomique 50,94, de densité 5,7, fusible vers 1 750° C. Le vanadium fut découvert en 1830 par N.G. Sefström, un chimiste suédois, élève de Berzelius.

### **Vénus :**

Les termes présents ici sont liés au nom de cette déesse du fait qu'ils impliquent soit une idée de beauté dans leur aspect : « cheveu-de-Vénus », « sabot-de-Vénus », « vénusté », « vénustrerie » ou sont liés à l'attribution principale de Vénus, l'amour : « vénérien ». Pour « vénéricarde », il est là question de la forme de la coquille de ce mollusque : elle est en forme de cœur, le cœur étant le symbole de l'amour.

Le terme « vendredi » est un cas particulier, il provient directement du nom de la déesse.

**Cheveu-de-Vénus** : sm (pluriel : cheveux-de-Vénus) Nom usuel de l'adiantum.  
L'adiantum est une fougère cultivée en appartement ou en serre. Ses fins pétioles noirs justifient ses noms usuels : cheveux-de-Vénus, mais aussi capillaire de Montpellier. Hauteur de 30 cm, famille des polydiacées.

---

<sup>88</sup> *Journal intime*, in *Les Œuvres complètes de Sally Mara*, Queneau, 1950, p. 173.

**Sabot-de-Vénus**<sup>89</sup> : sm (latin scientifique « cyripedium », de Cypris, surnom de Vénus et de pes, pedis « pied » ; cyripède par francisation) Orchidée caractérisée par un labelle en sabot et la présence de deux étamines fertiles, principalement représentée en Europe par le *Cyripedium calceolus* (dit aussi sabot-de-Vénus, sabot-de-la-Vierge), ayant de grandes fleurs généralement solitaires, avec trois sépales brun pourpré assez courts, deux pétales brun pourpré très longs, onduleux et effilés, un labelle en conque d'un jaune éclatant et se rencontrant surtout dans les régions montagneuses.

**Vendredi** : sm (latin *Veneris dies*) Cinquième jour de la semaine.

**Vénérologie** : sf (latin *Venus*, déesse de l'amour et grec *logos*, discours) Partie de la médecine qui s'occupe des maladies vénériennes.

**Vénéricarde** : sf (latin « *Veneris* », « de Vénus » et « *kardia* », cœur) mollusque bivalve, d'une longueur de 25 mm, à la coquille en forme de cœur.

**Vénérien, ienne** : adj (latin : *Venus*, *Veneris*, *Vénus*) Relatif aux rapports sexuels. Maladies vénériennes, affections contractées au cours de rapports sexuels.

**Vénusique** : adj Se dit d'une femme, d'une grande beauté, digne de la déesse Vénus. Synonyme, « vénusien ».

**Vénusté** : sf (latin, « *venustas* ») A propos d'une femme, beauté comparable à celle de Vénus, pleine d'attraits sensuels, de séduction ineffable.

Par métonymie, rare, personne d'une beauté charmeuse.

Par extension, plus rare, beauté empreinte de grâce.

A propos d'un artiste ou d'une œuvre, qualité de celui qui s'exprime de manière séduisante ou de ce qui plaît par une certaine douceur, par une agréable fraîcheur d'expression.

Par analogie, à propos d'une chose concrète, qualité de ce qui produit une impression délicate sur les sens.

Au figuré, à propos d'une chose abstraite, qualité de ce qui enchante l'esprit.

Rare, synonyme de éroticité.

**Venustrerie** : sf Hapax. Synonyme de vénusté. « Un mot qui n'entre au *Dictionnaire* de l'Académie française qu'une fois usagé, dépouillé de la fraîcheur de son origine populaire ou de la venustrerie de sa valeur poétique, souvent plus de cinquante ans après sa création<sup>90</sup>. »

### **Vesta :**

Les deux termes désignent des éléments directement liés au culte de la déesse.

**Vestalat** : sm Corps des vestales.

Espace de 30 ans durant lequel elles ne devaient pas se marier.

**Vestale** : sf (latin *vestalis*) A Rome, prêtresses choisies par le grand pontife dans les grandes familles de Rome, elles étaient au nombre de 18 et entretenaient le feu sacré de l'autel de Vesta. Les vestales étaient tenues de garder la chasteté pendant tout le temps de leur ministère qui durait 30 ans. Celle qui violait son vœu ou laissait s'éteindre le feu sacré était enterrée

<sup>89</sup> Autres appellations : cyripède, cyripedium.

<sup>90</sup> *Moravagine*, Cendrars, 1926, p. 22.

vive. Par contre, elles jouissaient d'honneurs et de privilèges considérables, notamment le droit de gracier le criminel qu'elles rencontraient par hasard sur le chemin du supplice. Leur existence n'avait, par ailleurs, rien de particulièrement sévère.

**Vestales** : sf pl Fêtes en l'honneur de Vesta, que les Romains célébraient le 7 juin de chaque année. En ce jour, le sanctuaire de la déesse, dans lequel ne rentraient habituellement que les Vestales, était accessible aux mères de familles, qui apportaient des plats de nourriture.

#### **Vichnou :**

**Vichnouisme** : sm Ensemble des doctrines relatives à Vichnou.

**Vichnouiste** : sm Celui qui rend un culte au dieu Vichnou.

**Vichnoutiste** : sm Voir vichnouiste.

#### **Vulcain :**

Les termes issus de Vulcain, ont un lien dual avec le terme mythologique, tout d'abord sa résidence supposée, en l'occurrence un volcan et une de ses attributions, outre le fait qu'il était un dieu forgeron, il était aussi un dieu du feu, ce qui est lié de surcroît à cette première attribution. Les liens sont donc soit le feu, soit les volcans. Volcan et feu étant, par ailleurs, des termes liés aussi entre eux, l'un pouvant produire l'autre.

**Volcan** : sm (italien « volcano », du latin « vulcanus » : Vulcain) Montagne d'où sortent par une ouverture nommée cratère des tourbillons de feu et des matières embrasées. Les volcans offrent un cône résultant de l'accumulation des déjections, un cratère en forme d'entonnoir inversé et une cheminée. La puissante explosion d'un volcan est si violente qu'elle produit par sa réaction des secousses assez fortes pour ébranler et faire trembler la terre, agiter la mer, détruire les villes et les édifices les plus solides à des distances considérables.

Sens figuratif : personne ou chose de nature impétueuse.

Etat de choses qui ne peut se dénouer que par un éclat dangereux.

Etre sur un volcan : être dans une situation dangereuse.

Figuré, intrigues sourdes, dangers imminents, mais cachés. Dormir sur un volcan.

Figuré, un lieu d'où une nombreuse artillerie fait un feu terrible.

**Volcanal** : sm Autel consacré à Vulcain sur le Forum. Il est vraisemblable que dans les temps anciens on offrait au dieu des sacrifices humains.

**Vulcanales** : sf pl Fêtes en l'honneur de Vulcain qui avait lieu le 23 août.

Ce dernier était aussi fêté le 27 août, lors des Voltornalia, en tant que dieu du Tibre.

**Vulcanien, enne** : adj Qui se rapporte à Vulcain.

**Vulcanisme** : sm Système qui attribue à l'action du feu l'état actuel du globe.

#### **Zéphyr :**

**Zéphyrs** : sm pl Fils du dieu du vent d'Ouest.

### **Zeus Olympien<sup>91</sup> :**

Le lien se fait tout d'abord par le biais de la ville d'Olympie, dont Zeus était supposé être le protecteur, d'où cette épithète attachée à son nom dans le cas présent. Le roi des dieux présidait aussi aux jeux qui se déroulaient dans cette ville et il était même supposé en désigner les vainqueurs lui-même. C'est ici que nous trouvons le rapport principal : celui des jeux, olympiques pourrions nous préciser, qui unit les dérivés actuels, aussi bien qu'antiques dans ce cas, avec l'élément mythologique qui leur a servi de support de dérivation.

**Olympiade** : sf (Emprunté au latin *olympias*, -adis, emprunté au grec Ὀλυμπιάς - οἴριαδ « célébration des jeux Olympiques » et « période de quatre ans qui sépare deux olympiades », du nom de la ville d'Olympie (latin *Olympia*, grec Ὀλυμπία) en Elide, près de laquelle se déroulaient ces jeux, et qui doit son nom au culte de Zeus Olympien (latin *Olympius*, grec Ὀλύμπιος, dérivé de *Olympus*, Ὀλυμπος « mont Olympe ») Base de la chronologie constituée par une période de quatre ans s'écoulant entre deux jeux olympiques. L'ère des olympiades commence en l'an 776 avant Jésus-Christ.

Par métonymie, les jeux olympiques modernes.

Par analogie, métonymie, période de quatre ans inaugurée par les Jeux Olympiques modernes.

Par extension, compétition nationale ou internationale qui se déroule tous les ans dans des domaines non sportifs.

**Olympionice** : sm Dans l'Antiquité grecque : vainqueur aux jeux olympiques.

**Olympionique** : sm Voir olympionice.

**Olympique** : adj (Emprunté au latin *olympicus* « d'Olympie », emprunté au grec Ὀλυμπικός « idem », dérivé de *Olympia*, (Ὀλυμπία) Il se dit des jeux qu'on célébrait tous les quatre ans près d'Olympie, en l'honneur de Zeus, dans le Péloponnèse, à partir de 776 avant Jésus-Christ, et qui comportaient des cérémonies religieuses, des représentations théâtrales et des compétitions sportives.

Qui concerne les jeux olympiques, qui est relatif aux jeux olympiques.

Couronne olympique, couronne donnée au vainqueur des jeux olympiques.

Moderne : Jeux olympiques, ou en abrégé, J.O : manifestation sportive internationale, ayant lieu tous les quatre ans dans un pays chaque fois différent, comportant des rencontres dans les principaux sports et à laquelle participent exclusivement des athlètes amateurs.

Qui concerne les jeux olympiques modernes, qui est relatif aux jeux olympiques modernes.

En parlant d'un athlète ou d'une équipe victorieuse aux jeux olympiques, d'une victoire, d'un record : champion, record, victoire olympique.

En parlant d'une discipline ou d'un sport : inscrit au programme des jeux olympiques.

En parlant d'un équipement sportif : conforme au règlement des jeux olympiques.

Par analogie, forme olympique : très grande forme.

Sf, la première partie des odes de Pindare, celle où ce poète a célébré les vainqueurs à Olympie.

**Olympisme** : sm Ensemble des activités relatives aux jeux olympiques, des statuts réglementant l'organisation et le déroulement de ces jeux.

---

<sup>91</sup> Au travers du nom de la ville d'Olympie.

## **Zombie :**

Le lien se fait ici par rapport aux mythes liés à ces morts vivants et le fait qu'un sorcier les transforme d'un état d'être vivant à celui de zombie.

**Zombifié, ée :** adj Réduit à l'état de zombie, transformé en zombie.

## **II- A quelles catégories de dérivés appartiennent nos différents termes :**

### **A- Première partie, les dérivés antiques :**

Cette première partie présente des dérivés d'un mot de la mythologie que nous avons qualifié de « dérivés antiques ». Qu'entendons nous par cette appellation ? Il s'agit d'un terme qui a un rapport évident avec la légende ou le culte du dit élément de la mythologie et n'a qu'un sens, qu'une existence réelle dans ce domaine précis et, par conséquent, dans le contexte antique, d'où le nom qui a été choisi pour les désigner. Tout autre terme se rapportant seulement aux croyances antiques et païennes appartiendra aussi à cette catégorie.

C'est dans cette terminologie particulière que nous nous attendions, de prime abord, à trouver le plus de dérivés de termes mythologiques.

Les termes sélectionnés sont uniquement pris en compte ici dans ce sens antique, si un autre sens leur a été donné par la suite, il sera signalé dans la partie suivante concernant les dérivés modernes.

Quel genre de termes allons nous placer dans cette catégorie ?

Nous pouvons proposer huit grands sous ensembles de termes de la langue dans cette catégorie.

- Les familles et descendance d'un personnage mythologique.
- Les formes féminisées ou les noms de descendance, en parlant d'une créature mythologique cette fois.
- Les fêtes religieuses polythéistes.
- Les ouvrages (sur un personnage ou un événement mythologique).
- Les lieux, sanctuaires, consacrés à tels ou tels dieux, héros ou autres.
- Les adjectifs dont le sens s'avère être « qui se rapporte à, qui a trait à » en parlant d'une entité mythologique.
- Des créatures mythologiques.
- D'autres termes liés à des cultes antiques.

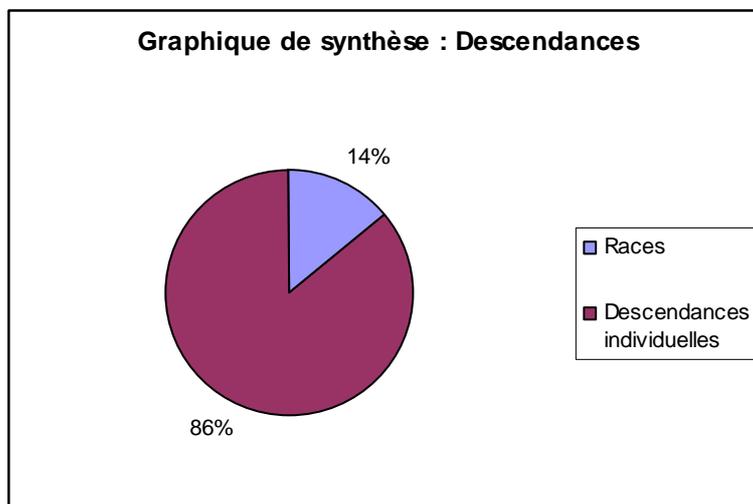
Revenons plus en détails sur chacune de ces sous parties :

### **1- Familles et descendance :**

Ainsi donc, il va être ici question des descendance des dieux, mais aussi des héros ou de quelques monstres de la mythologie, que se soient leurs propres enfants, au sens individuel du terme : un ou plusieurs autres personnages que nous rencontrons dans les mythes et qui se voient désigner soit comme « le descendant de... », soit des races ou des peuples entiers à l'origine desquels nous trouvons un seul et unique ancêtre légendaire.

Tableau de Synthèse Familles et descendances	
Descendance individuelle	Race
Adityas	Centaures
Alcide	Doriens
Alcméonides	Eoliens
Alcyonides	Etoliens
Aloades	Memnonides
Apharéides	Myrmidons
Arcadiens	Pélages
Asclépiades	Téléboens
Atlantides	
Atlantiques	
Atrides	
Boréades	
Cabires	
Corybantes	
Danaïdes	
Echinades	
Eacides	
Eumolpides	
Héliades	
Héraclides	
Hespérides	
Hyades	
Iamides	
Labdacides	
Lélèges	
Locriens	
Milésiens	
Minéides	
Minyades	
Molionides	
Neptunide	
Néréides	
Niobides	
Océanides	
Ouranides	
Palantides	
Pasniques	
Péléen	
Péliades	
Pélopides	
Perséides	
Piérides	
Pléiades	
Protéides	
Titanides	

Tuatha dè Danann	
Tyndaride	
Zéphyrs	

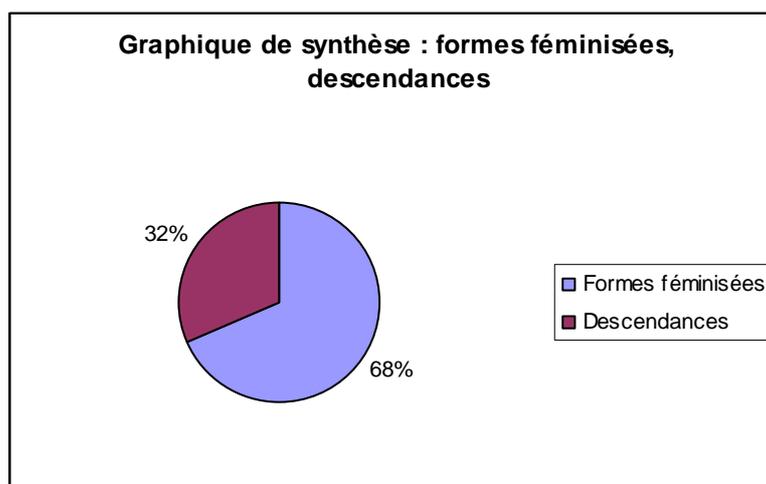


Si nous synthétisons ce graphique, nous nous rendons compte que c'est dans la catégorie famille, descendance individuelle, que la dérivation a été la plus productive.

## 2- Formes féminisées, descendances :

Précisons ici les cas particuliers de « amphitryonne » et « pharaonne », qui sont la forme féminisée non pas d'une créature mythologique mais d'un personnage.

<b>Tableau de Synthèse</b>	
<b>Formes féminisées, descendance d'une entité mythologique</b>	
Forme féminisée	Descendance
Amphytrionne	Dragonneau
Centaurelle	Faunillon
Centauresse	Faunin
Dragonne	Ogrillon
Elfine	Phénisseau
Faunesse	Satyreau
Gnomide	
Nâginî	
Ogresse	
Pharaonne	
Satyresse	
Sphinge	
Sylphide	



Dans nos sources, la production de termes dérivés représentant des formes féminisées de l'appellation d'une créature mythologique a été plus importante que celle concernant les descendances de celle-ci.

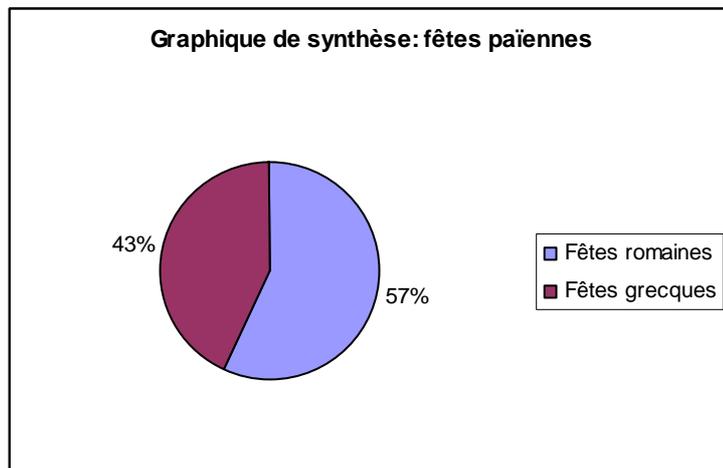
Ces différents dérivés sont tous formés sur la base d'une suffixation.

### 3- Fêtes religieuses polythéistes :

Cette partie traite des cérémonies païennes que les Anciens rendaient à leurs divinités et dont le nom était souvent inspiré du patronyme du dieu ou de la déesse à qui elles étaient destinées. Ces fêtes sont toutes des cérémonies grecques ou romaines. Certaines ont été francisées en passant dans notre langue, d'autres ont été conservées volontairement avec leur nom originel (retranscrit toutefois pour pouvoir être lisible par un lecteur français) tels qu'elles avaient été trouvées dans les sources qui servirent de base à ce travail.

<b>Tableau de Synthèse Fêtes religieuses polythéistes</b>	
Fêtes romaines	Fêtes grecques
Bacchanales	Adonies
Céréales	Aphrodisies
Consualia	Cabiries
Floralies	Dionysiaques
Fornacalia	Dionysies
Januales	Dioscuries
Juturnalia	Eacées
Larentalia	Erotidies
Lémuries	Héraclées
Liberales	Héracléies
Lupercales	Hyacinthies
Neptunales	Mousaia
Opalia	Musées
Palilia	Panathénaïques
Parentales	Panathénées
Quirinales	Priapées
Remuria	Sabazies
Saturnales	

Tiberinalia	
Vestales	
Vulcanales	



Ces cérémonies particulières n'étaient pas les seules qui étaient consacrées aux dieux antiques, toutefois, elles paraissent les seules dont l'appellation a été directement inspirée du nom de la divinité à laquelle elles étaient consacrées. Nous verrons plus loin dans cette même partie que d'autres cérémonies en l'honneur des dieux existaient bien, mais étaient baptisées de manière différente.

#### 4- Ouvrages sur un personnage ou un événement mythologique :

Nous allons parler ici d'œuvres anciennes qui ont pour propos un ou plusieurs personnages ou encore un événement particulier des épopées mythiques antiques et dont le titre est basé sur le nom du héros ou de l'événement mis en scène dans leurs pages. Une majorité des ouvrages retenus abordent tous des thèmes grecs ou romains, hormis le *Ramayama* qui concerne une légende indoue.

Les ouvrages plus récents qui traiteraient de près ou de loin du propos ou dont les héros sont liés de manière plus ou moins évidente à la mythologie n'ont pas été ici pris en compte.

Du point de vue de la construction de ces termes, ils sont tous réalisés sur des bases de suffixations, nous notons toutefois une troncation du terme mythologique dans le cas d' « adone ».

- Achilléide ;
- Adone ;
- Argonautiques ;
- Dionysiaques ;
- Enéide ;
- Gigantomachie (la) ;
- Ramayama ;
- Livres Sybillins.

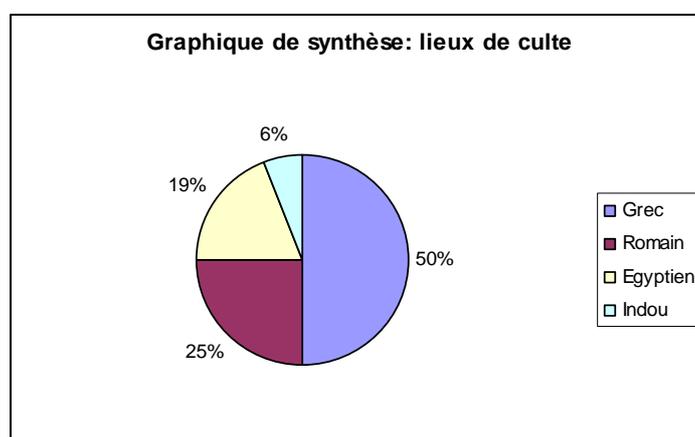
## 5- Lieux et sanctuaires :

Ce paragraphe recense les temples, édifices et autres lieux dédiés à un dieu ou à un héros. Il ne sera question ici que de bâtiments. Les îles, les montagnes ou les différents éléments naturels servant de tombeau ou d'endroit de cultes ou de recueillement seront traités dans un autre chapitre.

Pourquoi placer les temples dans cette partie « dérivés antiques », dans la mesure où certains d'entre eux existent toujours et qu'il est possible de les visiter, à l'image du Parthénon ? Ils auraient donc toujours un lien avec l'époque moderne du fait de leur subsistance et de leur aspect concret. Ils sont placés ici, dans le sens où même s'ils existent encore ils n'ont désormais plus la fonction primordiale du point de vue du culte qu'ils occupaient à l'époque antique et, en fait, plus aucune fonction particulière spécifique, comme ils en avaient précédemment, il existe effectivement très peu de gens à l'heure actuelle qui vont encore adorer Zeus ou Athéna..., si ce n'est de servir de témoignage de l'existence des civilisations passées et de lieu de tourisme...

Nous remarquons que, comme dans les cas précédents, une majorité de termes de cette catégorie sont issus de la mythologie gréco-romaine, hormis pour quatre d'entre eux (« Sérapeïon » s'écrit en effet de deux manières différentes, mais désigne exactement le même sanctuaire, nous ne pouvons donc pas considérer ses deux désignations comme deux entrées différentes) qui nous proviennent des mythes indou ou égyptien. A ce propos, précisons que le terme « Sérapeïon » (Serapeum) n'est pas un terme égyptien, mais la transcription dans leur langue du nom que les Grecs ont donné à ce temple. Nous ajouterons qu'ils ont retranscrit dans leur langue une majorité de noms égyptiens du domaine mythologique, ainsi les noms des dieux égyptiens que nous connaissons, ne sont en fait que des transcriptions grecques des noms originaux de ces derniers.

Tableau de Synthèse Lieux et sanctuaires			
Grec	Romain	Egyptien	Indou
Asclépieion	Laraire	Ptah-hors-des-Murs	Kalighat
Heraïon	Lupercal	Sérapeïon	
Herôon	Minervium	Sérapeum	
Musée	Quirinal		
Nymphée			
Nymphéum			
Parthénon			
Théséion			



Si nous pouvons bien constater que des temples étaient dédiés à différents dieux dans certaines grandes cultures mythologiques, nous pouvons nous apercevoir que c'est la civilisation grecque qui a été la plus productive du point de vue des temples, selon nos sources, dont le nom a été inspiré en fonction du dieu auquel il a été consacré. Ceci ne signifie toutefois pas que les autres dieux n'avaient pas de lieu de culte et que d'autres civilisations ne disposaient pas de lieux de dévotion.

De nouveau, nous sommes face à des dérivés par suffixation. Nous pourrions penser que dans le cas de « Parthénon », nous avons affaire aussi à de l'affixation du nom de la déesse Athéna, mais ce temple étant en fait dédié à « Athéna Parthenos » et que la dérivation se porte sur le second élément du nom de la déesse, nous sommes bien dans un cas de suffixation.

Le cas particulier de cette catégorie est le nom de temple de Ptah, dans ce dernier cas la désignation divine n'est pas suffixée pour créer le nom du sanctuaire qui lui est dédié, mais se retrouve « nu » dans une composition de termes.

6- Adjectifs dont le sens s'avère être « qui se rapporte à, qui a trait à » en parlant d'une entité mythologique :

Dans cette partie, nous ferons la distinction entre les adjectifs se rattachant à un personnage et / ou un groupe de personnages et ceux se rapportant, cette fois, à des lieux ou des événements mythologiques.

Précisons que dans le cas de « haomique », il peut être question soit de la plante de l'immortalité chez les Perses anciens, soit du personnage mythologique qui la personnifie.

<b>Tableau de Synthèse</b>	
<b>Adjectif se rapportant à un terme mythologique</b>	
<b>Adjectif lié à un ou plusieurs personnages mythiques</b>	<b>Adjectif lié à un lieu ou un événement mythique</b>
Adonique <sup>92</sup>	Achérontique
Adonisien	Aganippide
Aphrodisiaque	Elyséen
Apollinaire	Elysiens (adj pl)
Apollinien	Féérique
Apollonien	Gigantomachique
Argonautique	Héliconien
Atlante	Héroïque <sup>93</sup>
Atlantéen	Léthéen
Atlantique	Lupercal
Atlastique	Olympien
Bachique	Olympique <sup>94</sup>
Cabiréen ou Cabirien	Orgiaque
Cabirique	Orgiastique
Cadméen	Pactolien
Corybantique	Panathénaïque

<sup>92</sup> Seulement dans « culte adonique ».

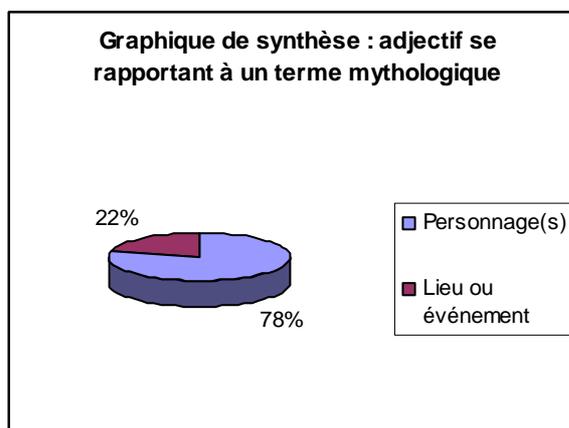
<sup>93</sup> Seulement dans « temps héroïques ».

<sup>94</sup> Seulement dans « jeux olympiques ».

Cupidique	Panathénien
Cupidonesque	Parnassien
Cyclopéen	Plutonien
Dédaléen	Stygial
Dédalien	Stygien
Démoniaque	Tartaréen
Dionysiaque	
Dionisien	
Fantomal	
Fantômnal	
Fantomatique	
Faunesque	
Fauniaque	
Faunien	
Faunin	
Gigantal	
Gordien <sup>95</sup>	
Gorgonien	
Haomique	
Herculéen	
Héroïque	
Icarien	
Janual	
Jovial	
Jupitérien	
Mercurial	
Minerval	
Minervien	
Mithraïque	
Néméen	
Neptunien	
Nestorien	
Odinique	
Ogresque	
Orphique	
Osirien	
Ouranien	
Pégasien	
Pharaonesque	
Pharaonien	
Pharaonique	
Plutonien	
Priapéen	
Priapique	
Prométhéen	
Pygméen	
Pythien	

<sup>95</sup> Seulement dans l'expression « trancher le nœud gordien ».

Pythique
Saturnien
Saturnin
Satyrique
Sethien
Sibylin
Sibyllique
Sphinxial
Stentorien
Sylvanesque
Titanesque
Titanique
Tritonien
Typhonien
Vampiriesque
Vampirique
Vulcanien



Concernant les adjectifs, nous nous rendons compte que c'est au niveau des personnages que la dérivation a été la plus productive.

Les adjectifs sont toujours, pour ce qui est de ceux retenus formés, par suffixation. Nous remarquons parfois la suppression de la voyelle finale du substantif qui a servi de base de dérivation « vampirique », voire des deux dernières lettres du mot dans le cas de « lupercal » ou, au contraire, l'ajout d'une consonne supplémentaire, probablement pour des raisons de prononciation « atlastique ». Généralement ces adjectifs sur la base de suffixes tels que « ien » (parfois sous la forme « éen ») qui exprime une idée d'appartenance ou d'origine. Nous retrouvons ce suffixe particulier dans la partie où il est question des descendance mythologiques pour les mêmes raisons. Nous pouvons aussi rapprocher le suffixe « in » de « faunin » ou « sibyllin » de celui-ci. Nous trouvons aussi les suffixes « ique » (parfois sous la forme « aque ») au sens de « relatif, propre à », ainsi que « esque », qui indique une ressemblance dans une manière d'être ou d'agir (parfois de manière péjorative).

Moins usités, nous avons enfin, les suffixes « al », « ide » qui est nettement plus productif dans notre partie à propos des descendance et dans le cas unique d'« apollinaire », le suffixe « aire ». Tous ces suffixes, contiennent dans leur sens une idée d'appartenance, de « qui est propre à », « relatif à ».

## 7- Créatures mythologiques :

Nous allons retrouver dans cette partie des termes qui désignent des animaux fabuleux, des chimères, dont le nom est l'amalgame de ceux des différentes créatures qui les composent. Le cas de « Lutin » est différent, le nom de dernier étant plutôt un dérivé du nom d'un dieu, en l'occurrence Neptune, et non un quelconque amalgame. Il en va de même pour « Minotaure », bien que le nom de ce dernier ne provienne pas de celui de son vrai père. Toutefois leur statut de créatures mythologiques leur vaut leur présence dans cette partie.

Hormis le cas particulier de « lutin », ces termes sont formés par affixation (« bucentaure », « hippocentaure » et « hippogriffe », avec une troncation pour ce dernier de son second élément formant « griffon ») sur la base du nom d'un de leur composant avec un affixe désignant la particularité de cette « sous espèce » par rapport à l'espèce en général. Minotaure est formé sur la base d'un amalgame entre les termes « Minos » et « taureau », enfin, « centaure-triton » une composition lexicale formée des deux éléments juxtaposés qui composent ce terme.

- Bucentaure ;
- Centaure-triton ;
- Hippocentaure ;
- Hippogriffe ;
- Lutin ;
- Minotaure.

## 8- Termes liés à des cultes récents ou anciens :

Pour cette partie les termes retenus sont regroupés dans le tableau suivant selon leur classe grammaticale.

<b>Tableau de Synthèse</b>				
<b>Termes liés à des cultes anciens ou récents</b>				
Substantifs	Adjectifs	Verbes	Adverbes	Participes passés
Acclahuasi (sm)	Bouddhique	Féer	Féériquement	Féé
Adonique (sf)	Brahmanique	Orgiaquer		
Aganippides (sf pl)	Castalides	Sibylliser <sup>96</sup>		
Amazonomachie (sf)	Civaïte			
Bacchant (sm)	Féérique			
Bacchante (sf)	Herméneutique			
Bassaride (sf)	Hermétique			
Bouddhisme (sm)	Mazdéen			
Bouddhiste (s)	Memnonien			
Brachmane (sm)	Musagète			
Brahmane (sm)	Néméens (adj m pl) <sup>97</sup>			

<sup>96</sup> Seulement au sens de « rendre des oracles ».

<sup>97</sup> Seulement dans « jeux néméens ».

Brahmanisme (sm)	Olympien			
Brahme (sm)	Orphique			
Brame (sm)	Pythien <sup>98</sup>			
Bramin (sm)	Pythiques <sup>99</sup> (adj m pl)			
Bramine (sf)	Sibylin <sup>100</sup>			
Cabirisme (sm)	Tarpéien <sup>101</sup>			
Centauromachie (sf)	Vampirique			
Civaïsme (sm)	Zombifié			
Civaïte (s)				
Cybélien (sm)				
Dioscurisme (sm)				
Féerie (sf)				
Gigantomachie (sf)				
Herméneutique (sf)				
Hermétisme (sm)				
Hermétiste (s)				
Janual (sm)				
Jupitérien (sm)				
Libitinaire (sm)				
Lotophage (s)				
Luperque (sm)				
Mazdéisme (sm)				
Minerviens (sm pl)				
Minotaure (sm)				
Mithracisme (sm)				
Mithriacisme (sm)				
Mithraïsme (sm)				
Néméen (sm)				
Orgiasme (sm)				
Orgiaste (s)				
Orphique (s)				
Orphiques (sf pl)				
Orphisme (sm)				
Orphiste (s)				

<sup>98</sup> Seulement dans le cas d' « Apollon pythien ».

<sup>99</sup> Seulement dans « jeux pythiques ».

<sup>100</sup> Dans « livre sibyllin ».

<sup>101</sup> Seulement dans « jeux tarpéiens ».

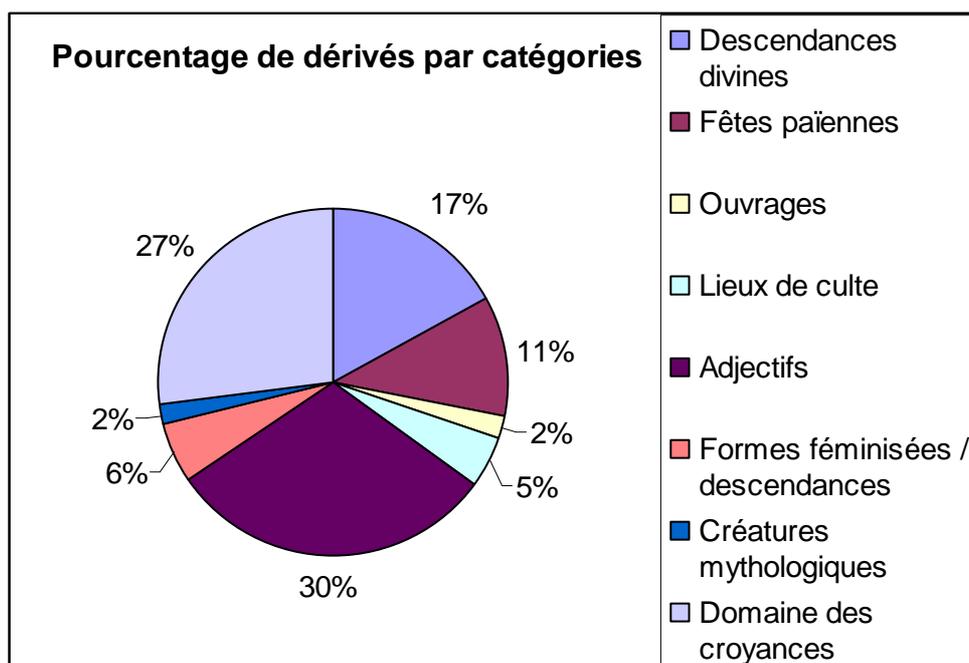
Osirien (s)				
Osirification (sf)				
Palladium (sm)				
Panathénées (sf pl)				
Parnasside (sf)				
Priapée (sf)				
Pythiade (sf)				
Pythonisse (sf)				
Saturnien (s)				
Sethien (s)				
Sibyllisme (sm)				
Sibylliste (sm)				
Titanomachie <sup>102</sup> (sf)				
Torngak (sm)				
Vampirisme (sm)				
Vestalat (sm)				
Vestale (sf)				
Vichnouisme (sm)				
Vichnouiste (sm)				
Vichnouitiste (sm)				
Volcanal (sm)				

Si nous synthétisons les termes trouvés ici, que nous avons regroupé en catégories, nous trouvons :

- 56 termes désignant des descendance divines ou héroïques, voire monstrueuses.
- 38 termes désignant des fêtes païennes, termes francisés ou non.
- 8 ouvrages spécifiques consacrés à un sujet mythologique.
- 16 noms de lieux consacrés à tel ou tel dieu ou héros, en tenant compte du fait que Serapeion et Sérapeum désignent le même type de temple, nous arrivons à 15.
- 102 adjectifs se rapportant directement à terme de la mythologie.
- 19 formes qui désignent une forme féminisée ou la descendance d'une créature / entité mythologique.
- 6 créatures mythologiques dont le nom dérive d'une autre créature mythique ou du nom d'un personnage des mythes.
- 90 termes qui sont restés dans le domaine des croyances païennes.

Soit un total de 335 termes.

<sup>102</sup> Au sens de la célèbre bataille grecque mythique, et de « combat de géants » en général.



Les listes proposées sont ou du moins paraissent probablement incomplètes. Nous pouvons aisément imaginer que chaque descendance divine ou héroïque pouvait disposer d'un nom particulier, que chaque dieu ou héros devait avoir son temple ainsi que sa fête dont l'appellation dérivait de son propre nom.

Bien que nous puissions parfois remarquer que le nom de certaines fêtes avait peu de rapport avec le nom du personnage auxquelles elles étaient dédiées.

Nous nous apercevons aussi que certains noms de cérémonies ont parfois été francisés, dans ce cas, leur classe grammaticale a été précisée, d'autres sont restés tels qu'ils devaient être désignés dans l'Antiquité et dans la langue de l'époque par conséquent, mais retranscrits pour pouvoir être prononcés en français. Cette différence vient des sources dans lesquelles ils ont été trouvés. Les termes non francisés proviennent en effet d'ouvrages purement dédiés à la mythologie et non, comme pour ce qui est des autres, de dictionnaires et d'encyclopédies de la langue française. Si deux termes étaient mis à jour, l'un francisé et l'autre dans sa langue originelle, en vérifiant bien qu'ils désignaient exactement la même fête, c'est le terme francisé qui était pris en compte.

Du point de vue des dérivés de la partie « domaine des croyances », nous pourrions supposer que chaque représentant ou officiant d'un culte pouvait avoir une nomination particulière ou encore que chaque type de créature disposait d'un représentant des deux sexes et par conséquent d'une version féminisée de son appellation (« elfe » toutefois tendrait, par exemple, à nous prouver qu'un seul terme pouvait désigner les deux sexes, bien que le féminin « elfine » existe aussi), les deux genres réunis allaient, la biologie aidant, procréer et par conséquent l'existence de termes désignant ces descendances devraient aussi exister...

Il en va de même pour les adjectifs au sens de « qui a rapport à, qui appartient à », n'y en existerait-il pas pour chaque entité mythologique, ou seulement alors pour les plus marquantes ou remarquables d'entre elles ?

Nous pouvons aussi penser que d'autres ouvrages antiques ont pu être écrits sur tel ou tel héros ou légende. Peut-être ne sont-ils pas arrivés jusqu'à nous, ou que le titre se réfère plus à une certaine aventure qu'à un personnage en particulier, nous avons l'exemple pour ce second cas de figure des ouvrages d'Homère, l'*Iliade* et l'*Odyssée*, qui mettent en scène une foule de personnages mythologiques sans en désigner un en particulier, bien que pour ce qui

est de l'*Odyssée*, le titre provienne du nom grec d'Ulysse (Odusseus), nous pourrions alors le considérer comme un dérivé de ce point de vue.

Mais comme le nom grec de ce dernier n'est pas passé dans notre langue, mais a été remplacé par « Ulysse », le nom de l'ouvrage d'Homère ne peut donc être pris en compte dans cette partie.

Les sources sur lesquelles se base ce travail ne nous ont permis que de mettre en avant les termes ci-dessus, d'autres nous auraient-elles permis d'étoffer ces paragraphes, ou, et ce qui serait plus gênant, des mots de ce type seraient-ils tombés dans l'oubli des limbes de l'Histoire ?

Nous pourrions spéculer sur la recomposition d'une bonne partie d'entre eux, sur le modèle de ceux qui ont été retenus, et sur la base de nos connaissances linguistiques, en partant du postulat que chaque divinité devait probablement avoir ses cérémonies spécifiques dont la désignation proviendrait de son nom, mais ce n'est pas le but affiché de ce travail. Par ailleurs, aux vues de certains exemples proposés ci-après, nous nous rendons bien compte que nous aurions pu rapidement commettre pas mal d'erreurs : par exemple, proposer pour les fêtes en l'honneur du dieu Janus, le terme « janussales », alors qu'il s'agit en fait du terme « agonales » qui est porteur de ce sens.

De ce point de vue le TLFi nous donne le schéma linguistique suivant pour la création des termes désignant des fêtes romaines sur la base de quelques exemples :

- **Agonales** : « fêtes en l'honneur de Janus ».
- **Bacchanales** : « fêtes que les anciens célébraient en l'honneur de Bacchus ».
- **Compitales** : « fêtes romaines en l'honneur des dieux domestiques ».
- **Libérales** : « fête célébrée en l'honneur de Bacchus, le 17 mars, différente des bacchanales qui se célébraient trois fois l'année ».
- **Luperciales** : « fête annuelle en l'honneur de Lupercus ».
- **Matronales** : « fête en l'honneur de Mars célébrée par les dames romaines ».
- **Neptunales** : « fêtes de Neptune ».
- **Parentales / Parentalies** « fêtes annuelles en l'honneur des morts ».
- **Saturnales** « fêtes célébrées dans l'Antiquité romaine en l'honneur de Saturne ».
- **Vulcanales** « fêtes en l'honneur de Vulcain ».

Les mots précédents sont les plus souvent formés sur la base du nom d'un dieu ou d'un nom commun, plus rarement, auquel on a ajouté le suffixe savant « ales » venant du latin *-ālis*, pluriel neutre de *-ālis*, finale d'adjectif pris substantivement. Tous les mots formés ainsi sont d'origine latine.

Nous trouvons un cas particulier dans cette liste : « Parentales », qui peut s'écrire aussi sous l'orthographe « Parentalies », ceci s'explique du fait que de la racine « -alia », avec déplacement de l'accent sur le « i », provient aussi la racine française « -alies », que nous allons retrouver dans des mots tels que Florales ou Vestales qui vont eux aussi nous intéresser en raison de leur sens mythologique.

Sachant cela, les autres termes, restés sous leur forme latine dans nos ouvrages de références, pourraient fort bien être retranscrits en français. Leur classe grammaticale les placerait probablement dans la catégorie des substantifs féminins pluriels, si nous nous référons à celle de ceux existant dans la langue française.

De la même façon, pour ce qui est des descendances, si nous faisons exception des termes suivants : Atlantiques, Cabyres, Centaures, Corybantes, Lélèges, Myrmidons, Pasniques, Pélasges, Zéphirs ainsi que Adityas et Thuara Dé Danann mais qui eux n'appartiennent pas à

l'ensemble gréco-romain, nous nous rendons compte que ce type de mots est quasiment toujours formé de la même manière :

- Pour les races, peuples, descendants d'un personnage particulier : une terminaison en « ien » ou en « en ». Ce même suffixe que nous avons déjà défini dans le cadre de nos adjectifs « qui se rapportent à », mais dans le cas présent servant à la formation de substantifs, à l'exception du cas de « péleén ».
- Pour les descendants pris en tant qu'individus individuels : une terminaison en « ide » ou « ade », qui va, dans la langue, servir à indiquer que nous sommes face à un substantif concernant une lignée, une descendance.

Précisons que le terme « milésien », bien qu'appartenant à la sphère celtique, fonctionne comme un terme gréco-romain pour ce qui est de la dérivation.

Suivant ces remarques, nous pourrions aussi reconstituer d'autres termes désignant les descendance de telle ou telle entité mythologique, si tout du moins elle appartient à la mythologie grecque ou romaine.

Il est important de préciser aussi que selon les types d'ouvrages dans lesquels les termes concernant les familles et descendance ont été trouvés, la classe grammaticale de ces mots n'était pas forcément précisée, en particulier dans les ouvrages mythologiques, elle a été parfois déduite des définitions proposées.

Les noms de villes ou de pays, antiques ou actuels provenant de termes mythologiques n'ont pas été ici oubliés, ils sont traités dans un des chapitres suivants.

S'il nous paraissait logique de retrouver des termes issus de la mythologie dans le vocabulaire provenant du monde antique, surtout dans le sens où nous restons dans cette partie dans le domaine de la croyance, de par les cultures et les civilisations de l'époque, allait-il en être de même pour du vocabulaire plus lié cette fois-ci au monde et à la civilisation moderne ? L'âge mythologique s'étant achevé il y a fort longtemps et les cultures ainsi que les croyances ayant évolué vers d'autres divinités et systèmes de pensée, le résultat d'une telle recherche n'allait pas forcément être des plus fructueux.

Nous devons, de la même manière, nous poser la question, dans l'optique que nous découvrons des termes correspondants à notre recherche, de savoir si l'état de fait dont nous nous étions rendu compte précédemment, en l'occurrence de la prédominance dans la langue française de termes gréco-romains, allait se retrouver partout ailleurs dans le vocabulaire de cette dernière et de surcroît, si les domaines d'usage que nous avons établi lors de notre classification des nos homographes allait rester valable ou allions nous nous retrouver face à une nouvelle donne de classification contradictoire avec la précédente ?

## **B- Seconde partie, les dérivés modernes :**

Ces derniers ne vont plus être en rapport comme précédemment avec les domaines des mythes ou encore des croyances.

Pour cette catégorie il va être nécessaire de faire preuve de prudence : si dans la partie précédente la dérivation pouvait paraître assez évidente à mettre en avant, la plupart des termes se rapportant au domaine des croyances et étant liés de manière directe avec celui dont ils proviennent, cela ne va pas être forcément le cas pour cette seconde catégorie, pour laquelle nous allons sortir du domaine relativement cloisonné des mythes et des légendes pour nous retrouver dans celui beaucoup plus vaste de la langue.

Ainsi où finit désormais la dérivation d'un terme mythologique et où commence celle de son homographe dans le langage moderne ? Prenons l'exemple de l'adjectif « méandreux » qui signifie « plein de méandres, de sinuosités », se rapporte-t-il au fleuve Méandre des mythes ou à son homographe au sens moderne qui désigne les sinuosités d'un fleuve ? Nous pouvons trouver aisément un lien entre le sens du dérivé, le sens moderne, mais aussi avec le sens mythique. Alors duquel de ces deux termes « méandreux » provient-il ? Nos sources nous apprennent qu'il provient du sens moderne de « méandre », toutefois des doutes pourraient à première vue s'installer à propos de son origine réelle en raison des sens modernes et antiques assez proches et des liens qui les unissent.

Prenons encore le cas du terme « nymphe » : nous pourrions penser que des termes tels que « nymphette » ou encore « nymphomanie » proviennent bien de ce terme à son sens mythologique. Il s'avère que l'étymon « nympha » veut à la fois dire « déesse », « jeune fille », « chrysalide » ou encore « clitoris ». Au final nous nous apercevons que ces sens proviennent son selon nos sources en fait plus de l'étymon à ses sens de « clitoris » et de « jeune fille » qu'à celui de « déesse ».

Les termes tels que « vulcaniste » ainsi que ceux liés à ce dernier, par leur sens et leur proximité graphique, pourraient aisément se faire passer pour des dérivés du terme « Vulcain ». Toutefois, ils proviennent en fait du nom d'une île : Vulcano. Ce type de ressemblances et de supposée liaison de sens, par rapport aux différents critères de liens terme / étymon que nous avons mis en avant dans la partie concernant les homographes, pourrait vite s'avérer devenir un facteur d'erreur et d'étymologie trompeuse. Rappelons que certains liens peuvent paraître, de surcroît, assez fins et peu évidents.

Enfin, des termes tels que « mercureux » et plus généralement tous ceux liés à un élément chimique quelconque, homographe ou dérivé d'un terme mythologique : mercure, niobium, titane..., ne sont rattachés et ne dérivent en fait que du sens second du terme dont ils sont issu : « mercureux dérive donc bien de « mercure », mais au sens de métal et n'a pas de lien avec le sens originel de ce substantif dans les mythes.

Les termes retenus ici, sont ceux dont nous avons la certitude du bien fondé non seulement de leur sens mais aussi de leur étymologie. Peu de termes de notre corpus initial ont laissé planer un doute.

Il est à préciser ici que certains termes vont pouvoir appartenir à plusieurs catégories différentes, dans ce cas de figure, ils seront retenus dans les listes dans chacun de ces cas.

Quels vont être les domaines d'appartenance de ces termes ?

1- Domaine du vivant :

Tous les termes présents dans les deux sous catégories suivantes ne désignent pas forcément une race d'animal ou un type de plante en particulier.

a- Domaine de la faune :

b- Domaine de la botanique :

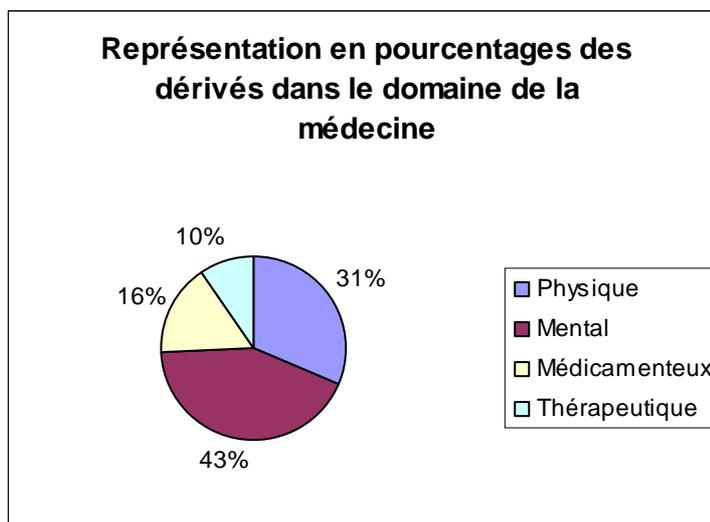
<b>Tableau de synthèse : Faune et Botanique</b>	
Faune	Botanique
Achérontie (sf) (insecte)	Achillée (sf)
Ammonite (sf) (céphalopode fossile)	Adonide (sf)
Atlante (sm)	Armoise (sf)
Atlantrope (sm) (type d'archanthropien)	Asclépiade (sf)
Féronie (insecte)	Asclépias (sf)
Lémur(e) (sm) (maki)	Atrope (atropa) (sf)
Lémurien (sm) (mammifères primates)	Centaurée (sf)
Méléagride (sf) (oiseau)	Céréale (sf)
Méléagrine (sf) (mollusque)	Cheveu-de-Vénus (sm)
Parnassien (sm) (insecte lépidoptère)	Circée (sf)
Piérade (sf) (papillon)	Colchique (sm)
Saturnie (sf)	Dédalée du chêne (sf)
Scyllion (sm) (poisson).	Dionée (sf)
Siréniens (sm pl) (ordre de mammifères marins)	Floral (adj)
Titanothère (sm) (ongulé préhistorique)	Floralies (sf pl)
Truie (sf) (mammifère)	Gazon d'Olympe (sm)
Vénéricarde (sf) (mollusque)	Hélène (sf)
	Hespéridés (sm)
	Joubarbe (sf)
	Marasme des oréades (sm)
	Masse d'Hercule (sf)
	Mercuriale (sf)
	Parnassie (sf)
	Sabot-de-Vénus (sm)
	Satyrion (sm)
	Tête de méduse (sf)

2- Domaine des sciences :

a- Domaine médical :

- i- Physique.
- ii- Mental.
- iii- Médicamenteux.
- iv- Thérapeutique : lieux, techniques, traités sur les soins.

Tableau de Synthèse			
Domaine médical			
Physique	Mental	Médicamenteux	Thérapeutique
Ammonuirie (sf)	Anaphrodisiaque (adj)	Adonide (sf)	Aphrodisiaque (adj)
Aphrodisiaque (adj)	Anaphrodisie (sf)	Ammoniacaux (sm pl)	Aphrodisiaquement (adv)
Aphrodisiaquement (adv)	Antiaphrodisiaque (adj)	Aphrodisiaque (adj & sm)	Héroïque (adj)
Céréale (adj)	Aphrodisiaque (adj)	Aphrodisiaquement (adv)	Vénérologie (sf)
Chironien (adj)	Aphrodisiaquement (adv)	Héroïque (adj)	Vénérien (adj)
Dionysien (adj)	Corybantisme (sm)	Martial (adj)	
Gigantisme (sm)	Gigantisme (adj)	Martiaux (s pl)	
Gigantisme (sf)	Narcissique (adj)	Morphine (sf)	
Hermaphroditisme (sm)	Narcissisme (sm)		
Hermaphroditisme (sm)	Narcissiste (s)		
Janiceps (sm)	Oedipien (adj)		
Mercuriel (adj)	Oedipisme (sm)		
Priapisme (sm)	Préoedipien (adj)		
Sirénomèle (sm)	Satyriaque (adj)		
Syphilis (sf)	Satyriase (adj & s)		
Téléphien (adj)	Satyriasis (sm)		
Tendon d'Achille (sm)	Satyriasique (adj & s)		
	Satyrisme (sm)		
	Uranien (adj & sm)		
	Uranin (sm)		
	Uranisme (sm)		
	Uraniste (adj & sm)		



b- Domaine de la chimie.

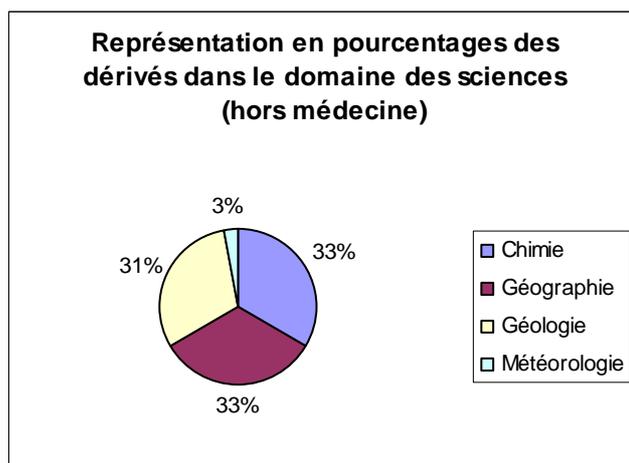
c- Domaine des sciences de la terre :

i- Géographie : lieu, endroit, localisation géographique :

Nous aurions, en tant que lieux, pu placer les différentes appellations des temples antiques dans cette partie.

- ii- Géologie.
- iii- Météorologie.

<b>Tableau de synthèse</b>			
<b>Domaines des sciences (hors médical)</b>			
Chimie	Géographie	Géologie	Météorologie
Cadmie (sf)	Acllahuasi (sm)	Ammonéen (adj)	Eolien (adj)
Cobalt (sm)	Aréopage (sm)	Castorite (sf)	
Hermétique (adj)	Athénée (sm)	Charonien (adj)	
Niobium (sm)	Minoen (adj & s)	Neptunien (adj & s)	
Prométhéum (sm)	Musée (sm)	Nymphéen (adj)	
Prométhium (sm)	Muséon (sm)	Plutonien (adj & s)	
Protéique (adj)	Muséum (sm)	Plutonisme (sm)	
Stygienne <sup>103</sup> (adj)	Parnassien (adj)	Plutonique (adj)	
Thorium (sm)	Sphingerie (sf)	Pollucite (sf)	
Titane (sm)	Sylphirie (sf)	Volcan (sm)	
Titanium (sm)	Tarpéienne (adj)	Vulcanisme (sm)	
Vanadium (sf)	Volcan (sm)		



3- Domaine des arts :

- a- Architecture.
- b- Peinture.
- c- Musique.
- d- Poésie, littérature :

Nous aurions pu placer nos dérivés désignant des titres d'ouvrages sur la mythologie dans cette partie particulière.

<sup>103</sup> Seulement dans le cas d' « eau stygienne ».

TABLEAU DE SYNTHÈSE				
DOMAINE DES ARTS				
Général	Architecture	Peinture	Musique	Poésie, Littérature
Musée <sup>104</sup> (sm)	Appolonien (adj)	Bacchanale <sup>105</sup> (sf)	Bacchanale <sup>106</sup> (sf)	Adonien (adj & sm)
Muséon (sm)	Atlante (sm)	Dragoné (adj)	Flûte de Pan (sf)	Adonique (adj & sm)
Muséum (sm)	Cyclopéen (adj)	Furieux (adj)	Eoli-harpe (sf)	Adoniser (vb)
	Dédaléen (adj)		Féerie (sf)	Cadméen <sup>107</sup> (adj)
	Dédalique (adj)		Musique (sf)	Dithyrambique (adj)
	Dédalien (adj)		Orphéon (sm)	Féerie (sf)
	Hathorique (adj)		Orphiques <sup>108</sup> (adj pl)	Flore (sf)
	Hermétique (adj)			Gigantographie (sf)
	Panathénées <sup>109</sup> (sf pl)			Gigantographique (adj)
	Pharaonique (adj)			Gigantologie (sf)
				Gigantomachie (sf)
				Héroï-comique (adj)
				Héroïde (sf)
				Héroïne (sf)
				Héroïque (adj)
				Īambe (adj & sm)
				Minoen (adj)
				Musée (sm)
				Néméennes (sf pl)
				Oghamique (adj & sm)
				Olympique (sf)
				Orphéen (adj)
				Palamédien (adj)
				Parnassien (adj & s)
				Priapée (sf)
				Priapéen (adj)
				Saturnien (adj)
				Satyrique <sup>110</sup> (adj)
				Uranin (sm)
				Vénusté (sf)

<sup>104</sup> Aux sens de « grande collection d'art ou de science », « collection destinée à l'étude ».

<sup>105</sup> Au sens de « représentation d'une danse de bacchantes et de satyres ».

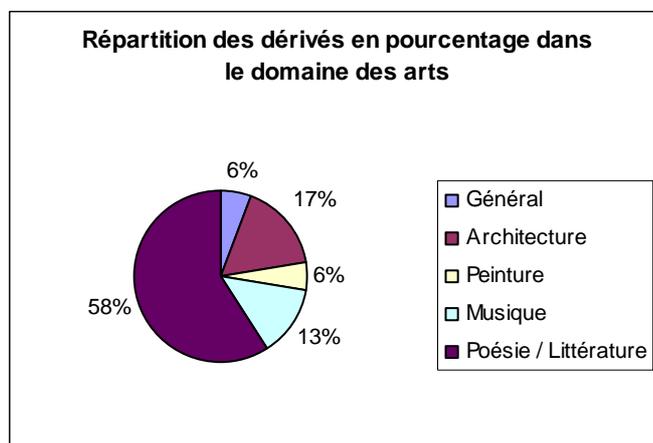
<sup>106</sup> Au sens de « danse bruyante ».

<sup>107</sup> Seulement dans le cas de « lettres cadméennes ».

<sup>108</sup> Seulement dans « poèmes orphiques ».

<sup>109</sup> Sens de « frise ».

<sup>110</sup> Dans « drame satyrique ».

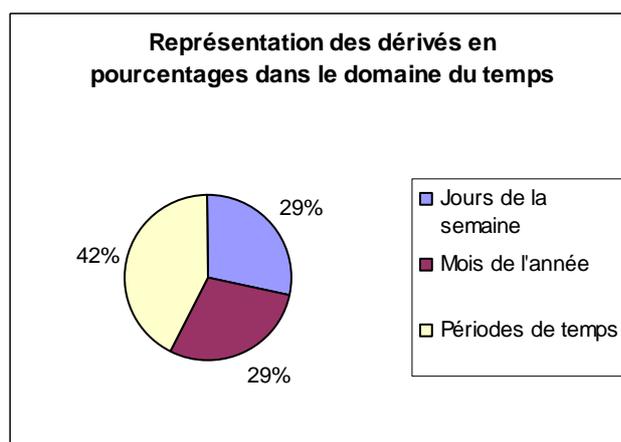


4- Le temps :

Trois sous catégories peuvent être définies dans l'ensemble « temps » :

- a- Jours de la semaine.
- b- Mois de l'année.
- c- Période de temps.

TABLEAU DE SYTHESE		
DOMAINE DU TEMPS		
Jours de la semaine	Mois de l'année	Périodes de temps
Jeudi (sm)	Avril (sm)	Héroïque (adj) <sup>111</sup>
Mardi (sm)	Janvier (sm)	Olympiade <sup>112</sup> (sf)
Mercredi (sm)	Juin <sup>113</sup> (sm)	Pharaonesque <sup>114</sup> (adj)
Vendredi (sm)	Mai (sm)	Pharaonien <sup>115</sup> (adj)
		Saturnales (sf pl)
		Vestalat (sf)



<sup>111</sup> Seulement dans « temps héroïques ».

<sup>112</sup> Pour, à la fois, les jeux antiques et modernes.

<sup>113</sup> Si on considère que son étymon provient bien de « Junon ».

<sup>114</sup> Au sens de « au temps de ».

<sup>115</sup> Au sens de « au temps de ».

### Quelques remarques :

Pour ce qui est des mois de l'année et des jours de la semaine, leur présence ne vaut ici que parce que ces derniers ont été dédiés à telle ou telle divinité.

Quant aux périodes de temps, elles ne représentent pas des découpages temporels au même titre que les siècles ou les millénaires, mais plutôt des périodes données en liaison avec un culte ou un événement (« vestalat », « olympiade ») ou encore, pour les deux autres termes, totalement abstraites et indatables.

#### 5- Domaine du monde du travail, métier, fonction :

- Adoniseur (sm).
- Asclépiade (sm).
- Gigantographe (sm).
- Hermétiste (sm).
- Mentorat (sm).
- Mentorin (s).
- Parnassien (s).
- Pythonisse (sf).
- Sibylliste (sm).
- Sphinge (sf).
- Vamp (sf).

#### 6- Le comportement, l'attitude, les capacités (physiques, mentales, savoir-faire), aussi bien pour les animés que pour les inanimés :

TABLEAU DE SYNTHÈSE DES TERMES DE CETTE CATÉGORIE SELON LEUR CLASSE GRAMMATICALE				
Substantif	Adjectif	Verbe	Adverbe	Participe passé
Adon	Ambrosiaque <sup>116</sup>	Adoniser	Aphrodisiaquement	Adonisé
Aphrodisme	Aphrodisiaque	Ambroisier <sup>117</sup>	Dithyrambiquement	Lutiné
Bacchanal	Bachique	Amphitryon(n)ner	Féériquement	
Faunerie	Circéen	Adoniser (s')	Fortunément	
Féerie	Cupidique	Bacchanaliser	Gigantesquement	
Gigantesque	Cupidonesque	Féériser	Hermétiquement	
Gigantisation	Dédaléen	Héroïser	Héroïquement	
Héraclide	Dédalien	Lutiner	Olympiquement	
Hermétisme	Dédalique	Méduser	Martialement	
Héroïne <sup>118</sup>	Dionysien	Minotauriser		
Héroïcité	Dithyrambique	Oediper		
Héroïsme	Fantomal	Pactoliser		
Lutin	Féérique	Phaétoniser		
Lutinerie	Fortuné	Pythoniser		
Méduseur	Gigantal	Sibylliser		
Narcissiste	Gigantesque	Tantaliser		
Ogrerie	Gigantin	Tritonner		

<sup>116</sup> Fait d'avoir une odeur agréable, une odeur d'ambroisie.

<sup>117</sup> Capacité d'une chose à parfumer un endroit, un lieu.

<sup>118</sup> Aux sens de « femme qui figure dans un événement », « femme d'un grand courage ».

Olympionice	Gordien	Vampiriser		
Olympionique	Hermétique <sup>119</sup>			
Palladium	Héroïque <sup>120</sup>			
Panique	Icarien <sup>121</sup>			
Prométhéisme	Jupitérien			
Protéisme	Léthéen			
Pygméries	Licorné			
Pythonisse	Lutin			
Saturnales	Martial			
Sibyllisme	Méandrique			
Sphinge	Médusant			
Titanisme	Méduséen			
Titanite	Minotaurisé			
Uranin	Olympeux			
Uraniste	Olympien			
Vamp	Olympique <sup>122</sup>			
Vampirisation	Orgiaque			
Vampirisme	Panique			
Vampirologue	Prométhéen			
Vénusté <sup>123</sup>	Protéen			
Vénusterie	Protéiforme			
Volcan <sup>124</sup>	Protéique			
	Pygméen <sup>125</sup>			
	Pygmoïde			
	Sibyllin			
	Sibyllique			
	Spectral			
	Stentoré			
	Tantalien			
	Titanesque			
	Titanien			
	Titanique			
	Uranin			
	Uraniste			
	Vampirique			
	Vénusiaque			
	Volcanique			

<sup>119</sup> Aux sens de « insensible », « difficile à comprendre ».

<sup>120</sup> Aux sens de « digne d'un héros », « qui dénote de l'héroïsme », « qui tranche une situation difficile ».

<sup>121</sup> Seulement dans « jeux icariens ».

<sup>122</sup> Seulement dans « forme olympique ».

<sup>123</sup> A ses différents sens.

<sup>124</sup> Aux sens de « caractère », « ce qui ne peut se dénouer que par un éclat dangereux », « intrigues sourdes, dangers imminents mais cachés ».

<sup>125</sup> Aux sens de « qui appartient, à rapport, à une personne de petite taille », « mesquin ».

### 7- Les objets :

Cette partie présente des objets divers en rapport avec un personnage, ses capacités ou sa légende :

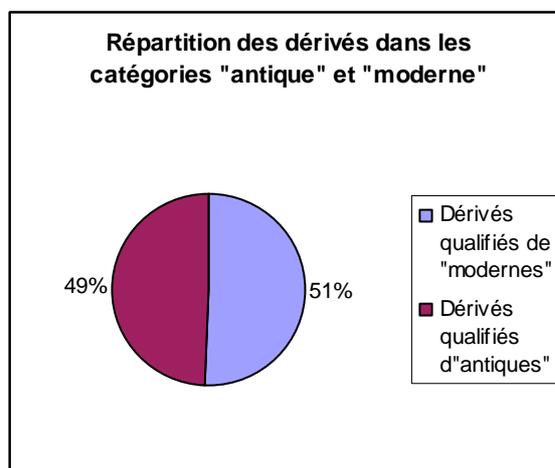
- Bucentaure (sm).
- Eolienne<sup>126</sup> (sf).
- Eolipile (adj & sm).
- Hermétique (adj).
- Icaroscope (sm).
- Monnaie (sf).
- Olympique<sup>127</sup> (adj).
- Trait de Jupiter (sm).

### 8- Les événements :

- Florales (sf pl).
- Mercuriale (sf).
- Olympiade (sf) (à ses sens modernes ou antiques).
- Olympique (adj) (à ses sens modernes ou antiques).
- Olympisme (sm).

Au final, nous nous rendons compte que du point de vue des dérivés que nous avons qualifiés de « modernes », nos termes de la mythologie ont produit 343 dérivés.

Au total, les deux domaines confondus, nous amènent à un total de 678 dérivés. Les productions des deux différents domaines sont quasiment équivalentes comme le montre le graphique suivant :



Si nous synthétisons l'ensemble de nos données dans ce chapitre, nous nous rendons compte qu'en matière de liens entre les dérivés et le terme dont ils sont issus nous nous retrouvons avec les mêmes types de liens que nous avons établi dans le chapitre concernant les homographes de termes mythologiques. Nous retombons aussi, en quantité infime

<sup>126</sup> Au sens de « moteur actionné par le vent », « étoffe », à cause de sa légèreté.

<sup>127</sup> Aux sens de « équipement sportif », « couronne ».

toutefois, sur le même type d'écueil, nous avons l'assurance, de par nos sources, qu'un terme dérive bien d'une source mythologique, mais nous sommes dans l'incapacité d'en déterminer la raison.

Nous constatons aussi, dans la continuité de ce que nous avons précédemment, qu'une majorité des termes que nous avons trouvés font partie de la sphère mythologique grecque et romaine.

Pour ce qui est des classes grammaticales, les dérivés vont se trouver quasiment toutes celles que nous rencontrons dans la langue française, il ne va plus être simplement question de substantifs et de quelques adjectifs comme dans le cas des homographes.

Du point de vue des domaines d'usage de nos termes, certaines catégories que nous nous attendions à retrouver par rapport à nos conclusions dans le chapitre homographes sont bien présentes ici. La toute première est évidemment le domaine mythologique lui-même qui a produit des dérivés de certains de ses termes, comme nous le montre la partie « dérivés antiques ».

Nous retrouvons, par ailleurs, différents termes appartenant aux domaines mis en avant dans notre premier chapitre, domaines que nous avons établis, de par la quantité d'homographes présents, qu'ils seraient les principaux récepteurs de termes issus de la mythologie dans notre langue. Tel le domaine de la « faune » ; ou encore celui de la « botanique ».

Le domaine de l'art est aussi représenté, mais de manière plus développée au niveau des disciplines représentées, il n'est plus seulement ici question de statues, de représentations diverses ou de quelques termes désignant la poésie ou les belles lettres mais aussi d'architecture, de musique, ainsi que de littérature et de poésie. Remarquons toutefois la disparition de la catégorie « héraldique ».

D'autres domaines apparaissent enfin ici ou prennent une place importante, ce sont des domaines scientifiques : la médecine, la chimie, la géographie (au sens large), la géologie et la météorologie, auxquels nous pourrions fort bien ajouter les domaines de la « faune » et de la « flore ». Cet état de fait s'explique car, à une certaine époque, dans ce qui était alors la France, les langues des sciences étaient le latin et le grec, il semble par conséquent logique de retrouver un certain nombre de mots de ces origines dans des terminologies scientifiques, le fait que les termes soient de surcroît d'origine mythologique dépend du fait de ce que ces sciences décrivent et de quelle manière, autrement dit, sur la base de quels termes on été construits certains mots de ces terminologies. La liste de mots précédente nous explique les raisons de ces différents cas, au travers des rapports qui unissent les termes dérivés avec leur étymon mythologique.

Des domaines tels que « événements », « temps », « objet », ne sont pas extrêmement importantes, elles existent en raison de seulement quelques termes, les jours et les mois de l'année dédiés à certains dieux romains pour la première, les deux seules véritables périodes de temps concrète étant en fait « olympiade » et « vestalat ». Pour ce qui est de la catégorie « événements », c'est surtout de par l'existence des jeux olympiques et des termes liés à ceux-ci qu'elle existe. Au niveau des objets, nous ne trouvons rien de remarquable d'un point de vue classification plus poussée vers quelque domaine que ce soit.

Enfin, l'homme est toujours aussi un vecteur important de dénomination mythologique dans cette partie, que ce soit au travers de la médecine, des arts et des croyances, mais aussi,

comme pour ce qui est des homographes par rapport à son comportement, son apparence, ou à ses activités.

A la lecture de ce travail jusqu'ici, nous pouvons nous demander pourquoi des termes tels que « héliocentrique » ou encore « sélénite » n'ont pas été traités dans ces deux premières parties concernant les dérivés. Ils proviennent pourtant bien du grec ou du latin et semblent liés de prime abord, à des termes mythologiques tels que « Hélios » ou, pour le second, « Séléné ». La raison n'est pas un oubli de notre part, mais provient de la nature même de ces termes mythologiques. Certes, les deux exemples que nous avons cités proviennent effectivement de nos mots grecs, l'étymologie nous le prouve, mais ces termes ne sont pas à proprement parler des personnages à part entière de la mythologie : ils ont tout d'abord un sens en tant que tels : « le soleil » pour le premier et « la lune » pour le second, et sont avant tout des personnifications de ces éléments naturels, auxquels les anciens ont par la suite attribué quelques légendes, plus que de « véritables » entités mythologiques. C'est pour cette raison que nous ne trouvons pas des dérivés dans cette partie réservée aux personnages mythologiques « réels », mais que nous les avons réunis, ainsi que d'autres termes de la même nature, dans un chapitre spécifique.

### C- Troisième partie, les dérivés par personnification :

Dans la mythologie grecque et romaine tout particulièrement, certains personnages, dieux, héros mythologiques ont été imaginés pour personnaliser certaines notions ou concepts qui pourraient être perçus comme plus ou moins abstraits, ou, dans une idée probablement anthropomorphiste de donner un aspect humain et parfois même une histoire à des éléments de leur quotidien. Dans le premier cas de figure, nous allons avoir à faire à des concepts tels que le temps ou encore la mort. Quant au second, il sera plutôt question d'éléments de notre environnement à l'image de la lune, du soleil, etc., ainsi que des éléments naturels particuliers ayant un rôle dans les légendes. Ils portent généralement le nom de l'élément qu'ils représentent avec une majuscule dans la langue où elles ont été personnifiées. Ce type d'entités divines particulier a été nommé « allégorie », ou dans certains cas « personnification anthropomorphique ».

Ce chapitre nous présente ces différents termes, si la racine du mot est relativement évidente, il est beaucoup moins aisé d'affirmer qu'ils proviennent simplement du terme que représente le concept ou de la divinité à laquelle a été lié le dit concept.

Même si, nous pouvons considérer que ces termes ont une place dans ce travail en tant que dérivés d'une personnification ou d'un concept original, ils sont toutefois regroupés dans ce chapitre isolé.

Nous n'allons pas à chaque entrée préciser le type de lien, il est, en effet, directement lié, par une des racines du terme dans lequel il se trouve à une des personnifications mythologiques que nous avons répertoriées.

Les termes retenus ici proviennent tous à la base du Grec, parfois après un passage par le Latin.

Ainsi, nous allons trouver 11 entrées primaires : Chronos (le Temps, à ne pas confondre avec Cronos), Echo, Eros (l'amour, il s'agit ici de l'Eros originel du commencement des temps et non de son homonyme dieu de l'amour bien connu), Gê (la Terre), Hélios (le Soleil), Hypnos (le Sommeil), Iris (l'Arc-en-ciel), Océan, Séléné (la Lune), Thanatos (la Mort), Uranus (le Ciel), 11 personnifications mythologiques qui ont données lieux à des dérivés dans notre langue.

Ajoutons que les personnifications des différents vents auraient très bien pu faire partie de ce chapitre.

De ces termes, selon les sources utilisées, nous dénombrons 158 mots dérivés dans notre langue.

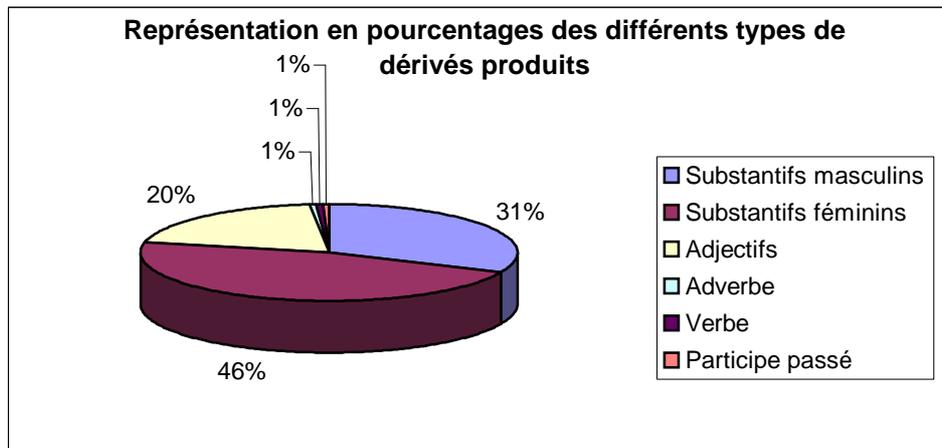
A quelles classes grammaticales appartiennent ces mots ?

Précisons ici que si un mot appartient à plusieurs d'entre elles, il est répertorié à chaque fois.

D'un point de vue quantitatif, nous arrivons aux résultats suivants :

- 133 Substantifs : (les substantifs pouvant être à la fois masculin et féminin sont comptabilisés dans chacune de ces catégories).
  - o 54 Substantifs masculins.
  - o 79 Substantifs féminins.
- 34 Adjectif.
- 1 Adverbe.

- 1 Verbe.
- 1 Participes passé.



Il est inutile ici de préciser le lien entre le mot d'origine et son ou ses dérivés, dans la mesure où nous sommes face à des conceptualisations ou des personnifications de choses ou d'idées dont le sens de base parle pour lui même. Les mots sur la base de « Chronos » sont tous liés à l'origine à une idée de temps, ceux construits sur « Eros » à l'amour etc.

#### 1- Dérivés sur la base de « Chronos » :

**Chronaxie** : sf (grec khronos, temps et axia, valeur) Temps de passage du courant électrique nécessaire pour obtenir le seuil de la contraction avec une intensité double du courant linéaire (rhéobase).

**Chronique** : sf (latin chronica, grec, khronos, temps) Suite de faits consignés dans l'ordre de leur déroulement.

Article de journal dans lequel sont reportées les faits, les nouvelles du jour.

Ensemble des nouvelles qui circulent sur des personnes.

En statistiques, suite ordonnée d'observations d'une variable au cours du temps, qui correspondent à des dates successives également espacées.

Défrayer la chronique : faire parler de soi.

Adj, (latin chronicus) En médecine, se dit, par opposition à aigu, des maladies qui évoluent lentement et se prolongent.

Se dit d'une situation fâcheuse, qui dure longtemps.

**Chrono** : sm Voir la définition du terme chronomètre.

**Chronobiologie** : sf Etude scientifique des rythmes biologiques des êtres vivants, en particulier du rythme circadien.

**Chronogramme** : sm (grec khronos et gramma) Représentation graphique de faits se succédant dans le temps.

Date fournie par les lettres numérales d'une phrase ou d'un vers servant, le plus souvent, d'inscription.

**Chronographe** : sm Montre de précision, permettant de mesurer des intervalles de temps.

Appareil permettant de mesurer des intervalles de faire constater, par des procédés graphiques, la durée d'un phénomène.

En astrologie, instrument permettant d'enregistrer avec précision l'instant d'un phénomène, par l'intermédiaire d'un signal électrique.

**Chronologie** : sf (grec khronologia, khronos, temps et logos, science) Science des temps ou des dates historiques.

Succession dans le temps des événements historiques.

Manière de supputer les dates.

Liste établie de façon chronologique.

**Chronomètre** : sm (grec, khronos, temps et metron, mesure) Montre de précision, réglée dans différentes positions et sous des températures variées, ayant obtenu un bulletin officiel de marche.

Instrument servant à mesurer du temps.

**Chronométrie** : sf Partie de la physique qui s'occupe de la mesure du temps.

**Chronophotographie** : sf Procédé d'analyse du mouvement par des photographies successives.

**Chronoprojecteur** : sm Mécanisme antérieur d'un appareil cinématographique, qui déroule le film devant la lanterne.

**Chronoscope** : sm Instrument destiné à mesurer des temps très courts.

**Chronotachymètre** : sm Instrument permettant de vérifier la vitesse d'une automobile.

**Uchronie** : sf (du grec « ou », non et « khronos », temps ; mot forgé sur le type de « utopie ») Utopie appliquée à l'histoire ; l'histoire refaite logiquement, comme elle devrait être.

## 2- Dérivés sur la base d'« Echo » :

**Echocardiogramme** : sm Enregistrement graphique par échographie des structures du cœur.

**Echoencéphalogramme** : sm Enregistrement graphique par échographie des structures du cerveau.

**Echographie** : sm En médecine, méthode d'exploration utilisant la réflexion (écho) des ultrasons sur les organes. Cette méthode est aussi appelée ultrasonographie.

Radiographie d'une femme enceinte effectuée dans le but de détecter et de prévenir des complications médicales, comme d'éventuelles malformations du fœtus.

**Echoïque** : adj Se dit de vers disposés en écho.

**Echolalie** : sf (grec, lalein, parler) En psychiatrie, répétition irréfléchie, par un sujet aphasique, de phrases ou de mots dits par autrui.

**Echolocation** : sf Mode particulier d'orientation fondé sur le principe de l'écho.

**Echomètre** : sm (de écho, et du grec metron, mesurer) Instrument servant à mesurer, la durée, les intervalles, et les rapports des sons.

**Echomimie** : sf (de écho et du grec mimos, qui imite) Répétition, par certains aliénés, des mouvements que l'on exécute devant eux.

**Echotomographie** : sf En médecine, procédé d'échographie qui permet d'obtenir des images en coupe des organes.

### 3- Dérivés sur la base d'« Eros » :

**Erogène** : adj (grec erôs, amour et gennân, engendrer) Se dit d'une partie du corps susceptible de provoquer une excitation sexuelle.

**Erotique** : adj (grec, erôtikos ; de erôs, amour) Relatif à l'amour sexuel, à ses désirs, ses plaisirs, à la sexualité.

Sm pl, les érotiques grecs, les poètes grecs qui ont chanté l'amour.

**Erotologie** : sf Etude scientifique de l'amour physique et des ouvrages érotiques.

**Erotomanie** : sf (grec erôs et mania) Obsession sexuelle.

En médecine, aliénation mentale causée par l'amour, ou caractérisée par un délire érotique.

En psychiatrie, affection mentale caractérisée par l'illusion délirante d'être aimé.

### 4- Dérivés sur la base de « Gê » (Gaïa) :

**Géaster** : sm (grec, gê, terre, et astêr, étoile) Champignon globuleux dont l'enveloppe externe se déchire et s'étale en étoile à maturité. Classe des basidiomycètes gastronomycètes.

**Géo-anticlinal, e, aux** : adj Synonyme de anticlinal.

**Géo-batracien** : sm Batracien privé de queue, vivant sur terre.

**Géobiologie** : sf (de géo, du grec bios, vie et logos, discours) Science qui s'occupe de l'évolution cosmique géologique de la planète avec les conditions d'origine, de composition physico-chimique et d'évolution de la matière vivante et des organismes qu'elle constitue.

**Géoblaste** : adj (de géo et du grec blastès, qui bourgeoine) Botanique, dont les cotylédons ne sortent pas de terre pendant la germination.

**Géocentrique** : adj (grec gê et kentron) Qui est considéré par rapport à la Terre prise comme centre.

Mouvement géocentrique, mouvement apparent d'un astre autour de la Terre, considérée comme centre d'observation.

**Géochimie** : sf Science qui traite, du point de vue de la Terre entière, de l'abondance absolue et relative des éléments et des isotopes, de leur distribution et de leur migration.

**Géochronologie** : sf Branche de la géologie cherchant à dater les événements successifs qui ont affecté le globe terrestre et plus particulièrement à déterminer l'âge des roches.

**Géocorise** : sf Groupe d'insectes hémiptères hétéroptères, comprenant les punaises terrestres, par opposition aux punaises aquatiques (hydrocorises).

**Géocratique** : adj (de géo et du grec kratos, force) Terme par lequel on distingue les déplacements des rivages, lorsqu'ils se produisent de manière à accroître le domaine de la terre ferme.

**Géocyclique** : adj (de géo et du grec klukos, cercle) En astronomie, se dit d'une machine qui figure le mouvement annuel de la terre autour du soleil et explique les saisons et l'inégalité des climats.

**Géode** : sf (du grec geôdês, terreux) Masse minérale creuse, sphérique, tapissée intérieurement de cristaux.  
Rognon de silex creux.

**Géodésie** : sf (grec geôdasias, gê, terre et, daisin, partager) Science qui a pour objet de définir la forme de la Terre, de décrire en détail le champ de la pesanteur et d'en étudier les variations éventuelles dans le temps. Ainsi que la mesure totale ou partielle de la surface de la terre.

**Géodésigraphe** : sm (de géodésie et du grec graphein, écrire) Instrument d'arpentage qui se manœuvre comme le graphomètre.

**Géodésique** : sf La plus courte des lignes joignant deux points d'une surface.

**Géodynamique** : sf Partie des sciences de la Terre qui étudie les processus évolutifs et analyse les forces dont ils résultent ; ensemble de ces processus. Synonyme : géologie dynamique.

Science qui a pour objet l'étude des propriétés dynamiques et mécaniques d'ensemble de la Terre et de la Lune, en tenant compte de l'interaction mutuelle des deux astres.

**Géogène** : adj (de géo, et du grec genos, naissance) Qui croît sur la terre.

**Géogénie** : sf (de géo, et du grec genesis, origine) Hypothèse sur la formation du globe terrestre.

**Géoglosse** : sf Genre de champignons discomycètes, ayant une fructification en forme de masse à long pied.

**Géognosie** : sf (de géo, et du grec gnôsis, naissance) Science traitant de la composition minéralogique, de la structure, de la forme et étendue des diverses couches ou masses minérales qui constituent la partie solide du globe terrestre.

**Géogonie** : sf Voir Géogénie.

**Géographie** : sf (latin geographia, du grec geôgraphia) Science qui a pour objet la description et l'explication de l'aspect actuel, naturel et humain, de la surface de la Terre. Ensemble des caractéristiques physiques et humaines d'une région.

**Géohydrographie** : sf (de gê, terre ; hudôr, eau et graphein, décrire) Description de la terre et des eaux terrestres.

**Géoïde** : sm Surface normale, en tout point de la Terre, à la verticale du lieu, et coïncidant avec le niveau moyen des mers, abstraction faite des marées. Le géoïde correspond conventionnellement à l'altitude zéro.

**Géologie** : sf (grec gê et logos) Science qui a pour objet la description des matériaux constituant le globe terrestre, l'étude des transformations actuelles et passées subies par la Terre, et l'étude des fossiles. La géologie se divise en plusieurs branches.  
Ensemble des caractères du sous-sol d'une région, traduisant son histoire géologique.

**Géomagnétifère** : sm (de géo, du grec magnès, aimant et du latin ferre, porter) Sorte de paratonnerre ayant pour objet de capter l'électricité atmosphérique pour la faire agir sur la végétation.

**Géomagnétisme** : sm Magnétisme terrestre.

**Géomance** ou **géomancie** : sf (latin geomantia, de géo et du grec manteia, divination) Divination qui s'opère en jetant de la terre, de la poussière sur une table et en étudiant les figures ainsi formées.

**Géomorphie** : sf (de géo, et du grec morphê, forme) Partie de la géodésie qui a trait plus particulièrement à la recherche de la forme de la terre.

**Géomorphogénie** : sf (de géo, du grec morphê, forme et genos, origine) Etude de la formation du relief terrestre.

**Géomorphologie** : sf Partie de la géographie physique qui a pour objet la description et l'explication du relief terrestre actuel, permise par l'étude de son évolution.

**Géonome** : sm Genre de palmiers dont plusieurs espèces sont cultivées dans les serres d'Europe.

**Géonomie** : sf (de géo et du grec nomos, loi) Etudes des lois qui président aux changements opérés dans la forme superficielle de la terre.

**Géophagie** : sf Habitude de manger de la terre.

**Géophile** : sm Genre de mille-pattes à corps long et grêle, vivant dans l'humus et sous les mousses. Longueur, jusqu'à 5 cm.

**Géophone** : sm (de géo et de phônê, voix) Instrument d'écoute pour déceler les bruits provenant du sol : travaux de sape, localisation des mineurs ensevelis etc.

**Géophysique** : sf Etude, par les moyens de la physique, de la structure d'ensemble du globe terrestre et des mouvements qui l'affectent. Synonyme : physique du globe.  
Adj, relatif à la géophysique.

**Géopolitique** : sf Etude des rapports entre les données naturelles et la politique des états.

**Géoponie** : sf (de géo et du grec ponos, travail) Culture de la terre. Agriculture.

**Géorama** : sm (de géo et du grec ôrama, vision) Représentation sur une grande échelle de la totalité de la surface terrestre.

**Géostationnaire** : adj Se dit d'un satellite artificiel géosynchrone qui gravite sur une trajectoire équatoriale, et, de ce fait, paraît immobile pour un observateur terrestre. L'orbite des satellites géostationnaires est unique, son altitude est voisine de 35 800 km.

**Géostatique** : adj Statique du globe terrestre.

**Géostatistique** : sf Evaluation des gisements miniers par la méthode statique.

**Géostrophique** : adj Se dit d'un vent circulaire aux isobares.

**Géosynchrone** : adj Se dit d'un satellite artificiel de la Terre dont la période de révolution est égale à celle de la rotation de la Terre.

**Géosynclinal** : sm (grec, gê, terre ; sun, avec et klinê, lit) Dans les zones orogéniques, vaste fosse en bordure du continent, s'approfondissant progressivement sous le poids de dépôts (ou flysch) qui s'y entassent et dont le plissement extérieur aboutit à la formation d'une chaîne de montagnes.

**Géotechnique** : sf Partie de la géologie appliquée qui étudie les propriétés des sols et des roches en fonctions des projets de construction d'ouvrages d'art.

**Géothermie** : sf Chaleur interne de la Terre.  
L'utilisation de la géothermie comme source d'énergie.  
Etude de ces phénomènes thermiques.

**Géothermométrie** : sf Partie des sciences de la Terre qui s'intéresse à l'évaluation et à la mesure des températures qui régnaient lors d'un phénomène géologique.

**Géotropisme** : sm Croissance d'un organe d'un végétal orienté par rapport à la terre et due à la pesanteur. Le géotropisme des racines est positif, celui des tiges négatif.

**Géotrupe** : sm (grec, trupân, percer) Insecte coléoptère du groupe des bousiers.

#### 5- Dérivés sur la base d'« Hélios » :

**Aphélie** : sm (grec apo, loin et helios, soleil) Point de l'orbite d'une planète le plus éloigné du Soleil. Contraire de périhélie.

Adj, la terre est aphélie, au point de son orbite le plus éloigné du soleil.

**Ephélide** : sf (du grec epi, sur et helios, soleil) Tache de rousseur.  
Les éphélides sont dues à une accumulation de pigment dans la région sous-épidermique ; elles apparaissent surtout en été. Ces petites lésions, appelées aussi taches de rousseur, résistent à tout traitement.

**Hélianthe** : sm (grec, hélios, soleil et anthos, fleur) Plante venant d'Amérique, cultivée pour ses grands capitules jaunes. Famille des composées ; noms usuels : soleil, tournesol. On connaît une cinquantaine d'espèces d'hélianthes, la majorité d'entre elles poussent en Amérique du nord.

**Hélianthème** : sm (grec, hélios, soleil et anthêmon, fleur) Genre de plante voisine des cistes, à fleurs jaune d'or. Cette plante est appelée vulgairement herbe d'or.

**Hélianthénine** : sf Glucoside qui se trouve dans les tubercules du topinambour, de l'aunée et du dahlia.

**Hélianthi** : sm Plante vivace du genre hélianthe, originaire d'Amérique, très voisine du topinambour, cultivée comme aliment pour l'homme et les animaux.

**Héliaque** : adj (grec héliakos) En astronomie, se dit du lever et du coucher d'un astre qui se produit en même temps que le lever et le coucher du Soleil.

**Hélioquement** : adv En même temps que le lever et le coucher du soleil.

**Héliaste** : sm (grec « héliastès » ; de Hèliaia, dérivé de « hélios », soleil) Membre d'un célèbre tribunal athénien, composé de citoyens qui tenaient des séances en plein air, au lever du soleil.

Les héliastes étaient les juges de l'Héliée ou tribunal du peuple, composé de citoyens tirés au sort, probablement sur une liste de candidats volontaires. Ils étaient partagés en dix tribunaux et, selon la gravité du procès, on exigeait la présence d'une ou plusieurs de ces sections. Les héliastes jugeaient surtout les procès civils ou ceux ayant un caractère politique. Les juges touchaient un salaire de trois oboles par réunion.

**Hélio** : sf Voir héliogravure.

**Héliocentrique** : adj (grec hélios et centre) En astronomie, qui a le soleil pour centre, pour point de départ.

Lieu, point héliocentrique d'une planète, lieu, point de l'écliptique où paraîtrait cette planète, vue du soleil.

**Héliochromie** : sf (du grec hélios, soleil, et khrôma, couleur) Terme impropre pour désigner la photographie des couleurs.

**Héliocopris** : sm Genre d'insectes coléoptères lamellicornes, comprenant une vingtaine d'espèces des régions tropicales de l'ancien monde.

Les héliocopris sont les plus grands des bousiers. Ils vivent parmi les excréments des bœufs et des buffles, creusant en terre de vastes trous cylindriques. Ils font de grosses boules où se métamorphosent leurs larves.

**Héliodynamique** : sf (de hélios, soleil et dunamis, force) Partie de la physique qui a pour but l'utilisation de la chaleur solaire.

**Héliofuge** : adj Qui fuit le soleil.

**Héliogène** : adj Qui engendre la lumière.  
Sm, un héliogène.

**Héliographe** : sm (grec, hélios, soleil et graphein, écrire) Appareil servant à mesure la quantité de chaleur rayonnée par le Soleil.  
En météorologie, appareil servant à mesurer l'insolation.

**Héliographie** : sf (grec hélios et graphein) En arts graphiques, procédé de reproduction d'originaux transparents ou translucides sur papier aux diazoïdes.  
En astronomie, description du Soleil.

**Héliogravure** : sf Désignation générique des procédés d'obtention, par voie photomécanique, de formes d'impression gravées en creux, ainsi que des procédés d'impression utilisant ses formes.  
Gravure ainsi obtenue.

**Héliomarin, e** : adj Qui combine l'héliothérapie et le séjour en bord de mer.

**Héliomètre** : sm (grec hélios, soleil et metron, mesure) Lunette dont on se sert pour mesurer le diamètre apparent du soleil et les planètes et les petites distances apparentes entre ces corps.

**Héliophane** : sm Genre d'araignées des régions chaudes, comprenant de jolies araignées sauteuses, qui font la chasse aux petits insectes en plein soleil sur les plantes.

**Héliophile** : adj (grec hélios, soleil et philos, ami) Qui aime la lumière.  
Sf, genre de crucifères, comprenant des plantes herbacées à fleurs blanches, jaunes, roses ou bleues. On en connaît 40 espèces originaires du Cap et cultivées dans les jardins d'Europe.

**Héliophobie** : sf (grec hélios, soleil et phobos, crainte) Peur pathologique de la lumière.

**Héliophotomètre** : sm Instrument destiné à mesurer approximativement l'intensité de la lumière solaire.

**Hélioplastie** : sf (grec hélios, soleil et platès, qui façonne) Procédé de gravure photographique, avec lequel on obtient des planches gravées en creux ou en relief. Synonyme, photoglyptie.

**Héliornis** : sm Genre d'oiseaux échassiers, appelés aussi grebilfoulques, dont on connaît une seule espèce, des régions chaudes de l'Amérique.

**Hélioscope** : sm (grec hélios, soleil et skopein, examiner) Lunette à verre fumé, ou coloré, pour observer le soleil.  
Instrument à l'aide duquel on dirige l'image du soleil dans une chambre obscure.

**Hélioscopie** : sf Observation du soleil.

**Héliostat** : sm (grec hélios et statos) Appareil d'optique par lequel un mouvement d'horlogerie maintient dans une direction constante, malgré le mouvement du soleil, un rayon introduit dans une chambre obscure.

**Héliosynchrone** : adj Se dit de l'orbite d'un satellite artificiel de la Terre dont le plan fait un angle constant avec la direction Terre-Soleil.

Se dit d'un satellite dont l'orbite présente la caractéristique précédente. Un satellite héliosynchrone survole toujours aux mêmes heures un lieu donné. De nombreux satellites météorologiques ou d'observations de la Terre présentent cette particularité.

**Héliothérapie** : sf Traitement médical par la lumière solaire, active par ses rayons ultraviolets. On l'utilise, sous contrôle médical, contre le rachitisme, certaines tuberculoses osseuses et des maladies de la peau.

**Héliothis** : sf Genre d'insectes lépidoptères, comprenant des noctuelles à ailes tachetées dont les chenilles vivent sur les plantes basses.

**Héliothrips** : sm Genre d'insectes orthoptères pseudo-névroptères, comprenant de petits thrips qui vivent sur diverses plantes et occasionnent souvent des dégâts.

**Héliotrope** : sm (grec, héliotropion, qui se tourne vers le Soleil) Plante dont on cultive certaines espèces à fleurs odorantes. Famille des borraginacées.

Nom donné aux plantes dont la fleur se tourne vers le soleil, comme l'hélianthe.

Instrument propre à renvoyer les rayons solaires à grande distance et utilisé pour faire des signaux.

Variété de calcédoine qui présente des taches rouge sang sur une pâte verte. Synonyme, jaspe sanguin.

**Héliotropie** : sf Synonyme d'héliotropisme.

**Héliotropisme** : sm Phénomène de mouvement et de direction des plantes sous l'influence des rayons solaires.

**Héliotypie** : sf (grec hélios, soleil et tupos, caractère) Synonyme de phototypie.

**Hélium** : sm (grec hélios) Corps simple, gazeux (He), n° 2, de masse atomique 4,0026, de densité 0,138, découvert dans l'atmosphère solaire, et qui existe en très petite quantité dans l'air. Très léger et inflammable, il est utilisé pour le gonflement des ballons et des aérostats.

L'hélium fut découvert par Ramsay, Langlet et Cleve en 1895. Son nom vient du dieu Hélios car il fut identifié par spectroscopie des rayonnements solaires.

**Parhélie** ou **parélie** : sf (grec parêlios, de para, à côté et hélios, soleil) En météorologie, phénomène lumineux dû à la réflexion des rayons solaires dans un nuage formé de cristaux de glace.

**Périhélie** : sf (grec peri et hélios) En astronomie, l'extrémité du grand axe de l'orbite d'une planète la plus voisine du soleil.

Adj, cette planète est périhélie.

6- Dérivés sur la base d'« Hypnos » :

**Hypnogène** : adj (du grec « hupnos », sommeil et « gennân », engendrer) Qui produit le sommeil.

**Hypnologie** : sf (du grec « hupnos », sommeil et « logos », discours) Traité du sommeil. Branche de la physiologie qui s'intéresse au sommeil.

**Hypnoïde** : adj Se dit d'un état psychique survenant en dehors du sommeil, et dans lequel la pensée fonctionne comme dans le rêve.

**Hypnopompique** : adj Qui concerne l'état de réveil incomplet qui fait suite au sommeil.

**Hypnose** : sf Sommeil provoqué par des moyens artificiels. Baisse du niveau de vigilance provoquée par suggestion et qui est marquée par une dépendance, laquelle peut être utilisée à des fins diverses : analgésie psychothérapie. Technique provoquant cet état.

**Hypnosie** : sf Maladie du sommeil.

**Hypnotique** : adj Se dit des médicaments qui provoquent le sommeil. Sm, un hypnotique.

**Hypnotisme** : sm Ensemble des phénomènes qui constituent le sommeil artificiel provoqué, l'état hypnotique.

7- Dérivés sur la base d'« Iris » :

**Iridium** : sm (latin, iris, iridis, arc-en-ciel) Métal, (Ir) blanc, n° 77, de masse atomique 192,22, extrêmement dur et résistant à l'action des agents chimiques, fondant vers 2 400° C et contenu dans certains minerais de platine. Un des corps simple, ce métal est très cassant. L'iridium fut découvert indépendamment vers 1804 par Smithson Tennant, Foucroy, Vauquelin, Collet-Descotils.

**Irisation** : sf Propriété qu'ont certains corps à disperser la lumière en rayons colorés comme l'arc-en-ciel. Reflets ainsi produits.

**Irisé, ée** : pp et adj Qui présente les couleurs de l'arc-en-ciel.

**Iriser** : vb Faire apparaître l'irisation, donner les couleurs de l'arc-en-ciel. S'iriser : se revêtir des couleurs de l'arc-en-ciel.

8- Dérivés sur la base d'« Océan » :

**Océane** : adj f Mer océane, l'océan (peu utilisé).

**Océanie** : sf Genre de méduses hydroïdes, répandues dans diverses mers.

**Océanique** : adj Relatif à l'océan.

Qui vit dans l'océan.

**Océanographie** : sf Science qui a pour objet l'étude de la vie dans les océans et du milieu physique qu'ils constituent.

**Océanologie** : sf Voir océanographie.

9- Dérivés sur la base de « Séléne » :

**Séléne** : adj Relatif à la lune.

**Sélénién, enne** : adj Qui a rapport à la lune.  
S, habitant supposé de la lune.

**Sélénieux** : sm Genre d'insectes lépidoptères voisins des géomètres, renfermant des phalènes de taille moyenne répandues sur l'hémisphère boréal, et dont une espèce est assez commune en France.

**Sélénipède** : sm Genre d'orchidées, voisines des cyripèdes et dont les fruits aromatiques sont employés comme succédané de la vanille.

**Sélénique** : adj Qui concerne la lune.

**Sélénite** : s (grec selénitês) Habitant imaginaire de la Lune.  
Adj, relatif à la lune.

**Sélénius** : sm (grec Selênê, Lune [par analogie avec le tellure]) Métalloïde, (Se), qui existe dans la nature à l'état de séléniures métalliques, n° 34, de masse atomique 78,96, solide, de densité 4,8, fusible à 217° C, analogue au soufre, et dont la conductibilité électrique augmente avec la lumière qu'il reçoit.

Le sélénius a été découvert en 1818 par Berzelius.

**Sélénodonte** : adj (du grec selênê, lune, et odous, ontos, dent) Qui a les dents à lobes en forme de croissant, en parlant des mammifères artiodactyles.

**Séléographie** : sf Description de la surface de la Lune, carte de celle-ci.

**Séléologie** : sf Etude de la Lune.

**Sélénose** : sf Lunule, tache blanche sur les ongles.

**Séléostat** : sm (du grec selênê, lune et statos, arrêter) En physique, instrument qui suit automatiquement la marche de la lune, ce qui permet de suivre cet astre sans déplacer la lunette.

**Séléotopographie** : sf (du grec selênê, lune, topos, lieu et graphein, décrire) Description détaillée de la surface de la lune.

10- Dérivés sur la base de « Thanatos » :

**Euthanasie** : sf (grec euthanasia : eu, bien et thanatos, mort) Doctrine selon laquelle il est licite d'abrèger la vie d'un malade incurable pour mettre fin à ses souffrances.

Euthanasie active, par l'intermédiaire d'une substance mortelle.

Euthanasie passive, par l'interruption des soins.

Action de donner la mort à un animal de façon douce.

**Thanatogénèse** : sf (du grec « thanatos », mort et « genesis », formation) Recherche de l'origine et des causes de la mort.

**Thanatologie** : sf (du grec « thanatos », mort et « logos », discours) Etude scientifique des signes, des conditions, des causes et de la nature de la mort.

**Thanatomanie** : sf Hantise de la mort, tendance au suicide et au meurtre.

**Thanatophobie** : sf (du grec « thanatos », mort et « phobos », crainte) Peur morbide de la mort.

**Thanatopraxie** : sf Ensemble des moyens techniques mis en œuvre pour la conservation des corps, l'embaumement en est la forme historique.

11- Dérivés sur la base d'« Uranus » :

**Uranie** : sf Genre d'insectes lépidoptères comprenant de grands papillons de Madagascar qui brillent de vives couleurs.

**Uranographie** : sf (grec ouranos et graphein) Description du ciel.

Science qui a pour objet l'étude, la description du ciel.

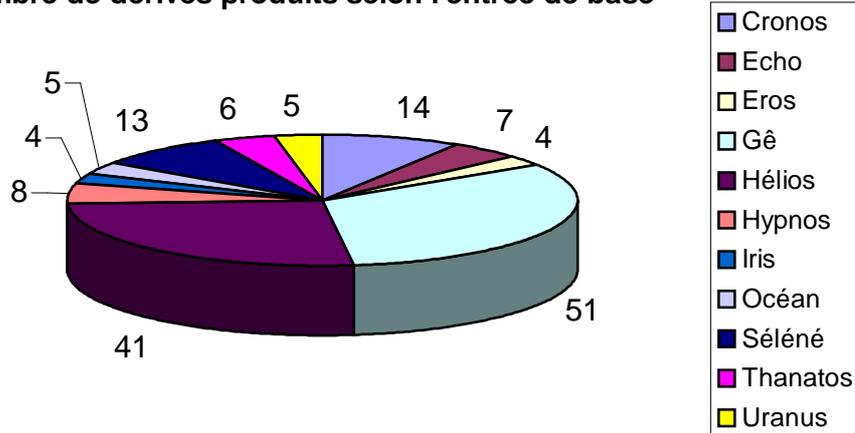
Titre de plusieurs ouvrages d'astronomie.

**Uranomètre** : sm (du grec « ouranos », ciel et « metron », mesurer) Art de mesurer les distances célestes.

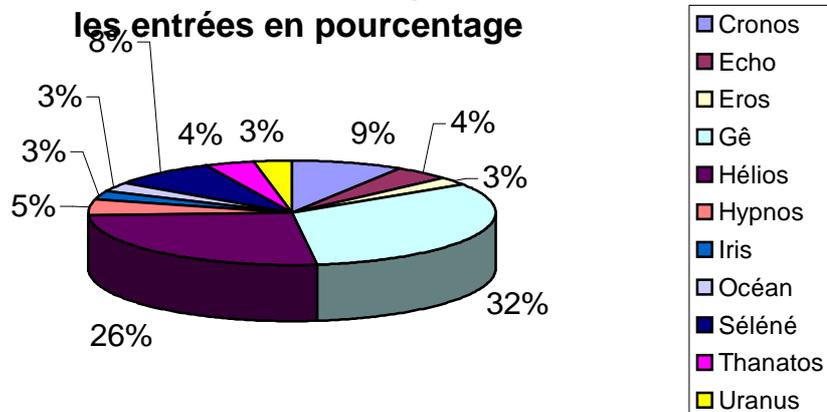
**Uranorama** : sm (du grec « ouranos », ciel et « orama », vue) Machine représentant les corps célestes et leurs mouvements.

**Uranoscope** : sm (grec ouranos et skopein) Poisson de mer qui a les yeux au-dessus de la tête et tournés vers le ciel.

**Nombre de dérivés produits selon l'entrée de base**



**Représentation des dérivés produits selon les entrées en pourcentage**



**TABLEAU DE SYNTHÈSE GÉNÉRAL**

Substantif		Adjectif	Verbe	Adverbe	Participe passé
Masculin	Féminin				
Aphélie	Chronaxie	Aphélie	Iriser	Héliquement	Irisé
Chrono	Chronique	Chronique			
Chronogramme	Chronologie	Echoïque			
Chronographe	Chronométrie	Erogène			
Chronomètre	Chronophotographie	Erotique			
Chronoprojecteur	Echographie	Géo-anticlinal			
Chronoscope	Echolalie	Géoblaste			
Chronotachymètre	Echolocation	Géocentrique			
Echocardiogramme	Echométrie	Géocratique			
Echoencéphalogramme	Echomimie	Géocyclique			
Echomètre	Echotomographie	Géogène			
Erotiques	Ephélide	Géostationnaire			
Géaster	Erotologie	Géostatique			
Géo-batracien	Erotomanie	Géostrophique			
Géodésigraphe	Euthanasie	Géosynchrone			
Géoiide	Géobiologie	Héliaque			
Géomagnétifère	Géochimie	Héliocentrique			
Géomagnétisme	Géochronologie	Héliofuge			

Géonome	Géocorises	Héliogène			
Géophilie	Géode	Héliomarin			
Géophone	Géodésie	Héliophile			
Géorama	Géodésique	Héliosynchrone			
Géosynclinal	Géodynamique	Hypnogène			
Géotropisme	Géogénie	Hypnoïde			
Géotrupe	Géoglosse	Hypnopompique			
Hélianthe	Géognosie	Hypnotique			
Hélianthème	Géogonie	Océane			
Hélianthi	Géographie	Océanique			
Héliaste	Géohydrographie	Périhélie			
Héliocopris	Géologie	Sélène			
Héliogène	Géomance (cie)	Sélénién			
Héliographe	Géomorphie	Sélénique			
Héliomètre	Géomorphogénie	Sélénite			
Héliophane	Géomorphologie	Sélénodonte			
Héliophotomètre	Géonomie				
Héliornis	Géophagie				
Hélioscope	Géophysique				
Héliostat	Géopolitique				
Héliothrips	Géoponie				
Héliothrope	Géostatistique				
Héliotropisme	Géotechnique				
Hélium	Géothermie				
Hypnotique	Géothermométrie				
Hypnotisme	Hélianthénine				
Iridium	Hélio				
Sélénién	Hélichromie				
Sélénieux	Héliodynamique				
Sélénipède	Héliographie				
Sélénite	Héliogravure				
Sélémium	Héliophile				
Sélénostat	Héliophobie				
Uranomètre	Hélioscopie				
Uranorama	Héliothérapie				
Uranoscope	Héliotis				
	Héliothropie				
	Héliotypie				
	Hypnologie				
	Hypnose				
	Hypnosie				
	Irisation				
	Océanie				
	Océanographie				
	Océanologie				
	Parhélie (parélie)				
	Périhélie				
	Séléniénne				
	Sélénite				
	Séléniographie				
	Sélénologie				
	Sélénose				
	Sélénotopographie				
	Thanatogénèse				
	Thanatologie				
	Thanatomanie				
	Thanatophobie				
	Thanatopraxie				

	Uchronie				
	Uranie				
	Uranographie				

La principale interrogation que nous pouvons avoir concernant ces dérivés particuliers est leur origine exacte. Il ne fait pas de doute qu'ils sont en rapport direct avec ce que l'un de leurs constituants signifie, qu'il désigne bien un élément de notre environnement tel que le soleil ou un concept tel que la mort. Toutefois, sont-ils issus de ce terme en langue grecque ou latine avec déjà le sens que nous lui connaissons à l'heure actuelle, ou proviennent-ils de l'idée de la personnification divine qui les représente ? Nous pouvons envisager l'une ou l'autre solution, en prenant compte, de surcroît à la tendance des anciens à placer des divinités partout, comme nous le verrons par la suite.

Dans le doute, nous signalons certains de ces différents termes de manière succincte, nous n'allons pas développer plus en avant notre propos. Il semblait important de signaler l'existence de ces mots dans notre langue dans l'optique du cadre de la tâche que nous nous sommes fixée de rechercher les termes issus de la mythologie et des croyances païennes dans la langue.

Par contre, ces derniers dérivés, malgré l'incertitude de point de vue de leur origine, mais acceptables si nous considérons les personnifications anthropomorphiques des concepts qu'ils véhiculent, viennent conforter notre idée de la présence majeure de termes, pour ce qui est de ceux issus de la mythologie, issus des mythes grecs et romains.

A ce propos, nous pouvons nous demander la raison de l'aboutissement à une telle conclusion concernant l'importante quantité de termes issus de l'ensemble gréco-romain, suite à notre analyse. Nos résultats peuvent s'expliquer de la manière suivante :

Tout d'abord du fait que ces mythologies sont parmi les plus développées du point de vue de la densité des légendes et des personnages que l'on y rencontre, si ce n'est les plus développées. De ce fait, c'est elles qui ont laissé le plus de traces et sont celles qui sont les plus connues. Elles sont donc plus propices d'être à l'origine de la création de mots dérivés que d'autres.

La multitude de dieux et de déesses dans ces sphères particulières, ainsi que l'assimilation de dieux étrangers à leurs propres mythes, ont logiquement provoqué la multiplication des termes, nom de temples, fêtes qui leur étaient attribués.

Pour ce qui est des descendance, il en va de même : les mythes gréco-romains sont ceux où le comportement divin est « humain », en particulier une certaine tendance à l'adultère : les dieux ont non seulement des enfants divins, enfantés avec d'autres dieux, mais aussi des enfants humains ou demi-divins (voire dans certains cas divins) enfantés avec les mortelles, cet état de fait allait forcément développer de manière expansionnelle la catégorie « descendance » vis à vis d'autres ensembles mythologiques dans lesquels les dieux apparaissaient comme plus chastes ou, en tous cas, moins « coureurs de jupons ».

La linguistique, en formant les différents types de dérivés que nous avons mis en avant ici, en les basant sur les noms mêmes de ces entités divines, a fait le reste.

Le fait que notre langue appartienne au groupe roman de la famille indo-européenne explique aussi ces résultats. Elle est plus teintée de la culture, et par conséquent de la langue, romaine et grecque que de n'importe quel autre ensemble mythologique que nous avons pu précédemment mettre en avant. La proximité d'une autre grande culture mythologique aurait sans aucun doute donné des conclusions différentes sur la quantité et l'origine des termes découverts dans la langue. Ajoutons qu'il aurait fallu, de plus, que la langue en question et sa civilisation subsiste au fil de la diachronie. Si par exemple, les civilisations mayas avaient

survécu avec leur propre langue, même si cette dernière avait évolué, nous pourrions probablement nous apercevoir qu'elle contiendrait des termes issus des mythes incas ou aztèques, ainsi, bien sûr, que des mythes mayas, mais probablement aucun ou une quantité infime de termes des mythes des civilisations européennes, de par l'absence de contact entre ces civilisations à cette époque. Un dernier point non négligeable est que les langues du savoir furent durant longtemps en France le grec et le latin, les termes du domaine scientifique, comme ceux de cette partie, avaient donc plus de chance d'être formés sur les bases de ces deux langues que de n'importe quelle autre.

Nous avons pour l'heure réalisé notre démarche de recherche sur les noms communs de la langue française. La continuité de ce travail va se poursuivre, cette fois, vers une autre catégorie de termes, les noms propres. Nous allons rechercher parmi ces derniers ceux qui sont issus des mythes et des légendes et les raisons de ces choix.

Nous n'allons toutefois pas proposer de présenter des noms propres de dieux et de déesses ou de héros qui sont partie intégrante des mythes, là n'est pas notre propos, bien qu'il sera malgré tout question de certains d'entre eux dans les pages suivantes mais pour d'autres raisons.

## Chapitre III :

### *Mythologie et Noms Propres*

Certains mots ou groupements de mots d'origine mythologique n'ont pas seulement évolué sous la forme de termes communs, mais aussi sous la forme de noms propres dans certains domaines de la langue, et, en particulier, comme nous allons le voir, dans celui de la géographie. Ce terme doit être pris au sens large puisque, par « géographie », nous devons ici comprendre, non seulement « géographie terrestre », mais aussi « géographie spatiale », autrement dit astronomie, mais aussi « géographie imaginaire ». Nous dirons ainsi quelques mots sur toutes ces contrées légendaires qui peuplent les mythes et dont le nom n'a pas été forcément choisi par hasard.

Outre la géographie, nous traiterons aussi de différents patronymes de personnages légendaires, ou de quelques-uns ayant réellement existé et dont le nom provient de dieux ou de héros mythiques.

Il n'est, par ailleurs, aucunement question de faire une liste des noms de la mythologie qui seraient aussi des patronymes de personnes vivantes ou mortes, connues ou non, qui ne seraient probablement qu'un pur hasard, ni de proposer des prénoms d'humains ou d'animaux pour lesquels les parents ou les propriétaires se seraient inspirés des mythes et des légendes pour nommer leur progéniture ou leur compagnon de façon originale ou fantaisiste. Pour ce qui est des prénoms « normaux », certains s'inspirent bien d'entités mythologiques, par exemple « Thor » dans les pays scandinaves, comme pour ce qui est de notre culture judéo-chrétienne avec nos prénoms qui viennent des patronymes des saints chrétiens, le choix du prénom se faisant plus par goût que par un réel lien entre le personnage légendaire ou religieux et le porteur homonyme de son patronyme, hormis éventuellement celui que certains parents voudraient bien y voir.

Enfin, nous ferons un dernier détour vers la culture populaire, qu'elle soit littéraire, cinématographique, ou encore ludique pour rechercher dans ses pages ou ses images des personnages connus de tous et dont l'origine, ou du moins le prototype, remonte au domaine de l'Antiquité légendaire.

#### **I- Géographie spatiale :**

Pourquoi les astres qui peuplent notre ciel ont-ils hérité de noms mythologiques ? De tout temps, les hommes ont regardé vers les cieux, ce domaine leur était inconnu, inaccessible, source de bienfaits, comme la pluie ou le soleil mais aussi de crainte quand les ténèbres recouvraient le monde ou que la foudre tombait et déclenchait des destructions et des feus. Ces éléments ne pouvaient pas pour les anciens n'être que des phénomènes naturels, de telles forces déployées étaient pour eux incompréhensibles bien au-delà de leur propre force, esprit ou conception des choses, ils y ont donc vu la marque de puissances supérieures, de dieux, et leur imagination et leur foi faisant le reste, ils ont donc peuplé le firmament et les éléments qui le composent de dieux, de monstres et de héros de légende. Le monde a ensuite changé, mais les désignations originelles des composantes des cieux sont restées, tout du moins pour celles connues dans l'Antiquité, et par tradition et nécessité d'éviter les dérives vers des nominations fantaisistes, les nouveaux éléments mis en évidence à travers l'évolution du temps, des croyances mais surtout des sciences, sont restés dans la continuité de cette tradition de dénomination.

## A- Les planètes :

Les planètes sont des astres qui ne sont pas lumineux par eux-mêmes mais reçoivent leur lumière d'une étoile. Pour celles qui nous sont les plus proches l'étoile en question est bien entendu le Soleil. Elles forment autour de ce dernier un grand carrousel spatial : le système solaire.

Nous connaissons actuellement huit planètes qui sont dans l'ordre de distance croissante par rapport au Soleil : Mercure, Vénus, Terre, Mars, Jupiter, Saturne, Uranus, et Neptune. Nous nous devons d'ajouter que, depuis le 24 août 2006, les astrophysiciens ont décidé de déclasser Pluton, qui était précédemment la neuvième planète du système solaire de ce statut, en raison de sa trop petite taille et de sa composition essentiellement faite de glace, pour ne plus la considérer désormais que comme un gros astéroïde.

Mercure, Vénus, Mars et Jupiter sont visibles à l'œil nu. Nous les reconnaissons dans le ciel à leurs lents déplacements par rapport aux constellations d'étoiles. C'est pourquoi les Grecs les appelèrent des « planètes » (en grec « planêtês »), c'est à dire dans leur langue des « errants » ou des « vagabonds ».

La plupart des planètes sont entourées de satellites.

Nous appelons « planète inférieure » une planète plus proche du Soleil que la Terre et « planète supérieure » une planète plus éloignée du Soleil que la Terre.

Nous remarquons aisément que les noms des planètes et ceux d'une majorité de leurs satellites sont quasiment tous d'origine mythologique grecque ou latine, tout du moins pour sept d'entre elles, la Terre faisant exception, ainsi que les satellites d'Uranus et certains de ceux de Saturne. Il faut cependant bien séparer deux types d'astres : les astres visibles à l'œil nu, connus depuis l'Antiquité de part leur mouvement sur la sphère céleste, et les astres découverts depuis l'utilisation de la lunette astronomique, pour lesquels on a hésité entre des noms mythologiques et des noms plus actuels, en particulier celui de leur découvreur.

Les astres visibles à l'œil nu, la Lune, Mercure, Vénus, Mars, Jupiter et Saturne ainsi que le Soleil, tiennent leur nom du monde romain. Les planètes plus récemment découvertes Uranus et Neptune n'ont reçu leur nom qu'à leur découverte. Quant aux satellites des planètes (Jupiter, Saturne, Uranus et Neptune) on en découvre encore aujourd'hui et on essaie de leur donner des noms cohérents avec ceux qui existent déjà.

### 1- Mercury :

C'est la plus petite (4 878 km) et la plus proche du Soleil des planètes du système solaire. Elle a une rotation très lente (59 fois moins vite que celle de la Terre). Mercure ne possède pas d'atmosphère. Sa pression est égale au milliardième de la pression terrestre. La surface de Mercure rappelle beaucoup celle de la Lune.

Sa position par rapport au Soleil la rend difficilement observable de la Terre. Elle se couche à l'Ouest peu après le Soleil et se lève à l'Est peu avant lui.

C'est l'astronome Johannes Havelke, dit Hevelius<sup>128</sup>, qui l'a observée pour la première fois au télescope.

---

<sup>128</sup> Johann Hevelke (1611 - 1687), astronome allemand appelé « le fondateur de la topographie lunaire ».

Il construisit à son domicile en 1641 avec un équipement remarquable qui finit par inclure un télescope sans tube d'une longueur focale de 45 mètres construit par ses soins.

Hevelius a procédé à des observations de taches solaires de 1642 à 1645. Il a consacré quatre ans à dresser une carte de la surface lunaire. Il a découvert la libration en longitude de la Lune et publié ses résultats en 1647 dans les *Selenographia* qui lui font de lui le fondateur de la topographie lunaire. Il a découvert quatre comètes en

Giovanni Schiaparelli<sup>129</sup> avait évalué la période de rotation de Mercure à 88 jours. Des observations ultérieures ont prouvé que la durée d'un jour mercurien était en réalité de 59 jours, une valeur exactement égale aux deux tiers de l'année mercurienne. Mercure accomplit donc trois rotations sur son axe dans le même temps qu'elle accomplit deux orbites autour du Soleil.

Mercure est le dieu romain identifié à Hermès. Il est le messager de Jupiter et est censé protéger les commerçants. La planète a été nommée ainsi par les Romains à cause de la rapidité de son déplacement autour du Soleil.

## 2- Vénus :

Planète de même taille que la Terre, environ 12 100 kilomètres, située entre cette dernière et Mercure. Sa rotation est encore plus lente que celle de Mercure. Son atmosphère est dense et surtout composée de gaz carbonique dans lequel flottent des nuages d'acide sulfurique. Cette épaisse couche de gaz entretient un effet de serre qui piège l'énergie en provenance du Soleil et confère à l'atmosphère de Vénus une température élevée, voisine de 500° C et des pressions de l'ordre de 90 fois la pression terrestre. Les nuages de la haute atmosphère circulent ainsi à des vitesses considérables.

L'épaisse atmosphère de Vénus masque son sol. En 1962, les astronomes sont parvenus à sonder sa surface par réflexion d'ondes radio. Ces observations ont permis de constater que Vénus était dotée d'un sens de rotation rétrograde, c'est-à-dire inverse à celui du Soleil et à la plupart des planètes. Sa période de rotation est de 243 jours.

Le sol de Vénus sec, rocheux, est couvert de crevasses et de profondes fissures, ainsi que de grands massifs, de volcans et de rifts. Sa tectonique est à base de mini-plaques et prouve un volcanisme actif.

On l'aperçoit tantôt suivant le Soleil après son coucher, tantôt le précédant avant son lever.

Vénus est la planète dont l'orbite est la plus proche de celle de la Terre. Elle est l'astre le plus brillant du ciel nocturne après la Lune.

Déesse romaine de la beauté et de l'amour, Vénus, la femme de Vulcain trompa ce dernier avec Mars dont elle eut un fils : Cupidon.

Le Soleil découvrit cette liaison et s'empressa d'aller prévenir le mari trompé. Celui-ci prit les autres Dieux à témoin du crime des deux amants. Vénus se vengea de la trahison du Soleil en le rendant malheureux en amour et en le maudissant jusque dans sa descendance. C'est pour cela qu'on voit la planète Vénus, tantôt poursuivre le Soleil, tantôt s'enfuir devant lui. C'est donc cette particularité de la planète qui lui a valu cette dénomination.

---

1652, 1661, 1672 et 1677 et a suggéré la révolution de tels corps dans des trajectoires paraboliques autour du Soleil.

Le 26 septembre 1679, un feu détruisit la plupart de son observatoire, ses instruments et ses livres. Bien qu'il ait réparé les dommages suffisamment rapidement pour lui permettre d'observer la grande comète de décembre 1680, sa santé fut suffisamment affectée par ce choc pour qu'il finisse par en mourir.

<sup>129</sup> Giovanni Virginio Schiaparelli (1835 - 1910), astronome italien. Il étudia à l'université de Turin et à l'observatoire de Berlin, puis travailla pendant 40 ans à l'observatoire de Brera.

Il observa les objets du système solaire avant de s'arrêter sur Mars dont il nomma les mers et les continents. Début 1877 il crut y avoir observé une formation rectiligne qu'il appela « canali » (canal). Il faudra attendre plusieurs décennies avant que la nature d'illusion d'optique de ces fameux Canaux martiens ne soit mise à jour.

Schiaparelli fut le premier à démontrer la relation directe existant entre les Perséides, les Léonides, les pluies de météores et les comètes.

### 3- Mars :

Planète deux fois plus petite que la Terre, Mars a un diamètre équatorial de 6 794 kilomètres, même si on la considère comme la première des planètes supérieures du système solaire. Sa vitesse de rotation est identique à celle de la Terre. Son atmosphère est composée de gaz carbonique surtout et d'un peu de vapeur d'eau.

On a décelé à sa surface des terrains rocaillieux, des vallées sinueuses, des dunes de sable, des cratères d'impact, ainsi que des volcans éteints aux cônes gigantesques, localisés dans l'hémisphère Nord.

Des traces d'écoulements d'eau à sa surface suggèrent que Mars a connu plusieurs cycles de réchauffement, au cours desquels une partie des glaces de ses pôles a fondu. Mars est appelée parfois « la planète rouge » à cause de ses roches colorées par la rouille. Même le ciel est rose sur Mars, c'est la poussière des roches qui lui donne cette couleur. La température moyenne à sa surface est de -23° C. Sa pression atmosphérique est de 6 à 7 millibars.

Mars est la quatrième planète par ordre d'éloignement du Soleil.

On peut ajouter que la planète rouge possède le plus grand volcan du système solaire, haut de 22 kilomètres, qui a, lui aussi, un nom mythologique, puisqu'il s'agit du mont Olympe.

Mars est une très ancienne divinité latine, dieu de la guerre, dont les amours avec Vénus furent chantées par Lucrèce<sup>130</sup>.

Mars est identifié au dieu grec Arès, fils de Zeus et d'Héra. Ce dernier est une divinité plus récente que Mars et fait partie des douze dieux principaux de l'Olympe. La planète Mars étant rouge, comme la couleur symbolisant la violence, il fut évident de lui attribuer le nom du Dieu de la guerre.

### 4- Jupiter :

La plus grosse des planètes du système solaire du point de vue de la taille, 142 796 kilomètres, et du point de vue de la masse. Sa rotation est très rapide, sa période est de 9h 55. Son atmosphère est composée d'hydrogène. Jupiter possède un anneau très mince. Jupiter émet deux fois plus d'énergie qu'elle n'en reçoit du Soleil.

Par nuit claire, Jupiter apparaît très brillante dans le ciel, même à l'œil nu.

Son observation au télescope permet de distinguer à sa surface plusieurs bandes parallèles à l'équateur, qui correspondent à des formations nuageuses. C'est sa période de rotation très rapide qui provoque un étirement de cette ceinture nuageuse et qui donne à la planète une silhouette aplatie aux pôles.

La principale particularité de son atmosphère est une grande tache rouge, dont la première observation doit remonter à 1664. Elle s'étend sur 28 000 à 40 000 kilomètres en longitude et 13 000 kilomètres en latitude. Les photographies transmises par les sondes spatiales permettent d'établir que cette tache est l'effet d'un ouragan géant.

Le centre de la planète est composé d'un noyau rocheux qui est enveloppé par des couches d'hydrogène liquide et d'hydrogène métallique solidifié par le froid. Le fort rayonnement interne de Jupiter pourrait s'expliquer par la migration de l'hélium, plus lourd, de la surface vers le noyau. La haute atmosphère de la planète renferme principalement de l'hydrogène et de l'hélium, mais aussi d'autres composés gazeux, notamment du méthane et de l'ammoniac.

Jupiter est le père et le maître des Dieux. Il est aussi le dieu du ciel, de la lumière diurne, du temps qu'il fait, ainsi que de la foudre et du tonnerre. Symbole de majesté, de

---

<sup>130</sup> Lucrèce (en latin Titus Lucretius Carus), philosophe et poète latin du I<sup>er</sup> siècle avant Jésus-Christ. On sait très peu de choses sur sa vie. Il est l'auteur de *De rerum natura* (« *De la nature des choses* »), un long poème passionné qui décrit le monde selon les principes d'Épicure.

grandeur, d'autorité et de puissance, il était normal de donner son nom à la plus imposante des planètes de notre système solaire.

## 5- Saturne :

Cette planète est un peu moins grande que Jupiter. En effet, son diamètre équatorial est « seulement » de 12 000 kilomètres. Sa rotation est très rapide. On lui connaît un important système d'anneaux ainsi qu'un grand nombre de satellites, dont le plus gros, Titan, qui possède un diamètre de 5 150 kilomètres, a les dimensions d'une planète tellurique.

Galilée<sup>131</sup> a été le premier à l'observer, l'interprétant faussement comme une planète triple à cause de ses anneaux. Il a fallu attendre 1655 et les observations du physicien néerlandais Christiaan Huygens<sup>132</sup> pour résoudre l'énigme de l'ensemble formé par la planète et son système d'anneaux. Mais ce sont les sondes Pioneer 11<sup>133</sup> en 1979, Voyager 1<sup>134</sup> en 1980 et

---

<sup>131</sup> Galilée ou Galileo Galilei (1564 - 1642), physicien et astronome italien du XVII<sup>e</sup> siècle, célèbre pour avoir jeté les fondements des sciences mécaniques ainsi que pour sa défense opiniâtre de la conception copernicienne de l'univers.

<sup>132</sup> Christiaan Huygens (1629 - 1695), mathématicien, astronome et physicien néerlandais.

Du point de vue astronomique, Huygens fit les découvertes suivantes : en 1655, il découvrit Titan, une lune de Saturne. Il examina également les anneaux planétaires de Saturne et donna une interprétation correcte de la forme de ceux-ci. En 1656, il découvrit que ces anneaux sont constitués de roches. La même année, il observa la nébuleuse d'Orion. En utilisant son télescope moderne, il put séparer la nébuleuse en différentes étoiles. La partie interne la plus lumineuse de la nébuleuse s'appelle actuellement la région de Huygens en son honneur. Il découvrit également plusieurs nébuleuses et quelques étoiles doubles.

<sup>133</sup> La sonde Pioneer 11 fut lancée le 5 avril 1973. Elle avait eu pour mission de survoler et photographier Jupiter. Ensuite, elle dut profiter de l'assistance gravitationnelle de cette dernière afin de rejoindre Saturne avant de quitter définitivement le système solaire.

Tout comme Pioneer 10, Pioneer 11 emportait à son bord une plaque destinée à d'éventuelles vies extraterrestres et représentant un homme et une femme, la position de la Terre et du Soleil dans la galaxie ainsi qu'un schéma d'un atome d'hydrogène.

Durant son trajet vers la planète géante ainsi que lors du survol de celle-ci, Pioneer 11 étudia notamment le vent solaire, les rayonnements cosmiques, les champs magnétiques planétaires et interplanétaires, l'atmosphère et la surface de Jupiter ainsi que celle de certains de ses satellites. Le 2 décembre 1974, Pioneer 11 prit notamment des photos de la Grande Tache Rouge de la planète, fit les premières observations des régions polaires et détermina la masse de son satellite Callisto. L'attraction de la planète géante accéléra Pioneer 11 jusqu'à 173 000 km/h pour la dévier vers Saturne. Les photographies transmises modifièrent complètement la perception des scientifiques et du grand public. La sonde atteignit donc Saturne le 1<sup>er</sup> septembre 1979, passant à 22 000 km du sommet des nuages, prit les premières photos de près de la planète, découvrit deux satellites et un anneau jusque là inconnus, étudia la magnétosphère saturnienne et établit que la température sur le satellite Titan était vraisemblablement trop froide pour permettre le développement de n'importe quelle forme de vie, malgré la présence de méthane et de molécules organiques.

Pioneer 11 continua ensuite sa route vers les confins du système solaire, tout en retransmettant des données sur les rayonnements cosmiques ou le vent solaire. Le 30 septembre 1995, la mission fut officiellement stoppée en raison du manque d'énergie disponible à bord de la sonde, une énergie nécessaire pour permettre de continuer les observations. Le dernier contact avec Pioneer 11 survint en novembre 1995. Depuis lors, elle continue sa route vers l'extérieur du système solaire, en direction de la constellation de l'Aigle. Elle passera à proximité d'une étoile de cette constellation dans 4 millions d'années.

<sup>134</sup> Voyager 1 et 2 sont des sondes spatiales ayant réalisé depuis 1977 une moisson d'observations astronomiques qui ont plus d'une fois remis en question les théories planétologiques au cours d'une épopée spatiale d'une durée exceptionnelle et qui se poursuit vers l'espace interstellaire. A elles deux, ces sondes lancées dans une relative discrétion présentent un palmarès unique : l'exploration du voisinage de Jupiter, Saturne, Uranus, Neptune et 48 de leurs lunes.

Voyager 2 en 1981 qui ont transmis l'essentiel des informations aujourd'hui disponibles sur Saturne.

Comme Jupiter, Saturne n'a pas de surface solide. Elle est composée d'un noyau rocheux entouré d'hydrogène métallique puis d'hydrogène liquide et de petites quantités de méthane, d'ammoniac et d'autres gaz. Le rayonnement de chaleur qui en émane est supérieur à celui de Jupiter. La planète émet trois fois plus de chaleur qu'elle n'en reçoit du Soleil.

Saturne est un très ancien dieu latin détrôné par Jupiter. Il est supposé avoir inventé l'agriculture (il est représenté armé d'une faucille) mais était considéré comme un dieu infernal. Il est identifié au dieu grec Cronos mais aussi au dieu carthaginois Baal. On peut supposer que la perte de son pouvoir n'a valu à Saturne que l'accréditation d'une planète de taille inférieure à celle du maître des dieux.

Les autres corps du système solaire ne furent découverts que grâce aux instruments d'optique. Il fallut attendre le 13 mars 1781 pour que William Herschel<sup>135</sup> découvre Uranus avec un télescope de sa fabrication. S'est alors posé le problème du nom à donner à cette nouvelle planète : allait-on renouer avec une tradition mythologique ? Ce problème se posera encore pour Neptune, Pluton et les premiers astéroïdes que l'on prit pour de nouvelles planètes.

#### 6- Uranus :

Planète qui fait, à peu près, quatre fois la taille de la Terre (environ 50 000 kilomètres de diamètre). Rotation de 15 h. Tout comme Saturne, Uranus possède des anneaux. L'orbite de cette planète est située entre celle de Saturne et de Neptune.

On a découvert en 1781 qu'elle était entourée d'une série d'anneaux (dix au total).

Cette planète est à peine visible à l'œil nu. La majorité des informations sur Uranus ont été transmises par Voyager 2 lors de son rendez-vous avec la planète en 1986.

Uranus présente la particularité de tourner sur un axe très incliné par rapport au plan orbital, ce qui lui vaut de posséder un calendrier particulier.

Actuellement, le pôle sud de la planète pointe vers le Soleil. Dans son hémisphère sud, le jour s'est levé en 2007 et durera jusqu'en 2049. Pendant les quarante-deux ans suivants, c'est le pôle nord d'Uranus qui pointera vers le Soleil.

Uranus présente une atmosphère composée d'hydrogène et d'hélium. Cette atmosphère surmonte une couche de glaces d'eau, de méthane et d'ammoniac qui entoure un noyau rocheux.

Uranus fut tout d'abord appelée la planète Herschel du nom de celui qui l'a découverte, l'astronome amateur anglais d'origine allemande William Herschel, lui, aurait voulu appeler cette planète « l'astre de Georges » du nom du roi Georges III. En 1781, Johann Bode<sup>136</sup> la

---

<sup>135</sup> William Herschel (1738 - 1822), compositeur et astronome germano-britannique.

Hormis la planète Uranus, on lui doit, entre autres, la découverte de deux des satellites de cette dernière, Titania et Obéron (1787), des satellites Mimas et Encelade de Saturne (1789), du rayonnement infrarouge (1800), des étoiles binaires (1802), du mouvement du système solaire dans la direction qu'il nomma l'apex (1783), de la forme (approximative) de notre Galaxie à partir du comptage d'étoiles (1785).

Il a également publié plusieurs Catalogues d'étoiles doubles (1782, 1785) et de nébuleuses (1786, 1789, 1802).

<sup>136</sup> Johann Elert Bode (1747 - 1826), astronome allemand connu pour avoir reformulé et popularisé la loi de Titius-Bode et calculé l'orbite d'Uranus, dont il a également suggéré le nom. On lui doit par ailleurs la découverte de la galaxie de Bode (M81).

Il fut directeur de l'observatoire de Berlin où il publia *Uranographia* en 1801, un ouvrage qui vise à l'exactitude scientifique en donnant les positions des étoiles et autres objets célestes tout en proposant parallèlement une interprétation artistique des constellations. Il a également publié un atlas stellaire plus concis à destination des

nomma Uranus (père de Saturne). Ce n'était pas le premier nouveau corps découvert dans le système solaire (Galilée avait découvert les satellites de Jupiter dès 1610) et on avait déjà réfléchi aux dénominations pour ces nouveaux corps. C'est pour cela qu'on adopta en définitive une dénomination empruntée à la mythologie gréco-romaine. Il y eut cependant discussion, et, encore au XIX<sup>e</sup> siècle, Le Verrier<sup>137</sup> appelait Uranus la planète Herschel, souhaitant par là même que l'on appelle Neptune la planète Le Verrier !

Ouranos qui est le nom du dieu d'où provient le nom d'Uranus, est à la fois fils et époux de Gaia. Il est la plus ancienne des divinités grecques. La couleur symbolique de la nature étant le vert, et la planète Uranus étant elle-même verte, explique pourquoi on donna ce nom particulier à cette planète.

## 7- Neptune :

Planète un peu plus petite qu'Uranus, son diamètre équatorial est de 48 600 kilomètres et elle est située au-delà de cette dernière. Sa rotation est de 18h. L'atmosphère de Neptune est composée à 99 % d'hydrogène et d'hélium.

Neptune est invisible à l'œil nu. Un télescope perfectionné fait apparaître la planète sous un aspect bleu-vert et permet d'observer des taches à sa surface. En août 1989, Voyager 2 a révélé sa caractéristique prédominante, une grande tache sombre, qui correspond à un système d'orages comparable à celui de la grande tache rouge de Jupiter. De légers nuages blancs formés de glace de méthane décrivent des cercles autour de la planète.

La structure de Neptune est également composée d'un noyau rocheux entouré d'hélium et d'hydrogène, eux-mêmes recouverts par une couche formée de glaces d'eau, de méthane et d'ammoniac.

Recherchant indépendamment l'un et l'autre et simultanément, les raisons des perturbations des mouvements de la planète Uranus, l'Anglais John Couch Adams<sup>138</sup> et le Français Urbain Le Verrier ont pensé que cette dernière devait être attirée par la gravitation d'une « planète cachée ». Ils ont calculé sa position supposée et ont abouti à des conclusions identiques. Le Verrier a envoyé le détail de ses calculs à l'observatoire de Berlin. A partir de ceux-ci, les

---

astronomes amateurs, le *Vorstellung der Gestirne*, et un livre d'introduction aux constellations et à leurs légendes, réimprimé plus de dix fois.

<sup>137</sup> Urbain Jean Joseph Le Verrier (1811 - 1877), astronome et mathématicien français spécialisé en mécanique céleste.

Le Verrier est devenu célèbre pour la découverte de la planète Neptune, plus précisément en raison de la méthode menant à cette découverte, celle des calculs mathématiques seuls, qui marque le triomphe de la mécanique céleste.

Plus tard il tenta de répéter le même exploit pour expliquer les perturbations de Mercure. Après plusieurs observations par d'autres astronomes de taches rondes passées devant le Soleil, Le Verrier en déduit la présence d'une autre planète, Vulcain, dont il prédit le passage devant le Soleil en 1877. Ces prédictions se révéleront inexactes, et ces anomalies seront expliquées un demi-siècle plus tard par Albert Einstein avec la théorie de la relativité générale. En 1853, Le Verrier est nommé directeur de l'Observatoire de Paris. Il y fera établir un catalogue de 306 étoiles fondamentales. En prenant ce poste, il hérite également d'un petit service météorologique, science alors balbutiante. Les développements qu'il réalisera dans ce service donneront naissance à la météorologie moderne. Bien que souffrant d'une maladie pénible et douloureuse, il consacre la fin de sa vie à l'achèvement de son travail sur le mouvement des planètes. Il proposa de revoir à la baisse la distance Terre-Soleil et la vitesse de la lumière.

<sup>138</sup> John Couch Adams (1819 - 1892), mathématicien et astronome britannique. En dehors de sa découverte de Neptune, Adams est aussi connu pour avoir inventé une méthode numérique d'intégration des équations différentielles ordinaires, qui porte son nom conjointement avec Forest Ray Moulton et Francis Bashforth, qui ont amélioré par la suite sa méthode.

astronomes allemands Johann Galle<sup>139</sup> et Heinrich d'Arrest<sup>140</sup> ont facilement découvert la nouvelle planète en septembre 1846.

Neptune, dieu romain de l'élément humide, est peu connu, si ce n'est sous son identification avec le dieu grec Poséidon.

C'est la couleur de la planète, semblable à celle de l'élément sur lequel le dieu régnait qui lui a valu son nom.

## **B- Les satellites naturels planètes :**

Dès 1610, Galilée identifie des astres tournant autour de Jupiter : ils seront nommés « satellites » du latin « satelles, satellitis » qui signifie « gardes ou escorte » par Ozanam.

Aujourd'hui, quand un nouveau satellite est découvert, il reçoit d'abord un nom provisoire ainsi formé : X/ : initiale du nom de la planète, puis l'année de découverte suivie du numéro d'ordre des satellites découverts dans l'année. Exemple : S/2000 J4 est le 4<sup>e</sup> satellite de Jupiter découvert durant l'année 2000.

Comme il a été signalé précédemment, on garde une certaine logique terminologique, et donc dans ce cas précis mythologique, pour ce qui est de leur désignation par rapport au noms des planètes autour desquels ils tournent à l'exception de ceux d'Uranus.

### 1- Satellites de Mars :

Mars dispose de deux satellites : Deimos et Phobos. Ils furent découverts en 1877 par Asaph Hall<sup>141</sup> et photographiés par la sonde Viking 1<sup>142</sup> cent ans plus tard. Ils sont constitués

---

<sup>139</sup> Johann Gottfried Galle (1812 - 1910), astronome allemand à l'observatoire de Berlin.

Le 23 septembre 1846, avec l'assistance de l'étudiant Heinrich Louis d'Arrest, il fut la première personne à observer Neptune, en sachant exactement ce qu'il voyait. Il se basa pour cela sur les calculs d'Urbain Le Verrier pour savoir où pointer son télescope.

Tout au long de sa carrière il étudia les comètes, et en 1894 (avec l'aide de son fils Andreas Galle) il publia une liste de 414 comètes. Il avait auparavant découvert lui-même trois comètes durant la période du 2 décembre 1839 au 6 mars 1840.

<sup>140</sup> Heinrich Louis d'Arrest (1822 - 1875), astronome allemand, né à Berlin. Alors qu'il était encore étudiant, d'Arrest participa à la recherche de Neptune organisée par Johann Galle. Le 23 septembre 1846, il suggéra qu'une carte du ciel récemment dessinée, couvrant la zone de la position prédite par Urbain Le Verrier, devrait être comparée avec le ciel du moment pour rechercher un déplacement caractéristique d'une planète, par opposition à une étoile fixe. Neptune fut découverte cette même nuit.

Les travaux ultérieurs de D'Arrest à l'observatoire de Leipzig le menèrent à la découverte en 1851 de la comète périodique portant son nom (officiellement désignée 6P/d'Arrest). Il étudia également les astéroïdes et les nébuleuses.

<sup>141</sup> Asaph Hall (1829 - 1907), astronome américain.

En 1875, Hall reçut la responsabilité d'un télescope de 66 cm, la plus grande lunette astronomique du monde à cette époque. Observant une tache blanche à la surface de Saturne, il l'utilisa comme repère pour déterminer la période de rotation de la planète.

Il est surtout connu pour avoir découvert Phobos et Deimos. A partir des mêmes observations, il détermina la masse de Mars.

Il détermina aussi l'orbite de plusieurs satellites naturels, montrant notamment en 1884 le déplacement rétrograde du grand axe de l'orbite elliptique d'Hypérion, une des lunes de Saturne, d'environ 20° par an.

Il étudia aussi la parallaxe et la position des étoiles de l'amas des Pléiades.

<sup>142</sup> Viking 1 est l'une des deux sondes spatiales, composée d'un module d'atterrissage et d'un satellite d'observation, (la seconde étant Viking 2) du programme Viking de la NASA en 1975. Viking 1 fut lancée le 20 août et arriva en orbite martienne le 20 juillet 1976. Elle fonctionna durant 6 ans. Les objectifs de cette mission

de roches riches en carbone et de glace. Tous les deux sont parsemés de nombreux cratères d'impact. Deimos est le plus petit et le plus éloigné de ces deux satellites. Par rapport à la planète Mars dont l'albédo<sup>143</sup> est de 0,15, celui de Phobos et Deimos est de 0,06. Leur nom concorde avec leur caractère sombre.

Ils sont probablement, à l'origine, des astéroïdes perturbés par Jupiter, ce qui a permis à Mars de les capturer.

**Phobos** : Né de la déesse Aphrodite, Phobos, personnification de la crainte, accompagne son père, Arès, sur les champs de bataille. Il suscite dans le cœur des combattants la lâcheté et les pousse à s'enfuir. On lui connaît un frère : Deimos, la terreur.

**Deimos** : Personnification de la terreur, frère de Phobos, la crainte. Il est le fils d'Aphrodite et d'Arès.

## 2- Satellites de Jupiter :

### a- Les satellites galiléens :

Les satellites galiléens Io, Europe, Ganymède et Callisto, découverts en 1610, furent ainsi nommés par Simon Marius<sup>144</sup> qui dit les avoir observés avant Galilée (mais sans doute, sans comprendre leur mouvement). Galilée les avait nommés « astres de Médicis » en l'honneur des princes de Médicis, le premier « Principharus », le deuxième « Victripharus », le troisième « Cosmipharus » et le quatrième « Ferdinandipharus ». Ce sont les noms donnés par Simon Marius qui prévalurent. On ne leur donna donc pas des noms contemporains de l'époque de leur découverte mais on se rattacha à la mythologie gréco-latine.

**Io** (J I Io) Elle est une des quatre lunes galiléennes de Jupiter, la plus proche de la planète. Elle fut nommée d'après une conquête amoureuse de Zeus persécutée par l'épouse de ce dernier, Héra, dont elle avait été prêtresse.

Io est surtout remarquable pour son volcanisme actif (caractéristique qui autrement n'a été observée que sur la Terre, Triton et Encelade). C'est l'objet le plus actif du système solaire.

A la différence des volcans terrestres, les volcans sur Io rejettent des composés du soufre, dont peut-être de l'anhydride sulfureux. On a mesuré que certains panaches des éruptions

---

étaient de cartographier le plus précisément possible le sol martien et de détecter une éventuelle présence de vie au stade élémentaire.

<sup>143</sup> L'albédo est le rapport de l'énergie solaire réfléchi par une surface sur l'énergie solaire incidente. On utilise pour le mesurer une échelle graduée de 0 à 1, avec 0 correspondant au noir, pour un corps n'ayant aucune réflexion, et 1 au miroir parfait, pour un corps qui diffuse dans toutes les directions et sans absorption tout le rayonnement électromagnétique visible qu'il reçoit.

<sup>144</sup> Simon Marius, en allemand Simon Mayr (1573 - 1624), astronome allemand.

En 1609, il parvient à fabriquer une lunette astronomique qui lui permet de commencer à observer Jupiter. Quatre ans après Galilée, en 1614, il fait paraître les résultats de ses observations dans un ouvrage intitulé *Mundus Iovialis*, où il prétend avoir découvert, quelques jours avant Galilée, les quatre lunes principales de Jupiter. Dans le même ouvrage, Simon Marius annonçait aussi avoir découvert la galaxie d'Andromède, qualifiée à l'époque de « nébuleuse ». Bien qu'elle fût connue de l'astronome persan Al-Soufi au X<sup>e</sup> siècle, on admet qu'il est le premier astronome à l'avoir observée au moyen d'une lunette astronomique.

Simon Marius a publié également des tables astronomiques, en particulier des satellites de Jupiter, et des pronostics astrologiques, ainsi qu'un livre sur les comètes de 1618 et un autre, posthume, sur le cercle de position de Ptolémée.

volcaniques d'Io montent à plus de 300 kilomètres au-dessus de la surface avant de retomber, la matière étant éjectée de la surface à une vitesse d'environ 1000 m/s. Ces éruptions volcaniques sont très changeantes. Durant les quatre mois séparant l'arrivée des sondes Voyager 1 et 2, certaines d'entre elles se sont arrêtées et d'autres ont commencé. Les dépôts entourant les volcans changent aussi d'aspect.

L'énergie nécessaire à cette activité provient probablement des interactions de marée entre Io, Europe, Ganymède et Jupiter. Les trois lunes étant en résonance orbitale<sup>145</sup>. Bien qu'Io présente toujours la même face à Jupiter, la présence d'Europe et de Ganymède la fait vaciller un peu. Cette interaction déforme la surface de Io qui se soulève et s'abaisse et produit de la chaleur par le frottement interne.

L'orbite de Io traverse également les lignes du champ magnétique de Jupiter, ce qui génère un courant électrique. Bien que ce ne soit pas une grande source d'énergie comparée à l'échauffement dû aux forces de marée, ce courant dissipe une puissance de plus de 1 térawatt avec un potentiel de 400 000 volts. Ce courant électrique entraîne au loin des atomes ionisés provenant d'Io à un taux de mille kilogrammes par seconde. Ces particules ionisées forment un tore qui rayonne intensément dans l'ultraviolet autour de Jupiter. Les particules qui s'échappent de ce tore sont partiellement responsables de la magnétosphère<sup>146</sup> exceptionnellement étendue de Jupiter. Des données récentes provenant de la sonde Galileo<sup>147</sup> indiquent qu'Io pourrait posséder son propre champ magnétique.

A la différence de la plupart des lunes du système solaire externe, la composition d'Io est vaguement similaire à celle des planètes telluriques, qui sont principalement composées de magma riche en silicates. Des données récentes provenant de la sonde Galileo indiquent qu'Io possède un noyau d'un rayon d'au moins 900 kilomètres composé de fer, peut-être mélangé à du sulfure de fer.

La surface de cette lune est presque totalement dépourvue de cratères, ce qui signifie qu'elle doit être très récente. En plus des volcans, on trouve à sa surface des montagnes non volcaniques, de nombreux lacs de soufre fondu, des caldeiras<sup>148</sup> profondes de plusieurs kilomètres et des étendues d'écoulements de fluides de basse viscosité de centaines de kilomètres de long, probablement composés d'une certaine forme de soufre fondu ou de silicates. Le soufre et ses composés possèdent un éventail de couleurs (surtout jaune, rouge et noir) qui sont responsables de l'aspect varié d'Io.

L'analyse des images de Voyager a mené les scientifiques à croire que les écoulements de lave à la surface d'Io sont formés la plupart du temps de divers composés de soufre fondu. Cependant, des études infrarouges menées ultérieurement à partir du sol indiquent qu'elles sont trop chaudes pour être du soufre liquide. Certains des points les plus chauds sur Io peuvent atteindre des températures aussi élevées que 2 000° K, bien que la moyenne soit

---

<sup>145</sup> Une résonance orbitale, en astronomie, a lieu lorsque deux objets orbitant autour d'un troisième ont des périodes de révolution dont le rapport est une fraction entière simple.

<sup>146</sup> La magnétosphère est la région entourant un objet céleste dans lequel les phénomènes physiques sont dominés ou organisés par son champ magnétique.

<sup>147</sup> Galileo est une sonde spatiale américaine conçue par la NASA pour l'étude de Jupiter et de ses lunes. Elle fut lancée le 18 octobre 1989 à partir de la navette spatiale Atlantis. La sonde est arrivée au voisinage de Jupiter en 1995 après un voyage de 6 ans. Elle orbita ensuite 35 fois autour de Jupiter, beaucoup plus que les 11 prévues à l'origine, parcourant ainsi 4,6 milliards de kilomètres depuis son départ de la Terre. Elle a permis de prendre 14 000 images, elle a aussi réussi à révéler la présence d'un océan d'eau sous la surface gelée d'Europe.

<sup>148</sup> Une caldeira est un terme de volcanologie qui désigne un cratère d'origine volcanique, de forme circulaire ou elliptique et mesurant de un kilomètre et demi à plusieurs dizaines de kilomètres de large.

nettement inférieure, environ 130° K. Une idée courante est que les laves d'Io sont composées de roches en fusion riches en silicates. Des observations récentes du télescope spatial Hubble<sup>149</sup> indiquent que cette matière est peut être riche en sodium.

Io a une mince atmosphère composée de dioxyde de soufre et peut-être de quelques autres gaz. A la différence des autres satellites galiléens, Io ne possède que peu ou pas d'eau. C'est probablement parce qu'au début de l'évolution du système solaire, Jupiter était assez chaud pour chasser les éléments volatils à proximité d'Io mais pas assez chaud pour faire de même avec ses autres lunes.

Les noms des formations remarquables à la surface d'Io portent des noms des divinités du feu dans diverses mythologies.

Citons notamment : Pele (Hawaii), Prométhée et Héphaïstos, Loki, Marduk (Babylone), Maui (Polynésie), Creidne (dieu du métal irlandais), Culann (chef irlandais des forgerons), Inti (lanceur de foudre inca), Surt (chef germain des géants du feu).

On trouve également des références à des dieux solaires : Amaterasu (Japon), Ulgen (Sibérie) et Viracocha (Inca), Amirani, Masubi.

Enfin, l'histoire de Io est évoquée au travers de noms relatifs à son séjour en Egypte : Horus, Râ, Apis et Inachus.

**Europe** (J II Europa) Elle fut nommée en l'honneur d'Europe, princesse phénicienne, ravie sur une plage de Sidon par Zeus métamorphosé en taureau blanc.

Europe est le second et le plus petit des quatre satellites galiléens de Jupiter (son rayon de 1 565 kilomètres correspond à 90 % du rayon de notre Lune). C'est également le corps le plus lisse du système solaire. Comme ses frères joviens (Io, Ganymède et Callisto), Europe est un corps tellurique de composition globale chondritique. Les observations spectrales terrestres révèlent que la surface d'Europe est constituée en majeure partie de glace d'eau. Les données acquises par les sondes Voyager autour des années 1980 confirment et même révèlent de grandes disparités entre les quatre satellites galiléens, suggérant un rôle prédominant de l'effet des marées joviennes qui soumettent les satellites à d'énormes forces gravitationnelles.

Europe est couvert d'une croûte de glace fracturée et déformée en tous points de sa surface faiblement parsemée de cratères d'impacts météoritiques. Ce constat témoigne de l'existence d'importants mouvements tectoniques (horizontaux et verticaux) dans la croûte de glace et d'un renouvellement de la surface.

Le moment d'inertie d'Europe indique une répartition radiale des masses non homogène : Europe est un corps différencié. Ceci signifie que la structure interne d'Europe est constituée d'une succession d'enveloppes de compositions différentes. Depuis le centre vers la surface, on distingue successivement un probable noyau métallique entouré d'un manteau silicaté lui-même enveloppé d'une couche externe d'eau (H<sub>2</sub>O) de 70 à 140 kilomètres d'épaisseur selon les modèles.

Les faibles températures de surface (de l'ordre de -173° C) impliquent la cristallisation de cette couche externe d'eau en une croûte de glace. Néanmoins, la proximité du corps massif qu'est Jupiter soumet Europe à de fortes déformations liées aux effets de marée. Les frottements internes, notamment aux limites de couches, engendrés par ces importantes déformations provoquent une forte dissipation thermique. Cette source de chaleur

---

<sup>149</sup> Le télescope spatial Hubble est un télescope en orbite à environ 600 kilomètres d'altitude, il effectue un tour complet de la Terre toutes les 100 minutes. Il doit son nom à l'astronome Edwin Hubble. Ce télescope pèse environ 11 tonnes, fait 13,2 mètres de long, a un diamètre maximum de 4,2 mètres et a coûté 2 milliards de dollars.

Son lancement, effectué le 24 avril 1990 par une navette spatiale, est le fruit d'un long travail de recherche de la NASA.

supplémentaire permettrait de maintenir un océan liquide sous une croûte de glace superficielle. La présence d'eau liquide, longtemps sujette à débats, fait actuellement l'objet d'un large consensus dans la communauté scientifique concernée.

Ceci fait d'Europe le seul corps du système solaire avec la Terre renfermant d'une part de l'eau sous forme liquide, et étant animé d'autre part de mouvements tectoniques très récents. Corps actif disposant d'eau liquide au contact de silicates, Europe réunit deux des conditions préalables au support de la vie telle que nous la connaissons sur Terre.

Les formations remarquables de la surface de d'Europe portent soit des noms en liaison avec la légende de cette héroïne, soit avec les mythes celtes.

**Ganymède** (J III Ganymede) Cette lune reçut son nom en l'honneur d'un prince troyen enlevé par Zeus, métamorphosé en aigle. Zeus en fit son amant et l'échanson des dieux de l'Olympe.

Ganymède est la plus grosse lune de Jupiter et du système solaire, légèrement plus grande et massive que Titan, le plus grand satellite de Saturne. Elle a un diamètre supérieur à celui de Mercure mais à peu près la moitié de sa masse.

Ganymède est composée de silicate et de glace d'eau reposant sur un manteau liquide qui pourrait contenir de l'eau liquide. Les premières observations réalisées par la sonde Galileo suggèrent une organisation de la croûte en trois couches :

- Un noyau en fer pouvant contenir du soufre ;
- Un manteau composé de silicate ;
- Une couche externe composée de glace.

Son noyau métallique laisse supposer que Ganymède était plus chaude dans le passé.

Les régions sombres de la surface du satellite ont été baptisées d'après les noms des savants ayant découvert les satellites de Jupiter : Galilée, Marius, Nicholson.

Ses cratères portent principalement les noms de civilisations anciennes : Babylone, Egypte, Sumer.

Les autres formations sont nommées d'après différentes divinités de l'Asie Mineure : Anshar et Kishar (dieux du ciel et de la terre à Sumer), Adad (dieu assyrien de l'orage), Adapa (dieu assyrien des eaux), Baal (dieu suprême des Phéniciens), Gilgamesh (héros sumérien), Tanit (déesse carthaginoise de l'amour).

**Callisto** (J IV Callisto) Elle fut désignée en l'honneur d'une Nymphe conquête amoureuse de Zeus, dont elle eut Arcas.

Callisto a une surface intensément cratérisée. Sa taille en fait la troisième plus grosse lune du système solaire et lui permet de se comparer à Mercure malgré des différences considérables d'apparence et de température.

Ses cratères atteignent une densité inégalée dans le reste du système solaire et sont la seule caractéristique observable de sa surface, qui ne présente aucune montagne. L'absence de relief est probablement due à une érosion continue par les glaces de surface depuis des centaines de millions d'années (la roche de surface de Callisto a sans doute 4 milliards d'années, soit presque aussi vieille que le système solaire lui-même).

Deux cratères plus importants que les autres (Valhalla et Asgard) sont très visibles. Par ailleurs, on a remarqué un alignement de cratères d'impact qui suggère un bombardement presque simultané par un objet qui se serait désagrégé très peu de temps avant l'impact.

Un peu comme Europe, Callisto est entièrement couverte de glace, probablement avec un océan liquide et salé emprisonné entre la roche et cette banquise épaisse de plusieurs kilomètres. Cette hypothèse permet également d'expliquer les observations de variations du champ magnétique de Jupiter indiquant un corps céleste très conducteur d'électricité.

La roche qui constitue le noyau de Callisto n'est probablement pas très homogène et pourrait être un agrégat de glace et de roc. Cela mène à une densité assez faible (due à environ 40 % de glace pour 60 % de roche/fer). Cela rapproche Callisto de Triton et Titan.

Les formations géologiques remarquables de Callisto ont été baptisées d'après la mythologie scandinave. Ainsi, les deux plus grands cratères portent les noms de « Valhalla » (paradis des guerriers tombés au combat) et de « Asgard » (lieu de résidence d'une des races de dieux vikings).

Les autres cratères sont baptisés de noms de héros ou de créatures de ces mêmes mythes : Bran, Burr, Fodri, Gymir, Hoenir, Lodurr, Nidi, Reginn, Sudri, Valfodr, Ymir...

#### b- Les satellites découverts avant l'ère spatiale :

Au cours des quatre siècles suivants et avant l'ère spatiale, dix autres satellites furent découverts :

**Amalthée** (J V Amalthea) fut découvert en 1892 par l'astronome américain Edward Emerson Barnard<sup>150</sup> à l'aide du télescope de 91 cm de l'observatoire Lick de l'université de Californie. Ce fut le dernier satellite naturel à être découvert par observation visuelle directe.

C'est la plus grosse des lunes formant le groupe d'Amalthée, qui lui doit par ailleurs son nom. Ce groupe est formé des petites lunes qui orbitent au plus près de Jupiter, se confondant avec l'anneau planétaire.

Elle tire son nom de la chèvre qui allaita Jupiter enfant lorsque les Nymphes de l'Ida l'adoptèrent.

Amalthée est très irrégulière, mesurant 270×165×150 kilomètres de diamètre et lourdement cratérisée. Sa surface rouge sombre est probablement recouverte de soufre en provenance des volcans d'Io. On remarquera des taches de couleur verte sur certaines de ses pentes, d'origine inconnue.

Les sites de ce satellite sont nommés en référence aux personnages mythologiques liés à la chèvre qui lui a donné son nom, et à Jupiter : des cratères tels Gaia ou Pan, des hauteurs telles que Mons Ida ou Mons Lyctos.

**Himalia** (J VI Himalia) fut découverte en 1904 par Charles Dillon Perrine<sup>151</sup> toujours à l'observatoire Lick. Il découvrit également Elara l'année suivante. C'est la plus grosse lune du groupe qui porte son nom ; ces lunes orbitent à une distance de 11 à 13 gigamètres de Jupiter avec une inclinaison d'environ 27,5°.

Elle porte le nom d'Himalia, une Nymphe qui donna trois fils à Zeus.

**Elara** (J VII Elara) fut découverte en 1905. Cette lune appartient au groupe Himalia.

---

<sup>150</sup> Edward Emerson Barnard (1857 - 1923), astronome américain. Il découvrit sa première comète en 1881. Il en découvrit une seconde la même année, puis une troisième en 1882. En 1892, il réalisa des observations d'une nova et fut le premier à noter les émissions gazeuses, en déduisant ainsi qu'il s'agissait de l'explosion d'une étoile. La même année il découvrit également Amalthée. Aucune autre lune jovienne n'avait été alors découverte depuis Galilée en 1609.

<sup>151</sup> Charles Dillon Perrine (1867 - 1951), astronome américano-argentin. Né dans l'Ohio, il travailla à l'observatoire Lick de 1893 à 1909 puis fut directeur de l'observatoire national argentin de 1909 à 1936.

En 1901, lui-même et George Ritchey observèrent le mouvement supraluminique apparent dans la nébulosité entourant Nova Persei 1901.

Hormis deux lunes de Jupiter, il co-découvrit la comète périodique perdue 18D/Perrine-Mrkos et plusieurs autres comètes. Il promut l'étude de l'astrophysique en Argentine et plaida pour la construction d'un grand télescope (le télescope Bosque Alegre).

Elle porte le nom d'Elara, une maîtresse de Zeus. De leur union naquit le géant Tytius.

**Pasiphaé** (J VIII Pasiphaë) fut découverte en 1908 par Philibert Jacques Melotte<sup>152</sup>.

Elle porte le nom de Pasiphaé, femme de Minos, reine de Crète et mère du Minotaure.

Elle donne son nom au groupe de Pasiphaé, constitué de lunes irrégulières et rétrogrades qui orbitent Jupiter à des distances entre 22,8 et 24,1 Gm et à des inclinaisons variant de 144,5° à 158,3°.

**Sinopé** (J IX Sinope) est l'une des lunes les plus externes de Jupiter. Elle fut découverte en 1914 par Seth Barnes Nicholson<sup>153</sup>.

Elle appartient au groupe de Pasiphaé.

Elle porte le nom d'une héroïne de la ville de Sinope. Elle fut aimée de Zeus qui respecta sa virginité.

**Lysithéa** ou **Lysithée** (J X Lysithea) est un satellite irrégulier<sup>154</sup> de Jupiter. Il fut découvert en 1938 par également Seth Barnes Nicholson à l'observatoire du Mont Wilson en Californie, suite à une série de photos prises de Jupiter entre le 5 juillet et le 25 août. Il appartient au groupe d'Himalia.

La lune porte le nom de Lysithée, à la fois celle qui fut la mère d'Hélénos par Zeus, et de Sémélé.

**Carmé** (J XI Carme) porte le nom d'une Nymphe servante d'Artémis, maîtresse de Zeus. De son union avec ce dernier naquit la déesse crétoise Britomartis.

Carmé fut aussi découverte par Nicholson, la même année que Lysithéa.

Elle donne son nom au groupe de Carmé, constitué de lunes irrégulières et rétrogrades qui orbitent Jupiter entre 23 et 24 Gm de distance à une inclinaison de 165°.

**Ananké** (J XII Ananke) fut découverte en 1951 par Seth Barnes Nicholson à l'observatoire du Mont Wilson.

Elle porte le nom d'Ananké, maîtresse de Zeus et mère d'Adrastée.

Cette lune donne son nom au groupe d'Ananké, constitué de lunes irrégulières et rétrogrades qui orbitent Jupiter entre 19,3 et 22,7 Gm de distance à des inclinaisons d'environ 150°.

---

<sup>152</sup> Philibert Jacques Melotte (1880 - 1961), astronome britannique, né de parents belges ayant émigré lors de la guerre franco-allemande de 1870. Il découvrit Pasiphaé, ainsi que l'astéroïde (676) Melitta. En 1915, il publia un catalogue de 245 amas stellaires.

<sup>153</sup> Seth Barnes Nicholson (1891 – 1963), un astronome américain. En 1914 à l'observatoire Lick de l'Université de Californie à Santa Cruz, tandis qu'il observait Pasiphaé, une lune de Jupiter récemment découverte, il en découvrit une nouvelle : Sinopé, dont il calcula l'orbite pour sa thèse de doctorat en 1915.

Il passa toute sa carrière à l'observatoire du Mont Wilson, où il découvrit trois autres lunes jovienne : Lysithéa et Carmé en 1938, puis Ananké en 1951, et enfin un astéroïde troyen, (1647) Menelaus. Il calcula également les orbites de plusieurs comètes, ainsi que celle de Pluton.

<sup>154</sup> En astronomie, un satellite irrégulier est un satellite naturel sur une orbite distante, inclinée et souvent rétrograde, qu'on croit capturé plutôt que formé autour de sa planète.

**Léda** (J XIII Leda) est un satellite irrégulier de Jupiter. Elle fut découverte le 14 septembre 1974 par Charles T. Kowal<sup>155</sup> à l'observatoire du Mont Palomar en Californie, immédiatement après trois nuits d'observation (les plaques photographiques du 11 septembre au 13 montrent toutes Léda). Elle appartient au groupe d'Himalia.

Elle porte le nom de Léda, reine de la mythologie grecque, amante de Zeus, qui lui donna Pollux et Hélène.

**Thémisto** (J XVIII Themisto) fut découverte en 1975, également par Kowal, (d'où sa désignation temporaire S/1975 J 1), mais elle fut « perdue » avant que son orbite puisse être établie avec précision. Elle sera récupérée 25 ans plus tard, le 21 novembre 2000 (S/2000 J 1) par Scott S. Sheppard<sup>156</sup>, David C. Jewitt<sup>157</sup>, Yanga R. Fernández<sup>158</sup> et Eugene A. Magnier, un autre astronome de l'université d'Hawaii. Elle semble être un cas intermédiaire (et unique) en distance et inclinaison entre les lunes galiléennes et le groupe d'Himalia.

Elle tire son nom d'une des cinquante Néréides (bien que certains auteurs en fassent plutôt la fille du fleuve arcadien Inachos), conquête amoureuse de Zeus, duquel elle eut Ister (le Danube).

### c- Les satellites découverts grâce aux sondes Voyager :

Les missions Voyager, qui survolèrent le système jovien en 1979, permirent la découverte de trois nouvelles lunes : Métis et Thébé en mars 1979 sur des photographies de Voyager 1, Adrasteé en juillet 1979 par Voyager 2.

**Métis** (J XVI Metis), désignation temporaire de S/1979 J 3, est la lune de Jupiter la plus proche de la planète. C'est la plus intérieure des lunes du groupe d'Amalthée.

Elle porte le nom de Métis, première femme de Zeus. Celui-ci la dévora pour qu'elle ne puisse mettre au monde un enfant plus puissant que lui.

Métis est située à l'intérieur de l'anneau planétaire<sup>159</sup> principal de Jupiter et il est possible qu'elle soit la source des particules qui le composent. Son orbite est plus petite que l'orbite synchrone<sup>160</sup> de Jupiter et les forces de marée tendent à la rapprocher lentement de la planète.

---

<sup>155</sup> Charles Thomas Kowal (né le 8 novembre 1940), astronome américain.

En dehors de deux lunes de Jupiter. Il a également découvert ou co-découvert plusieurs astéroïdes : l'astéroïde/comète (2060) Chiron, (2340) Hathor, (1981) Midas, (2063) Bacchus, (2102) Tantale et (5660) 1974 MA entre autres, ainsi que diverses comètes et supernovas.

<sup>156</sup> Scott S. Sheppard est un astronome de l'université de Hawaii. Il est crédité (en collaboration) pour la découverte de nombreuses petites lunes de Jupiter, Saturne, Uranus et Neptune.

<sup>157</sup> David C. Jewitt est un professeur d'astronomie à l'Institut pour l'Astronomie de l'université d'Hawaii. Il est né en Grande-Bretagne en 1958. Ses recherches concernent les objets transneptuniens, les lunes de Jupiter, la formation du système solaire et les propriétés physiques des comètes. Il a à son tableau de chasse pas moins de 46 des lunes de Jupiter, ainsi que Narvi, Margaret, Psamathee et l'astéroïde transneptunien (19308) 1996 TO<sub>66</sub>.

<sup>158</sup> Yanga R. Fernández est un astronome de l'Université d'Hawaii né le 10 juin 1971. Il a co-découvert avec Scott S. Sheppard, le groupe de Carmé.

<sup>159</sup> Un anneau planétaire est un anneau composé de poussières et d'autres petites particules orbitant autour d'une planète dans une région en forme de disque plat. Les anneaux planétaires les plus spectaculaires et connus sont ceux de Saturne mais chacune des quatre géantes gazeuses du système solaire (Jupiter, Saturne, Uranus et Neptune) possède un système d'anneaux.

<sup>160</sup> L'orbite synchrone est une orbite sur laquelle un satellite naturel mettra autant de temps à accomplir une révolution autour d'un astre que cet astre en prendra pour effectuer un tour sur lui même.

Elle est également à l'intérieur de la limite de Roche<sup>161</sup> de Jupiter, mais elle semble être suffisamment petite pour éviter de se désagréger.

**Thébé** (J XIV Thebe), désignation temporaire S/1979 J 2 est la plus externe des lunes du groupe d'Amalthée.

Bien que la photo sur laquelle elle fut découverte ait été prise le 5 mars, une fouille des autres photos révèle qu'elle a été photographiée pour la première fois le 27 février.

Elle porte le nom d'une Nymphé de la mythologie grecque enlevée par Zeus.

Peu de choses sont connues sur Thébé. La lune présente trois ou quatre cratères d'impact, assez grands car ils ont chacun une taille comparable au rayon du satellite. Le plus gros a été nommé Zéthos (l'époux de Thébé dans la mythologie).

**Adrastée** (J XV Adrastea), désignation temporaire S/1979 J1. Elle appartient au groupe d'Amalthée.

On estime que son action gravitationnelle et celle de Thébé contribuent à expliquer la répartition de la matière au sein de l'anneau principal de Jupiter.

Elle tire son nom de celui d'une Nymphé crétoise fille de Zeus et Ananké.

#### d- Dernières découvertes :

Entre 1979 et 1999, aucun nouveau satellite de Jupiter ne fut découvert et il fallut attendre des progrès suffisants dans le domaine des détecteurs pour que les observations reprennent.

Le 6 octobre 1999, le programme Spacewatch<sup>162</sup> découvrit ce qui fut initialement considéré comme un nouvel astéroïde 1999 UX<sub>18</sub>, mais qui fut rapidement identifié comme une nouvelle lune de Jupiter, Callirhoé.

**Callirhoé** (J XVII Callirrhoe), aussi appelée **Callirhoé**, désignation temporaire S/1999 J 1.

Elle appartient au groupe de Pasiphaé.

Cette lune tire son nom de celui de la fille d'Achéloos, épouse d'Alcméon. Lorsque ce dernier fut tué par le père de sa première épouse, Callirhoé pria Zeus de rendre adultes ses enfants afin qu'ils puissent venger leur père, et Zeus le lui accorda.

Un an plus tard, entre le 23 novembre et le 5 décembre 2000, l'équipe de Scott S. Sheppard et David C. Jewitt de l'Université d'Hawaii débuta une campagne systématique de dépistage des petites lunes irrégulières de Jupiter. L'équipe varia au fil du temps, incluant Yanga R. Fernández, Eugene A. Magnier, Scott Dahm, Aaron Evans, Henry H. Hsieh, Karen J. Meech, John L. Tonry, David J. Tholen (tous de l'Université d'Hawaii), Jan Kleyna (Université de Cambridge), Brett James Gladman (Université de Toronto), John J. Kavelaars (Institut Hertzberg d'astrophysique), Jean-Marc Petit (Observatoire de Besançon) et Rhiannon Lynne Allen (Université du Michigan / Université de Colombie Britannique). Elle utilisa des

---

<sup>161</sup> La limite de Roche est la distance théorique en dessous de laquelle un satellite commencerait à se disloquer sous l'action des forces de marée causées par le corps céleste autour duquel il orbite, ces forces dépassant la cohésion interne du satellite. Elle tire son nom de l'astronome français Edouard Roche qui l'a théorisée le premier.

<sup>162</sup> Projet de l'université d'Arizona qui est spécialisé dans l'étude des planètes mineures, dont diverses sortes d'astéroïdes et de comètes. Ce projet a été lancé en 1980 par Tom Gehrels et le docteur Robert S. McMillan.

capteurs de photoscope, les plus grands au monde, montés sur deux des treize télescopes situés au sommet de Mauna Kea à Hawaï : le Subaru et le Canada-France-Hawaï.

Les observations de 2000 révélèrent dix nouvelles lunes, portant le total de satellites à 28 après la redécouverte de Thémisto au début de l'année 2000 : Calycé, Jocaste, Érinomé, Harpalycé, Isonoé, Praxidiké, Mégaclité, Taygète, Chaldéné et S/2000 J 11.

**Calycé** ou **Kalyke** (J XXIII Kalyke), désignation temporaire S/2000 J 2. Elle appartient au groupe de Carmé.

Elle tire son nom d'une fille d'Eole (le fils d'Hellen) et d'Enarété, conquête amoureuse de Zeus, duquel elle eut Ethlios ou Endymion (selon les traditions). D'autres sources font de Calycé l'une des Nysiades, les Nymphes nourrices de Dionysos, dans les rangs desquelles on trouve aussi Callichore.

**Jocaste** (J XXIV Iocaste), désignation temporaire S/2000 J 3. Elle appartient au groupe d'Ananké.

Elle tire son nom de Jocaste, femme de Laïos, roi de Thèbes, mère et plus tard épouse d'Œdipe.

**Érinomé** (J XXV Erinome), désignation temporaire S/2000 J 4. Elle appartient au groupe de Carmé.

Elle tire son nom de la fille de Célès, qui tomba amoureuse de Zeus par l'intervention d'Aphrodite.

**Harpalycé**, aussi appelée **Harpalyké** (J XXII Harpalyke), désignation temporaire S/2000 J 5. Elle appartient au groupe d'Ananké.

Elle tire son nom d'une fille de Clymènos. D'après certains auteurs, son père aurait commis l'inceste avec elle et aurait conçu un fils de cette union. Harpalyké aurait alors tué ce dernier et l'aurait servi à manger à Clymènos. D'autres auteurs parlent plutôt de son jeune frère, qui aurait subi le même sort. Après l'avoir mariée à Alastor, Clymènos aurait changé d'idée et l'aurait enlevée, la ramenant à Argos comme sa propre femme. Quoiqu'il en soit, Harpalyké aurait prié les dieux de la sauver de l'humanité, et elle aurait été transformée en oiseau de proie (le Chalcis). Rongé par le remords, Clymènos se serait par la suite pendu.

**Isonoé** (J XXVI Isonoe), désignation temporaire S/2000 J 6. Elle appartient au groupe de Carmé.

Son nom provient de celui d'une Danaïde, conquête amoureuse de Zeus, duquel elle eut Orchomène.

**Praxidiké** ou **Praxidicé** (J XXVII Praxidike), désignation temporaire S/2000 J 7. Elle appartient au groupe d'Ananké.

Elle tire son nom de celui de la déesse grecque de la justice et de la rétribution, qui se serait unie à Zeus.

**Mégaclité** (J XIX Megaclite), désignation temporaire S/2000 J 8. Elle appartient au groupe de Pasiphaé. Son nom vient de celui d'une conquête amoureuse de Zeus, duquel elle eut Thébé et Locrus.

**Taygète** (J XX Taygete), désignation temporaire S/2000 J 9. Elle appartient au groupe de Carmé.

Elle tire son nom d'une des Pléiades amante de Zeus. De cette union naquit Lacédémon.

**Chaldène** (J XXI Chaldene), désignation temporaire S/2000 J 10.

Elle appartient au groupe de Carmé.

Son nom est issu de celui d'une maîtresse de Zeus, duquel elle eut Solyme ou Solymos, compagnon d'Enée. Elle fut transformée en oiseau de proie.

L'année suivante, du 9 au 11 décembre 2001, onze autres lunes furent découvertes, amenant le total à 39 : Hermippé, Eurydomé, Spondé, Calé, Autonoé, Thyoné, Pasithée, Euanthé, Orthosie, Euporie et Aitné.

**Hermippé** (J XXX Hermippe), désignation temporaire S/2001 J 3. Elle appartient au groupe d'Ananké.

Elle tirerait son nom d'une conquête amoureuse de Zeus, duquel elle aurait eu Orchomène.

**Eurynomé** (J XXXII Eurynome), désignation temporaire S/2001 J 4. Elle appartient au groupe de Pasiphaé.

Son nom vient de celui d'une Océanide, mère des Charites, les personnifications des charmes et de la beauté. Zeus en est le père. Hésiode<sup>163</sup> a rendues célèbres les Trois Charites (appelées Grâces par les Romains) : Euphrosyne (Joie), Aglaé (Splendeur du beau) et Thalie (Floraison).

**Spondé** (J XXXVI Sponde), désignation temporaire S/2001 J 5. Elle appartient au groupe de Pasiphaé.

Elle tire son nom de l'une des Heures, celle qui présidait aux libations versées après le repas. Les Heures étaient les filles de Zeus et Thémis.

**Calé** (J XXXVII Kale), désignation temporaire S/2001 J 8. Elle appartient au groupe de Carmé.

Son nom provient de celui de l'une des Grâces, filles de Zeus. Calé serait l'épouse du dieu Héphaïstos d'après certains auteurs, bien qu'Aphrodite remplisse habituellement ce rôle.

**Autonoé** (J XXVIII Autonoe), désignation temporaire S/2001 J 1. Elle appartient au groupe de Pasiphaé.

Elle tire son nom de la fille de Cadmos et Harmonie, sœur d'une des conquêtes de Zeus, Sémélé. Certains auteurs lui attribuent la maternité des Charites.

**Thyoné** (J XXIX Thyone), désignation temporaire S/2001 J 2. Elle appartient au groupe d'Ananké.

Son nom est celui d'une des maîtresses de Zeus, Sémélé. Héra, ayant découvert l'infidélité de son mari, se vengea de Sémélé en la convainquant (ayant pris l'apparence d'une de ses servantes) de demander à Zeus qu'il lui révèle son véritable aspect divin. Le choc lui fut, bien entendu, mortel. Zeus récupéra l'enfant qu'elle portait de lui et le mena à terme dans sa cuisse. Ainsi naquit Dionysos. Plus tard, Dionysos alla chercher sa mère aux Enfers et l'en sauva, la renommant Thyoné. Elle résida ensuite sur l'Olympe, parmi les immortels.

---

<sup>163</sup> Hésiode (en grec ancien *Hêsíodos*, en latin *Hesiodus*), poète grec du VIII<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ.

**Pasithée** (J XXXVIII Pasithee), désignation temporaire S/2001 J 6. Elle appartient au groupe de Carmé.

Son nom vient de Pasithée, une des Charites. Héra la promet en mariage à Hypnos à condition qu'il veuille bien l'aider à endormir Zeus.

**Euanthé** (J XXXIII Euanthe), désignation temporaire S/2001 J 7. Elle appartient au groupe d'Ananké.

Elle tire son nom de la mère des Charites, les personnifications des charmes et des joies de la vie dont Zeus est le père.

**Orthosie** (J XXXV Orthosie), désignation temporaire S/2001 J 9. Elle appartient au groupe d'Ananké.

Son nom provient de celui de l'une des Heures, la Prospérité. Les Heures, déesses du temps et des saisons de l'année, étaient les filles de Zeus et Thémis.

**Euporie** (J XXXIV Euporie), désignation temporaire S/2001 J 10. C'est le membre le plus intérieur du groupe d'Ananké.

Cette lune doit son nom à l'une des Heures, l'Abondance.

**Aitné, Aïtné ou Aetna** (J XXXI Aitne), désignation temporaire S/2001 J 11. Elle appartient au groupe de Carmé.

Elle tire son nom de celui d'une Nymphé qui résidait dans le volcan qui plus tard porta son nom.

L'année 2002 fut moins fructueuse et une seule lune, Arché, fut découverte.

**Arché** (J XLIII Arche) fut découverte en 2002 et porta la désignation temporaire de S/2002 J 1 jusqu'à ce qu'elle soit baptisée par l'Union astronomique internationale<sup>164</sup> au début de 2005. Elle appartient au groupe de Carmé.

Elle porte le nom de l'une des quatre Muses telles que les dénombrait et les nommait Cicéron<sup>165</sup>, filles de Zeus et de Mnémosyne.

En revanche, une session d'observation menée du 5 au 9 février 2003 conduira à la découverte de 23 nouveaux satellites : Eukéladé, S/2003 J 2, S/2003 J 3, S/2003 J 4, S/2003 J 5, Hélicé, Aoédé, Hégémone, S/2003 J 9, S/2003 J 10, Callichore, S/2003 J 12, Cylléné, Coré, S/2003 J 15, S/2003 J 16, S/2003 J 17, S/2003 J 18, S/2003 J 19, Carpo, Mnémé, Telxinoé et

---

<sup>164</sup> L'union astronomique internationale (UAI) est une association internationale non gouvernementale ayant pour objectif de coordonner les travaux des astronomes à travers le monde. Elle fut fondée en 1919, en vue de regrouper les projets de la Carte du Ciel, de l'Union solaire et du Bureau international de l'heure (BIH). L'UAI compte parmi ses membres des organisations scientifiques de 60 pays ainsi que plusieurs milliers d'adhérents individuels (9 040 en janvier 2005).

<sup>165</sup> Cicéron (en latin Marcus Tullius Cicero) (106 - 43 avant Jésus-Christ) homme d'état romain et un auteur latin. Orateur remarquable, il publia une abondante production considérée comme un modèle de l'expression latine classique, et dont la plus grande partie nous est parvenue. S'il s'enorgueillit d'avoir sauvé la République romaine de Catilina, sa vie politique fut diversement appréciée et commentée : intellectuel égaré au milieu d'une foire d'empoigne, parvenu italien monté à Rome, opportuniste versatile, « instrument passif de la monarchie » rampante de Pompée puis César pour certains mais aussi, pour d'autres, l'intermédiaire qui nous transmet une partie de la philosophie grecque.

S/2003 J 23. Celles qui reçurent des noms mythologiques, ne furent baptisées qu'au début de 2005 par l'Union astronomique internationale.

**Eukéladé** (J XLVII Eukelade), désignation temporaire S/2003 J 1.

Elle appartient au groupe de Carmé.

Elle est supposée porter le nom de l'une des Muses, filles de Zeus.

**Hélicé** (J XLV Helike), désignation temporaire S/2003 J 6.

Elle appartient au groupe d'Ananké.

Elle porte le nom de la déesse du Mont Hélicon, demeure des Muses. Hélicé est aussi le nom de l'une des Nymphes nourrices de Zeus en Crète.

**Aoédé** ou **Aoidé** (J XLI Aoede), désignation temporaire S/2003 J 7. Elle appartient au groupe de Pasiphaé.

Elle porte le nom de l'une des trois Muses originelles, filles de Zeus et de Mnémosyne.

**Hégémone** (J XXXIX Hegemone), désignation temporaire S/2003 J 8.

Elle appartient au groupe de Pasiphaé.

Elle tire son nom d'une des deux Grâces primitivement adorées à Athènes, fille de Zeus et d'Eurynomé ou d'Eunomie.

**Callichore** ou **Kallikhoré** (J XLIV Kallichore), désignation temporaire S/2003 J 11. C'est le membre le plus extérieur du groupe de Carmé.

Elle porte le nom d'une des Nysiades, les Nymphes nourrices de Dionysos.

**Cylléné** (J XVIII Cyllene), S/2003 J 13. Elle appartient au groupe de Pasiphaé.

Elle tire son nom d'une Naïade, fille de Zeus. Selon certains auteurs, Pélasgos aurait eu d'elle un fils, Lycaon, qui devint roi d'Arcadie. D'autres font de Lycaon l'époux de Cyllène.

**Coré** (J XLIX Core), désignation temporaire S/2003 J 14. C'est la lune la plus extérieure du groupe de Pasiphaé.

Elle fut baptisée en l'honneur d'une déesse, fille de Déméter et de Zeus, qui fut enlevée par Hadès qui voulait en faire son épouse. A son retour des Enfers, elle changea son nom en celui de Perséphone.

**Carpo** (J XLVI Carpo), désignation temporaire S/2003 J 20.

Carpo était l'une des Heures, fille de Zeus et de Thémis.

Elle forme son propre groupe, ce qui en fait un objet particulièrement intéressant. L'inclinaison orbitale de satellites comme celui-ci est limitée par l'effet Kozai, découvert par Yoshihide Kozai en 1962. Ce dernier induit un échange périodique entre l'inclinaison et l'excentricité de l'orbite ; si l'inclinaison est assez élevée, l'excentricité peut à son tour croître à un point tel que le périhélie du satellite se ferait en proximité immédiate des lunes majeures (Io, Europe, Ganymède et Callisto). Le satellite entrerait éventuellement en collision, ou un passage rapproché l'éjecterait du système jovien.

**Mnémé** (J XL Mneme), désignation temporaire S/2003 J 21. Elle appartient au groupe d'Ananké.

Elle porte le nom de l'une des trois Muses originelles, filles de Zeus par Mnémosyne.

**Telxinoé** ou **Thelxinoé** (J XLII Thelxinoe), désignation temporaire S/2003 J 22. Elle appartient au groupe d'Ananké. Elle porte le nom d'une des quatre Muses telles que les voyait Cicéron.

La plupart des 47 satellites découverts après 2000 possèdent des orbites éloignées, excentriques, inclinées et rétrogrades. Ils font en moyenne trois kilomètres de diamètre, le plus grand atteignant à peine neuf kilomètres. On pense que ce sont tous des corps astéroïdaux ou cométaires capturés, possiblement fragmentés en plusieurs morceaux.

En 2006, on connaissait 63 lunes à Jupiter, le record du système solaire. Il est possible que d'autres lunes plus petites (moins d'un km de diamètre) restent à découvrir.

### 3- Satellites de Saturne :

Saturne possède 48 satellites, dont l'existence est suffisamment confirmée pour qu'ils soient nommés. Toutefois, il fallut attendre 1847 pour qu'une convention s'établisse pour nommer ces derniers. John Herschel proposa, outre de numéroter ces satellites, de leur donner les noms de frères et sœurs de Saturne, les Titans et les Titanides. Saturne, dieu romain, n'avait pas de famille et on considéra donc son homologue grec, Cronos, pourvu, lui, d'une nombreuse famille.

Quinze autres n'ont par contre encore qu'une désignation temporaire. Parmi ceux-ci, l'existence de 3 satellites est particulièrement remise en question.

La plupart des satellites de Saturne ont été découverts récemment. Toutefois le nombre précis de satellites ne sera probablement jamais connu. En effet, les anneaux de la planète comportent d'importants morceaux de glace qui sont techniquement des lunes et il est difficile d'établir une distinction entre de larges particules composant l'anneau et de petites lunes.

#### a- Les premiers satellites saturniens découverts :

Ceux-ci furent découverts avant l'ère spatiale.

**Titan** (S VI Titan) est le plus gros satellite de Saturne et le second satellite du système solaire après Ganymède. Son diamètre est supérieur à celui de Mercure, Pluton, la Lune, et est assez proche de celui de Mars.

Titan a été découvert par l'astronome hollandais Christiaan Huygens, le 25 mars 1655, il baptisa sa découverte simplement Saturni Luna (« lune de Saturne »). Plus tard, Jean-Dominique Cassini<sup>166</sup> nomma les quatre lunes qu'il découvrit (Téthys, Dioné, Rhéa et Japet) Sidera Lodoicea (« les étoiles de Louis ») en l'honneur du roi Louis XIV. Les astronomes

---

<sup>166</sup> Giovanni Domenico Cassini, connu en France sous le nom Jean-Dominique Cassini, dit Cassini I<sup>er</sup> (1625 - 1712), astronome et ingénieur niçois, naturalisé français en 1673.

De 1648 à 1669, il travaille à l'Observatoire de Panzano et enseigne la géométrie euclidienne et l'astronomie de Ptolémée à l'Université de Bologne. Il obtient bientôt une telle réputation que le sénat de Bologne et le pape le chargent de plusieurs missions scientifiques et politiques.

Attiré en France par Colbert en 1669, il s'y fait naturaliser et il est reçu membre de l'Académie des sciences fondée deux ans plus tôt. Il participe à la découverte de la variation d'intensité de la pesanteur en fonction de la latitude.

Il découvre la grande tache rouge de Jupiter en 1665, et détermine la même année la vitesse de rotation de Jupiter, Mars et Vénus. Il découvre également quatre satellites de Saturne, ainsi que la division de Cassini des anneaux de Saturne en 1675. En 1673, il fait la première mesure précise de la distance de la Terre au Soleil, grâce à un transit de Vénus devant le Soleil.

En 1683, il détermine le parallaxe du Soleil. Vers 1690, il est le premier à observer la rotation différentielle dans l'atmosphère de Jupiter.

prirent l'habitude de les appeler Saturne 1 à Saturne 5. Ce n'est qu'en 1847 que Sir John Herschel<sup>167</sup>, fils de William Herschel, proposa que les désignations numériques soient remplacées par les noms de Titans, frères et sœurs de Cronos (c'est-à-dire Saturne).

En plus des observations effectuées depuis la Terre, l'étude récente de Titan s'est appuyée et s'appuie encore sur les données des 4 sondes spatiales qui ont étudié le satellite en même temps que le reste du système saturnien :

- La sonde Pioneer 11 en 1978 ;
- La sonde Voyager 1 en 1980 ;
- La sonde Voyager 2 en 1981 ;
- La sonde Cassini-Huygens<sup>168</sup>, qui est en orbite autour de Saturne et qui a commencé son étude d'au minimum 4 années en 2004.

Titan est l'un des objectifs principaux de la mission Cassini-Huygens<sup>169</sup> qui étudie actuellement Saturne, ses anneaux et ses satellites.

La pression au sol de l'atmosphère de Titan est égale à une fois et demi celle de l'atmosphère de la Terre. Sa température de  $-179^{\circ}\text{C}$  atteint un minimum de  $-201^{\circ}\text{C}$  au niveau de la tropopause (à une altitude de 40 km).

Comme pour la Terre, le composant principal de l'atmosphère est le diazote ( $\text{N}_2$ ) avec une proportion allant de 90 % à 98 % selon les estimations. Les autres composés présents en quantités relativement importantes sont le méthane, l'argon, l'hydrogène moléculaire ( $\text{H}_2$ ), en quantité plus réduite, ainsi que le néon, en faible quantité également.

La présence de composés organiques plus complexes a également été relevée. On y trouve des hydrocarbures comme l'éthane ( $\text{C}_2\text{H}_6$ ), l'acétylène ( $\text{C}_2\text{H}_2$ ) ou l'éthylène ( $\text{C}_2\text{H}_4$ ), ainsi que des nitriles comme l'acide cyanhydrique (HCN) ou le cyanogène ( $\text{C}_2\text{N}_2$ ).

La composition actuelle de l'atmosphère de Titan semble assez proche de l'idée que l'on a de l'atmosphère primitive de la Terre, c'est-à-dire l'atmosphère de la Terre telle qu'elle était avant que les premiers êtres vivants ne commencent à produire de l'oxygène. La présence au sein de l'atmosphère de Titan de molécules organiques complexes identiques à celles qui pourraient être à l'origine de l'apparition de la vie sur Terre fait de Titan un objet d'étude très intéressant pour les exobiologistes<sup>170</sup>.

---

<sup>167</sup> John Frederick William Herschel (1792 - 1871), scientifique et astronome britannique.

Il découvrit des milliers d'étoiles doubles, d'amas stellaires et de nébuleuses. Il inventa également des instruments astronomiques. Ses travaux incluent *Outlines of astronomy* (Esquisse de l'astronomie), publié en 1849 et qui est devenu un manuel standard ; *General Catalogue of Nebulae and Clusters* (catalogue général des nébuleuses et amas), qui devint le New General Catalogue et qui est toujours le catalogue standard de référence et *General Catalogue of 10,300 Multiple and Double Stars* édité à titre posthume. C'est à lui que l'on doit l'utilisation du système des jours juliens en astronomie.

<sup>168</sup> La sonde Cassini-Huygens, lancée le 15 octobre 1997, a atteint les anneaux de Saturne en juillet 2004 au terme d'un périple de 3,5 milliards de kilomètres à travers le système solaire. Elle est constituée du vaisseau spatial « Cassini », affrété par la NASA qui devrait tourner pendant quatre ans autour de Saturne et de la sonde « Huygens » fournie par l'ESA (Agence spatiale européenne).

La sonde, préparée durant 20 ans et d'un coût de 230 millions d'euros, s'est détachée du vaisseau le 25 décembre 2004 pour explorer Titan et plonger, le 14 janvier 2005, dans son atmosphère pour l'étudier, et s'y poser, afin de fournir des informations plus précises sur le sol du satellite. La sonde avait à sa disposition six instruments pour scruter le satellite sous toutes ses formes et mieux connaître la composition de son atmosphère et de son sol.

<sup>169</sup> La mission Cassini-Huygens est une mission spatiale automatique réalisée en collaboration par le Jet Propulsion Laboratory (JPL), l'Agence spatiale européenne (ESA) et l'Agence spatiale italienne (ASI). Son objectif est l'étude de la planète Saturne et de plusieurs de ses satellites, dont Titan. La sonde spatiale Cassini-Huygens est l'outil principal de cette mission.

<sup>170</sup> L'exobiologie est une science interdisciplinaire qui a pour objet l'étude des facteurs et processus, notamment géochimiques et biochimiques, pouvant mener à l'apparition de la vie, d'une manière générale, et à son

La surface de Titan a longtemps été cachée à nos yeux par l'épaisse atmosphère qui la recouvre. Avant l'arrivée de la sonde Cassini-Huygens, les seules images de la surface de Titan disponibles étaient celles prises par le télescope spatial Hubble qui permettaient seulement de distinguer la présence d'un grand continent. Cependant, de nombreuses informations concernant la surface de Titan ont été déterminées à partir notamment de l'étude de son atmosphère.

La densité de Titan est de 1,88, ce qui signifie que ce n'est pas un satellite uniquement composé de glace. Il est probable que l'on puisse trouver à l'intérieur de Titan des silicates et du fer. Ces composés plus lourds sont très peu présents en surface où la glace est le composant principal de la croûte de Titan. Cette glace est majoritairement de la glace d'eau mais elle est probablement mélangée avec de la glace d'ammoniac ainsi qu'avec des glaces d'hydrocarbures, principalement du méthane et de l'éthane. Cette surface glacée semble être le lieu d'un cryovolcanisme<sup>171</sup> lié à l'énergie interne du satellite. Ces volcans de glace pourraient être à l'origine du méthane atmosphérique de Titan en crachant de façon régulière le méthane enfoui sous forme liquide ou solide (glace) sous la surface.

Le sol de Titan est composé de zones brillantes et de zones sombres. Cela pourrait indiquer l'existence de continents gelés et de lacs d'hydrocarbures. L'eau existerait donc sous forme de vapeur et de glace d'eau mais en quantité très limitée.

A proximité de l'équateur, des formations géologiques apparaissant semblables à des sillons parallèles et réguliers, légèrement inclinés dans le sens est-ouest, et atteignant, pour certaines une longueur de 1 500 kilomètres sur 150 mètres de haut. Ces formations présentent des similitudes avec les champs de dunes de certains déserts terrestres, les vents de surface très faibles soufflant d'Est en Ouest seraient déviés et amplifiés par de puissants effets de marées de part et d'autres de l'équateur. Titan est trop éloigné du Soleil pour que l'énergie émise par ce dernier puisse générer des turbulences, mais la force gravitationnelle liée au voisinage de Saturne est 400 fois plus forte que sur la Terre, la combinaison des deux phénomènes expliquerait ainsi comment sont formées ces dunes. Les sables titaniens seraient formés par l'érosion due aux violents orages de méthane ou d'éthane liquides qui sévissent sur la surface. Le 16<sup>e</sup> survol de Cassini au dessus du pôle nord de Titan a révélé la présence de plus de 75 lacs de méthane liquide. Ils apparaissent comme des structures sombres de forme irrégulière, atteignant parfois plusieurs dizaines de kilomètres. Ils sont associés à des chenaux et des dépressions topographiques et présentent différents niveaux de remplissage. Ces lacs extra-terrestres, les premiers découverts dans notre système solaire, confirment qu'un cycle hydrologique actif existe sur la surface et dans l'atmosphère de Titan. Les scientifiques savaient déjà que Titan possédait un cycle atmosphérique du méthane. Il ne leur manquait plus que la découverte de structures hydrologiques (lacs, rivières) pour confirmer qu'un cycle complet du méthane existe sur Titan, à l'image du cycle de l'eau sur Terre.

---

évolution. Ceci s'applique aussi bien à l'émergence de la vie sur terre, il y a 3 à 4 milliards d'années, qu'à la possibilité de vie ailleurs dans le système solaire, voire sur d'éventuelles planètes extrasolaires ou autre. Au sein du système solaire, trois astres intéressent tout particulièrement les exobiologistes : Mars, Europe et Titan.

<sup>171</sup> Un cryovolcan est littéralement un volcan de glace. Ils se forment sur des lunes glacées et probablement sur d'autres objets astronomiques à très basses températures comme ceux de la ceinture de Kuiper. Au lieu de lave, ces volcans éjectent des éléments volatiles comme de l'eau, de l'ammoniac ou du méthane. Ces substances généralement liquides sont appelées cryomagma mais peuvent aussi apparaître sous forme de vapeur. Après éruption ce cryomagma se condense sous forme solide à cause des très basses températures.

**Japet** : (S VIII Iapetus) Il est le troisième satellite de Saturne par la taille. Il a été découvert en 1671 par Jean-Dominique Cassini.

Il porte le nom d'un Titan, fils d'Ouranos et de Gaïa, père de Prométhée, Epiméthée, Ménœtios et Atlas. Il fut précipité dans le Tartare lors de la guerre des Titans contre Zeus.

La densité de Japet est similaire à celle de Rhéa, indiquant une faible quantité de matière rocheuse. Son hémisphère avant est très sombre (albédo entre 0,03 et 0,05) avec une légère nuance rougeâtre, alors que son hémisphère arrière est brillant (albédo 0,5, presque autant qu'Europe). Cette différence est si frappante que Cassini avait déjà noté qu'il ne pouvait voir Japet que d'un seul côté de Saturne. La face sombre pourrait être composée de matière récupérée de l'espace ou bien provenant de l'intérieur de la lune ; la source réelle est toujours inconnue. Diverses théories existent :

La matière sombre pourrait être une fine couche de matière organique, peut-être similaire aux substances complexes trouvées dans les météorites les plus primitives. Cependant, on ne trouve sur l'hémisphère sombre aucun cratère dont le bord serait brillant ; si la couche de matière sombre est fine, elle doit être en constant renouvellement, vu qu'un impact de météore aurait traversé la couche pour révéler le matériau plus clair de la surface.

Cette matière sombre pourrait aussi provenir de Phœbé, qui a un albédo très faible. Des impacts de micrométéores pourraient éjecter de la matière sombre de Phœbé, qui serait récupérée ensuite par Japet (Phœbé a cependant une teinte légèrement différente de celle de Japet). Le fait que la matière se trouve sur l'hémisphère avant conforterait toutefois cette théorie.

Par contre, la matière sombre semble concentrée sur le fond des cratères. Cela indiquerait plutôt une origine interne. Comme Japet est loin de Saturne et a ainsi évité la majeure partie du réchauffement que les autres lunes ont subi, il est possible que de la glace de méthane ou d'ammoniac se soit formée sous la surface. La matière sombre pourrait donc être expliquée par des éruptions de méthane de type volcanique. Cette théorie est confortée par un anneau de matière sombre d'environ 100 kilomètres de diamètre, qui enjambe la limite entre les hémisphères avant et arrière de Japet. De tels anneaux se sont formés sur la Lune et sur Mars lorsque de la matière volcanique sombre a coulé dans les cratères d'impact et rempli le tour du pic central.

Japet est l'une des deux lunes majeures de Saturne à avoir un plan orbital incliné de manière significative (l'autre étant Phœbé).

Lors de son survol par la sonde Cassini, les images transmises ont révélé l'existence d'une crête équatoriale s'étirant sur environ 1 300 kilomètres de long, atteignant par endroits l'altitude exceptionnelle d'environ 20 000 mètres. Cette crête n'est pas sans susciter l'intérêt des planétologues qui avancent plusieurs hypothèses quant à sa formation : elle pourrait notamment résulter de l'accrétion d'anneaux anciens ou encore de l'affaissement progressif, par effet de marée<sup>172</sup>, d'un boudin équatorial dû à une centrifugation massive lors de la formation du satellite.

Mis à part l'immense tache noire qui couvre presque la moitié du satellite, et baptisée « Cassini regio » d'après le nom de son découvreur, les autres formations remarquables de la surface de Japet empruntent aux personnages de la chanson de Roland : Roncevaux, Charlemagne, Olivier, Basan, Roland, Ogier, Othon, Turpin...

---

<sup>172</sup> L'effet de marée appelée aussi force de marée est une conséquence du gradient gravitationnel s'exerçant sur le diamètre d'un corps.

**Rhéa** : (S V Rhea) C'est la seconde lune de Saturne par la taille (après Titan). Elle a été découverte en 1672 par Jean-Dominique Cassini.

Rhéa était la femme de Cronos ; lasse de ce que celui-ci dévore ses enfants, elle lui fit avaler un rocher afin de sauver son fils Zeus.

Le satellite Rhéa a été survolé par Voyager 1 en novembre 1980 et le 26 novembre 2005 par la sonde Cassini, qui est passée à près de 500 km au dessus de sa surface.

Rhéa est un corps glacé de faible densité ( $1\,240\text{ kg/m}^3$ ), ce qui semble indiquer que la lune est composée d'un noyau rocheux ne comptant que pour un tiers de la masse de Rhéa, le reste étant principalement de l'eau glacée. Les caractéristiques de Rhéa sont semblables à celles de Dioné, avec des hémisphères avant et arrière différenciés, ce qui peut supposer une composition et une histoire similaires. La température à la surface de Rhéa est de  $-174^\circ\text{C}$  au soleil, et de  $-200^\circ\text{C}$  à  $-220^\circ\text{C}$    l'ombre.

Rhéa est fortement cratérisée et sa surface est parcourue de marques claires. Celle-ci peut être divisée en deux zones géologiques différenciées par la densité des cratères : la première zone comprend des cratères de plus de 40 kilomètres de diamètre, alors que la seconde, en partie dans les régions polaires et équatoriales, est couverte de cratères de moins de 40 kilomètres de diamètre. Cela indiquerait qu'un événement majeur résultant en un resurfaçage a eu lieu durant sa formation.

L'hémisphère avant est fortement cratérisé et uniformément clair. Comme Callisto, les cratères sont dépourvus des structures au relief marqué présents sur la Lune et Mercure. L'hémisphère arrière présente un réseau de traînées claires sur un fond sombre, et peu de cratères. Ces traînées pourraient être de la matière éjectée de volcans de glace alors que Rhéa était encore liquide sous la surface.

Les formations remarquables de la surface du satellite ont été nommées d'après des emprunts aux divers mythes de la genèse du monde.

On trouve ainsi : Faro (divinité soudanaise de l'eau), Ormazd (Perse), Izanami et Izanagi (couple primordial japonais), Qat (Mélanésie)...

**Téthys** : (S III Tethys) L'une des quatre lunes de Saturne, découverte en 1684 par Jean-Dominique Cassini.

Téthys, une des divinités primordiales de la Gr ce, était la femme d'Océan et la mère, entre autre, des Océanides.

Téthys est un corps glacé, similaire en nature à Dioné et Rhéa. Sa densité, égale à celle de l'eau, indique qu'elle est principalement composée de glace. La surface de Téthys est couverte de cratères et compte de nombreuses fissures causées par des failles dans la glace. Il existe deux types de terrain sur Téthys : l'un est composé de régions fortement crat ris es ; l'autre consiste en une ceinture de couleur sombre et peu cratérisée qui traverse la lune de part en part. Le faible nombre de cratères sur cette région indique que Téthys a certainement eu autrefois une activité interne, causant une remontée partielle du terrain plus ancien.

La raison exacte de la couleur sombre de la ceinture est inconnue, mais une interprétation possible provient des récentes images réalisées par la sonde Galileo des lunes joviennes Ganymède et Callisto, qui exhibent toutes deux des calottes polaires faites de dépôts de glace lumineux sur les pentes des cratères faisant face aux pôles. A distance, les calottes polaires semblent donc plus lumineuses à cause de ces milliers de morceaux de glace situés dans les petits cratères s'y trouvant. La surface de Téthys peut avoir une origine similaire, consistant en calottes polaires couvertes de morceaux de glace brillants indiscernables, séparés par une zone plus sombre.

L'hémisphère occidental de Téthys est dominé par un énorme cratère d'impact nommé Odyssée, dont les 400 kilomètres de diamètre représentent près des 2/5 de Téthys. Le cratère s'est aplati et suit aujourd'hui la forme sphérique de Téthys, à la manière des cratères de

Callisto, sans les grandes chaînes de montagnes en anneau et le pic central qu'on peut voir sur la Lune et Mercure, la fragile couche de glace de Thétyhs s'étant aplanie au cours des âges.

La seconde structure la plus visible de Thétyhs est une énorme vallée nommée Ithaca Chasma, large de 100 kilomètres et profonde de 3 à 5 kilomètres. Longue de 2 000 kilomètres, elle couvre près des 3/4 de la circonférence de Thétyhs. On pense qu'Ithaca Chasma s'est formée alors que l'eau à l'intérieur de Thétyhs s'est solidifiée, provoquant une expansion de la lune et un craquement de la surface pour permettre un plus grand volume intérieur. Les cratères plus anciens ayant existé avant que la lune ne se solidifie ont probablement été supprimés par l'activité géologique d'alors. Il existe une autre théorie au sujet de la formation d'Ithaca Chasma : l'impact à l'origine du grand cratère Odyssee a pu provoquer une onde de choc qui a traversé Thétyhs, fracturant la fragile surface glacée de la face opposée. La température à la surface de Thétyhs est de  $-187^{\circ}$  C.

La sonde Cassini, en orbite autour de Saturne depuis le 1<sup>er</sup> juillet 2004 et toujours en activité en juillet 2007, a effectué plusieurs approches de Thétyhs dont l'une à moins de 1.500 kilomètres de sa surface. On attend beaucoup des résultats de l'analyse des clichés pris au travers de plusieurs filtres différents.

Les lunes co-orbitales Télésto et Calypso se trouvent sur les points de Lagrange<sup>173</sup>  $L_4$  et  $L_5$ , respectivement à  $60^{\circ}$  en avant et en arrière de Thétyhs sur son orbite

Les formations remarquables de la surface de Thétyhs ont été baptisées d'après les personnages de l'œuvre d'Homère, l'*Odyssee* : Pénélope, Melanthius, Odysseus, Nausicaa, Telemachus, Ajax, Nestor, Laertes, Circe...

**Dioné** : (S IV Dione) L'une des quatre lunes de Saturne, découverte par Jean-Dominique Cassini en 1684.

Dioné est une des divinités du commencement des temps. Elle était fille d'Océan et de Thétyhs pour certains, de Cronos et de Gaïa pour d'autres. Elle fut aimée de Zeus et eut Aphrodite de lui. On la dit aussi épouse de Tantale dont elle aurait eu Niobé et Pélops.

Dioné est principalement composée d'eau sous forme de glace ; mais, au vu de sa densité plus élevée que celle des autres lunes de Saturne (en dehors de Titan, dont la densité est accrue par la compression gravitationnelle), elle contient probablement une quantité assez importante de matière plus dense, telle que des roches de silicates.

Dioné est similaire à Rhéa, une autre lune de Saturne, bien qu'étant légèrement plus petite. Les deux lunes ont une composition et un albédo semblables et présentent les mêmes variations de terrain ; elles ont toutes deux des hémisphères avant et arrière différenciés. Sur l'hémisphère arrière de Dioné se trouve un réseau de stries claires sur un fond sombre, qui recouvrent un faible nombre de cratères visibles plus anciens. L'hémisphère avant est très cratérisé et uniformément clair. L'origine de la matière claire est quelque peu incertaine. Apparemment, il s'agit de matière d'albédo élevé suffisamment fine pour ne pas obscurcir les structures de la surface sous-jacente. Elle pourrait être due à des éruptions le long des fissures à la surface de Dioné, pour ensuite retomber à la surface sous forme de neige ou de cendre.

Comme Callisto, les cratères sont dépourvus des structures au relief marqué présents sur la Lune ou Mercure, probablement à cause de l'aplanissement de la fragile couche de glace au cours des âges.

Dioné était probablement géologiquement active peu de temps après sa formation, avec certains processus comme le volcanisme glaciaire resurfaçant la majeure partie de la lune, et

---

<sup>173</sup> Un point de Lagrange (noté  $L_i$ ), ou point de libration, est une position de l'espace où les champs de gravité de deux corps en orbite l'un autour de l'autre, et de masses substantielles, se combinent de manière à fournir un point d'équilibre à un troisième corps de masse négligeable, tel que les positions relatives des trois corps soient fixes.

laissant des stries blanches sur l'ensemble de sa surface. Une fois que l'activité interne et le resurfaçage ont cessé, la formation de cratères par des corps plus petits a continué principalement sur l'hémisphère avant, y entraînant la disparition des stries.

Par le passé, l'hémisphère arrière de Dioné a été le siège d'un bombardement intense, générant des cratères de plus de 100 kilomètres de diamètre, à comparer avec les cratères plus petits de son hémisphère avant, de l'ordre de 30 kilomètres de diamètre seulement. Cet ordre des choses est contraire à l'attente de certains scientifiques. Shoemaker<sup>174</sup> et Wolfe ont proposé un modèle de cratérisation pour un satellite en rotation synchrone résultant en un taux de cratérisation plus élevé pour l'hémisphère avant que pour l'hémisphère arrière. Cela voudrait dire que durant la période de bombardement intense, Dioné était en rotation synchrone avec Saturne dans l'orientation inverse d'aujourd'hui. Comme Dioné est relativement petite, il est possible qu'un impact provoquant un cratère d'environ 35 kilomètres ait pu renverser le satellite. Puisqu'il y a de nombreux impacts de plus de 35 kilomètres de large, Dioné peut avoir été renversée de manière répétitive durant la période de bombardement intense. L'agencement des cratères depuis lors ainsi que l'albédo élevé de la face avant impliqueraient enfin que Dioné n'ait pas changé d'orientation depuis plusieurs milliards d'années.

Les formations remarquables de Dioné ont été nommées d'après les personnages de *L'Enéide* de Virgile : Cassandra, Sabinus, Romulus, Remus, Dido...

**Mimas** : (S I Mimas) Découvert en 1789 par William Herschel. Il tire son nom d'un Géant de la mythologie grecque qui combattit les Dieux et fut foudroyé par Zeus.

La faible densité de Mimas (1,17) laisse à penser qu'il est principalement constitué de glace d'eau avec une petite proportion de roches.

La première chose que l'on remarque sur Mimas est l'énorme cratère d'impact de 130 kilomètres de diamètre qui porte le nom du découvreur de Mimas, Herschel. Il recouvre approximativement un tiers du diamètre de la lune ; ses flancs ont environ 5 kilomètres de haut ; on y rencontre des gouffres de 10 kilomètres de profondeur et un pic central qui s'élève de 6 kilomètres au-dessus du plancher du cratère. Ces caractéristiques en font un exemple quasi-parfait de cratère d'impact. Un cratère équivalent sur Terre n'aurait pas moins de 4 000 kilomètres de diamètre, soit plus grand que le Canada ou l'Europe entière.

Le choc qui a produit ce cratère a manqué de peu de détruire totalement Mimas : la lune en est fracturée jusqu'à la face opposée au point d'impact, probablement à cause de l'onde de choc qui a dû traverser complètement le corps.

Par ailleurs, la surface de Mimas est presque totalement saturée de cratères de plus petites dimensions. Mais la répartition en est très hétérogène : on trouve un peu partout des cratères de plus de 40 kilomètres de diamètre, sauf dans la région du pôle sud où aucun ne dépasse les 20 kilomètres. Les astronomes supposent qu'un phénomène encore à décrire a dû y effacer les cratères plus importants.

Mis à part le cratère géant qui porte le nom du découvreur de Mimas, la nomenclature de ce petit corps s'inspire du cycle breton et anglo-normand des chevaliers de la table ronde. On y trouve ainsi : Morgane, Bors, Mordred, Bedivere, Merlin, Uther, Ygraine, Gawain, Galahad, Kay, Launcelot, Gwynevere, Tristan et Iseult, etc.

---

<sup>174</sup> Eugene Merle Shoemaker (1928 - 1997) a été un des fondateurs du domaine de la planétologie et est célèbre pour la co-découverte de la comète Shoemaker-Levy 9 avec son épouse Carolyn S. Shoemaker et David Levy.

**Encelade** : (S II Enceladus) Ce satellite fut également découvert par William Herschel en 1789. Il s'agit du sixième satellite de Saturne par la taille et du quatorzième par son éloignement. Il doit son nom à un géant aux cent bras qui participa à la lutte contre les Dieux de l'Olympe. Il fut foudroyé par Zeus et périt écrasé sous l'île de Sicile.

Depuis la mission Voyager 2 et surtout la mission Cassini-Huygens, Encelade est réputé pour posséder plusieurs caractéristiques étonnantes, dont une géologie très complexe jusque là insoupçonnée, et une activité qui reste toujours actuellement difficile à expliquer pour un corps de si petite taille (500 kilomètres de diamètre en moyenne). La sonde Cassini a d'ailleurs observé à sa surface des jets, qui pourraient être semblables à des geysers, et qui semblent indiquer la présence d'eau liquide sous la surface. Ceci fait de ce satellite un des quatre seuls objets du système solaire avec Io, Triton et la Terre sur lesquels des éruptions ou des éjections de matière ont pu être directement observées.

Encelade tourne autour de Saturne au sein de l'anneau E<sup>175</sup>. Ce dernier serait alimenté en permanence en particules par les « éruptions volcaniques » actuelles (ou récentes) d'Encelade.

**Hypérion** : (S VII Hyperion) Lune qui fut découverte le 16 septembre 1848 par William Cranch Bond<sup>176</sup> et son fils George Phillips Bond<sup>177</sup>. Deux jours plus tard, William Lassell<sup>178</sup> la découvrit indépendamment. C'est ce dernier qui le baptisa, en l'honneur d'un Titan, fils de Gaïa et d'Uranus, père d'Hélios (le Soleil), Séléné (la Lune) et Eos (l'Aurore).

C'est le plus grand corps céleste du système solaire dont la forme soit fortement irrégulière (Protée est plus grand, mais est quasiment sphérique). Il semble probable qu'Hypérion soit un fragment d'un objet plus grand ayant subi un impact dans un passé lointain. Le plus grand cratère à sa surface mesure approximativement 120 kilomètres de diamètre, pour une profondeur de 10 kilomètres.

---

<sup>175</sup> L'anneau E est un anneau planétaire situé autour de Saturne. Il est le plus externe et le plus large des anneaux de cette planète. Il débute à 181 000 km du centre de Saturne et s'étend jusqu'à 483 000 km, depuis l'orbite de Mimas jusqu'à celle de Titan. Sa largeur varie considérablement. Elle est à son minimum au niveau de l'orbite d'Encelade et s'élargit progressivement après celle-ci, jusqu'à avoir 60 000 km d'épaisseur.

A la différence des autres anneaux de Saturne, l'anneau E est constitué de particules microscopiques plutôt que macroscopiques.

<sup>176</sup> William Cranch Bond (1789 - 1859), astronome américain.

Bien qu'il n'ait jamais eu d'éducation formelle, il devient le premier directeur du Harvard College Observatory, où il étudie Saturne. En 1848, il découvre, avec son fils George Phillips Bond, Hypérion, un satellite de Saturne. William Lassell fit indépendamment la même découverte. Le père et le fils furent des pionniers de l'astrophotographie, en prenant le premier daguerréotype de l'étoile Véga en 1850.

<sup>177</sup> George Phillips Bond (1825 - 1865), astronome américain.

Son intérêt se porte d'abord vers la nature et les oiseaux mais après la mort de son frère William Cranch Bond Jr., il se sent obligé de suivre son père dans le champ de l'astronomie. Il lui succède comme directeur du Harvard College Observatory en 1859 jusqu'à sa mort. Il est le cousin de Edward Singleton Holden premier directeur de l'observatoire Lick.

Il prend la première photographie d'une étoile en 1850 (Véga) et d'une étoile double, Mizar en 1857. Il suggère que la photographie peut être utilisée pour mesurer la magnitude apparente d'une étoile.

Il découvre de nombreuses comètes et calcule leurs orbites. Il étudie Saturne et la nébuleuse d'Orion et co-découvre aussi avec son père l'anneau C de Saturne.

<sup>178</sup> William Lassell (1799 - 1880), astronome britannique, né à Bolton dans le Lancashire.

Il fit fortune en tant que brasseur de bière, ce qui lui permit de se livrer à la passion qu'était pour lui l'astronomie. Il se fit construire un observatoire près de Liverpool, équipé d'un télescope de 60 cm, et fut l'un des pionniers de l'utilisation des montures équatoriales. Le miroir avait été formé et poli par Lassell lui-même, avec des instruments qui étaient également de sa fabrication. Outre Hypérion, il co-découvrit, en 1848, Triton, un satellite de Neptune, indépendamment de Bond, ainsi qu'Ariel et Umbriel, satellites d'Uranus en 1851.

Comme la plupart des lunes de Saturne, la faible densité d'Hypérion indique qu'il est principalement composé de glace avec une faible quantité de roche. Cependant, à la différence des autres lunes, Hypérion a un faible albédo (0,2 à 0,3), indiquant qu'il est couvert par une fine couche de matière sombre. Il se peut que ce soit de la matière provenant de Phœbé (bien plus sombre) qui passa au-delà de Japet. Hypérion est plus rouge que Phœbé, et sa couleur coïncide avec celle de la matière sombre de Japet.

Les images de Voyager 2 ainsi que les mesures ultérieures de photométrie terrestre indiquent que la rotation d'Hypérion est chaotique, c'est-à-dire que son axe de rotation varie si fortement que son orientation dans l'espace est impossible à prédire. Hypérion est le seul objet connu du système solaire dont la rotation soit chaotique, mais les simulations semblent indiquer que par le passé, d'autres satellites irréguliers ont eu un comportement similaire. Hypérion est unique par sa forme très irrégulière, son orbite très excentrique, et sa proximité avec une autre grande lune, Titan. Ces facteurs limitent les possibilités d'une rotation stable. La résonance orbitale 3:4 entre Titan et Hypérion a probablement également un impact sur la rotation chaotique du satellite. C'est en partie grâce au grand bras de levier fourni par sa forme irrégulière que les perturbations gravitationnelles dues surtout à Titan réussissent à faire basculer de façon imprévisible son axe de rotation.

La surface plus ou moins uniforme d'Hypérion est probablement due à sa rotation anormale, à la différence de la plupart des autres lunes de Saturne, qui ont des hémisphères avant et arrière très distincts.

**Phœbé** : Phœbé a été découverte par William Henry Pickering<sup>179</sup> en 1899, sur des plaques photographiques exposées entre le 16 et le 18 août 1898 par l'astronome américain DeLisle Stewart à la station d'observation astronomique d'Arequipa au Pérou. En examinant deux de ces plaques, Pickering remarqua un objet très faiblement lumineux dont la position avait légèrement changé entre le 16 et le 18. Il retrouva alors ce même objet sur deux autres photographies datant du 16 et du 17. La position sur les deux plaques du 16 était quasiment identique, mais l'étude de son déplacement entre le 16, le 17 et le 18 montrait clairement un mouvement apparent rectiligne, exactement dans la même direction que Saturne, mais très légèrement moins rapide, ce qui démontrait qu'il s'agissait bien là d'un satellite naturel orbitant autour de cette planète.

Phœbé devint ainsi le neuvième satellite de Saturne à être découvert, et la nouvelle fit sensation à l'époque, puisqu'il s'agissait du premier objet du système solaire à être découvert à l'aide de l'astrophotographie. La découverte précédente d'un satellite de Saturne datait de plus de cinquante ans (Hypérion en 1848), et Phœbé est restée pendant plus de cent ans le satellite connu le plus éloigné de Saturne, jusqu'à la découverte en 2000 d'un grand nombre de nouvelles lunes par l'équipe de Brett J. Gladman<sup>180</sup>.

---

<sup>179</sup> William Henry Pickering (1858 - 1938), astronome américain, frère d'un autre astronome célèbre, Edward Charles Pickering.

Outre sa découverte de Phœbé, il conduisit plusieurs expéditions destinées à l'observation des éclipses solaires, et étudia intensivement les cratères d'impact sur la Lune. Il contribua à la mise en place de nouveaux observatoires astronomiques, notamment l'observatoire Lowell à Flagstaff.

En 1919, il prédit l'existence et la position d'une nouvelle planète, nommée Planète X, en se basant sur les anomalies mesurées dans les orbites d'Uranus et de Neptune, mais les recherches menées à l'observatoire du Mont Wilson n'amenèrent aucun résultat.

<sup>180</sup> Brett J. Gladman (né le 19 avril 1966 à Wetaskiwin, Alberta), professeur associé du département de physique et d'astronomie de l'université de la Colombie-Britannique à Vancouver en Colombie-Britannique.

Gladman est célèbre pour avoir découvert différents corps astronomiques du système solaire, et particulièrement les lunes d'Uranus nommées Caliban et Sycorax.

Le nom « Phœbé » a été proposé par William Pickering lui-même peu après sa découverte de ce satellite. Phœbé est une Titanide, une sœur de Cronos. Fille d'Ouranos et de Gaïa, elle est mariée à son frère Coéos de qui elle a pour enfants Léto et Astéria.

Les formations présentes à la surface de Phœbé (principalement des cratères) tirent leurs noms du mythe de Jason et des Argonautes.

Phœbé orbite autour de Saturne en un petit peu plus de 550 jours (plus de 18 mois) à une très grande distance, variant entre 11 millions et 15 millions de kilomètres environ, ce qui est quatre fois plus éloigné que son plus proche voisin de taille majeure (Japet).

L'orbite de Phœbé est également très inclinée, de plus de 175°. La particularité principale de ce dernier est surtout qu'il est rétrograde, cette lune tournant autour de Saturne dans le sens opposé à celui de la rotation de la planète sur elle-même. Ce mouvement rétrograde laisse à penser que cette lune serait un astéroïde qui a été capturé par l'attraction gravitationnelle de la planète géante.

**Thémis** : Le 28 avril 1905, William Henry Pickering, qui avait sept ans plus tôt découvert Phœbé, annonçait la découverte d'un dixième satellite de Saturne, qu'il baptisa Thémis. Les plaques photographiques sur lesquelles elle apparaît, treize en tout, avaient été saisies entre le 17 avril et le 8 juillet 1904.

L'existence de cette lune n'a jamais pu être confirmée. En fait cette lune n'existe pas. Elle était une chimère due à des perturbations atmosphériques.

Le véritable dixième satellite de Saturne (dans l'ordre des découvertes) est Janus, découvert en 1966 et confirmé en 1980. Son orbite n'a rien de commun avec celle de la supposée Thémis.

**Janus** : (S X Janus) Parce que Janus et Epiméthée partagent la même orbite, la confusion régna longtemps sur leurs caractéristiques orbitales.

La découverte de Janus est attribuée au premier observateur : Audouin Dollfus<sup>181</sup>, le 15 décembre 1966 (désignation temporaire S/1966 S 2). Auparavant, Jean Texereau avait photographié Janus le 29 octobre 1966 sans s'en apercevoir. Le 18 décembre, Richard L. Walker fit une observation similaire. Douze ans plus tard, en octobre 1978, Stephen M. Larson et John W. Fountain ont réalisé que les observations de 1966 correspondaient à deux objets distincts (Janus et Epiméthée) partageant la même orbite. Janus fut également observé par la sonde Pioneer 11 lors de son passage saturnien le 1<sup>er</sup> septembre 1979 : trois compteurs de particules énergétiques observèrent son « ombre ». Janus fut encore observé par l'astronome Dan Pasco le 19 février 1980 (S/1980 S 1), puis par John W. Fountain, Stephen M. Larson, Harold J. Reitsema et Bradford A. Smith le 23 (S/1980 S 2). La sonde Voyager 1 confirma définitivement son existence le 1<sup>er</sup> mars 1980. Tous ces savants partagent donc, à des degrés divers, le titre de découvreur de Janus.

---

<sup>181</sup> Audouin Charles Dollfus (né le 12 novembre 1924), aéronaute et un astronome français, spécialiste du système solaire.

Il étudia à la faculté des sciences de l'Université de Paris où il obtint en 1955 son doctorat en Sciences Physiques. À partir de 1946, il travailla comme astronome à la section astrophysique de l'observatoire de Meudon où il succéda à Bernard Lyot, son Maître. Il y dirigea notamment le Laboratoire de Physique du Système Solaire. Il est actuellement astronome honoraire de l'Observatoire de Paris. Une grande partie de ses travaux a été effectuée grâce à de nombreuses observations depuis l'observatoire du Pic du Midi. Sa méthode préférée de recherche est l'utilisation de la polarisation de la lumière. Son pragmatisme lui permit d'obtenir des résultats remarquables, grâce à des recherches patientes et persistantes. Il développa notamment des nouvelles techniques d'observation. Ses recherches sont réparties dans plus de 300 publications scientifiques, portant essentiellement sur l'astrophysique du système solaire.

Les orbites de Janus et d'Epiméthée ne sont distantes que d'environ 50 kilomètres et ils ne pourraient donc passer l'un à côté de l'autre sans se heurter. Epiméthée et Janus pourraient provenir d'un même objet qui se serait scindé en deux, mais cette séparation serait alors très ancienne. Tous les quatre ans environ, ils se rapprochent l'un de l'autre et « échangent » alors leurs orbites : le plus intérieur devient le plus extérieur, et inversement. La lune intérieure rattrape l'extérieure par derrière et son attraction gravitationnelle ralentit cette dernière qui « tombe » alors sur l'orbite intérieure, tandis que la lune intérieure est accélérée par l'attraction de la lune extérieure et « monte » donc sur l'orbite extérieure.

La surface de Janus est couverte de cratères dont plusieurs de plus de 30 kilomètres de diamètre, mais présente peu d'autres structures de surface. Si on la compare avec ses voisines, sa surface semble plus ancienne que celle de Prométhée mais plus récente que celle de Pandore. Etant donné sa densité très faible et son albédo très élevé, la plupart des observateurs supposent qu'il s'agit d'un corps très poreux comportant beaucoup de glace d'eau.

Les cratères de Janus font référence à la légende de Castor et Pollux.

#### b- Les satellites découverts durant l'ère spatiale :

Les sondes Voyager, qui survolèrent le système en 1980, permirent, sur la base de photographies, la découverte de huit autres corps (Atlas, Prométhée, Pandore, Epiméthée, Hélène, Télésto et Calypso dès 1980, Pan seulement en 1990).

**Atlas** : Désignation temporaire S/1980 S 28. Atlas est un petit satellite d'une trentaine de kilomètres de diamètre. Les images en haute résolution prises en juin 2005 par la sonde Cassini mettent en évidence une lune en forme de « soucoupe volante » possédant une large dorsale équatoriale.

Atlas semble être un satellite berger de l'anneau A<sup>182</sup> ; son demi-grand axe de 137 700 kilomètres est proche de la limite supérieure de cet anneau (136 775 kilomètres). Son orbite est par ailleurs parfaitement circulaire et équatoriale.

En 2004, un petit anneau, temporairement désigné par R/2004 S 1 a été découvert à l'intérieur de l'orbite d'Atlas.

Lorsque la Terre passa dans le plan des anneaux de Saturne le 22 mai 1995, les photographies prises par le télescope spatial Hubble semblèrent indiquer l'existence de plusieurs nouveaux satellites et l'un d'eux fut désigné S/1995 S 1. A la suite d'observations ultérieures, il s'avéra qu'il s'agissait à chaque fois de lunes connues et S/1995 S 1 fut identifié à Atlas.

Le satellite porte le nom d'Atlas, la divinité de la mythologie grecque qui soutenait les cieux sur ses épaules, allusion à la fonction de cette lune, qui est de marquer la limite extérieure du principal anneau de Saturne.

**Calypso** : (S XIV Calypso) Désignation temporaire S/1980 S 25. Elle partage son orbite avec Téthys, et se trouve au point de Lagrange L<sub>5</sub> suivant Téthys. Télésto se trouve, elle, au point de Lagrange L<sub>4</sub> précédant Téthys.

---

<sup>182</sup> L'anneau A est un anneau planétaire situé autour de Saturne, le plus externe des deux anneaux les plus brillants de la planète (l'autre étant l'anneau B).

L'anneau A débute à 122 170 km du centre de Saturne et s'étend jusqu'à 136 775 km. Il est compris entre l'anneau B, plus interne et dont il est séparé par la division de Cassini, et l'anneau R/2004 S 1, plus externe. Son épaisseur est estimée entre 10 et 40 m, sa masse totale à  $6,2 \times 10^{18}$  kg, soit à peu-près celle d'Hypérion. La limite externe de l'anneau A est déterminée par Atlas, qui joue le rôle d'un satellite berger extérieur.

L'anneau A possède lui-même deux divisions situées près de son bord extérieur. La division d'Encke, à 133 589 km du centre de Saturne, correspond à l'orbite de Pan et la division de Keeler, à 136 530 km, correspond à celle de Daphnis.

Elle tire son nom de l'amante d'Ulysse, une Nymphe de l'île d'Ogygie.

**Epiméthée** : (S XI Epimetheus) Cinquième satellite de Saturne. Son nom vient d'un Titan de la mythologie grecque, fils de Japet et frère d'Atlas et de Prométhée

Epiméthée est situé essentiellement sur la même orbite que Janus.

La forme de ce satellite est irrégulière et sa surface présente des vallées et des sillons. On peut y apercevoir plusieurs cratères de plus de 30 kilomètres de large. On estime son âge à plusieurs milliards d'années.

Tout comme ceux de Janus, les cratères d'Epiméthée font référence à la légende de Castor et Pollux.

**Hélène** : (S XII Helene) C'est une petite lune de Saturne découverte en 1980 par Pierre Laques, Raymond Despiau et Jean Lecacheux (de l'observatoire de Meudon) grâce au télescope de l'observatoire du Pic du Midi. Elle reçut alors la désignation temporaire S/1980 S 6. Laques et Lecacheux firent partie de l'équipe qui confirma la découverte grâce aux photos prises par la sonde Voyager 2 quelques mois plus tard. Elle reçut officiellement le nom d'Hélène de Troie, petite-fille de Cronos en 1988.

Elle orbite au point de Lagrange  $L_4$  du système Saturne-Dioné, elle se situe donc sur le même orbite que Dioné, en avance d' $1/6^\circ$  de révolution et est parfois désignée sous l'appellation Dioné B.

**Pandore** : Pandore a été découvert par l'astronome Stewart A. Collins (et D. Carlson selon certaines sources) sur des images prises par la sonde Voyager 1. Sa désignation temporaire fut S/1980 S 26.

Le satellite porte le nom de Pandore, la première femme dans la mythologie grecque.

Pandore est un petit satellite irrégulier. Il présente plus de cratères que son voisin Prométhée, au moins deux d'entre eux étant larges d'une trentaine de kilomètres. On n'y trouve, par contre, apparemment pas de vallées ou de falaises.

Sa faible densité et son albédo élevé semblent indiquer que Pandore est un astre glacé très poreux.

Il agit comme un satellite berger externe de l'anneau  $F^{183}$  de Saturne.

**Prométhée** : Il fut découvert par Stewart A. Collins et D. Carlson par examen des photographies prises par la sonde Voyager 1. Sa désignation temporaire était S/1980 S 27. La date de découverte est citée par la circulaire 3532 de l'Union astronomique internationale comme « mi-octobre ».

Lorsque la Terre passa dans le plan des anneaux de Saturne le 22 mai 1995, on crut trouver parmi les photos prises par le télescope spatial Hubble plusieurs nouveaux satellites. Mais il s'avéra qu'il s'agissait à chaque fois de lunes connues. Ainsi S/1995 S 2 et S/1995 S 7 n'étaient-ils nuls autres que Prométhée.

Prométhée est un petit satellite irrégulier, de 148 kilomètres par 100 kilomètres par 68 kilomètres. Il présente de nombreuses vallées et falaises ainsi que plusieurs cratères d'une vingtaine de kilomètres de diamètre. Il semble néanmoins moins cratérisé que les lunes voisines, Pandore, Janus et Epiméthée.

Sa faible densité et son albédo élevé semblent indiquer que Prométhée est un astre glacé très poreux.

---

<sup>183</sup> L'anneau F orbite à 140 180 km du centre de Saturne et s'étend sur quelques centaines de kilomètres. Très fin, il est encadré par deux satellites bergers qui le confinent : Prométhée sur son bord intérieur et Pandore sur son bord extérieur.

Prométhée agit comme lune bergère interne de l'anneau F de Saturne.

Des observations conduites pendant les années 1995 et 1996 ont mis en évidence que Prométhée était en retard de  $20^\circ$  par rapport à la position qu'il avait en 1981, un écart qui ne peut s'expliquer par des erreurs d'observations à cette époque. Il est toutefois possible que l'orbite de Prométhée ait changé à la suite d'une rencontre avec l'anneau F ou qu'il possède une lune compagne qui partage son orbite.

**Télesto** : (S XIII Telesto) Satellite naturel de Saturne, découvert par Smith, Reitsema, Larson et Fountain en 1980 suite à des observations faites à partir de la Terre (désignation temporaire S/1980 S 13). Elle partage son orbite avec Téthys, et se trouve au point de Lagrange  $L_4$  précédant Téthys. Calypso, autre lune de Saturne, se trouve au point de Lagrange  $L_5$  suivant Téthys.

Elle tire son nom de l'une des Océanides, filles d'Océan et de Téthys.

**Pan** : Du nom d'un dieu de la fécondité et de la puissance sexuelle, fils d'Hermès, a été découvert par Mark R. Showalter, un astronome américain qui travaille sur la mission Cassini dans le cadre d'analyses par rayonnement infrarouge sur les anneaux planétaires, dans la division d'Encke<sup>184</sup> de l'anneau A de Saturne, en ré-analysant en 1990 les photographies de la sonde Voyager 2 prises lors de son survol du système saturnien en 1981. Sa désignation temporaire fut S/1981 S 13, une désignation rétroactive indiquant que les premières observations ont été effectuées en 1981, bien que la découverte du satellite ait été annoncée le 16 juillet 1990 (certaines sources lui assignent la désignation temporaire S/1990 S 18, une désignation qui n'a en fait jamais existé).

L'existence d'un tel corps dans la division d'Encke a été prédite par Jeffrey N. Cuzzi et Jeffrey D. Scargle, deux astrophysiciens de la NASA en 1985. Mark R. Showalter et son équipe en déduisirent son orbite et sa masse en 1986 en modélisant les perturbations gravitationnelles qu'un tel satellite induirait dans l'anneau. Ils aboutirent à une prédiction très précise de  $133\,603 \pm 10$  kilomètres pour le demi-grand axe et une masse de  $5$  à  $10 \times 10^{-12}$  masses de Saturne et conclurent qu'une seule lune était présente à l'intérieur de la division. Le demi-grand axe réel de Pan est  $133\,583$  kilomètres et sa masse  $2,7 \times 10^{15}$  kg, soit  $4,7 \times 10^{-12}$  masses de Saturne.

Pan fut par la suite observé à  $1^\circ$  de la position prédite. Sa recherche fut entreprise en considérant toutes les photographies prises par Voyager 2 et en déterminant informatiquement si la lune pouvait être visible dans chacune d'entre elles. Toutes les photographies éligibles et possédant une résolution supérieure à  $50$  km/pixel firent clairement apparaître Pan. En tout, le satellite apparaît sur 11 images prises par Voyager 2.

Pan est actuellement (septembre 2007) le satellite le plus proche de Saturne que l'on connaisse.

De forme irrégulière, son diamètre moyen, initialement estimé à  $20$  kilomètres, a vu sa valeur portée à  $26$  kilomètres à partir de diverses vues rapprochées obtenues par la sonde Cassini au cours de l'année 2006.

Pan est un satellite berger et est probablement le corps qui maintient la division d'Encke ouverte en ratissant régulièrement cet espace. Sa petite taille n'avait pas permis son observation en 1981, mais sa présence provoque des ondulations dans les anneaux environnants sur plusieurs centaines de kilomètres en profondeur. C'est ce phénomène qui a mené à des recherches plus fines aux endroits probables de sa présence. De la même manière,

---

<sup>184</sup> La division d'Encke est un espace situé à l'intérieur de l'anneau A de la planète Saturne. Elle est nommée en hommage à l'astronome Johann Franz Encke. Elle est centrée à  $133\,583$  km du centre de Saturne et mesure  $325$  km de large. Elle est causée et façonnée par la lune Pan qui orbite à l'intérieur.

il est possible que d'autres petits satellites existent dans les anneaux de Saturne. Daphnis, par exemple, orbite dans la division de Keeler<sup>185</sup>, une autre division de l'anneau A, située près du bord externe de celui-ci.

Le demi-grand axe de l'orbite de Pan étant égal à 133 583 kilomètres ; le satellite orbite donc au centre de la division d'Encke (large de 325 km), selon une orbite quasiment circulaire et équatoriale.

Une mission d'observation menée par l'équipe de Brett J. Gladman en 2000 a permis de découvrir douze autres lunes en orbite à une grande distance de Saturne (Ymir, Paaliaq, Siarnaq, Tarvos, Kiviuq, Ijiraq, Thrymr, Skathi, Mundilfari, Erriapo, Albiorix et Suttungr). On pense actuellement qu'il s'agit de fragments de corps plus importants capturés par l'attraction gravitationnelle de Saturne.

Il est aisé de remarquer que les noms de ces lunes représentent une rupture avec la tradition, instaurée en 1847 par Sir John Herschel, de nommer les lunes de Saturne en l'honneur des Titans, frères et sœurs de Cronos. Ces nouveaux satellites portent désormais le nom de géants du panthéon nordique, ce qui assure une certaine continuité thématique. Mais aussi d'entités des panthéons Inuits et celtes suivant le désir de certains chercheurs de sortir de l'ornière gréco-romaine en matière de nomination spatiale.

**Ymir** : (S XIX Ymir) Désignation temporaire S/2000 S 1. La première observation a été faite avec le télescope ESO/MPI (European Southern Observatory/Max Planck Institute) de 2,2 mètres de l'Observatoire européen austral à La Silla, au Chili.

Il tire son nom de l'ancêtre des géants de glace de la mythologie nordique.

**Paaliaq** : (S XX Paaliaq) Désignation temporaire S/2000 S 2. Depuis 2003, il porte le nom de Paaliaq, un chaman, personnage du roman *The Curse of the Shaman*, de Michael Arvaarluk Kusugak, un auteur de contes inuits.

**Siarnaq** : (S XXIX Siarnaq) Désignation temporaire S/2000 S 3. Cette lune porte le nom de Siarnaq, la déesse inuit qui donna naissance aux créatures de la mer. Cette dernière est, par ailleurs, connue sous différents autres noms, selon les régions, parmi lesquels Sedna, Talilajuk et Nulijuk.

**Tarvos** : (S XXI Tarvos) Désignation temporaire S/2000 S 4. Il porte le nom gallo-romain d'un dieu de la mythologie celte, Tarvos trigaranus, compagnon fréquent de Teutatès. Son nom signifie « taureau aux trois grues » car il est représenté sous la forme d'un taureau couronné de feuillages entre les branches desquels on distingue trois grues.

**Kiviuq** : (S XXIV Kiviuq) Désignation temporaire S/2000 S 5. Il porte le nom d'un héros de la mythologie inuit. Kiviuq (aussi épelé Keeveek, Qiviuq ou Kivioq) est un Inuk légendaire et héroïque, une sorte d'Ulysse inuit qui vécut longtemps ou eut plusieurs vies, voyagea et vécut toutes sortes d'aventures dont les détails dépendent de la tradition locale du conteur.

Kiviuq apparaît de couleur rouge léger et possède un spectre infrarouge très similaire à ceux de Siarnaq et Paaliaq, appuyant ainsi l'hypothèse que les membres du groupe inuit aient pour origine commune la fragmentation d'un corps plus grand.

---

<sup>185</sup> La division de Keeler est un espace situé à l'intérieur de l'anneau A de la planète Saturne. Elle fut nommée en hommage à l'astronome James Edward Keeler Elle orbite à 136 530 km du centre de Saturne et mesure 42 km de large, à 250 km du bord externe de l'anneau A. Elle est causée par la lune Daphnis qui orbite à l'intérieur.

**Ijirak** : (S XXII Ijiraq), S/2000 S 6. Il porte désormais le nom d'Ijiraq, une créature de la mythologie inuit. Ijiraq est une sorte de croque-mitaine, qui enlève les enfants et les cache à jamais. Les inuksugaq<sup>186</sup> (ou inukshuk) de pierre servent à permettre à ces enfants de retrouver leur chemin s'ils convainquent Ijiraq de les laisser repartir.

**Thrymr** : (S XXX Thrymr) Désignation temporaire S/2000 S 7. Ce satellite porte le nom d'un géant de la mythologie nordique, connu pour avoir volé Mjölnir à Thor.

**Skathi** : (S XXVII Skathi) Désignation temporaire S/2000 S 8. Elle porte le nom de Skathi, ou parfois Skadi, une géante dans la mythologie nordique, femme du dieu Njord, un des Vanes. Skathi avait déjà donné son nom à une montagne vénusienne, Skadi Mons.

**Mundilfari** : (S XXV Mundilfari) Désignation temporaire S/2000 S 9. Son nom vient du patronyme d'un géant de la mythologie nordique, époux de Glaur, père de Sol (la Soleil<sup>187</sup>) et Mani (le Lune). Il nomma ses enfants ainsi à cause de leur grande beauté. Les dieux n'apprécièrent pas son audace et, pour le punir, firent de ses enfants les conducteurs des chariots de la Soleil et du Lune.

**Erriapo** : (S XXVIII Erriapo) Désignation temporaire S/2000 S 10. Il porte le nom d'un géant de la mythologie celte.

**Albiorix** : (S XXVI Albiorix) Désignation temporaire S/2000 S 11. Il porte un des nombreux noms du dieu de la mythologie celtique Teutatès (mieux connu sous le nom gallo-romain de Toutatis), assimilé à Mars par les Romains.

**Suttungr** : (S XXIII Suttungr) Désignation temporaire S/2000 S 12. Ce satellite porte le nom de Suttungr, un géant de la mythologie nordique, détenteur de l'hydromel de la sagesse dont Odin but une coupe. Il est destiné à allumer le brasier qui détruira le monde.

2003 ne vit la découverte que d'une seule lune, Narvi.

**Narvi** : (désignation temporaire S/2003 S 1) Elle fut découverte par l'équipe de Scott S. Sheppard.

Elle porte le nom d'un fils de Loki qui fut tué afin de punir ce dernier pour ses crimes. Les dieux transformèrent son frère Vali en loup enragé qui l'égorgea. Ses entrailles servirent à attacher Loki à une stèle jusqu'à Ragnarök.

La mission Cassini, arrivée dans le système saturnien pendant l'été 2004, a permis la découverte de plusieurs autres satellites : Méthone et Pallène début juin 2004, S/2004 S 3 et S/2004 S 4 fin juin 2004, Pollux en octobre 2004, S/2004 S 6 fin octobre 2004 et Daphnis en 2005. La véritable nature (satellites stables ou morceaux d'anneaux temporairement agglomérés) de S/2004 S 3, 4 et 6 n'est pas connue et les satellites ont conservé, de ce fait, leur désignation temporaire.

---

<sup>186</sup> Inukshuk, inuksugaq ou inuksuk est un mot inuit qui signifie « celui qui ressemble à un homme ou qui sert d'homme ». Il désigne une tour de pierres, ressemblant souvent grossièrement à un être humain mais prenant une diversité d'autres formes aussi. Un inuksuk pouvait aussi servir de point de repère ou de cairn identifiant la position d'une cache pour la nourriture, voire à marquer les limites d'un territoire.

<sup>187</sup> Pour les Germains, « Soleil » est féminin, « Lune » masculin.

**Méthone** : (désignation provisoire S/2004 S 1) Ce satellite a été découvert par Sébastien Charnoz, membre de l'équipe scientifique de la mission Cassini-Huygens. Méthone orbite autour de Saturne à une distance d'environ 200 000 kilomètres de Saturne et fait 3 kilomètres de diamètre.

Méthone était l'une des Alcyonides, les sept filles du géant Alcyonée.

Il se pourrait qu'il s'agisse du même satellite aperçu en 1981 par Voyager 2 sur une seule image datée du 23 août, et appelé à l'époque S/1981 S 14.

**Pallène** : (désignation provisoire S/2004 S 2) Il fut également découvert par Sébastien Charnoz. Pallène orbite autour de Saturne à une distance d'environ 211 000 kilomètres et fait 4 kilomètres de diamètre.

Il tire son nom, tout comme Méthone de celui d'une Alcyonide.

**Pollux** : (Polydeuces) (désignation provisoire S/2004 S 5) Cette lune est co-orbitale avec Dioné et se trouve au point de Lagrange arrière ( $L_5$ ). Son diamètre est estimé à environ 3,5 kilomètres. Des co-orbitaux connus du système saturnien, Pollux s'éloigne le plus de son point d'ancrage : jusqu'à 32° d'écart.

Elle tire son nom de celui d'un des Dioscures.

**Daphnis** : (S XXXV Daphnis) Daphnis est un satellite berger d'environ 6 à 8 kilomètres de diamètre et orbite dans la division de Keeler (largeur : 42 kilomètres) de l'anneau A ; son demi-grand axe est vraisemblablement égal à 136 505 kilomètres, ce qui permet d'estimer sa période de révolution à 0,59 jours. Les données disponibles ne permettent pas de juger de son inclinaison ni de son excentricité, bien que ces deux paramètres soient fort probablement très proches de zéro. On estime son albédo à 0,5.

Le satellite porte le nom d'un berger, joueur de flûte de pan et poète pastoral de la mythologie grecque. Il était l'un des fils d'Hermès.

Une équipe d'astronomes de l'université de Hawaï, composée de Scott S. Sheppard, David C. Jewitt, Jan Kleyna<sup>188</sup>, et Brian G. Marsden<sup>189</sup>, a découvert, sur la base d'observations faites entre décembre 2004 et mars 2005, douze satellites extérieurs (S/2004 S 7, Fornjot, Farbauti, Ægir, Bebhionn, S/2004 S 12, S/2004 S 13, Hati, Bergelmir, Fenrir, S/2004 S 17 et Bestla).

**Fornjot** : (désignation provisoire S/2004 S 8) Elle porte le nom d'un géant des tempêtes des mythes norois, père d'Ægir, Kari, et Loge.

**Farbauti** : (désignation provisoire S/2004 S 9) Elle porte le nom d'un géant des tempêtes, père de Loki.

---

<sup>188</sup> Jan Kleyna, astronome britannique de l'université de Cambridge. Il fait partie des équipes qui ont découvert de nombreux satellites de la planète Jupiter.

<sup>189</sup> Brian G. Marsden (né le 5 août 1937), astronome américano-britannique, qui est depuis 1978 le directeur du Minor Planet Center du SAO situé à Cambridge dans le Massachusetts.

Il s'est spécialisé dans la mécanique céleste et l'astrométrie, collectant des données sur les positions des astéroïdes et des comètes et calculant leurs orbites, souvent à partir d'informations observationnelles réduites.

Il a aidé à retrouver des comètes et des astéroïdes perdus. Certains astéroïdes et comètes découverts par le passé furent « perdus » car trop peu de données observationnelles avaient été collectées à l'époque pour déterminer une orbite assez fiable pour savoir où chercher lors de futures observations.

**Ægir** : (désignation temporaire S/2004 S 10) Elle porte le nom d'un géant de la mythologie viking qui représente la mer pacifique, celui qui calme la tempête.

**Bebhionn** : (désignation provisoire S/2004 S 11) Elle porte le nom d'une géante de la mythologie celtique renommée pour sa beauté.

**Hati** : (désignation provisoire S/2004 S 14) Elle porte le nom d'un loup géant de la mythologie viking, fils de Fenrir et frère jumeau de Skoll.

**Bergelmir** : (désignation provisoire S/2004 S 15) Elle porte le nom d'un géant des glaces de la mythologie nordique, petit-fils d'Ymir et membre des Hrimthursar, un des deux seuls géants de glace à ne pas s'être noyés dans le sang d'Ymir.

**Fenrir** : (désignation provisoire S/2004 S 16) Elle porte le nom d'un loup monstrueux de la mythologie viking, fils de Loki et de la géante Angurboda, père de Hati et de Skoll. Fenrir dévorera Odin lors du Crépuscule des Dieux.

**Bestla** : (désignation provisoire S/2004 S 18) Elle tire son nom de la mythologie nordique, dans laquelle la géante Bestla est la mère du dieu Odin.

La découverte de neuf nouveaux petits satellites extérieurs de Saturne a été annoncée le 26 juin 2006 par la même équipe de chercheurs que celle de 2005, sur la base d'observations faites entre décembre 2004 et avril 2006 au moyen du télescope Subaru : il s'agit de Hyrrokkin, S/2006 S 1, Kari, S/2006 S 3, S/2006 S 4, Loge, S/2006 S 6, Surtur et Skoll.

**Hyrrokkin** : (désignation provisoire S/2004 S 19) Elle porte le nom d'une géante de la mythologie nordique, qui lança Hringhorni, le navire funéraire de Baldr.

**Kari** : (désignation provisoire S/2006 S 2) Elle porte le nom d'un géant des vents de la mythologie nordique.

**Loge** : (désignation provisoire S/2006 S 5) Elle porte le nom d'un géant de feu de la mythologie viking, fils de Fornjot (parfois confondu avec Loki).

**Surtur** : (désignation provisoire S/2006 S 7) Elle porte le nom du chef des géants de feu des mythes vikings.

**Skoll** : (désignation provisoire S/2006 S 8) Elle porte le nom d'un, loup géant de la mythologie nordique, fils de Fenrir et frère jumeau de Hati.

Enfin, pour l'année 2007, 4 nouveaux satellites furent encore découverts : S/2007 S 1, un satellite extérieur le 13 avril 2007, vinrent ensuite S/2007 S 2 et S/2007 S 3, le 1<sup>er</sup> mai. Puis, S/2007 S 4, le 19 juillet 2007.

### c- La classification des satellites de Saturne :

Il est possible de regrouper ce grand ensemble de satellites saturniens en 6 groupes et 3 sous-groupes :

#### - Les satellites bergers :

Ce sont des lunes qui orbitent à l'intérieur ou juste à la limite d'un système d'anneaux planétaires, en sculptant les bords ou en créant des lacunes entre eux. Les satellites bergers de Saturne sont Pan, Daphnis, Atlas, Prométhée, Pandore, ainsi que les satellites non confirmés S/2004 S 3, S/2004 S 4 et S/2004 S 6.

#### - Janus et Epiméthée :

Elles sont des lunes co-orbitales qui possèdent à peu près la même taille et leurs orbites n'ont que quelques kilomètres d'écart, suffisamment proches pour qu'elles soient condamnées à entrer en collision si l'une essayait de dépasser l'autre. Au lieu de ça, les différentes interactions gravitationnelles provoquent l'échange de leurs orbites tous les quatre ans.

#### - Les satellites majeurs internes :

Les plus grandes lunes internes de Saturne orbitent à l'intérieur de l'anneau E : Mimas, Encelade, Téthys et Dioné.

Trois autres lunes de taille nettement plus réduite orbitent dans ce groupe : Méthone, S/2007 S 4 et Pallène.

#### - Les satellites troyens :

Ils composent un autre genre de co-orbitaux : ils orbitent à la même distance qu'une autre lune, mais aux points de Lagrange  $L_4$  et  $L_5$  ; la stabilité d'un tel système fait que ces satellites n'entrent jamais en collision.

Téthys possède deux petits satellites troyens, Télésto et Calypso ; Dioné en possède également deux, Hélène et Pollux.

#### - Les satellites majeurs externes :

Les plus grands satellites de Saturne orbitent au-delà de l'anneau E : ce sont Rhéa, Hypérion, Titan et Japet.

#### - Les satellites irréguliers :

##### o Le groupe inuit :

Le groupe inuit est composé de cinq satellites (portant pour quatre d'entre eux le nom de divinités inuit) qui partagent une distance à Saturne et une inclinaison orbitale similaires : Kiviuq, Ijiraq, Paaliaq, Siarnaq, et S/2007 S 1.

- Le groupe nordique :

Le groupe nordique est composé de 29 lunes externes (portant pour les plus caractéristiques le nom de divinités nordiques) qui partagent une distance à Saturne et une inclinaison orbitale similaires : Phœbé, Skathi, Narvi, Mundilfari, Suttungr, Thrymr, Ymir, Ægir, Bergelmir, Bestla, Farbauti, Fenrir, Fornjot, Hati, Hyrrokkin, Kari, Loge, Skoll, Surtur, S/2004 S 7, S/2004 S 12, S/2004 S 13, S/2004 S 17, S/2006 S 1, S/2006 S 3, S/2006 S 4, S/2006 S 6, S/2007 S 2 et S/2007 S 3. Tous ces satellites orbitent selon une direction rétrograde.

- Le groupe celte :

Le groupe celte est composé de quatre lunes externes (portant le nom de divinités celtes) qui partagent une distance à Saturne et une inclinaison orbitale similaires : Albiorix, Erriapo, Bebhionn, et Tarvos.

#### 4- Satellites de Neptune :

Cette planète possède 13 satellites dont l'existence est confirmée. Ils ont des noms empruntés aux divinités marines.

**Triton** (N I Triton) Il est le plus gros des satellites de Neptune. William Lassell l'a découvert en 1846, 17 jours seulement après Neptune. Il porte le nom d'un dieu marin de la mythologie grecque.

Son orbite rétrograde laisse à penser que Triton est un corps extérieur, probablement originaire de la ceinture de Kuiper qui a été capturé par Neptune. En raison de ce mouvement rétrograde, l'orbite de Triton se dégrade lentement sous l'effet des interactions de marée avec Neptune.

L'inclinaison de l'orbite de Triton fait en sorte que, pendant que Neptune tourne autour du Soleil, les régions polaires de Triton se présentent tour à tour vers le Soleil à 82 ans d'intervalle, produisant sans doute des changements climatiques extraordinairement marqués. Quand Voyager 2 s'est approché de Triton en 1989, son pôle sud était tourné vers le soleil. Presque tout l'hémisphère sud est recouvert d'un « glacier » d'azote et de méthane solide.

Triton a une densité de  $2,0 \times 10^3$  kg/m<sup>3</sup> et comporte probablement environ 25 % d'eau sous forme de glace (le reste étant des roches).

Ce satellite a une atmosphère ténue d'azote avec des traces de méthane pour une pression atmosphérique d'à peu près un cent millionième d'atmosphère.

La température de surface de Triton est de seulement 34,5° K, aussi basse que sur Pluton. Toutefois, Triton reste géologiquement actif. Sa surface est récente et présente peu de cratères et Voyager 2 a observé plusieurs cryovolcans produisant des jets d'azote liquide, de poussière ou de méthane (à une hauteur pouvant atteindre 8 kilomètres). L'activité volcanique est sans doute alimentée par les variations saisonnières de température. Des failles et des vallées profondes forment de complexes réseaux à la surface de Triton. Ils proviennent sans doute des successions de gels et de dégels.

Les formations remarquables de la surface de Triton ont été nommées d'après les dieux et esprits aquatiques de diverses mythologies.

**Néréide** (N II Nereid) Elle fut découverte en 1949 par Gerard Kuiper. Son nom provient des Néréides, des Nymphes marines de la mythologie grecque.

L'orbite de Néréïde a un demi-grand axe de 5 513 400 kilomètres et est extrêmement excentrique, la distance à Neptune variant de 1 353 600 kilomètres à son périposéïde à 9 623 700 kilomètres à son apoposéïde. Ce fut pendant longtemps l'orbite la plus excentrique des planètes ou des satellites naturels de tout le système solaire, record détenu depuis 2004 par Bestla, une lune de Saturne. Cette orbite inhabituelle laisse penser que Néréïde est un astéroïde capturé ou un ancien objet de la ceinture de Kuiper, ou qu'elle fut perturbée lors de la capture de Triton.

**Larissa** (N VII Larissa) C'est la cinquième lune de Neptune. Elle fut découverte par Harold J. Reitsema, William B. Hubbard, Larry A. Lebofsky et David J. Tholen lors d'une occultation<sup>190</sup> d'étoile par Neptune le 24 mai 1981, mais cette observation ponctuelle (S/1981 N 1) ne permettait pas d'établir son orbite. Son existence fut confirmée par Stephen P. Synnott lors du passage de la sonde Voyager 2 près de Neptune en 1989 (désignation temporaire S/1989 N 2), le ou peu avant le 28 juillet.

Larissa est un petit corps céleste irrégulier et ne présente aucune activité géologique. Elle est criblée de cratères.

L'orbite de Larissa, proche de la planète, est instable et la lune décline vers Neptune à cause des forces de marée de celle-ci. Elle devrait probablement se briser un jour, former un nouvel anneau planétaire ou s'écraser sur Neptune.

Son nom vient d'une héroïne de la mythologie grecque qui eut trois fils de Poséïdon.

D'autres satellites furent ensuite découverts lors du passage de la sonde Voyager 2 en 1989. Ces différents satellites répondent tous aux mêmes critères du point de vue de leur positionnement par rapport à la planète : leur orbite est proche de cette dernière, il est instable, ce qui implique que les satellites déclinent vers Neptune à cause de la force des marées de cette dernière. Ces satellites, tout comme Larissa, devraient finir par se briser pour former un nouvel anneau planétaire ou s'écraser sur la planète. Aucun d'entre eux, ne présente d'activité géologique.

Ces satellites sont les suivants :

**Naïade** (N III Naiad) Désignation temporaire S/1989 N 6. Elle tire son nom des Naïades, Nymphes aquatiques de la mythologie grecque.

Naïade est le dernier des satellites découverts par Voyager 2. C'est un corps céleste de forme irrégulière qui ne présente aucune activité géologique.

**Thalassa** (N IV Thalassa) Désignation temporaire S/1989 N 5. Son nom vient de Thalassa, la fille d'Héméra et d'Æther dans la mythologie grecque, qui serait, selon certains, la mère d'Aphrodite. Thalassa est un petit corps céleste irrégulier de 80 kilomètres de longueur maximale.

**Despina** (N V Despina) Désignation temporaire S/1989 N 3. Son nom vient de Despina, une Nymphe de la mythologie grecque, fille de Poséïdon et de Déméter.

Despina est un petit corps céleste irrégulier de 148 kilomètres de longueur maximale.

**Galatée** (N VI Galatea) Désignation temporaire S/1989 N 4. Son nom vient de Galatée, une Néréïde de la mythologie grecque.

---

<sup>190</sup> Une occultation est un phénomène de recouvrement apparent d'un élément par un autre.

En astronomie, il est alors question du recouvrement d'un astre. Ce phénomène concerne notamment certaines éclipses

Galatée est un petit corps céleste irrégulier de 158 kilomètres de longueur maximale.

**Protée** (N VIII Proteus) C'est la deuxième plus grande lune de Neptune et également l'un des objets les plus sombres du système solaire : comme la plupart des lunes des planètes gazeuses, elle ne réfléchit que 10 % de la lumière qui la frappe. Elle fut découverte en 1989 par Stephen P. Synnott et Bradford A. Smith lors du passage de la sonde Voyager 2 près de Neptune, le ou peu avant le 16 juin (désignation temporaire S/1989 N 1).

Protée est un astre de forme irrégulière, couvert de cratères d'impact. On pense que Protée est aussi grand qu'il est possible pour une lune de l'être sans devenir sphérique sous sa propre gravité.

Elle porte le nom de Protée, un dieu marin de la mythologie grecque qui pouvait changer de forme à volonté.

L'autre vague de découverte eut lieu en 2002 par l'équipe de Matthew J. Holman<sup>191</sup>, en couplant des images du télescope de Cerro Tololo Inter-American Observatory au Chili à celles du télescope Canada-France-Hawaii à Hawaii.

Ils portent tous le nom d'une des Néréides de la mythologie grecque :

**Halimède** (désignation temporaire S/2002 N 1).

**Sao** (désignation temporaire S/2002 N 2).

**Laomédie** (désignation temporaire S/2002 N 3).

**Néso** (désignation temporaire S/2002 N 4).

Enfin, le dernier satellite de Neptune fut découvert en 2003 par l'équipe de David C. Jewitt<sup>192</sup> cette fois, toujours à partir d'observations faites grâce au le télescope de l'observatoire inter-américain du Cerro Tololo. Sa désignation temporaire fut S/2003 N 1 jusqu'en 2005, où elle reçut son appellation définitive : **Psamatée**, du nom d'une Néréide.

## 5- Satellites d'Uranus :

Les satellites d'Uranus sont une exception, ils n'ont, en effet, pas leurs noms tirés de la mythologie grecque ou latine mais des œuvres du théâtre anglais, en particulier celles de Shakespeare et de Pope. Ils n'entrent donc pas dans le cadre de ce travail, nous les citons toutefois à titre informatif.

- Pope :

- **Belinda** est l'héroïne de *La boucle de cheveux volée*.
- **Umbriel** est un esprit malveillant dans *La boucle de cheveux volée*.

---

<sup>191</sup> Matthew J. Holman (né en 1967), astrophysicien du Smithsonian Astrophysical Observatory et maître de conférences à l'Université Harvard. Holman a fait ses études au Massachusetts Institute of Technology où il a reçu son doctorat planétologie en 1994.

<sup>192</sup> David C. Jewitt, professeur d'astronomie à l'Institut pour l'Astronomie de l'université d'Hawaii. Il est né en Grande-Bretagne en 1958 et a obtenu son diplôme en 1979 à l'université de Londres. Jewitt a reçu son doctorat en astronomie à l'institut Californien de Technologie (Caltech) en 1980. Ses recherches concernent les objets transneptuniens, les lunes de Jupiter, la formation du système solaire et les propriétés physiques des comètes.

- Shakespeare :

- **Ariel** est un esprit bienveillant dans *La tempête*.
- **Bianca** est la sœur de Catherine dans *La mégère apprivoisée*.
- **Caliban** est l'esclave brutal complotant pour tuer Prospero dans *La tempête*.
- **Cordélia** est la fille de Lear dans *Le roi Lear*.
- **Cressida** est la fille de Calchas dans *Troilus et Cressida*.
- **Desdémone** est la femme d'Othello dans *Othello*.
- **Juliette** (ou Juliet) est l'héroïne de *Roméo et Juliette*.
- **Miranda** est l'héroïne de *La tempête*.
- **Obéron** est le roi des fées dans *Le songe d'une nuit d'été*.
- **Ophélie** (ou Ophelia) est la fille de Polonius, fiancée d'Hamlet dans *Hamlet*.
- **Portia** est la femme de Brutus dans *Jules César*.
- **Prospero** est un personnage de *La tempête*, magicien qui enchaîne Ariel.
- **Puck** est un esprit malicieux dans *Le songe d'une nuit d'été*.
- **Rosalinde** est la fille du duc dans *Comme il vous plaira*.
- **Setebos** est le dieu de Sycorax dans *La tempête*.
- **Stephano** est un personnage complotant la mort de Prospero avec Caliban dans *La tempête*.
- **Sycorax** est la mère de Caliban dans *La tempête*.
- **Titania** est la reine des fées dans *Le songe d'une nuit d'été*.

**C- Les constellations :**

Constellation, nom féminin, issu du latin « stella » signifiant « étoile » qui désigne un groupe d'étoiles voisines sur la sphère céleste, présentant une figure conventionnelle déterminée à laquelle on a donné un nom particulier, ou une région du ciel occupée par ce groupe d'étoiles.

Les constellations restent les mêmes tout au long de l'année. Ce sont d'intéressants points de repère qui permettent de se guider dans le ciel. Ainsi, les premiers astronomes ont observé des constellations très semblables à celles que nous connaissons aujourd'hui.

Les hommes ont commencé à observer le ciel il y a environ 5 000 ans, au moment où les premières grandes civilisations se sont développées au Moyen Orient, notamment les civilisations chaldéennes et égyptiennes. A cette époque, les étoiles et les constellations recevaient déjà des noms : la Grande Ourse, par exemple était appelée « Jambe de bœuf » par les Egyptiens.

Les prêtres furent les premiers à étudier les étoiles en cherchant à comprendre les événements célestes. Ils pensaient que les cieux présidaient à la vie des hommes. Ce type d'observation des astres est assuré par l'astrologie.

Au total, le ciel est divisé en 88 constellations différentes. Celles-ci sont purement arbitraires et ne correspondent à aucune réalité physique. Les étoiles au sein d'une même constellation n'ont pas nécessairement de liens entre elles.

Les astronomes ont travaillé pendant des années pour « construire » des figures avec toutes les étoiles du ciel. Cependant, beaucoup de ces constellations ont une histoire qui remonte à des millénaires : certains groupes d'étoiles ont attiré l'attention de l'homme depuis une époque reculée et font donc partie du patrimoine culturel de nombreux peuples du passé. Mais les figures n'ont pas toujours été les mêmes pour les différentes populations. Des sociétés d'agriculteurs et d'éleveurs ont « vu » dans le ciel des animaux déjà domestiqués ou des instruments agricoles ; des sociétés de chasseurs ont « vu » des armes et des pièges ; des sociétés de navigateurs ont « vu » des navires et des filets.

Les noms des constellations sont majoritairement empruntés, dans l'hémisphère nord, à la mythologie, sur une idée du poète Aratos, au III<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ. C'est Ptolémée, qui répartit dans l'hémisphère céleste boréal les 48 constellations que nous connaissons.

Ptolémée, Claudius Ptolemaeus (né à Ptolémaïs de Thébaïde (Haute-Égypte) 90, mort à Canope en 168) était un astronome et astrologue grec qui vécut à Alexandrie. Il est également l'un des précurseurs de la géographie.

Ptolémée est l'auteur d'un traité d'astronomie, composé de treize livres, connu sous le nom de l'*Almageste* (*Al* en arabe, suivi d'un superlatif grec signifie « le très grand »). Dans ce travail, il a proposé un modèle géocentrique du système solaire, qui fut accepté comme modèle dans les mondes occidentaux et arabes pendant plus de 1300 ans. L'*Almageste* contient également un catalogue d'étoiles (1 022) et une liste de 48 constellations, dans les livres 8 et 9, qui est antérieure au système moderne de constellations et ne couvre pas toute la sphère céleste. Ptolémée y présente aussi une théorie géométrique pour décrire les mouvements des planètes, de la Lune et du Soleil et son modèle restera celui de référence pendant de nombreux siècles dans les mondes occidentaux et arabes.

Il a été démontré que l'*Almageste* était truffé d'anomalies et d'incohérences mathématiques et astronomiques auxquelles Ptolémée ne prêtait aucune attention ou qu'il a dissimulé volontairement. Ptolémée pensait que si l'on croyait assez fort en quelque chose, on pouvait en ignorant le reste en démontrer l'existence.

Les premières traductions en arabe furent faites au IX<sup>e</sup> siècle. A cette époque, cet ouvrage était perdu en Europe ou on en avait quelques vagues souvenirs dans les cercles astrologiques. En conséquence, l'Europe occidentale redécouvrit Ptolémée à partir des traductions des versions arabes. Au XII<sup>e</sup> siècle, vit le jour une version en espagnol qui fut plus tard traduite en latin sous le patronage de l'empereur Frédéric II. Une autre version en latin, cette fois-ci provenant directement de l'arabe, fut effectuée par Gérard de Crémone à partir d'un texte provenant de Tolède, en Espagne. Il fut incapable de traduire de nombreux termes techniques. Au XV<sup>e</sup> siècle, une version en grec apparut en Europe occidentale et Johannes Müller, mieux connu sous le nom de Régiomontanus, en fit une version abrégée en latin à l'instigation du cardinal Johannes Bessarion. Au même moment, une traduction complète fut faite par George Trebizond. Cette version incluait un commentaire qui était aussi long que l'original. Le travail de traduction, fait sous le patronage du pape Nicolas V, était destiné à supplanter l'ancienne traduction. Le nouveau manuscrit était une grande amélioration mais le commentaire fut beaucoup moins apprécié et fortement critiqué. Le pape déclina de dédicacer l'ouvrage et la version de Régiomontanus prédomina durant le siècle qui suivit et encore par après.

Des commentaires sur l'*Almageste* furent écrits par Théon d'Alexandrie (complets), Pappus (fragments) et Ammonius (perdus).

L'astéroïde 4001 Ptolémée (4001 Ptolemaeus) a été nommé en son honneur. Ainsi que le cratère Ptolémée sur Mars et sur la Lune.

Dans l'hémisphère sud, l'origine des constellations est beaucoup plus récente, liée aux grandes navigations. Baptisées principalement par Bayer et Hevelius au XVII<sup>e</sup> siècle puis par Lalande et La Caille<sup>193</sup> au XVIII<sup>e</sup>, elles reçurent des noms d'oiseaux, comme le Paon, l'Oiseau de Paradis ou le Toucan, ou d'instruments scientifiques, Microscope, Sextant, Horloge, Boussole ou Télescope. En fait, des éléments familiers de l'environnement des navigateurs qui les découvraient.

---

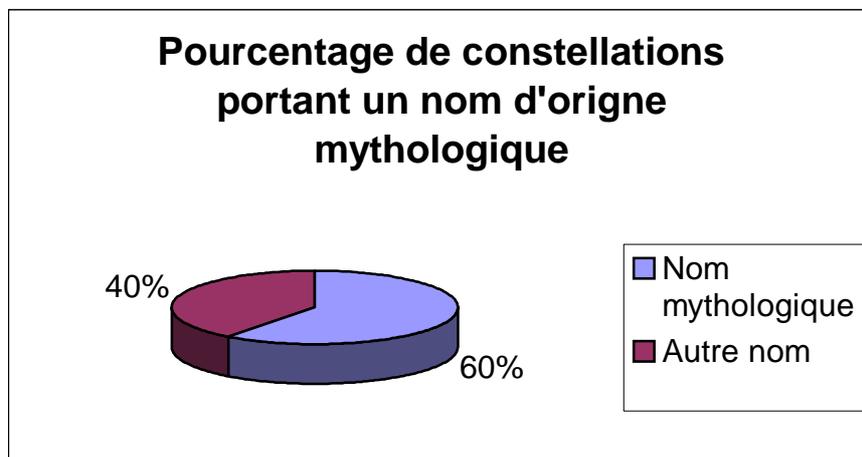
<sup>193</sup> L'Abbé Nicolas Louis de Lacaille (1713 - 1762), astronome et homme de science français du XVIII<sup>e</sup> siècle. Après trois ans de théologie au Collège de Navarre, il devient maître ès arts puis bachelier en théologie. En 1736, il devient l'élève de l'astronome Cassini. Il entre à l'Académie des Sciences en 1741 comme adjoint et en devient associé quatre ans plus tard.

Il nomme 14 des 88 constellations et en renomme une qui est la Mouche.

L'astronome allemand Bayer introduisit en 1603 dans son atlas céleste *Uranometria* une nomenclature simple, pour dénommer les étoiles et qui repose sur l'alphabet grec : dans chaque constellation, l'étoile la plus brillante est désignée par la lettre  $\alpha$  (« alpha »), la seconde par l'éclat est  $\beta$  (« bêta »), et ainsi de suite. Cette lettre grecque est ensuite suivie par le nom de la constellation, toujours en grec, à laquelle l'étoile concernée appartient. Par exemple, l'étoile Deneb (la queue du Cygne) s'appelle alpha Cygni. Cette nomenclature a été ensuite universellement adoptée. Précisons toutefois qu'il existe un autre type de désignation des étoiles inventé par l'astronome John Flamsteed : les lettres grecques sont simplement remplacées par des nombres suivis du nom de la constellation en grec.

Aujourd'hui, le ciel est divisé en régions célestes qui font référence à ces astérismes mais dont les contours ne sont plus ceux des figures originelles. Elles sont limitées par les deux éléments qui constituent les coordonnées équatoriales : ascension droite et déclinaison. Les 88 constellations sont divisées en constellations boréales, zodiacales et australes selon qu'elles appartiennent à l'hémisphère boréal, à la région zodiacale ou à l'hémisphère austral. Les douze constellations zodiacales sont situées dans le plan de l'écliptique<sup>194</sup> : c'est pour cette raison que le Soleil semble les parcourir en une année.

Ce sont donc à ces constellations aux noms mythologiques, qui sont au nombre de 52 parmi les 88 qui composent notre ciel, que nous allons nous intéresser maintenant. Nous ne traiterons que le nom par lequel nous les connaissons actuellement, celui provenant des mythes grecs ou romains, mais n'aborderons pas pour une majeure partie d'entre elles les autres sens mythiques que les différentes civilisations antiques ont pu leur accorder au cours de l'Histoire et qui se sont éteints en même temps que ces dernières :



<sup>194</sup> L'écliptique est le grand cercle sur la sphère céleste représentant la trajectoire annuelle du Soleil vue de la Terre. Plus précisément, il s'agit de l'intersection de la sphère céleste avec le plan écliptique, qui est le plan géométrique qui contient l'orbite de la Terre autour du Soleil.

La plupart des planètes du système solaire ont une orbite qui se trouve très proche du plan écliptique.

**La constellation de l'Aigle** (Aquila) : L'Aigle est une constellation compacte située à peu près sur l'équateur céleste<sup>195</sup>. Facilement reconnaissable et dotée d'étoiles assez brillantes. Elle fait partie du triangle d'été<sup>196</sup>.

Elle se reconnaît directement par l'alignement en triangle de trois étoiles dont Alpha Aquilae (Altaïr) est le centre, et  $\beta$  et  $\gamma$  Aql les extrémités. Cet alignement forme la « tête » de l'aigle.

Partant de la tête de l'Aigle, centrée sur Altaïr, on repère facilement  $\theta$  Aql, l'extrémité de l'aile Est. De là, on remonte l'aile vers l'Ouest par un petit alignement de trois étoiles qui passe par  $\eta$  Aql et aboutit sur  $\delta$  Aql, au centre du corps de l'Aigle. Dans le prolongement du « corps », se situe  $\lambda$  Aql, qui marque le bout de la queue.

De l'autre côté, l'étoile brillante symétrique de  $\theta$  est  $\zeta$  Aql, qui marque l'aile Nord et à côté d'elle  $\epsilon$  Aql, l'extrémité de l'aile. Ces deux étoiles s'appellent Deneb Al Okab, ce qui signifie en fait « la queue du faucon ».

Cette constellation symbolise l'aigle dont Zeus prit la forme, ou l'animal qu'il envoya, selon les versions, pour enlever Ganymède.

**La constellation d'Andromède** (Andromeda) : Andromède est une constellation de l'hémisphère nord. Longue, en forme de « A ». Elle se repère à partir de Algol et du grand carré de Pégase. Partant de ce carré, on voit se dessiner un immense « chariot », trois fois plus grand que celui de la Grande Ourse, formé par les étoiles  $\alpha$  And,  $\alpha$ ,  $\beta$ , et  $\lambda$  Peg (le Grand carré de Pégase), puis dans le prolongement de sa diagonale, à partir de  $\alpha$  And,  $\beta$  And,  $\gamma$  And, et enfin Algol.

Cette diagonale d'Andromède de  $60^\circ$  d'amplitude appartient à un immense alignement qui fait le tour du globe, et qui est un axe de repérage majeur de la voûte céleste. Partant du Grand carré de Pégase il passe par Algol, Capella, Castor et Pollux, Alphard (Hydre, l'extrémité des Voiles puis Acrux et Alpha Centauri, Shaula ( $\lambda$  Scorpii), l'arc et la tête ( $\sigma$  Sgr) du Sagittaire, puis remonte par la tête du Capricorne ( $\beta$  Cap), le long de l'axe du Verseau, pour boucler sur la diagonale du Grand carré de Pégase.

Les trois étoiles principales d'Andromède qui apparaissent dès la tombée de la nuit sont situées sur la grande diagonale, et correspondent à la tête (Alphéraz,  $\alpha$ , dans le carré de Pégase), la hanche (Mirach,  $\beta$  And), et le pied (Almach,  $\gamma$  And), toutes trois assez brillantes (mag<sup>197</sup> 2). On voit assez rapidement apparaître deux étoiles intermédiaires (mag 3) sur cet axe, l'épaule et le genou.

Le reste des membres est de brillance relativement faible (mag 4) : on voit un premier alignement perpendiculaire à la diagonale d'Andromède, au niveau de l'épaule, qui dessine les deux bras. Côté Sud, le bras s'achève sur un alignement de trois étoiles, la troisième (plus extérieure) appartient à la constellation des Poissons.

---

<sup>195</sup> En astronomie, l'équateur céleste est un grand cercle tracé sur la sphère céleste qui est la projection de l'équateur terrestre sur celle-ci.

<sup>196</sup> Le triangle d'été (appelé également « Triangle des nuits d'été », « Grand triangle de l'été » ou « Les trois belles de l'été ») est un astérisme formé par les 3 étoiles les plus brillantes qui, dans l'hémisphère nord, apparaissent les premières entre juin et septembre, quand la nuit vient de tomber. Ces 3 étoiles sont : Altaïr de la constellation de l'Aigle, Deneb de la constellation du Cygne et Véga de la constellation de la Lyre.

<sup>197</sup> Mag : symbole physique de la magnitude. La magnitude apparente mesure la luminosité, depuis la Terre, d'une étoile, d'une planète ou d'un autre objet céleste. Cette grandeur a la particularité d'avoir une échelle logarithmique inverse. En d'autres termes plus la magnitude d'objet céleste est importante, moins celui-ci sera lumineux.

Côté Nord, le bras pointe sur la chaîne d'Andromède, qui se dessine faiblement (mag 5) entre le carré de Pégase et Céphée. Les étoiles un peu plus brillantes qui semblent limiter la chaîne d'Andromède forment la petite constellation du Léopard.

La jambe nord d'Andromède part de la hanche vers Cassiopée, et dessine un petit arc de cercle jusqu'au pied droit (51 And), que touche presque la main de Persée.

La galaxie d'Andromède<sup>198</sup> se situe au niveau du genou, à 2° vers l'extérieur, et peut y être vue si les conditions de visibilité sont excellentes sous forme d'une brume vaguement lumineuse.

Les deux pieds d'Andromède (51 et  $\gamma$  And) sont dans l'alignement du bord Ouest de Cassiopée, plus au nord.

Cassiopée, femme de Céphée, roi d'Éthiopie, commit un jour l'imprudence de vanter la beauté de sa fille Andromède et de prétendre qu'elle surpassait celle des Néréides. Poséidon, irrité du dédain que l'on manifestait à ses filles, envoya un monstre marin, Cétus, lui-même représenté par la constellation de la baleine, ravager la contrée. Lorsque Céphée consulta l'oracle d'Ammon, il lui fut répondu que son royaume serait délivré de ce fléau si Andromède était sacrifiée au dieu. On attachait donc celle-ci à un rocher situé au bord de la mer. Elle s'attendait à être dévorée. Mais Persée, sur ces entrefaites, débarqua sur la côte d'Éthiopie. Il secourut Andromède en tuant le monstre. Puis il l'épousa. Dépité, un frère de Céphée, Phinée, auquel Andromède était promise, rassembla ses partisans et attaqua le héros au cours de ses noces. Grâce à la tête de Méduse, tenue par Persée, tous les assaillants furent pétrifiés. Andromède suivit son époux en Grèce. Elle eut plusieurs enfants, au nombre desquels figurent Sthénélos et Electryon. Après sa mort, cette digne épouse fut placée entre les constellations septentrionales, près de celle de Persée, de Céphée et de Cassiopée.

**La constellation de l'Autel (Ara) :** L'Autel est une constellation de l'hémisphère céleste sud, située entre le Centaure et le Loup.

Ce groupe d'étoiles peu lumineuses faisait partie de ces deux dernières constellations avant d'en être séparé par la création de la Règle.

Cette constellation symbolise l'autel du centaure Chiron (représenté par la constellation du Centaure) sur lequel il pratiquait la médecine.

**La constellation de la Balance (Libra) :** La Balance est traversée par le Soleil du 31 octobre au 22 novembre. Dans l'ordre du zodiaque, elle se situe entre la Vierge à l'Ouest et le Scorpion à l'Est.

C'est une constellation modeste qui ne contient aucune étoile de première magnitude. Elle était jadis considérée comme les pinces du scorpion (ses étoiles en tirent leur nom). Elle se repère d'ailleurs à partir du Scorpion. Dans l'alignement général Sud-Est / Nord-Ouest de la constellation, on repère assez facilement les deux extrémités primitives des pinces : les étoiles  $\beta$  au Nord et  $\alpha$  au Sud, à une quinzaine de degrés de la tête du Scorpion.

Elle représente la balance de la déesse de la justice Thémis, fille d'Ouranos et de Gaia, qui appartient à la génération des dieux primordiaux. Elle est l'une des épouses de Zeus et la mère des Heures, des Moires, des Nymphes de l'Eridan, et, suivant certaines légendes des Hespérides. Selon Homère, elle est la personnification de l'ordre établi et des lois qui régissent la justice. Respectée par tous les dieux de l'Olympe, elle assiste aux délibérations des dieux et des hommes, et préserve en toutes occasions l'équité des décisions qui y sont prises. Définie parfois comme une divinité qui jouit du don de prophétie, elle installa son

---

<sup>198</sup> La galaxie d'Andromède, aussi connue sous le numéro M31 ou NGC 224, est une galaxie spirale géante, très semblable à notre galaxie.

Elle est située à environ 2,36 millions d'années-lumière dans la direction de la constellation d'Andromède.

oracle à Delphes, où il succéda à celui de Gaia. Mais Apollon la supplanta elle-même. On la représente avec une balance et une épée dans les mains (les deux emblèmes de la justice). Mais, surtout, les yeux bandés, qui demeurent le symbole de l'impartialité des sentences qu'elle rend.

**La constellation de la Baleine (Cetus) :** La Baleine est une énorme constellation située dans le ciel méridional parmi d'autres constellations « aquatiques ». Bien que la Baleine soit la quatrième plus grande constellation du ciel, elle ne possède que des étoiles au plus de 2<sup>e</sup> magnitude.

La constellation se situe sur un alignement qui part d'Aldébaran, dans le Taureau, et atteint Fomalhaut du Poisson austral.

Initialement, le « monstre marin » qu'est Cetus était représenté comme une sorte de grand encornet, avec une bouche armée d'un bec ( $\alpha$  Cet) et de grands tentacules ( $\beta$  Cet). De nos jours, le monstre est généralement devenu une « baleine », et sa représentation est inversée :  $\alpha$  marque la queue de la baleine, et  $\beta$  sa bouche. Mais dans un cas comme dans l'autre, cette forme est très peu suggestive.

Voir la définition de la constellation d'Andromède plus haut.

**La constellation du Bélier (Aries) :** Le Bélier est traversé par le Soleil du 19 avril au 13 mai. Dans l'ordre du zodiaque, la constellation se situe entre les Poissons à l'Ouest et le Taureau à l'Est.

Cette constellation était également la première constellation du Zodiaque lorsqu'il fut établi il y a plus de 2 000 ans : du fait de la précession des équinoxes<sup>199</sup>, l'équinoxe de printemps était alors situé dans le Bélier (il est désormais dans les Poissons).

La constellation ne se situe pas sur des alignements très remarquables. Elle se repère à partir de son entourage : au Sud de Persée et d'Andromède, et à l'Ouest du Taureau.

Cette constellation représente le célèbre bélier à toison d'or qui était un don d'Hermès à Néphélé, épouse d'Athamas, roi d'Orchomène en Béotie. Ce bélier était doué d'intelligence et de raison, pouvait parler et possédait la faculté de parcourir l'espace au gré de sa volonté. Le fils de Néphélé, Phrixos, persécuté par sa marâtre Ino, put s'enfuir avec sa sœur Hellé sur le dos de l'animal. Parvenu en Colchide où régnait Aïétès, qui lui donna la main de sa fille Chalciopé en mariage, Phrixos sacrifia le bélier à Zeus. Le roi des dieux fit alors de la Toison d'or de l'animal un gage de prospérité et de puissance, et Aïétès attacha cette précieuse dépouille à un chêne dans le bois d'Arès. La Toison d'or fut ensuite enlevée par Jason et les Argonautes.

**La constellation de la Boussole (Pyxis) :** A l'origine incluse par Ptolémée dans l'immense Navire Argo, elle en fut séparée lorsque Nicolas-Louis de Lacaille la démantela en 1752 en quatre constellations. Puisque la boussole magnétique n'avait pas été inventée à l'époque antique où se déroule l'aventure des Argonautes, le nom de cette constellation est un anachronisme.

---

<sup>199</sup> La précession des équinoxes est le lent changement de direction de l'axe de rotation de la Terre. Ce changement de direction est provoqué par le couple qu'exercent les forces de marée de la Lune et du Soleil sur le renflement équatorial de la Terre. Ces forces tendent à amener l'excès de masse présent à l'équateur vers le plan de l'écliptique.

**La constellation du Bouvier** (Bootes) : Le Bouvier est une constellation boréale. Ses étoiles principales dessinent dans le ciel un grand cerf-volant (ou un parachute). La forme générale n'est pas très suggestive : on peut y voir un homme assis et fumant sa pipe, dont Arcturus ( $\alpha$  Bootis), une étoile rouge en fin de vie, la plus brillante de la constellation, marque l'articulation de la jambe.

La déesse Déméter rencontra un jour le Titan Iasion et s'unit avec lui sur une jachère crétoise retournée trois fois. De cette étreinte naquirent deux fils, Ploutos (la Richesse) et Philomènos. Ce dernier, modeste fermier, inventa la charrette et fut récompensé par sa mère qui fit de lui à sa mort la Constellation du Bouvier (Boutès).

Pour la petite histoire, Zeus punit Iasion de cet acte en le foudroyant.

D'autres pensent que le Bouvier fut placé dans les cieux pour surveiller la Grande Ourse, à l'aide de ses Chiens de Chasse ou encore, que c'est Arcas (en particulier l'étoile Arcturus qui le symboliserait), le fils de Callisto, qui veille sur sa mère. Cette dernière version va à l'encontre de la légende qui concerne la constellation de la Petite Ourse et n'en propose aucune alternative.

Enfin, une autre version décrit le Bouvier comme un vigneron nommé Icarus, qui autorisa Bacchus à inspecter ses vignes, lequel lui révéla le secret de la fabrication du vin. Icarus invita ses amis à déguster le breuvage, mais tous en burent trop et ne se réveillèrent que le lendemain, pensant qu'Icarus avait tenté de les empoisonner. Par vengeance, ils l'assassinèrent dans son sommeil. Cette constellation est parfois, de ce fait, nommée constellation du vendangeur.

**La constellation du Cancer** (Cancer) : Le Cancer est traversé par le Soleil du 20 juillet au 10 août. Dans l'ordre du zodiaque, il se situe entre les Gémeaux à l'Ouest et le Lion à l'Est.

L'emplacement de la constellation est facile à trouver, mais il apparaît le plus souvent assez vide d'étoiles. Cette dernière étant, en effet, la plus faible du point de vue de la luminosité, du Zodiaque.

Le Cancer est situé à l'Est des étoiles Castor et Pollux, des Gémeaux, et à l'Ouest de la tête du Lion reconnaissable à sa forme de « faucille ».

Plus au Sud, la constellation est limitée par le Petit Chien au Sud-Ouest, facilement identifiable grâce à l'étoile Procyon.

L'étoile la plus brillante de cette constellation, Al Tarf ( $\beta$  Cancri), est très excentrée par rapport au reste de la constellation. C'est l'une des pinces du « crabe ». La deuxième pince du « crabe » porte le nom d'Acubens ( $\alpha$  Cancri), cette appellation dérive d'un terme signifiant « la pince » en arabe, signifiant ainsi que cette étoile caractérise la constellation du Cancer.

Le Cancer était un crabe, ou une écrevisse, qui fut envoyé par Junon pour distraire Hercule en le pinçant au talon alors qu'il combattait l'Hydre de Lerne. Hercule l'écrasa avec son pied. Héra le plaça dans le ciel parmi les constellations, mais comme il avait manqué à sa tâche elle ne lui donna pas d'étoile spécialement brillante.

**La constellation du Capricorne** (Capricornus) : Le Capricorne, ou la Chèvre, est traversée par le Soleil du 19 janvier au 15 février. Dans l'ordre du zodiaque, elle se situe entre le Sagittaire à l'Ouest et le Verseau à l'Est.

Cette constellation est une des plus anciennes qui existent, peut-être la plus ancienne, malgré sa faible luminosité, elle est la plus faible des constellations du Zodiaque après le Cancer. Des descriptions d'une chèvre ou d'une chèvre-poisson ont été trouvées sur des tablettes babyloniennes datant de 3 000 ans. Il est vrai qu'à cette époque, le solstice d'hiver<sup>200</sup> avait

---

<sup>200</sup> Le solstice d'hiver est la date du jour le plus court de l'année, et par conséquent de la nuit la plus longue, dans un hémisphère : hémisphère Nord en décembre, hémisphère Sud en juin.

lieu quand le Soleil s'y trouvait et cette position d'un Soleil renaissant avant son essor durant le printemps a probablement contribué à sa création.

La planète Neptune fut découverte dans cette constellation par l'astronome Johann Galle, près de l'étoile Deneb Algedi ( $\delta$  Cap), le 23 septembre 1846.

La constellation est relativement facile à situer par rapport à des grands alignements :

Elle se situe sur le chemin (presque) droit qui part de la Grande Ourse, passe par le cœur du Dragon et par sa tête, pour venir toucher Véga de la Lyre, puis Altaïr. L'alignement Véga - Altaïr permet de repérer  $20^\circ$  plus au sud  $\alpha$  du Capricorne et les deux « pieds » du Capricorne  $15^\circ$  plus loin.

Dans l'autre sens, le Capricorne est situé entre Pégase et le Verseau d'un côté, et le Sagittaire de l'autre, dans un immense alignement qui fait le tour du globe, et qui est un axe de repérage majeur de la voûte céleste.

Pour les Grecs cette constellation représentait le dieu Pan. En effet, un mythe ancien raconte que Pan festoyait avec d'autres dieux lorsque le monstre Typhon apparut soudain. Pour lui échapper, les dieux se changèrent en bêtes. Dans sa panique, Pan sauta dans une rivière avant d'achever complètement sa transformation en chèvre, si bien que la moitié inférieure de son corps se changea donc en queue de poisson. Cette métamorphose plut tant à Zeus qu'il plaça la « chèvre marine » dans le ciel.

D'autres versions prétendent aussi qu'il s'agirait de la chèvre Amalthée, celle qui nourrit Zeus quand il était enfant et qu'il plaça au ciel après sa mort en remerciement.

**La constellation de la Carène (Carina) :** La Carène est une constellation traversée par la Voie lactée. Bien qu'elle ne soit pas la plus grande du ciel, la Carène possède un nombre assez important d'étoiles brillantes, dont Canopus, la deuxième de la voûte céleste.

La Carène faisait autrefois partie de la constellation la plus grosse et plus ancienne du ciel austral, Argo Navis, le navire Argo, qui transporta Jason et les Argonautes en quête de la Toison d'or. C'est la troisième partie de ce navire.

**La constellation de Cassiopée (Cassiopeia) :** Cassiopée se situe à l'opposé de la Grande Ourse par rapport à la Petite Ourse, elle est très facilement reconnaissable grâce à sa forme de « W » ou de « M » suivant la saison. Les sommets de ce W sont, d'Est en Ouest, les étoiles  $\epsilon$ ,  $\delta$ ,  $\alpha$ , et  $\beta$  Cassiopeiae. Ces dernières sont les plus brillantes de la constellation. La pointe centrale du W est orientée très approximativement en direction de l'étoile polaire ( $\alpha$  Ursae Minoris).

Voir la définition de la constellation d'Andromède plus haut.

Les Gallois appelaient cette constellation Llys Don, c'est-à-dire « la couronne de Dôn », en l'honneur de la déesse-mère de leur panthéon.

**La constellation du Centaure (Centaurus) :** La constellation du Centaure est une vision splendide du ciel austral, par son nombre d'étoiles brillantes, mais sa forme générale n'est pas très facile à tracer. Il n'est bien visible que pour les observateurs situés suffisamment au Sud, en pratique au moins sous les Tropiques.

Le centaure se trouve sur l'alignement qui passe par les étoiles Arcturus du Bouvier et Spica de la Vierge : cet alignement touche le Centaure sur  $\iota$  (le coude) et  $\gamma$  (la croupe) avant de toucher la Croix du Sud. Alpha du centaure est à  $60^\circ$ S, soit  $50^\circ$  plus au Sud que Spica.

L'appellation de cette constellation vient de Chiron, qui, parmi les centaures, tient une place à part. Autant ses frères étaient brutaux et incultes, autant il se distinguait par sa sagesse et ses connaissances. Fruit des amours de Cronos et de la Nymphé Philyre, il avait cette étrange forme d'homme-cheval, parce que son père avait dû se changer en cheval pour l'engendrer. On raconte que sa mère désespérée d'avoir mis au monde un tel monstre,

demanda aux dieux de la métamorphoser, ceux-ci la changèrent en tilleul. Chiron reçut les précieux enseignements d'Apollon et d'Artémis, et appris de ses précepteurs divins l'art de la médecine et de la chasse. Bientôt les patients affluèrent pour consulter le centaure, qui les recevait dans une grotte, située au pied du mont Pélion, en Thessalie. Nombreux sont les héros qui reçurent le privilège d'être ses disciples : Castor et Pollux, Amphiaraos, Pélée, Achille, Nestor, Ulysse, Actéon, Diomède et les Argonautes, en faveur desquels il dressa un calendrier maritime. Immortel, il était promis à une existence dispensatrice de bienfaits divers. Mais Héraclès, par mégarde, au cours d'un combat qui opposait centaures et Lapithes, le blessa à la cuisse d'une flèche teinte du sang vénéneux de l'Hydre de Lerne. Eprouvé par d'atroces douleurs, Chiron offrit son immortalité à Prométhée et put rendre enfin son dernier soupir. Zeus plaça alors le centaure sans reproches parmi les astres.

**La constellation de Céphée (Cepheus) :** Céphée est une constellation circumpolaire<sup>201</sup> de l'hémisphère nord. Elle est reconnaissable à sa forme de pentagone irrégulier.

Dans de bonnes conditions de visibilité, on peut retrouver la forme générale du personnage qu'elle est supposée représenter : une sorte de rectangle marquant la tête (avec un petit œil au milieu), surmontée d'une sorte de chapeau pointu en direction de l'étoile polaire, et à la base duquel côté sud un vague alignement dessine une bouche et une natte.

Il est facile de trouver Céphée à partir du « W » de Cassiopée et en traçant une ligne partant de l'étoile  $\alpha$  Cassiopeiae vers l'étoile  $\beta$  Cassiopeiae. Cette ligne se dirige droit vers  $\alpha$  de Céphée.

Le bord de la bouche (l'étoile  $\delta$  Cep) est situé sur l'alignement Cassiopée - Deneb. L'alignement entre  $\delta$  Cep et  $\alpha$  Cep marque la base du « quadrilatère ».

La pointe du chapeau ( $\gamma$  Cep) peut être repérée par l'alignement qui permet de trouver l'étoile polaire à partir de la Grande Ourse : en le prolongeant sur  $25^\circ$  on finit par rencontrer  $\gamma$  Cep, seule étoile brillante de la région.

Céphée, fils de Bélios, roi des Céphiens, aux confins de l'Éthiopée, fut l'époux de Cassiopée et le père d'Andromède. Après sa mort il fut placé parmi les astres, avec sa femme et sa fille.

**Les constellations du Grand Chien (Canis Major) et du Petit Chien (Canis Minor) :** Le Grand Chien est une des constellations les plus aisées à localiser dans le ciel, elle comporte en effet l'étoile la plus brillante de ce dernier, Sirius. Proche de l'écliptique, elle n'est visible que quelques mois par an aux latitudes voisines de  $45^\circ$  Nord. C'est vers le solstice d'été (21 juin) qu'elle n'est pas visible. Aux autres dates, elle est visible soit très tôt le matin (fin d'été, début automne) soit toute la nuit (fin automne, début hiver) soit le soir (fin hiver, début du printemps).

Les principales étoiles du Grand Chien forment un trapèze nettement reconnaissable, avec bien sûr Sirius qui marque le cou du chien plus au Sud Wezen ( $\delta$  CMa) qui marque la base de la queue, et les deux pattes marquées par Murzim ( $\beta$  CMa), la patte avant, et Adhara ( $\epsilon$  CMa), la patte arrière.

On distingue assez facilement le bout de la queue, Aludra ( $\eta$  CMa), située dans l'alignement du dos.

Le reste de la constellation est assez peu visible. La tête du chien forme un triangle peu lumineux au dessus de Sirius, et ses pattes arrières se prolongent pour encadrer la constellation de la Colombe.

---

<sup>201</sup> Un objet céleste (typiquement une étoile) est dit circumpolaire par rapport à un lieu d'observation donné s'il est visible en ce lieu à toutes les époques de l'année.

Le Petit Chien est une petite constellation de l'hémisphère nord.

Elle se compose principalement de deux étoiles : Procyon ( $\alpha$  Canis Minoris, magnitude apparente 0,40) et Gomeisa ( $\beta$  Canis Minoris, 2,89). La douzaine d'autres étoiles facilement visibles à l'œil nu que la constellation possède, ne dépassent pas la 4<sup>e</sup> magnitude.

La position de la constellation se repère directement par celle de Procyon, de première grandeur, qui se distingue facilement à l'Est d'Orion et au Sud des Gémeaux dans une zone par ailleurs sans étoiles brillantes.

Ces constellations représentent les deux chiens du chasseur Orion pourchassant le lièvre.

Le grand chien pourrait tout d'abord représenter Laelaps, le chien d'Actéon, ou celui de Procris, une Nymphe de Diane, voire celui donné par Aurore à Céphale, tellement rapide qu'il fut capable de vaincre le Renard à la course et qu'il fut placé dans les cieux par Zeus en récompense.

Le petit chien, par contre, ne semble pas disposer d'une légende particulière, ni représenté un canidé mythologique spécifique.

**La constellation des Chiens de Chasse (Canes Venatici) :** Les Chiens de chasse sont une petite constellation boréale.

Elle se réduit à deux étoiles. Elle est située « sous le nez » de la Grande Ourse. Cor Caroli est facilement identifiable, c'est l'étoile brillante (mag 3) isolée située à 15° plein sud du « manche » de la « grande casserole ». On repère assez facilement la seconde étoile située à 5° au Nord-Ouest de cette dernière.

Cette constellation figure les chiens du bouvier qui l'aident à garder la Grande Ourse.

**La constellation du Cocher (Auriga) :** Le Cocher est une constellation de l'hémisphère nord. Elle dessine sensiblement un pentagone formé dans le sens des aiguilles d'une montre par les étoiles Capella ( $\alpha$  Aurigae),  $\iota$  Aur,  $\beta$  du Taureau située juste à la limite sud de la constellation, puis en remontant vers le nord,  $\theta$  Aur et  $\beta$  Aur.

La constellation se repère par la position de Capella, son étoile la plus brillante.

Si la Grande Ourse est visible, Capella se situe dans la direction pointée par le grand chariot, à une vingtaine de degrés côté Ouest.

Il s'agit d'une constellation très ancienne que les Grecs connaissaient déjà sous ce nom et dont on dit qu'ils l'associaient à Erichthonios, un des premiers rois d'Athènes et inventeur du char.

D'autres y voient Héphaïstos, dieu de la forge, père d'Erichthonios, l'invention du char étant parfois attribuée à ce dieu.

On dit parfois que l'étoile Capella de cette constellation est la chèvre Amalthée, celle qui nourrit Zeus quand il était enfant. D'autres disent qu'elle est la constellation du Capricorne.

**La constellation du Corbeau (Corvus) :** Le Corbeau est une petite constellation de l'hémisphère sud, elle est toutefois assez visible, et sa forme est très caractéristique.

La constellation est facilement repérable au sud de l'étoile Spica, de la Vierge. Le Corbeau pointe en effet vers cette dernière.

Le dieu Apollon était marié avec Coronis, la fille d'un roi, et il la soupçonnait de ne pas lui être fidèle. Il envoya son corbeau l'espionner, et le corbeau confirma ses soupçons. Apollon était tellement furieux qu'il rendit tout noir le plumage du porteur de mauvaises nouvelles (avant les corbeaux étaient blancs).

**La constellation de la Coupe (Crater) :** La Coupe est une petite constellation de l'hémisphère sud. Elle se trouve au Sud de Spica, de la Vierge, et à l'Ouest du Corbeau.

Si les conditions de visibilité sont excellentes, il est possible non seulement de voir base de la coupe (les quatre étoiles les plus brillantes) mais également un arc de cercle d'étoiles plus faibles, qui forment le calice proprement dit.

Il s'agirait, dans la mythologie grecque, de la coupe tenue par Apollon.

**La constellation de la Couronne Australe (Corona Australis) :** La Couronne Australe est une petite constellation de l'hémisphère sud. Le nom de cette constellation fait pendant à celui de la Couronne Boréale. Ses étoiles sont en effet disposées selon un arc de cercle qui rappelle une couronne.

C'est une constellation faible (mag 4 à 5) et sa forme est nettement moins marquante que sa sœur la Couronne Boréale. La constellation se repère à partir du Scorpion, plein Est par rapport à la queue de celui-ci.

Pour la mythologie, ce serait la couronne portée par le Sagittaire.

**La constellation de la Couronne Boréale (Corona Borealis) :** La Couronne Boréale est une petite constellation de l'hémisphère nord. Elle est effectivement formée d'étoiles disposées en un arc de cercle, l'étoile centrale, Alphecca, étant la plus brillante et formant le diadème. Elle est le pendant septentrional de la Couronne Australe.

La constellation est faible, mais ramassée, et donne un spectacle plaisant quand les conditions d'observation sont bonnes.

La couronne boréale se repère assez facilement (quand elle est visible) entre les étoiles Véga et Arcturus, et dans le prolongement du « manche de la casserole » que forme la Grande Ourse.

Sa forme en couronne est assez nette, contrairement à celle de son homologue austral.

Ariane, enlevée par Thésée, alors qu'elle l'avait sauvé du labyrinthe, et abandonnée sur le rivage de la mer, assourdissait les échos de ses plaintes. Dionysos vint à son secours et, pour qu'elle brillât d'un éclat immortel au milieu des astres, il détacha la couronne de son front et la lança vers les cieux. Tandis qu'elle traversait rapidement les airs, soudain, les pierreries dont elle était parsemée se changèrent en autant de feux, qui se fixèrent dans l'Empyrée et conservèrent la forme d'une couronne.

D'autres versions de la légende racontent que Dionysos aurait offert à Ariane un sublime diadème pour la consoler et que ce n'est qu'après la mort de cette dernière que le bijou fut transformé en étoiles dont la plus belle et la plus brillante fut baptisée « la Perle ».

Les Gallois, l'appelaient eux, Caer Arianrod, le château d'Arianrod, cette dernière, fille unique de Dôn et de Bilé, était vue comme la déesse tutélaire de cette constellation.

**La constellation du Cygne (Cygnus) :** Le Cygne est une grande et brillante constellation, parfois appelée la « Croix du Nord » en référence à la Croix du Sud car ses étoiles sont principalement disposées selon une grande croix. L'oiseau qu'elle représente s'étend sur la Voie lactée estivale, paraissant en migration vers le sud. Cette constellation contient plusieurs étoiles brillantes et de nombreux objets célestes.

La croix que dessinent les étoiles principales du Cygne est très nette et très régulière ; elle sert de repère pour les constellations voisines. Le Cygne a un long cou et des ailes placées sur l'arrière.

L'étoile la plus brillante de la constellation (mag 1) est Deneb, à la base de la queue du Cygne. Quand les conditions sont très bonnes, il est possible de tracer l'ensemble de la forme du Cygne, avec ses ailes entièrement déployées.

Enfin, par temps exceptionnel, on peut suivre l'alignement arrière des ailes, qui forme un deuxième arc passant par Deneb, et bordé de petites étoiles extérieures (qui peuvent être des penes détachées ou des pattes, suivant l'imagination de l'observateur).

A en croire Eratosthène, la constellation représente la forme que prit Jupiter pour séduire Léda, épouse de Tyndare, roi de Sparte. De cette union naquirent quatre enfants contenus dans deux œufs : dans l'un Pollux et Hélène, immortels ; dans l'autre, Castor et Clytemnestre, mortels.

D'autres disent qu'il s'agit de Cygnus, l'ami de Phaéon. Phaéon était fils du dieu soleil Hélios, et un jour il sollicita la permission de conduire le char du soleil, juste pour une journée. Mais il ne savait pas s'y prendre, et il amena le char trop près, brûlant affreusement le sol et les cultures. Zeus, pour limiter les dégâts, le foudroya. Le corps de Phaéon tomba dans l'Eridan (qui fut plus tard identifié avec le Pô), et Cygnus passa plusieurs jours sans discontinuer à plonger dans l'Eridan pour retrouver le corps de Phaéon. Les dieux le transformèrent en cygne pour lui faciliter la tâche.

**La constellation du Dauphin (Delphinus) :** Le Dauphin est une petite constellation de l'hémisphère nord, proche de l'équateur céleste.

Le Dauphin est une constellation faible, mais sa forme est très caractéristique et se dégage facilement quand la visibilité est suffisamment bonne.

Il se situe immédiatement au Sud-Est du triangle d'été, directement à l'Est d'Altair, et au Sud du Cygne.

Les noms de deux des étoiles de cette constellation Sualocin et Rotanev ont une origine peu commune : apparaissant pour la première fois sur une catalogue d'étoiles publié par l'observatoire de Palerme en 1814, ils viennent en fait de « Nicolaus Venator » écrit à l'envers, le nom latinisé de Niccolo Cacciatore (Cacciatore et Venator signifiant « chasseur »), l'assistant directeur de l'observatoire à la publication du catalogue.

Il s'agit là encore d'une constellation anciennement repérée, déjà nommée ainsi par les Grecs. Elle le doit sans doute au mythe du dauphin qui sauva le poète Arion, jeté à la mer par les marins qui l'emmenaient de Tarente à Corinthe.

Il existe une autre explication pour le nom de cette constellation, il s'agirait, en effet, du dauphin qui alla demander Amphitrite en mariage de la part de Poséidon, et que le dieu de la mer plaça au ciel pour le remercier de son succès.

**La constellation du Dragon (Draco) :** Le Dragon est la huitième constellation par la taille. Elle est composée d'une longue suite d'étoiles éparses qui longe une partie de la Petite Ourse. Malgré sa longueur, elle ne contient pas d'étoile véritablement brillante. Il faut par conséquent de bonnes conditions pour la tracer correctement.

On voit surtout une paire d'yeux, qui sont dans le prolongement de l'aile Nord du Cygne, qui sont visibles longtemps avant le reste de la constellation.

La tête du Dragon forme un astérisme<sup>202</sup> appelée le « Losange », elle est située entre Véga de la Lyre et la tête de la Petite Ourse, Kochab ( $\beta$  UMi).

La queue du Dragon est parallèle à la tête de la Petite Ourse, puis tourne à droite vers le cœur du Dragon,  $\eta$  Dra, une étoile relativement brillante.

Le « corps du dragon » actuel n'a pas de forme très nette, suivant les conditions de visibilité on peut y voir un rectangle ou un pentagone très écrasé.

---

<sup>202</sup> En astronomie, un astérisme est une figure remarquable dessinée par des étoiles particulièrement brillantes. En général, ces étoiles ne sont pas liées physiquement et n'ont donc aucune connotation astrophysique, ce qui fait d'un astérisme un objet céleste plutôt subjectif. Ce sont sur la base d'astérisms que les civilisations ont imaginé leurs constellations.

Autrefois, la petite Ourse faisait partie du Dragon, dont elle constituait l'aile. Le Dragon était alors beaucoup plus majestueux, avec la tête de la Petite Ourse constituant l'articulation de l'aile et la limite du corps du Dragon, la chaîne vers Polaris marquant le bord de l'aile.

Le Dragon fut vraisemblablement ainsi nommé par référence au dragon Ladon, gardien des pommes d'or du Jardin des Hespérides, tué par Hercule, mais, même si la constellation d'Hercule peut être repérée juste au-dessous de la tête du Dragon, cette référence n'est apparue qu'à une époque relativement récente. Une autre légende fait du Dragon, en tant que constellation circumpolaire, le gardien du Pôle.

**La constellation d'Eridan (Eridanus) :** L'Eridan est une constellation de l'hémisphère sud, située aux abords d'Orion, du Taureau et de l'Hydre mâle. C'est la sixième constellation du ciel de par sa taille (1 138 degrés carrés), elle contient 300 étoiles, dont trois de magnitude inférieure à 3, principalement disposées selon une longue ligne sinueuse, à la manière d'une rivière.

Par sa taille, c'est à la fois une constellation équatoriale et circumpolaire de l'hémisphère sud. Eridan n'est guère visible, et est assez difficile à tracer. Ses deux étoiles principales en marquent les deux extrémités :  $\beta$  Eri (Cursa) se situe aux pieds d'Orion, dans la zone équatoriale et Achernar ( $\alpha$  Eridani) est isolée et très brillante, dans la zone australe pratiquement polaire.

Voir la définition de la constellation du Cygne dans ce même chapitre.

**La constellation de la Flèche (Sagitta) :** La Flèche est une constellation de l'hémisphère nord, la troisième plus petite du ciel (seules la Croix du Sud et le Petit Cheval sont plus petites).

Située loin au Nord du plan de l'écliptique, elle peut être aperçue partout à partir de l'hémisphère nord et n'est invisible que dans la partie la plus méridionale de la Terre.

La Flèche se trouve dans le triangle d'été, au Nord de la constellation de l'Aigle. Elle est à mi-chemin entre la tête du Cygne et Véga.

La Flèche est une constellation faible (mag 4) mais de forme assez caractéristique, formée de quatre étoiles en alignement. La plus à l'Est ( $\gamma$  Sge) est la plus brillante. Celle du milieu ( $\delta$  Sge) est à peine moins brillante que la première. L'empennage de la Flèche est moins brillant (mag 4), et est formé de  $\alpha$  et  $\beta$  Sge.

La constellation est entourée de petits groupes faibles qui peuplent le triangle d'été. Côté Nord, on voit le Petit Renard et la tête du Cygne. Côté Sud-Est, on repère facilement le Dauphin.

D'après la légende, cette Flèche aurait été lancée par Hercule en direction du Cygne ou de l'Aigle. Il pourrait également s'agir de la flèche de Cupidon, ou même de celle du Sagittaire.

**La constellation des Gémeaux (Gemini) :** Les Gémeaux sont une constellation traversée par le Soleil 20 juin au 20 juillet. Dans l'ordre du zodiaque, la constellation se situe entre le Taureau à l'Ouest et le Cancer à l'Est.

Elle est entourée par le Cocher et le Lynx à peine visible au Nord, la Licorne et le Petit Chien au Sud.

Deux étoiles de cette constellation sont nommées d'après les jumeaux des mythes grecs : Castor ( $\alpha$  Geminorum) et Pollux ( $\beta$  Geminorum).

La constellation des Gémeaux peut se repérer à partir de la Grande Ourse : la diagonale du grand chariot pointe sur Pollux, et cet alignement se prolonge sur la diagonale d'Orion.

Inversement, les Gémeaux peuvent se repérer à partir d'Orion : L'alignement entre Rigel et Bételgeuse passe par le pied du Gémeau (Almeisan, ou Alhena,  $\gamma$  Gem) et pointe sur Pollux.

La constellation a une forme assez nette, si les conditions de visibilité sont satisfaisantes. Les étoiles se répartissent suivant deux directions d'alignements, l'une Nord-Est / Sud-Ouest, qui va de la tête des Gémeaux vers Orion, et l'autre Nord-Ouest / Sud-Est, dans la direction marquée par le couple Castor / Pollux, qui est également celle des bras étendus des deux gémeaux, celle des genoux et des pieds.

Le nom de cette constellation fait référence aux deux fils de Lédà, Castor (le cavalier) et Pollux (le lutteur) appelés Dioscures dans la mythologie. S'ils avaient la même mère, Castor avait pour père Tyndare, tandis que Pollux était l'enfant de Zeus ; ils étaient les frères de Clytemnestre et d'Hélène. Leurs existences inséparables, leur affection fraternelle sont attestées non seulement par les récits de leurs aventures, mais aussi par les œuvres d'art qui les représentent la main dans la main et souvent leurs deux profils superposés sur une médaille. Ils ne se quittèrent en effet jamais, et participèrent à toutes les grandes actions légendaires. Natifs de Sparte, ils symbolisèrent la rivalité séculaire entre la Laconie et l'Attique, en prenant la tête d'une expédition victorieuse contre Athènes, afin de délivrer leur sœur Hélène, enlevée par Thésée et cachée dans la citadelle d'Aphidna. Ils prirent part à la chasse au sanglier de Calydon ; ils accompagnèrent les Argonautes dans leur périple, chacun mettant ses talents particuliers au service de Jason : Pollux par une lutte victorieuse au ceste contre Amycos, roi des Bébryces, Castor par son art à monter les chevaux. Les Dioscures furent cependant moins heureux dans leurs entreprises amoureuses. Ils enlevèrent, en effet, Phoibê et Hilaera, les deux filles du roi Leucippos, qui étaient fiancées à Idas et Lyncée, leurs cousins. Leurs fiancés, irrités, poursuivirent les deux ravisseurs. Castor fut tué au cours du combat qui s'ensuivit. Mais Pollux, immortel, fut seulement blessé et enlevé par son père, Zeus, dans les cieux. Pollux, toutefois, ne put se consoler de la mort de son frère. Zeus lui accorda alors la faveur de partager son immortalité avec Castor un jour sur deux. Ainsi, la mort même ne put séparer les deux frères, si unis dans la vie. Le culte des Dioscures divinisés s'étendit de Sparte à l'ensemble de la Grèce, à la Sicile et l'Italie. Dans ce dernier pays, ils furent placés au rang des dieux marins. Mais à cette attribution s'en ajoutent de multiples autres. Protecteurs des jeux gymniques, ils étaient également censés inspirer les chants qui se faisaient entendre au cours de ces festivités. Leurs bienfaits changèrent parfois le cours des événements historiques. Pendant la guerre du Péloponnèse, les Dioscures voltigèrent sous la forme de deux feux autour du gouvernail du stratège Lysandre, lui confirmant ainsi leur protection. Ces feux qui, parfois, brillent par temps d'orage autour des navires sont bien connus des marins, qui les nomment « feux Saint-Elme », ce mot « Elme » étant sans doute une contraction de « Hélène », sœur des Dioscures. On dit aussi que, montés sur des coursiers, ils aidèrent les Romains à remporter la victoire du lac Régille sur les Italiens et que le dictateur Albinus leur voua un temple sur le forum, à Rome, à la place de celui de Vesta. Enfin, deux exemples apportent encore le témoignage de l'importance du culte des Dioscures à Rome : la caste équestre considérait les Dioscures comme leurs patrons et les fêtait le 15 juillet de chaque année. Quant au petit peuple de Rome, il éternisa le nom des Dioscures en employant souvent les jurons de « Edepol » (« par Pollux ») et de « Ecastor » (« par Castor »).

**La constellation d'Hercule (Hercules) :** Hercule est une vaste constellation de l'hémisphère nord, la cinquième plus grande de la voûte céleste. Malgré sa taille, la constellation est faible et éparse, et demande de bonnes conditions pour être tracée.

Les étoiles d'Hercule semblent former un homme couché ou à genoux, ce qui était d'ailleurs le nom originel de la constellation.

Hercule est située au Sud-Est de Véga, de la constellation de la Lyre, sur la ligne joignant Véga à Arcturus, de la constellation du Bouvier.

Partant de Véga, on commence par repérer Margarita de la Couronne boréale, l'étoile la plus brillante dans la direction de Arcturus. A mi-chemin entre Margarita et Véga, on aperçoit

quatre étoiles en forme de « clef de voûte », qui forment la tête d'Hercule, et sont au centre de la constellation.

Au Sud de ce premier alignement, un second, parallèle à une dizaine de degrés plus au Sud, joint la base de la constellation de la Lyre et la Tête du Serpent. Sur cet alignement, l'étoile la plus proche de la Tête du Serpent est la main d'Hercule, et les quatre étoiles plus regroupées forment la cuisse d'Hercule. L'étoile brillante à l'Ouest de la tête du Serpente marque le pied d'Hercule, à l'extrémité Sud de la constellation. Côté Sud-Est, un petit groupe d'étoiles faibles forme la jambe arrière.

Le poignet droit d'Hercule fait avec la tête du Dragon un astérisme appelé le Losange, dont la forme régulière et allongée est très caractéristique. L'extrémité de la massue se situe au niveau des deux étoiles brillantes qui forment un petit alignement dans l'axe Nord-Ouest de la tête d'Hercule.

Cette constellation figure Hercule, le héros aux célèbres douze travaux, que les Grecs voyaient agenouillé dans le ciel, tête en bas.

Hercule, dans la mythologie latine est le pendant d'Héraclès chez les Grecs.

**La constellation de l'Hydre (Hydra) :** L'Hydre (parfois nommée « Hydre Femelle » pour éviter la confusion avec l'Hydre Mâle) est la plus vaste et la plus longue des 88 constellations, s'étendant sur plus de 1 300 degrés carrés. La tête de l'Hydre se trouve au Sud du Cancer et son corps sinueux s'étend jusqu'à la Balance. Malgré sa taille, elle ne contient que deux étoiles réellement brillantes et les formes de ce qu'elle est censée représenter sont rarement suggestives.

Aux latitudes septentrionales moyennes, elle met plus de six heures pour se lever.

La constellation ne peut être repérée que par morceaux :

La Tête de l'Hydre : elle est située à mi-distance entre Procyon du Petit Chien et Régulus du Lion. On repère assez facilement ses deux yeux, les étoiles  $\epsilon$  Hya et  $\zeta$  Hya, assez proches et de luminosité sensiblement équivalente. Quand les conditions de visibilité sont bonnes, on voit se dessiner les deux narines parallèles aux yeux, et une cinquième petite étoile qui ferme la tête.

Le Cœur de l'Hydre : il correspond à Alphard, une étoile relativement brillante et isolée située au sud de Régulus, sur le chemin de Canopus. Alphard sert de point de repère central pour cette région du ciel. Elle est à mi-distance sur l'alignement entre Régulus et le début de la Boussole,  $\gamma$  Pyxidis.

Le Tronc supérieur de l'Hydre : le début du corps de l'Hydre suit en deux morceaux la direction générale de l'axe Procyon - Alphard. Partant de la Tête, on rencontre deux petites étoiles moyennement brillantes, à intervalle régulier, puis le corps fait un angle droit vers la gauche en direction d'Alphard. Si, au lieu de bifurquer, on continue tout droit sur la longueur d'un troisième intervalle, on tombe sur une zone peu étoilée qui est la constellation du Sextan, située entre Alphard et la constellation du Lion.

La suite du corps de l'Hydre continue suivant l'axe Procyon - Alphard, en direction du Corbeau. On rencontre sur cet axe deux étoiles moyennes,  $\lambda$  Hya et  $\nu$  Hya. A ce niveau, le corps de l'Hydre « disparaît » pour céder la place à la constellation de la Coupe. La zone de la constellation se poursuit plus au sud, mais sans guère d'étoile brillante pour guider le regard.

La Queue de l'Hydre : elle peut être observée autour de la constellation du Corbeau, petite constellation facilement repérable au sud de la Vierge.

Il s'agit de l'Hydre de Lerne, qui fut tuée par Héraclès pour son deuxième travail.

**La constellation de la Licorne (Monoceros) :** La licorne est une constellation peu lumineuse située quelques degrés au-dessous de l'équateur céleste, elle est visible depuis une grande partie du globe terrestre, à l'exception des pôles.

Comme la Licorne est une constellation moderne, elle n'est pas associée à une quelconque mythologie. C'est un l'animal merveilleux ressemblant à un cheval et possédant une corne sur le front. Toutefois, le statut même de cet animal peut faire que cette constellation peut-être prise en compte dans cette partie.

**La constellation du Lièvre (Lepus) :** Le Lièvre est une constellation de l'hémisphère sud. Elle possède deux étoiles brillantes : Arneb ( $\alpha$  Leporis) et Nihal ( $\beta$  Leporis). Le Lièvre se situe immédiatement au Sud de la constellation d'Orion et à l'Ouest de celle du Grand Chien. Sa localisation est donc très facile.

Ses deux étoiles les plus brillantes sont situées dans l'axe de Sirius et  $\beta$  CMa, qui forme sa patte avant.

Côté Ouest, la tête du Lièvre est formée par  $\epsilon$  Lep ( $5^\circ$  Ouest / Sud-Ouest de  $\beta$  Lep), qui marque le bout du nez,  $\mu$  Lep ( $5^\circ$  Ouest / Nord-Ouest de  $\alpha$  Lep), qui marque la base des oreilles, dont l'extrémité se devine par beau temps avec la paire  $\lambda$  Lep (côté Est) et  $\kappa$  Lep (côté Ouest), situées à mi-chemin de Rigel.

Côté Est, le corps du Lièvre dessine une forme ovoïde, avec  $\alpha$  et  $\beta$  Lep, au Sud  $\gamma$  et  $\delta$ , pointant vers  $\theta$  sur l'arc Nord qui se referme par  $\eta$  et  $\zeta$  Lep.

Cette constellation a hérité de ce nom, car elle possède la même forme que l'île de Sicile qui était dévastée par les lièvres. On raconte qu'ils furent tous chassés par Orion. On dit, par ailleurs, que par crainte d'être tuée, la constellation du Lièvre se cache de celle d'Orion.

Les astronomes égyptiens la considéraient comme la Barque d'Osiris (à cause de la proximité de l'Eridan qui, pour eux, représentait le Nil).

**La constellation du Lion (Leo) :** Le Lion est traversé par le Soleil du 10 août au 16 septembre. Dans l'ordre du zodiaque, elle se situe entre le Cancer à l'Ouest et la Vierge à l'Est.

Cette constellation contient plusieurs étoiles brillantes, telles Regulus ( $\alpha$  Leonis), le cœur du Lion, et Denebola ( $\beta$  Leonis), sa queue.

Le Lion peut être localisé à partir de la Grande Ourse, en prenant l'alignement des deux étoiles internes à la « casserole ». Cet alignement amène sur Regulus.

Localement, le Lion peut se reconnaître directement par sa forme générale, et si les conditions de visibilité sont bonnes, grâce à l'aspect de « faucille » dont dispose sa tête.

Dans la mythologie grecque et romaine, c'est le Lion de Némée, frère de Cerbère, le chien à trois têtes, gardien des Enfers.

Combattre et tuer le Lion de Némée fut le premier des Douze Travaux d'Hercule. La peau de la créature était tellement dure que les armes normales ne pouvaient le blesser ; Hercule l'étouffa de ses mains. Puis avec les griffes du lion il réussit à lui couper la peau et s'en fit une cape.

Pour les Egyptiens, cette constellation était « la Maison du Soleil » car, d'après le roi Necepsos, au moment de la Création, le soleil s'était levé près de l'étoile Denebola.

Dans des recueils égyptiens encore plus anciens, on trouve mention de cet astérisme sous le nom de « la faucille ».

Les astronomes hindous, influencés par l'astronomie grecque, de même que les Chinois adoptèrent le nom grec.

**La constellation du Loup (Lupus) :** Le Loup est le nom donné à une petite constellation de l'hémisphère nord, située dans la Voie Lactée en dessous de la constellation de la Balance, à l'Ouest de la constellation du Scorpion et à l'Est de la constellation du Centaure. Il n'a pas de forme très évidente, et la limite entre le Loup et le Centaure est difficile à faire.

En 1006 y est apparue une supernova plus brillante que Vénus. On put l'observer pendant 2 ans. Ce fut l'une des quatre supernovas qui ont pu être observées au cours du précédent millénaire (en 1006, 1054, 1572 et 1604).

Selon les témoignages, pendant quelques jours, la brillance de la nouvelle étoile augmenta, devenant supérieure à celle de Vénus, et atteignant un éclat comparable « au quart de la pleine lune », donc visible en plein jour. Puis l'éclat se mit à diminuer, mais l'étoile resta observable pendant plus de deux ans. Une multitude de textes crédibles de toutes origines (chinoise, japonaise, coréenne, arabe) relatent l'apparition et l'observation de cette étoile nouvelle en l'an 1006. Or, curieusement, elle n'est attestée en Europe qu'en 1066, une date qui coïncide avec l'année de la conquête de l'Angleterre par Guillaume de Normandie. Cette « seconde » supernova a peut-être été inventée pour fournir un signe divin à l'entreprise de Guillaume le Conquérant.

Le Loup serait le roi d'Arcadie Lycaon, transformé en bête sauvage à cause de son impiété et pour avoir servi à Zeus, venu lui rendre visite sous la forme d'un pauvre paysan, des mets mélangés à de la chair humaine. On se l'imagine transpercé par la lance du Centaure.

**La constellation de la Lyre (Lyra) :** La Lyre est une constellation située dans l'hémisphère nord. Elle se reconnaît directement à sa forme : Véga ( $\alpha$  Lyr) est une étoile très brillante, qui s'identifie par son association avec deux étoiles plus faibles  $\beta$  et  $\gamma$  Lyr, l'ensemble évoquant très nettement la forme d'un club de golf. Quand les conditions de visibilité sont meilleures, Véga se trouve à la pointe d'un petit « V » qui rappelle son nom.

A plus longue distance, la constellation est sur l'alignement qui part de la Grande Ourse, suivant la diagonale Sud-Ouest / Nord-Est de la « casserole ». Cet alignement passe par le cœur du Dragon et par sa tête, pour venir toucher Véga, puis plus loin Altaïr de l'Aigle.

Véga est, par ailleurs, l'un des sommets du grand triangle d'été, facilement repérable par lui-même.

Cette constellation a été placée dans le ciel par Apollon, Dieu de la musique, en souvenir d'Orphée qui avait amélioré l'instrument inventé par Hermès. Ce dernier l'avait fabriqué dans une écaille de tortue. Orphée s'en servit pour soutenir le rythme des rameurs lors de l'expédition de Jason et les Argonautes.

**La constellation d'Orion (Orion) :** Orion est une des constellations les plus connues du ciel. Situées quasiment sur l'équateur céleste, ses nombreuses étoiles brillantes sont visibles partout dans le monde (à l'exception des terres polaires inhabitées) et sont universellement reconnues comme formant une constellation.

Orion fait partie des rares constellations immédiatement reconnaissables par leur forme. Les quatre étoiles les plus brillantes forment un rectangle très caractéristique, et les trois « rois mages » qui en forment le centre sont une signature facilement identifiable.

Orion se divise en trois formes assez indépendantes :

Le corps, marqué par quatre étoiles brillantes qui sont Rigel, Saiph ( $\kappa$  Ori), Bételgeuse et Bellatrix ( $\gamma$  Ori). Les deux plus brillantes, Rigel et Bételgeuse, occupent respectivement les coins Sud-Ouest et Nord-Est. Ces deux étoiles sont nettement colorées, Bételgeuse est rouge et Rigel est bleu.

Au centre du corps, trois étoiles ( $\delta$  à l'Ouest,  $\epsilon$  au centre et  $\zeta$  à l'Est) forment un alignement immédiatement reconnaissable. Alnitak ( $\zeta$  Ori), Mintaka ( $\delta$  Ori) et Alnilam ( $\epsilon$  Ori)) (« les trois rois ») constituent à elles trois l'astérisme de la « Ceinture » ou du « Baudrier d'Orion ». Sous

cet alignement, un autre alignement Nord-Sud, plus faible, marque l'épée du chasseur, qui se termine sur  $\iota$  Ori. Un demi degré au nord de  $\iota$  Ori, on trouve  $\theta$  Ori, autour de laquelle est centrée la nébuleuse d'Orion, visible (faiblement, et par de bonnes conditions) à l'œil nu.

Rattaché au « corps », la « tête » d'Orion est formée par un faible triangle d'étoiles en formation serrée,  $\lambda$  (au Nord),  $\phi 1$  (à l'Ouest) et  $\phi 2$  (à l'Est).

L'arc d'Orion est assez facile à tracer, si les conditions sont satisfaisantes. C'est un chapelet d'étoiles dont la plus visible ( $\pi 3$  Ori) est sensiblement dans l'axe Bételgeuse - Bellatrix, à une dizaine de degrés plus à l'Ouest.

Enfin, la « massue » d'Orion est beaucoup plus faible et plus difficile à tracer. Elle se situe au pied des Gémeaux, et l'extrémité de la massue forme un petit alignement vers  $\zeta$  Tau, le nez du Taureau.

Les légendes qui concernent ce chasseur géant d'une grande beauté sont innombrables ; les unes le disent fils d'un paysan de Béotie qui logea Zeus, Poséidon et Hermès. Les dieux, pour le remercier de cette hospitalité, lui auraient fait le don de ce fils. D'autres prétendent qu'il est le fils de Poséidon et d'Euryale ; sa vie et sa mort sont également décrites de différentes façons. S'étant rendu à Chios, il tomba amoureux de la fille du roi Oenopion, Mérope, petite-fille de Dionysos, et voulut la séduire. Le roi pour le punir le priva de la vue. Pour la recouvrer, il dut gagner l'Orient et s'exposer aux rayons du soleil. Il vécut ensuite comme chasseur en compagnie d'Artémis, mais Eos qui l'aimait, l'enleva, et, par jalousie, Artémis le tua d'une flèche. Suivant d'autres mythographes, la déesse le tua à l'instigation de son frère, Apollon, qui lui montrait un point éloigné dans la mer et la défiait de l'atteindre. Elle tira une de ses flèches, qui atteignit son but, mais c'était la tête d'Orion qui dépassait de la mer. Apollon n'avait pas pu supporter l'affection que sa sœur portait au chasseur. Horace prétend, de son côté, qu'Orion aurait voulu faire violence à Artémis et que la déesse vierge l'aurait tué de la piqûre d'un scorpion qu'elle aurait fait sortir de terre. Quelles que soient les versions de la légende, elles concordent presque toutes pour affirmer qu'Orion après sa mort, fut placé parmi les astres et forma la constellation qui porte son nom.

**La constellation de Pégase (Pegasus) :** Pégase est une constellation de l'hémisphère nord, située au Nord d'Andromède, au Sud-Est des Poissons et au Sud du Verseau. C'est la septième constellation du ciel de par sa taille (1 121 degrés carrés).

La constellation se dessine à partir du Grand carré de Pégase. Les trois étoiles les plus brillantes de Pégase, Markab ( $\alpha$  Pegasi), Sheat ( $\beta$  Pegasi) et Algenib ( $\gamma$  Pegasi), forment, avec  $\alpha$  And (Sirrah) de la constellation d'Andromède, un astérisme appelé le « Carré de Pégase », caractéristique de la constellation. Sirrah était autrefois rattachée à Pégase sous la désignation  $\delta$  Pegasi.

Le grand carré est un repère majeur de la voûte céleste, qui se reconnaît directement à sa forme, et à l'absence d'étoile significative dans son périmètre.

La forme de la constellation est complexe, et les étoiles qui la composent sont de luminosité très inégale. Elle n'est généralement vue que par morceaux.

Parmi les étoiles les plus brillantes de Pégase,  $\alpha$  Pegasi (Markab) et  $\beta$  Pegasi (Sheat), de 2<sup>e</sup> magnitude, et  $\gamma$  Pegasi (Algenib), de 3<sup>e</sup> magnitude, forment à elles trois le triangle de l'aile du cheval. C'est la partie immédiatement visible, qui forme le grand carré avec  $\alpha$  Andromedae.

La tête du cheval se distingue à l'Ouest du grand carré. Partant du coin Nord-Ouest, dans l'axe du grand carré, on aboutit à  $\eta$  Pegasi (Matar) (de 3<sup>e</sup> magnitude) qui forme l'œil, et plus loin dans le prolongement sur  $\pi$  Pegasi (l'arrière de la tête). Partant du coin Nord-Ouest mais vers le Sud-Ouest, on rencontre une paire d'étoiles,  $\mu$  Pegasi (Sadabari) et  $\lambda$  Pegasi, qui forment les naseaux. Si les conditions de visibilité sont exceptionnelles, on peut voir au dessus de la tête un petit alignement qui dessine la crinière.

Les pattes arrières se repèrent à partir de la « croupe » de Pégase, le coin Sud-Ouest du carré. Dans la diagonale, on voit  $\zeta$  Peg autour de laquelle s'articulent les deux pattes arrière,  $\varepsilon$  Pegasi (Enif) (de 3<sup>e</sup> magnitude) et  $\theta$  Pegasi (Baham).

Les pattes antérieures de Pégase sont composées de deux étoiles de 4<sup>e</sup> magnitude qui n'ont pas de désignation de Bayer, mais des numéros de Flamsteed : 1 Pegasi et 9 Pegasi. La forme visible dépend des conditions de visibilité, de même que pour le corps.

Sous la croupe de Pégase,  $\rho$  Pegasi et  $\sigma$  Pegasi appartiennent à la queue, mais sont peu brillantes (5<sup>e</sup> magnitude).

Cheval ailé et magique, aussi rapide que le vent, Pégase naquit du sang de Méduse, lorsqu'elle eut la tête tranchée par Persée. Il vécut, recherchant les fontaines. D'un coup de sabot sur l'Hélicon, il donna naissance à la source d'Hippocrène. Il fut dompté par Bellérophon un jour qu'il s'abreuvait à la source de Pyrène sur l'Acrocorinthe. Bellérophon monté sur ce fabuleux coursier multiplia les exploits, il vainquit en particulier la Chimère. Mais l'orgueil le perdit, porté par Pégase, il voulut monter aux cieux. Zeus le désarçonna. Seul le cheval ailé parvint à la demeure des dieux, qui le placèrent parmi les constellations.

**La constellation de Persée (Perseus) :** Persée est une constellation de l'hémisphère nord. Relativement grande, elle possède plusieurs étoiles brillantes, dont l'étoile variable<sup>203</sup> Algol ( $\beta$  Persei).

Persée est une constellation très lumineuse, placée dans un environnement très riche.

Sa position peut être repérée en prenant l'alignement qui part du Grand carré de Pégase et remonte le long de la diagonale d'Andromède jusqu'à Algol de Persée et Capella du Cocher.

Inversement, on peut partir de Capella, l'étoile la plus brillante de la région, et repérer ses voisines Algol ( $\beta$  Per) et Mirfak ( $\alpha$  Per) en direction de l'Ouest.

On peut également se repérer par rapport à Cassiopée, en suivant l'alignement de la barre médiane de son « W » en direction du Sud-Est, alignement qui tombe sur Mirfak ( $\alpha$  Per).

On peut enfin remonter l'alignement qui part de Rigel dans Orion, passe par Aldébaran du Taureau, et tombe sur Algol ( $\beta$  Per) avant de rejoindre Cassiopée dans l'axe du bras droit de son « W ».

Bien que formée d'étoiles relativement brillantes et assez rapprochées, Persée ne dégage pas de forme très nette. Quand les conditions de visibilité sont bonnes, on peut retracer la forme générale d'une étoile à cinq branches (le corps), dont quatre sont dotées d'appendices (les membres).

Les deux premières étoiles visibles sont Mirfak ( $\alpha$  Per), qui marque le cou de Persée, et Algol ( $\beta$  Per), plus au Sud, qui marque le pied Ouest. On voit rapidement apparaître ensuite  $\varepsilon$  Per au Sud (le pied Est) et  $\gamma$  Per côté Nord (la pointe du chapeau).

L'étoile brillante située au milieu du bras Ouest,  $\theta$  Persei, est parfois considérée comme constituant l'épée de Persée. La limite des constellations entre Persée et Andromède est très dentelée dans cette zone, la « main » de Persée qui semble presque saisir le « pied » d'Andromède s'étend au-delà d'une zone qui appartient déjà à cette dernière.

Persée est généralement représenté tenant dans sa main la tête de Méduse et celle-ci est représentée par les étoiles Gorgonea Secunda ( $\pi$  Per), Gorgonea Tertia ( $\rho$  Per) et Gorgonea Quarta ( $\omega$  Per), Algol ( $\beta$  Per) appelée aussi « Gorgonea Prima » formant quant à elle l'œil de la Gorgone.

Fruit des amours de Zeus et de Danaé, ce célèbre héros de l'Argolide fut, à sa naissance, placé avec sa mère dans un coffre, par son grand-père Acrisios, et abandonné sur la mer. Les flots les jetèrent dans l'île de Sériphos, où régnait Polydectès. Voulant séduire

---

<sup>203</sup> Une étoile variable est une étoile dont la luminosité varie.

Danaé, le roi chercha à se débarrasser de Persée devenu adulte en lui demandant de rapporter la tête de la Gorgone, Méduse. Aidé par Hermès et Athéna, le héros contraignit les trois Grées, après leur avoir enlevé leur unique œil et leur dent, à lui indiquer le chemin des Nymphes. Il y reçut le casque d'Hadès, qui rend invisible, tandis qu'Hermès et Athéna lui fournissaient des armes merveilleuses. Il put ainsi trancher la tête de Méduse, sans être vu par les autres Gorgones. Sur le chemin du retour, il délivra Andromède et l'épousa, malgré un complot fomenté par Phinée. Puis, avant de regagner Sériphos, il fit un détour par l'Afrique : le géant Atlas l'ayant mal accueilli parce que le héros était le fils de Zeus, Persée le pétrifia en lui présentant la tête de Méduse et le changea en la montagne qui porte son nom. Enfin, à Sériphos même, la tête du monstre lui permit de délivrer sa mère Danaé, qui, poursuivie par les pressantes assiduités de Polydektès, s'était réfugiée dans un temple : à leur tour Polydektès et ses compagnons furent pétrifiés. Cependant, Persée était soucieux de connaître son grand-père ; il désirait aussi revendiquer ses droits sur le royaume d'Argos. A son arrivée, Acrisios se souvint de la prédiction de l'oracle, d'après laquelle il serait tué par son petit-fils, et s'enfuit à Larissa chez les Pélasgiens. De passage également par cette ville, Persée participa à des jeux funèbres. En lançant un disque, il frappa par mégarde un des spectateurs et le tua : c'était Acrisios. Lorsqu'il apprit l'identité de la victime, Persée rendit à son grand-père les honneurs funèbres, puis n'osant revenir à Argos il céda à Mégapanthès, fils de Proétos, le royaume d'Argos, et il reçut en échange celui de Tirynthe. Vénéralisé comme un demi-dieu, il fut, après sa mort, placé dans les cieux parmi les constellations.

**La constellation du Petit Cheval (Equuleus) :** Le Petit Cheval est la plus petite constellation de l'hémisphère nord. Seule la Croix du Sud est moins étendue, elle se trouve toutefois dans l'autre hémisphère.

La constellation est faible, sans forme réellement remarquable et est entourée de voisins peu visibles. Le repérage le plus simple consiste à partir du Dauphin, la constellation la plus facilement reconnaissable de la zone. Les étoiles du petit cheval sont à une dizaine de degrés au Sud-Est du Dauphin.

On peut, de même, la repérer à partir du Verseau : les deux étoiles  $\gamma$  et  $\alpha$  Aqr, les deux plus brillantes de la « tête », pointe après  $15^\circ$  sur  $\alpha$  Equ (Kitalpha), au Sud du petit groupe.

La constellation représenterait, dans la mythologie grecque, Céléris, le frère de Pégase, qu'Hermès donna à Castor, ou Cyllarus qu'Héra confia à Pollux.

**La constellation du Phénix (Phoenix) :** Le Phénix est une constellation de l'hémisphère sud, peu lumineuse. Elle peut être observée par les habitants de l'hémisphère nord au Sud de  $30^\circ$  de latitude.

Le Phénix se localise entre l'étoile Achernar, l'extrémité de la constellation d'Eridan, et Fomalhaut, l'étoile solitaire du Poisson austral.

Cette constellation est dominée par son étoile principale,  $\alpha$  Phe (Ankaa), située à une vingtaine de degrés au Nord-Ouest de Achernar. Elle est accompagnée d'une étoile plus faible  $2^\circ$  plus au Sud,  $\chi$  Phe, qui marque l'œil de la créature.

$\alpha$  Phe marque le départ d'un alignement orienté Est / Sud-Est, constitué par  $\beta$  Phe,  $\delta$  Phe, et  $\chi$  Eridani, qui forment la « colonne vertébrale » du Phénix.

Au dessus de cet alignement, côté Nord, deux étoiles brillantes,  $\gamma$  phe et  $\psi$  phe, marquent respectivement les extrémités de l'aile Nord et de la queue. L'alignement de ces deux étoiles, sensiblement parallèle à la « colonne vertébrale » du Phénix, pointe sur  $\kappa$  Eridani.

Au dessous de la « colonne vertébrale », côté Sud,  $\zeta$  Phe marque l'extrémité de l'autre aile, à  $5^\circ$  à l'Ouest de Achernar.

Bien qu'elle soit une constellation « moderne », elle fut nommée par rapport à une créature mythologique. Le Phénix est, en effet, un oiseau fabuleux, originaire d'Ethiopie et

rattaché au culte du Soleil, en particulier dans l'ancienne Égypte et dans l'Antiquité classique. Le phénix était, disait-on, une sorte d'aigle, mais de taille considérable ; son plumage se parait de rouge, de bleu et d'or éclatant, et son aspect était splendide. Il n'existait jamais qu'un seul phénix à la fois ; il vivait très longtemps : aucune tradition ne mentionne une existence inférieure à cinq cents ans. N'ayant pu se reproduire, le phénix, quand il sentait sa fin venir, construisait un nid de branches aromatiques et d'encens, y mettait le feu et se consumait dans les flammes. Des cendres de ce bûcher surgissait un nouveau phénix. Selon une autre version, le nouveau phénix né de la semence de son père recueillait son cadavre dans un tronc de myrrhe creux et l'emportait en Egypte septentrionale, à Héliopolis, où il le déposait sur l'autel du temple du Soleil pour qu'il y soit solennellement brûlé par les prêtres. Au culte du Soleil en Egypte se rattachait Benou, un héron symbolisant sur les tombeaux le Soleil levant et la vie dans l'au-delà. La légende du phénix venait probablement d'Orient et aurait été incorporée au culte égyptien par les prêtres d'Héliopolis : l'adaptation de ce mythe leur permettait la liaison entre le phénix et le palmier (*phoenix* en grec), arbre longtemps associé au culte solaire par les Egyptiens. Pour les astrologues, la naissance d'un phénix marquait le début d'une révolution sidérale.

**La constellation des Poissons (Pisces) :** Les Poissons sont une constellation du zodiaque traversée par le Soleil du 12 mars au 18 avril. Dans l'ordre du zodiaque, elle se situe entre le Verseau à l'Ouest et le Bélier à l'Est. Bien qu'assez grande, elle découpe un pan du ciel éloigné du plan de la Voie Lactée et ne contient que peu d'étoiles visibles, toutes assez peu lumineuses.

Cette constellation est dans le voisinage immédiat du Grand carré de Pégase, à partir duquel elle peut être repérée si les conditions de visibilité sont suffisantes.

L'anneau des Poissons est situé 10° au Sud de la bordure du grand carré. C'est une structure ovale, assez bien marquée mais peu lumineuse. Si cet anneau est visible, on peut également deviner un alignement qui en part vers l'Est (la corde Ouest), et suit un arc de cercle en s'incurvant vers le Sud, jusqu'à l'étoile  $\alpha$  Piscium, le nœud des deux cordes.

L'autre anneau est beaucoup plus difficile à repérer, car sa forme est moins nette, et il se confond avec le bras sud d'Andromède. Quand ce bras est bien visible, on peut le voir se terminer sur un alignement de trois faibles étoiles, dont la plus au Sud est le coude de la corde Est, immédiatement à l'Est du grand carré. Partant de ce coude, on trouve un autre petit alignement qui limite l'anneau Est (lequel ressemble plutôt à un triangle). Dans l'autre sens, le prolongement du bras de Cassiopée indique la direction générale de la corde, qui file jusqu'à  $\alpha$  Piscium, le nœud des deux cordes.

Il s'agirait de deux poissons qui auraient sauvé Aphrodite et son fils Eros de la persécution du géant Typhon. C'est pour cet acte qu'ils furent placés dans le ciel.

Une autre version de cette même légende raconte que les deux divinités se seraient transformées en poissons et que pour remercier ces derniers de leur avoir prêté leur forme, la déesse les plaça parmi les cieux.

**La constellation de la Poupe (Puppis) :** La Poupe est visible principalement de l'hémisphère sud. C'est la plus grande des constellations qui formaient à l'origine le Navire Argo.

Pour trouver la Poupe dans la voûte céleste, il faut imaginer une ligne entre Sirius ( $\alpha$  Canis Majoris) et Canopus ( $\alpha$  Carinae). La Poupe se trouve 10° à 20° à l'Est de cette ligne.

C'est une autre partie du navire Argo.

**La constellation du Sagittaire** (Sagittarius) : Le Sagittaire, appelé aussi Arcifère (« le porteur d'arc »), est traversé par le Soleil du 18 décembre au 18 janvier. Dans l'ordre du zodiaque, la constellation se situe entre le Scorpion à l'Ouest et le Capricorne à l'Est.

La constellation est facilement reconnaissable par un astérisme en forme de théière. L'étoile la plus brillante de la constellation est Kaus<sup>204</sup> Australis ( $\epsilon$  Sgr), à la base sud de l'arc du Sagittaire. À 10° plus au Nord-Est se détache Nunki ( $\sigma$  Sgr), qui marque son cou. Ces deux étoiles forment la diagonale d'un quadrilatère, que viennent compléter Kaus Medius ( $\delta$  Sgr) au Nord-Ouest, et Ascella ( $\zeta$  Sgr) au Sud-Est. Ce quadrilatère marque le corps de la théière. Derrière l'arête Est  $\sigma$  -  $\zeta$ , une étoile plus faible,  $\tau$  Sgr marque l'arrondi de l'anse. De l'autre côté,  $\gamma$  forme le point du bec ; et au dessus du côté Nord,  $\lambda$  Sgr marque le point du couvercle. L'arc du Sagittaire est formé de Kaus Borealis ( $\lambda$ ), Kaus Medius ( $\delta$ ) et Kaus Australis ( $\epsilon$ ).

Le Sagittaire est à la croisée de plusieurs alignements.

Il appartient à un immense alignement qui fait le tour du globe, et qui est un axe de repérage majeur de la voûte céleste.

Il appartient à un autre grand alignement qui part d'Arcturus du Bouvier, passe par la tête du Serpent et le bas du Serpenteaire, passe par Kaus Borealis ( $\lambda$  Sgr), Nunki ( $\sigma$  Sgr), et se prolonge vers Fomalhaut du Poisson austral, puis remonte vers Cetus.

La Voie Lactée est la plus dense à l'endroit où elle traverse le Sagittaire ; c'est aussi là que se trouve son centre. Par conséquent, le Sagittaire contient un bon nombre d'étoiles brillantes, d'amas stellaires<sup>205</sup>, et de nébuleuses<sup>206</sup>.

Dans la mythologie grecque, le Sagittaire représenterait le centaure Pholus, bien que certaines sources l'associent plutôt à Crotos. D'autres, enfin, y voient le centaure Chiron. Il serait en train de viser le Scorpion avec son arc

**La constellation du Scorpion** (Scorpius) : Le Scorpion est traversé par le Soleil du 23 novembre au 29 novembre. Dans l'ordre du zodiaque, il se situe entre la Balance à l'Ouest et le Sagittaire à l'Est. Il se trouve dans l'hémisphère sud, très largement sous l'écliptique.

A l'origine, la constellation comprenait également la Balance. Cette dernière a été séparée du Scorpion pour compléter à douze le nombre des constellations zodiacales.

Cette constellation s'identifie par vision directe, et n'a pas besoin de ses voisines pour se faire connaître. Avec treize étoiles aussi brillantes (mag 3) que les sept de la Grande Ourse, le Scorpion est deux fois plus frappant que la célèbre constellation nordique. Ce n'est que parce qu'il ne culmine qu'aux latitudes australes qu'il est moins célèbre : aux latitudes moyennes de l'Europe, il ne fait que raser l'horizon, et sa queue n'est pas visible au dessus de 45° Nord.

Son étoile dominante, Antares, se distingue à la fois par sa brillance (mag 1) et par sa couleur rougeâtre. Quand les conditions de visibilité deviennent meilleures, Antares s'identifie bien par sa position au centre d'un petit alignement un peu arqué entre les étoiles  $\tau$  Sco et  $\sigma$  Sco, l'ensemble formant le « thorax » du Scorpion.

Dans l'alignement du « thorax », vers le Sud, un autre groupe d'étoiles brillantes est visible (aux latitudes méridionales), qui forme la queue du Scorpion, dominée par Shaula ( $\lambda$  Sco).

La queue du Scorpion est un boulevard d'étoiles de magnitude élevée (mag 3-4) en connexion linéaire et régulière, dont la forme en « hameçon » est particulièrement claire. Elle est située

---

<sup>204</sup> Kaus signifiant « arc » en arabe.

<sup>205</sup> Un amas stellaire est une concentration locale d'étoiles d'origine commune dans un espace dont les dimensions peuvent atteindre 200 parsecs, et liées entre elles par la gravitation.

Ces objets sont classés en plusieurs familles selon leur aspect. Ce sont, par compacité croissante : les associations stellaires, les amas ouverts et les amas globulaires.

<sup>206</sup> Une nébuleuse désigne un objet céleste d'aspect diffus composé de gaz raréfié et / ou de poussières interstellaires.

sur un grand alignement qui passe par le cou et la base de l'arc du Sagittaire,  $\lambda$  Sco, et de là vers Alpha Centauri, très brillante au pied du Centaure, et finalement la Croix du Sud. Cet ensemble fait partie d'un alignement « périphérique » encore plus important qui fait le tour du globe, et qui est un axe de repérage majeur de la voûte céleste.

Les « pinces » du Scorpion sont petites depuis que la constellation de la Balance n'en fait plus partie, et sont marquées par un alignement Nord-Sud de quatre étoiles. Elles se situent dans l'alignement du « thorax », qui passe par  $\delta$  Sco, et la pince Nord s'ouvre également par  $\beta^1$  Sco. La pince Sud s'ouvre par  $\pi$  Sco (relativement brillante) et  $\rho$  Sco (beaucoup plus faible). Les pinces étaient beaucoup plus impressionnantes quand elles s'enchaînaient par ce qui est à présent les deux plateaux de la Balance.

Dans la mythologie, le Scorpion se trouve aux antipodes d'Orion pour en être séparé car le chasseur géant fut tué par sa piqure, selon certaines versions de sa légende, alors qu'il participait à une chasse. Les deux constellations ne sont donc pas visibles simultanément : l'hiver, quand Orion resplendit très haut dans le ciel, le Scorpion se trouve sous l'horizon ; la situation est inversée les nuits d'été.

**La constellation du Serpent (Serpens) :** Le Serpent est la seule constellation divisée en deux parties : la Tête et la Queue du Serpent. Elles sont séparées par l'entrepréhension du Serpente, mais leurs étoiles sont nommées comme si elles faisaient partie d'une zone contiguë et la désignation « Serpente » est utilisée pour toutes les deux. La Tête du Serpent se trouve principalement dans l'hémisphère céleste nord, la Queue du Serpent essentiellement dans l'hémisphère céleste sud.

Aucune des étoiles du Serpent n'est plus brillante que la 3<sup>e</sup> magnitude, ce qui rend la constellation assez difficile à discerner.

La tête du serpent forme un alignement assez net entre  $\delta$ ,  $\alpha$  et  $\epsilon$  Ser, qui se prolonge par  $\delta$ ,  $\epsilon$ ,  $\zeta$  et  $\eta$  Oph. La limite du Serpent, sur cet alignement, correspond au couple  $\delta$   $\epsilon$  Oph, qui représente la main du Serpente. Cet alignement se prolonge vers le Nord-Ouest jusqu'à Arcturus, et vers le SO jusqu'au Sagittaire.

La tête proprement dite est marquée par un faible triangle d'étoiles, quelques degrés au sud de la Couronne boréale.

La queue du Serpent est beaucoup plus confuse. On voit un alignement assez net de direction Nord-Est / Sud-Ouest entre les étoiles  $\epsilon$  Ser,  $\nu$  Oph (qui marque la main),  $\eta$  et  $\theta$  Ser.

Le Serpent est une constellation ancienne, bien que sa symbolique première soit inconnue. Il s'identifie dans la mythologie grecque au serpent qui révéla à Asclépios les secrets de la médecine. En conséquence, il est toujours représenté porté par le Serpente (représentant Asclépios), celui-ci contrôlant le pouvoir de l'animal.

**La constellation du Serpente (Ophiuchus) :** Le Serpente, est une constellation de l'hémisphère nord. Représentant un homme portant un serpent à bout de bras, le Serpente divise la constellation du Serpent en deux parties : la Tête et la Queue. Globalement, elle est située sur l'alignement entre les étoiles Antarès et Véga.

La constellation du Serpente a été étendue vers le sud par une décision de l'Union Astronomique Internationale en 1922, et se trouve maintenant dans le plan de l'écliptique, ce qui signifie que les trajectoires du Soleil, mais aussi des planètes et de la Lune le traversent. Cela n'était pas le cas lorsque le Zodiaque a été créé il y a 2 ou 3 000 ans. Elle est désormais traversée par le Soleil du 30 novembre au 17 décembre. Toutefois, à la différence des autres constellations traversées par l'écliptique, le Serpente n'est cependant pas compté parmi les douze signes du Zodiaque. Il s'agit de l'une des différences survenant entre les signes du zodiaque, notamment utilisés en astrologie, et les déplacements réels des objets célestes dans les constellations.

Il ne faut pas confondre les constellations du zodiaque (dont le Serpente fait à présent partie) et les signes du zodiaque, zones arbitraires de 30° comptées à partir du point vernal<sup>207</sup> et qui servent aux repérages astronomiques. L'argument consistant à dire que « le zodiaque a en fait 13 signes » est fallacieux, car ni les astronomes ni les astrologues n'ont jamais mesuré les déplacements planétaires en se fondant sur les constellations (bien trop imprécises pour cet emploi).

Le Serpente n'a pas d'étoile très proéminente : Rasalhague, sa principale étoile, est de magnitude 2, et le reste de la constellation se situe entre 3 et 4.

Rasalhague ( $\alpha$  Oph) est au sommet Nord d'un triangle équilatéral ( $\beta$  Oph à l'Est,  $\kappa$  Oph à l'Est), qui figure la « tête » du personnage. Le « corps » est un rectangle assez régulier mais peu suggestif, délimité par la base de ce triangle ( $\beta$  et  $\kappa$  Oph) et les deux étoiles sensiblement parallèles ( $\nu$  et  $\iota$  Oph) situées en dessous, sur l'alignement Arcturus - Nunki ( $\sigma$  Sgr). Le petit couple d'étoiles à l'Ouest ( $\varepsilon$  et  $\delta$  Oph) forme la main qui tient la Tête du Serpent, dont la limite passe immédiatement à l'Ouest.

Côté Est, bien que située dans un alignement très convainquant avec ses deux voisines de la Queue du Serpent, l'étoile située dans l'alignement Rasalhague ( $\alpha$  Oph) vers ( $\beta$  Oph) est  $\nu$  Oph, elle marque la limite Sud-Est de la constellation.

L'objet le plus significatif de la constellation du Serpente fut la supernova<sup>208</sup> dont l'explosion fut visible le 10 octobre 1604, près de l'étoile  $\theta$  Ophiuchi. Elle fut observée par Johannes Kepler, d'où son nom d'« Étoile de Kepler ». Galilée utilisa sa brève apparition pour contrer le dogme aristotélicien qui indiquait que les cieux ne changent jamais.

Ophiuchus fut également le théâtre de deux autres novas en 1848 et 1917.

Cette constellation représente Asclépios, un dieu de la médecine de l'Antiquité grecque.

**La constellation du Taureau (Taurus) :** Le Taureau est une grande constellation proéminente du ciel hivernal de l'hémisphère nord, traversée par le Soleil du 14 mai 2007 au 22 juin 2007. Dans l'ordre du zodiaque, la constellation se situe entre le Bélier à l'Ouest et les Gémeaux à l'Est.

Aldébaran ( $\alpha$  Tauri), rouge et brillante, une étoile de première magnitude, se trouve au milieu de cette constellation se repère très facilement, que ce soit à partir d'Orion, ou par sa proximité avec les Pléiades. C'est l'étoile brillante qui domine l'axe Orion - Pléiades. Aldébaran peut également être identifiée directement par le « V » dont elle marque une des extrémités.

Derrière elle, se trouvent les Hyades, l'amas ouvert le plus proche de la Terre, qui, avec Aldébaran, forme un « V » marquant la tête du Taureau. Les cornes s'étendent à l'Ouest, marquées par les étoiles Elnath ( $\beta$  Tauri, traditionnellement partagée par le Cocher) et  $\zeta$  Tauri. Vers le milieu de la constellation se trouve un des amas ouverts les plus connus, facilement visible à l'œil nu, les Pléiades.

La partie Nord-Est de la constellation contient deux étoiles brillantes mais assez isolées, qui ne paraissent pas rattachées au centre. En prolongeant la branche du « V » où se trouve

---

<sup>207</sup> Le point vernal, (noté  $\gamma$  ou  $g$ ), est un des deux points de la sphère céleste où l'équateur céleste et l'écliptique se croisent. Précisément, ce point est défini par la position du Soleil sur la sphère céleste au moment de l'équinoxe de mars (le printemps dans l'hémisphère nord).

<sup>208</sup> Une supernova est une étoile dont la magnitude augmente considérablement en quelques jours, au point de la faire apparaître comme une « nouvelle » étoile (d'où « nova »), à ceci près que contrairement à la nova, la supernova correspond à une explosion physique de l'étoile. Le préfixe « super » la distingue d'une simple nova, qui désigne également une étoile dont l'intensité lumineuse augmente, mais de façon beaucoup moins importante et suivant un mécanisme assez différent.

Aldébaran, on y rencontre l'étoile  $\zeta$  Tau, le nez du Taureau, qui semble se regrouper avec la massue d'Orion et les pieds des Gémeaux. De son côté, l'étoile Elnath ( $\beta$  Tau), la corne Est, se situe dans le prolongement de l'autre branche du « V », et semble plutôt se regrouper avec le Cocher pour former un petit hexagone.

La « colonne vertébrale » est dans le prolongement arrière de Aldébaran et sa branche du « V ». On distingue successivement  $\lambda$  Tau et  $\omicron$  Tau, qui marque la fin de la constellation. Entre la colonne vertébrale et l'arc d'Orion, la partie Sud-Ouest ne contient pas d'alignement ni de forme très convaincante. On peut y voir un corps de taureau et quelques pattes avec beaucoup d'imagination, la forme imaginée variant avec les conditions de visibilité.

C'est sans doute une des constellations les plus anciennes associées aux métamorphoses de Zeus (en l'occurrence en taureau quand il entreprit d'enlever Io, selon certains, ou Europe, selon d'autres). D'autres y voient Io, ou Europe, que Zeus aurait envoyée dans le ciel après l'avoir transformée en Génisse.

**La constellation du Verseau (Aquarius) :** Le Verseau, appelé aussi le « Porteur d'eau », est une constellation du zodiaque traversée par le Soleil du 16 février au 11 mars. Dans l'ordre du zodiaque, la constellation se situe entre le Capricorne à l'Ouest et les Poissons à l'Est.

C'est une constellation assez grande (il s'agit de la 10<sup>e</sup> du ciel), mais ne présentant au final que des étoiles moyennement lumineuses. On y trouve cependant deux nébuleuses planétaires<sup>209</sup> assez remarquables.

Elle est parmi les constellations les plus vieilles du ciel et se trouve dans une zone souvent appelée la « Mer », à cause de son abondance de constellations aquatiques tels la Baleine, les Poissons, Eridan, etc. Parfois, le fleuve Eridan est dessiné provenant du pot du Verseau.

L'axe principal du Verseau se situe dans la diagonale Nord-Est / Sud-Ouest du grand carré de Pégase, côté Sud. La constellation s'étend sur cet axe depuis les pieds de Pégase jusqu'à la tête du Capricorne, marquée par une paire d'étoiles assez brillantes (les cornes du Capricorne,  $\alpha$  et  $\beta$  Capr).

Le Verseau peut également se repérer dans l'axe des ailes du Cygne, axe qui passe par les pieds de Pégase et aboutit côté Sud sur Fomalhaut du Poisson austral.

Le reste de la constellation s'étend dans l'axe marqué par le côté Ouest du grand carré de Pégase et qui se prolonge vers le Sud jusqu'à Fomalhaut, du Poisson austral. On y rencontre successivement  $\lambda$ ,  $\tau$  (plus faible) et  $\delta$  Aqr (plus brillante).

Sa partie la plus visible est la « diagonale » marquée par ses étoiles les plus brillantes,  $\alpha$  Aqr (Sadalmelk) et  $\beta$  Aqr (Sadalsuud). C'est cette diagonale qui prolonge le grand carré de Pégase et pointe sur les deux cornes du Capricorne. L'essentiel de la constellation s'étend au Sud-Est de cet axe.

Si les conditions de visibilité sont suffisantes, on peut identifier devant la tête du Verseau ( $\alpha$  Aqr) un astérisme appelé l'Urne, qui serait la jarre d'où la constellation verse ses eaux. Cet astérisme a sensiblement la forme d'un triangle équilatéral formé par les étoiles Sadalachbiah ( $\gamma$  Aqr, à l'Ouest, la plus brillante du groupe),  $\eta$  Aqr (à l'Est), et  $\pi$  Aqr (au Nord, la plus faible), le triangle étant ponctué par  $\zeta$  Aqr au centre.

Dans l'axe Pégase - Fomalhaut, quelques petits groupes épars et peu visibles marquent les « gouttes d'eau » répandues par le Verseau.

Malgré son peu d'éclat, le Verseau est au carrefour de deux alignements majeurs :

Le premier est l'alignement du grand carré de Pégase.

---

<sup>209</sup> Une nébuleuse planétaire est un objet astronomique qui ressemble à un disque d'aspect nébuleux lorsqu'il est observé à basse résolution. En raison de cet aspect, semblable à celui des planètes, l'adjectif « planétaire » lui a été attaché, et a été depuis maintenu pour conserver l'uniformité historique.

L'autre grand alignement est celui qui part du Verseau, passe par les pieds de Pégase, dans l'axe des ailes du Cygne, à travers la tête et sur le cœur du Dragon, pour aboutir sur la diagonale de la Grande Ourse.

De l'autre côté, ce même alignement passe par Fomalhaut du Poisson Austral, et s'achève sur Achernar.

Cette constellation a été immortalisée dans les années 1960, qui proclama l'ère du Verseau<sup>210</sup>. Cependant, il semble qu'il n'y ait aucune définition standard pour les « ères astrologiques », censées correspondre à l'entrée du point vernal dans la constellation correspondante. L'ère du Verseau pourrait commencer soit en 2150, soit en 2660, en fonction de la définition préférée.

Cette constellation représente Ganymède, un jeune homme, fils de Tros et de Callirhoé, réputé pour sa beauté. Zeus se changea en aigle pour le prendre dans ses serres et le ravir dans les cieux.

**La constellation de la Vierge (Virgo) :** La Vierge est traversée par le Soleil du 16 septembre au 30 octobre. Dans l'ordre du zodiaque, elle se situe entre le Lion à l'Ouest et la Balance à l'Est. C'est une constellation immense (la deuxième du ciel, après l'Hydre) et extrêmement ancienne. Les alignements dessinant la Vierge sont peu suggestifs, l'image qu'elle est supposée représenter est difficile à visualiser.

La Vierge se repère progressivement autour de son étoile majeure, Spica.

Dans l'hémisphère Nord, Spica se repère facilement à partir de la Grande Ourse : le manche de la « casserole » poursuit un grand arc de cercle jusqu'à l'étoile Arcturus, dans le Bouvier, et le prolongement de cet arc conduit à Spica.

Spica peut également se repérer directement par le voisinage du Corbeau : c'est l'étoile brillante que le volatile surveille.

En Egypte, la constellation de la Vierge représentait Isis portant dans ses mains des épis de blé qu'elle lançait, formant ainsi la Voie Lactée.

Dans le monde gréco-romain, elle devint Cérès, la déesse des moissons ou Coré, fille de Jupiter et de Thémis, vénérée par certains peuples agricoles comme la déesse de la fécondation de la Terre, à qui on faisait sacrifice au moment des semailles. Toutefois, le nom actuel était déjà en usage à l'époque d'Hipparque.

Une autre interprétation des mythes grecs l'identifie à la déesse de la Justice, Thémis ou Astrée, qui aurait quitté la Terre par dégoût de la grossièreté des hommes. La Vierge est depuis lors quasiment toujours dessinée portant la Balance, ainsi qu'un épi de blé

**La constellation des Voiles (Vela) :** Les Voiles sont une constellation visible essentiellement de l'hémisphère sud. Elle se trouve sur une partie du ciel traversée par la Voie lactée et contiennent plusieurs amas et nébuleuses.

Incluse à l'origine par Ptolémée dans l'immense constellation du Navire Argo, elle fut créée par Nicolas-Louis Lacaille lorsqu'il divisa le navire en quatre constellations distinctes. Les Voiles sont la deuxième constellation résultante par la taille.

---

<sup>210</sup> *L'Ère du Verseau* est un ouvrage ésotérique de l'écrivain ésotérique français Paul Le Cour (1971-1954) publié en 1937. Ce livre est un des textes fondateurs du mouvement New Age. Selon les calculs « astronomiques » de Le Cour, les grandes périodes de notre histoire seraient déterminées par l'alignement du Soleil avec une des constellations du zodiaque au début du printemps astronomique (point vernal). Le déplacement relatif du Soleil par rapport aux constellations permet ainsi de parler des « ères » du Bélier, des Poissons etc., chaque « ère » durant environ 2160 ans. Toujours selon Le Cour, nous serions sur le point de quitter l'ère des Poissons, période à dominance religieuse et belliqueuse pour entrer dans l'ère du Verseau, qui sera, selon ses prévisions, une époque d'harmonie retrouvée.

**Les constellations de la Grande (Ursa Major) et de la Petite Ourse (Ursa Minor) :** La Grande Ourse est la troisième plus grande constellation du ciel. Elle contient le « grand chariot », l'un des astérismes les plus connus de l'hémisphère nord. Elle est très facilement reconnaissable par la forme de casserole (ou de chariot) que composent ses sept plus brillantes étoiles qui ressortent nettement parmi les autres. Ceci fait d'elle la constellation la plus connue, celle qu'on apprend généralement à reconnaître en premier dans l'hémisphère nord. La Grande Ourse est une constellation circumpolaire pour les observateurs situés au-dessus de 41° de latitude Nord et elle ne semble jamais se coucher. Pour ceux situés plus au Sud, le « chariot » disparaît sous l'horizon pendant l'automne.

La Petite Ourse est une constellation assez petite et faiblement lumineuse, qui doit sa célébrité à sa plus brillante étoile,  $\alpha$  Ursae Minoris, qui est l'étoile marquant le pôle nord céleste.

La Petite Ourse se repère généralement par rapport à la Grande Ourse. Une méthode très connue permet de déterminer l'emplacement de  $\alpha$  Ursae Minoris : en traçant une ligne de Merak à Dubhe (les deux étoiles du bord extérieur de la casserole), et en la suivant sur cinq fois la distance entre ces deux étoiles, après avoir passé la queue du Dragon si elle est visible, et on rencontre l'étoile polaire, qui est la seule étoile brillante de ce secteur. Arrivé sur l'étoile polaire par cet alignement, le « petit chariot » est à angle droit vers la gauche, dessinant un petit arc de cercle orienté vers la Grande Ourse.

La constellation de la Petite Ourse est assez pauvre et peu lumineuse. On n'en aperçoit initialement que les deux étoiles extrêmes,  $\alpha$  Ursae Minoris et Kochab ( $\beta$  UMi). Quand les conditions sont un peu meilleures, on distingue la chaîne d'étoiles liant les deux précédentes :  $\alpha$  UMi,  $\delta$  UMi,  $\varepsilon$  UMi,  $\zeta$  UMi et Kochab ( $\beta$  UMi).

Traditionnellement, on voit la Petite Ourse sous forme d'un « petit chariot », la chaîne étant complétée après Kochab en tournant à droite, par  $\gamma$  UMi et  $\eta$  UMi.

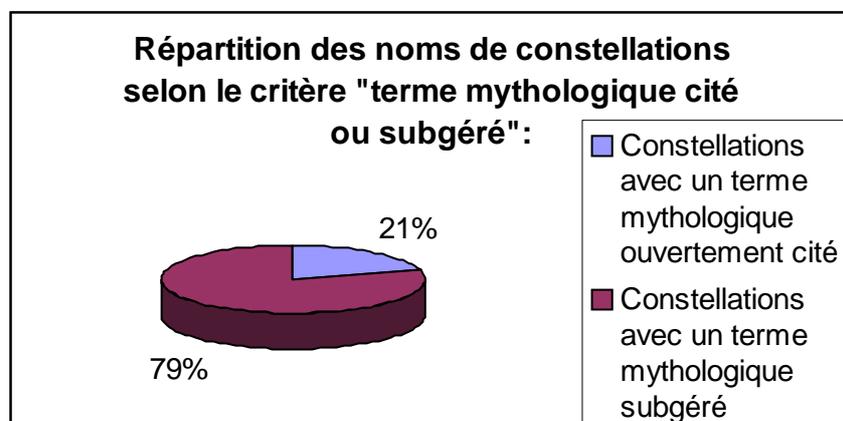
Voir la définition de Callisto dans les paragraphes concernant les satellites de Jupiter dans ce même chapitre.

Nous remarquons qu'il existe en fait deux catégories de constellations portant un nom d'origine mythologique : celles dont le nom du personnage, de l'entité, qu'elles représentent est ouvertement cité et celles dont c'est la connaissance de la légende du personnage, entité, en question, qui fait qu'on devine que le nom de la constellation est bien en rapport avec ce dernier :

Constellations portant un nom où le personnage mythologique est directement cité	Constellations dont le nom du personnage mythologique n'est pas cité directement
Andromède	Aigle
Cassiope	Autel
Céphée	Balance
Eridan	Baleine
Hercule	Bélier
Licorne	Boussole
Orion	Bouvier
Pégase	Cancer
Persée	Capricorne
Phénix	Carène
	Centaure
	Chiens de chasse

	Cocher
	Corbeau
	Coupe
	Couronne australe
	Couronne boréale
	Cygne
	Dauphin
	Dragon
	Flèche
	Gémeaux
	Grand chien
	Grande ourse
	Hydre
	Lièvre
	Lion
	Loup
	Lyre
	Petit cheval
	Poissons
	Poupe
	Sagittaire
	Scorpion
	Serpent
	Serpentaire
	Taureau
	Verseau
	Vierge
	Voiles
	Petit chien
	Petite ourse

Dans la plupart des cas nous nous apercevons que le nom est plus subgéré qu'ouvertement cité :



Ajoutons enfin que quasiment l'ensemble des noms de constellations telles que nous les connaissons actuellement, qu'elles soient anciennes ou récentes, issus de la mythologie proviennent de mythes grecs, à l'exception de la Constellation de Licorne.

Pour mémoire, les autres constellations portent les noms suivants :

Antlia (Machine à vapeur), Apus (Oiseau de Paradis), Caelum (Burin), Camelopardalis (Girafe), Chamaeleon (Caméléon), Circinus (Compas), Colomba (Colombe), Coma Berenices (Chevelure de Bérénice) Crux (Croix du Sud), Dorado (Dorade), Fornax (Fourneaux), Grus (Grue), Horologium (Horloge), Hydrus (Hydre mâle), Indus (Indien), Lacerta (Lézard), Leo Minor (Petit Lion), Lynx (Lynx), Mensa (Table), Microscopium (Microscope), Musca (Mouche), Norma (Règle), Octans (Octant), Pavo (Paon), Pictor (Peintre), Piscis Austrinus (Poisson Austral), Reticulum (Réticule), Sculptor (Sculpteur), Scutum (Ecu de Sobieski), Sextans (Sextant), Telescopium (Télescope), Triangulum (Triangle), Triangulum Australe (Triangle Austral), Tucana (Toucan), Volans (Poisson volant), Vulpecula (Petit renard).

#### **D- Autres objets célestes :**

##### 1- Les astéroïdes :

Astéroïde du grec, astêr, « étoile » et eidos, « aspect », autre façon de dire « petite planète ».

Les astéroïdes sont présents principalement dans la ceinture d'astéroïdes entre Mars et Jupiter. La masse totale de tous ces corps est inférieure à celle de la Lune. Le plus gros astéroïde est Cérès. D'autres astéroïdes ainsi que les comètes se trouvent dans la ceinture de Kuiper et dans le nuage de Oort.

La ceinture de Kuiper est une région au-delà de l'orbite de Neptune, entre 30 et 100 UA du Soleil.

Le nuage d'Oort est une immense région, réservoir de comètes, s'étendant jusqu'aux confins du système, peut être jusqu'à des distances de l'ordre de l'année-lumière.

On recense actuellement 30 000 astéroïdes, mais il est probable que leur nombre est beaucoup plus élevé. Selon les estimations des astronomes Edward Tedesco et François-Xavier Desert qui ont utilisé télescope spatial ISO de l'Agence européenne, environ 1,2 millions d'astéroïdes d'un kilomètre et plus de diamètre évolueraient dans la ceinture principale. Cinq cents astéroïdes seulement portent actuellement un nom.

On a commencé par donner des noms issus de la mythologie, en particulier des mythologies grecques et romaines, à ces corps célestes, mais vu leur nombre extrêmement important, cette source de désignation c'est vite tarie. Par la suite, les découvreurs ont donc puisé dans le vaste réservoir des noms célèbres des sciences et des arts, ou ont tout simplement transposé au ciel les personnes ou les objets qui leur étaient chers, par exemple, un astéroïde a été nommé Franck Zappa en l'honneur du chanteur du même nom.

##### 2- La Voie lactée :

Appelée aussi « notre galaxie », ou parfois simplement « la Galaxie », avec une majuscule. Cette appellation désigne la galaxie dans laquelle se situent le système solaire où vit l'humanité, ainsi que toutes les étoiles visibles à l'œil nu. Elle est partiellement visible dans de bonnes conditions d'observations (absence de pollution lumineuse), notamment sous les tropiques, sous la forme d'une bande plus claire dans le ciel nocturne, la « voie lactée ». Comme nous sommes en son sein, il est difficile de connaître sa forme exacte, mais l'on sait que sa forme est assez semblable à celle de la Galaxie d'Andromède.

La dénomination « voie lactée » désignait d'abord uniquement la partie observable à l'œil nu de notre galaxie qui crée la bande blanchâtre tracée dans le ciel nocturne par le disque galactique, mais elle est maintenant fréquemment utilisée pour désigner toute notre galaxie : elle s'écrit alors « Voie lactée » avec une majuscule.

La Voie lactée est une grande galaxie spirale<sup>211</sup>. Sa forme est un disque de 25 000 parsecs de diamètre comportant un bulbe central, lui-même entouré d'un halo sphérique de faible densité de 30 kpc de diamètre. Elle contient entre 200 et 400 milliards d'étoiles, dont le Soleil, pour une masse totale évaluée de l'ordre de 750 à 1 000 milliards de masses solaires<sup>212</sup>.

Il existe deux principales légendes pour expliquer l'origine de cette dernière :

La première fait référence à la trace laissée par un incendie qui subsiste dans le Ciel et qui constitue la Voie lactée. Cet incendie fut provoqué par Phaéon qui un jour emprunta le chariot de feu d'Hélios et mit le feu sur la Terre ainsi qu'à la voûte céleste

La deuxième version fait appel au demi-Dieu Hercule. En effet, un jour qu'il était enfant, ce dernier fut placé sur le sein d'Héra endormie. Malheureusement, Hercule ne domptant pas encore sa force, voulu se nourrir au sein de la Déesse, mais il tira si fort que le lait gicla et se répandit en une grande traînée laiteuse dans le ciel : la fameuse Voie lactée.

Les Celtes, eux, l'appelaient Caer Gwydion, c'est-à-dire « la demeure de Gwydion ». Gwydion était un dieu civilisateur, dispensateur de bienfaits et propagateur des arts, il est le plus connu des fils de Dôn et de Béli. Ses aventures ont des similitudes avec celles du dieu nordique Odin. Il s'illustre dans l'art des combats, de la magie et de l'éloquence. Il est le créateur des hommes et des végétaux. Toutefois Gwydion demeura un dieu régional, bien connu seulement dans deux comtés du pays de Galles, alors qu'Odin, lui, bénéficiera d'un renom universel. Gwydion épousa Arianrod, sa sœur, et de cette union incestueuse, Arianrod deviendra mère, bien à contrecœur, du dieu Lug.

## **II- Géographie terrestre :**

Nous n'allons pas prendre en compte dans cette partie, tous les noms de villes, villages, lieux-dits ou rivières dont le nom provient d'un terme de la mythologie, cette sphère de travail étant trop vaste et mériterait à elle seule un ou plusieurs volumes pour être à peu près complète et nécessiterait non seulement le travail de linguistes mais aussi de géographes, d'historiens et aussi très probablement d'archéologues. A titre d'exemple, nous n'aborderons pas le cas de la ville romaine d'Herculanum dont l'origine du nom semble pourtant évident, mais qui n'a été connue du grand public qu'à cause de l'éruption du Vésuve qui dans l'Antiquité ravagea non seulement cette ville mais aussi Pompéi.

Par exemple, toutes les rivières grecques ou romaines devraient être intégrées ici, au même titre que les sources et les fontaines dans la mesure où elles ont toutes été divinisées.

Donnons toutefois quelques exemples purement français pour nous rendre compte de l'étude du travail que nous devrions réaliser, au plan géographique national, mais aussi probablement européen voire mondial, si nous voulions être complets à ce sujet :

---

<sup>211</sup> Une galaxie spirale est un ensemble comprenant des milliards d'étoiles, généralement aplatie en forme de disque, avec un bombement lumineux et sphérique au centre (le bulbe galactique). Le disque contient typiquement plusieurs bras lumineux, où se trouvent les étoiles les plus jeunes et les plus lumineuses. Ces bras s'enroulent autour du centre en un dessin spiralé, donnant à ce type de galaxie son nom.

<sup>212</sup> La masse solaire est l'unité de masse conventionnellement utilisée pour les étoiles ou les autres objets massifs. Elle est égale à la masse du Soleil.

- Des noms de villes tels que Mercurey, Mercueil, Mercoeur, Mirecourt, Montmartre (pour Montmercre) viennent, par exemple, du nom du dieu Mercure, mais dans sa version gauloise, c'est-à-dire du dieu gaulois que les Romains ont identifié à leur Mercure et qui a été nommé « le Mercure gaulois ».
- La Bourboule, Bourbonne, Bourbon-Larcy, L'Archambaut viennent de termes tels que « Borvo », « Bormo », ou encore « Bormanus », dont la signification tend vers « le bouillonnant », qui désignerait un dieu des sources thermales, reconnu dans les ouvrages sous le nom « d'Apollon gaulois ».
- Des villes anciennes, comme Lugdunum, ou modernes comme Laon, Lyon, Leyde aux Pays-Bas ou encore Legnica en Silésie ont leur nom qui dérivent de celui du dieu celte Lug, appelé aussi Lleu en gallois.
- Pour ce qui est des rivières : des cours d'eau aux noms tels que Dive, Divone, Deheune, descendent de termes tels que « Diva », « Deva », « Devona », c'est-à-dire « la divine », symbole d'un culte des eaux et de ces rivières.

### A- Géographie antique :

Dans ce paragraphe, nous allons nous intéresser à des éléments de géographie terrestre disparus, des villes d'anciennes civilisations ou d'autres constituants de la sphère géographique qui ont aujourd'hui aussi disparus ou dont le nom est désormais différent de celui qui désignait ces lieux particuliers dans l'Antiquité.

Les noms de ces lieux ont été généralement donnés par rapport à celui ou celle supposé être à l'origine de la fondation ou de la création de ceux-ci, d'un héros ou d'une divinité tutélaire en l'honneur duquel ces endroits ont été baptisés.

Aucune distinction n'est faite ici, comme ce sera le cas dans le paragraphe suivant, concernant la géographie « moderne » cette fois, entre les termes homographes du mot mythologique dont ils proviennent et ceux qui en sont des dérivés.

**Achaïe** : Contrée de l'ancienne Grèce au nord du Péloponnèse. Elle forma au VIII<sup>e</sup> siècle une principauté de l'empire latin, et fut rattachée au XV<sup>e</sup> siècle à l'empire byzantin. Le nom de cette région provient du nom de son souverain : Achaeos.

**Apollonis Magna** : Nom que les Grecs avaient donné à la ville égyptienne d'Edfou, ils reconnaissaient Apollon dans le maître du sanctuaire, qui était en fait dédié à Behedeti.

**Aréopage** : Colline d'Athènes consacré au dieu de la guerre Arès. Un célèbre tribunal éponyme y fut ensuite installé.

**Argos** : Fils de Zeus et de Niobé, elle-même, fille de Phoronée et de la Nymphé Loadice, il fonda la ville qui porta son nom.

**Byblos** : Cette ville de Phénicie était connue dans l'Antiquité par l'importance de son culte, institué en l'honneur d'Adonis. Elle avait, dit la légende, reçu son nom en l'honneur de Biblis, l'arrière-petite-fille de Minos, qui, pour échapper à son frère Caunos, se pendit d'horreur et de désespoir.

Centre commercial actif du IV<sup>e</sup> ou I<sup>er</sup> millénaire, Byblos fut évincée par Tyr. On y a découvert le sarcophage d'Ahiram (XIII<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ), portant le plus ancien texte en écriture phénicienne, ainsi que des vestiges antiques et médiévaux.

Aujourd'hui Byblos est devenue la ville de Djebail, au Liban.

**Champ de Mars** : Vaste plaine située sur la rive gauche du Tibre, aux abords de la Rome antique, réservée, à l'origine, aux réunions des comices.

**Cadmée** : Citadelle de Thèbes en Béotie, ainsi nommée à cause du nom de son fondateur : Cadmos.

**Caer Lûdd** : Ancien nom de la ville anglaise de Londres, c'est le dieu Llûdd qui lui donna son propre nom, car, d'après la légende, c'était sa ville favorite. Llûd était un dieu belliqueux, associé à la déesse de la guerre Morrigan.

**Caunos** : Ville fondée par un héros du nom de Caunos, fils de Cyanée et petit-fils de Méandros. Il s'enfuit de chez lui pour échapper à l'amour coupable que lui portait sa sœur Byblis et fonda donc la ville qui porte son nom.

**Cécropia** : Nom de la première citadelle d'Athènes que fit bâtir Cécrops, le premier roi légendaire de cette ville.

**Echinades** : Nom que prirent les filles du devin Echinus lorsqu'elles furent changées en îles consécutivement à une colère divine : leur père avait, en effet, omis d'honorer Achéloos lors d'un sacrifice.

**Etolie** : Région de la Grèce où vint s'installer Aetolos, après la fuite de son pays en raison d'un meurtre involontaire et à laquelle il donna son nom. L'Etolie se situait au nord du golfe de Corinthe. Rivale de la Macédoine, elle fut réduite en province romaine en 167 avant Jésus-Christ.

**Eurotas** : Appelé primitivement Himère, l'Eurotas, principal fleuve de Laconie qui baigne la ville de Sparte, possède une légende. Le roi Eurotas, père de Sparta, l'épouse de Lacédémon, ayant été vaincu par les athéniens, parce qu'il n'avait pas attendu la pleine lune pour engager la bataille, se jeta dans les eaux du fleuve et lui donna son nom. Les mythographes modernes pensent que ce suicide est la preuve qu'il existait des sacrifices à l'Eurotas pour apaiser ses eaux. Mais les anciens disaient aussi que ses eaux étaient fortifiantes, et les enfants de Sparte y étaient plongés dès leur plus jeune âge. L'Eurotas apparaît souvent dans les cycles épiques et les légendes.

**Gordion** ou **Gordium** : Ancienne ville de Phrygie, fondée par le roi Gordias. Sur son acropole s'élevaient le palais du roi et le temple de Zeus dans lequel Alexandre trancha le nœud gordien.

**Héliopolis** : Nom que les Grecs donnèrent à la ville égyptienne d'Iou du Nord, qui était le principal sanctuaire du dieu solaire Rê que les Grecs avaient identifié avec leur propre dieu solaire Hélios.

**Hellespont** : Fille d'Athamas et de Néphélé, Hellê réussit à s'enfuir avec son frère Phrixos, promis à un sacrifice, sur le bélier à Toison d'or, qui s'envola dans les airs. Elle tomba dans la mer entre Ségée et la Chersonèse, dans ce détroit qu'on nomme depuis Hellespont. En revanche, son frère parvint sans dommage en Colchide.

Hellespont est l'ancien nom du détroit des Dardanelles. Ce détroit de Turquie entre l'Europe (péninsule des Balkans) et l'Asie (Anatolie) unit la mer Egée et la mer de Marmara.

**Héraclée du Pont** : Ville que fit construire le roi Lycos en l'honneur d'Héraclès après que ce dernier l'ait aidé à vaincre les Brébyces.

**Hérakléopolis magna** : Nom d'une ville du Fayoum que les Grecs nommèrent ainsi car elle était celle où se trouvait le sanctuaire principal du dieu Arsaphès, qu'ils identifièrent à Héraclès.

**Hermopolis magna** : voir Hermopolis parva.

**Hermopolis parva** : Capitale de l'ancien nome de Basse-Egypte, cette ville devait être le berceau du culte du dieu Thot, qui avait été identifié par les Grecs à leur dieu Hermès, messager du ciel. Nous pouvons en déduire que le nom de cette ville vient du nom du dieu au travers de son identification par les Grecs.

Le culte de Thot s'établit ensuite et surtout à Hermopolis magna, dans la Haute-Egypte. Nous pouvons faire les mêmes déductions concernant le nom de cette seconde ville.

**Icarienne** (mer) : On donna le nom à cette mer car c'est dans celle-ci qu'Icare tomba, après s'être trop approché du soleil lorsqu'il tentait de fuir le labyrinthe du Minotaure avec son père Dédale.

**Ikhouaton** : Qu'on peut traduire par « l'horizon d'Aton », ville qui fut faite construire par le pharaon Akhenaton en Moyenne-Egypte, à la gloire du dieu Aton et qui devint, sous son règne, la nouvelle capitale de l'Egypte. Cette ville correspond à l'actuelle ville de Tell el Amarna.

**Ilithyopolis** : Nom donné par les Grecs à El Kab, l'ancienne Nekheb, l'un des plus anciens royaumes du sud, centre du culte de la déesse Nekheb, que les Grecs avaient identifié à leur déesse Ilithye.

**Kydonia** : Ville crétoise fondée par Kydon, fils d'Acacallis, fille de Minos, et du dieu Hermès.

**Lacédémon** : voir Sparte.

**Lavinium** : Ville du Latium fondée par Enée et qui fut baptisée ainsi en l'honneur de la femme du héros, fille du roi Latinus, Lavinie.

**Ludgate** : Nom d'une colline de Londres qui ne serait autre que le tombeau du dieu Llûdd. (voir la définition de Caer Llûdd dans cette même partie).

**Messénie** : Ancienne contrée du Péloponnèse qui fut conquise par Sparte durant les guerres de Messénie (VIII<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ). Elle retrouva son indépendance après la bataille de Leuctres (371 avant Jésus-Christ) et fut annexée par Rome en 146 avant Jésus-Christ.

Ce territoire fut nommé par rapport au nom de l'épouse du roi qui le gouvernait, Polycæon, en l'occurrence Messénê.

**Milet** : Nom d'une ancienne ville de l'Asie Mineure, qui était un port sur la mer Egée. Ce fut, au VI<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ, une ville d'une prospérité et d'une richesse unique, dont les colonies peuplèrent les côtes de l'Hellespont. Prise par les Perses puis révoltée contre eux en 504, elle subit un nouveau siège et un atroce pillage. Patrie de Thalès, d'Anaximène, d'Hécatée et d'Aristide, entre autres, Milet fut le siège de l'école philosophique dite ionienne. Le nom de cette ville antique vient du nom de son fondateur mythique, un certain Miléto dont la légende varie selon les versions : il aurait été soit le fils d'Apollon et de Déioné, qui, chassé de Crète par Minos gagna la Carie et y fonda un royaume ainsi que la ville en question ; ou, il aurait été en fait le fils d'une des filles de Minos, que cette dernière aurait abandonné et qui fut élevé par des bergers. Minos le découvrit, et, amoureux de lui, voulut lui faire violence, ignorant les liens de parenté qui l'unissaient à cet adolescent. Sur les conseils de son père Sarpédon, Miléto s'enfuit, aborda sur la côte d'Asie Mineure et fonda la ville de Milet.

**Musée** : Petite colline d'Athènes, consacrée aux Muses.

**Nout-Amon** : Ce qui peut se traduire par : « la ville d'Amon », c'est ainsi que Thèbes fut nommée quand Amon est devenu la grande divinité de toute l'Égypte. Thèbes est aussi parfois simplement nommée « Nout », « la ville », sous-entendu, par excellence.

**Olène** : Ville d'Achaïe fondée par Olénos, fils de Zeus et de la danaïde Anaxithée.

**Orchomène** : Ville de Béotie, dont elle fut le centre le plus important à l'époque mycénienne, qui a notamment laissé une tholos. Son fondateur mythique est Orchomène, fils de Zeus et de la danaïde Hésione.

**Panopolis** : Nom que les Grecs donnèrent à la ville Égyptienne d'Akhmin, l'ancienne Khemmis, où était adoré le dieu Min qu'ils avaient identifié à Pan. Nous pouvons supposer que le nom égyptien de la ville vient aussi du nom du dieu dans cette même langue.

**Pélasgiotis** : Cette région du Péloponnèse tire son nom du héros qui la gouvernait : Pélagos.

**Per Bast** : Ce qui peut se traduire par « la maison de Bast », nom de la métropole du dix-huitième nome de la basse-Égypte. La transcription grecque en était Bubastis.

**Phénicie** : Région historique du littoral syro-palestinien, limitée au nord par la région d'Ougarit et au sud par le mont Carmel. De nos jours, la Phénicie correspond à la région de Ras Shamra, au nord de Lattaquié.

Le nom de cette région vint de celui qui s'y est installé le premier, Phœnix, frère de Cadmos, parti comme ses frères, à la recherche de sa sœur Europe. Lassé par la vanité de ses efforts, Phœnix prit donc la décision de s'installer dans cette région.

**Phères** : Cette cité de Thessalie tient son nom de son fondateur et roi éponyme, Phérès. Il était le fils de Créthée et de Tyro.

**Phiotide** ou **Phthiotide** : Région de Grèce au nord du Parnasse. Cette région prit ce nom en l'honneur du souverain qui la gouvernait Phthios.

**Quirinal** : Une des sept collines de l'antique Rome, baptisée en l'honneur du dieu Quirinus.

**Roche Tarpéienne** : Rocher situé à l'extrémité du mont Capitolin, d'où l'on précipitait les criminels, à Rome.

**Sîrénuses** (îles) : Ensemble d'îlots rocheux, au sud de l'Italie, sur la côte de Campanie, auprès desquels, d'après la légende, les Sirènes se tenaient à l'affût.

**Sparte** : Appelée aussi Lacédémone, Sparte était une ville de la Grèce antique. Elle fut organisée au IX<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ, par le légendaire Lycurgue en un état oligarchique militaire, elle pratiqua jusqu'au VI<sup>e</sup> siècle une politique d'expansion qui fit d'elle une puissante cité. Au V<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ, elle soutint une longue rivalité avec Athènes (guerre du Péloponnèse) dont elle sortit victorieuse. Mais, après une période d'hégémonie, sa puissance lui fut ravie par Thèbes (IV<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ). L'expansion de la Macédoine mit fin à son rôle politique. Intégrée à l'empire romain en 146 avant Jésus-Christ, elle fut détruite par les Wisigoths au IV<sup>e</sup> siècle de notre ère.

Le nom de Sparte vient de celui de l'épouse de son roi, Sparta, fille d'Eurotas. Le roi en question se nommant Lacédémon, on peut considérer que c'est de son nom dont provient la seconde appellation de cette ville.

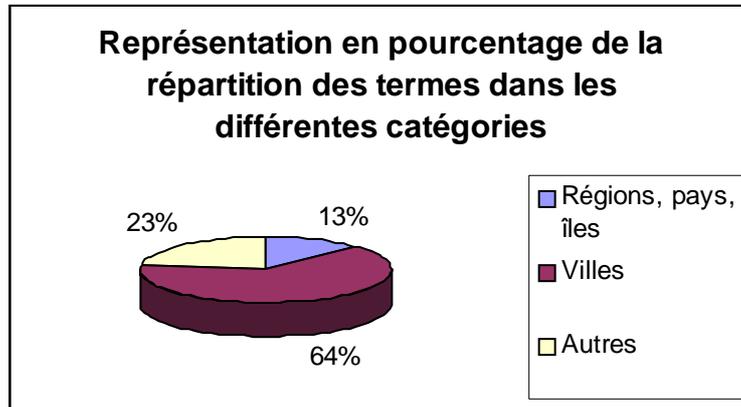
**Ta Setet** : Nom du premier nome de Haute-Egypte, qui peut se traduire par « la terre de Satis ».

**Ténédos** : Terre qu'aborda Ténès où il devint roi. Ténès était le fils de Cycnos. Il fut enfermé avec sa sœur Hemithée dans un coffre et jeté à la mer car Ténès avait été calomnié auprès de son père par sa belle-mère Philonomé, à qui il s'était refusé. La protection de Poséidon sauva les jeunes gens des flots et leur permit d'aborder à Ténédos.

**Troie** : Petit-fils de Dardanos, et fils d'Erichthonios et d'Astyoché, Tros fut un des fondateurs de la ville de Troie, à laquelle il donna son nom ; par la suite, il acquit la souveraineté sur l'ensemble de la Troade.

Types d'éléments géographiques désignés sur la base de termes mythologiques		
Régions / pays / îles	Villes	Autres
Achaïe	Apollonis magna	Aréopage (colline)
Echinades	Argos	Champ de Mars (plaine)
Etolie	Byblos	Cadmée (citadelle)
Messénie	Caer Lûdd	Cécropia (citadelle)
Pélasgiotis	Caunos	Eurotas (fleuve)
Phénicie	Gordion (Gordium)	Hellespont (mer)
Phtiotide ou Phthiotide	Héliopolis	Icarienne (mer)
Ta Setet	Héraclée du Pont	Ludgate (colline)
Ténédos	Hérakléopolis magna	Musée (colline)
	Hermopolis magna	Quirinal (colline)
	Hermopolis parva	Sîrénuses (îles)
	Ikhoutaton	Tarpéienne (roche)
	Ilthyopolis	
	Kydonia	
	Lacdemon	
	Lavinium	
	Milet	

	Nout-Amon	
	Olène	
	Orchomène	
	Panopolis	
	Per Bast	
	Phères	
	Sparte	
	Troie	



## B- Géographie moderne :

**Amazonne** : Grand fleuve de l'Amérique méridionale. Il prend sa source dans les Andes, arrose le Pérou et le Brésil, traverse d'immenses forêts et se jette dans l'Atlantique. Il est long de 7 025 km depuis ces sources de l'Apurimac. Par son débit, c'est le premier fleuve du monde.

Autrefois appelé Maranon, il fut renommé par les explorateurs « fleuve des Amazones », puis « Amazone », parce que sur ces deux rives, ils rencontrèrent des femmes qui combattaient aussi vaillamment que des hommes.

**Ardennes** : Le nom de la forêt des Ardennes provient de celui de sa Nympe protectrice, Ardvina. Cette forêt se situe sur et aux abords du massif de l'Ardenne au sud de la Meuse et de la Sambre et limitée au sud par les plaines de Lorraine et de Champagne.

**Athènes** : Capitale de l'Attique et la ville la plus importante de la Grèce antique. Etablie, à l'origine, sur le rocher de l'Acropole, la ville s'étendit peu à peu au pied de l'ancienne forteresse, réunissant, autour de la tribu des Cécropides, toutes les petites tribus des environs. Dirigée, à l'origine, par les Eupatrides, elle fut ensuite réorganisée par Solon (594 avant Jésus-Christ), brilla avec Pisistrate (560-527), et reçut de Clisthène ses institutions démocratiques. Au début du V<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ, elle est, avec Sparte, l'une des premières villes grecques ; elle a déjà son double caractère de ville commerçante avec ses ports du Pirée, de Phalère et de Mounychia, et de cité démocratique, alors que Sparte est une cité militaire et aristocratique. La victoire sur les Perses, durant les guerres médiques, au V<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ, fait d'Athènes la première des villes de Grèce. La période qui suit ces guerres est la plus brillante de l'histoire d'Athènes : maîtresse des mers grecques, elle dirige la confédération de Délos et brille, au temps de Périclès (461-429), d'un éclat incomparable. Le « siècle de Périclès » voit l'Acropole se couvrir de splendides monuments, tels que le Parthénon. Les œuvres de Phidias, les tragédies d'Eschyle et de Sophocle lui donnent une renommée universelle. Mais la rivalité de Sparte amène la guerre du Péloponnèse

(431-404) : Athènes perd de sa puissance politique au profit de Sparte, tout en gardant la suprématie intellectuelle et artistique. Tyrannisée alors par les Trente, elle retrouve liberté et grandeur quand Thèbes écrase Sparte (371). Puis elle apparaît, avec Démosthène, comme le champion de la cité libre, contre le conquérant Philippe de Macédoine. Elle est vaincue à Chéronée en 338 avant Jésus-Christ. Tentant en vain d'organiser la résistance contre les successeurs d'Alexandre, elle tombe, avec toute la Grèce, sous la domination romaine (146). Mais elle reste l'un des principaux centres de la culture helléniste, et Rome, victorieuse, se met à son école.

Capitale de la Grèce moderne, Athènes compte aujourd'hui 867 000 habitants, 2 540 000 dans l'agglomération englobant, notamment, le port du Pirée, et rassemble la moitié du potentiel industriel de la Grèce. Elle est un des plus grand centre touristique du monde, grâce à la beauté de ses monuments antiques et à la richesse de ses musées. Elle fut le siège des premiers jeux olympiques modernes en 1896.

**Atlas** : Fils de Japet et de l'Océanide Clyméné, ce géant appartient à la première génération des dieux. Avec ses frères, il combattit Zeus et, en punition de ce crime, fut condamné à porter le ciel sur ses épaules. On raconte aussi que Persée lui demanda l'hospitalité, mais essuya un refus. Irrité, le héros lui présenta la tête de Méduse, et le géant, pétrifié, fut changé en une montagne nommée « Atlas » sur laquelle, selon les anciens, reposait la voûte céleste. L'Atlas est une chaîne de montagne de l'Afrique du nord, dans le Maroc, l'Algérie et la Tunisie. Le véritable Atlas ou Grand Atlas et Moyen Atlas s'élève au Maroc. Ses altitudes varient de 2 000 à 4 500 m. Le Rif, chaîne marocaine littorale et le massif d'Algérie et de Tunisie n'atteignent même pas 2 500 m.

**Bosphore** : Ce qui peut se traduire par « passage du bœuf », anciennement Détroit de Constantinople. Détroit entre l'Europe et l'Asie, faisant communiquer la mer de Marmara avec la mer Noire. Depuis 1973, il est franchi par un pont autoroutier. Sur la rive ouest est établie la ville d'Istanbul.

Le nom, « passage du bœuf », correspond au chemin que la prêtresse Io, changé en génisse par Zeus pour qu'elle échappe à Héra, emprunta pour quitter la Grèce pour se rendre en Egypte.

**Céphallénie** : (ou Céphalonie) Île, la plus grande des Ioniennes, qui appartient à la Grèce. Selon la légende, cette île prit le nom de Céphallénie quand Céphale s'y installa après que ce dernier eut été banni d'Athènes pour le meurtre accidentel de Procris.

**Champ-de-Mars** : Vaste terrain à Paris, mesurant 1 208 m de longueur et occupant une surface d'environ 42 hectares, situé entre la façade septentrionale de l'école militaire sur la rive gauche de la Seine et la tour Eiffel. Le Champ-de-Mars fut destiné aux manœuvres militaires et aux revues de troupe de la dite école dès 1765. Il tire son nom du Champ de Mars à Rome, une plaine marécageuse réservée à l'entraînement des soldats, et placée, pour cette raison, sous le patronage du dieu Mars.

**Champs-Élysées** : (avenue des) Célèbre promenade à Paris, reliant la place de la Concorde et l'arc de triomphe de l'Etoile, et qui mesure 1 880 m de long. Tracée par Le Nôtre en 1670, elle se nommait alors le Grand Cours, pour la distinguer du Cours de la Reine tout proche. En 1828, la ville de Paris en devint propriétaire. Les Champs-Élysées furent percé dans une zone maraîchère et broussailleuse et plantés d'une double rangée d'ormes jusqu'au futur Rond-Point. Ils ne furent prolongés jusqu'à l'Etoile qu'en 1710.

**Cilicie** : Région située au sud de la Turquie d'Asie. Ses villes les plus connues sont Adana et Tarse, patrie de saint-Paul.

Le fondateur mythique de la Cilicie portait le nom de Cilix, il était l'un des fils d'Agénor qui partit d'Égypte à la recherche de sa sœur Europe. N'ayant jamais réussi à trouver sa trace, il décida de s'arrêter sur les côtes d'Asie Mineure dans le pays des Hypachéens, et il peupla peu à peu avec sa suite la plaine de Cilicie.

**Colonnes d'Hercule** : Le mont Calpé, européen, et le rocher Abyla, africain, qui marquent l'entrée orientale du détroit de Gibraltar et constituaient, pour les anciens, les bornes du monde.

Dans la mythologie ce cap montagneux, qui dépend du mont Calpé, en Espagne, et mesure l'entrée du détroit de Gibraltar, possède sa légende. On raconte en effet, à son sujet qu'Héraclès, en route pour son expédition contre Géryon, vint à passer par le détroit et y éleva deux colonnes, l'une, le rocher de Gibraltar, l'autre, celui de Ceuta, pour perpétuer le souvenir de sa présence.

**Egine** : Enlevée par Zeus, la Nymphé Egine, fille de dieu-fleuve Asôpos fut transportée par son divin amant dans l'île d'Oinomé, où elle donna naissance à Eaque. Elle épousa par la suite Actor, et devint mère de Ménoëtios, père de Patrocle. Eaque revint quelques années plus tard sur les lieux de sa naissance avec une colonie de Pélasges et donna à l'île le nom de sa mère.

Une autre version de la légende rapporte qu'Asôpos finit par apprendre, de Sisyphe, le nom du ravisseur. Pour soustraire sa maîtresse au courroux de son père, le maître des dieux la transforma en île.

Egine est une île grecque qui se trouve dans le golfe d'Egine entre le Péloponnèse et l'Attique. Elle possède 10 000 habitants, les Eginètes, dont plus de 5 000 dans la ville homonyme. Dans l'Antiquité, elle fut une riche et puissante cité qui imposa son système monétaire au monde grec. Elle tomba sous la domination athénienne au V<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ.

**Eryx** : Ce héros donna son nom à une montagne de Sicile au sommet de laquelle s'élevait un temple dédié à Aphrodite sa mère. Sur ce lieu se trouve désormais une ville appelée Erice. Elle compte 18 000 habitants.

Pour ce qui est de l'histoire du héros Eryx, il était doué d'une force prodigieuse, et nul n'était parvenu à le vaincre. Par vanité, il défia Héraclès, qui venait d'arriver dans ses états. Héraclès accepta la lutte à condition qu'Eryx, s'il était vaincu, lui accordât son royaume. Le fils de Zeus prit alors le présomptueux roi dans ses larges mains, le lança en l'air et le laissa retomber par terre, où il se tua. Héraclès, malgré ses droits sur le royaume, le laissa à l'entière responsabilité de ses habitants, mais il annonça qu'un jour, un de ses descendants le gouvernerait. Ce fut Doriée qui vint y fonder une colonie.

**Etna** : Ce volcan porte le nom d'une Nymphé, fille d'Ouranos et de Gaia, qui arbitra la première querelle survenue entre Déméter et Héphaïstos pour la possession de la Sicile. L'Etna qui se dresse au-dessus de la ville de Catane, servit de prison à Typhon et à Encelade, après leur défaite devant les divinités de l'Olympe. La fumée et le feu qui s'échappaient du cratère de ce volcan provenaient, selon la croyance commune, de l'haleine enflammée des géants.

Une version latine de la légende de l'Etna affirmait qu'il était le séjour de Vulcain et de ses aides. Ils y forgeaient les armures des dieux et des héros.

L'Etna est donc situé sur la côte est de la Sicile. C'est le plus haut volcan actif d'Europe (il culmine actuellement à 3 351 m), et l'un des plus actifs du monde. Il couvre une superficie de 1 570 km<sup>2</sup> et son périmètre est d'environ 200 km. L'apparition de l'Etna date de 300 000 ans, ce qui en fait un volcan récent en temps géologique.

Durant le XX<sup>e</sup> siècle, son altitude a varié fréquemment dans une fourchette de 100 mètres, en fonction des coulées de lave et de boue. L'éruption la plus récente date de Septembre 2007.

**Egée (Mer) :** Fils de Pandion, Egée fut chassé d'Athènes avec son père. Par la suite, grâce à l'aide de ses frères, Nisos, Pallas et Lycos, il reprit le pouvoir. Ses deux premiers mariages furent stériles. Aussi, désespérant de ne pas avoir de fils pour lui succéder, il s'unit à Aethra, fille du roi de Trézène, et lui demanda, au cas où il lui naîtrait un fils, de ne pas l'exposer, mais de l'élever avec soin, sans toutefois lui révéler le nom de son père ; Thésée devait être ce fils. Le héros partit alors pour Athènes combattre ses cousins, les cinquante fils de Pallas, qui avait usurpé la souveraineté, et, après s'être fait connaître de son père, il le rétablit sur le trône. Plus tard, Egée tua Androgée, et dut pour cette raison céder aux horribles exigences de Minos. Lorsque le Minotaure réclamait son tribut annuel de sept jeunes hommes et sept jeunes filles, Thésée alla en Crète le combattre. Egée recommanda à son fils de hisser une voile blanche s'il revenait vainqueur de cette expédition. A son retour, Thésée, dans la joie d'avoir vaincu le monstre, oublia les recommandations de son père. Egée, apercevant les voiles noires du navire, crut que son fils avait péri, et, de désespoir, il se jeta sur les rochers de la mer qui, depuis lors, porte son nom. L'archipel, la mer Egée est la partie de la Méditerranée entre la Grèce et la Turquie.

**Egypte :** Fils de Bélos et d'Anchinoé, et petit-fils de Poséidon, Egyptos conquiert le pays auquel on donna le nom d'Egypte. Il se signala, avec ses cinquante fils, par la persécution violente qu'il exerça sur son frère Danaos, qui dut fuir avec ses cinquante filles et se réfugier à Argos. Dans des circonstances tragiques, les fils de Danaos tuèrent les fils d'Egyptos. Sans secours et privé d'appui, Egyptos mourut de chagrin peu de temps après.

L'Egypte est un pays d'Afrique du nord-est. La partie nord-est du pays constituée par la péninsule du Sinaï se situe cependant en Asie.

Sa capitale est Le Caire, sa langue officielle l'arabe, sa langue parlée l'égyptien (arabe dialectal) et sa monnaie est la livre égyptienne.

Durant près de 3000 ans, la vallée du Nil vit prospérer une des civilisations les plus brillantes de l'Histoire. Après de nombreuses invasions et occupations diverses, le pays des pharaons tomba définitivement sous domination arabe au VII<sup>e</sup> siècle de notre ère. Sa culture reste aujourd'hui encore fortement marquée par l'identité arabe.

De nos jours l'Egypte s'inscrit dans un cadre politique moyen-oriental, imprégné par ses nombreux conflits avec Israël.

Outre ses ouvrages monumentaux contemporains tels que le canal de Suez ou le barrage d'Assouan, elle demeure mondialement connue pour ses richesses archéologiques présentes dans de prestigieux musées internationaux. La disparition de nombreuses archives fait cependant que son histoire reste fragmentaire, bien que l'évolution des technologies nous permette de mieux en saisir la grandeur et la portée.

**Eoliennes (îles) :** Ancien nom des îles Lipari, sur lesquelles Eole était censé régner.

**Europe :** Voir la définition de ce terme dans ce même chapitre dans la partie « satellites de Jupiter ».

**Ionienne** (mer) : Cette étendue d'eau porte le nom d'une des amantes de Zeus, en l'occurrence Io, qu'elle traversa, lorsque, transformée en vache, elle fut harcelée après les piquûres d'un taon qu'Héra avait attaché à ses flancs.

**Italie** : Selon certains auteurs antiques, Télégonos, fils de Circé et d'Ulysse, après avoir tué involontairement son père, épousa Pénélope, l'épouse de celui-ci, et eu un fils, Italos. Ce dernier donna son nom au pays nommé Italie, qui était habité par la peuplade des Sicules. Mais, dans d'autres légendes, Italos apparaît comme un roi indigène.

L'Italie est un pays d'Europe méridionale. Péninsule située au centre de la mer Méditerranée, elle est isolée du reste du continent par le massif des Alpes.

L'apport de l'Italie à la civilisation occidentale est immense : elle est notamment le berceau de l'Empire romain et de la Renaissance italienne. Existant en tant qu'État depuis son unification (1861), elle est aujourd'hui une démocratie parlementaire solide, membre fondateur de l'Union européenne. L'Italie reste un acteur majeur de la scène internationale, forte de ses soixante millions d'habitants, de la force de son économie (elle est la septième puissance économique mondiale) et de son rôle au sein de nombreuses organisations internationales (OTAN, UE, G8, OCDE).

**Marne** : Le nom de cette rivière provient du mot « Matrona », qui désignait un groupe de déesses protectrices des sources, généralement au nombre de trois. C'était, chez les Celtes, des divinités moins importantes que les grands dieux, mais dont le culte était cependant très populaire.

La Marne est la plus longue rivière française située à l'Est du bassin parisien. Principal affluent de la Seine, la Marne prend sa source sur le plateau de Langres, à Balesmes-sur-Marne (Haute-Marne, 52) et se jette dans la Seine à Charenton-le-Pont/Alfortville (Val-de-Marne, 94).

**Misène** : Fils d'Eole, compagnon d'Enée et trompette des Troyens fugitifs. Il fut précipité dans la mer et donna son nom au cap Misène.

Le cap Misène est un promontoire d'Italie, fermant à l'ouest le golfe de Naples. Il était une base navale sous l'Empire romain.

**Montparnasse** : Dès la fin du Moyen Age, la colline voisine du Quartier Latin à Paris, colline encore agreste mais résonnant des conversations et jeux des écoliers, avait été baptisée « le Mont Parnasse », en raison de son savant voisinage. Surnom qui s'écrit depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle en un seul mot : Montparnasse.

**Nauplie** : Ville de Grèce dans le Péloponnèse (Argolide) ; 9 000 habitants. Elle était le port de la ville d'Argos.

Cette ville fut fondée, selon la légende, par Nauplios, fruit des amours de Poséidon et d'Amymoe, une des filles de Danaos. Nauplios mourut enseveli dans les flots pour avoir blasphémé contre les dieux.

**Naxos** : La plus grande des îles des Cyclades doit son nom à un héros éponyme qui s'installa dans l'île avec une colonie carienne.

**Nîmes** : Le nom de cette ville vient de celui de son dieu tutélaire : Nemausus, il était, à l'origine, le génie de la source qui se trouvait à l'emplacement de cette cité.

**Palatin** : Le mont Palatin est une des sept collines de l'ancienne Rome, celle où, d'après la tradition, les premières habitations furent construites. Le Palatin, quartier aristocratique sous la République, devint, sous l'Empire, la résidence des empereurs. On y trouve encore d'importants vestiges.

Le Palatin tire son nom du dieu romain Palès.

**Péloponnèse** : Presqu'île du sud de la Grèce, découpée en plusieurs péninsules, rattachée au continent par l'isthme de Corinthe, et comprenant l'Argolide, la Laconie, la Messénie, l'Elide, l'Achaïe et l'Arcadie. Au II<sup>e</sup> siècle, le Péloponnèse fut le siège de la civilisation mycénienne. Son histoire à l'époque classique, se confondit avec celle de Sparte et de la Grèce. Le démembrement de l'empire byzantin fit du Péloponnèse les despotats de Mistra (ou de Morée).

Cette presqu'île a conservé son nom antique qui signifie « Île de Pélops », du nom d'un fameux héros grec.

**Pyrénées** (les) : Durant ses douze travaux Héraclès s'arrêta au pied des montagnes pour se reposer et en profita pour entrer dans la chambre de la déesse Pyrène à laquelle il fit l'amour. Le lendemain, il s'en alla afin de poursuivre ses travaux et Pyrène, elle, malheureuse et désolée de la fuite de son amant, s'enfuit dans les montagnes, où elle accoucha d'un serpent avant d'être dévorée par les bêtes sauvages. C'est au retour de ses Travaux, une fois accomplis, qu'Héraclès revint dans le village du roi Bébrix, le père de la déesse, et retrouva les restes de celle qu'il avait tant aimée. Il lui construisit avec les roches des montagnes une sépulture fabuleuse qui, depuis, est gardée par les ours. Les montagnes en question portèrent désormais le nom de Pyrénées.

**Rhodes** : Île grecque de la mer Egée (Dodécanèse), près de la Turquie ; 1 400 km<sup>2</sup>, 62 000 habitants. Escale commerciale importante entre l'Égypte, la Phénicie et la Grèce, Rhodes connut dans l'Antiquité deux périodes de grande prospérité : aux VII<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècles avant Jésus-Christ et durant la période helléniste (III<sup>e</sup> et I<sup>er</sup> siècles avant Jésus-Christ). En 1309, les hospitaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem, chassés de Chypre s'y installèrent. La ville de Rhodes, le chef-lieu de l'île, soutint un siège opiniâtre en 1522 contre Soliman II. Devenue alors turque, l'île passa à l'Italie en 1912 et à la Grèce en 1947.

On trouvait en outre à l'entrée du golfe de Rhodes, le fameux colosse, une énorme statue d'Apollon, due à un disciple de Lysippe, qui était une des sept merveilles du monde. La statue fut renversée par un séisme en 227 avant Jésus-Christ.

Le nom de cette île vint de Rhodé (ou Rhodos), qui désignait une Nymphe, fille de Poséidon et d'Amphitrite dont Hélios était amoureux, elle fut d'ailleurs la mère des Héliades. Lorsque les dieux se partagèrent le monde, Hélios était absent et fut oublié dans le partage. Il s'en plaignit à Zeus, et obtint une île qui commençait à émerger des flots ; il l'appela alors Rhodes, du nom de la Nymphe, qu'il aimait.

**Rome** : ce nom provient de celui de son fondateur mythique, Romulus.

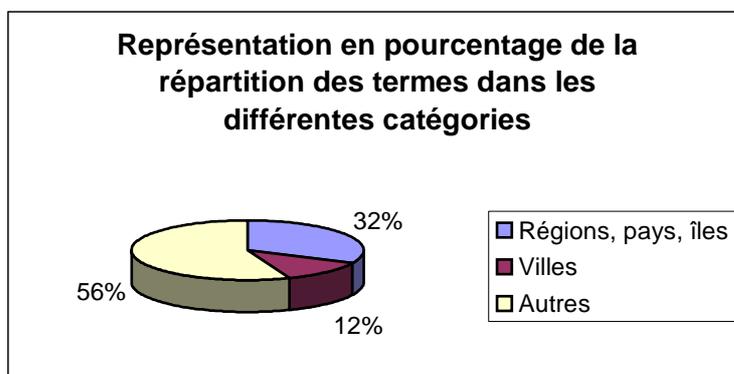
Dans d'autres légendes, il est question d'un certain Romos, fils d'Ulysse et de Circé qui devait donner son nom à la ville de Rome.

**Vosges** (les) : Cette chaîne de montagne, et sa forêt en particulier, tire son nom de son dieu tutélaire : Vosegus.

**Walhalla** : Panthéon germanique, temple dédié aux grands hommes de l'Allemagne, à Donaustauf, en Bavière, près de Ratisbonne. Le Walhalla fut construit sur les plans de L. de Klenze, décoré par les sculpteurs Rauch et le peintre Martin Wagner.

**Yonne** : Le nom de cette rivière viendrait de celui de son dieu tutélaire, Icaunus, considéré aussi comme le dieu de sa source.

Types d'éléments géographiques désignés sur la base de termes mythologiques		
Région / pays / îles	Villes	Autres
Céphallénie (Céphalonie)	Athènes	Amazone (fleuve)
Cilicie	Nauplie	Ardennes (forêt)
Egine	Nîmes	Atlas (chaîne de montagne)
Egypte	Rome	Bosphore (détroit)
Eoliennes (îles)		Champ-de-Mars (terrain)
Europe		Champs-Élysées (avenue)
Italie		Colonnes d'Hercule (montagnes)
Naxos		Egée (mer)
Océanie		Eryx (montagne)
Péloponnèse		Etna (volcan)
Rhodes		Ionienne (mer)
		Marne (rivière)
		Misène (cap)
		Montparnasse (colline)
		Palatin (colline)
		Pyrénées (chaîne de montagne)
		Vosges (chaîne de montagne)
		Walhalla (temple)
		Yonne (rivière)



Nous nous devons de prendre aussi en compte dans cette catégorie, certaines villes ou régions ayant eu des héros éponymes dont les noms découlent de ceux de ces dernières :

- Corinthe, avec son héros Corinthos, fils de Marathon. Il fut assassiné par ses sujets et eut pour successeur Sisyphe ;
- Elide, une région du Péloponnèse qui avait pour ville Principale Elis, cette ville possédait un héros éponyme qui succéda à son grand-père, le roi Endymion.

Nous pouvons aussi signaler l'existence de Pergamos, le héros éponyme de la ville de Pergame ou encore Sinopé héroïne de la ville de Sinope.

Nous pourrions aussi aisément trouver un lien entre ces autres localités et un personnage légendaire :

- Arcadie et son roi Arcas ;
- Erycie, en Sicile, et son roi Eryx qui fut tué par Héraclès car un des bœufs de Géryon s'était réfugié dans les étables du roi, ce dernier ayant refusé de le rendre au héros ;
- Hyria, avec son roi Hyrieus, père d'Orion.

<b>TABLEAU DE SYNTHÈSE GÉOGRAPHIE TERRESTRE</b>	
Géographie antique	Géographie moderne
Achaïe	Amazonie
Appolonis magna	Ardennes
Argos	Athènes
Byblos	Atlas
Champ de Mars	Bosphore
Cadmée	Céphallénie (Céhalonie)
Caer Lûdd	Champ-de-Mars
Caunos	Champs-Élysées
Cécropia	Cilicie
Echinades	Colonnes d'Hercule
Etolie	Egine
Eurotas	Eryx
Gordion (Gordium)	Etna
Héliopolis	Egée (mer)
Hellespont	Egypte
Héraclée du Pont	Eoliennes (îles)
Hérakléopolis magna	Europe
Hermopolis magna	Ionienne (mer)
Hermopolis parve	Italie
Icarienne (mer)	Marne
Ikhoutaton	Misène
Ilithyopolis	Montparnasse
Kydonia	Nauplie
Lacédémon	Naxos
Lavinium	Nîmes
Ludgate	Palatin (mont)
Messénie	Péloponnèse
Milet	Pyrénées (les)
Nout-Amon	Rhodes
Olène	Rome
Orchomène	Vosges (les)
Nauplie	Walhalla
Panopolis	Yonne
Per Bast	
Pélasgiostis	
Phénicie	
Phthiotide ou Phthiotide	
Quirinal (colline)	
Sîrénuses (îles)	
Sparte	
Ta Setet	
Tarpéienne (roche)	
Ténédos	
Troie	

### C- Lieux et contrées légendaires ou imaginaires :

La mythologie n'a pas simplement servi de source de dénomination pour des éléments géographiques concrets et réellement existants, mais aussi, sur la base du nom de certains de ses personnages, pour des lieux qui n'ont de réelle existence que dans les pages des ouvrages qui lui sont consacrés. De manière générale, ces noms sont basés sur le nom de la divinité ou du peuple fabuleux qui était supposé y résider ou y régner.

**Asgard** : Du nom de la race de dieux qui peuplaient ce lieu, les Ases. La cosmogonie des anciens Scandinaves situait au centre du monde une forteresse des dieux Ases, ou Asgard, entourée du domaine des humains, Midgard, lui-même bordé par la mer extérieure, Utgard. Selon Snorri Sturluson, les demeures de tous les dieux, ainsi que le Walhalla, s'y trouvaient. L'arc-en-ciel, Bifröst, y aboutirait. La construction d'Asgard a donné lieu à un mythe très élaboré que conte Snorri Sturluson : les Ases ont engagé un géant qui doit construire Asgard en un hiver, à l'aide de son cheval Svadilfari. Il exige en paiement la déesse Freyja, le soleil et la lune. Les dieux acceptent pensant qu'il ne parviendra pas à tenir un tel pari. Mais Svadilfari est un cheval magique et les travaux avancent avec une telle rapidité que les Ases comprennent qu'ils vont perdre. Loki étant plus ou moins responsable du choix de ce géant, les dieux le chargent de trouver une solution ; pour détourner Svadilfari de son travail, il se métamorphose en jument. Sans son assistance magique le géant perd son pari, et comme il a manqué, de ce fait, à son engagement, Thor lui fracasse le crâne de son marteau. De cette aventure, Loki donnera naissance à un poulain, Sleipnir, qui deviendra la monture d'Odin.

**Atlantide** : Continent fabuleux que les anciens mythographes mentionnent comme ayant existé autrefois dans l'Atlantique, au-delà des colonnes d'Hercule. Platon en parle dans *Critias* et le *Timée*. Selon les géologues contemporains, l'Atlantide serait le souvenir d'un continent disparu, dont les Açores, Madère et les Canaries seraient des vestiges. Le nom Atlantide vient de celui d'Atlas, roi de cette île, fils de Poséidon et de Clito.

**Eolie** : Île dans laquelle, selon l'*Odyssée*, séjournèrent les vents sous la garde d'Eole.

**Manala** : Ce qui peut se traduire par « le pays de Mana », un des noms de l'enfer finnois. Mana étant l'un des patronymes du dieu des enfers finnois.

**Sylphirie** : Pays des sylphes.

**Tatlocan** : Nom de la demeure, supposée se trouver sur la crête des montagnes, du dieu aztèque Tatloc qui régnait sur les montagnes, la pluie et les sources.

**Tuonela** : A nouveau, nous voilà face à l'un des noms de l'enfer finnois. Celui-ci se traduisant par « le pays de Tuoni », qui était l'autre nom du dieu des Enfers finnois.

**Vanaheimr** : Nom du royaume des dieux Vanes, la seconde race de dieux scandinaves avec les Ases. Vanaheimr se trouvait sous la terre.

**Yggdrasill** : La cosmogonie nordique ancienne concevait le monde comme organisé autour d'un pilier central, axis mundi ou universalis columna, représenté sous la forme d'un frêne (ou d'un if) appelé Yggdrasill, ce qui pourrait se traduire par « le coursier d'Ygg », un des noms d'Odin. L'image d'Yggdrasill est de nature à satisfaire l'esprit ; l'arbre se développe de façon symétrique. A sa base s'étaient trois cercles concentriques, Asgard, Midgard, et Utgard,

la partie aérienne de son tronc supporte trois mondes et a un correspondant exact et souterrain, qui lui aussi englobe trois zones. A son pied se trouvent trois fontaines, ou puits, celui d'Urdr où siègent les Nornes, maîtresses de toutes les destinées, celui de Mimir, le géant dont le nom signifie « mémoire » et qui possède toute la science du monde, et celui de Hvergelmir dont proviennent tous les fleuves. Une vie intense anime cet arbre, symbolisée par les divers animaux qui se nourrissent de ses feuilles, ou par le dragon Nidhoggr qui réside à sa base, rongant sans arrêt ses racines et le faucon Verdfölnir à sa cime, l'écureuil Ratatoskr passant son temps à colporter des calomnies de l'un à l'autre. Dans sa ramure, quatre cerfs broutent toutes les jeunes pousses. Enfin, dans les branches les plus hautes d'Yggdrasill, un coq d'or est perché, qui surveille l'horizon et prévient les dieux quand leurs vieux ennemis, les géants, se préparent à les attaquer. Selon certaines traditions, le Walhalla se situerait dans la frondaison d'Yggdrasill. Selon une autre, Odin s'y serait pendu pour acquérir la connaissance des secrets sacrés, les runes. Yggdrasill sera seul à résister au Ragnarök et c'est grâce à son ombre qu'un couple d'humains, Lif et Lifthrasir, survivra et repeuplera l'univers régénéré après le cataclysme universel.

Que nous apprend cette recherche ? Nous nous rendons compte que les noms géographiques, précisons terrestres, se localisent en Europe et sur les régions bordées par la Méditerranée, en fait sur les territoires visités ou occupés par les grandes civilisations qui y ont laissé par ce biais des traces de leur culture et de leurs croyances.

Nous pouvons imaginer qu'il s'est passé des phénomènes identiques au niveau des sphères mythologiques celtiques, nordiques ou encore asiatiques voire dans les domaines mythiques du nouveau monde. Mais, à notre niveau, c'est celles de l'ancien monde, du monde antique, qui sont les plus connues, car les plus proches d'un point de vue culturel ou linguistique.

Ils ne sont, de plus, pas traités ici, malgré l'hypothèse de leur existence, car ils ne paraissent pas faire partie intégrante de la langue, ou du moins en être des éléments bien connus de tous. De la même manière, les noms de villes, de bourgs, de villages français, modernes ou anciens, provenant d'un mot des mythologies ne sont pas pris en compte dans ce travail, faute d'espace. Une étude plus complète serait nécessaire pour un recensement cohérent.

### **III- Patronymes issus de la mythologie :**

Nous pouvons effectivement aussi trouver quelques patronymes de personnages ayant excités et laissés une trace dans l'Histoire réelle ou légendaire, dont l'origine du nom se trouve dans la mythologie. Plusieurs cas de figure se présentent pour expliquer la raison de ce type de patronyme : soit nous sommes face à des incarnations mineures d'un dieu ou d'une déesse, possédant les mêmes accréditations que lui ou elle, mais sa légende propre, et dont le nom va dériver de celui du dieu qui lui possède une légende substantielle. Soit le nom du personnage vient d'un nom d'un autre personnage auquel sa légende ou son origine sont intimement liées. Soit, enfin, le nom du personnage, existant dans ce cas précis, est un hommage à tel ou tel dieu tutélaire de son pays, empire, royaume etc. Il peut aussi s'agir dans ce dernier cas d'un animal supposé être l'incarnation vivante d'une divinité sur terre et qu'on désigne, en conséquence, par un nom particulier en lien direct avec celui du dieu qu'il est censé représenter.

Enfin, quelques remarques seront aussi faites sur d'autres personnages dont le patronyme est passé des mythes vers la religion catholique, et qui sont passés ainsi du statut de créatures païennes à celui d'éléments à part entière des croyances chrétiennes.

## A- Personnages légendaires :

**Baalat** : Nom de plusieurs déesses tutélaires de certaines villes de Phénicie. Le nom en lui-même est une forme féminisée du nom du dieu Baal.

Le nom « Baal », pouvant lui-même se traduire par « seigneur » ou « maître », toute divinité honorée localement se devait d'être un « Baal », qu'il soit féminisé ou non, son nom dérivé ou tel que. Voir Baalim pour ce dernier point.

**Baalim** : Nom dérivé de celui du dieu Baal que portaient plusieurs divinités tutélaires dans certaines régions de Phénicie.

**Bellérophon** : Né sous le nom d'Hipponoos, fils de Glaucos, le héros prit le nom de Bellérophon suite au meurtre d'un corinthien, nommé Belléros.

**Bhadrakali** : Ce qu'on peut traduire par « Kali de bonne augure », c'est sous ce nom que des nombreux cultes et danses rituelles sont rendus à la déesse Kali dans le sud de l'Inde.

**Cûchullain** : A sa naissance, ce héros s'appelait Setanta. Il était le fils de Dechtiré, sœur du roi Conchobar, mariée au prophète Sualtan. Mais son véritable père était le dieu Lug « aux longs bras », mythe solaire de la tribu des Dé Dannan. Elevé parmi les autres fils des vassaux et guerriers du roi, vaillants champions de la Branche Rouge d'Ulster (appellation qui semble désigner une milice ou un ordre primitif de chevalerie), Setanta, à l'âge de sept ans, massacra le terrible chien de garde de Cûlann, chef des forgerons de l'Ulster. Il acquit ainsi le surnom de Cûchullain (chien de Cûlann) qu'il illustrera désormais. Il était d'une force prodigieuse et, quand la colère le saisissait, de son corps émanait une chaleur intense et il revêtait un aspect contourné et hideux. Peu de temps après son premier exploit, il massacra trois géants guerriers et magiciens qui avaient défié les nobles de la Branche Rouge. Il s'en alla parfaire son éducation auprès de la sorcière Scathach, laquelle résidait en Alba (l'Ecosse), elle lui enseigna toute sa science magique. Le disciple reconnaissant défit, avant de repartir, l'ennemie de Scathach, l'amazone Aiffé, qu'il laissa vaincue et grosse de ses œuvres. Il regagna l'Ulster, riche de sortilèges et muni d'armes prodigieuses. Il était épris de la belle Emer (prononcer Avair), fille d'un magicien puissant et sournois qui la lui avait refusée en mariage. Cûchullain finit par enlever cette dernière après avoir occis le magicien retors ainsi que toute sa garnison. Une longue suite de duels et de combats victorieux justifient amplement le titre de « champion des Ulates » que possédait Cûchullain. Ses plus fameux exploits sont ceux qu'il accomplit au cours de la lutte décrite dans vingt récits dont le groupe constitue la « Razzia du Taureau de Cooley » (Tain bo Cuailngé). C'est la sanglante histoire d'une longue guerre que les quatre royaumes d'Irlande (les deux Munster, le Leinster et le Connaught) ont déchaînée contre l'Ulster, à l'instigation de la redoutable et perfide reine du Connaught, l'astucieuse Mabd (prononcer Mève), qui deviendra l'espiègle « reine Mab » de Shakespeare, dont il est question dans *Roméo et Juliette*. L'objet de cette guerre est de s'assurer la possession d'un animal magique : le Taureau brun de Cooley. Or, Mabd a soin de déclencher la lutte à une période où les Ulates sont tous paralysés par une étrange faiblesse périodique qui les rend incapables de se battre ou simplement de se mouvoir. Cette mystérieuse infirmité leur avait été infligée par la déesse Macha, dont ils s'étaient moqués un jour. Alors que le royaume d'Ulster semble devoir tomber à la merci de ses envahisseurs, Cûchullain qui, en raison de son origine divine, échappe à la malédiction commune, part seul pour tenir tête à la horde de ses ennemis. Trois mois durant, chaque jour il se bat et tue un adversaire ; puis il combat des groupes et les décime de même. Les épisodes de la Razzia comportent une longue liste de duels et d'escarmouches où entrent en action les ruses les plus diverses et toute sorte de

sortilèges. Au-dessus des combattants, et intervenant dans la lutte, planent deux personnages divins : Lug, père de Cûchullain qui chaque nuit, par un breuvage et des herbes magiques, guérit les plaies du champion et lui verse le réconfort ; et Morrigan, déesse de la guerre, qui aide Cûchullain de ses conseils, le soutient de ses sortilèges, va jusqu'à lui offrir son amour, qu'il repousse, et tourne alors contre lui une haine impuissante à lui nuire. Le long duel du champion avec Ferdiad, son ami d'enfance, offre un épisode humain et émouvant. Compagnons d'armes chez Scathach, les deux jeunes gens sont liés d'un sentiment profond et désintéressé. Ils ont fait un pacte d'amitié. Ferdiad s'est promis de ne jamais attaquer Cûchullain. Revenu au bon sens, il voudrait reculer ; mais chacun le raille et l'accuse de lâcheté. A contre-cœur il nargue Cûchullain ; Cûchullain, le cœur lourd, relève le défi. Les deux adversaires font assaut de prévenances et de courtoisie. Trois jours de suite ils échangent leurs coups, essayant d'épargner leurs vies. Mais enfin le destin est maître ; le glaive magique de Cûchullain s'en va frapper Ferdiad d'un coup mortel. Tendrement, son ami le soigne et se désole ; pourtant Ferdiad expire. Alors le héros des Ulates éclate en sanglots. Cette amère victoire met fin aux travaux du champion ; car, triomphant enfin de leur faiblesse, les Ulates saisissent leurs armes, courent au combat et dispersent leurs ennemis. Cûchullain, toujours magnanime, protège dans leur retraite éperdue, la reine Mabd et son consort Ailill, et le transfuge Fergus, roi détrôné d'Ulster passé à l'ennemi. D'autres récits nous apprennent comment le champion va, dans une barque magique, séjourner en Mag Mel, l'au-delà du monde celtique. Il y tombe amoureux de la déesse Fand, épouse abandonnée de Manannan mac Llyr, qui lui rend son amour. Cûchullain revient en Ulster, en promettant à son aimée de la revoir dans un an, et Fand, au bout d'un an, fidèle au rendez-vous, se présente à lui sur la rive. Mais Emer les surprend ; les plaintes de la femme émeuvent la déesse, qui abandonne le champion à son épouse aimante et retourne elle-même auprès de son mari venu pour la chercher. Un peu plus tard, Cûchullain tue sans le connaître le jeune Conlach, son fils unique, conçu d'Aiffé, que celle-ci, jalouse a envoyé en Irlande pour provoquer son père en duel. Cûchullain épouvanté traverse une crise de folie furieuse, et de ce jour une lourde tristesse accable son âme. Grâce à la complicité des fils et des parents de ceux que Cûchullain a tué en duel, la reine Mabd va réussir enfin à assurer la chute du héros. Trois sorcières, filles de Callatin, qui ont naguère séjourné en Orient pour y parfaire leur science des maléfices, prennent l'aspect de trois corbeaux, et par des visions illusoire dupent Cûchullain et l'attirent, isolé, dans la plaine de Muirthemné. Elles lui font violer ses tabous en lui offrant de la viande de chien qu'il ne devrait pas accepter. Des bouffons (satiristes) de la cour de Connaught lui extorquent sa lance magique. Démuni de toutes ses défenses, matérielles et surnaturelles, le champion se voit attaqué en nombre écrasant. Vingt présages lui signifient sa mort. Mais son cœur indompté ne trahit pas l'ombre d'une défaillance. Il reçoit une blessure fatale, le sang coule à flots de son sein. Avec sa ceinture il s'attache à un pilier de pierre pour succomber debout. Son cheval noir vient le frôler et repart les larmes aux yeux. Cûchullain meurt enfin, exsangue, et son épée en s'échappant tranche la main de l'ennemi venu pour lui couper la tête et l'emporter comme trophée, selon la coutume de l'époque.

Cûchullain lui-même qui est-il ? Quelque héros national glorifié ? Quelque Roland ulate exalté par l'imagination des bardes ? Jadis envisagée, cette hypothèse apparaît peu probable. Les attributs dont on le pare et les prouesses qu'il exécute, semblent indiquer plutôt quelque mythe solaire. Par ailleurs, deux chevaux tirent son char ; l'un est blanc et l'autre noir. La chaleur que son corps dégage fait bouillir l'eau, fondre les neiges. La femme-fée qui s'éprend de lui, la douce Fand, est l'épouse délaissée de Manannan, considéré, en quelque sorte, comme le dieu de l'océan. Chacun de ces antagonistes est, plus ou moins assimilable à quelque phénomène ténébreux ou nocturne. Païen dans son essence et ses développements, ce cycle épique d'Ulster a été remanié par endroits, à des fins d'édification, par certains copistes chrétiens. Ainsi on apprend qu'au moment du départ pour son ultime combat, Cûchullain

entend des voix d'anges, confesse la foi véritable et reçoit la certitude de son salut futur. Plus tard, le roi Conchobar succombe de chagrin à la nouvelle de la Passion du Christ. Et, dans l'épisode de la Charrette Fantôme, Cûchullain évoqué d'entre les morts, attestera en présence du roi, la vérité du christianisme.

**Elat** : Le nom de cette déesse phénicienne, n'est, en fait, que celui féminisé du dieu El. Elle ne possède, par ailleurs, pas de légende particulière, si ce n'est qu'elle était adorée par les Sidoniens.

**Harsièsis** : La transcription ne nous intéresse pas vraiment au niveau de ce travail, mais le mot égyptien dont il est à l'origine a, lui, sa place dans ce chapitre. Ce terme est « Hor-sa-iset », qui signifie « Horus fils d'Isis », Isis qui passait pour avoir conçu et enfanté seule Horus, sans mari ni amant. Il entra dans la famille osirienne lorsqu'on donna Isis pour femme à Osiris et qu'ainsi, la popularité de la mère et du fils ne cessèrent de croître, en même temps que celle de « l'être bon ». Elle devint telle qu'Harsièsis, petit dieu faucon des environs de Bouto à l'origine, qu'on appelait volontiers Horus le Jeune pour le distinguer d'Horus l'Aîné, le puissant dieu du ciel, finit par éclipser tous les autres Horus, dont il se vit attribuer successivement tous les rôles et tous les attributs. La légende osirienne raconte la naissance posthume du fils qu'Isis avait obtenu d'Osiris par des moyens magiques, en ranimant le cadavre du dieu assassiné, et qu'elle mit au monde avant terme dans l'île flottante de Chemnis, non loin de Bouto. Dans sa prime jeunesse on le nomme souvent Hor pa Kher, « Horus l'enfant », dont on a fait Harpocrate. Harpocrate est représenté comme un tout petit enfant, nu ou, paré uniquement de bijoux, avec le crâne strictement rasé, à l'exception de la natte de cheveux enfantine qui lui retombe sur la tempe. Souvent, il est assis sur les genoux de sa mère qui lui présente le sein, et toujours il suce son doigt à la manière des bébés, geste qui, faussement interprété par les Grecs qui crurent y reconnaître une invitation à la discrétion, valut au jeune dieu, à basse époque, une fortune singulière comme divinité du silence. Elevé dans la solitude, par crainte des entreprises de Seth, l'enfant d'Isis, extrêmement débile à sa naissance, ne dut qu'aux puissants sortilèges de sa mère d'échapper aux nombreux dangers qui le menacèrent : morsures de bêtes fauves, maladies infantiles etc., dont le souvenir nous a été conservé par les formules magiques qu'employaient les magiciens pour guérir leurs clients dans des cas analogues. Cependant le petit Horus grandissait, et Osiris lui apparaissait fréquemment et l'instruisait dans l'art des combats, afin qu'il fût de bonne heure capable d'entrer en guerre contre Seth pour revendiquer son héritage et venger son père, action glorieuse entre toutes qui devait lui valoir le surnom d'Harendotès, transcription grecque d'Hor-nedj-itef, « Horus vengeur de son père ». Les campagnes du jeune dieu contre le meurtrier d'Osiris sont sculptées sur les parois du temple d'Efnou, dont Behedeti, la grande divinité, est à basse époque identifié avec le fils d'Isis, de même que Seth est confondu avec Apophis, l'ennemi éternel du soleil. Dans une longue suite de bas-reliefs, nous les voyons sous le nom d'Hartomès, « Horus le piquier », percer de sa lance ses adversaires tandis que les suivants d'Horus taillent en pièce les suivants de Seth qui cherchent vainement un refuge dans le corps des crocodiles, des hippopotames, des antilopes et des autres animaux typhoniens. Pour terminer la guerre, qui traînait en longueur, les dieux firent comparaître devant leur tribunal les deux adversaires. Seth essaya de plaider que son neveu n'était qu'un bâtard, fils supposé d'Osiris, mais Horus prouva victorieusement la légitimité de sa naissance, et les dieux après avoir condamné l'usurpateur à lui restituer son héritage, le déclarèrent maître des deux Egyptes, ce qui lui valut les surnoms d'Harsomtous, transcription d'Hor-sma-taoui, « Horus qui réunit les deux pays », et d'Hor-pa-neb-taoui, « Horus le maître des deux terres ». Il rétablit alors partout l'autorité d'Osiris et du cycle solaire, et y éleva des temples où il se faisait représenter sous les formes diverses qu'il avait revêtues pour combattre les suivants de

Seth, ses irréconciliables ennemis. Il régna ensuite paisiblement sur l’Égypte et en demeura toujours le dieu national, ancêtre des pharaons dont chacun se parera du titre de « l’Horus vivant ». Adoré dans toute l’Égypte en même temps que son père Osiris et sa mère Isis, Horus figurait également dans les triades de nombreux sanctuaires, soit comme chef, soit comme prince consort, soit comme un dieu enfant. C’est ainsi qu’à Edfou et à Ombos il est le grand dieu, avec pour compagne Hathor, alors que cette déesse est la maîtresse incontestée de Dendérah, dont Horus n’est que l’hôte privilégié en qualité de mari de la souveraine. Dans les représentations figurées des temples, jusqu’au début du Nouvel Empire, on le montre agissant de concert avec Seth pour couronner le roi, le purifier, l’introduire dans le sanctuaire ou faire le geste symbolique du « Sma taoui » ; mais plus tard c’est Thot qui remplace partout l’assassin d’Osiris. Ailleurs, nous voyons Horus combattre Seth et ses partisans, pleurer Osiris et lui rendre les devoirs funèbres, et enfin, dans l’autre monde, introduire le mort en présence de « l’être bon » et souvent surveiller la pesée de l’âme.

**Héraclès** : Rien de précis à ce sujet, plusieurs hypothèses existent :

- Ce nom pourrait être traduit par « gloire de l’air ».
- Ce nom viendrait de celui de la déesse Héra, car c’est à elle qu’il devait toute sa gloire.

Aucune de ces théories n’est plus spécialement vraisemblable. Toutefois la seconde lui vaut sa place dans cette partie.

**Hermanubis** : Nom que reçut le dieu Anubis quand il fut identifié avec l’Hermès Psychopompe grec.

**Hermaphrodite** : Fruit des amours d’Hermès et d’Aphrodite, auxquels il emprunte son nom, Hermaphrodite était un jeune homme d’une rare beauté. Un jour qu’il parcourait l’Asie Mineure, il se baigna dans les eaux de la fontaine Salmacis, qu’habitait une Nymphé : celle-ci émerveillée, s’élança vers lui, l’enlaça et demanda aux dieux de lui être unie pour toujours. Les dieux l’ayant exaucée, ils ne formèrent plus qu’une seule personne d’une double nature. Le mythe de l’androgynie, proche de celui d’Hermaphrodite, est évoqué par Platon dans son *Banquet* : il prétend qu’à l’origine les hommes possédaient les deux natures, masculines et féminines. Les dieux eurent peur de leur puissance et les coupèrent en deux, créant ainsi les hommes et les femmes.

**Kitsi Manitou** : Pour les indiens Algonquins du Nord, c’est le nom du plus grand des Manitous. Ils l’appellent aussi « Grand-Esprit », il est le père de tout ce qui a été créé, la source de tous les biens.

**Maitreya** : Nom du Bouddha de l’avenir dans les mythes indous, son nom dérive de celui de Mitra, le dieu solaire des Iraniens. Il réside encore au ciel, sous la forme d’un bouddha de couleur or, où il attend qu’on lui remette la robe du précédent Bouddha quand son heure sera venue.

**Minotaure** : Voir la définition de ce terme dans l’annexe 1. Le nom de cette créature vient de celui du roi Minos à l’origine de sa création, ce dernier ayant refusé de sacrifier à Poséidon. Fâché, le dieu inspira un amour contre nature entre l’animal et la femme de Minos, Pasiphaé, de cette union naquit le Minotaure.

**Nefertoum** : Ce nom peut se traduire par « Atoum le jeune », ce dieu ne fut, en effet, au départ, qu'une simple incarnation du dieu Atoum d'Héliopolis, avant de posséder des mythes qui lui étaient propres.

**Nornagest** : C'est-à-dire, « l'hôte, le protégé des Nornes ». Nom d'un héros de la mythologie scandinave, qui, à sa naissance, eut autour de son berceau des femmes douées de prophétie. A côté de l'enfant brûlaient deux chandelles. Les deux premières femmes dotèrent le nouveau-né des vertus les plus diverses et lui annoncèrent qu'il serait le plus heureux des hommes de sa race. Mais la troisième se dressa, toute courroucée, parce que les assistants, en se jetant autour du berceau, l'avaient bousculée et même jetée à terre. Elle voulut ainsi punir l'enfant de l'affront qui venait de lui être fait et s'écria : « Je décide qu'il cessera de vivre le jour que la chandelle qui est à côté de lui cessera de brûler. » Aussitôt, la plus vieille des trois femmes saisit la chandelle, l'éteignit et recommanda à la mère de ne plus jamais l'allumer avant que fût venu le dernier jour de l'enfant. Ces trois étranges femmes étaient les Nornes, les maîtresses du destin et c'est pourquoi l'enfant hérita de ce nom.

**Parashurama** : Ce nom désigne l'un des avatars du dieu Vichnou, en l'occurrence un brahmane qui jura d'annihiler tous les princes guerriers détenteurs du pouvoir absolu et représentés par le tyran Arjuna. Le nom « Parashurama » en tant que tel signifie « Ramâ à la hache ». Ramâ étant le nom d'un autre avatar de Vichnou.

**Raït** : Déesse égyptienne dont le nom n'est qu'une forme féminisée de celui du dieu Rê. Cette déesse, épouse du dieu soleil, n'est apparue que très tardivement dans sa légende.

**Rat-touai** : Déesse égyptienne, épouse du dieu Mentou, qui était adorée, ainsi que ce dernier, à Menamoud dans la banlieue de Thèbes.

Le nom de la déesse, vient de celui du dieu Râ, son nom se traduisant, en effet, par « la Rê des deux terres ».

**Sachipati** : Ce terme, qu'on peut traduire par « seigneur de Sachi », est l'un des noms du dieu indou Indra quand on veut le présenter en tant qu'époux de la déesse Sachi.

**Yen-Wang** : Dans la mythologie chinoise, ceci est le nom des Rois de dix tribunaux des Enfers. Leur nom vient de celui du dieu des morts indo-iranien : Yama. Il est à noter que « Yeng-Wang » peut se traduire par « Roi-Yama », ce qui nous rapproche plus du terme indo-iranien.

**Yen-Wang-yé** : Nom, que nous pouvons traduire par « Seigneur Roi-Yama » du chef des tribunaux infernaux chinois, c'est lui le maître suprême du monde infernal. Les autres rois sont sous sa dépendance directe. Nous pouvons considérer que son nom est dérivé du terme de l'entrée précédente, ainsi que du même nom de base : Yama.

**Ynglingar** : Nom de la famille des rois mythiques d'Uppsala en Suède et dont le premier roi avait pour ancêtre divin le dieu Ing, connu aussi sous le nom de Yngvi ou encore Ingvé. Selon les légendes des scaldes, ce dieu apparaît parfois comme une entité à part entière ou parfois comme un simple épithète du dieu Vane Freyr avec lequel il se confond parfois.

Les souverains réels de Suède se plaisaient à prétendre qu'ils descendaient de cette race divine de rois.

## **B- Personnages ayant réellement existés :**

**Akhenaton** : Nom qui peut se traduire par « la gloire d'Aton » que prit le pharaon, fils d'Amenophis III, lors de la grande réforme religieuse égyptienne qui voulait que seule la religion d'Aton soit officielle dans le pays.

**Amenemhat** : Ce qui signifie « Amon est en avant », nom du premier roi de la XII<sup>e</sup> dynastie. C'est sous son règne que le culte du dieu Amon commence à devenir important en Egypte, jusqu'à devenir le premier de tout le pays.

**Aménophis** : En d'autres termes « Amon est satisfait », nom de plusieurs pharaons de la XVIII<sup>e</sup> dynastie. Ils se proclamaient avec orgueil « fils d'Amon ».

**Menkherouré** : Ce qui peut se traduire par « manifestation durable de Rê », nom qui fut donné au pharaon Thoutmosis IV.

**Mentouhotep** : Terme qui peut se traduire par « Mentou est satisfait », qui désigne le nom que prirent plusieurs rois de la XI<sup>e</sup> dynastie, qui vénéraient particulièrement le dieu Mentou.

**Romulus Augustule** : Nom du tout dernier empereur de Rome. Les Romains désiraient en effet que leurs empereurs prennent ce nom, qu'ils considéraient même comme un titre, en l'hommage au fondateur mythique de leur cité, Romulus. Seul le dernier d'entre eux, accepta leur requête.

**Sebekhotep** : En d'autres termes « Sebek est satisfait », nom de plusieurs pharaons de la XIII<sup>e</sup> dynastie pour lesquels Sebek était un des principaux dieux-patrons.

**Sethi** : c'est-à-dire « le sethien », « l'aimé de Seth », nom du pharaon, père de Ramsés II. Du nom du dieu Seth, frère et assassin d'Osiris. Devant l'indignation du choix d'un tel nom des adorateurs d'Osiris, Sethi finit par faire changer son nom sur les parois de son tombeau en « l'osirien ».

**Siptah** : Que nous pouvons traduire par « fils de Ptah », nom d'un des rois de la XIX<sup>e</sup> dynastie, les rois de celle-ci ayant une dévotion particulière pour ce dieu.

**Toutankh Amon** : Voir Toutankh Aton.

**Toutankh Aton** : C'est-à-dire « image vivante d'Aton », fils d'Akhenaton, le pharaon réformateur de la religion, il renia son nom et le changea en Toutankh Amon (image vivante d'Amon), car la réforme religieuse ne survécut pas longtemps à la mort de son ancêtre.

Ajoutons dans cette partie deux « personnages » qui appartiennent à la mythologie égyptienne et dont l'existence est avérée, les guillemets sont là pour les différencier des personnages « normaux », ce ne sont, en effet, pas des êtres humains, mais des animaux sacrés dans lesquels les dieux étaient supposés s'incarner.

**Osorapis** : Ce nom était celui que prenaient un Apis quand il mourait et sous lequel il était alors adoré. Apis était le nom des taureaux dans lesquels était supposée s'incarner l'âme du dieu Ptah. Apis était vénéré et nourri à Memphis, où on les nommait « renouveau de la vie de Ptah ». Ptah, enseignait-on, fécondait sous la forme d'un feu céleste, une génisse vierge et

renaissait d'elle sous la forme d'un taureau noir que les prêtres savaient reconnaître à certaines marques mystiques. Il devait avoir en effet sur le front un triangle blanc, sur le dos la figure d'un vautour aux ailes déployées, sur le flanc droit un croissant de lune, sur la langue l'image d'un scarabée et, en outre, les poils de sa queue devaient être doubles. Tant qu'il vivait, Apis était délicatement nourri dans le temple que les rois avaient fait construire à Memphis, vis-à-vis de celui de Ptah. Chaque jour, on le laissait sortir dans la cour attenante et le spectacle de ses ébats attirait de nombreux dévots et de curieux également, car la visite aux animaux sacrés était une grande attraction pour les étrangers si nombreux en Egypte à l'époque gréco-romaine. Chacun de mouvement d'Apis était interprété comme une manifestation de l'avenir. Le plus souvent on laissait les Apis mourir de vieillesse, puis on les momifiait après de splendides funérailles pour se mettre ensuite à la recherche d'un nouvel Apis.

**Petesoukhous** : Transcription grecque d'un mot égyptien qui signifie « celui qui appartient à Soukhos », était le nom du crocodile sacré dans lequel s'incarnait l'âme de Soukhos, le grand dieu du Fayoum, qui avait son principal sanctuaire dans la capitale de la province, Crocodilopolis, et qui prit le nom d'Arsinoé à partir du second Ptolémée. C'est là, dans un lac creusé près du grand temple, qu'on vénérât Petesoukhos, un vieux crocodile aux oreilles parées d'anneaux d'or et aux pattes de devant ornées de bracelets qu'y avaient rivés ses fidèles, tandis que d'autres sauriens également sacrés qui composaient la famille du dieu étaient nourris à proximité.

Nous nous devons de remarquer que tous les termes trouvés dans ce paragraphe, au niveau des patronymes de personnes ayant réellement existées sont d'origine égyptienne, à l'exception du nom de l'empereur romain.

Pour boucler la boucle, Nous pouvons ajouter que des personnages ayant réellement existé, mais sans pour une majorité d'entre eux posséder un nom particulier, ont rejoint le rang des divinités. Nous pensons ici aux empereurs romains, les « Césars », aux pharaons égyptiens, en général, des noms particuliers de ces derniers ayant été mis en avant précédemment et à un architecte égyptien du nom d'Imhotep (ou Imhotpou). Cet Imhotep, dont le nom signifie : « celui qui vient en paix », est le plus célèbre parmi les anciens sages qui, après avoir été de son vivant l'objet de l'admiration de ses contemporains, a fini par recevoir un jour l'adoration à l'égal des dieux. On se souvenait qu'il avait jadis vécu à la cour du roi Zozer, de la III<sup>e</sup> dynastie, et qu'il avait été le plus grand architecte de son maître, le pharaon constructeur de la plus vieille des pyramides, sous le règne duquel, la colonne de pierre semble avoir été employée pour la première fois en architecture, comme l'ont révélé de récentes découvertes. Déjà très célèbre sous le Nouvel Empire, Imhotep, qui passait pour avoir rédigé le *Livre de la Fondation des Temples*, connu à Memphis, sous les pharaons saïtes, une popularité de jour en jour croissante. Quelques temps plus tard, sous la domination des Perses, on n'en vint à prétendre qu'il n'était pas né de parents humains, mais qu'il avait pour père Ptah lui-même, dans la triade de qui on l'introduisit à la place de Nefertoum, avec le titre de « fils de Ptah ». On le voit représenté avec la tête rasée comme celle d'un prêtre, sans barbe divine, ni couronne, ni sceptre, et revêtu d'un habillement purement humain. Généralement assis ou accroupi, il semble lire avec attention un rouleau de papyrus déployé sur ses genoux. Patron des scribes et de tous ceux qui, comme lui-même, s'occupaient de science et d'arts occultes, il devint le patron des médecins, puis, pour le peuple qui célébrait ses guérisons miraculeuses, le dieu même, ou plus exactement le demi-dieu de la médecine, ce qui le fit identifier par les Grecs à leur dieu Asclépios. Vers la fin du paganisme, Imhotep

semble même avoir relégué son père Ptah au second plan et être devenu le dieu le plus vénéré de Memphis.

Amenhotep, un ministre d'Aménophis III, qui vécut à Thèbes au XV<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ peut aussi entrer dans cette catégorie. Savant, initié au livre divin, il avait, nous dit-on, contemplé les beautés de Thot et était l'homme de son temps qui connaissait la science mystérieuse des rites. Il avait laissé des souvenirs ineffaçables dans l'esprit des Thébains grâce aux superbes constructions qu'il avait fait élever et parmi lesquelles l'une des plus imposantes était le temple funéraire du roi son maître, dont seules subsistent aujourd'hui les deux statues gigantesques qui en décoraient la façade. Au cours des siècles, sa renommée ne cessa pas de croître. A l'époque saïte, on le considérait comme un homme qui « à cause de sa sagesse, avait paru participer de la magie divine » ; on lui attribuait naturellement des livres de magie et on racontait à son propos des histoires merveilleuses. Amenhotep eut dans le temple de Karnak des statues et on lui rendit des honneurs divins, mais il ne devint jamais toutefois vraiment un dieu. On représentait ordinairement ce vieux sage comme un scribe accroupi tenant déployé sur ses genoux un rouleau de papyrus.

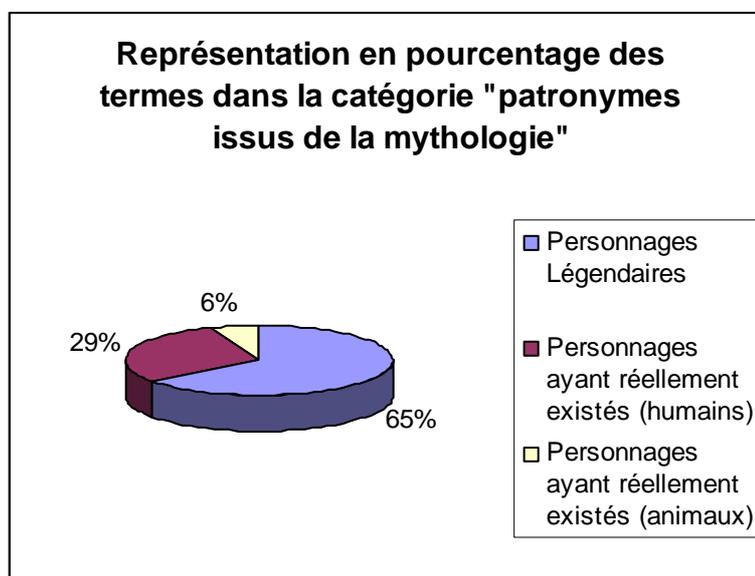
Dernière remarque : Il est aussi possible de retrouver des noms propres issus de la mythologie considérés en tant que noms propres dans un autre domaine, celui de la religion monothéisme moderne, et, en particulier, du christianisme.

Ce sont généralement des noms d'êtres divins, tels que Lucifer, ou de créatures fabuleuses, parfois avec des dérivations, que se soit au niveau du nom en lui-même, de la taille, de l'aspect ou encore des attributions, qui ont été assimilés par la religion catholique, en particulier pour ce qui concerne certains saints, et ont fini par faire partie intégrante de ses propres « mythes ». Nous pouvons penser par exemple à saint Barri, patron des pêcheurs irlandais, en particulier ceux de Man, derrière lequel se cache, en fait, le dieu païen Manannan mac Llyr, aussi surnommé Barr-Find ou Barrind, qui deviendra le pilote Barrin qui mène en Avallon le roi Arthur. Le dieu Brân mc Llyr subit le même traitement, en devenant saint Brandan, un pieux personnage qui amena le christianisme en Grande-Bretagne.

Ce même phénomène de christianisation existe aussi du point de vue des noms communs, comme nous pouvons le voir au niveau des chapitres concernés. Ces évolutions de sens sont explicitées dans les définitions proposées dans le cadre de ce travail.

<b>TABLEAU DE SYNTHESE PATRONYMES ISSUS DE LA MYTHOLOGIE</b>		
Personnages légendaires	Personnages ayant réellement existés	
	Humains	Animaux
Baalat	Akhenaton	Osirapis
Baalim	Amenemhat	Petesoukhous
Bellérophon	Aménophis	
Bhadrakali	Menkherouré	
Cûchullain	Romulus Augustule	
Elat	Sebekhotep	
Harsièsis	Sethi	
Héraclès	Siphtah	
Hermanubis	Toutankh Amon	
Hermaphrodite	Toutankh Aton	
Kitsi Manitou		
Maitreya		
Minotaure		
Nefertoum		
Nornagest		
Parashurama		

Raït		
Rat-touai		
Sachipati		
Yen-Wang		
Yen-Wang-yé		
Ynglingar		



#### IV- Culture populaire :

Il paraît important ici d'aborder quelques autres domaines dans lesquels nous allons retrouver des personnages légendaires ou plus ou moins inspirés de ces derniers, la littérature, la bande dessinée, ainsi que le cinéma voire le domaine du jeu vidéo.

Il ne va pas être question d'énumérer toutes les œuvres qui comportent ou s'inspirent de personnages de la mythologie, ni de faire une liste exhaustive de ceux que nous allons y rencontrer. Toutefois, nous nous devons de les signaler car ces personnages existent et en particulier leur nom que nous trouvons donc dans divers supports écrits, soit les œuvres les concernant en elles-mêmes soit sur d'autres supports écrits (revues, dictionnaires), terminologiques ou non. Ceci implique qu'ils appartiennent donc à notre langue, donc qu'ils peuvent avoir leur place, si minime soit-elle dans ce travail.

Quelques noms viennent immédiatement à l'esprit si nous voulons parler de littérature, le tout premier est celui de Tolkien dont les études des langues germaniques ont abouti à l'écriture du *Seigneur des Anneaux* et à toutes les œuvres annexes qui lui sont liées, un concentré de mythologie germanique passé en roman et lu par des millions de personnes dans le monde. Michael Moorcock apporta aussi sa pierre à l'édifice avec ses cycles du champion éternel, en présentant, en les transformant toutefois, quelques grandes figures de la mythologie. Lovecraft lui revisita les panthéons païens, celui de l'Égypte en particuliers, et se les appropriés pour créer ses propres dieux avec leur mythologie particulière, en gardant une certaine cohérence par rapport aux mythes existants, dans la partie de son œuvre qui parle du mythe de Cthulhu et des grands anciens.

Un autre auteur Gary Gygax, lui n'écrivit pas de romans ou de nouvelles, il créa le jeu de rôle, et le plus célèbre de tous Donjons et Dragons pour lequel lui et ses collaborateurs adaptèrent dans une optique ludique toutes les grandes figures des mythologies classiques pour que des joueurs puissent les incarner ou les affronter. Si Gygax n'est pas un auteur

littéraire, les manuels de jeux ou de règles et les légendes qu'il a mises en scène ont une qualité égale à celle de certains manuels de mythologie et sont d'une grande justesse, si nous exceptons, bien entendu, la partie purement ludique. Précisons que certains scénarios et personnages qu'il met en scène ont été ensuite adaptés en romans, de là à parler de grande littérature est un autre débat.

Pour conclure sur le jeu de rôle, précisons que Lovecraft, Moorcock et Tolkien ont vu aussi leurs œuvres adaptées sous cette forme particulière de jeu.

Quelques mots aussi sur les bandes dessinées : sans parler des adaptations des romans dont il était question précédemment, certaines grandes maisons d'éditions américaines, en l'occurrence Marvel, DC Comics ou encore Dark Horse n'ont pas hésité à mettre en scène plusieurs personnages provenant tout droit de la mythologie pour les transformer, avec plus ou moins de bonheur, en super héros, comme par exemple Thor, Loki ou encore Hercule. Pour ce qui est de la bande dessinée française, citons, parmi tant d'autres, des titres tels que *Les Chroniques de la Lune noire* ou encore *Les Chroniques d'Ambre*, dont l'inspiration et les personnages ne sont pas sans rappeler les grands mythes classiques.

Le septième art a apporté aussi sa pierre à la présence de termes mythologiques dans notre langue, par le biais de certains films dans lesquels les personnages ou les situations mises en scène nous ramènent tout droit à la mythologie. Tout ceci aussi bien dans un contexte classique, que moderne voire futuriste, des largesses étant généralement faites avec les légendes ou les personnages originels pour satisfaire le public ou le scénario. Nous pouvons penser à ce propos au film *Troie* de W. Petersen dans lequel la légende est bien mise à mal, à n'importe quel peplum au titre parfois éloquent tels que « Hercule contre les vampires » ou encore « Hercule à la conquête de l'Atlantide ». Quelques séries télévisées ont parfois mis en scène les exploits de ce demi-dieu.

Certains personnages cinématographiques tels que Morpheus dans le film *The Matrix*, héritèrent aussi d'un patronyme mythologique utilisé à plus ou moins bon escient : en effet, au lieu d'endormir les gens comme son homonyme mythologique, Morpheus les réveille, lui, à la réalité du monde.

Enfin, ayons aussi une pensée pour le domaine du jeu vidéo, dans lequel la mythologie n'est pas en reste avec des titres tels que *Diablo*, *Heroes of Might and Magic* ou encore *Warcraft* et sa version internet *World of Warcraft* (plusieurs millions de joueurs dans le monde entier) qui comme une foule d'autres jeux, font la part belle à la mythologie et aux personnages qu'on peut y rencontrer.

La musique et l'inspiration de certains groupes ou compositeurs auraient pu aussi nous servir d'exemple pour ce paragraphe.

Nous pouvons supposer que par ce biais la mythologie a pu aussi entrer dans notre langue, proposer de nouveaux sens à des mots, peut-être pas encore reconnu par les dictionnaires par ailleurs, mais pouvant exister dans la langue parlée.

Si nous ne pouvons pas ici les prendre en compte de par leur statut non reconnu, nous signalons toutefois leur existence, et, nous pouvons supposer qu'un jour, ils trouveront une place parmi les néologismes de nos dictionnaires ou de nos encyclopédies.

Cette source populaire a pu être aussi à l'origine d'un intérêt pour les ouvrages mythologiques plus classique et donc, par la suite, le domaine en général.

Offrons lui donc ces quelques lignes dans ce travail.

## Chapitre IV :

# *Termes Mythologiques dans les Expressions et les Locutions*

Après avoir vu dans les chapitres précédents des termes isolés, ainsi que quelques mots composés, de la langue française, nous allons, dans cet ultime chapitre consacré à notre recherche de termes dans la langue, présenter des parties du discours plus importantes, en l'occurrence des expressions usuelles de la langue française inspirées de personnages ou de faits mythologiques. Si leur signification est généralement bien connue, le fait que leur sens provienne d'une source mythologique n'est pas forcément évident pour tous.

Une expression est une composition particulière de termes mis ensemble et utilisés par un ou plusieurs locuteurs cherchant à traduire de façon expressive le contenu de son expérience. A force d'être utilisé régulièrement cet assemblage de termes finit par avoir un sens particulier. Les éléments qui le composent ne vont plus être compris indépendamment suivant leur sens de base originel pour l'un ou plusieurs d'entre eux, mais l'expression qu'ils ont fini par former va être, elle, porteuse de sens. C'est l'addition des sens individuels des composants qui va donner un sens général nouveau pour l'assemblage de termes. La combinaison de ces différentes unités ne va pourtant pas donner une signification qui va être simplement la somme des significations des unités simples combinées mais va être porteuse d'une image véhiculée par une ou plusieurs de ses composantes et d'un sens spécifique individuel d'ensemble.

A l'origine d'une expression, il y a toujours une image, c'est-à-dire une figure d'analogie rapprochant ou identifiant deux réalités appartenant à des domaines séparés.

Terminons par une remarque au sujet de ces différentes expressions, elles sont, de manière générale, figées, mais certaines présentent toutefois quelques variations minimales du point de vue d'un de leurs composants :

Ainsi nous pouvons aussi bien dire :

- Monter /s'asseoir/ en amazone.
- Avoir des yeux /l'œil/ d'Argus.
- Travail de Cyclope /Titan/. (dans ce cas précis, l'expression avec « Titan » se rencontre beaucoup plus fréquemment).
- S'embarquer /embarquement/ pour Cythère.
- Un ouvrage /travail/ de fée.
- Courir /la/ fortune /de/.
- Tenter /la/ fortune /de/.
- Chercher /brusquer/ fortune.
- Dîner /recevoir/ à la fortune du pot.
- Avancer à /marcher à/, /progresser à/, /faire des/, pas de géant.
- Couper / rompre /trancher/ le nœud gordien.
- Se croire sorti /né/ de la cuisse de Jupiter.
- Transporter /installer/ ses /dieux/ Lares.
- Un disciple /favori/ de Melpomène.
- Pousser des cris de Mélusine /Merlusine/.
- Monter /enfourcher/ son Pégase.
- La toile /travail /, /ouvrage/ de Pénélope.
- Parler /donner dans le/ Phébus.
- Passer /traverser/ le Styx.

- Avoir dérobé le ceste /la ceinture/ de Vénus.

Ces variations de mots ne provoquent pas de changement dans le sens de l'expression. Le terme mythologique n'est quasiment jamais touché par ces variations hormis Mélusine / Merlusine, mais qui n'est qu'une variante orthographique du nom d'un même personnage. Le changement le plus notoire concerne le remplacement du terme « cyclope » par « titan » dans une expression. Si ces deux types de personnages n'ont pas grand chose en commun dans la mythologie de par leurs fonctions respectives et le rôle qu'ils jouent dans les différents mythes, nous voyons bien l'idée, de par leur force et leur gigantisme, de ce qu'un travail qui les concernerait pourrait représenter... L'expression ne varie donc pas de sens, dans ce cas là non plus, malgré l'utilisation d'un personnage mythologique différent.

Les expressions proposées ici sont classées selon l'ordre alphabétique par rapport au terme mythologique qu'elles comportent.

Celles qui comportent un terme qui est bien homographique d'un mot du domaine des mythes et des légendes, mais dont le sens est dérivé de la signification première mythologique ne sont pas prises en compte. Ainsi, pour « fortune », seules les expressions se rattachant à la chance, au hasard, donc au sens mythologique, ont été retenues.

Celles fabriquées sur la base du mot « Enfer » n'ont pas été retenues dans le sens où elles se rapportent plus à l'idée chrétienne que nous pouvons nous faire de ce lieu que du concept mythologique homographe, enfin presque, puisque pour les chrétiens nous parlons « de l'Enfer » et « des Enfers » dans la mythologie.

Nous avons raisonné de la même manière pour les expressions qui contiennent le terme « démon ».

Pour ce qui est des expressions qui contiendraient le dérivé d'un terme mythologique, si ce n'est pas un dérivé direct du type « qui se rapporte à... ou à sa légende », l'expression n'est pas retenue. La seule expression de ce type que nous allons rencontrer ici est « trancher le nœud gordien ».

Les expressions que nous avons finalement retenues sont au nombre de 99, ce qui ne signifie pas pour autant que 99 éléments mythiques ou légendaires aient servi de base à leur création. En effet, certains d'entre eux se retrouvent dans plusieurs expressions :

- Achille, dans 2 expressions.
- Dragon, 2 fois.
- Fée, 4 fois.
- Fortune, 9 fois.
- Hercule, 3 fois.
- Muse, 4 fois.
- Oracle, 2 fois.
- Ogre, 2 fois.
- Pénates, 2 fois.
- Sirène, 3 fois.
- Styx, 2 fois.
- Vénus, 2 fois.

Nous remarquons parmi tous ces termes un mot composé : « corne d'abondance ».

La majorité des termes mythologiques que nous retrouvons dans ces expressions proviennent des mythes gréco-romains (87), hormis pour les suivants :

- Basilic.
- Dragon.

- Fée.
- Loup-garou.
- Manitou.
- Mélusine.
- Oracle.
- Ogre.
- Revenant.



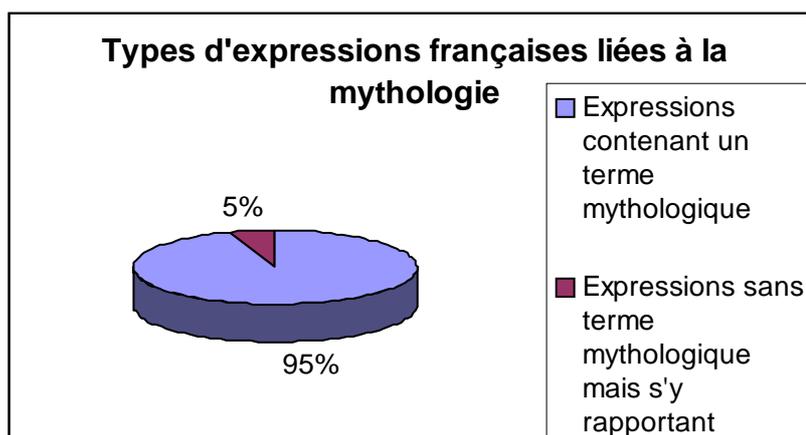
Bien que nous puissions rencontrer des dragons et autres oracles dans ces deux groupes mythiques, les termes homographes de nos expressions ne proviennent pas forcément directement de cette origine particulière ils sont donc pris en compte dans les exceptions, rien ne nous permet, en effet, d'affirmer, au travers du sens ou même de l'origine de l'expression, qu'il est bien question ici des oracles et des dragons gréco-romains.

Pour être plus précis du point de vue des origines des termes mythologiques contenus dans les expressions retenues, nous pouvons dire que le terme « manitou », vient des mythes algonquins, « mélusine » vient des mythes celtes, quant aux autres s'ils appartiennent bien au bestiaire mythologique, ils ne proviennent pas réellement d'un ensemble mythologique particulier.

Ces expressions fonctionnent comme les termes isolés : elles sont soit liées à un attribut physique, moral soit à une capacité spéciale voire à la légende de la créature ou du personnage auquel elles font allusion.

Il est à noter que certaines d'entre elles, 5 en l'occurrence, ce qui constitue toutefois une quantité infime par rapport au total des expressions prises en compte ici comme le montre le graphique suivant, font référence à la mythologie sans pour autant préciser explicitement de quel élément de celle-ci il est question. Dans ce cas précis, les expressions concernées sont placées après la liste de classement alphabétique. Toutefois nous pouvons déduire qu'elles mettent en scène, sans donc les citer, les personnages suivants :

- Héraclès / Hercule (dans « filer le parfait amour ») ;
- Eris (dans « la pomme de discorde ») ;
- Phénix (dans « renaître de ses cendres ») ;
- Achille (dans « se retirer sous sa tente ») ;
- Athéna (dans « sortir tout armé »).

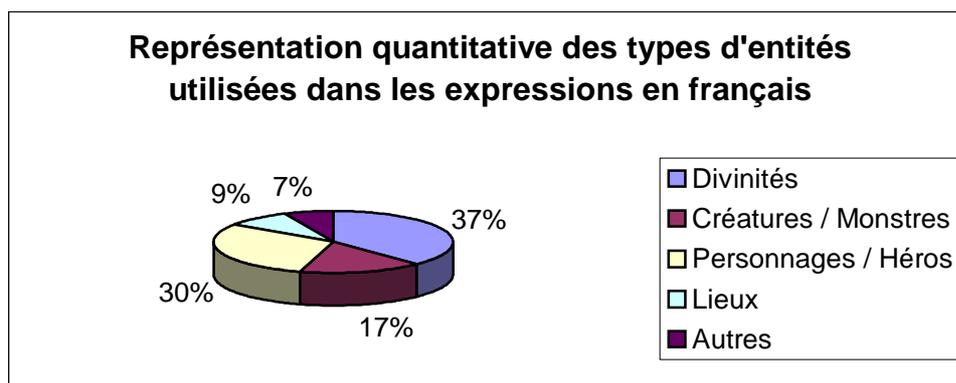


Avant de proposer ces expressions, voyons tout d'abord, par l'intermédiaire du tableau suivant, sur la base de quels types d'entités mythologiques elles ont été créées :

<b>Type d'entités mythologiques représentées dans les expressions</b>				
Dieux	Héros / Personnages	Créature / Monstre	Lieux	Autres
7	2	5	11	1
13	3	9	17	22
16 (Titan)	4	15	43	38
27	6	16 (Cyclope)	48	66
28	8	20	71	67
29	10	37	73	91
30	12	39	75	96
31	14	53	87	
32	18	64	88	
33	19	69		
34	21	70		
35	23	74		
36	24	81		
44	25	82		
46	26	83		
47	40	84		
49	41	97		
50	42			
51	45			
52	56			
54	57			
55	68			
58	72			
59	78			
60	80			
61	85			
62	86			
63	89			
65	92			

76	95			
77	98			
79				
90				
93				
94				
99				

Pour simplifier la lecture du tableau, chacune des expressions a été remplacée par un chiffre lui correspondant.



La représentation ci-dessus, nous montre que ce sont principalement des noms de divinités ou de personnages qui ont servi de base à certaines expressions du français, les créatures arrivant bien après, tout comme les lieux mythologiques spécifiques et les éléments que nous avons placés dans la catégorie « autre ».

### **I- Expressions contenant un terme mythologique :**

#### **La corne d'abondance. (1)**

La richesse, la prospérité.

Dans les mythes grecs, la corne d'abondance est une corne remplie de fruits et de fleurs provenant de la chèvre Amalthée qui avait nourri Zeus et dont celui-ci cassa sans le vouloir la dite corne. Il l'offrit aux Nymphes leur promettant qu'elle s'emplit de tout ce qu'elles pourraient désirer. Il est aussi dit que la corne d'abondance est liée avec le mythe du dieu fleuve Achéloos : le dieu l'aurait remis au héros Héraclès après que celui-ci l'eut vaincu. Dans ce second cas, l'origine de la corne d'abondance reste toutefois Amalthée.

#### **Les armes d'Achille. (2)**

Au sens propre et au figuré, armes trop pesantes pour celui qui en fait usage.

Allusion à un épisode de l'*Illiade* durant lequel Patrocle, un héros ami d'Achille, se revêtit des armes de ce dernier, qui refusait alors de combattre, et se fit tuer par Hector qui croyait bien affronter le véritable Achille.

#### **Le talon d'Achille. (3)**

Le point faible, vulnérable de quelqu'un.

Selon les mythes grecs le héros Achille n'était vulnérable qu'au talon, car pour tenter de le rendre immortel, ou du moins invulnérable, sa mère Thétis l'avait trempé dans le fleuve

des Enfers, le Styx, mais le tenait par cette partie de son anatomie qui, de ce fait, restait vulnérable.

#### **Monter (s'asseoir) en amazone. (4)**

Monter en ayant les deux jambes du même côté du cheval. Cet usage s'explique par le fait d'une certaine idée de la décence qui imposait aux femmes de monter en robe et non en culotte.

Trouvons nous ici un lien particulier avec le mot d'origine ? Pas réellement de relation vraiment probante, si ce n'est que cette position de monte est dans une majorité des cas réservée aux femmes et que les Amazones de la mythologie étaient des femmes-guerrières qui montaient à cheval.

#### **Avoir des yeux (l'œil) d'Argus. (5)**

Avoir des yeux très pénétrants, un regard auquel rien n'échappe.

Pour les Grecs anciens, Argus était un géant aux cent yeux à qui Héra avait confié la garde de Io une des amantes de Zeus. Il était supposé ne dormir que de cinquante yeux pendant que les cinquante autres demeuraient ouverts. C'est cette capacité, de surveillance et donc d'espionnage théoriquement sans faille qui lui valent de figurer dans cette expression.

#### **Le fil d'Ariane. (6)**

Moyen, procédé qu'on emploie pour se reconnaître, ou ne pas se perdre dans une affaire compliquée. De manière plus générale, tout ce qui guide vers la découverte d'une vérité, la solution d'un problème, etc.

Allusion au fil qu'Ariane, fille de Minos, avait remis à Thésée, dont elle était amoureuse, pour qu'il ne s'égarât pas dans le labyrinthe du Minotaure.

#### **Au temps d'Astrée. (7)**

Quand le bonheur régnait sur la Terre.

Juste et vertueuse, Astrée, fille de Zeus et de Thémis, vivait parmi les mortels dans les moments heureux de l'Âge d'Or. Mais, lorsque l'âme humaine se fut pervertie, elle se retira, avec sa sœur, la Pudeur, du séjour des vivants et se fixa dans les cieux parmi les astres : elle devint la constellation de la Vierge.

#### **Nettoyer les écuries d'Augias. (8)**

Remettre de l'ordre, mettre fin aux abus, aux scandales.

Héraclès dans sa quête de l'immortalité devait accomplir douze travaux. Le sixième consistait à nettoyer les gigantesques écuries du roi Augias, ce que le demi-dieu fit en détournant le cours de deux fleuves : l'Alphée et le Pénée.

#### **Yeux de Basilic. (9)**

Yeux méchants, yeux courroucés, en parlant d'un être humain.

Les anciens attribuaient à cette créature fabuleuse ressemblant à un serpent la faculté de tuer par son seul regard.

#### **Lettres de Bellérophon. (10)**

Lettres écrites contre ceux mêmes qui sont chargés de les porter, ou simplement une recommandation trompeuse.

Cette expression se rapporte à un épisode de la vie du héros Bellérophon, qui, dans sa jeunesse tua le tyran de Corinthe, Belléros. Banni de la cité pour ce crime, il s'exila chez Proétos, roi de Tirynthe, qui le purifia de son meurtre. Mais Sthénébée, l'épouse de Proétos,

s'éprit du héros, qui la repoussa avec dédain. Dépitée, la reine l'accusa de tentative de viol : le roi la crut ; ne voulant toutefois pas tuer son hôte de sa main en raison des lois sacrées de l'hospitalité, il préféra charger son beau-père Iobatès, roi de Lycie de cette besogne, et il lui envoya Bellérophon avec ordre de le tuer, cet ordre était inscrit sur des tablettes gravées de signes mystérieux que le héros avait pour charge de remettre au roi.

#### **Du Capitole à la roche Tarpéienne. (11)**

Passer par des hauts et des bas. De la fortune à l'infortune.

Dans la Rome ancienne, on couronnait les gagnants au Capitole et un peu plus loin se trouvait la roche Tarpéienne de laquelle étaient précipités les criminels et les traîtres.

#### **Jouer les Cassandre. (12)**

Se dit de quelqu'un qui, prévoyant l'avenir, essaie en vain de mettre les autres en garde contre les dangers ou les malheurs qui les menacent.

Fille de Priam et d'Hécube, Cassandre avait reçu d'Apollon le don de prophétiser l'avenir, mais par la suite d'une punition de ce même dieu, à qui elle se refusa, personne n'ajoutait foi à ses prédictions.

#### **Les dons, les présents, les trésors de Cérès. (13)**

Le blé, les céréales, la moisson.

C'est l'attribution mythique de Cérès qui lui vaut sa place dans cette expression, elle est, en effet, la déesse latine qui incarne la sève sortie de la terre et qui fait s'élever et gonfler les jeunes pousses, qui fait mûrir le blé et jaunir la moisson.

#### **La barque de Charon. (14)**

Mourir.

Allusion au nocher Charon des Enfers grecs qui faisait traverser aux défunts le Styx en échange d'une obole.

#### **Tomber de Charybde en Scylla. (15)**

Eviter un danger pour tomber dans un autre plus grand.

Dans la mythologie grecque, les navires qui évitaient le tourbillon du monstre Charybde, fille de Poséidon et de Gaia, tombaient sur les rochers de Scylla, une nymphe trop imbue de sa beauté qui fut, en punition, transformée en monstre, sur lesquels ils se brisaient.

#### **Travail de Cyclope (Titan). (16)**

Œuvre très importante.

Les Cyclopes, géants mythologiques, étaient connus pour leurs créations architecturales gigantesques, créations qu'on qualifiait que « cyclopéennes ».

Pour ce qui est des Titans, s'ils n'étaient pas connus en tant que bâtisseurs, leurs conditions divines et leur taille gigantesque, ainsi que le fait qu'ils se servaient de montagnes pour combattre, impliquaient forcément que les tâches qu'ils entreprenaient devaient, elles aussi, être de nature gigantesque.

#### **S'embarquer (embarquement) pour Cythère. (17)**

Avoir un rendez-vous galant ou être amoureux, mais avec toutes les sensations de la « première fois ».

Dans la mythologie romaine, Vénus, la déesse de l'amour portait le surnom de « cythère » car elle serait née sur le rivage de Cythère, une île de la mer Egée. Cet endroit célébra ensuite le culte d'Aphrodite.

**Le tonneau des Danaïdes. (18)**

Un gouffre sans fond, qu'il est impossible de remplir. Travail sans fin à recommencer constamment.

Les cinquante filles de Danaos, appelées Danaïdes, qui avaient toutes tué leurs maris, les enfants d'Égyptos, le frère de leur père, au cours de la nuit de noces, ont été condamnées, après qu'elles eurent aussi été massacrées par Lyncée, en punition de leur crime, à remplir un tonneau percé dans les Enfers.

**La loi de Diomède. (19)**

Se protéger lors de situations périlleuses, prendre un intermédiaire.

Diomède fut l'un des compagnons d'Ulysse et occupe dans l'*Illiade* une place importante de par ses exploits et sa coopération dans les ruses de son inséparable ami Ulysse. Celui-ci savait qu'il pouvait compter sur Diomède qui le protégeait.

**Un dragon de vertu. (20)**

Femme farouchement vertueuse : comme si un dragon montait la garde de sa vertu.

Le dragon est ici pris en référence par rapport à la puissance, la crainte et le danger qui émanaient de cette créature, ainsi que dans l'attribution spécifique de cette créature qui avait souvent, comme nous le montre l'expression suivante, un rôle de gardien.

**Endormir le dragon. (21)**

Tromper une surveillance.

Souvent dans les mythes, qu'ils soient grecs ou encore scandinaves, les dragons, à l'image de Ladon au jardin des Hespérides, étaient les féroces et intraitables gardiens de trésors divers et variés.

**Se placer sous l'égide de quelqu'un ou de quelque chose. (22)**

Se mettre sous la protection de.

L'égide était dans les mythes un bouclier porté d'abord par Zeus, puis par Athéna, sur lequel avait été placée la tête de Méduse dont le regard pétrifiait tous ceux qui avaient la malchance de le croiser. Un bon moyen de protection par conséquent qui donna son sens à notre expression.

**Avoir des doigts de fée. (23)**

Être très habile dans les travaux délicats.

Dans les contes, une des particularités des fées est de pouvoir réaliser des ouvrages faits avec la plus grande des finesses et des adresses, à tel point que l'on remarquait que ce travail ne pouvait avoir été réalisé par un simple être humain. C'est ce qui explique, le sens et l'origine de cette expression.

**Fée du logis. (24)**

Maîtresse de maison ingénieuse.

Se reporter à l'entrée précédente pour des informations concernant le sens de cette expression.

**Un ouvrage (travail) de fée. (25)**

Un ouvrage délicat, fait avec une grande précision.

Se reporter à l'entrée « avoir des doigts de fée » pour des informations concernant le sens de cette expression.

**Travailler comme une fée. (26)**

Travailler avec une adresse admirable.

Se reporter à l'entrée « avoir des doigts de fée » pour des informations concernant le sens de cette expression.

**Courir (la) fortune (de). (27)**

Risquer (de).

Dans cette expression, le mot « fortune » a le sens du latin « Fortuna » : sort, hasard, représentée par une déesse ailée aveugle qui offre aux mortels, selon ses caprices, la richesse ou la pauvreté, la puissance ou la servitude, aussi bien que son sens plus moderne de biens matériels.

**Tenter (la) fortune (de). (28)**

S'engager dans une entreprise dont l'issue est aléatoire.

Se référer à l'entrée précédente, pour plus d'informations sur le sens de cette expression.

**Chercher (brusquer) fortune. (29)**

Rechercher les occasions susceptibles de procurer ce que l'on désire (richesses, gloire, etc.).

Se référer à l'entrée « courir fortune » pour plus d'informations sur le sens de cette expression.

**La fortune sourit aux audacieux. (30)**

La chance favorise les gens entreprenants.

Se référer à l'entrée « courir fortune », pour plus d'informations sur le sens de cette expression.

**Un revers de fortune. (31)**

Un malheur, une perte d'argent.

Se référer à l'entrée « courir fortune » pour plus d'informations sur le sens de cette expression.

**Attacher un clou à la roue de la fortune. (32)**

Chercher un moyen de fixer la fortune.

Par référence aux attributs avec lesquels la déesse Fortune est habituellement représentée : la corne d'abondance ou le gouvernail qu'elle tient à la main, le bandeau qu'elle porte sur les yeux, le roue sur laquelle elle se tient en équilibre, le char qu'elle dirige.

**Dîner (recevoir) à la fortune du pot. (33)**

Dîner, offrir un repas sans cérémonie, en s'accommodant de ce qu'il y a. Synonyme : à la bonne franquette.

Se référer à l'entrée « courir fortune » pour plus d'informations sur le sens de cette expression.

**Faire contre mauvaise fortune bon cœur. (34)**

Ne pas se laisser abattre par les échecs, par les revers.

Se référer à l'entrée « courir fortune » pour plus d'informations sur le sens de cette expression.

**Chacun est artisan de sa fortune. (35)**

Notre bonheur dépend de nous.

Se référer à l'entrée « courir fortune » pour plus d'informations sur le sens de cette expression.

**La fortune rit aux sots. (36)**

Les sots font fortune plus souvent que les gens d'esprit.

Se référer à l'entrée « courir fortune » pour plus d'informations sur le sens de cette expression.

**Avancer à (marcher à), (progresser à), (faire des), pas de géant. (37)**

Marcher à grandes enjambées ; faire des progrès rapides.

C'est la taille de ce personnage mythique et donc le gigantisme des actions qu'il peut réaliser, ne serait-ce que ses pas dans le cas présent qui fait qu'il se retrouve au centre de cette expression.

**Trancher (couper), (rompre) le nœud gordien. (38)**

Régler une difficulté de façon brutale.

Dans la mythologie, un oracle avait prédit aux Phrygiens, accablés par les luttes intestines et la vacance du pouvoir royal, qu'ils devraient proclamer roi celui qui leur apparaîtrait sur un char attelé de bœufs. C'est ainsi que Gordias se présenta à leurs yeux : ils le proclamèrent aussitôt souverain de Phrygie. Le roi Gordias, en témoignage de reconnaissance, fonda la ville de Gordion, consacra son char à Zeus, et fit autour de son timon un nœud si compliqué qu'on prédit l'empire souverain sur l'univers à celui qui, un jour, pourrait le défaire. Au IV<sup>e</sup> avant Jésus-Christ, Alexandre le Grand qui ne put dénouer ce nœud conservé dans le temple de Zeus à Gordion, finit par le trancher d'un coup d'épée.

**Une vieille harpie. (39)**

Une femme insupportable.

La harpie était un monstre à tête de femme, à corps d'oiseau, et portant de longues griffes dont les Dieux se servaient de la méchanceté pour tourmenter les mortels.

**Un hercule de foire. (40)**

Forain qui exécute des tours de force.

Hercule, version romaine du personnage grec Héraclès, était connu dans les mythes pour sa grande force physique. C'est cet attribut qui fait que son nom soit passé dans une expression pour désigner un homme fort.

**Un travail d'Hercule. (41)**

Un travail gigantesque, exigeant de très grands efforts.

Le demi-dieu Hercule, comme son homologue grec Héraclès, symbole de la force, fut contraint d'exécuter douze travaux difficiles et périlleux dans le but d'obtenir l'immortalité.

**Un treizième travail d'Hercule. (42)**

Souvent de manière ironique, travail demandant une force et une énergie exceptionnelles.

Se référer à l'entrée précédente pour plus d'informations sur le sens de cette expression.

**Avoir bu les eaux de l'Hippocrène. (43)**

Avoir le génie poétique.

L'Hippocrène dans les mythes grecs était une fontaine de l'Hélicon qui jaillit sous le sabot du cheval Pégase (d'où son nom) et fut choisie par les Muses comme le centre d'un de leurs lieux de séjour préférés. Les poètes venaient y chercher l'inspiration.

C'est ce dernier fait qui donne son sens à cette expression.

**Allumer le flambeau de l'hymen. (44)**

Se marier.

Chez les Grecs anciens, Hymen ou Hyménée était le dieu du mariage, dont les emblèmes étaient les mêmes que ceux du mariage : le flambeau nuptial, la flûte et la couronne de roses. Le terme est ensuite passé dans le langage pour désigner le mariage lui-même.

**La chute d'Icare. (45)**

Expression symbolique de la ruine matérielle ou sociale qui menace tout ambitieux ou tout idéaliste.

Icare, voulut s'enfuir du labyrinthe du Minotaure en se fabriquant des ailes, qui étaient maintenues à ses épaules à l'aide de cire, bien qu'il put prendre son essor, le soleil fit fondre la cire et le héros se retrouva précipité dans les flots.

**Montrer un visage de Janus. (46)**

Au figuré, littéraire : montrer deux aspects différents.

Le dieu romain Janus était représenté avec deux visages tournés dans le sens contraire.

**Fermer / ouvrir les portes du temple de Janus. (47)**

Mettre fin / décider la guerre.

Par allusion aux portes du temple de ce dieu, qui étaient, dans l'Antiquité, fermées en temps de paix et ouvertes en temps de guerre.

**La fontaine de Jouvence. (48)**

Se dit de tout ce qui peut donner l'illusion du rajeunissement.

Jouvence est une nymphe qui fut changée par Jupiter en une fontaine dont les eaux avaient la vertu de rajeunir ceux qui s'y baignaient.

**Se croire sorti (né) de la cuisse de Jupiter. (49)**

Se croire de naissance ou de condition sociale élevée.

Par extension, se croire supérieur aux autres.

Cette expression nous renvoie à la naissance de Dionysos, fils de Zeus et de Sémélé. Celle-ci, ayant demandé à son amant divin, Zeus (Jupiter en latin), de se montrer à elle dans toute sa puissance, fut anéantie par cette vision. Zeus eut cependant le temps d'arracher Dionysos des entrailles de la morte et il plaça le fœtus dans sa cuisse, d'où il naquit à terme trois mois plus tard. Dionysos était un des dieux les plus importants de la Grèce antique et, de surcroît, le fils du roi de dieux, c'est ce statut particulier et cette naissance des plus originales qui font le lien entre la légende et l'expression.

**Les carreaux de Jupiter. (50)**

Se dit des gens irascibles qui sont tout feu tout flamme.

Jupiter brandissait les carreaux de la foudre, un faisceau de dards à quatre faces. Quand il le secouait, la terre tremblait, le tonnerre grondait, la foudre tombait, signes de la colère divine.

**Transporter (installer) ses (dieux) Lares. (51)**

Déménager, changer de domicile.

Chez les Romains, les Lares étaient les dieux protecteurs des demeures. Ils étaient adorés sous la forme de petites statuettes figurant les traits d'un adolescent qu'on se passait de génération en génération. Si un Romain changeait de demeure, il amenait sa statuette avec lui pour qu'elle protège son nouveau logis. D'où cette expression.

Nous parlons dans ce cas des Lares domestiques qui protégeaient une demeure, il est à noter qu'il existait aussi des Lares publics qui garantissaient la sécurité des carrefours des routes ou même des cités.

**Avoir bu l'eau du Léthé. (52)**

Avoir peu de mémoire.

Chez les Grecs anciens, Léthé était une source, puis sous l'influence de la doctrine néo-platonicienne un fleuve des Enfers dans lequel toute âme qui revenait sur la Terre devait se tremper pour oublier l'ancienne personne qu'elle avait habitée et sur les images connexes des Enfers et de la Mort. La source avait une fonction quasiment similaire : les âmes des morts venaient s'y désaltérer afin d'oublier toutes leurs souffrances passées et les circonstances de leur existence terrestre antérieure. C'est donc cette propriété du Léthé, provoquer l'oubli, qui le lie à l'expression.

**Vie de loup-garou. (53)**

Une vie solitaire<sup>213</sup>.

Selon les légendes, le loup-garou était une créature nocturne qui vivait en solitaire, à l'écart des populations et de manière sauvage. C'est de ces traits comportementaux que provient cette expression.

**Un grand manitou. (54)**

Un homme influent, puissant.

Mot algonquin qui signifie « le grand esprit », « dieu ». Les Indiens croient que tout dans la nature : êtres humains, animaux, plantes, pierres, etc., est habité par une puissance mystérieuse qui se répand au dehors et influence les autres êtres. Les Algonquins nomment cette puissance Manitou. Ils désignent par-là toutes les puissances magiques ou « médecines », depuis les plus faibles jusqu'aux plus élevées. L'homme doit se rendre maître des premières ; il doit, au contraire, essayer de se rendre favorables, par tous les moyens, les Manitous puissants, qui sont des esprits intelligents.

**Un disciple (favori) de Melpomène. (55)**

Expression ou périphrase qui sert à désigner un auteur ou un acteur tragique.

Melpomène était la Muse de la tragédie chez les Grecs anciens.

**Pousser des cris de Mélusine (Merlusine). (56)**

Pousser des cris violents.

Fée que les romans de chevalerie et les légendes du Poitou représentent comme l'aïeule et la protectrice de la maison de Lusignan. Mélusine, fille d'une fée, a fait promettre au comte Raymondin, qu'elle a épousé, qu'il ne cherchera jamais à la voir le samedi. Elle bâtit pour lui le château de Lusignan. Raymondin, infidèle à sa promesse, surprend en secret Mélusine qui, tous les samedis, est partiellement changée en serpent. Elle disparaît, et depuis

---

<sup>213</sup> On dit aussi « une vie de hibou ».

ce temps elle vient dans les fossés du château pousser des cris de douleur chaque fois qu'un Lusignan est menacé de mort.

### **Les oreilles du roi Midas. (57)**

Cette expression sert à désigner une tare, un ridicule ou un opprobre que l'on veut tenir secret, mais qui, inéluctablement, finissent par être connus de tous.

Midas était un roi de Phrygie, voilà ce que raconte la légende qui est à l'origine de cette expression : le satyre Marsyas ramassa un jour la flûte qu'Athéna avait jetée parce qu'elle lui déformait les joues, et prétendit jouer aussi bien qu'Apollon. Les Muses et le roi Midas furent choisis comme arbitres. Au bout d'une longue audition, les Muses déclarèrent le dieu du Parnasse vainqueur, tandis que l'imprudent roi prenait parti pour Marsyas. Apollon écorcha vif son malheureux rival. Quant à Midas, il ne voulut pas lui laisser les oreilles qui avaient été si peu sensibles à son talent, et lui en affubla de semblables à celles d'un âne. Dissimulant son infortune sous un ample bonnet, le malchanceux arbitre essaya de cacher sa difformité à ses sujets, mais son barbier dut partager ce terrible secret. N'en pouvant plus, le barbier alla creuser un trou dans la terre, dans lequel il hurla « le roi Midas a des oreilles d'ânes ». Mais aussitôt une touffe de roseaux poussa et, agitée par le vent, répéta la phrase fatale.

### **Rimer malgré Minerve. (58)**

Faire de mauvais vers.

Minerve était chez les Romains, la déesse de la pensée élevée, des lettres, des arts de la musique et de l'intelligence. Rimer malgré elle implique donc forcément de faire de mauvais vers.

### **Etre dans les bras de Morphée. (59)**

Dormir.

Morphée était le dieu du sommeil chez les anciens Grecs.

### **Cultiver les Muses. (60)**

S'adonner à la poésie.

Selon Homère, les Muses étaient les déesses qui inspiraient les chants. Au VII<sup>e</sup> siècle, cependant, elles ne possédaient pas encore d'attributions. En revanche, un siècle plus tard, leurs caractères sont, dans la *Théogonie* d'Hésiode, plus nettement définis. Filles de Zeus et de Mnémosyne (la mémoire), au nombre de neuf après avoir été primitivement trois, elles président aux différentes formes de poésie. A Clio revient l'histoire, à Euterpe la poésie lyrique, à Thalie on attribue la comédie, à Melpomène la tragédie. Terpsichore inspire la danse, Erato la poésie érotique, Polymnie l'hymne. A Uranie, on accorde l'astronomie et à Calliope, la poésie épique.

### **Courtiser les Muses. (61)**

Ecrire de la poésie.

Se référer à l'entrée précédente pour plus d'informations sur le sens de cette expression.

### **Taquiner la Muse. (62)**

Se dit d'une personne qui n'est pas vraiment poète, mais qui fait parfois des vers.

Se référer à l'entrée « cultiver les muses » pour plus d'informations sur le sens de cette expression.

**Invoquer les Muses. (63)**

Appeler l'inspiration.

Se référer à l'entrée « cultiver les muses » pour plus d'informations sur le sens de cette expression.

**La tunique de Nessus. (64)**

Expression qui sert à désigner un mal, une souffrance dont on ne peut se défaire ou un cadeau empoisonné.

Centaure, fils d'Ixion et de Néphélé, Nessus était devenu le passeur de la rivière Evenos. Il tenta de faire violence à Déjanire, l'épouse d'Héraclès, au cours de la traversée de la rivière, mais il fut mortellement blessé par une flèche du héros. Avant de rendre son dernier soupir, il confia à Déjanire une fiole, où étaient mélangés un peu de son sang et de sa semence, et lui assura traîtreusement que ce liquide répandu sur le vêtement d'Héraclès aurait le pouvoir de rendre son époux à jamais fidèle. En revêtant une tunique sur laquelle la crédule Déjanire avait versé le filtre, Héraclès sentit peu à peu son corps se consumer, et, fou de douleur, il se fit brûler sur un bûcher au sommet du mont Oeta.

**Avoir une taille de Nymphé. (65)**

Etre bien faite.

Les Nymphes grecques étaient en effet décrites comme possédant toutes les grâces, du point de vue physique tout au moins, que l'on pouvait attendre d'une femme.

**Parler comme un oracle. (66)**

Bien parler, avec bon sens.

Les oracles étaient chez les Anciens des messages en provenance directe des dieux, relayés ou non par une personne ou un objet quelconque dans un lieu particulier. Ils ne pouvaient donc être contestés car venant de la plus haute autorité et prodiguant des conseils qu'on était obligé de suivre. C'est ce qui fait la liaison entre le sens du terme mythologique et cette expression, ainsi que la suivante.

**Faire oracle. (67)**

Faire autorité.

Se référer à l'entrée précédente, pour plus d'informations sur le sens de cette expression.

**Oreste et Pylade. (68)**

Cette expression désigne deux amis ou camarades unis par une fidélité sans faille ou tout simplement inséparables.

Dans la mythologie grecque, Oreste, fils d'Agamemnon, fut recueilli, après le meurtre de son père, par son oncle Strophios, roi de Phocide, qui l'éleva avec son fils Pylade. Les deux cousins ne devaient plus se quitter. Oreste, devenu roi d'Argos, accorda au fidèle Pylade la main de sa sœur Electre.

**Avoir un appétit d'ogre. (69)**

Avoir un grand appétit.

Dans les contes de fées, l'ogre est un géant malveillant et insatiable qui se nourrit de chair humaine. Cette explication est aussi valable pour l'article suivant.

**Manger comme un ogre. (70)**

Manger beaucoup.

Se référer à l'entrée précédente pour plus d'informations sur le sens de cette expression.

**Ce n'est pas le Pactole. (71)**

Ce n'est pas une richesse extraordinaire, inépuisable.

Les anciens croyaient que le fleuve Pactole charriait de l'or dans ses flots. L'origine de cette croyance, dans la mythologie, remonte au jour où Midas, qui transformait en or tout ce qu'il touchait, se baigna dans les eaux du fleuve pour se débarrasser d'un don aussi gênant.

**Une boîte de Pandore. (72)**

Se dit de quelque chose qui se présente sous de belles apparences, mais qui peut être la source de bien des maux.

Il est question ici de la boîte que Pandore reçut des dieux, ouvrit par curiosité, et de laquelle sortirent tous les maux dont souffre l'humanité.

**Monter le Parnasse. (73)**

S'adonner à la poésie.

Cette chaîne de montagne grecque passait pour être le séjour des Muses, d'Apollon et de Dionysos, le lieu privilégié où musiciens et poètes venaient chercher l'inspiration.

**Monter (enfourcher) son Pégase. (74)**

Par plaisanterie, se mettre à faire des vers.

Le cheval volant Pégase était souvent lié à ce qui concernait la poésie dans les mythes grecs, c'est ce qui explique la présence de son nom dans cette expression.

**Entasser Pélion sur Ossa. (75)**

Accumuler les difficultés pour n'aboutir à aucun résultat.

Dans la mythologie grecque, quand les Géants se révoltèrent contre Zeus Ils entassèrent deux montagnes de Thessalie, Pélion et Ossa, l'une sur l'autre dans le but d'atteindre l'Olympe, mais leurs efforts furent vains car ils furent tout de même vaincus par les Olympiens.

**Porter ses Pénates. (76)**

Aller s'installer.

Les Pénates faisaient partie des dieux romains protecteurs de la maison et du foyer. Une place leur est toujours réservée pour leur rendre hommage et pratiquer leur culte dans les maisons romaines. Cette expression est liée au rôle que jouaient ses divinités dans la mythologie romaine.

**Regagner ses Pénates. (77)**

Familièrement, rentrer chez soi.

Se référer à l'entrée précédente, pour plus d'informations sur le sens de cette expression.

**La toile (travail / ouvrage) de Pénélope. (78)**

Une affaire, un travail, qu'on commence et qu'on ne finit jamais.

Dans l'*Odyssée*, aux prétendants qui lui demandaient quand elle remplacerait Ulysse, prétendu mort depuis vingt ans, Pénélope répondait qu'elle ferait son choix lorsqu'elle aurait fini la toile qu'elle tissait ; or, elle défaisait la nuit ce qu'elle avait tissé durant la journée.

**Parler (donner dans le) Phébus. (79)**

Quand pour vouloir parler dans un style trop haut, quelqu'un « tombe dans le galimatias. »<sup>214</sup>

Phébus, « le brillant », était un des surnoms d'Apollon.

**Un lit de Procuste. (80)**

Des contraintes mesquines, des règles tyranniques.

Procuste, brigand, tué par Thésée, étendait ses victimes sur un lit, leur coupant les jambes lorsqu'elles dépassaient ou, lorsqu'elles étaient trop courtes, les étirait avec des cordes.

**Avoir peur des revenants. (81)**

Craindre que ce qui paraît détruit, éteint, ne reparaisse.

Dans les légendes, les revenants sont des morts qui reviennent hanter les vivants depuis l'au-delà. C'est cette particularité qui les lie à notre expression.

**Avoir une voix de sirène. (82)**

Avoir une voix douce et qui charme.

Chez les Grecs anciens, les sirènes avaient la capacité par leurs voix et par leur chant de charmer et d'attirer les marins sur des récifs pour pouvoir ensuite les dévorer. C'est de cette faculté que provient cette expression.

**Chanter comme une sirène. (83)**

Chanter très bien.

Se référer à l'entrée précédente pour plus d'informations sur le sens de cette expression.

**Ecouter le chant des sirènes. (84)**

Céder à des sollicitations séduisantes et dangereuses.

Se référer à l'entrée « avoir une voie de sirène » pour plus d'informations sur le sens de cette expression.

**Le rocher de Sisyphe. (85)**

Absurdité. Travail difficile en vain recommencé.

Sisyphe, roi de Corinthe qui était ambitieux, cruel, et avide fut condamné par les dieux à être envoyé aux Enfers. Indéfiniment, il devait hisser un très lourd rocher en haut d'une montagne, rocher qui, dès qu'il touchait le sommet, retombait en bas de la pente.

**Une voix de Stentor. (86)**

Une voix forte, puissante, retentissante.

Stentor était le nom d'un héros de la guerre de Troie. Selon Homère, l'ampleur de sa voix était aussi forte que celles de cinquante hommes robustes réunis.

---

<sup>214</sup> Furetière, ce sens vient à l'origine d'un ouvrage de vénerie écrit au XIV<sup>e</sup> siècle par le comte Gaston de Foix et intitulé *Miroir de Phébus*.

**Passer (traverser) le Styx. (87)**

Mourir.

Allusion au fleuve qu'on devait passer pour rejoindre le domaine des morts dans la Grèce antique.

**Visiter les rives du Styx. (88)**

Voir l'expression précédente aussi bien pour le sens que pour une explication concernant le choix du terme mythologique.

**Le supplice de Tantale. (89)**

Tentation de quelque chose qui est à notre portée, mais à laquelle nous ne pouvons pas ou nous ne devons pas succomber.

Tantale, un roi de Libye ou de Phrygie, avait été condamné par Zeus, car il avait offensé ou même volé de l'ambrosie et le nectar des dieux, au supplice de la fin et de la soif. Dans d'autres versions du mythe, c'était un rocher qui menaçait perpétuellement de l'écraser, mais c'est du premier supplice dont il est question dans la locution. Cette dernière, par ailleurs, vient d'un calembour : « Tantale » et « tenter ».

**Faire le triton. (90)**

Nager, s'ébattre dans l'eau.

Triton était, dans la mythologie grecque, un dieu marin, qui avait, de ce fait, toutes les dispositions nécessaires pour s'ébattre dans l'eau. C'est de là que vient cette expression.

**Un cheval de Troie. (91)**

Se dit d'un ennemi qu'on introduit soi-même dans la place.

Tout procédé permettant d'être admis sans méfiance dans une place que l'on veut conquérir.

Allusion à un épisode de la guerre de Troie : les Grecs avaient caché leurs soldats dans un gigantesque cheval qu'ils abandonnèrent devant Troie, avant de faire semblant de lever leur siège. En le transportant dans leur ville, les Troyens y introduisirent donc eux-mêmes l'ennemi.

**Se consoler du départ d'Ulysse. (92)**

Infidélité de la femme. Femme qui remplace son mari dès que celui-ci a le dos tourné.

Contrairement à Pénélope, qui dans la mythologie, passa vingt ans de sa vie, à attendre et à rester fidèle à son héros Ulysse parti pour la guerre de Troie.

**Avoir dérobé le ceste (la ceinture) de Vénus. (93)**

Posséder les grâces les plus séduisantes.

En sa qualité de déesse de l'amour, Vénus ne pouvait se présenter que comme une femme d'une grande beauté, aussi bien physiquement qu'au travers de ses tenues. C'est cet état de fait qui fait le lien entre le personnage mythologique et l'expression à laquelle il est rattaché.

**Coup de pied de Vénus. (94)**

Cette expression est la dénomination satirique des maladies vénériennes.

C'est une des attributions de la déesse Vénus, son statut de divinité tutélaire de l'amour, physique en particulier, qui lui vaut sa place dans cette expression.

## **II- Expressions liées à la mythologie sans terme mythologique propre :**

### **Filer le parfait amour. (95)**

Entretenir un amour tendre et innocent.

Cette expression fait allusion à Héraclès filant aux pieds de la reine de Lydie Omphale chez qui le demi-dieu résidait, en tant qu'esclave, pour se purifier du meurtre d'un enfant et pour qui il effectuait certaines tâches, dont celle de filer de la laine.

### **La pomme de discorde. (96)**

Une cause, un sujet de division, de discussion, de chicane.

Furieuse de ne pas avoir été invitée aux noces de Thétis et de Pélée, la déesse de la discorde, Eris, jeta une pomme que Pâris ramassa et sur laquelle était inscrite « à la plus belle ». Aussitôt, Aphrodite, Athéna et Héra revendiquèrent cette élogieuse épithète. Pour les départager, Zeus en appela au jugement de Pâris. Les trois déesses se présentèrent devant lui, dans leur nudité. Héra lui promit la souveraineté sur l'Asie, Athéna la gloire des guerriers, et Aphrodite, la plus belle des femmes. C'est à cette dernière que Pâris offrit la pomme. Afin d'exaucer sa prophétie, la déesse le protégea et lui permit d'enlever Hélène, épouse de Ménélas, roi de Sparte : telle fut l'origine de la guerre de Troie.

### **Renâître de ses cendres. (97)**

Se dit de toute institution qui ressurgit après avoir été anéantie.

Il est question ici de la capacité spéciale dont disposait une créature qu'on rencontrait dans la mythologie, le phénix : cet oiseau fabuleux, lorsqu'il mourait se faisait brûler et de ses cendres naissait alors un nouveau phénix.

### **Se retirer sous sa tente. (98)**

Cesser de participer à une entreprise commune.

Bouder.

Cette expression nous ramène à un épisode de la guerre de Troie, durant lequel Achille lésé par Agamemnon, au sujet d'une jeune captive du nom de Briséis, que l'un et l'autre désiraient posséder, résolut d'abandonner le combat et de ne plus sortir de sa tente. Il reprit toutefois le combat à la mort de son ami Patrocle.

### **Sorti tout armé de. (99)**

Conçu dès l'origine sous sa forme définitive.

Nous avons ici une référence à l'épisode mythologique de la naissance de la déesse Athéna qui est sortie du crâne de Zeus munie de son casque, de sa lance et de son bouclier.

## **III- Qu'est ce qui motive ces expressions ?**

Comme pour ce qui est des mots, les éléments mythologiques, directs (termes directement issus d'une sphère mythique particulière) ou indirects (contexte rappelant un épisode mythique) n'ont pas été choisis au hasard.

Elles sont basées sur un trait de caractère de comportement, une attribution divine ou encore un trait physique, voire un événement ou une aventure particulière des personnages ou des entités qu'elles mettent en avant, soit en les citant explicitement, soit en présentant une situation bien connue dans laquelle, même si le nom du personnage n'est pas cité, nous pouvons être sûrs, dans la mesure où nous disposons de quelques notions sur le sujet, que c'est bien de lui qu'il est question.

### **A- Événement, aventure :**

- Les armes d'Achille.
- Le fil d'Ariane.
- Au temps d'Astrée.
- Nettoyer les écuries d'Augias.
- Lettres de Bellérophon.
- Tomber de Charybde en Scylla.
- S'embarquer pour Cythère.
- Le tonneau des Danaïdes.
- La loi de Diomède.
- Trancher le nœud gordien.
- Un travail d'Hercule.
- Un treizième travail d'Hercule.
- La chute d'Icare.
- Fermer / ouvrir les portes du temple de Janus.
- Se croire sorti de la cuisse de Jupiter.
- Les oreilles du roi Midas.
- La tunique de Nessus.
- Une boîte de Pandore.
- Entasser Pélion sur Ossa.
- La toile de Pénélope.
- Un lit de Procuste.
- Le rocher de Sisyphe.
- Le supplice de Tantale.
- Un cheval de Troie.
- Filer le parfait amour.
- La pomme de discorde.
- Se retirer sous sa tente.
- Sorti tout armé de.

### **B- Capacité, attribut, faculté physique spécifique :**

- Le talon d'Achille.
- Avoir des yeux d'Argus.
- Yeux de Basilic.
- Travail de cyclope.
- Travailler comme une fée.
- Avoir des doigts de fée.
- Fée du logis.
- Un ouvrage de fée.
- Marcher à pas de géant.
- Pousser des cris de Mélusine.
- Avoir une taille de Nymphé.
- Avoir peur des revenants.
- Avoir une voix de sirène.
- Chanter comme une sirène.
- Une voix de Stentor.
- Faire le triton.
- Coup de pied de Vénus.

- Avoir dérobé le ceste de Vénus.

**C- Trait comportemental :**

- Monter, s'asseoir en amazone.
- Jouer les Cassandre.
- Endormir le dragon.
- Un dragon de vertu.
- Une vieille harpie.
- Une Hercule de foire.
- Montrer un visage de Janus.
- Les carreaux de Jupiter.
- Vie de loup-garou.
- Un grand manitou.
- Oreste et Pylade.
- Avoir un appétit d'ogre.
- Manger comme un ogre.
- Parler Phébus.
- Ecouter le chant des sirènes. (le comportement se rapporte dans ce cas plus à la personne confrontée à la créature qu'à la créature elle-même).
- Se consoler du départ d'Ulysse.

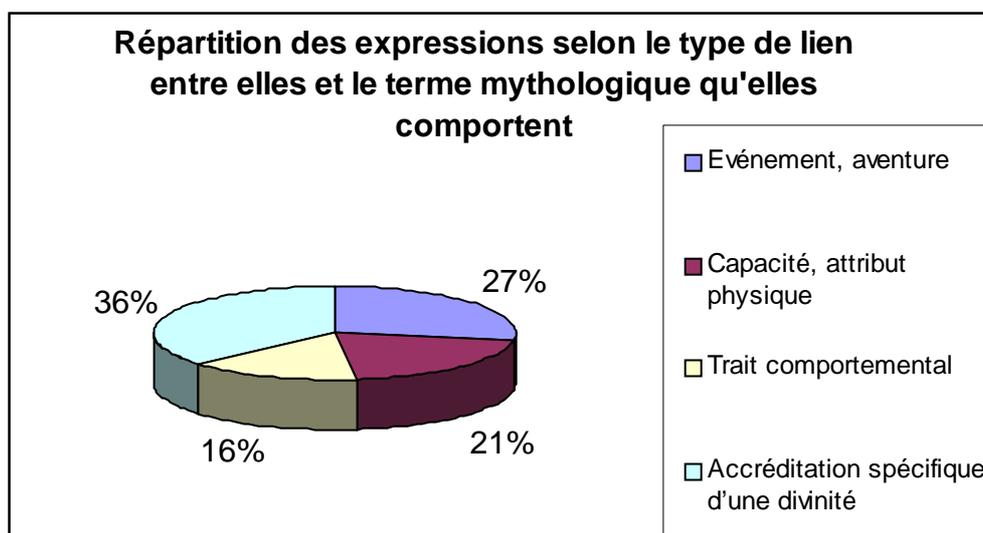
**D- Accréditation spécifique d'une divinité, domaine dans lequel cette divinité ou cette entité est tutélaire :**

- La corne d'abondance.
- Du Capitole à la roche Tarpéienne.
- Les dons de Cérès.
- La barque de Charon.
- Se placer sous l'égide de quelqu'un ou de quelque chose.
- Courir la fortune.
- Tenter la fortune.
- Chacun est artisan de sa fortune.
- Faire contre mauvaise fortune bon cœur.
- Dîner, recevoir à la fortune du pot.
- Attacher un clou à la roue de la fortune.
- Un revers de fortune.
- Chercher fortune.
- La fortune sourit aux audacieux.
- La fortune rit aux sots.
- Avoir bu les eaux de l'Hippocrène.
- Allumer le flambeau de l'hymen.
- La fontaine de Jouvence.
- Transporter ses Lares.
- Avoir bu les eaux du Léthé.
- Un disciple de Melpomène.
- Rimer malgré Minerve.
- Etre dans les bras de Morphée.
- Cultiver les Muses.
- Courtiser les Muses.

- Taquiner la Muse.
- Invoquer les Muses.
- Parler comme un oracle.
- Faire oracle.
- Ce n'est pas le pactole.
- Monter le Parnasse.
- Monter son Pégase.
- Regagner ses Pénates.
- Porter ses Pénates.
- Passer le Styx.
- Visiter les rives du Styx.
- Renaître de ses cendres.

<b>Tableau de synthèse expliquant les liens entre les termes mythologiques et les expressions qui les emploient</b>			
Événement, aventure	Capacité, attribut physique	Trait comportemental	Accréditation spécifique d'une divinité
2	3	4	1
6	5	12	11
7	9	20	13
8	16	21	14
10	23	39	22
15	24	40	27
17	25	46	28
18	26	50	29
19	37	53	30
38	56	54	31
41	65	68	32
42	81	69	33
45	82	70	34
47	83	79	35
49	86	84	36
57	90	92	43
64	93		44
72	94		48
75			51
78			52
80			55
85			58
89			59
91			60
95			61
96			62
98			63
99			66
			67
			71
			73

			74
			76
			77
			87
			88
			97



Nous nous rendons compte au regard de ce graphique que ce sont les accréditations spécifiques des anciens dieux, héros ou monstres, ce pourquoi en fait ils étaient le plus connu et grâce à quoi ils sont restés dans la mémoire collective, qui sont les plus productifs en matière d'expression et qui semblent donc avoir le plus marqué notre langue et inspiré de façon colorée notre manière de parler de tel ou tel sujet.

Viennent ensuite les événements et aventures particuliers des différents mythes. Puis les différentes capacités ou attributs physiques des personnages décrits dans les mythes qui pouvaient être considérées comme remarquables et se rattachant forcément culturellement parlant à une entité mythologique précise, comme le cas du Basilic et de son regard qui tuait.

Enfin, la catégorie « trait comportemental » est la moins représentée en termes de liens.

Les principales expressions mythologiques de la langue française proviennent de la sphère grecque et de la sphère latine déjà car les racines culturelles de notre langue sont ancrées dans cette zone gréco-romaine qu'ont continué à faire vivre les lettrés aux travers de leurs études et de leurs lectures. Durant plusieurs siècles dans ce qui était à l'époque la France, les langues du savoir furent le grec et le latin. Ces dernières étaient employées pour les études et les recherches. Mais sur la base de quoi pouvait-on apprendre ses langues ? Sur des ouvrages anciens bien entendu, qui traitaient de divers sujets dont, parmi eux, les croyances païennes. C'est très probablement de cette origine que proviennent les expressions ci-dessus, apparues tout d'abord dans le langage savant et littéraire, puis au fil de la diachronie s'intégrant dans la langue courante, sans pour autant que les locuteurs qui les employaient sachent d'où elles provenaient. Le sens que véhiculait l'expression en elle-même était connu, mais celui de ses constituants ou du moins de certains d'entre eux probablement pas. Il n'était toutefois pas nécessaire de connaître toutes les subtilités de sens des termes qui la composaient pour l'employer à bon escient.

Les personnages ou les événements mythologiques mis en avant dans ces expressions étaient déjà à l'origine pour certains d'entre eux des archétypes dans la culture antique. C'est à dire, des éléments particulièrement représentatifs de certaines choses ou certains concepts ou idées, Héraclès représente la force par exemple, quant à Vénus c'est l'amour physique. Les modernes, en se servant de ces icônes bien connues n'ont plus eu qu'à retranscrire ces personnages particuliers et le concept ou l'image qu'ils véhiculaient avec eux que les Anciens avaient déjà créé comme référence à telle ou telle idée ou sur la base de ce que ces personnages ou ces lieux étaient supposés représenter dans les mythes.

## CONCLUSION DE LA PARTIE DE RECHERCHE

Nous avons ainsi désormais recueilli dans la langue les termes qui nous paraissaient convenables pour la construction de notre corpus.

Nous les avons classés selon différents critères que nous avons établis : par rapport à leur classe grammaticale, le fait qu'ils soient homographes ou non de leur étymon, la langue de laquelle leur étymon provient, les liens qui unissent l'étymon et les termes en résultent ou encore le fait qu'ils soient des noms communs ou des noms propres.

Notre démarche était de recenser ces termes, ce que nous avons fait dans la limite de nos sources. Avant d'aller plus en avant dans notre démarche de travail nous devons nous interroger sur la raison de la présence de ces termes dans la langue.

En effet, comment ce fait il que ces termes aient survécu dans notre langue et, en particulier hors de la terminologie mythologique elle-même ?

Les monothéistes, de quelque dieu unique se revendiquèrent-ils, eurent généralement tendance, à l'exception de l'Inde, à annihiler les anciennes croyances plutôt qu'à les conserver et ont cherché à faire disparaître tout ce qui pouvait rappeler ces dernières.

Toutefois, certaines d'entre elles étaient tellement ancrées dans l'esprit des gens de l'époque que cette éradication ne put complètement se faire. Précisons qu'il existe encore à notre époque, le plus souvent dans les campagnes, des subsistances des anciens cultes païens, sans réellement que ceux qui les pratiquent aujourd'hui aient réellement notion de ce qu'ils représentaient à l'origine.

Ainsi les dévots des nouvelles religions n'eurent pas d'autre choix que d'intégrer ces personnages antiques, dieux, héros, monstres dans leurs propres mythes en modifiant, bien entendu, les légendes originelles. Ces derniers perdaient le plus souvent leur force et leur pouvoir d'antan et finissaient ou vaincus ou convertis par les saints chrétiens.

Cet état de fait explique pourquoi nous allons retrouver des termes d'origine mythologique dans le domaine des croyances monothéistes. Ce phénomène n'est malgré tout, pas propre au monothéisme, en effet, les Romains ainsi que les Grecs importaient aussi déjà à l'époque des dieux et des héros des mythes étrangers à leurs propres légendes.

Ce phénomène peut ainsi paraître quasiment naturel, tous ces termes ne se transformant, en fait, qu'à l'intérieur de sous ensembles du grand domaine des croyances.

Comment maintenant expliquer la présence de termes issus de la mythologie dans un domaine autre que celui des croyances ?

Il ne va plus être question dans ce cas d'une quelconque idée de religion, mais plutôt d'histoire des langues.

Nous dénombrons au final et comme nous le supposions une majorité de mots issus des mythes grecs et romains dans notre langue, ceci va pouvoir s'expliquer de deux manières :

Tout d'abord, ces mythes sont les plus riches et les plus connus parmi tous ceux de la période païenne et par conséquent le vocabulaire qui les compose est, par la même, celui qui va s'avérer le plus apte à être retenu, donc le plus apte à être intégré dans la langue que celui d'une autre sphère mythologique.

Ensuite notre langue appartient au groupe des langues romanes et par conséquent descend du latin. Il semble donc logique que nous trouvions dans notre langue plus de mots issus de ce dernier, tout du moins dans cette terminologie particulière, que d'autres provenant d'autres ensembles linguistiques et par conséquent mythiques.

Toutefois, de par leur nombre, nous ne pouvons pas dire que les termes de la mythologie tiennent une place bien importante en proportion quantitative parmi les termes de la langue française dans son ensemble. De surcroît nous devons ajouter que certains d'entre eux représentent plus des personnifications que de « réels » personnages mythiques. Cette classe particulière de termes, si nous la mettons de côté va encore plus réduire la somme finale.

Il nous reste encore une question à éluder, celle que nous nous posons en fait au début de cette partie : comment ces termes ont-ils pu subsister dans la langue, c'est là que nous nous retrouvons face à un paradoxe assez amusant.

Les religieux judéo-chrétiens, ainsi que les lettrés, ont cherché à faire disparaître les anciennes croyances, avec plus ou moins de réussite par ailleurs, ainsi que toute la culture qui leur était liée.

A l'époque, les langues de la culture étaient le latin ou encore le grec, et les lettrés et autres gens de savoir étudiaient les textes dans ces langues et les traduisaient aussi. De quoi traitaient ces textes ? De faits de guerre, de philosophie, de la vie quotidienne de l'époque, mais aussi des croyances de ces anciens peuples, autrement dit de mythologie. C'est donc grâce aux moines du Moyen-Âge, servant pourtant une autre foi, que toute cette culture et ces termes sont parvenus en fait jusqu'à nous. Ceux qui tentaient d'éradiquer ces croyances, ont été en fait les vecteurs de leur survivance.

L'autre période de redécouverte de ces textes païens et du vocabulaire mythologique fut la Renaissance et les siècles qui la suivirent. A cette époque, en effet, toute personne prétendant avoir une bonne éducation devait étudier avec une attention égale les textes bibliques et les textes païens. Les clercs eux-mêmes, qui présidaient à l'instruction, veillaient à ce qu'on ignorât rien des grands mythes qui avaient inspiré une bonne partie de la littérature antique. Il leur suffisait qu'on sût, une fois pour toute, que ces histoires étaient fausses et immorales, alors que celles de la Bible étaient la vérité même et indiquaient la voie du salut. Par exemple, dans les exercices de dissertations, rédigés en latin naturellement, la comparaison entre le déluge de Noé et celui de Deucalion, entre le sacrifice d'Isaac et celui d'Iphigénie par leurs pères respectifs, devait obligatoirement tourner à l'avantage des premiers.

Ceci explique pourquoi nous rencontrons dans un premier temps, un certain nombre de termes mythologiques dans des domaines que nous pouvons considérer comme scientifiques : botanique, zoologie, géologie, médecine, des domaines du savoir. L'accès plus large à la culture a ensuite permis, ainsi que l'imposition du français comme langue officielle et la fin de l'utilisation du grec et du latin, par conséquent, dans les domaines du savoir de donner accès à ces termes à un plus grand nombre de locuteurs possibles et de ce fait de les faire passer dans la langue courante, voire populaire, hors du carcan purement scientifique, pour leur donner des sens plus imaginés et moins orientés vers les sciences. Nos recherches montrent bien que d'un côté, il suffit pour cela de relire certaines définitions, parfois même pour un même mot, nous sommes face à des dénominations purement scientifiques et d'autres plutôt métaphoriques, ironiques et imagées. Les auteurs, les romanciers ou autres qui employaient ces termes dans leur propres œuvres ou revisitaient à leur manière les mythes, l'accès aux livres et au savoir ont permis de faire connaître toute cette terminologie aux masses et leur lui a permis de donner une nouvelle jeunesse, faire une cure de Jouvence devrions nous plutôt dire, à tous ces termes que bien des siècles plus tôt l'avènement des grandes religions actuelles avait voué à la disparition.

Ces différents éléments tendraient à prouver que cette phrase entendue en l'an 100 de notre ère, sur une des côtes de Grèce et suivie d'un immense concert de gémissements était fautive ou, tout du moins, mal interprétée et qu'en définitive « le grand Pan n'est pas mort ».

Pour revenir à notre propos initial, la recherche et la sélection des différents critères que nous avons établis avaient un premier but, celui de voir s'il était possible de catégoriser une partie de la langue et ainsi de permettre différents types d'accès aux éléments qui composent ce domaine. Pour le cas de notre terminologie mythologique, à l'exception de quelques termes selon le critère de lien terme / étymon, la réponse est oui.

La question que nous pouvons désormais nous poser est pourquoi : catégoriser une terminologie de la langue ?

Nous avons réalisé cette démarche dans l'optique de construire un instrument de recherche informatique, un dictionnaire électronique, qui va non seulement nous permettre de pratiquer des recherches de type classique : nous saisissons un terme ou nous en sélectionnons un dans une liste proposée par le programme pour en obtenir une définition, mais va aussi nous permettre de réaliser d'autres types de recherches sur les bases des catégories que nous avons réalisées et ainsi proposer une vision plus étendue des usages possibles pour ce type de système.

# Le Programme

## I- Historique :

### A- Le grand ancêtre :

Avant de parler de Visual Basic, remontons aux origines du langage dont ce système de programmation tire son nom le BASIC :

Le terme BASIC est un acronyme pour « Beginner's All-purpose Symbolic Instruction Code » qui désigne une famille de langages de programmations de haut niveau. Le BASIC a été conçu à la base en 1963 par John George Kemeny (1926-1993) et Thomas Eugene Kurtz (1928) au Dartmouth College<sup>215</sup> pour permettre aux étudiants ne travaillant pas dans des filières scientifiques d'utiliser les ordinateurs. En effet, à l'époque, l'utilisation des ordinateurs nécessitait l'emploi d'un langage de programmation assembleur<sup>216</sup> dédié, ce dont seuls les spécialistes étaient capables.

Les huit principes de conception du BASIC étaient :

- Etre facile d'utilisation pour les débutants ;
- Etre un langage généraliste ;
- Autoriser l'ajout de fonctionnalités pour les experts (tout en gardant le langage simple pour les débutants) ;
- etre interactif ;
- Fournir des messages d'erreur clairs et conviviaux ;
- Avoir un délai de réaction faible pour les petits programmes ;
- Ne pas nécessiter la compréhension du matériel de l'ordinateur ;
- Isoler l'utilisateur du système d'exploitation, c'est-à-dire de l'ensemble des programmes responsables de la liaison entre les ressources matérielles d'un ordinateur et les applications de l'utilisateur.

Le BASIC est peut-être le langage de programmation le plus connu. La forme originelle du langage est basée sur le Fortran<sup>217</sup>, avec des ajouts pour le rendre interactif et capable d'utiliser des tableaux arithmétiques. Bien qu'il y ait eu beaucoup d'interprètes BASIC produits, rien n'empêche ce langage d'être compilé (traduit vers un autre langage informatique), ce qui est d'ailleurs le cas dans les produits modernes. Malgré sa normalisation, plusieurs dialectes sont apparus au cours des années qui suivirent, avec la

---

<sup>215</sup> Le Dartmouth College est une université privée de la côte est des Etats-Unis, créée en 1789 par Eleazar Wheelock, située dans la ville de Hanover, dans l'Etat du New Hampshire. C'est un membre de l'Ivy League et l'une des neuf universités coloniales fondées avant la Guerre d'Indépendance des États-Unis d'Amérique.

<sup>216</sup> Un assembleur, appelé aussi langage d'assemblage ou langage assembleur, est un langage de bas niveau proche du langage machine, le langage natif du processeur, qui peut être directement interprété par le microprocesseur de l'ordinateur tout en restant lisible par un humain.

<sup>217</sup> Fortran est un langage de programmation utilisé principalement en mathématiques et dans les applications de calcul scientifique.

même base du langage et incluant des améliorations sur les interfaces graphiques et une structure de type orienté objet<sup>218</sup>.

Très rapidement, de nombreuses personnes se sont intéressées à ce langage simple. Malgré l'apparition d'autres langages plus performants et plus rapides comme le Pascal en 1970 à l'Ecole Polytechnique de Zurich et le C en 1972, le BASIC conservera une large part de ses adeptes avec un succès considérable valable encore aujourd'hui.

Le BASIC est indissociable de l'apparition, dans les années 1980, de la micro-informatique grand public. En effet, la plupart des micro-ordinateurs vendus durant cette période étaient fournis avec un interprète<sup>219</sup> BASIC, et quelques calculatrices programmables en furent même dotées.

Au nombre des modèles populaires d'ordinateur qui utilisèrent le BASIC figurent :

- La série CPC de Amstrad ;
- Les modèles de la marque Commodore ;
- Le DAI Imagination machine ;
- Les Apple I, II, III et variantes ;
- Le TI99-4 de Texas Instruments ;
- Les modèles To de Thomson ;
- Certaines calculatrices Casio ;
- Le ZX-81 ;
- Le Tektronix 4051 (BASIC graphique sur écran rémanent) ;
- L'Olivetti P6060 ;
- L'Olivetti M10 (ordinateur ayant 24 Ko ou 32 Ko de RAM non volatile avec BASIC en ROM, et pas de disque dur ni de disquettes) ;
- L'IBM PC et Compatible PC dont les premiers modèles avaient un BASIC en ROM.

Les versions les plus répandues ont été conçues par Microsoft. En 1977, cette société a sorti l'Altair Basic pour le Altair 8800<sup>220</sup> du constructeur MITS. C'était le premier logiciel développé et commercialisé par Microsoft. En 1979 Microsoft était en pourparlers avec IBM afin de détenir une licence de l'interprète BASIC des futurs IBM PC et compatibles PC. Cette version était incluse dans la puce ROM du BIOS<sup>221</sup> des PCs, et était chargée au démarrage. Plus tard, Microsoft a vendu différentes versions du BASIC pour DOS, dont Basica, GW-Basic, Quick Basic et Visual Basic pour MS-DOS. Microsoft Windows 95 et Windows 98 incluaient un interpréteur QBasic à installer à partir du cédérom et Windows 98 incluait un

---

<sup>218</sup> La programmation par objet (du terme anglo-saxon Object-Oriented Programming ou OOP), est un paradigme de programmation, en d'autres termes une manière de voir « le monde » dans le but de concevoir un programme informatique, il consiste en la définition et l'assemblage de briques logicielles appelées objets ; un « objet » représente un concept, une idée ou toute entité du monde physique, comme une voiture, une personne ou encore une page d'un livre.

<sup>219</sup> Un interprète, ou interpréteur, est un outil qui analyse, traduit et exécute un programme écrit dans un langage de programmation.

<sup>220</sup> L'Altair 8800 est un micro-ordinateur basé sur le microprocesseur Intel 8080A x86 vendu en kit électronique à quelque milliers d'exemplaires pour les particuliers en 1975. Il est considéré comme le premier micro-ordinateur vendu aux particuliers de la gamme des ancêtres des compatibles PC.

<sup>221</sup> Le BIOS, acronyme de Basic Input Output System (système élémentaire d'entrée/sortie) est un ensemble de fonctions, contenu dans la mémoire morte (ROM) de la carte mère servant à faire des opérations basiques (écrire un caractère à l'écran, lire un secteur sur un disque, etc.).

interprète VBScript. Visual Basic for Applications a été ajouté dans les produits Microsoft Office en 1997.

## **B- Visual Basic :**

La genèse de Visual Basic remonte en fait à 1984 avec le lancement de MACBasic. Ce dernier, du point de vue du développement, était déjà un langage Orienté Objet basé sur un Framework en Pascal appelé Clascal qui devint par la suite MacAppFramework. La rumeur voudrait que Bill Gates apprenant cela, eut fait pression auprès d'Apple pour qu'ils stoppent leur développement et adoptent son MS-Basic. En contrepartie, Microsoft continuerait à développer ses outils bureautiques pour Macintosh. En parallèle, un membre d'Apple, Bill Atkinson, créa son propre outil Hypercard. Celui-ci introduisait pour la première fois le principe de la conception graphique d'une application.

Microsoft venait de lancer une nouvelle version de Windows : Windows 3.0 et comme pour tout nouveau système d'exploitation, il faut des applications. Ils avaient conscience qu'ils devaient pour cela attirer les développeurs vers leur plate-forme et, pour cela, proposer un outil facile à utiliser. Devant la qualité de MacBasic et la convivialité d'Hypercard, le concept de Visual Basic était né.

La première version de Visual Basic est ainsi apparue en 1991. C'est à partir de la version 3, sortie en 1993 qu'il connaîtra le succès. A l'époque les différentes versions de Visual Basic se succédaient au rythme effréné de une par an (1991 : VB1 ; 1992 : VB2 ; 1993 : VB3). Chacune des nouvelles versions apportant des améliorations par rapport à la précédente et palliant à certains bugs des versions antérieures...

Visual Basic est une évolution des Basics précédemment mis au point par Microsoft (Basica, GW Basic, QBasic) qui permet de créer des applications fenêtrées et de pratiquer donc la programmation événementielle. Bénéficiant de la simplicité du Basic originel, il permet de créer des programmes relativement rapidement. Le programmeur en Visual Basic manipule des éléments visuels à l'écran auxquels il ne reste plus qu'à associer du code. On peut développer avec Visual Basic toutes sortes d'applications, qui peuvent notamment être intégrées dans les principaux logiciels Microsoft (Access, Excel, Word etc.).

Jusqu'à la version 4 de Visual Basic, il s'agissait d'un langage interprété, il a ensuite permis la génération de code binaire mais avec la nécessité de fournir toujours un fichier annexe de *run-time* (une bibliothèque dynamique<sup>222</sup>, ou *DLL*).

Visual Basic est devenu un langage orienté objet avec la version 7, plus couramment appelée Visual Basic .NET, qui peut quasiment être considérée comme un produit différent, tant les changements apportés ont été importants. La compatibilité des sources est cassée et la philosophie originale du BASIC (langage pour débutant) altérée sur l'autel du tout objet. Pour fonctionner cette dernière version nécessite l'installation du Framework<sup>223</sup> Microsoft .NET en lieu et place du moteur d'exécution utilisé jusqu'à la version 6.

---

<sup>222</sup> Une bibliothèque logicielle, ou dynamique, est un ensemble de fonctions regroupées pour réaliser un groupe de tâches du même domaine.

<sup>223</sup> Un framework est un espace de travail modulaire. C'est un ensemble de bibliothèques et de conventions permettant le développement rapide d'applications.

## **II- Le programme :**

C'est sur les bases de conceptions permises par la version 6 de Visual Basic que le programme que nous proposons ici a été conçu.

Configuration minimum pour son fonctionnement :

- Processeur : Pentium III
- Mémoire RAM : 512 Mo
- Espace disque nécessaire à son installation : 60 Mo
- Carte graphique : tout type.
- Carte son : tout type.
- Système d'exploitation : Windows XP.

Il ne fonctionne, pour l'heure qu'en langue française et ne traite que cette dernière, tout du moins les termes qui ont été retenus dans notre corpus.

Le programme a été pensé comme étant autonome, en d'autres termes, il peut fonctionner sans que l'utilisateur de celui-ci ait la nécessité d'avoir Visual Basic installé sur son propre ordinateur (les fonctionnalités nécessaires à son bon usage s'installent en même temps que le programme sur le disque dur).

L'autre élément prépondérant pris en compte lors de sa conception a été la simplicité d'installation mais surtout d'utilisation pour tout utilisateur potentiel. Ce dernier est guidé dans chacune de ses tâches ou de ses actions.

### **A- Installation :**

Il suffit de lancer le programme d'installation à partir du CD-Rom, en sélectionnant le dossier de réception adéquat sur le disque dur pour mettre en fonction le programme (par défaut installer le dictionnaire dans un dossier appelé « dico 2007 » sur le disque C).

Ensuite, il faut copier les dossiers contenant les autres éléments qui permettent le fonctionnement du dictionnaire dans ce même programme à partir du CD-Rom (fichiers textes, images, supports multimédias). Si cette installation est pour l'heure manuelle, elle pourrait fort bien se faire automatiquement en même temps que le programme lui-même.

### **B- Lancement :**

Le lancement du programme peut se faire de différentes manières :

- En cliquant sur l'exécutable de ce dernier dans le dossier où a été installé le programme sur le disque dur.
- En cliquant sur le raccourci qui amène à ce même exécutable dans la barre de lancement de Windows (démarez ; tous les programmes ; nom du dictionnaire).
- Par le biais d'un raccourci qui aurait été installé sur le bureau de Windows.

### **C- Composition du dictionnaire :**

Notre programme est composé des éléments suivants :

- Un noyau, qui recherche les demandes de l'utilisateur dans ses corpus de données.
- Une interface, possédant deux modes de recherches différents et permet à l'utilisateur de dialoguer avec le programme, tout du moins de lui soumettre des demandes. Nous allons y revenir par la suite. C'est cette partie du dictionnaire qui va faire différentes

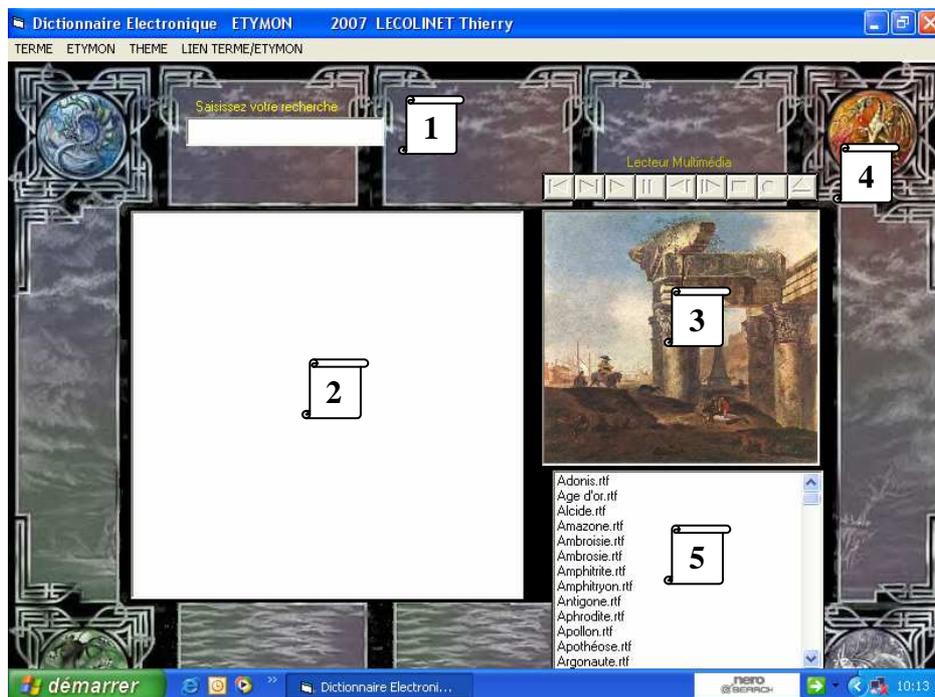
recherches selon les demandes de l'utilisateur et lui proposer ou non réponse et une aide dans sa recherche.

- Différents dossiers qui contiennent des informations textuelles ou des supports éventuels supplémentaires de réponses à des demandes de l'utilisateur. Ces dossiers sont hiérarchisés selon les demandes de l'utilisateur : telle ou telle requête de sa part ne fera forcément appel au même dossier.

#### D- Interface :

Notre programme propose une seule interface mais qui peut permettre différents types de recherche :

##### 1- Un système de recherche classique :



- 1- Zone de saisie de termes par l'utilisateur.
- 2- Zone de réponse aux requêtes utilisateur (réponses textuelles).
- 3- Zone de réponse multimédia.
- 4- Touches de commande du mode multimédia.
- 5- Escalier proposant les différents termes du corpus du programme.

L'utilisateur saisit un terme dont il recherche le sens dans la zone réservée à cet effet et le système lui propose alors une ou plusieurs définitions pour le terme en question ou alors lui indique que le terme est mal orthographié, non contenu dans son corpus et qu'il ne peut lui proposer une réponse à sa requête. Les définitions de termes homographiques ont été placées dans une même entrée pour éviter les doublons, aussi bien dans les définitions que dans les listes que propose le programme (voir plus loin).

Le programme est aussi en mesure de proposer en plus d'une réponse sous forme de texte à la requête de l'utilisateur une réponse sous la forme d'une image pour appuyer la

définition textuelle. Des réponses sous des formes sonores voire vidéo peuvent aussi être envisagées dans de futurs développements.

L'utilisateur peut tout aussi bien rechercher un élément dans l'escalier de l'interface qui propose la liste complète des termes retenus dans notre corpus de conception. Dans ce second cas de figure, il obtiendra forcément une réponse, en sélectionnant avec sa souris un des termes de cette liste, dans le sens où il consulte la liste de termes qui ont servi à réaliser le corpus sur lequel s'appuie le dictionnaire (si, tout du moins l'utilisateur trouve un terme qui lui sied dans la liste).

Précisons que dans ce mode d'utilisation, il n'obtiendra que des réponses d'ordre général, c'est-à-dire toutes les définitions retenues pour un même terme. Une réponse sur le sens précis d'un terme dans un domaine pourra se trouver parmi les définitions proposées (à condition que celle-ci existe ou ait été retenue). Elle impliquera toutefois la lecture de toutes les autres définitions avant d'arriver éventuellement à celle recherchée.

Ces deux méthodes de recherche sont celles des dictionnaires ou encyclopédies électroniques classiques que nous rencontrons dans le commerce ou sur Internet, avec parfois quelques possibilités de recherches supplémentaires, tels que des systèmes qui vont tenter de forcer l'orthographe d'un terme qui ne serait pas saisi de la bonne manière pour essayer de donner une réponse à l'utilisateur malgré que le terme entré à la base ne corresponde à aucune entrée réelle du dictionnaire utilisé. Ce type de démarche peut amener à obtenir comme réponse un ou plusieurs termes graphiquement proches de celui recherché à l'origine mais ceci ne signifie pas forcément que la ou les réponses proposées au final soient celles réellement attendues par l'utilisateur. C'est pour cette raison que nous n'avons pas inclus un outil de ce type dans notre dictionnaire.

Précisons toutefois que le programme ne va pas se bloquer ou « planter » si nous nous trouvons dans les deux cas de non réponses possibles : terme mal saisi ou terme absent de sa base de données, il donnera alors un message d'erreur à l'utilisateur. Le programme donnera simplement une réponse négative à la requête par le biais d'un message.

Ajoutons que le programme propose toutefois des listes intuitives des termes suivant les saisies de l'utilisateur, ces mêmes listes qui, à la base, proposent tous les termes contenus dans le corpus. Ainsi, si celui-ci entre un terme commençant par la lettre « C », le programme lui fournira une liste de tous les mots de son corpus qui débutent avec cette dernière. Il en proposera une autre plus réduite si un « E », par exemple, est ensuite saisi et ainsi de suite. Bien sur, le programme ne proposera pas de liste si aucun terme ne correspond à la combinaison de lettres entrée, voire simplement à la lettre entrée si aucune initiale d'un terme de notre corpus ne correspond à cette dernière. Il proposera, toutefois, des termes commençant par la lettre la plus proche de celle recherchée ou des termes dans les compositions de caractères se rapprochent, là encore, au mieux de celle saisie.

Si cette fonction ne remplace pas réellement un correcteur orthographique, elle sert toutefois de guide de saisie et permet, d'une certaine manière d'éviter à un utilisateur de rentrer un terme écrit de façon erronée ou, tout au moins, n'appartenant pas au corpus de notre dictionnaire.

Obtenir une réponse sur le sens d'un terme dans un domaine spécifique par notre programme va impliquer une recherche non plus cette fois générale, mais thématique.

Notre dictionnaire permet aussi ce type de recherche, c'est son second mode de fonctionnement.

## 2- Un système de recherche par critère :



- 1- Interface de recherche par critère.
- 2- Arborencence proposant les différentes options de recherche.
- 3- Liste évolutive proposant le contenu des différentes sous catégories.

Cette autre utilisation de l'interface rend l'utilisateur moins libre de ses actions : en effet, il n'est plus question ici de saisir un terme, mais de se laisser guider par les différentes possibilités de recherche. Il peut toutefois saisir un caractère une fois que la liste des éléments de la catégorie sélectionnée s'affiche pour accéder à certaines parties de la liste plus rapidement et sans utiliser l'escalier sur la droite. Il obtiendra ainsi tous les termes commençant par le caractère sélectionné.

L'avantage toutefois reste que l'utilisateur se retrouvera forcément face à une ou plusieurs réponses à ses demandes (comme dans le cas du premier type de recherche avec l'option de recherche dans le corpus), l'interface « critère » ayant été pensée par rapport aux termes contenus dans le corpus, chaque chemin possible suivi par l'utilisateur l'amènera forcément vers un certain nombre de possibilité de solutions à sa requête. Ce qui est loin d'être le cas avec une méthode classique de recherche par saisie de termes et ce, sans tenir compte d'éventuels problèmes orthographiques lors de la saisie.

Cette interface de recherche se trouve dans la barre supérieure de l'écran d'interface, elle propose par défaut quatre types de critères de recherche de départ :

- Terme.
- Etymon.
- Thème.
- Lien terme / étymon.

Il lui suffit ensuite de sélectionner une de ses bases de recherche pour accéder à celle-ci et de parcourir les différentes options d'affinage, en continuité du choix de base, qui vont lui être soumises.

Par le biais d'une arborescence, l'utilisateur navigue ensuite entre les différentes sous-catégories de recherches jusqu'à ce qu'il obtienne une ou plusieurs réponses à sa demande.

A cet effet, à chaque étape de sa recherche, une liste, plus ou moins importante, de termes est proposée à l'utilisateur, ceux qui ont été retenus comme appartenant à la catégorie sélectionnée, dans laquelle il peut éventuellement accéder directement à un ou plusieurs termes qui pourraient répondre à ses critères de recherche. Il va de soi, que cette liste va se réduire plus la recherche va se faire fine. Une recherche complètement réussie implique que l'utilisateur, à la fin de son parcours ne soit plus face qu'à un seul terme, qui devrait, en toute logique, être celui qu'il était sensé rechercher à la base.

Cette liste de termes se trouve située dans ce cas en lieu et place de celle proposée en mode « général » les différents termes contenus dans le corpus du programme.

### Représentation complète de l'arborescences des sous catégories de recherche en mode « critère » :

#### **Terme :**

- Nom commun.
  - o Classe grammaticale.
    - Substantif.
    - Verbe.
    - Adjectif.
    - Adverbe.
    - Participe passé.
  - o Domaine d'usage, thème. (renvoie à l'arborescence « thème »)
  - o Sur la base de son étymon. (renvoie à l'arborescence « étymon »)
  - o Par rapport au lien terme / étymon. (renvoie à l'arborescence « lien terme / étymon »)
- Nom propre.
  - o Nom d'origine mythologique.
    - Terme du domaine de la géographie.
      - Géographie spatiale.
        - o Planètes.
        - o Satellites des planètes.
        - o Constellations.
        - o Autres objets stellaires.
      - Géographie terrestre.
        - o Géographie antique.
        - o Géographie moderne.
      - Géographie imaginaire.
    - Nom d'un personnage.
      - Personnage ayant réellement existé.
      - Personnage légendaire.
      - Personnage de la culture populaire.
  - o Nom d'une autre origine.
- Expression.
  - o Se rapportant à la mythologie.

- Terme mythologique que l'expression contient.
  - Terme suggéré.
    - Se basant sur les mythes gréco-romains.
    - Se basant sur d'autres mythes.
  - Terme ouvertement cité.
    - Se basant sur les mythes gréco-romains.
    - Se basant sur d'autres mythes.
- Expression mettant en scène.
  - Un dieu.
  - Un héros, un personnage d'un mythe.
  - Un monstre ou une créature.
  - Un lieu mythologique.
  - Un autre terme du domaine mythologique.
- Expression se rapportant à.
  - Un événement, une aventure.
  - Des attributs, capacités, facultés spécifiques d'une entité mythologique.
  - Des traits comportements.
  - Une accréditation spécifique d'une divinité.
- Se rapportant à un autre domaine.

### **Étymon :**

- Langue d'origine de l'étymon.
- Appartenant à un domaine particulier de la langue.
  - Mythologique.
    - Basé sur le nom d'une entité mythologique.
    - Basé sur une personnification.
      - Dans les mythes grecs.
      - Dans les mythes romains.
  - Autre domaine.
- Produisant tel ou tel type de termes.
  - Un nom commun.
    - Terme seul.
    - Terme inclus dans une expression.
  - Un nom propre.
- Selon sa graphie par rapport aux termes qu'il produit.
  - Le terme est homographique de son étymon.
  - Le terme est non homographique.

### **Thème :**

- Le vivant :
  - La faune.
    - Homographe.
    - Dérivé.
  - La flore.
    - Homographe.
    - Dérivé.
  - L'être humain.
    - L'être humain à proprement parlé.

- Environnement typiquement humain.
    - Pensée humaine, esprit.
    - Parole et écriture.
    - Comportement, attitude, capacité.
    - Croyances mythiques et religieuses.
      - Religions modernes.
      - Mythologie.
        - Général.
        - Familles et descendances mythiques.
          - Personnages.
          - Créatures.
        - Fêtes religieuses.
        - Ouvrages.
        - Lieux de cultes.
        - Créatures fabuleuses.
- Les sciences :
  - La médecine.
    - Médecine physique.
    - Médecine mentale.
    - Médecine médicamenteuse.
    - Thérapies.
  - La chimie.
  - Les sciences de la terre.
    - Géographie.
      - Général.
      - Lieux.
      - Noms propres.
    - Géologie.
    - Météorologie.
- Les arts :
  - Les objets d'art.
  - L'architecture.
  - La peinture.
  - La musique.
  - La poésie.
- La croyance, les mythes, la religion.
- Le temps :
  - Les jours de la semaine.
  - Les mois de l'année.
  - Les périodes de temps.
- Le monde du travail.
- Les événements.
- Les objets.
  - Les choses.
  - Par rapport à un personnage, une capacité légendaire.
  - Objets de la vie courante.

**Lien terme / étymon :**

- Analogie d'aspect (partielle ou totale).

- Chez les animés.
  - Chez les animaux.
  - Chez les plantes.
  - Chez les humains.
    - Analogie anatomique.
    - Analogie physique.
      - Positive.
      - Négative.
- Chez les inanimés.
  - Lieux.
  - Objets.
- Analogie comportementale.
  - Chez les animés.
    - Chez les animaux.
    - Chez les plantes.
    - Chez les humains.
      - Positive.
      - Négative.
      - Liée à une profession, une activité.
  - Chez les inanimés.
- Accréditation directe entre le terme et l'étymon.
  - Eléments naturels.
  - Concepts particuliers.
- Sens de l'étymon.
  - Par rapport à une personnification.
  - Sens du mot moderne renvoyant directement à celui de l'étymon.
    - Adjectifs au sens de « qui a rapport à ».
    - Termes religieux.
    - Termes du monde antique.
    - Noms propres.
    - Lien étymologique obscur.

Cette nomenclature de critères correspond aux différentes hypothèses mises en avant ainsi qu'aux différents classements de termes et de catégories de termes que nous avons établis lors de notre recherche de termes issus de la mythologie dans notre langue.

Précisons que la sous partie « lien étymologique obscur » va concerner les termes pour lesquels il nous a été impossible de déterminer un lien entre le terme et son étymon. Au lieu de tout simplement les ignorer dans cette option de recherche, nous avons préféré les signaler ici en tant qu'élément particulier de la langue appelant à réflexion sur leur statut.

Au point de vue de la partie « expressions », le programme va proposer en réponse des mots clés et non pas des expressions toutes faites, il proposera, par exemple « Vénus » et si l'utilisateur sélectionne cette option, il se retrouvera face à toutes les expressions qui comportent ce terme.

Un tel découpage ne peut être valable en grande partie que pour ce type de termes, bien que certaines catégories ou sous catégories de recherche pourraient toutefois rester valables pour un système de recherche dans un autre domaine de la langue ou pour une recherche sur la langue dans son intégralité, à l'image du critère « type de mot ».

Du point de vue des réponses obtenues, il ne sera plus ici question de diverses définitions d'un même terme, mais d'une réponse précise, de manière générale une seule option de réponse pour un terme précis dans un domaine donné. Ainsi si un utilisateur recherche le sens en tant que nom commun du terme « apollon », il n'obtiendra pas que celui-là et en aucun cas son sens sous sa forme de nom propre et vice-versa. Ceci est radicalement différent de la première option classique de recherche qui proposait elle un certain nombre de définitions possibles dans le sens où elle avait lieu hors d'un contexte de demande selon des critères.

Il peut arriver malgré tout que nous nous retrouvions au final avec plusieurs définitions pour un même terme malgré la recherche par critères : par exemple, « Eros », en tant que nom propre et personnage mythologique se rapporte à deux personnages différents, tout comme Argus ou encore Eole. Dans ce cas particulier les définitions de ces termes seront données de manière hiérarchisée : du personnage le plus connu jusqu'au moins connu, et, par conséquent le moins susceptible d'être recherché.

Le programme a été aussi pensé dans le sens où les sous catégories soient combinables entre elles, ainsi, nous pouvons par exemple partir sur la base de la recherche d'un nom commun selon sa classe grammaticale et de là continuer sa recherche. Quand nous avons la classe grammaticale convenable poursuivre vers la recherche de cette dernière dans un domaine donné, par rapport à son étymon ou encore par rapport au lien qui unit le terme et son étymon. Il va de soi que toutes les catégories, d'un point de vue de la logique, ne se combinent pas toutes entre elles : « analogie d'aspect », dans la catégorie « lien terme / étymon », ne permettra bien évident pas de rebondir par la suite sur la catégorie « analogie comportementale » dans cette même sous catégorie.

Quel que soit le critère de départ choisi parmi les quatre établis, le programme par le biais des arborescences prendra en compte toutes les pistes de recherches possibles (ou non, en ne proposant pas de solution par rapport à son corpus) et orientera ainsi l'utilisateur de la manière la plus pointue qu'il puisse proposer.

### Pourquoi réaliser une interface de recherche par critères ?

Ce type d'interface va permettre de proposer différentes options de recherches qu'une interface classique ne permettrait pas. Dans une interface classique, nous ne pouvons que saisir un terme, encore faut-il savoir de quel terme il est question. Ainsi, une interface classique, va nous permettre de répondre à un type d'interrogation du type « voici un mot, je n'en connais pas le sens, je le saisis dans mon interface et j'obtiens une réponse ». Généralement, si ce terme appartient au corpus du dictionnaire, il sera trouvé. Bien que dans différents cas, il ne sera trouvé qu'une entrée « mot vedette », proche graphiquement du terme recherché, qui ne sera pas forcément en liaison avec ce dernier ou pour laquelle il faudra d'abord lire différentes définitions et informations diverses pour arriver finalement au terme voulu sans pour autant que celui-ci soit mis particulièrement en évidence. Ce mode de recherche est pourtant le plus répandu parmi les dictionnaires électroniques.

L'interface par critères va nous permettre d'interroger différemment le programme et de répondre à des questions qui vont poser des problèmes dans le cas d'une recherche classique : le cas du « mot sur le bout de la langue », en fait l'idée c'est que mentalement nous allons rechercher un mot, nous avons des informations le concernant : son domaine d'usage, sa classe grammaticale ou encore, pourquoi pas, l'origine de son étymon. Comment le rechercher dans un dictionnaire classique ou sur une base de recherche qui consiste à saisir le terme voulu ? De prime abord, c'est assez complexe, soit nous saisissons des mots au hasard, soit nous recherchons dans toutes les définitions, les termes qui pourraient correspondre à une

ou plusieurs de nos informations sur notre mot. L'interface par critères permet de répondre à ce type de questions par le biais des options de recherches qu'elle propose et du cheminement d'analyse qu'elle propose au travers de ces sous catégories.

Une interface par critères va aussi permettre plus facilement des recherches thématiques que ce soit du point de vue des classes grammaticales, d'un domaine précis de la langue ou encore sur l'origine, au sens étymologique du terme, de certains mots de cette dernière. Ceci est déclinable selon le nombre et le type de critères qui peuvent être proposés, nous avons essayé dans notre démarche de regrouper une majorité des critères que nous avons découverts pour définir nos termes issus de la mythologie.

Toutefois, nous n'avons pas réellement considéré une recherche par symboles, nous aurions pu imaginer un critère de recherche du type : « symbole de », avec comme sous catégories « la force », « la beauté » etc. La raison en est la suivante, tout d'abord, les divinités prises en compte ne reflètent pas, pour certaines d'entre elles qu'un seul et unique symbole : si nous prenons le cas des dieux romains, il y a ce qu'ils représentent avant et après leur rencontre / assimilation avec les dieux grecs. Par ailleurs, plusieurs personnages mythiques peuvent symboliser un même concept : Bacchus, Adonis ou encore Apollon vont symboliser la beauté, lequel choisir dans ce cas ? Une option consisterait à tous les placer sous cette même dénomination. Précisons qu'ici, nous n'avons pris en compte que des personnages gréco-romains, nous aurions pu en considérer d'autres de différentes sphères mythologiques. Ceci sera toutefois gérable en précisant d'autres catégories selon l'origine géographique des termes retenus. Vient ensuite le point de vue culturel, la vision que nous, européens, avons, par exemple, du dragon, est loin d'être celle que les asiatiques en ont, d'un côté le mal, de l'autre le bien et généralement une idée positive liée à cette créature. Comment placer cette créature d'un point de vue symbolique dans nos bases de données ? Certes selon les deux points de vue, mais ceci ne finirait il pas par être une source d'erreur pour un utilisateur non connaisseur du domaine des mythes ? Ensuite, il y aurait-il un intérêt à placer un dieu égyptien comme symbole de la beauté ? Une telle démarche serait elle comprise alors que nous avons des symboles grecs pour cette qualité ? Nous pourrions ainsi réaliser une telle partie symbolique sur la base de référents très connus, mais serait elle alors valable puisque incomplète ? C'est devant ces questionnements que l'idée d'une telle option de recherche a été abandonnée. Nous pouvons toutefois trouver des informations concernant la symbolique des personnages présentés ici dans nos entrées générales ou thématiques. D'une certaine façon ce type de recherche est toutefois bien présent mais de manière indirecte.

Le choix d'une interface par critères, au final, permet de proposer différentes options supplémentaires de recherches à l'utilisateur ainsi que de l'assister dans ses démarches lorsqu'il va vouloir trouver des termes dans un domaine particulier ou enfin quand il ne connaît pas ou plus exactement la façon d'écrire un terme.

### Pourquoi le choix d'une représentation des critères par arborescence ?

Ce choix a été réalisé pour que l'utilisateur ait en permanence sous les yeux le cheminement mental qui lui a permis d'arriver au terme ou au groupe de termes devant lesquels il a abouti en cours ou en fin de recherche. Ce qui va lui permettre d'éviter de se perdre en conjoncture de savoir comment il a pu en arriver à cette liste et quelle était sa recherche de base. Ce phénomène se rencontre dans la recherche par le biais de liens hypertextes, à partir d'un moment, en passant de pages en pages, même si ces différentes étapes ont probablement une logique entre elle, ne peuvent-elles pas toutefois finir par être digressives à partir d'un certain point ? En d'autres termes n'allons nous pas nous éloigner petit à petit du sujet donné sur la base d'un mauvais lien ou du moins d'un lien secondaire ? L'utilisateur peut ne plus comprendre par quel cheminement il a abouti à telle ou telle réponse

et peut se perdre complètement, à ce stade, dans son raisonnement. La solution serait de refaire le parcours en marche arrière pour tenter de se retrouver, mais ceci revient à une perte de temps et à, ni plus ni moins, refaire une seconde fois la même recherche.

La méthode mise au point ici permet d'avoir un historique permanent de sa démarche de recherche et évite toute erreur de digression ou de logique dans l'analyse.

De même, un système de recherche de critères par mots-clés, nous entendons par là saisir des mots clés dans une zone réservée à cet effet, même si ceux-ci étaient prédéfinis, aurait pu se montrer vite fastidieux : besoin de les saisir à chaque fois, pas nécessairement de réponses selon les mots clés que nous entrerions dans telle ou telle catégorie, d'où une source de perte de temps, voire de frustration : se voir proposer une liste de termes « prédéfinis » de recherche qui ne fonctionneraient pas forcément dans chaque démarche de recherche pourrait assez rapidement lasser l'utilisateur d'utiliser le programme, et s'avérer être une source d'éventuelles erreurs. Imaginons, par exemple, une saisie du type « classe grammaticale » dans la catégorie « noms propres ».

### **E- Mode de fonctionnement du programme :**

Les données qui composent les sources de réponses du programme, fichiers textes ou images, se trouvent dans différents dossiers hiérarchisés selon les critères que nous avons établis à l'issue de notre travail de recherche sur les termes issus de la mythologie. Il existe aussi un dossier contenant tous les termes du corpus pour une utilisation en mode « classique ». Le principe de fonctionnement du programme est qu'il va aller rechercher dans les différents dossiers les réponses aux requêtes de l'utilisateur selon le mode de recherche choisi par ce dernier.

Par défaut, à son lancement, le programme se trouve en mode de recherche « classique ». Au démarrage, il propose donc la liste de tous les termes se trouvant dans son corpus avec toutes les définitions qui les concernent (nom commun, nom propre, expression, etc.). Il charge aussi une image par défaut dans la zone de réponse multimédia.

Si l'utilisateur saisit un terme, le programme va aller rechercher ce terme dans le dossier spécifique qui contient les fichiers de définitions des termes en mode « classique ».

Lors de la saisie, il propose aussi une liste réduite des termes correspondant aux caractères que l'utilisateur est en train de saisir.

Le programme recherche en même temps que le terme un fichier image ou multimédia qui correspond à l'entrée saisie et ce dans le dossier correspondant au mode de recherche « classique ». S'il n'en trouve pas, il laisse afficher l'image par défaut de démarrage.

Si lorsque le programme a parcouru la liste des termes de son corpus et qu'aucun terme ne correspond à celui saisi, il donnera un message d'erreur et se mettra en veille en attendant une autre action de l'utilisateur.

Pour ce qui est du mode thématique, la démarche est quelque peu différente : activer ce mode de recherche implique que le programme va cette fois faire sa recherche non pas dans le dossier général mais dans des dossiers particuliers selon les critères demandés. Il n'y a plus ici de message d'erreur dans le sens où toutes les recherches vont amener à une liste de termes et que l'utilisateur ne peut pas saisir de termes dans ce mode de fonctionnement. Hormis bien sûr pour naviguer dans une des listes proposées.

L'idée est que, dans ce type de recherche, ce n'est plus le programme général qui va être activé mais, d'une certaine façon des sous programmes : en effet, si une des quatre options de recherche est sélectionnée, le programme va cette fois faire sa recherche non plus dans le

dossier général mais dans des sous dossier qui ne contiennent que les termes et les définitions thématiques qui les concerne. Par exemple dans le domaine du « vivant » il ne proposera que les termes des catégories suivantes : « faune », « flore », « être humain », une liste de ces derniers, ainsi que des supports images en rapport direct avec les thèmes retenus. Les définitions ainsi obtenues ne concerneront que ces trois domaines et eux seuls. Une recherche dans la catégorie impliquera la mise en fonction du sous programme « faune » et ainsi de suite, jusqu'à ce que l'intégralité des critères de sélection aient été passés en revues.

Une fois une réponse donnée, le programme se remet en mode « attente » en vue d'une nouvelle recherche.

La saisie d'un nouveau terme à l'issue d'une recherche, le fait automatiquement démarrer en mode général.

### **F- Composition d'une entrée :**

De quoi va être composée une entrée de notre dictionnaire :

Dans le sens où notre dictionnaire est multi-usages, à la fois général et thématique nous allons rencontrer deux types d'entrée différents selon que nous allons travailler en mode « général » ou « thématique » :

#### 1- Une entrée en mode général :

L'entrée se présente d'abord sous la présentation du terme à laquelle elle fait référence, l'utilisateur voit ainsi de suite s'il est bien face à ce qu'il recherche réellement ou s'il a fait une erreur de saisie ou a validé le mauvais terme. C'est le mode principal de l'entrée.

L'utilisateur a ensuite le choix entre les options « nom commun » et « nom propre » pour arriver directement au sens qui lui convient à ce niveau (si d'aventure il sait si dans son contexte de recherche il a affaire à l'un ou à l'autre).

#### a- Catégorie nom commun :

Dans cette partie il aura une répétition du terme de l'entrée principale, sa classe grammaticale, son étymologie, ainsi que les différents sens éventuels du mot qu'il a recherché. Nous préciserons aussi son domaine d'usage éventuel et le registre de langue auquel il appartient.

Si le mot recherché dispose de plusieurs classes grammaticales selon ses différents sens, elles seront précisées avant chacun des sens en question.

Par exemple : « musée » sera considéré comme un substantif masculin de manière général, mais dans le même article nous trouverons aussi « musées » (au sens de fêtes en l'honneur des Muses), dans ce cas il sera précisé « substantif féminin pluriel ».

Pourquoi ce choix de mettre ces deux entrées dans le même article : Premièrement car elles proviennent du même étymon ; deuxièmement et avant tout pour éviter les doublons et les confusions de recherche. En effet, nous pouvons très bien imaginer que si nous isolions « musées » dans une entrée indépendante, un utilisateur qui rencontrerait « musée » (au sens de « lieu où l'on regroupe des collections d'objets d'art ») écrit au pluriel dans un certain contexte fasse une confusion de sens avec celui de « fête des Muses ».

Enfin, dans cette catégorie, est précisé aussi le lien qui va unir le terme recherché et son étymon, si bien entendu, ce lien existe.

## b- Catégorie nom propre :

Il ne va plus être question ici de préciser la classe grammaticale du mot, dans la mesure où il est question de nom propre, hormis certains cas exceptionnels.

Ce qui va être précisé, par contre c'est à quelle catégorie de nom propre notre terme appartient. En effet, nous pouvons être confrontés à différents types de noms propres : des patronymes, de personnages réels imaginaires ou encore des éléments géographiques. Nos noms propres sont ainsi classés par classe d'appartenance : ainsi « Hercule » se retrouvera en tant que personnage mythologique, mais aussi dans la catégorie géographie dans « constellation d'Hercule » ou encore « Colonnes d'Hercules ». Nous remarquons que dans ces cas précis le terme n'est pas seulement pris de manière isolée mais aussi dans des compositions de mots.

Il est aussi possible qu'une étymologie de certains noms propres soit aussi précisée : comme dans le cas des pharaons, dont le patronyme de certains provenait de celui d'un dieu particulier.

Le mode principal précise aussi ensuite (après les distinctions nom commun / nom propre) s'il existe des expressions dans la langue sur la base du terme recherché ainsi que des termes, soit issu du même étymon, soit qui dérive de notre terme, qu'il soit ouvertement cité ou sous-entendu dans l'expression en question. Dans le cas où le terme est sous-entendu comme dans « renaître de ses cendres » qui fait allusion au Phénix, nous trouverons ainsi l'expression à l'entrée « phénix » avec un commentaire sur sa présence ici, mais aussi aux entrées « renaître » et « cendre ».

Une définition est aussi proposée de l'étymon de notre terme si on ne retrouve pas dans la catégorie « nom propre », dans ce second cas cet état de fait est précisé. Ceci dans l'optique de connaître, en plus des liens, le sens de l'étymon et de mieux comprendre les raisons du choix de ce terme pour désigner un autre mot de la langue et ce qu'il signifiait à l'origine et dans quelle langue. L'origine de l'étymon pourra aussi le cas échéant être elle-même expliquée.

Ajoutons, que d'autres supports sont proposés, hormis le texte, des images voire des vidéos ou des fichiers audio sont disponibles avec nos entrées pour étayer les définitions de nos termes.

## 2- Une entrée en mode thématique :

Le procédé de réponse est quasiment identique hormis certains détails selon le type de recherche effectué.

Il propose toutefois toujours des supports visuels et auditifs pour les entrées retenues.

Les définitions proposées en guise de réponse se feront sous la même forme que celles proposées dans le mode général.

Les différences vont se faire au niveau du type de recherches demandé :

- Une recherche sur la base de noms propres, ne donnera que des noms propres et les définitions de ces derniers, même s'ils possèdent des homographes en tant que nom commun.
- Une recherche dans le domaine médical, ne donnera que des termes de ce domaine, qu'ils soient aussi bien des noms communs que des noms propres.
- Une recherche sur la base de terme d'origine grecque, ne donnera que des termes de cette origine.

- Etc., selon les critères ou les combinaisons de critères recherchés par l'utilisateur. Ainsi dans ce cas de figure, l'utilisateur n'obtiendra seulement des définitions de termes qui répondent à ses critères de recherche et non plus des définitions de termes générales prenant en compte toutes celles que nous avons pu trouver dans nos sources.

Précisons, à titre de conclusion, que ces critères ont été établis sur la base de notre corpus, sur les différents liens entre nos termes et leur étymon et les domaines d'usages que nous avons pu mettre en avant durant notre recherche de termes dans la langue issus de la mythologie, ils sont partiellement axés sur le postulat que les termes que nous avons sélectionnés ont un étymon d'origine mythologique, ce qui peut expliquer le choix singulier, à première vue, de certaines catégories de critères. Il va de soit que si nous devons traiter l'intégralité de la langue française à l'aide de ce programme, plusieurs critères seraient à revoir, à renommer et un certain nombre de d'options de recherche supplémentaires devraient être mises en place.

### **III- Développements possibles :**

Quelles autres options pourrions nous ajouter à notre dictionnaire :

Tout d'abord, il serait possible de préciser la phonétique, d'expliquer comment tel ou tel mot se prononce, soit sur la base de l'alphabet phonétique connu des linguistes, soit comme dans le dictionnaire de Littré sous la base d'un « transcription phonétique » accessible ou du moins lisible à tout un chacun « è-gzi-sté » pour « exister, par exemple. Il serait, de la même manière, possible de proposer une prononciation du terme sélectionner dans la zone de réponse du texte par le biais d'un lien qui amènerait vers un fichier texte sur lequel une personne prononcerait le terme sélectionner.

Des exemples d'usage d'un terme à ses différents sens dans la langue ou dans des œuvres connues pourraient être proposés à la suite des définitions.

Nous avons pu remarquer que le programme ne propose qu'une seule image, vidéo ou représentation phonique par terme. Si ceci est acceptable dans le cas d'une recherche thématique, pour laquelle, généralement, chaque terme a une seule définition donc une seule représentation, cela peut vite devenir frustrant en mode général dans le sens où différentes définitions vont impliquer différentes représentations. Nous pourrions envisager que dans chaque cas de définition une fonction permette d'afficher la représentation en liaison avec le sens particulier du terme que nous sommes en train de consulter.

La conception d'un outil de correction orthographique automatique pourrait être envisagée par la suite, ainsi que d'autres telles que la transformation automatique de termes saisis au pluriel en la version au singulier de ses derniers pour limiter la multiplication des entrées basiques dans la base de données. Ceci peut parfois être facteur de problèmes toutefois, certains termes, tels que les désignations des fêtes païennes se trouvant généralement au pluriel, et si le programme renvoie alors l'utilisateur vers une entrée homographe au singulier mais de sens différent, ceci peut être une source d'erreur de compréhension. Toutefois nous pourrions contourner partiellement ce problème en précisant dans notre entrée soit que le terme mythologique est toujours au pluriel en le définissant par sa classe grammaticale, soit le placé comme une sous partie isolée du terme au singulier en l'orthographiant au pluriel dans cette même entrée.

Nous pourrions tout aussi bien envisager d'appliquer ce type de transformation pour les formes féminisées de termes ou encore les verbes conjugués puisque dans l'état actuel des choses, si nous souhaiterions être sûr que chaque terme, correctement orthographié, puisse se voir proposer une réponse par notre programme, nous devrions saisir, si bien entendu, il prenait en compte tous les termes de la langue française, toutes les formes fléchies des mots de la langue : formes conjuguées des verbes, pluriels, formes féminisées etc.

Pour le cas des formes féminisées, il faudrait malgré tout faire preuve d'une grande prudence, ce type de formes ne signifiant par forcément uniquement dans la langue « femelle de » ou ce genre de chose, une déperdition de certains sens pour se produire dans le cas de réduction automatique à la forme masculine : nous avons, par exemple, vu que « ogresse » ne signifie pas simplement « femelle d'un ogre » mais dispose d'autres sens bien différents dans notre langue.

## CONCLUSION DE LA PARTIE PROGRAMMATION

Nous avons donc réalisé un dictionnaire électronique traitant de la langue française, tout du moins d'une partie de celle-ci, en l'occurrence des termes de cette dernière ayant un étymon d'origine mythologique.

Notre programme permet deux types de recherches différents de termes : une première qui consiste à saisir un terme et à attendre une éventuelle réponse de notre dictionnaire. Lié à cette première possibilité de recherches, une autre option de consultation est envisageable, elle consiste à rechercher un terme en le consultant à l'intérieur même du corpus, par l'intermédiaire d'une liste alphabétique de ses composants, sur la base duquel fut conçu le programme.

Cette première manière d'interroger le dictionnaire n'est ni plus ni moins celle que nous allons retrouver dans n'importe quel autre type de dictionnaire électronique, voire dans un dictionnaire classique, sous forme de livre : nous voyons, lisons, un terme, ou nous en connaissons tout du moins la graphie et nous en recherchons le sens dans un ouvrage ou un programme informatique pour en connaître le sens.

La seconde option de recherche que nous proposons ici est toute autre : Elle part du postulat que l'utilisateur va rechercher un terme dans la langue dont il ne connaît pas la graphie, mais pour lequel il dispose toutefois de différents indices (sa classe grammaticale, son origine, son domaine d'usage, etc.). Ces indices sont ce que nous avons désigné sous l'appellation de critères. Ces derniers vont donc devenir dans le cas de notre programme, les bases qui vont permettre à un utilisateur de rechercher des termes dans le corpus et idéalement, de trouver celui plus spécifiquement qu'il recherche à parmi tous ceux que nous avons retenu.

Ce type de système de recherches va aussi permettre, sur la base des critères pris en compte bien entendu, de réaliser des fouilles thématiques : rechercher tous les substantifs masculins, tous les termes d'origine romaine, liés au domaine de la médecine, tout ceci étant déclinable suivant les possibilités d'établissement de critères que peut permettre le corpus et nos différents classements qui sont limités, pour l'heure, rappelons le, aux termes de la langue française possédant un étymon appartenant au domaine de la mythologie classique.

Notre programme ne reste, dans l'état, qu'une base de travail, il reste à être développé sur différents points comme celui des supports de réponses : du point de vue des images, des vidéos ou encore de fichiers sonores pour agrémenter ou encore appuyer les définitions, quoi de mieux qu'une représentation pour étayer un concept difficile ou encore un mini film pour représenter une action voir une chanson si nous voulions inclure une partie sur des artistes ? Ces supports supplémentaires serviraient à non seulement à étayer les différentes définitions mais aussi à mieux les ancrés dans l'esprit de l'utilisateur. Ne serait-il pas mieux de proposer en écoute la Neuvième Symphonie de Beethoven, comme aide, ou même dé clic, à la compréhension que de proposer en lecture toute la biographie de cet artiste ?

Toujours dans l'optique de fichiers sonores, le programme pourrait fort bien être adapté pour des personnes mal ou non voyantes en remplaçant les réponses aux requêtes utilisateurs non pas par des réponses lisibles mais par des réponses sonores. Ceci pourrait donner soit un programme remanié du point de vue de l'interface, avec une suppression de toutes les options inutiles (visuelles) pour la personne handicapée, soit être une option du programme de base avec l'interface actuelle.

Mais le principal développement resterait de faire fonctionner le programme avec l'ensemble de la langue française et non pas simplement un domaine terminologique de cette dernière.

Il serait nécessaire, dans cette éventualité de modifier les critères de recherche pour pallier à toutes, ou à tout du moins, une majorité, des possibilités de recherche couvertes par la langue.

Dans la continuité de l'idée précédente, l'interface elle-même, devrait probablement être retravaillée pour rester claire, conviviale et facile d'accès pour un utilisateur potentiel avec la masse de données supplémentaire qu'impliquerait un tel travail.

Malgré ces différents écueils, notre base de programme, en modifiant quelque peu notre interface, peut servir de base de départ à la conception simple et rapide (que ce soit au niveau de la programmation ou de la prise en main) de différents types de dictionnaires électroniques que ce soit pour ce qui est de la langue française ou dans toute autre langue.

L'optique actuelle de développement s'orienterait vers une prise en compte de la langue française dans son intégralité.

## *Conclusion générale*

Au travers de ce travail, nous avons montré qu'il est possible de définir une partie de la langue selon différents critères, certains évidents d'autres moins dans le but d'une analyse de cette dernière grâce aux critères établis par un dictionnaire électronique et ainsi de proposer différentes options de recherche d'un terme dans la langue que les outils actuels ne permettent pas forcément ou de manière plus ou moins partielle.

Ce qu'il faut retenir de cette démarche, c'est qu'avant toute chose il est important de bien connaître le domaine, ou du moins la partie de la langue, qui va être traitée pour éviter de se retrouver face à différents écueils qui peuvent vite s'avérer insurmontables pour un néophyte du domaine. Une bonne connaissance du domaine étudié permet déjà un quadrillage de ce dernier et d'établir une première vague de catégorisation des termes qui le composent. Cette catégorisation deviendra la base de la suite des recherches et de l'analyse sans laquelle toute recherche plus en avant est vouée à l'échec, dans le cadre du domaine mythologique, il faut savoir, par exemple, à quelle symbolique se rattache tel ou tel personnage ou événement. Dans le même ordre d'idée, il ne faut pas confondre les personnages aux patronymes homonymes tels que les deux Eole, l'un dieu des vents et l'autre fondateur mythique d'un peuple grec qui n'ont rien en commun à l'exception de leur nom.

Ensuite, c'est une bonne connaissance de la langue qui va s'avérer importante, et en particulier de l'étymologie, la recherche de termes dans la langue sur la base d'un étymon passe forcément par un travail sur cette discipline, sinon on risque de se retrouver fort rapidement face à une multiplication d'erreurs sur l'évolution d'un terme dans la langue. Une simple homographie ne va pas signifier qu'il existe un lien entre deux termes et encore moins que l'un est issu de l'autre. De surcroît, un même étymon peut être polysémique et avoir généré dans la langue un terme mythologique, sur la base de son étymon, mais aussi d'autres termes sans lien aucun avec le terme mythique mais relié à l'étymon, voir à ce propos les différents sens de l'étymon, à l'origine du mot « Nymphé » ou de « Phénix ». Du point de vue de la langue, une connaissance des règles de formation de dérivés dans celle-ci ainsi que la connaissance de la nature des mots va être prépondérante. Ajoutons que le fait de savoir où commence et finit la dérivation d'un terme est aussi essentiel : « mercureux » dérive bien du terme « mercure », toutefois provient-il du nom dieu romain ou de celui du métal qui a été baptisé par rapport à ce dernier ? Nous sommes là face au problème du sens du mot. Son sens nous apprend qu'il est en rapport non pas avec la divinité mais bien avec le métal, une recherche maladroite pourrait provoquer des erreurs d'étymologie en rapport avec une mauvaise connaissance du sens du mot. Il est, de ce fait nécessaire, dans le cas de la dérivation, de bien savoir si le dérivé est bien issu du terme mythologique ou d'un de ces homographes dans la langue qui peut, de plus, être ou non issu de celui-ci.

Reste encore le problème du lien, pour qu'une étymologie soit justifiée, nous nous devons de déterminer quel lien va exister entre un étymon et les termes qui en proviennent. Cette démarche ne va toutefois pas se révéler efficace dans cent pour cent de nos cas. En effet, nous avons vu que pour certains termes si l'étymologie est avérée, comme dans le cas des papillons, le lien n'a pas pu, pour l'heure, être déterminé et dans d'autres cas, que le terme a été formé par pure fantaisie sur la base d'un terme mythologique par son créateur (les exemples donnés au début de la partie « homographes »). Précisons que dans ces pages nous avons mis en avant plusieurs liens qui étaient parfois des plus étonnants, à l'image de l'espèce de singe appelée « diane » en raison de la forme de ces sourcils qui rappellent la forme de l'arc de la déesse.

C'est seulement après le passage par les filtres de ces différentes étapes que nous pouvons prétendre être en mesure de classer les différents termes que nous avons retenus comme acceptables dans le cadre de notre travail de recherche et de classification.

Hormis pour certains critères particuliers d'ordre généraux tels que, par exemple, les classes grammaticales, les origines des termes, la manière dont ces derniers sont formés, il est loin d'être évident d'établir des critères spécifiques pour caractériser l'ensemble de la langue et de ses composants.

Quelques uns de nos termes n'entrent pas d'ailleurs dans certaines de nos catégories (particulièrement dans celle que nous avons dénommée « lien terme / étymon »), il faut alors déterminer des solutions pour inclure, malgré tout, ces exceptions et ne rien laisser derrière soit du point de vue de l'analyse, quitte à créer une catégorie « bancale » par rapport à l'ensemble, mais de permettre un accès à ces termes selon nos critères sous la forme d'un « non critère », dans le cas présent, nous avons créé à cet effet la catégorie « lien obscur » qui permet de retrouver ces termes sans pour autant qu'un réel critère, à l'image des autres établis, ne leur soit attribué.

Les critères de recherche que nous établissons pour définir une partie de la langue, hormis ceux, généraux, que nous avons abordés précédemment, doivent donc coller à celle-ci de manière à la catégoriser du mieux possible et de permettre ainsi des types de recherches variés et parlants. Chaque critère doit être bâti et déterminé en fonction du domaine auquel il est lié quitte, pour certains d'entre eux à sembler étranges ou inadéquats du point de vue de la langue en général. L'aspect important c'est qu'avant tout un critère, et à fortiori plusieurs, cible et encadre bien un domaine auquel il est accrédité.

Dans l'optique de ce travail, nous pouvons ajouter une autre donnée prépondérante par rapport à nos critères, qui sera valable aussi pour tout type de réalisation dans la veine de celle-ci, c'est qu'un critère doit être gérable du point de vue informatique et plus particulièrement du point de vue de la programmation. Comment la machine va-t-elle être en mesure de gérer les critères établis et, avant tout, comment va-t-il être possible de les programmer ?

En effet, l'aboutissement final de notre recherche est, après l'établissement de critères, de réaliser un outil électronique qui serait en mesure de gérer ces derniers dans le cadre donc d'un dictionnaire de recherche de termes qui fonctionne non seulement en mode demande / réponse suivant la saisie d'un terme, mais aussi sur la base d'une recherche de termes sur la base de nos critères.

Le dictionnaire fonctionnant sur ce type de recherche ne peut pas répondre à un modèle universel, il n'existe pas de formule toute faite pour en réaliser un, mais doit être créé de toutes pièces pour s'adapter le mieux possible à la partie de la langue qui doit être traitée et en prenant en compte dès le départ de sa conception ce qui devra être mis en œuvre pour la gestion de la recherche par critères aussi bien au niveau de la programmation que de l'interface qui permettra à un utilisateur de faire ses recherches. Si l'interface est trop complexe ou mal organisée, si l'accès au système de recherche est trop laborieux ou nécessite trop de manipulations, le produit peut vite perdre de son intérêt. A chaque réalisation d'un système de recherche sur les langues doit correspondre un dictionnaire particulier précisément adapté aux recherches en question.

Une base comme celle sur laquelle nous avons travaillé pour la réalisation de notre propre dictionnaire peut, certes, servir de point de départ, à la réalisation d'un autre dictionnaire terminologique voire général, le modèle d'interface peut être effectivement conservé ainsi que le système de recherche de données dans les corpus, voire la gestion des images, mais pour tout ce qui est du reste cela devra être entièrement repensé en fonction du domaine visé et des différents critères de recherche qui pourront être établis.

Ainsi, nous pouvons nous apercevoir que dans le cadre d'un travail de ce type, il n'est pas forcément judicieux de travailler isolément d'un côté sur la recherche dans la langue et de l'autre sur la réalisation d'un outil de type dictionnaire électronique qui illustrerait notre recherche. Les deux conceptions doivent donc être réalisées de concert, dès le départ, pour ne pas, par la suite, avoir à retravailler l'une ou l'autre, ou du moins de manière minimale.

Il va de soit qu'il faut garder à l'esprit que la partie qui doit être la plus modulable des deux devra être la partie dictionnaire, la langue étant établie, ayant ses règles définies, tout en tenant compte des critères de recherche qui auront été établis eux aussi en fonction de la langue, nous ne pouvons pas la modeler à notre guise pour qu'elle s'adapte à notre dictionnaire. La langue ne s'adapte pas à un dictionnaire électronique, ou même papier, mais c'est le dictionnaire qui doit s'adapter à la langue.

## *Annexes*

## ANNEXE 1 :

Définition mythologique des termes homographes ou servants de base de dérivation dans la langue française :

Précisons ici que les termes suivants n'ont pas été définis du point de vue mythologique : Aloeus, Apharée, Bosphore, Cabeirô, Céladon, Colchide, Déesse, Gringalet, Moliône, Némée, Olympe, Télébos et ce pour les raisons suivantes :

- Aloeus : pas de légende assez dense si ce n'est sa célèbre descendance.
- Apharée : même cas qu'Aloeus.
- Bosphore : pas de légende particulière, si ce n'est le passage de Io qui lui valut son nom.
- Cabeirô : même cas qu'Aloeus.
- Céladon : la légende de ce berger n'a pas une densité assez vaste, et il n'est connu que pour son caractère particulier et la couleur de son habit.
- Colchide : zone géographique sans réelle légende, si ce n'est d'être le théâtre de faits mythologiques ou de personnages mythiques.
- Déesse : le terme est trop général pour en tirer une définition vraiment cohérente, les déesses, tout comme les dieux, ayant des pouvoirs et des spécificités tellement différentes selon qu'elles proviennent de telle ou telle mythologie. On peut supposer que le « modèle » servant de référence soit toutefois le modèle gréco-romain.
- Gringalet : pas de légende pour ce cheval, sa présence dans ce travail vient juste de son apparence et de son appartenance à un illustre propriétaire.
- Moliône : même cas qu'Aloeus.
- Némée : pour les mêmes raisons que « Colchide ».
- Olympe : pour les mêmes raisons que « Colchide » et « Némées ».
- Télébos : même cas qu'Aloeus.

**Acca Larentia** : Epouse du berger Faustulus. Elle éleva les deux jumeaux, Romulus et Remus, recueillis par son mari. Parce que les enfants avaient été allaités par une louve, Acca Larentia fut surnommée « Lupa », ce qui, en latin, signifie à la fois « prostituée » et « louve ». Elle est aussi appelée Faula ou Fabula, d'autres noms servant à désigner les filles de joie en latin.

**Achate** : Après la chute et l'incendie de Troie, Enée réussit à s'enfuir avec son père et son fils, d'abord sur le mont Ida, puis en Italie. Achate, l'un de ses amis, n'hésita pas à l'accompagner dans ces périlleux voyages : sa fidélité, depuis lors, est devenue proverbiale.

**Achéron** : Fleuve qui coule en Epire. Il se perd dans une profonde crevasse. Considérant son aspect sinistre et l'étymologie de son nom : « celui qui roule des douleurs », ainsi que sa fuite dans les entrailles de la terre, les anciens l'ont tenu pour un fleuve des Enfers que les âmes des morts, sur la barque de Charon, devaient franchir avant de résider dans leur séjour définitif.

Pour rendre compte de l'origine de ce fleuve au rôle capital, les Grecs ont inventé une légende qui lui attribue Hélios comme père et pour mère Gaia. Ayant fourni de l'eau aux Titans, lorsqu'ils se révoltèrent contre les Olympiens, Achéron fut précipité par Zeus dans les Enfers. Dans les textes littéraires latins, Achéron désigne le plus souvent les profondeurs des Enfers eux-mêmes.

**Achille** : Le plus grand des héros grecs, Achille, a été chanté longuement par Homère dans l'*Illiade*. Sa gloire a traversé les siècles. Sa légende s'est enrichie de mille détails. Aussi, par souci de simplification, les mythographes distinguent l'Achille de la tradition homérique et celui des traditions post-homériques. Fils de Thétis et de Pélée, roi de Phthie en Thessalie, Achille, confié à Phœnix, apprit de ce savant précepteur l'art de l'éloquence et le maniement des armes. On dit également qu'il reçut du centaure Chiron des leçons de médecine. Avidé de gloire et d'exploits, il suivit, en compagnie de son inséparable ami Patrocle, les deux héros grecs Nestor et Ulysse, qui rejoignaient le siège de Troie. Il préférait, malgré les avertissements de Thétis, une vie courte, mais glorieuse, à une existence plus longue, mais obscure. Sa beauté, sa bravoure, sa fermeté d'âme, la précieuse protection que lui accordèrent Héra et Athéna contribuèrent à accroître sa renommée. Cependant, le caractère du héros n'était pas dénué de faiblesses. Ombrageux, excessif dans ses passions et dans ses rancunes, il abandonna la lutte lorsque Agamemnon lui eut ravi Briséis, la belle captive dont il était amoureux. Privés de son appui, les Grecs essuyèrent une défaite. Mais à la nouvelle de la mort de son ami Patrocle, tué par Hector, Achille sortit de sa réserve et revêtit une armure magique, forgée par Héphaïstos à la demande de Thétis. Il s'engagea de nouveau dans la bataille. Il tua Hector à l'issue d'un combat singulier et traîna le corps de son ennemi, attaché à son char, tout autour de la ville de Troie, sous les yeux des Troyens épouvantés. Puis, s'apaisant, il finit par consentir, en un beau geste de pitié, à restituer la dépouille d'Hector au roi Priam, son père. Les jours du héros étaient toutefois comptés. Achille ne devait pas voir la victoire finale des Grecs. Il tomba, devant les portes Scées, au pied des murailles de Troie, frappé de la main de Pâris guidé par Apollon. Il fut enseveli, au milieu des pleurs et des gémissements, sur le rivage de l'Hellespont.

Selon des traditions postérieures, Thétis tenta, à plusieurs reprises, de procurer à son fils Achille l'immortalité. Pour cela, elle le frottait le jour avec de l'ambrosie et le plongeait la nuit dans le feu. Enfin, elle le trempa dans les eaux du Styx. Le corps d'Achille devint invulnérable, à l'exception du talon, par où elle l'avait tenu. Lorsque la guerre de Troie éclata, Thétis recommanda à son fils de se déguiser en femme et de se mêler, sous le nom de Pyrrha, au groupe de filles du roi Lycomède, afin d'échapper à la pression des guerriers. Mais Ulysse, ayant appris du devin Calchas que la présence d'Achille dans les rangs de l'armée des Grecs était nécessaire à leur victoire, contraignit Achille par la ruse à le suivre. Plus tard, au cours du siège de Troie, il fut sur le point de trahir ses alliés par amour pour Polyxène, fille de Priam, mais il périt, le talon percé d'une flèche. Il est vrai que ces récits tardifs, s'ils n'ajoutent rien à la gloire d'Achille, n'ont pas réussi à émousser l'adoration des Grecs pour leur héros préféré, qui, selon une tradition courante, passerait une éternité bienheureuse soit dans l'Île Blanche, à l'embouchure du Danube, soit aux Champs Élysées. En fait, bien plus qu'un héros, Achille fut considéré dans l'Antiquité comme un demi-dieu et vénéré dans maintes régions de la Grèce. On lui dédia des temples et un culte, notamment à Sparte et à Elis. On l'imagina poursuivant une vie posthume radieuse, entouré de divinités dont il partageait l'existence et les plaisirs au sein d'une joie éternelle, entrecoupée de festins et de combats sans nombre.

**Aclla** : Ces « vierges du soleil », véritables vestales, entretenaient le feu sacré sous la surveillance de matrones appelées Mama-Cuna, qui les instruisaient et guidaient leurs travaux. Les Aclla étaient recrutées dès l'âge de huit ans et enfermées dans des cloîtres, dans lesquels elles fabriquaient des vêtements, préparaient de la nourriture, de la bière de maïs pour l'Inca et ses proches. Elles ne devaient sortir qu'après six ou sept ans, pour se marier avec des chefs ayant un rang élevé dans l'optique de cimenter des alliances politiques par ces unions, elles pouvaient aussi devenir les concubines de l'empereur. Toute Aclla convaincue de rapports

avec un homme était enterrée vive, à moins qu'on ne pût prouver de qui elle était enceinte ; dans ce cas, elle était sensée l'être du soleil.

En temps d'extrême urgence, elles sacrifiaient volontiers leur vie pour apaiser les dieux.

**Actéon** : Jeune Thébain, fils du pasteur Aristée et d'Autonoé, était devenu, grâce aux conseils éclairés du centaure Chiron, l'un des plus fins chasseurs de son pays. Mais sa vanité lui fut un jour fatale. Il se targua, en effet, de surpasser Artémis, déesse des exploits cynégétiques, et d'être plus habile qu'elle. Un jour qu'il poursuivait une pièce de gibier dans les montagnes du Cithéron, il surprit Artémis au bain. Déjà irritée par son insolence, elle ne lui pardonna pas cette dernière faute, et après l'avoir changé en cerf, elle le fit dévorer par les cinquante chiens qui l'accompagnaient. Ceux-ci, selon certains mythographes, représentent les cinquante jours durant lesquels, dont Actéon est l'un des emblèmes, cesse totalement de vivre.

**Aditi** : Cette déesse est la mère des Adityas, Mitra et Varouna. Aditi signifie littéralement « exempt de liens ». Sans doute s'agit-il du ciel illimité dans lequel se situent ses enfants, soleil et lune, nuit et jour. Le mythographe est tenté de juger cette mère postérieure à ses fils, car eux sont devenus indiens, tandis qu'elle ne remonte pas au-delà de l'indianité. Aditi est considérée, par les anciens, comme le passé et l'avenir, une bonne protectrice, un vaisseau divin aux bons rameurs qui ne sombre pas, et qui pourra les aider et les guider pour qu'ils obtiennent le salut.

**Adonis** : Le mythe d'Adonis est originaire de Syrie. Avant de parvenir en Grèce, il a subi des modifications en Egypte et à Chypre. Fils de Cinyras, roi de Chypre, et de Myrrha, transformée en un arbre de myrrhe, Adonis fut recueilli par Aphrodite, qui le confia à Perséphone. La reine des Enfers s'éprit du jeune homme et refusa de le rendre. Aphrodite, qu'Adonis ne laissait pas indifférente non plus, se plaignit auprès de Zeus, et le dieu des dieux décida qu'Adonis serait confié à Perséphone, un tiers de l'année, un autre tiers à la déesse Aphrodite et que, pour le dernier tiers, il serait libre de choisir lui-même son lieu de séjour. Mais la passion de la déesse de l'amour suscita la jalousie d'Arès, son amant (ou celle d'Apollon, ou encore d'Artémis, suivant d'autres mythographes). Adonis fut attaqué par un sanglier, envoyé par l'un de ces dieux, qui lui fit d'un coup de boutoir une blessure mortelle à l'aîne. Sur cette mort pleurée par Aphrodite, les artistes et les poètes ont rivalisé d'imagination et de lyrisme. Le sang d'Adonis se changea en anémone, la première et éphémère fleur du printemps, tandis que le sang d'Aphrodite, qui s'échappait des égratignures qu'elle s'était faites après des ronces dans sa hâte de porter secours à son amant, colora les roses blanches en rouge. Jamais dans un mythe symbole ne fut plus apparent. Adonis est l'image de la végétation qui descend au royaume des morts rejoindre Perséphone en hiver, et revient sur terre au printemps s'unir à l'amour pour s'épanouir et fructifier seul en été. Il représente la mort et la résurrection de la nature sans cesse renouvelée au fil des ans.

**Aetolos** : Endymion, roi d'Elide, avait de nombreux fils. Afin d'assurer sa succession, il proclama que le trône reviendrait à celui qui serait le vainqueur dans une course de chars. Epéios gagna et devint roi. Ses frères s'enfuirent tous, sauf Aetolos, qui succéda normalement à Epéios. Cependant au cours des jeux célébrés en l'honneur d'Azan, fils d'Arcas, le char d'Aetolos renversa accidentellement celui d'Apis, fils de Phoronée ; ce dernier fut tué. Banni pour ce meurtre involontaire, Aetolos se réfugia au pays des Curètes, sur le territoire de Corinthe, dont il devint le roi et qui prit en son honneur le nom d'Etolie.

**Aganippé** : Située en Béotie, au pied de l'Hélicon, la fontaine Aganippé jaillit un jour sous le sabot du cheval ailé Pégase. Demeure d'une Nymphe, fille de Permessos, cours d'eau de

Béotie, elle fut surtout le séjour préféré des Muses. Aussi pour obtenir l'inspiration, les poètes étanchaient leur soif à ses eaux.

**Age d'or** : Dans les mythologies grecques et romaines, on pensait que l'humanité avait vécu pendant de longs siècles, sous le règne de Cronos, affranchie de la souffrance, et dans un état continu de joie et de béatitude. Les mortels ne connaissaient sous cet âge d'or ni la haine, ni la guerre ; ils vivaient toujours jeunes dans l'amour et le respect d'autrui et pratiquaient les jeux et les réjouissances les plus vertueux. La mort les surprenait dans la paix, et ils s'endormaient sans crainte pour un repos heureux et éternel.

Mais Zeus vint détrôner Cronos. Alors succéda à l'âge d'or, l'âge d'argent. La terre, quoique fertile, dispensa plus parcimonieusement ses richesses. Le travail devint une obligation. Les hommes commencèrent à connaître la souffrance ; on partagea les terres et les biens ; chacun s'enferma jalousement derrière les limites de son champ. Puis vinrent finalement les âges d'airain et du fer ; ainsi débuta l'ère du crime, de la haine, des guerres, des révolutions et des invasions. Les vices triomphèrent trop souvent des vertus. Les malheurs, les maladies, la famine et les épidémies torturèrent sans trêve les hommes. La crainte des dieux s'installa dans tous les cœurs.

Ce mythe d'une humanité heureuse dans les temps primordiaux et pourrie peu à peu par la corruption a été surtout célébré par les Romains, qui vénéraient en Saturne (Cronos) le premier roi des Latins, dont le règne fut, dit-on, si bénéfique à la prospérité de Rome.

**Ajax** : Ajax, fils d'Oïlée, roi des Locriens, fut surnommé « Ajax le Petit », non seulement en raison de sa taille, mais aussi en comparaison avec le Grand Ajax, fils de Télamon. Il arma une quarantaine de vaisseaux et lutta vaillamment, quoique avec cruauté, contre les Troyens. Son histoire, rapportée par Homère et Virgile, le montre poursuivant Cassandre, fille de Priam, jusque dans le temple d'Athéna, d'où il l'aurait entraîné de force, quoiqu'elle étreignît la statue de la déesse. Outrés de ce sacrilège, les Achéens eux-mêmes voulurent lapider le héros trop audacieux. Mais il put s'enfuir par la mer avec sa flotte. Athéna, courroucée, provoqua une tempête dont il réchappa en se réfugiant sur un récif. Là, il brava solennellement les dieux. Poséidon, qui, jusqu'alors, l'avait protégé, saisi de colère, ouvrit le récif d'un coup de son trident et engloutit Ajax, l'impie, dans les flots. Non contente de ce châtement, Athéna dépêcha sur la Locride une peste et une famine qui menacèrent d'anéantir tous les Locriens. On consulta l'oracle de Delphes. Celui-ci déclara que la déesse s'apaiserait si, chaque année, pendant mille ans, on envoyait à Troie deux jeunes filles grecques. Si celles-ci parvenaient à échapper aux Troyens et à gagner le temple d'Athéna, on leur laisserait la vie sauve, et elles deviendraient prêtresses du temple. Cette coutume, dit-on, fut respectée.

**Alcide** : Voir la définition d'Héraclès dans cette même partie.

**Alcméon** : Frère d'Amphilochos et fils du devin argyren Amphiaraios et d'Eriphyle, Alcméon fut choisi pour commander l'expédition des Epigones contre Thèbes. Eriphyle, après avoir reçu en présent le peplos d'Harmonie offert par Thersandros, poussa son fils à partir, tout comme elle avait ordonné à son époux de participer à la première guerre contre Thèbes, où il devait périr. Mais la destinée d'Alcméon, au cours de cette guerre, devait être moins tragique. Victorieux, Alcméon tua de sa propre main Laodamas, le fils d'Etéocle, et revint dans sa patrie pour tuer sa mère, qui les avait poussés, lui et son père, à entreprendre des guerres dont, en secret, elle espérait qu'ils ne reviendraient pas. Ce matricide suscita la colère des Erinyes : Alcméon s'enfuit de sa patrie, trouva aide et purification chez le roi Phégée à Psophis et épousa Arsinoé, la fille de son protecteur, à laquelle il offrit le collier et le peplos d'Harmonie. Une effroyable sécheresse s'étant abattue sur le pays qui avait osé recevoir un meurtrier de sa

mère, Alcméon reprit sa course errante jusqu'au fleuve Achéloos, qui le purifia à nouveau et lui donna sa fille Callirhoé en mariage. Celle-ci réclama à son tour les attributs d'Harmonie. Alcméon retourna donc à la cours de Phégée pour réclamer les précieux objets, arguant qu'il désirait en faire offrande au dieu Apollon. Mais Phégée apprit bientôt la vérité et le mensonge dont sa fille Arsinoé était la victime ; il fit périr son hôte hypocrite. Il eut pour fils Acarnan.

**Alcyoné** : Géant, fils d'Ouranos et de Gaïa. Il fut un des meneurs lors de la Gigantomachie : il écrasa en un seul coup vingt compagnons d'Héraclès en lançant un énorme rocher. Comme il était invincible tant qu'il restait sur sa terre natale, le demi-dieu le saisit et le traîna en dehors, puis il lui perça le cœur d'une flèche empoisonnée.

**Amazone** : Les Amazones appartenaient à une race fabuleuse de femmes guerrières qui, selon les mythographes anciens, vivaient dans le Caucase et en Asie Mineure, au bord de la rivière Thermodon, où elles fondèrent la ville de Thémocyre. Gouvernées par une reine, les Amazones n'acceptaient la présence des hommes qu'une fois l'an, pour perpétuer leur race et, dit-on, mettaient à mort leur progéniture mâle. Montées sur des chevaux, protégées par une armure et un casque, elles parcouraient les contrées d'Asie Mineure, vivant de pillages et de rapines. On brûlait la mamelle de ces merveilles tireuses à l'arc, pour faciliter leurs mouvements au cours des combats. De nombreux héros luttèrent contre ces femmes aussi étranges que cruelles. Héraclès fut chargé par Admète, la fille d'Eurysthée, d'aller ravir à la reine des Amazones, Hippolyte, la ceinture enchantée dont Arès lui avait fait présent. Elle acceptait de donner cet objet au héros lorsque Héra, métamorphosée elle-même en Amazone, parcourut l'Asie Mineure, clamant qu'Héraclès voulait enlever la reine. Aussitôt, toutes les Amazones prirent les armes, et, au cours de la lutte, Héraclès tua Hippolyte. Sous le règne de Thésée, les Amazones envahirent l'Attique et assiégèrent Athènes pour se venger du rapt de leur reine Antiope. Mais les Athéniens les repoussèrent. S'étant aventurées en Lycie, elles furent vaincues par Bellérophon. Pausanias mêle leur légende à celle de la guerre de Troie. Sous la conduite de leur reine Penthésilée, les Amazones vinrent au secours de Priam, sur le point d'être défait par les Grecs. Mais leur reine, ayant été mise à mort par Achille, elles cessèrent aussitôt le combat. Aimant la chasse et les exercices violents, elles vénéraient tout spécialement l'Artémis d'Ephèse, déesse aux multiples mamelles, en l'honneur de laquelle elles furent les premières à instituer un culte.

**Ambroisie** : L'ambroisie est considérée comme la nourriture des dieux. A base de miel, elle entrait dans de nombreuses préparations, allant des parfums les plus suaves aux liqueurs les plus savoureuses. Elle possédait des propriétés magiques qui rendaient les dieux invulnérables et assuraient aux hommes, admis dans les rangs des héros la jeunesse éternelle, le bonheur parfait et l'immortalité. Souvent l'ambroisie était servie en même temps que le nectar, boisson sucrée provenant de la distillation de certaines plantes.

**Ammon** ou **Amon** : Amon est le nom de la grande divinité égyptienne, souvent qualifiée du titre de « roi des dieux », et que pour cette raison les Grecs identifiaient avec Zeus. Presque inconnu sous l'Ancien Empire, car son nom, qui semble provenir d'une racine signifiant « caché », n'apparaît que quatre fois dans les textes héliopolitains des pyramides, ce dieu appartenait peut-être à l'origine au système cosmogonique d'Hermopolis en qualité de l'un de ces huit dieux sortis de la bouche de Thot. Thèbes alors, où dans sa suite devaient lui être élevés des temples gigantesques, n'était qu'une petite ville du sixième nome de Haute-Egypte, dont la métropole était Hermonthis, la cité de Mentou, le maître de toute la région. C'est avec le premier roi de la XII<sup>e</sup> dynastie, dont le nom, Amenemhat, signifie « Amon est vivant, que Thèbes et son dieu commencent à prendre une importance appelée à devenir considérable

sous les conquérants de la XVIII<sup>e</sup> dynastie, les Thoutmosis et les Aménophis, « Amon est satisfait », qui se proclament avec orgueil « fils d'Amon ». Le dieu à ce moment a dépossédé Mentou de son fief et est devenu la grande divinité de tout le pays, dont Thèbes, qu'on appelle Nout Amon, « la ville d'Amon », ou simplement Nout, « la ville » par excellence, est désormais la capitale. Amon nous apparaît ordinairement avec une tête humaine au visage bronzé portant, en guise de coiffure, une sorte de mortier dans lequel sont plantées parallèlement deux hautes plumes droites. Tantôt il est assis majestueusement sur son trône et tantôt debout, tenant un fouet levé au-dessus de sa tête, dans la pose ithyphallique du dieu Min. On le représente parfois avec une tête de bélier aux cornes recourbées et on nourrit pieusement à Karnak un animal de cette espèce, vivante incarnation du dieu, ainsi qu'une oie, son autre animal sacré. Force productrice et génératrice, Amon ithyphallique, qu'on surnomme souvent « le mari de sa mère », passe pour mettre et entretenir continuellement la vie dans la création. Il est aussi le dieu de la fertilité, en présence de qui on nous montre le roi semant le grain et coupant la première gerbe. Patron des pharaons les plus puissants, dont il se reconnaît le véritable père et à qui il accorde la domination sur tous leurs ennemis, le dieu de Thèbes devient tout naturellement le dieu national par excellence. Ses fidèles le proclament « roi des dieux » sous le nom d'Amon Rê, car les théologiens l'ont identifié complaisamment avec Rê, le vieux dieu solaire, à qui il se substitue entièrement comme demiurge universel et chef de la Grande Ennéade. C'est Amon-Rê que, dans les tableaux des tombes royales, nous voyons trôner dans la barque du soleil et éclairer le monde inférieur pendant les douze heures de la nuit. Rê, toutefois, n'avait jamais abdiqué son antique royauté, et, sous le nom de Rê Harakhti, il recevait toujours, à côté d'Amon-Rê, un culte bien distinct ; une réaction en sa faveur, à laquelle ne restèrent sans doute pas étrangers ses prêtres d'Héliopolis, jaloux de l'immense fortune d'Amon et de l'omnipotence que réclamait ce parvenu des dieux, se produisit dès la fin du règne d'Aménophis III, dont les textes et les bas-reliefs, gravés sur les murs du temple de Louqsor, glorifient la naissance divine, résultat des amours du dieu de Thèbes et de la reine mère femme de Thoutmosis IV. Sous le nom, ancien déjà, de « l'Aton du jour », c'est-à-dire « le disque solaire d'où naît la lumière du jour », sa forme visible et son vrai nom, nous voyons alors, en effet, Rê Harakhti prendre une importance nouvelle et engager, semble-t-il, contre son rival une lutte qui devrait aboutir, quelques années plus tard, à l'abaissement momentané d'Amon, lorsque, en l'an IV de son règne, le fils et successeur d'Aménophis III eut proclamé une grande réforme religieuse et décrété, seule officielle, la religion d'Aton. Plein de zèle pour son nouveau dieu, le réformateur commença par changer le nom d'Aménophis, « Amon est satisfait », en celui d'Akhenaton, « la gloire d'Aton », et il se hâta d'abandonner Thèbes pour une nouvelle capitale, Ikhoutaton, « l'horizon d'Aton », l'actuelle Tell el Asmara, qu'il fit construire en Moyenne-Egypte, à la gloire du disque solaire. Tant que le roi vécut, il n'y eut pas en Egypte d'autre divinité officielle qu'Aton. Les autres dieux furent proscrits et une guerre acharnée fut déclarée tout particulièrement à Amon et à sa triade, dont les temples furent dépouillés de leurs richesses au profit de ceux du disque solaire, tandis que leurs statues furent brisées, les bas-reliefs où ils figuraient mutilés, et que le nom d'Amon, pourchassé jusque dans les endroits les moins accessibles, était partout martelé et condamné à disparaître de tous les cartouches royaux et de celui-là même d'Aménophis III, le propre père du pharaon. La nouvelle religion fut éphémère, et dès la mort du réformateur, ou très peu de temps ensuite, on devait voir son propre fils lui-même renier le nom de son père pour revenir au culte d'Amon et changer son nom hérétique de Toutankhaton, « image vivante d'Aton », pour celui de Toutankhamon, « image vivante d'Amon ». Partout où il se trouvait, on remplaça l'ancien nom par le nouveau, mais il y eut des oublis, et sur le trône qu'on retira naguère de sa tombe, on peut lire, presque l'un à côté de l'autre, les deux noms attestant à la fois de l'hérésie du prince et de son abjuration. Restauré dans toute sa splendeur par Horemheb et les rois de la XIX<sup>e</sup> dynastie qui comblèrent ses temples de présents, Amon

désormais incorporé définitivement à Rê, vit sa fortune croître à un tel point qu'elle atteignit les trois quarts de celle de tous les autres dieux égyptiens réunis. Un inventaire de ses biens, fait sous Ramsès III, nous apprend qu'il possédait, entre autres richesses, 81 322 esclaves et 421 362 têtes de bétails. Ses grands prêtres, les premiers prophètes d'Amon, qu'on choisissait parmi les plus puissants seigneurs, surent se rendre rapidement héréditaires et, après avoir joué sous les faibles souverains de la XX<sup>e</sup> dynastie le rôle de maires du palais, finirent par s'emparer de la couronne avec Heri Hor, qui succéda sur le trône au dernier des Ramsès. A la suite des troubles qui survinrent alors, Thèbes cessa d'être la résidence royale et la capitale politique de l'Égypte pour rester désormais la propriété exclusive d'Amon et devenir une sorte d'état théocratique où le dieu exerçait le pouvoir, soit directement au moyen de ses oracles, soit par l'entreprise, non plus de son premier prophète comme naguère, mais de son épouse terrestre « l'adoratrice terrestre », « la femme du dieu », ordinairement fille du roi et jouissant des plus grands honneurs, qui gouvernait la « ville » et administrait les domaines du dieu, son mari. Souverain dans Thèbes, la « Diospolis Magna » des Grecs, Amon étendait son pouvoir bien au-delà des frontières de l'Égypte, dans cette Éthiopie dont, par le moyen des oracles de Napata et de Méroë, il choisissait lui-même les rois, les déposait et leur ordonnait de mourir, exerçant ainsi une domination tyrannique qui ne prit fin qu'au III<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ, lorsque Ergamène eut secoué le joug des prêtres et les eut fait mettre à mort. Grande était également sa puissance parmi les tribus du désert lybique et, jusqu'à la dernière époque, les pèlerins affluèrent nombreux et pleins de vénération vers ce temple de l'oasis d'Amon dont l'oracle célèbre avait en 332 avant Jésus-Christ, salué Alexandre le Grand en l'appelant « fils du dieu ». C'est à Thèbes toutefois, sur la rive droite du Nil, à Louqsor et à Karnak, qu'Amon eut toujours les sanctuaires les plus magnifiques, et où il était adoré en compagnie de Mout, son épouse et de leur fils Khonsou. Sur les bas-reliefs dont les murs et les colonnes sont recouverts, nous voyons le roi des dieux sur son trône recevoir inlassablement l'adoration du pharaon qu'il embrasse parfois et à qui il infuse le « sa » ou fluide magique. Ailleurs, il lui fait respirer le signe de vie et lui fait le don de longues années de règne, ou, encore, lui tend la khopesh du combat et lui livre les villes ennemies, tout en foulant sous ses pieds les vaincus. Enfin, on nous le montre tenant sur ses genoux la reine, à laquelle il va s'unir pour engendrer d'elle le prochain pharaon son fils.

**Amphictyon** : Ce second fils de Deucalion et de Pyrrha n'est pas aussi célèbre que son frère Hellen, père de tous les Grecs, mais il joue un rôle important dans le mythe de la fondation d'Athènes. Roi de l'Attique, il lui donna en effet son nom et la consacra à la déesse Athéna, créant aussi la ligue amphictyonique, qui rassemblait en une même communauté, religieuse puis politique, les douze plus grandes cités de la Grèce. Roi très pieux, il reçut Dionysos à sa cour et fut le premier, rapporte une anecdote, à prescrire sagement de mêler l'eau et le vin.

**Amphion** : Fils de Zeus et d'Antiope, frère jumeau de Zéthos, Amphion fut abandonné à sa naissance par sa mère, qui craignait le courroux de son père, et confié aux bergers du mont Cithéron. C'est là que les jumeaux grandirent. Amphion, doué pour la musique, fut remarqué par Apollon, qui lui offrit une lyre ; Zéthos préférait les exercices violents, la lutte et les travaux des champs. Leur mère enchaînée par Lycos son oncle, fut miraculeusement délivrée de ses liens et réussit à les rejoindre ; leur révélant leur origine, elle les incita au meurtre. Amphion et Zéthos gagnèrent Thèbes, tuèrent Lycos et attachèrent son épouse, Dircé, par les cheveux aux cornes d'un taureau sauvage, qui la traîna sur les rochers jusqu'à que mort s'ensuive. A cet endroit jaillit une fontaine qui porta son nom. Maîtres de Thèbes, les deux frères gouvernèrent la ville avec beaucoup de soin et construisirent des remparts. Il suffisait à Amphion de jouer de la lyre pour que les pierres charmées vinssent se ranger d'elles-mêmes et former des murs, lumineux symbole de l'architecture et de la musique de Grèce. Tandis que

Zéthos épousait Thébè, héroïne éponyme de la ville, qui auparavant s'appelait Cadmée, Amphion prenait Niobé, la fille de Tantale, pour femme. Mais tous leurs enfants périrent pour avoir insulté Léo, la mère d'Apollon et d'Artémis. Amphion, dit-on, fut tué par les traits justiciers des deux dieux et précipité dans le Tartare pour avoir engendré une race insolente.

**Amphitrite** : Amphitrite, fille de Nérée et de Doris, est l'épouse de Poséidon. Le dieu l'avait, en effet, aperçue, alors qu'elle jouait sur une plage avec ses sœurs, les Néréides, et l'avait désirée pour femme. Elle s'échappa et vint se réfugier auprès d'Atlas, aux toutes dernières et lointaines limites de la mer. Un dauphin l'enleva et la livra au dieu de la mer, qui la rendit mère de Triton.

**Amphitryon** : Amphitryon, fils d'Alcée, roi de Tirynthe, tua accidentellement son oncle Electryon, père d'Alcmène, et, banni de la cité, il se réfugia à Thèbes, où il fut purifié par le roi Créon. Il demanda alors la main d'Alcmène, qui l'avait suivi. Mais avant de céder, celle-ci exigea de son futur époux qu'il vengeât la mort de ses frères, tués par les fils du roi Ptérelas. Créon accepta de prêter son concours si son royaume était débarrassé du renard de Teumesse envoyé par Dionysos. Cette condition remplie, l'expédition punitive débarqua sur l'île de Taphos, dont la capitale était imprenable : en effet, Ptérelas conservait dans sa chevelure un cheveu d'or qui le rendait invulnérable. Sa fille Alcmène, par amour pour Amphitryon, coupa le cheveu fatal, et la mort de son père permit la victoire. Mais le héros ne manifesta aucune reconnaissance à la jeune fille et la fit mettre à mort, tandis qu'il offrait le royaume des Taphiens à Céphale. Il rejoignit enfin Alcmène et engendra Iphiclès, qui naquit un jour avant Héraclès, son demi-frère. Amphitryon mourut peu après, au cours d'un combat contre les Minyens commandés par Erginos.

**Antigone** : Fille d'Édipe et de Jocaste, sœur d'Ismène, d'Étéocle et de Polynice, Antigone eut une vie douloureuse et une mort atroce, mais ne se départit jamais d'un dévouement et d'une grandeur d'âme sans pareils dans la mythologie. Quand son père fut chassé de Thèbes par ses frères et quand, les yeux crevés, il dut mendier sa nourriture sur les routes, Antigone lui servit de guide, veilla jusqu'à la fin de son existence à le reconforter et l'assista dans ses derniers moments à Colone. Puis elle revint à Thèbes ; mais, là, une nouvelle et cruelle épreuve l'attendait. Ses frères se disputaient le pouvoir, et Polynice, parti chercher du secours chez Adraste, le roi d'Argos, revint avec une armée étrangère assiéger la ville et combattre son frère Étéocle comme un ennemi. Après la mort des deux frères, Créon, leur oncle, prit le pouvoir à Thèbes, fit des funérailles solennelles à Étéocle, mais interdit de donner une sépulture à Polynice, parce qu'il avait porté les armes contre sa patrie avec le concours d'étrangers. Ainsi, l'âme de Polynice ne connaîtrait jamais de repos. Pourtant, Antigone, qui considérait comme sacré le devoir d'ensevelir les morts, se rendit une nuit auprès du corps de son frère et, selon un rite, versa sur celui-ci quelques poignées de terre. Surprise par un garde et conduite auprès de Créon, elle s'entendit condamner à mort et fut enterrée vivante dans le tombeau des Labdacides. Plutôt que de mourir de faim, elle préféra se pendre. Hémon, le propre fils de Créon, et le fiancé d'Antigone, se suicida de désespoir ; Eurydice, l'épouse de Créon, ne put supporter la mort de ce fils qu'elle aimait au-dessus de tout et mit fin elle aussi à ses jours.

**Aphrodite** : Aphrodite possède d'immenses pouvoirs : déesse aimable, elle protège les mariages, favorise l'entente amoureuse des époux, féconde les foyers, préside aux naissances. Elle fertilise aussi les champs. Mais elle peut être aussi une divinité redoutable, car elle symbolise aussi la passion que rien n'arrête, qui rend fous d'amour ceux qu'elle veut perdre. Elle ravage même parfois les unions légitimes, pousse les époux à l'adultère, favorise la

fécondité des amours illégitimes et incite les mortels à toutes les voluptés et à tous les vices. Aphrodite devient alors une déesse fatale, dont la ceinture magique donne à celui qui la porte un étrange pouvoir des désirs perpétuels. Toutefois, ce caractère redoutable n'apparaît véritablement que chez la Vénus des Romains, identifiée à Aphrodite. Les fruits aux nombreux pépins, symboles de la force fécondante, comme la grenade, le pavot ou la pomme lui sont habituellement consacrés. Parmi les oiseaux qui traînent son char ou l'entourent, on peut citer la colombe, le cygne ou le pigeon, emblèmes de la fidélité conjugale. On représente généralement Aphrodite, nue ou à demi vêtue, dans des poses voluptueuses, drapée dans un mince voile qui moule les formes à la fois pleines et harmonieuses de son corps. Par ce caractère de sensualité, elle est souvent assimilée à la déesse phénicienne Astarté. Sur l'origine d'Aphrodite déesse de l'amour et de la beauté, on connaît deux versions. Selon la première, elle est la fille de Zeus et de Dioné. D'après la seconde, elle est née du sang qui tomba dans la mer quand Cronos eut mutilé Ouranos. Ce sang féconda les flots, et Aphrodite surgit du creux d'une vague, aussi blanche et aussi belle que l'écume. Dès lors, l'amour dont elle était l'incarnation divine allait régner sur les hommes, les dieux et toutes les créatures animées. Epouse d'Héphaïstos, elle trompa fréquemment le dieu et conçut en particulier un amour passionné pour Arès, auquel elle donna des enfants célèbres, comme Eros et Antéros. Mais elle fut bientôt surprise par son époux qui emprisonna les deux amants dans un filet. Honteuse, Aphrodite quitta quelques temps l'Olympe. Elle devait cependant encore trahir Héphaïstos en partageant la couche de Dionysos, d'Hermès et de Poséïdon. Toutefois, la déesse ne se contenta pas de l'amour des dieux de l'Olympe. Des mortels, comme le Troyen Anchise, succombèrent à sa beauté et à sa grâce : elle donna ainsi le jour à Enée, l'ancêtre des Julii, dont César prétendait descendre. Elle aima enfin passionnément Adonis, symbole de la végétation qui renaît chaque année à la vie et à l'amour. Elle prit une part active aux actions des hommes, et reçut de Pâris la fameuse pomme d'or et témoigna sa reconnaissance au héros troyen en faisant naître entre lui et Hélène un amour qui devait être fatal à la ville de Troie.

**Aphrodite Ourania** : Selon Platon, Aphrodite était la déesse de toutes les formes d'amour, mais selon le type de relation amoureuse dont il était question, la déesse avait son nom suivi de différents épithètes pour bien préciser de quel amour il était question, ainsi « Aphrodite Pandemos » était la divinité tutélaire de l'amour hétérosexuel quant à « Aphrodite Ourania » (c'est-à-dire « née d'Ouranos »), celle de l'amour homosexuel.

**Apis** : Apis était le nom des taureaux dans lesquels était supposée s'incarner l'âme du dieu Ptah. Apis était vénéré et nourri à Memphis, où on le nommait « renouveau de la vie de Ptah », comme taureau sacré de ce dieu dont on le considérait comme l'incarnation. Ptah, enseignait-on, fécondait sous la forme d'un feu céleste, une génisse vierge et renaissait d'elle sous la forme d'un taureau noir que les prêtres savaient reconnaître à certaines marques mystiques. Il devait avoir en effet sur le front un triangle blanc, sur le dos la figure d'un vautour aux ailes déployées, sur le flanc droit un croissant de lune, sur la langue l'image d'un scarabée et, en outre, les poils de sa queue devaient être doubles. Tant qu'il vivait, Apis était délicatement nourri dans le temple que les rois avaient fait construire à Memphis, vis-à-vis de celui de Ptah. Chaque jour, on le laissait sortir dans la cour attenante et le spectacle de ses ébats attirait de nombreux dévots et de curieux également, car la visite aux animaux sacrés était une grande attraction pour les étrangers si nombreux en Egypte à l'époque gréco-romaine. Chacun des mouvements d'Apis était interprété comme une manifestation de l'avenir. Le plus souvent on laissait les Apis mourir de vieillesse, puis on les momifiait après de splendides funérailles pour se mettre ensuite à la recherche d'un nouvel Apis.

**Apollon** : Une des douze grandes divinités de l'Olympe, Apollon naquit à Délos, où sa mère Léto, séduite par Zeus, vint se réfugier afin d'échapper à la fureur jalouse d'Héra. Apollon eut une sœur jumelle Artémis, en compagnie de laquelle il est souvent représenté dans les légendes. Dès qu'il apprit sa naissance, Zeus offrit à son fils une mitre d'or, une lyre et un char attelé de cygnes. Nourri au nectar par la déesse Thémis, le nouveau-né devint en quelques jours un magnifique adolescent, qui partit sur son char, muni d'un carquois et de flèches, pour le pays des Hyperboréens. Après y avoir séjourné un an, il vint à Delphes et commença là sa carrière. Il se distingua, en effet, non loin de cette ville en tuant le serpent Python, qui vivait dans une caverne du mont Parnasse. Mais ses amours sont plus célèbres encore. D'une beauté rayonnante, d'une grande stature, il séduisit de nombreuses Nymphes, telle Coronis, qui lui donna un fils Asclépios, que Zeus en colère foudroya. Apollon, pour se venger du dieu souverain, perça et tua de ses flèches les cyclopes qui avaient forgé la foudre. Irrité par tant de présomption, Zeus chassa alors Apollon de l'Olympe. Durant son séjour sur terre, Apollon trouva une complaisante hospitalité auprès du roi Admète, dont il garda le troupeau. C'est pourquoi le dieu passait souvent pour le protecteur du bétail. Quand son exil sur terre prit fin, il eut la permission de réintégrer l'Olympe. Les Grecs multiplièrent ses attributions et leur donnèrent parfois un caractère funeste. C'est ainsi qu'il était regardé comme le dieu du châtement foudroyant. Toutes les morts subites sont le résultat des blessures qu'il inflige de ses traits. Parfois, il condamne l'humanité à une mort plus lente et plus horrible encore en lui envoyant la peste. Pourtant, Apollon est avant tout, aux yeux des Grecs, un dieu aimable et le chef des prophéties et de la divination : la Pythie parle en son nom. Inspirateur des musiciens et des poètes, il est alors appelé Apollon Musagète, la divinité tutélaire de tous les arts, le symbole du soleil et de la lumière civilisatrice. On peut dire, sans outrage, qu'Apollon reflète pour les Grecs le génie artistique de leur pays, l'idéal de la jeunesse, de la beauté et du progrès.

**Apothéose** : Admission posthume des héros parmi les dieux de l'Olympe.

**Arcas** : Fils de Zeus et de Callisto, Arcas fut tué par Lycaon et servi dans un banquet à son père, qui s'empressa de le ressusciter. Devenu roi des Arcadiens, il épousa Léanira, la fille d'Amyclas, roi de Sparte ; il eut deux fils : Elatos, Aphidas, et un troisième, Azan, né de la Muse Erato. Il enseigna à ses sujets l'art de filer la laine et de semer le blé. Il fut, avec sa mère, métamorphosé en ours, et placé parmi les constellations. Ses trois fils se partagèrent son royaume.

**Arès** : Fils de Zeus et d'Héra, Arès appartient à la génération des douze grands dieux de l'Olympe. Cependant, il n'a jamais tenu une place importante dans le culte grec. Dieu de la guerre et de la lutte, son aspect brutal, son comportement violent, son amour des carnages et des batailles ne le rendent en effet sympathique ni aux mortels ni même aux dieux. Aussi les légendes l'ont souvent représenté au cours de combats dans des situations périlleuses d'où il ne sort pas toujours vainqueur. Pendant la guerre de Troie, il prend généralement parti pour les Troyens ; il doit se mesurer à la bravoure de certains héros, et aussi à l'intelligence calculatrice et raisonnable de la déesse Athéna. Ainsi, voit-on Arès blessé par le héros Diomède auquel Athéna avait prêté son concours, s'enfuir en hurlant vers l'Olympe. Arès fut aussi défait par Héraclès. Les Aloades le retiennent en prison dans un vase d'airain durant de longues années, tandis que ses frères, les dieux, prennent plaisir à l'humilier en se réunissant en tribunal pour le juger d'un meurtre. Les amours d'Arès avec les mortelles sont nombreuses, car, en dépit de son caractère barbare, le dieu n'est pas dénué d'une certaine beauté, mûre et virile. Mais les enfants qu'il engendre sont des êtres frustes, des êtres violents comme le bandit Cycnos, Diomède de Thrace, Lycaon ou Oenomaos. Parmi les immortelles,

seule Artémis conçut un fol amour pour Arès, qui symbolisait dans toute sa puissance la force passionnelle et sensuelle. Ajoutons aussi Aphrodite, avec qui il eut deux enfants Eros et Antéros. Importé de Thrace, son culte ne fut pas trop répandu en Grèce. On comprend que les Grecs, dont l'esprit était porté aux subtilités de la raison et aux finesses de l'intelligence, aient manifesté quelque répugnance à l'égard d'un dieu qui, au fond, tant par son origine que par son caractère et ses attributions, leur était quelque peu étranger. En revanche, les Romains le tinrent en haute estime et le confondirent avec leur dieu Mars.

**Argonaute :** On appelle ainsi les héros qui firent voile pour la Colchide sous la direction de Jason, afin de rapporter à Pélias, roi d'Iolcos, soucieux d'écartier son neveu du trône, la Toison d'or du bélier consacré à Arès par le roi de Colchide, Aïétès. Au nombre d'environ cinquante, les illustres Argonautes, parmi lesquels on cite Jason, Admète, Amphion, Tydée, Thésée, Héraclès, les Dioscures, Orphée et une foule d'autres héros, s'embarquèrent sur le navire Argo, construit sous la direction d'Athéna dans des bois de Dodone. On peut suivre d'après le récit d'Apollonios de Rhodes, le voyage des illustres navigateurs. Leur périple les conduisit d'abord dans l'île de Lemnos, puis les mena dans l'île de Samothrace, où, sur les conseils d'Orphée, ils s'initièrent aux mystères. Ayant franchi l'Hellespont, les Argonautes jetèrent l'ancre sur la côte de l'île de Cyzique, pays de Doliones, gouverné par le roi Cyzicos, qui les accueillit avec tous les honneurs de l'hospitalité. Mais après avoir quitté l'île, ils furent pris dans une immense tempête et rejetés sur le territoire de Cyzicos, par une nuit sombre. Les indigènes ne reconnurent pas leurs hôtes de la veille, et les prenant pour des pirates, ils engagèrent contre les intrus une lutte sans merci, au cours de laquelle leur roi fut tué par Jason. Au petit jour, les combattants des deux camps s'aperçurent de leur méprise et, par des jeux et des veillées funèbres, rendirent hommage aux dépouilles mortelles du roi et de ses guerriers. Après avoir quitté l'île, l'Argo fit escale sur la côte de Mysie, où Hylas fut entraîné dans les eaux par des nymphes trop éprises de lui. Héraclès et Polyphème, qui étaient partis à sa recherche, furent abandonnés par leurs compagnons, qui levèrent l'ancre et firent voile vers le pays de Bebryces chez le roi Amycos, qu'ils tuèrent ainsi que beaucoup de ses sujets. Parvenus ensuite à Thrace, les Argonautes, avec l'aide des Boréades Calais et Zétès, réussirent à débarrasser le devin Phinée des Harpyes qui le tourmentaient sans cesse. En témoignage de reconnaissance, le devin donna à ses hôtes des conseils sur les moyens d'éviter les dangers qu'ils encouraient lors de leur voyage. Les Argonautes purent ainsi sans trop d'encombres passer entre les Symplégades, ou Roches Flottantes, qui, poussées l'une contre l'autre par des courants contraires, écrasaient les navires. Après avoir atteint la Mer Noire, ils abordèrent en Colchide chez le roi Aïétès, possesseur de la Toison d'or. Grâce au concours de Médée, la fille du roi, Jason put s'en emparer et reprit la route de la mer. Médée, qui s'était enfuie avec les Argonautes, tua son frère Absyrtes et répandit tout au long de sa route les membres du malheureux, afin d'empêcher Aïétès, occupé à ramasser les membres de son fils, de continuer à les poursuivre. Ce geste criminel déplut cependant à Zeus, qui dépêcha sur le navire Argo une puissante tornade. Un devin déclara que seule Circé pourrait purifier les héros criminels. L'Argo remonta alors le cours de l'Eridan (le Pô) et du Rhône, puis descendit vers la Méditerranée et gagna la Sardaigne et l'île d'Ææa, le royaume de Circé, où ils firent escale. La magicienne purifia les Argonautes, et ils purent reprendre la mer. Ils résistèrent aux chants mélodieux des Sirènes grâce à Orphée, qui, de sa lyre, surpassa les dangereuses magiciennes, passèrent ensuite sans dommage entre Charybde et Scylla et atteignirent Corcyre, le pays des Phéaciens. Le roi Alcinoos, ami d'Aïétès, leur demanda la restitution de Médée, mais seulement si elle était encore vierge. Aussi Jason s'empressa d'épouser celle qui l'avait suivi si fidèlement. Le navire fit route par la suite vers la Libye, la Crète, où le géant Talos, qui tuait tous les étrangers, succomba aux enchantements de Médée en se déchirant la veine du pied, ce qui provoqua sa mort. Lorsque les Argonautes quittèrent cette île, une nuit opaque les

entoura soudain. Ils supplièrent Phoebos de les éclairer. Le dieu les exauça, et les navigateurs réussirent à aborder dans la petite île des Sporades. Dès lors, leur périple touchait à sa fin. Après avoir débarqué à Egine, ils gagnèrent Iolcos, avec la précieuse Toison d'or. Cet immense voyage ne serait, selon certains mythographes, que l'image d'une entreprise de colonisation dans le Pont-Euxin et en Asie Mineure, ou bien le symbole de la découverte dans le Caucase (l'ancien Colchide) de merveilleuses mines d'or.

**Argus** : Dans la mythologie le géant Argus ou Argos était surnommé « Panoptès » (celui qui voit tout), il possédait, en effet, cent yeux ainsi qu'une force redoutable. Il se livra à divers exploits et tua en particulier un taureau sauvage qui ravageait l'Arcadie. Il mit aussi à mort le monstre Echidna. Confiante en ses capacités, Héra chargea Argus de surveiller sans relâche Io, amante de Zeus, qu'elle avait changé en génisse. Le géant, en effet, avait la faculté de ne dormir que de cinquante yeux, tandis que les cinquante autres restaient ouverts. Cependant, Hermès, sur l'ordre de Zeus, réussit grâce au charme de sa flûte, à plonger le redoutable gardien dans un profond sommeil, et put ainsi lui trancher la tête. En souvenir de son défunt serviteur, Héra plaça les cent yeux d'Argus sur le plumage de son animal sacré, le paon.

**Ariane** : Cette fille de Minos et de Pasiphaé s'éprit de Thésée venu de Crète, et lui fournit le fil qui permit au héros athénien de ne pas s'égarer dans les couloirs sinueux du labyrinthe et de tuer le Minotaure. Enlevée par Thésée, Ariane fut, selon la tradition la plus courante, abandonnée sur l'île de Naxos, une des Cyclades. Dionysos l'y découvrit endormie et l'épousa, lui offrant pour ses noces une couronne d'or, qu'il plaça par la suite au nombre des constellations.

**Artémis** : Appelée Diane par les Romains, Artémis est la fille de Zeus et de Létô. Elle naquit dans l'île de Délos le même jour que son frère jumeau Apollon, auquel elle emprunte bien souvent les traits de caractère et les attributs. Armée de flèches, elle tue impitoyablement ceux qui, d'une manière ou d'une autre, ont osé insulter sa personne divine ou celle de sa mère, notamment les enfants de Niobé, et Orion, qui avait tenté de la séduire. D'une manière générale, elle est responsable des morts soudaines : ses flèches sont toujours précises, foudroyantes de rapidité et mortelles. Comme Apollon, elle se trouve du côté des Troyens contre les Grecs et oblige Agamemnon, coupable de s'être vanté de la surpasser à l'arc, de lui sacrifier Iphigénie, qu'elle sauve à la dernière extrémité. Belle, chaste et vierge, ombrageuse et jalouse de ses talents de chasseuse, elle punit Actéon, qui prétendait la surpasser, en le transformant en cerf et en le faisant dévorer par ses chiens. Dans le monde antique, on connaît toutefois plusieurs Artémis. Ainsi, en Tauride, on adorait une Artémis, cruelle déesse montée sur un char traîné par deux taureaux. Elle portait un flambeau à la main, et son front était surmonté d'un croissant de lune. On lui sacrifiait les étrangers. Une autre Artémis, celle d'Ephèse, diffère de la déesse traditionnelle, en effet loin de se refuser à l'amour, elle s'y livre sans retenue, et nourrit, grâce à ses multiples mamelles gonflées de lait, les hommes et la terre. Cependant, malgré toutes ces confusions, l'Artémis grecque demeure la chasseuse et la chaste, et c'est sous ces traits et ces attributs qu'elle figure dans la plupart des légendes.

**Asclépios** : Hésiode et Pindare nous ont conté l'histoire de ce dieu de la médecine si célèbre dans l'Antiquité que les Romains eux-mêmes l'adoptèrent et le vénèrent sous le nom d'Esculape. Séduite par Apollon, sa mère, Coronis, fille de Phlégias, roi de Thessalie, ne devait jamais le connaître. Si l'on en croit la légende, elle trompa son amant divin avec un mortel, Ischys ; Apollon informé de l'infidélité de son amante, la tua. Mais au moment où le corps de Coronis commençait à se consumer sur le bûcher funéraire, pris de remords, le dieu

arracha son fils vivant des entrailles de sa mère morte et le confia à Chiron. Asclépios apprit de ce sage et savant centaure l'art de composer des simples et de fabriquer des remèdes. Bientôt, il acquit une habileté telle que non seulement il réussit à guérir les malades, mais à ressusciter les morts ; Glaucos, Tyndare, Hippolyte, en particulier, lui doivent leur retour à la vie. Devant les plaintes d'Hadès qui redoutait de fermer les portes de son royaume, faute de sujets, et qui craignait aussi que l'ordre de la nature ne fût troublé par des guérisons miraculeuses, Zeus, un jour, foudroya le trop zélé Asclépios. Pour venger la mort de son fils, Apollon tua les Cyclopes, artisans de la foudre, et fut en punition condamné par les dieux à un court exil sur terre. Malgré sa mort tragique, Asclépios eut droit, dans l'Antiquité, aux honneurs divins, et nombreux étaient les infirmes, les aveugles et les malades qui venaient dans ses sanctuaires, notamment à Epidaure, demander la guérison ou l'apaisement de leurs souffrances. Asclépios leur apparaissait alors en songe et leur révélait le remède qui leur rendait la santé. Le dieu de la médecine portait comme emblème principal le serpent, symbole chthonien et également image de la rénovation, puisque cet animal change de peau chaque année. Asclépios transmit ses dons fabuleux à ses enfants Machaon et Podalirios, praticiens dans l'armée grecque devant Troie, à sa fille Hygie, déesse de la santé, et à ses descendants, les Asclépiades, qui formaient une confrérie sacerdotale où les « secrets » de leur illustre ancêtre se transmettaient de père en fils.

**Athéna** : Alors qu'elle était enceinte d'Athéna, la déesse Mêtis fut avalée par Zeus, son amant, qui craignait que l'enfant qu'elle portait ne le détronât. Mais le dieu sentit bientôt les douleurs d'un violent mal de tête. Héphaïstos lui fendit le crâne d'un violent coup de hache. Athéna sortit de la déchirure de sa tempe, armée et casquée, en poussant un immense cri de guerre. La déesse, l'une des douze divinités de l'Olympe, devait être mêlée, de près ou de loin, à la plupart des grands récits cosmogoniques. Douée d'une noble raison, ayant acquis de sa mère le sens de la sagesse, elle devint, en effet, pour les dieux, une précieuse conseillère et les aida, en particulier, à vaincre les Géants. Cependant, elle n'hésita pas à disputer à Poséidon la possession de l'Attique. Tandis que le dieu frappait l'Acropole de son trident et en faisait jaillir un splendide coursier ou, disent d'autres versions, un lac salé, la déesse offrait aux habitants du pays un olivier, symbole de la paix et aussi de la richesse. Ces derniers jugèrent que l'arbre leur serait plus utile que le cheval et choisirent finalement Athéna comme protectrice. On verra la déesse protéger sans relâche les grands héros de l'Attique et la plupart des chefs grecs au cours de la guerre de Troie. Bientôt les attributions d'Athéna se développèrent et se multiplièrent. Elle ne fut plus seulement la chaste déesse qui priva Tirésias de la vue parce que le devin avait osé la regarder se baigner, ou qui fit chasser de l'Olympe Héphaïstos, coupable d'avoir attenté à son honneur ; elle ne fut plus uniquement la déesse de la guerre portant la cuirasse, l'égide, la lance d'or, le bouclier d'où surgissait la tête de Méduse, telle, en somme, que la représentait le Palladion : elle devint la protectrice de l'état, la déesse qui garantit l'équité des lois, leur juste application, tant devant les tribunaux que dans les assemblées. Mais la loi seule ne peut suffire à assurer la pérennité d'un état et d'un peuple : elle doit également provenir à la prospérité du pays. Aussi, Athéna veille, avec une particulière bienveillance, sur l'agriculture. Elle a inventé, pour la commodité des hommes, les instruments aratoires, qui permirent à la terre attique de fournir un meilleur rendement. En outre, la déesse protège chaque famille, veille sur l'entente et la chasteté des époux, sur l'honneur du foyer et la santé de quiconque, on la nomme alors « Athéna Hygieia ». Par l'influence heureuse de sa raison et de sa pensée réfléchie et subtile, Athéna apporte aux lettres et aux arts l'énergie et l'inspiration nécessaires à un rayonnement spirituel étendu et constant. Il s'ensuit que cette divinité apparaît bien comme le symbole divin de la civilisation grecque qui, par sa force guerrière, par son intelligence, sa sagesse, la modération

de ses mœurs et la beauté étudiée de ses monuments artistiques et littéraires, a su imposer sa domination sur le monde. Plus tard, les Romains l'identifieront avec Minerve.

**Atlantide** : Selon Platon, dans *Critias*, lorsque les dieux se partagèrent le monde, Athéna reçut la cité d'Athènes et Poséidon l'Atlantide, pays des Atlantes, immense île située à l'ouest des colonnes d'Hercule. Le dieu y vécut en compagnie d'une jeune fille, Clito, qui lui donna dix enfants. L'aîné, Atlas, divisa l'île en dix états et s'adjudica la montagne centrale. Les rois de l'Atlantide, vassaux du roi, descendants d'Atlas, exploitèrent les richesses naturelles, fondèrent des villes et s'établirent dans des palais enchanteurs, bâtissant autour de leur cité des murailles et des canaux propices à la défense et au commerce. 9000 ans avant Platon, ils tentèrent de dominer l'Afrique et l'Asie, mais furent repoussés par les Athéniens et leurs alliés. L'île de l'Atlantide, en punition des vices et de l'orgueil de ses habitants, fut ensevelie par l'océan. Il est probable que l'Atlantide, pays fabuleux, a été confondue par les anciens avec les îles Açores, sur lesquelles les Phéniciens racontaient des histoires merveilleuses. Aujourd'hui encore, un nombre considérable d'auteurs ne met pas en doute la véracité du conte de Platon et cherche à identifier et à localiser cette île dont l'existence demeure malgré tout fort hypothétique.

**Atlas** : Fils de Japet et de l'Océanide Clyménée, le géant Atlas appartient à la première génération des dieux. Avec ses frères, il combattit Zeus et, en punition de ce crime, fut condamné à porter le ciel sur ses épaules. On raconte aussi que Persée lui demanda l'hospitalité, mais essuya un refus. Irrité, le héros lui présenta la tête de Méduse, et le géant, pétrifié, fut changé en une montagne nommée « Atlas » sur laquelle, selon les anciens, reposait la voûte céleste. Dans sa nombreuse postérité, on compte les Pléiades, les Hyades, Maia, Dioné, Calypso, Hyas.

**Atrée** : Comme Étéocle et Polynice, et de nombreux frères dans la mythologie, Atrée et Thyeste, fils de Pélopes et d'Hippodamie, furent animés l'un contre l'autre d'une haine inexpiable. Après avoir assassiné son demi-frère Chrysippos, Atrée dut s'enfuir avec son frère et gagner Mycènes, où il trouva refuge chez le roi Sthénélos. La succession au trône ayant été ouverte, les deux frères se disputèrent le pouvoir, chacun imaginant les fourberies les plus lâches pour éliminer l'autre. Ainsi, Thyeste, aidé par sa belle-sœur Aérope, vola la toison d'or d'un mouton que possédait son frère, et demanda que celui qui la posséderait fût choisi comme roi. Atrée, ignorant de ce larcin et sûr de sa victoire, accepta la proposition avec joie. Mais il fut averti en songe par Hermès de la perfidie de Thyeste ; il suivit le conseil du dieu en déclarant à son réveil que si le soleil renversait sa course, lui, Atrée, serait proclamé roi. Or, le soleil se coucha à l'est, et Atrée devint ainsi roi de Mycènes. Fort de ses droits et de la protection divine, il imagina alors contre son frère les persécutions les plus cruelles ; non content d'avoir massacré ses neveux, il les fit servir au cours d'un repas. Il incita même Egisthe à tuer Thyeste. Mais Egisthe s'aperçut que ce dernier était son père et tourna son glaive contre son oncle. De deux mariages, Atrée avait eu un certain nombre d'enfants célèbres dans les légendes : de Cléola, petite-fille de Pélopes, Plisthène ; d'Aérope, veuve de Plisthène, Agamemnon et Ménélas, selon une des traditions. D'un troisième mariage avec Pélopie, Atrée n'eut pas d'enfants.

**Atropos** : Atropos est l'une des trois sœurs que la mythologie nomme les Moires, elle est celle qui coupe le fil de la vie. Ses attributs sont le cadran solaire, la balance et les ciseaux, ou encore une sphère et un livre dans lequel elle lit les destins.

**Automédon** : Cocher du char d'Achille, Automédon était originaire de l'île de Scyros, dans la mer Egée. Il partit de ce territoire à la tête d'un contingent de ses concitoyens pour servir aux côtés des Grecs contre les Troyens. Il était réputé pour sa douceur et surtout pour sa fidélité. Quand Achille mourut, Automédon se mit en effet au service de Néoptolème, le fils du célèbre héros. Le nom d'Automédon est passé dans la postérité pour désigner un cocher habile et fidèle.

**Avatar** : A l'origine, avatar était le nom donné aux différentes incarnations des dieux en Inde, surtout à celles de Vichnou. Les avatars de ce dernier sont en principe au nombre de dix, mais la richesse de l'imagination populaire a largement dépassé ce nombre. Ses principaux avatars sont le Poisson (matsyâvatâra), le Sanglier (Varâhâvatâra), la Tortue, le Lion (Narasimhâvatâra), le Nain (Vâmanâvatâra) et Krichna.

**Averne** (lac) : comme les marais de Lerne ou le lac Ampsanctus, le lac Averne, voisin du promontoire situé non loin de Cumès, s'était formé dans le cratère d'un volcan éteint. De ses eaux croupissantes s'exhalaient des vapeurs méphitiques qui tuaient les oiseaux. Pensant qu'il communiquait avec le monde infernal, les Romains l'avaient consacré à Pluton, le dieu des Enfers. Ce lac était bordé par d'immenses arbres dont les cimes, en se recourbant au-dessus des eaux, formaient une voûte impénétrable aux rayons du soleil ; non loin de ses rives maudites, on consultait un oracle des Ombres auquel s'adressa Ulysse à son retour de Troie.

**Bacchante** : Suivantes de Dionysos, les Bacchantes accompagnent le dieu dans ses périples et notamment dans le long voyage qu'il accomplit aux Indes. Sans être des prêtresses, elles tiennent une place importante dans la religion et le culte et apparaissent en particulier au cours des mystères et des fêtes célébrées en l'honneur de leur maître. Vêtues de peau de lion, la poitrine souvent dénudée, elles portent le thyrsos, sorte de lance entourée de pampre et de lierre, et se livrent à une danse frénétique qui les plonge dans une extase mystique et leur donne une force prodigieuse et redoutée, dont certains héros furent les malheureuses victimes. On les nomme alors les Ménades (les « Furieuses »). Toutefois, tout autant que les Muses, servantes d'Apollon, elles savent inspirer les poètes par leurs pouvoirs enchanteurs.

**Bacchus** : divinité romaine du vin, de la vigne, de la débauche et de la licence. Bacchus associé à Dionysos, ne joua pas un rôle important dans la mythologie romaine. Il fut surtout vénéré par un nombre restreint d'initiés, qui se livraient, au cours de ses mystères : les bacchanales, à des orgies que le sénat tenta de combattre, car elles provoquaient de grands désordres.

**Basilic** : Serpent venimeux existant en Palestine et dans le désert de Cyrénaïque, et auquel les Anciens attribuaient la faculté de tuer par son seul regard :

Le Basilic est long d'environ douze doigts ; il a sur la tête une tache blanche qui lui fait un diadème ; et, quand il siffle, les serpents s'enfuient. La Bible dit qu'il a des ailes. Ce qui est prouvé, c'est que, du temps de Saint Léon, il y eut à Rome, dans l'église de Sainte-Luce, un Basilic qui infecta de son haleine toute la ville.

Les légendes racontent que le Basilic était né d'un oeuf de coq couvé par un crapaud, elles affirmaient même qu'il pouvait se tuer lui-même, rien qu'en se regardant dans une glace, ce qu'il évitait, on suppose, soigneusement de faire.

**Bassaros** : Epithète de Dionysos, se référer à cette entrée.

**Bellone** : Cette divinité d'origine sabine, nourrice, sœur, fille ou épouse de Mars, selon les diverses traditions, a été peu à peu identifiée avec la déesse grecque Enyo. Comme elle, Bellone accompagne Mars, dieu de la guerre, au milieu du carnage des champs de bataille. La tête casquée, une lance à la main, elle conduit le char du dieu. Les prêtres de Bellone étaient choisis parmi les gladiateurs.

**Borée** : Personnification du vent du Nord, froid et rigoureux, Borée est un vieillard barbu, ailé et vêtu d'une courte tunique. Il souffle de la Thrace, où il demeure dans une caverne du mont Haemos. Comme ses frères Zéphyre et Notos, il est le fils d'Eos et d'Astreios. On raconte qu'il enleva Orithye, la fille du roi d'Athènes Erechthée, dans un tourbillon de poussière et l'épousa de force. De cette union naquirent de nombreux enfants, parmi lesquels Zétés, Calais, Cléopâtre et Chioné. Orithye devint la brise fraîche, qui l'été, apaise le feu du ciel. Suivant une autre tradition, Borée prit la forme d'un cheval pour s'unir aux cavales d'Erichthonios, qui donnèrent naissance aux douze poulains qui couraient avec tant de légèreté qu'à leur passage les épis de blé ne se brisaient pas et la mer restait sans rides. Célébré particulièrement à Athènes, Borée joua un rôle dans la défense de la ville, au temps des guerres médiques, en détruisant la flotte des vaisseaux perses grâce à une tempête.

**Bouddha** : Bouddha, ou Cākya-Mouni (le solitaire de Cakyas), est le nom sous lequel on désigne habituellement le fondateur du bouddhisme. Siddharta Gautama, personnage historique, qui créa la religion nouvelle contre le formalisme des brahmanes. Siddharta Gautama, fils de Couddhodana, roi des Cakyas, et de la reine Mâyâ Devi, naquit au VI<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ à Kapilavastou. Jusqu'à 29 ans, il vécut dans les plaisirs ; mais, ayant rencontré un vieillard, un malade, un cadavre et un religieux, il conçut de profondes pensées sur la misère humaine, quitta furtivement son palais, alla étudier auprès des brahmanes, puis passa en méditation dans une forêt pendant six années au bout desquelles il devint Bouddha, c'est-à-dire sage, et comprit que le mal est inséparable de l'existence et que la délivrance consiste à se détacher, par la méditation et la charité des désirs, des passions, des biens et de la matière. Pendant 45 ans, il prêcha sa doctrine dans toute l'Inde, convertissant les rois et les peuples et mourut vers 478 ou 473 avant notre ère.

**Brahmâ** : Brahmâ est la première personne de la trinité indoue. C'est essentiellement un dieu créateur, père des dieux et des hommes. Le dieu Brahmâ est représenté avec quatre visages (caturânana), habillé d'un vêtement blanc, monté sur un cygne, parfois un paon, ou bien assis sur un lotus sorti du nombril de Vichnou. Il tient dans ses mains des objets assez variables : les quatre Védas, le disque, le plat à aumônes, ou la cuillère du sacrifice. Au départ, Brahmâ possédait cinq têtes, qui lui étaient apparues car il ne voulait pas perdre de vue une femme, Sâvitrî, dont il était tombé amoureux en la voyant. Ils vécurent ensemble durant cent années divines, Ils conçurent ensemble Manou. La cinquième tête de Brahmâ fut ultérieurement consumée par le feu du troisième œil de Civa.

**Cabires** : Ces divinités dont le culte remonte à des temps archaïques de la Grèce, demeurent mystérieuses, car on ignore presque tout de leurs caractères, leur nature, leur origine. La tradition la plus commune leur donne Héphaïstos pour père. Le dieu du feu aurait accordé à ses fils des pouvoirs étendus sur les métaux et, d'une manière générale, sur l'élaboration des techniques de métallurgie. Les Cabires étaient invoqués notamment à Samothrace, Lemnos et Imbros, pour veiller à la prospérité des champs et pour protéger les marins des naufrages dans cette région hérissée d'écueils, où la navigation était particulièrement dangereuse. Plus tard, Rome adopta le culte des Cabires sans toutefois, par superstition, leur donner de nom, mais en leur gardant simplement l'appellation de « dieux puissants » et en les associant à la triade

Jupiter, Minerve et Mercure. On connaît deux représentations des Cabires, l'une grecque, l'autre romaine, qui symbolisent les pouvoirs de cette divinité : une monnaie de Thessalie la montre portant un marteau ; une médaille de Trajan la représente coiffée d'un bonnet pointu, tenant dans une main, une branche de cyprès, emblème du monde de l'au-delà.

**Cadmus** ou **Cadmos** : Fils d'Agénor et de Téléphassa, Cadmos reçut de son père l'ordre de partir à la recherche d'Europe, sa sœur, et de ne point revenir sans elle. Ne pouvant la trouver, il s'établit en Thrace et consulta l'oracle de Delphes. Il reçut alors du dieu l'ordre de suivre une vache qui porterait sur ses flancs un disque semblable à celui de la lune. Cadmos trouva l'animal en Phocide et suivit la bête jusqu'en Béotie : épuisée, elle se coucha enfin à l'endroit même où devait s'élever la future ville de Thèbes. En remerciement, Cadmos voulut sacrifier la vache, mais s'aperçut que la fontaine où il allait puiser l'eau du sacrifice était gardée par un dragon. Il le tua et, sur les conseils d'Athéna, sema les dents du monstre, qui donnèrent naissance à une multitude de géants. Ceux-ci s'entretuèrent sauf cinq, les Spartoi, qui aidèrent à bâtir sa ville. Il reçut de Zeus le gouvernement des Thébains et épousa Harmonie, fille d'Arès et d'Aphrodite. Il gouverna son peuple avec sagesse et enseigna à ses sujets l'alphabet phénicien. Sa femme lui donna de nombreux enfants, Agavé, Sémélé, Ino, Polydoros, Autooné. Les époux furent, à leur mort, changés en serpent et admis auprès des dieux dans les Champs Elysées.

**Callipyge** : Un des épithètes de Vénus, se rapportant à ses fesses, se référer à cette entrée.

**Calypso** : Nymphette et reine de l'île d'Ogygie, la presqu'île de Ceuta en face de Gibraltar, Calypso accueillit dans ses états Ulysse, qui venait de faire naufrage. Amoureuse du héros, elle s'efforça, sept années durant, de lui faire oublier sa patrie dans sa grotte enchantée, entourée de peupliers, de cyprès, décorée de vignes, chargées de grappes de raisin. Elle lui offrit même l'immortalité. Mais l'amour d'Ithaque et de Pénélope demeurait le plus fort dans le cœur d'Ulysse, et il passait ses journées à contempler le rivage et la mer, les yeux embués de larmes. Emu, Zeus dépêcha Hermès auprès de Calypso : Ulysse devait quitter l'île. Malgré sa douleur, Calypso obéit. Elle aida le héros à construire un radeau et lui fournit des provisions pour la traversée ; et Ulysse la quitta le cœur plein d'espoir, voguant vers sa patrie bien-aimée.

**Capricorne** : Animal fabuleux, apparu consécutivement à une transformation du dieu Pan alors qu'il tentait d'échapper à Typhon, représenté habituellement avec une tête et un corps de chèvre et une queue de poisson, métamorphosé et placé par Zeus au ciel sous la forme de la constellation du même nom. Voir Pan dans cette même partie.

**Cassandra** : Fille de Priam et d'Hécube, sœur jumelle d'Hélénos, cette Troyenne de sang royal fut une prophétesse infallible. Elle avait reçu ce don d'Apollon, qui lui demandait de céder à ses instances. Elle fit mine d'accepter, mais, nantie de sa faculté divinatoire, elle refusa de tenir sa promesse. Le dieu, indigné, fit en sorte que les prophéties de Cassandra ne soient jamais prises au sérieux. Aussi, Cassandra assista impuissante aux préparatifs de la guerre de Troie qu'elle avait prédite. Elle s'opposa sans succès à l'entrée dans Troie du fameux cheval de bois. Lors de la prise de la ville, elle fut poursuivie et retenue prisonnière par Ajax, fils d'Oilée. Après le sac de Troie, elle échut en partage au roi Agamemnon, qui conçut pour elle un amour véritable et la rendit mère de deux enfants. C'est en vain qu'elle supplia son maître et amant de ne pas retourner dans sa patrie. Agamemnon fut tué à Argos par Clytemnestre, son épouse, et Cassandra, ainsi que ses deux enfants, partagèrent le même sort.

**Castalie** : Apollon, amoureux, poursuivit un jour près de son sanctuaire cette simple et belle jeune fille de Delphes. Pour lui échapper, elle se précipita dans une fontaine qui prit son nom. Celle-ci jaillissant au pied du mont Parnasse, répand une eau fraîche et limpide. Ses abords sont un des lieux que fréquentent les Muses ; elles portent alors le nom de « Castalides ». Les poètes, qui étanchent leur soif à la fontaine de Castalie, y puisent l'inspiration qu'ils souhaitent, et la Pythie, en s'y baignant, procure une nouvelle vigueur à son don de prophétie.

**Castor** : Voir la définition de Dioscures dans cette même partie.

**Centaure** : Descendants de Centauros, les centaures offraient l'aspect monstrueux d'un buste d'homme terminé par un corps de cheval. Ils se nourrissaient de chair crue et vivaient comme des bêtes dans les forêts de Thessalie. Leurs mœurs brutales, leur amour immodéré du vin et des femmes les rendaient redoutables aux mortels. Seuls deux d'entre eux Pholos et Chiron, se distinguaient de leurs semblables par une bonté et une sagesse exemplaires. Ils sont l'objet de légendes particulières. Quant à leurs congénères, on les voit, parfois, dans les cycles héroïques. Ils interviennent, notamment, dans celui de Thésée : Pirithoos, roi des Lapithes, son compagnon d'armes, ayant eu l'idée néfaste d'inviter les centaures à ses noces, ceux-ci s'enivrèrent et cherchèrent à violenter la jeune épouse, Hippodamie. Une mêlée générale s'ensuivit. Elle mettait aux prises les centaures, armés de troncs d'arbres et de tisons enflammés, et les Lapithes. Ces derniers parvinrent à les mettre en fuite. Les centaures furent alors contraints de se retirer aux abords du Pinde. Là, Héraclès les pourchassa. Il blessa involontairement le généreux centaure Chiron, qui, pour ne pas souffrir trop longtemps, implora qu'on lui permît de mourir. Il parvint à trépasser en cédant son immortalité à Prométhée. Héraclès, en outre, étouffa le centaure, Nessus qui lui disputait une de ses femmes, Déjanire. Tous ces mythes, qui prêtent aux centaures l'aspect d'hommes-chevaux, proviennent sans doute du fait que les Thessaliens, habiles dans l'art de l'équitation, semblaient, aux yeux des grecs s'identifier avec leurs montures.

**Centauros** : Ixion, roi des Lapithes, se rendit coupable d'un crime et alla se réfugier chez Zeus. Alors que le maître des dieux l'avait invité à sa table, Ixion tenta de séduire Héra. Zeus créa alors une nuée qui ressemblait à son épouse, à laquelle le roi des Lapithes s'accoupla. De cette union naquit Centauros, qui lui-même commit un acte contre nature en s'accouplant aux cavales du Pélion, ce qui donna naissance au premier centaure, puis à tous ceux de cette espèce.

**Cerbère** : Dans la mythologie, Cerbère, qui gardait l'entrée des Enfers, naquit de l'union des deux monstres, Typhon et Echidna. Ce chien à trois têtes avait un cou hérissé de serpents, et des dents dont la morsure était empoisonnée, comme celle d'une vipère. Le chien tricéphale se tenait devant un antre au bord du Styx, il permettait aux ombres des morts de pénétrer dans les Enfers, mais les interdisait d'en sortir. Les mortels téméraires qui tentaient de s'aventurer dans le royaume des morts étaient impitoyablement déchiquetés. Mais certains mortels ou héros parvinrent tout de même à l'apprivoiser : Psyché, envoyée par Aphrodite auprès de Perséphone, donna à Cerbère un gâteau qui réussit à l'amadouer. La sibylle de Cumes, Déiphobé, lui offrit également une sorte de pâte soporifique lorsqu'elle conduisit Enée aux Enfers. Quant à Orphée, il parvint à charmer le monstre de sa lyre et de ses chants. Enfin avec Héraclès, Cerbère connut une défaite humiliante : autorisé à s'emparer du chien et à le ramener sur terre à la simple et difficile condition de ne pas recourir à ses armes, Héraclès, de ses seules mains, l'étouffa à demi et put le porter ainsi jusqu'à Mycènes. Mais bientôt Cerbère, gardien sans égal, fut rendu à l'empire des morts.

**Cérès** : Assimilée à la déesse grecque Déméter, Cérès est une très ancienne divinité latine. Son nom, dont l'étymologie se rattache au verbe « *crescere* », indique bien, à lui seul, les fonctions de la déesse : elle est la sève sortie de la terre, Cérès fait partie des divinités chtoniennes, qui élève et gonfle les jeunes pousses. Elle fait mûrir le blé et jaunir la moisson.

**Champs Elysées** : Sur ces lieux mythiques, on connaît dans l'Antiquité, deux relations différentes. Pour Homère, dans l'*Odyssée*, les Champs Elysées se situent à la limite occidentale de la terre. Il y règne un climat toujours doux, sans pluie, sans neige ni tempête. Des héros, comme Ménélas, sont conviés à y passer leur éternité par une faveur toute spéciale des dieux. Mais Virgile attribue une signification plus précise aux Champs Elysées. Il les situe au cœur même des Enfers. Enée, qui y descend pour revoir son père, est émerveillé par leurs riants bocages, leurs prairies toujours vertes où circulent un air suave et une lumière teinte de pourpre et d'azur. Les Champs Elysées accueillent dans l'enchantement de leur paysage les âmes des justes et des héros qui ont fait preuve de pitié.

**Charon** : Fils immortel de la Nuit et de l'Erèbe, ce vieillard mal vêtu, à la mine sombre et sinistre, a pour fonction de faire passer aux âmes des défunts les fleuves qui les séparent du monde des Enfers. Dur et inflexible, le nocher infernal ne permet à aucun vivant de monter dans sa barque et d'accomplir la moindre traversée. Avare, par surcroît, il exige de ses passagers une obole. Aussi place-t-on toujours une pièce de monnaie dans la bouche du mort que l'on se dispose à porter au bûcher. Mais pour ceux qui, défunts, restent sur la terre sans sépulture, Charon se montre impitoyable. Repoussés brutalement, leurs âmes sont contraintes d'errer cent ans avant que l'on statue sur leur sort. D'après Homère et Hésiode, les âmes franchissent d'elles-mêmes les fleuves bourbeux et marécageux des Enfers, guidées, il est vrai, par Hermès. Mais c'est surtout la spéculation romaine qui, s'inspirant du démon ailé, conducteur des morts dans la religion étrusque, a façonné le personnage de Charon, quelque peu incertain dans la mythologie grecque. Enée, par exemple, réussit à l'apitoyer en lui présentant un rameau d'or, précédemment offert par la Sibylle de Cumès et consacré à Proserpine. Il peut sans encombre franchir le premier fleuve infernal. Quant à Héraclès, descendu aux Enfers de son vivant, couvrant Charon de coups de poing, il le force à le prendre dans sa barque. Le vieillard devait être puni pour cette infraction à la loi des Enfers : il fut, l'espace d'un an, banni du séjour des morts.

**Chimère** : Comme Cerbère, le Sphinx et bien d'autres monstres, la Chimère est le produit difforme du monstre Echidna et de Typhon. Elle a la tête d'un lion ou d'une chèvre et la queue d'un dragon. Elevée par Amisodarès, le roi de Carie, elle terrorisait tous les lieux alentour, vomissant des flammes et dévorant tous les êtres humains qui se trouvaient sur sa route. Comme il craignait que le monstre ne s'attaquât à ses sujets, le roi de Lycie demande à Bellérophon de le délivrer de ce fléau. Celui-ci, monté sur le cheval Pégase, perça la Chimère de flèches plombées, dont le métal fondit à l'ardeur des feux qu'elle émettait : elle fut de sorte brûlée à mort.

**Chiron** : parmi les centaures, Chiron tient une place à part. Autant ses frères étaient brutaux et incultes, autant il se distinguait par sa sagesse et ses connaissances. Fruit des amours de Cronos et de la nymphe Philyre, il avait cette étrange forme d'homme-cheval, parce que son père avait dû se changer en cheval pour l'engendrer. On raconte que sa mère désespérée d'avoir mis au monde un tel monstre, demanda aux dieux de la métamorphoser, ceux-ci la changèrent en tilleul. Chiron reçut les précieux enseignements d'Apollon et d'Artémis, et apprit de ses précepteurs divins l'art de la médecine et de la chasse. Bientôt les patients affluèrent pour consulter le centaure, qui les recevait dans une grotte, située au pied du mont

Péliion, en Thessalie. Nombreux sont les héros qui reçurent le privilège d'être ses disciples : Castor et Pollux, Amphiaraos, Pélée, Achille, Nestor, Ulysse, Actéon, Diomède et les Argonautes, en faveur desquels il dressa un calendrier maritime. Immortel, il était promis à une existence dispensatrice de bienfaits divers. Mais Héraclès, par mégarde, au cours d'un combat qui opposait centaures et Lapithes, le blessa à la cuisse d'une flèche teinte du sang vénéneux de l'Hydre de Lerne. Eprouvé par d'atroces douleurs, Chiron offrit son immortalité à Prométhée et put rendre enfin son dernier soupir. Zeus plaça le centaure sans reproches parmi les astres où il devint la constellation du Sagittaire.

**Circé** : Circé est l'une des rares magiciennes qui figurent dans la mythologie grecque, et, sans aucun doute, la plus célèbre de toutes. Elle était la fille d'Hélios et de l'Océanide Perséis. Douée de pouvoirs extraordinaires, capable entre autre de faire descendre du ciel les étoiles, elle excellait dans la préparation des philtres, des poisons, des breuvages propres à transformer les êtres humains en animaux. Elle essaya sur son époux, le roi des Sarmates, son art maléfique et l'empoisonna. Devenue odieuse aux sujets de celui-ci, elle dut prendre la fuite. Montée sur le char du Soleil, son père, elle trouva refuge en Etrurie. Là, résidant dans un palais enchanté, elle continua à perfectionner ses techniques magiques et changea en monstre la jeune et belle Scylla, parce qu'elle était aimée du dieu Glaucos. Picus, monarque coupable d'avoir repoussé ses avances fut transformé en pivert. Elle ne réussit pas pourtant à faire partager à Ulysse le sort de quelques-uns de ses compagnons, métamorphosés en pourceaux par ses soins. Le héros, il est vrai, suivant les conseils d'Hermès, avait neutralisé le breuvage que lui offrait Circé en y mêlant des brins d'une herbe nommée moly. Ainsi préservé des enchantements de la magicienne, il put la contraindre à restituer aux navigateurs de sa suite leur forme humaine. Cependant, Circé, qui n'avait aucun des traits hideux que l'on prête toujours aux sorcières, séduisit le héros. Elle le retint auprès d'elle plus d'une année et conçut avec lui plusieurs enfants, dont Télégonos, fondateur mythique de Tusculum, Latinus, roi éponyme des Latins, et une fille Cassiphoné. Lorsque Ulysse se décida à reprendre le cours de son périple, elle lui conseilla de se rendre aux Enfers pour y consulter l'ombre du devin Tirésias, qui lui indiquerait la route la plus facile et la plus sûre en direction d'Ithaque. En raison de sa malfaisance, quoiqu'elle multipliât les prodiges, les dieux refusèrent le don d'immortalité à Circé, qui périt de la main de Télémaque, fils d'Ulysse et de Pénélope.

**Civa** : Si la religion de Vichnou est caractérisée par une tendre dévotion, la religion de Civa se fonde bien d'avantage sur l'ascétisme. Le dieu Civa n'est point un Bhagavat, mais un Içvara, un seigneur et maître. Bien qu'il porte le cordon brahmanique, il est le chef de gens sans aveu, comme les démons et les vampires ; chef aussi de ceux qui ont répudié la société, les ascètes. On le désigne de la même épithète qu'une secte jaïna : « digambara », nu, « vêtu d'espace ». Un chapelet de têtes de morts orne parfois sa poitrine. L'art indou représente Civa sous des formes nombreuses et fort diverses. Sous son aspect anthropomorphique, il a généralement quatre bras ; les deux mains supérieures tiennent un tambourin et une biche, les deux autres faisant respectivement le geste qui donne et celui qui rassure. Son front est parfois strié de trois raies horizontales et porte au centre un troisième œil. Le dieu est vêtu d'une peau de tigre ; un serpent lui sert de collier, un autre de bracelets. Ses cheveux sont emmêlés ou tressés en un haut chignon d'ascète, orné d'un croissant de lune et d'un trident. Parfois, on distingue aussi dans la chevelure du dieu la cinquième tête de Brahmâ ou de la déesse Gangâ (le Gange). Ces divers attributs correspondent à des épisodes de la légende. Sa monture est le taureau Nandi. La personnalité de Civa fourmille de contrastes. Dévorant comme le temps, il se montre miséricordieux. Indifférent aux plaisirs, il est partout adoré comme principe de la génération, sous les espèces du lingam (phallus). Toute son activité atteste cette conviction, également partagée par l'hindouisme et le bouddhisme, que le même principe doit être à

l'origine du bien et du mal, de la misère et du salut. La philosophie çivaïte, destructrice d'illusions, ne conduit ni à l'inaction, ni au pessimisme. Au contraire, c'est cette sagesse même qui permet de s'intégrer harmonieusement au grand « jeu » (lîlâ) de la vie et du monde, et d'y prendre part en dansant, de tout son cœur et de toute sa joie. Civa, en effet, est souvent représenté sous la forme de Nâtarâja (roi de la danse). L'auréole frangée de flammes qui l'entoure alors représente le cosmos entier. Une légende raconte que le dieu rendit visite à dix mille riches hérétiques pour leur apprendre la vérité. Mais les riches le reçurent avec des malédictions. Celles-ci restant sans effet, ils évoquèrent un tigre terrible qui se précipita sur Civa pour le dévorer. Le dieu, en souriant, enleva la peau du monstre avec l'ongle de son petit doigt et s'en revêtit comme un châle de soie. Les riches firent alors surgir un horrible serpent : Civa le suspendit à son cou comme une guirlande. Ensuite apparut un nain démoniaque, tout noir, armé d'une massue. Mais Civa, posant le pied sur son dos, se mit à danser. Les ermites, lassés par leurs efforts, le contemplaient en silence, captivés par la splendeur et la rapidité étourdissante du rythme merveilleux. Tout à coup, voyant les cieux s'ouvrir et les dieux s'assembler pour contempler le danseur, les hérétiques se jetèrent aux pieds de Civa et l'adorèrent. Il y a beaucoup de légendes sur la danse de Civa. Le dieu crée et détruit tout ensemble dans cette danse « Tândava », danse par laquelle, à la fin de la période cosmique, le monde des apparences disparaît, mais en réalité se réintègre dans l'absolu. De Dionysos, avec lequel les Indo-Grecs l'ont confondu, Civa à l'ivresse géniale et la ferveur mystique. La danse de Civa symbolise l'activité divine comme source de mouvement dans l'univers, particulièrement sous l'aspect des fonctions cosmiques de création : conservation, destruction, incarnation et libération. Son but est d'affranchir les hommes de l'illusion. Lorsque le dieu danse dans les lieux de crémation, impurs et plein de monstres effrayants, il est terrible, le destructeur, et représente sans doute un démon pré-aryen. C'est aussi une façon d'indiquer que les démons sont entraînés dans la danse de ce dieu universel et que leur pouvoir maléfique se trouve ainsi neutralisé. Le lieu de crémation symbolise également le cœur du disciple, où le soi et les actes sont consumés, où tout doit disparaître, sauf le divin danseur lui-même, auquel l'âme a fini à s'identifier. Le rythme suprême et parfait de cette joie dynamique et triomphante, la danse pouvait l'évoquer bien mieux que des paroles. « Celui qu'aucun signe ne peut décrire, sa danse mystique nous le fait connaître », dit un poète çivaïte du sud de l'Inde. Le çivaïsme nous donne une splendide synthèse cosmique où la vie et la mort ne cessent de s'engendrer l'une et l'autre mais où la vision lucide et sereine les domine toutes les deux.

**Consus** : Ce dieu aux origines anciennes et mystérieuses était regardé comme une divinité du monde souterrain, parce que son autel était enterré au milieu du grand cirque à Rome. Pendant l'année, cet autel était recouvert de terre, pour évoquer l'idée de semailles ; on ne le déblayait que pour les fêtes en son honneur, les Consualia. En effet, Consus était particulièrement chargé de protéger du froid, des intempéries et des parasites, les grains semés dans le sol au cours de la mauvaise saison. Ce fut au cours de fêtes de Consus que les Romains enlevèrent les Sabines.

**Corne d'Abondance** : Symbole de la richesse, la corne d'abondance fut arrachée un jour par Héraclès au dieu-fleuve Achéloos, qui pour lui disputer Déjanire, s'était changé en taureau. Vaincu, le dieu demanda au héros de lui rendre sa corne contre celle d'Amalthée, la chèvre du mont Ida, qui devint la véritable corne d'abondance. Selon d'autres versions, ce fut Zeus enfant qui cassa par mégarde une des cornes de sa nourrice Amalthée et qui, pour consoler l'animal, lui promit qu'elle serait le symbole de toutes les richesses possibles.

**Corybas** : Fils de Iasion et de Cybèle, père des Corybantes.

**Corybantes** : Ces divinités tutélaires crétoises, dont les prêtresses de Cybèle devaient prendre le nom, avaient, dit-on, chanté autour du berceau de Zeus pour couvrir de leurs voix les vagissements du nouveau-né et empêcher son père, Cronos, de venir le dévorer.

**Cupidon** : Bien plus que l'Eros grec, avec lequel il finit par être confondu, Cupidon, auxiliaire d'Aphrodite, est la personnification du désir amoureux le plus vif. Apulée nous conte l'histoire de Psyché, aimée par le dieu, récit qui témoigne de la persévérance dont Cupidon fait preuve, lorsqu'il est possédé par la passion.

**Cybèle** : Cette divinité de Phrygie est sans doute la plus grande déesse du Proche-Orient ancien. Importée en Grèce et à Rome, elle personnifie sous différents noms : Grande Mère, Mère des Dieux, Grande Déesse, la puissance végétative et sauvage de la nature. Aussi est-elle placée au nombre des divinités de la fertilité, et elle partage avec Jupiter, dans la religion romaine, le pouvoir souverain sur la reproduction des plantes, des animaux, des hommes et des dieux. Montée sur char traîné par des lions, symbole de la force, elle tient une clef qui ouvre les portes de la terre où sont enfermées les richesses ; sa tête, du moins dans l'iconographie romaine, soutient des petites tours qui représentent les villes qu'elle protège. On ne lui connaît pas de légende, sauf celle qui relate ses amours avec Attis et qui est à l'origine ou la transposition des mystères orgiaques et orphiques de la résurrection.

**Cyclope** : Les cyclopes étaient des êtres fabuleux, pourvus d'un œil unique au centre du front. Ils apparaissent dans de nombreuses légendes grecques et même latines. On en distinguait quatre sortes : les cyclopes ouraniens, les cyclopes forgerons, les cyclopes bâtisseurs et les cyclopes pasteurs. Les cyclopes ouraniens sont nés de l'union monstrueuse de Gaia et d'Ouranos. Comme ils étaient trois frères, Ouranos redouta de les voir se retourner contre lui et s'emparer du pouvoir. Aussi, les fit-il jeter dans le Tartare. Plus tard, avec l'aide de leurs frères les Titans, de Cronos en particulier, et de leur mère indignée, ils se révoltèrent et mutilèrent leur père. Mais Cronos, lui aussi, qui trouvait leur existence dangereuse pour sa suprématie, les précipita à nouveau dans les Enfers. Zeus les délivra. Par gratitude, ils forgèrent la foudre, l'éclair et le tonnerre, qui permirent à Zeus de vaincre Cronos et de s'emparer du trône céleste. Les trois cyclopes pour commémorer leur rôle dans cette révolution prirent respectivement les noms de d'Argès (« l'éclair »), Stéropê (« la foudre ») et Brontês (« le tonnerre »). A Hadès, ils offrirent un casque, à Poséidon le trident grâce auquel celui-ci apaise ou soulève les ondes marines. Par la suite, les trois cyclopes furent tués par Apollon : le dieu ne leur pardonnait pas d'avoir fourni à Zeus la foudre qui avait frappé et tué Asclépios, son fils. A ces trois auxiliaires de Zeus viennent s'ajouter les aides-forgerons d'Héphaïstos, qui ont élu domicile au cœur des volcans où ils travaillent l'airain afin d'en façonner l'armure des dieux et des héros. Pyracmon (« l'enclume ») et Acamas (« l'infatigable ») comptent parmi les plus souvent cités de ces cyclopes. Plus tardivement encore, on a donné le nom de « murailles cyclopéennes » aux murs constitués d'énormes blocs de pierres, dont on peut voir des restes à Mycènes et à Tirynthe. Certains cyclopes bâtisseurs les auraient édifiés.

Mais les plus fameux des cyclopes restent ceux décrits par Homère. Géants brutaux, sans foi ni loi, ils élèvent des troupeaux de moutons, récoltent, sans user d'aucun moyen de technique agricole, ce que la terre consent à faire pousser spontanément, et ne craignent pas, à l'occasion, de dévorer les êtres humains qui se risquent sur leurs territoires et dans leurs cavernes. Ils représentent, aux yeux des Grecs, le type de la race sauvage, inculte, dénuée de toute idée de civilisation. Au cours de leur pérégrination, Ulysse et ses compagnons se mesurèrent avec le plus redoutable d'entre eux, Polyphème.

**Cyrène** : Petite-fille du dieu-fleuve Pénée et de la Naiade Creüse, cette Nymphé chasserresse parcourait les forêts du Pinde et tuait toutes les bêtes féroces pour protéger le troupeau de son père Hypsée, roi des Lapithes. Un jour, Apollon fut ravi par le spectacle de Cyrène aux prises avec un lion, qu'elle finit par vaincre ; il l'enleva sur son char et la transporta en Libye, où elle donna le jour à un fils, Aristée. D'autres traditions ajoutaient que le roi de Libye, Eurypylos, lui offrit le royaume de Cyrène pour avoir délivré le pays d'un lion qui y semait la terreur. Plus tard, Virgile en fit une Nymphé qui vivait dans les eaux profondes du fleuve Pénée.

**Danaïde** : « Danaïdes » était le nom des cinquante filles du roi Danaos qui suivirent leur père lorsqu'il vint s'établir à Argos, après avoir abandonné l'Égypte par crainte des cinquante fils du roi Egyptos, son frère. Or, plus tard, les cinquante jeunes gens virent trouver leur oncle et lui demandèrent la main de ses filles. Elles consentirent, et les noces furent célébrées. Mais le soir même, sur le conseil de leur père, elles se munirent d'une dague et tuèrent leur époux ; seul Hypermnestre épargna Lyncée. Peu de temps après, les Danaïdes épousèrent de jeunes Argiens qui avaient concouru dans des jeux pour gagner leur faveur. Leur bonheur, toutefois, fut de courte durée, car Lyncée, par vengeance, les massacra toutes. Descendues aux Enfers, elles furent punies de leurs crimes et condamnées à remplir sans fin un tonneau dont le fond était percé. On a prétendu, dans l'Antiquité, que ce châtement n'est, en fait, qu'un symbole. Les Danaïdes auraient en effet apporté d'Égypte en Grèce l'art de creuser des puits et d'irriguer les terres ; jusqu'à la fin des temps, elles puisent l'eau fertilisante.

**Danaos** : Fils de Bélos et d'Anchinoé, frère jumeau d'Egyptos, Danaos reçut la Libye en partage. Mais, redoutant l'ambition de son frère et de ses neveux, il s'enfuit avec ses cinquante filles, traversa la Méditerranée et se réfugia dans le Péloponnèse, à Argos, où régnait Gélantor. Il annonça au roi son intention de le détrôner. Gélantor protesta, mais un prodige se manifesta, un loup surgit soudain, attaqua un troupeau et dévora le taureau. Impressionnés, les Argiens comparèrent Danaos au loup et Gélantor au taureau, et choisirent l'étranger comme roi. Pour remercier les dieux, le nouveau souverain éleva un temple à Apollon-Lycien (« Apollon au loup »). Il fut tué plus tard par Lyncée, l'époux de l'une de ses filles, Hypermnestre, et le meurtrier lui succéda sur le trône.

**Dédale** : On ne connaît pas clairement les origines de Dédale. Pourtant presque toutes les versions de sa légende s'accordent à déclarer qu'il appartenait sans doute à la race royale d'Athènes. Forgeron, inventeur d'une inépuisable fécondité d'esprit, architecte, sculpteur, il permit, d'après les Athéniens, à l'art attique de progresser. Il était, au début de sa carrière, aidé par un apprenti, son neveu Talos. Ce dernier trouva un jour la mâchoire d'un serpent mort. Il en cisela dans le fer la ressemblance et se procura de la sorte la première scie. Dédale, jaloux de cet élève qui n'hésitait pas à lui donner des leçons, le tua en le précipitant du haut de l'Acropole. L'Aréopage s'assembla pour le juger. Il rendit contre lui une sentence de bannissement. Dédale se réfugia en Crète. Il séduisit le roi Minos par sa compétence, son talent, son ingéniosité. On le chargea de tracer le plan du labyrinthe, où fut enfermé le Minotaure. Mais, pour avoir trahi son maître, en favorisant les amours de Thésée et d'Ariane, il y fut, à son tour, reclus. Cependant, il ne perdit pas courage. Il fabriqua une paire d'ailes. Il s'envola avec son fils, Icare, mais parvint seul à Cumes, sain et sauf. Il consacra à Apollon la machine volante qui l'avait sauvé. Puis, abordant en Sicile, il reçut le plus aimable accueil de la part du roi Cocalos et devint son principal architecte.

**Demi-dieu** : Confondu souvent avec le héros, le demi-dieu est, dans la mythologie, un être né soit de l'union d'un père immortel avec une mère mortelle, soit de l'union d'un mortel et d'une immortelle. Condamné à périr, le demi-dieu n'est pas toujours héroïsé après sa mort, ni transporté dans l'Olympe, comme Héraclès, ou dans le pays de la félicité éternelle, comme Achille. En fait, la notion de demi-dieu est la forme originelle et simplifiée à l'extrême de la notion de héros, celle-ci devenant de plus en plus complexe au cours des âges.

**Démon** : Dans certaines légendes mythologiques, les démons sont des génies, des divinités mystérieuses et influentes de l'au-delà, dont l'action peut être faste ou néfaste sur le comportement des hommes. Hésiode les définit comme les intermédiaires entre les hommes et les dieux. Plus tard, on pensa que les âmes divinisées des morts pouvaient devenir des démons qui revenaient parfois sur terre pour tourmenter les criminels. Les philosophes et les poètes, en s'emparant de la notion de démons, ont fini par la transformer. Ainsi, selon Pindare, chaque homme est tiraillé entre un démon du bien et un démon du mal, dont chacun symbolise la destinée attribuée à chaque vie.

**Di Parentes** : Se référer à l'entrée Mânes dans cette même partie.

**Diane** : Ancienne divinité italique, Diane, rapidement identifiée avec l'Artémis grecque, avait été introduite à Rome, selon certains, par le légendaire roi Servius Tullius. Les légendes romaines de Diane ont toutes été empruntées aux mythes grecs. On dit qu'Oreste aurait rapporté en Italie, à Némi, l'Artémis de Tauride. Au voisinage de cette ville du Latium se trouvait, en effet, un lac, un bois sacré et un temple dédié à Diane. On pratiquait, en honneur à la déesse, des sacrifices humains. Chaque prêtre, qui était, de tradition, un esclave fugitif, devait tuer son prédécesseur pour pouvoir lui succéder. On racontait aussi qu'Hippolyte, ressuscité par Asclépios, avait été transporté en Italie, où il avait pris le nom de Virbius, afin de se consacrer ensuite entièrement au culte de sa divine ravisseuse. Toutefois, pour les Romains, Diane n'est pas tant, comme Artémis, une déesse chasserresse, (bien qu'elle ait empruntée à celle-ci le carquois et l'arc) maîtresse des montagnes et des bois, que la sœur d'Apollon, c'est-à-dire la déesse de la lumière.

**Dioné** : L'une des divinités du commencement des temps, Dioné était la fille d'Océan et de Thétis, ou de Cronos et de Gaia. Elle fut aimée de Zeus et donna naissance à la déesse Aphrodite. On la dit également l'épouse de Tantale, dont elle eut Liobé et Pélops.

**Dionysos** : Dionysos est l'un des dieux les plus importants et les plus complexes de la Grèce. Fils de Zeus et de Sémélé, il naquit dans d'étranges conditions. Sémélé, en effet, poussée par la jalousie d'Héra, voulut voir son amant divin dans toute sa puissance. Aussitôt son corps fut consumé, et Zeus eut juste le temps d'arracher de ses entrailles le petit Dionysos, qu'il cacha encore trois mois dans sa cuisse afin qu'il pût naître à terme. Déguisé en petite fille et confié à Athamas et à Ino, le jeune dieu ne put cependant échapper à la colère d'Héra, qui frappa ses parents adoptifs de folie et l'obligea à fuir dans de lointains pays, où il fut métamorphosé en chevreau par Zeus. Puis, les Nymphes entreprirent son éducation. Mais, parvenu à l'âge adulte, le dieu fut à son tour frappé de démence. Il erra alors dans le monde entier, introduisant dans chaque pays la culture de la vigne et la façon de faire le vin. On le vit ainsi parcourir l'Égypte, la Syrie, la Phrygie, où la déesse Cybèle l'initia à ses mystères. Délivré de sa folie, il pénétra en Thrace dans le domaine du roi Lycurgue, qui s'opposa à l'introduction de son culte, enchaîna les Bacchantes et obligea Dionysos à s'enfuir chez Thétis. Peu après le dieu délivra les Bacchantes et frappa Lycurgue de folie, puis rendit la terre de Thrace stérile. Pour apaiser le dieu les habitants épouvantés écartelèrent leur roi. Ayant établi son culte dans

tous les pays que baigne la Méditerranée, Dionysos, monté sur un char attelé de panthères, gagna alors l'Inde et, en compagnie d'une escorte de Silènes, de Bacchantes et de Satyres, y fit un voyage mystérieux. Revenu en Béotie, il tenta d'introduire son culte à Thèbes ; mais Penthée, le roi de la cité, voulut lui aussi s'y opposer. Il fut mis en pièces par sa mère Agavé, atteinte, elle aussi, d'une folie furieuse. Les Protéides, les filles du roi Protéos, qui n'avaient pas consenti à accueillir le dieu, sombrèrent également dans la démence et se répandirent dans la campagne en mugissant. Dionysos prit ensuite un navire pour se rendre à Naxos, mais l'équipage composé de pirates voulut le retenir prisonnier afin de le vendre comme esclave à leur prochaine escale. Dionysos manifesta aussitôt sa puissance en immobilisant le navire, en le remplissant de lierre et en faisant entendre des sons stridents de flûte. Les marins, épouvantés, se jetèrent tous à la mer, où ils furent changés en dauphins. Avant de monter dans l'Olympe pour y être reçu de plein droit dans l'assemblée des dieux, Dionysos alla ravir aux Enfers sa mère Sémélé et la transporta avec lui dans les cieux où elle prit le nom de Thyoné. Lié au vin et à l'ivresse, le culte de Dionysos s'étendit à toute la Grèce, avec la culture de la vigne. Le dieu devint alors le symbole de la puissance enivrante de la nature, de la sève qui gonfle les grains de raisin et qui est la vie même de la végétation. Entouré souvent de divinités des bocages, il fut également vénéré comme un dieu des jardins et des bois. Elevé par les Nymphes, il put prétendre aussi à être adoré comme un dieu de l'eau, de l'élément liquide qui est la sève et la source primordiale et originelle de toute vie. A l'époque classique, Dionysos prit l'allure du dieu de la vie joyeuse, des jeux et des fêtes dont il aime à s'entourer au milieu des clameurs des Bacchantes ; il prit surtout ce caractère dans l'empire romain sous le nom de Bacchus. Mais aussi important est le fait que les Grecs l'ont considéré comme le dieu protecteur des beaux-arts, en particulier de la tragédie et de la comédie, issue l'une et l'autre des représentations qui avaient lieu à l'occasion de ses fêtes. On ne saurait non plus négliger son rôle dans l'orphisme, où il fut identifié avec Zagréos. Dans les ouvrages d'art, il a les traits d'un dieu jeune, le front et le corps entourés de lierre, de vigne et de grappes. Il est généralement accompagné par des cortèges de Ménades, de Thyades et de joueurs de flûte, qui portent le thyrses et se livrent à des jeux, à des danses frénétiques et à des transports désordonnés.

**Dioscures** : C'est sous ce nom que dans la mythologie, l'on désigne Castor et Pollux, fils de Léda ; mais Castor avait pour père Tyndare, tandis que Pollux était l'enfant de Zeus ; ils étaient les frères de Clytemnestre et d'Hélène. Leurs existences inséparables, leur affection fraternelle sont attestées non seulement par les récits de leurs aventures, mais aussi par les œuvres d'art qui les représentent la main dans la main et souvent leurs deux profils superposés dans une médaille. Ils ne se quittèrent en effet jamais, et participèrent à toutes les grandes actions légendaires. Natifs de Sparte, ils symbolisèrent la rivalité séculaire entre la Laconie et l'Attique, en prenant la tête d'une expédition victorieuse contre Athènes, afin de délivrer leur sœur Hélène, enlevée par Thésée et cachée dans la citadelle d'Aphidna ; ils prirent part à la chasse au sanglier de Calydon ; ils accompagnèrent les Argonautes dans leur périple, chacun mettant ses talents particuliers au service de Jason : Pollux par une lutte victorieuse au ceste contre Amycos, roi des Bébryces, Castor par son art à monter les chevaux. Les Dioscures furent cependant moins heureux dans leurs entreprises amoureuses. Ils enlevèrent, en effet, Phoibê et Hilaera, les deux filles du roi Leucippos, qui étaient fiancées à Idas et Lyncée, leurs cousins. Leurs fiancés, irrités, poursuivirent les deux ravisseurs. Castor fut tué au cours du combat qui s'ensuivit. Mais Pollux, immortel, fut seulement blessé et enlevé par son père, Zeus, dans les cieux. Pollux, toutefois, ne put se consoler de la mort de son frère. Zeus lui accorda alors la faveur de partager son immortalité avec Castor un jour sur deux. Ainsi, la mort même ne put séparer les deux frères, si unis dans la vie. Le culte des Dioscures divinisés s'étendit de Sparte à l'ensemble de la Grèce, à la Sicile et l'Italie. Dans ce dernier pays, ils

furent placés au rang des dieux marins. Mais à cette attribution s'en ajoutent de multiples autres. Protecteurs des jeux gymniques, ils étaient également supposés inspirer les chœurs qui se faisaient entendre au cours de ces festivités. Leurs bienfaits changèrent parfois le cours des événements historiques. Au cours de la guerre du Péloponnèse, les Dioscures voltigèrent sous la forme de deux feux autour du gouvernail du stratège Lysandre, lui confirmant ainsi leur protection. Ces feux qui, parfois, brillent par temps d'orage autour des navires sont bien connus des marins, qui les nomment « feux Saint-Elme », ce mot « Elme » étant sans doute une contraction de « Hélène », sœur des Dioscures. On dit aussi que, montés sur des coursiers, ils aidèrent les Romains à remporter la victoire du lac Régille sur les Italiens et que le dictateur Albinus leur voua un temple sur le forum, à Rome, à la place de celui de Vesta. Enfin, deux exemples apportent encore le témoignage de l'importance du culte des Dioscures à Rome : la caste équestre considérait les Dioscures comme leurs patrons et les fêtait le 15 juillet de chaque année. Quant au petit peuple de Rome, il éternisa le nom des Dioscures en employant souvent les jurons de « Edepol » (« par Pollux ») et de « Ecastor » (« par Castor »).

**Dithyrambe** : Poème lyrique en l'honneur de Dionysos et du vin, sans doute improvisé à l'origine par les buveurs en délire, chanté par un chœur d'hommes déguisés en satyres, et caractérisé par une verve, un enthousiasme exubérants et désordonnés.  
Danse en l'honneur de Bacchus.

**Dôn** : Mère du panthéon celtique insulaire, Dôn est la compagne du dieu Béli. Toute leur descendance se nomme Thuana Dé Danann (tribu de la déesse Danu) en littérature gaélique, ou Enfants de Dôn dans les documents d'origine galloise. On trouve parmi cette descendance : Govannon (Goibniu), Llûd ou Núdd (Nuada), Amaethon, Gwydion et une unique fille, Arianrod, c'est à dire « la roue d'argent ».

**Doris** : Fille d'Océan, Doris avait des dons de prophétie, comme les divinités qui demeurent dans les eaux, et devait sa gloire à sa postérité : épouse de Nérée, elle fut en effet la mère des Néréides. Une de ses filles, Thétis, devait donner le jour au plus célèbre des héros troyens, Achille, et une autre, Amphitrite, devenir l'épouse de Poséidon.

**Dôros** : Fondateur fabuleux de la race dorienne, Dôros est né des amours d'Apollon et de la Nymphe Phthie, selon les uns, de l'union d'Hellen et d'Orséïs, selon les autres. Il fut tué avec ses frères (Laodocos et Polypoétés) dans le golfe de Corinthe par Endymion, conquérant du territoire qui prit le nom d'Etolie.

**Dragon** : Animal fabuleux, héros maléfique ou bienfaisant de nombreux récits et légendes, objet de culte, de terreur sacrée ou de lutte acharnée, le dragon a marqué de son empreinte presque toutes les civilisations. Maléfique et ravisseur de princesses occidentales au Moyen Âge, symbole de vie et de puissance en Chine, protecteur en Indonésie, gardien des sabres au Japon... Le dragon nécessiterait à lui seul une thèse en entier pour bien définir l'image qu'il incarne dans les différentes cultures et légendes.

Dans la tradition européenne (mythologie grecque, celtique et nordique), il s'agit d'un reptile ailé et soufflant le feu. Le terme dragon désigne également des créatures similaires dans d'autres cultures, comme les ryu japonais ou les dragons chinois.

**Eaque** : Ce roi légendaire, issu des amours de Zeus et d'Égine, régna dans l'île qui portait le nom de sa mère. Une peste ayant décimée ses sujets, il supplia son divin père de repeupler son royaume. Ce dernier l'exauça. Il transforma toutes les fourmis d'Égine en hommes et en femmes. Ainsi, selon la légende, naquirent les Myrmidons, peuplade qu'Achille, petit-fils

d'Eaque, conduisit sous les remparts de Troie. Particulièrement chéri des dieux, Eaque fut chargé par les Grecs d'élever vers le ciel une prière solennelle pour demander à Zeus de mettre fin à une sécheresse qui désolait leurs contrées. Il vit une nouvelle fois ses vœux exaucés. Mais sa piété fut soumise à une rude épreuve lorsqu'il apprit que ses deux fils, Télamon et Pélée, jaloux des exploits athlétiques de leur demi-frère, Phocos, l'avait mis à mort en lui lançant un disque à la tête. Eaque dut les expulser de l'île. A sa mort, en raison de sa droiture et de son sens de l'équité, il devint l'auxiliaire de Rhadamanthe et de Minos au tribunal des Enfers, où il fut tout spécialement chargé de juger les morts originaires d'Europe.

**Echinos** : Le devin Echinos omit d'honorer le dieu-fleuve Achéloos lors d'un sacrifice. En punition, les filles du devin furent transformées en îles par la divinité bafouée et devinrent les Echinades.

**Egérie** : Célèbre Camène, autrement dit Nympe des bois, de la mythologie romaine, Egérie fut peut-être l'épouse du roi Numa Pompilius, qu'elle invitait souvent à des entrevues secrètes dans une grotte située non loin d'une source qui lui fut plus tard consacrée. A la mort de Numa, Egérie éperdue de tristesse se retira à Aricia, près du sanctuaire de Diane, et là versa tant de larmes qu'elle fut transformée en fontaine.

**Egide** : Dérivé du mot grec « aigis » qui signifie « peau de chèvre », l'égide était une sorte de cuirasse-bouclier qui fut, dit la légende, inventée pour la première fois par Zeus. Le dieu, en effet, au moment de combattre les Titans, dépouilla la chèvre Amalthée, sa nourrice, de sa peau et s'en servit pour se protéger des coups. Longtemps, la peau de chèvre, frangée le plus souvent de serpents, fut l'emblème de Zeus et d'Athéna. Mais bientôt l'égide d'Athéna fut représentée comme une cuirasse formée d'écailles en peau, qui ne fut pas seulement une arme défensive, mais devint aussi une arme offensive, au centre de laquelle était placée la tête de la gorgone Méduse, qui pétrifiait tous ceux qui la regardaient. Attribut des deux plus puissants dieux de la Grèce, l'égide devait devenir par la suite, à l'époque historique, l'insigne de la puissance divine dont les rois et les empereurs étaient revêtus, notamment à Rome.

**Egipans** : Ces petits êtres velus, moitié homme, moitié chèvre, font partie de ces nombreuses divinités dont les anciens aimaient à peupler la solitude des montagnes. Les égipans s'amusaient malicieusement et sans méchanceté à tourmenter les voyageurs, bondissant sur les rochers et se cachant au fond de grottes mystérieuses.

**Elfe** : Ce terme sert à désigner tout esprit ou démon associé à la vie de la nature et que l'on supposait résider dans les eaux, les bois ou les montagnes. Les elfes se montraient parfois serviables, mais étaient aussi parfois pleins de malignité. Ils passaient d'ordinaire pour des êtres plus beaux et mieux faits que les hommes, quoique plus petits. Ils étaient organisés en société, à la façon des hommes, et avaient des rois, auxquels ils étaient fidèlement soumis. Ils aimaient le jeu et la danse. Souvent ils passaient la nuit entière en rondes infatigables que, seul, interrompait le dernier chant du coq ; car ils craignaient la lumière du soleil et évitaient le regard des hommes. Si, par hasard, tandis qu'ils dansaient au clair de lune, un homme passait dans la clairière où ils prenaient leurs ébats, il ne pouvait plus détacher ses regards du visage des jeunes elfes féminins ; il était ensorcelé par leur beauté. Se laissait-il aller à prendre part à leur ronde, il était perdu : on ne le revoyait plus ou on ne retrouvait qu'un cadavre. Le plus souvent leurs danses étaient sans témoin ; mais au matin, on découvrait dans l'herbe humide la trace de leurs pas. C'étaient des êtres subtils et sages, à qui l'avenir était connu.

**Elysée** : Se référer à l'entrée Champs Elysées dans cette même partie.

**Empuse** ou **Empousa** : Fille d'Hécate, ce démon avait des pieds de bronze et passait pour effrayer les voyageurs et se nourrir de chair humaine. Toutefois, Empousa prenait la fuite quand on lui lançait des injures. Elle avait la possibilité de prendre toutes les formes possibles et même de se transformer en belle jeune fille pour séduire ses victimes. On racontait enfin qu'elle s'unissait la nuit aux hommes endormis et leur suçait le sang jusqu'à ce que mort s'ensuive.

**Enée** : Issu de la race royale de Dardanos et parent de Priam, roi de Troie, dont il épousa la fille Créüse, Enée était le fils d'Anchise et d'Aphrodite. Elevé dans les bois par les Nymphes et le centaure Chiron, Enée ne prit pas part au commencement de la guerre de Troie. Cependant, un jour qu'il gardait ses troupeaux, il fut attaqué par Achille, qui lui ravit une partie de son bétail. Enée se réfugia alors à Lyrnessos et, poursuivi par Achille, il dut quitter, sous la protection de Zeus, cette ville pour Troie, où il s'engagea dans les rangs des guerriers troyens. Au cours de cette longue guerre, Enée fut un héros courageux, sage et pieux ; il savait payer de sa personne, mais il eut bien souvent recours, dans des situations périlleuses, aux secours et à la protection des dieux, notamment lorsqu'il se mesura à Achille : Poséidon, le voyant en danger de mort, le ravit, dans une nuée, aux yeux de son ennemi. Lors de la destruction de Troie et l'extinction de la race de Priam, Enée, selon une des plus anciennes traditions, se serait retiré sur l'Ida avec son père, son fils et quelques fidèles, et il aurait fondé un nouveau royaume en Troade. Cependant, des traditions plus tardives, qui ont été universalisées par Virgile dans l'*Enéide*, Enée s'enfuit de Troie, portant son père Anchise, aveugle et paralysé, sur son dos, traînant son fils Ascagne d'une main, tenant dans l'autre les dieux de la cité (les Pénates), ainsi que le Palladion. Il réunit quelques compagnons sur l'Ida et s'embarqua vers les Hespérides, l'Occident mal connu. Au cours d'un périple mouvementé, il établit de solides liens d'amitié avec le pilote de son navire, Palinure, avec Achate, dont la fidélité devint proverbiale, et avec bien d'autres Troyens. Il fit escale en Thrace, passa par Délos, puis arriva en Crète. Pendant plus de sept ans, il erra ensuite sur la mer à la recherche d'un rivage, bravant les tempêtes et la colère des divinités, en particulier celle d'Héra. Sur le point de toucher les côtes d'Italie, après avoir fait étape en Sicile, à Drépanon, où mourut le vieil Anchise, les navires d'Enée furent rejetés par une tempête sur la côte africaine, près de Carthage. La reine Didon, la fondatrice de Carthage, y accueillit le héros et l'aima. Mais les dieux ne souhaitaient pas un mariage entre Didon et Enée ; Zeus ordonna à celui-ci de regagner les rivages de la Sicile, où il reçut l'hospitalité du roi Aceste. Parvenu enfin sur les côtes d'Italie, à Cumès, il descendit aux Enfers, guidé par la sibylle, puis, revenu parmi les vivants, il se dirigea vers le Latium. Là, après avoir conclu une alliance avec Evandre, il combattit et tua Turnus, le chef des Rutules, afin d'obtenir la main de Lavinia, la fille du roi Latinus. C'est sur cette victoire que s'achève le poème de Virgile. Les historiens romains ont raconté la fondation de Lavinium par Enée. Celle d'Albe la longue par Ascagne, et la naissance d'une petite nation, appelée, comme l'avait prédit le dieu Faunus, à dominer le monde.

**Enfers** : Sous ce nom, on désignait dans l'Antiquité les lieux où les âmes se rendaient et séjournaient après la mort. Cependant, au cours des âges, l'idée des Enfers a évolué au fur et à mesure des doctrines philosophiques sur l'immortalité de l'âme, et sur les châtements ou les bienfaits accordés dans l'au-delà. A l'origine, les âmes demeuraient dans l'Erèbe, dans une sorte de monde obscur d'où tout procède et où tout finit par revenir. Pourtant, certains héros privilégiés retrouvaient une nouvelle vie aux limites de la terre, en particulier en Thrace, ou dans le pays de Scythie chez les Hyperboréens, ou encore dans l'île de Leucé, l'île blanche qu'Achille rejoignit après sa mort avec ses compagnons pour se livrer dans la félicité éternelle

à ses plaisirs favoris. Parfois aussi, ces pays inconnus, que personne n'a jamais atteints, sont décrits comme des lieux sombres et brumeux, froids et solitaires, où vivent les Cimmériens. Les descriptions littéraires des Enfers se firent toujours plus nombreuses et plus précises, et on finit bientôt par distinguer dans les Enfers le séjour des bons et celui des méchants. Dans le second, gardé par Cerbère, coulent les fleuves maudits et empoisonnés de l'Achéron, du Pyriphlégéthon, du Cocyte et du Styx ; c'est le domaine du Tartare ; où les âmes, conduites par le nocher Charon, viennent subir dans des souffrances indescriptibles le châtement de leurs crimes commis sur la terre : parmi ces réprouvés célèbres, Tityos, Tantale et Sisyphe. En revanche, les Champs Elysées accueillent les âmes des justes dans la béatitude, la concorde et la paix au milieu des fêtes, des danses, des parfums et des paysages enchantés. Domaine de la population des âmes, les Enfers sont gouvernés par Hadès et son épouse Perséphone (Pluton et Proserpine chez les Latins). Ces deux divinités sont entourées d'un certain nombre de serviteurs, parmi lesquels on peut citer les Erinyes, les Furies, les Gorgones, les Harpyes, Thanatos et les trois juges du tribunal, Minos, Eaque et Rhadamanthe, qui assignent à chaque âme, selon ses mérites ou ses fautes, le séjour maudit du Tartare ou celui, bienheureux, des Champs Elysées.

**Eole** : Ce fils de Poséidon est le dieu des vents. Il règne sur ses tumultueux sujets, enfermés dans une caverne des îles éoliennes ou retenus prisonniers dans des outres. Il ne leur donne leur essor que sur l'ordre de Zeus. S'il lui arrive de désobéir au roi des dieux et de libérer les vents sans y avoir été convié, il déchaîne les désastres, les tempêtes et les naufrages. Par ailleurs, il figure dans le cycle homérique. Il reçut Ulysse avec bienveillance et lui remit les outres dont il avait la garde. Une seule d'entre elles contenait le vent qui devait pousser le héros sans ambages vers sa patrie. Mais, en pleine mer, les compagnons d'Ulysse ouvrirent tous les récipients, pensant qu'ils contenaient du vin. Par cet acte inconsidéré, ils provoquèrent une gigantesque tempête, qui jeta le bateau d'Ulysse sur une côte toute proche. L'estimant maudit par les dieux, Eole abandonna le héros à son sort.

**Eolos** ou parfois **Eole** : Fils d'Hellen et de la Nympe Orséis. Eolos avait deux frères : Xouthos et Doros. Il régnait en Thessalie et en Magnésie et épousa Enarété, fille de Déimachos, dont il eut sept fils : Sisyphe, Athamas, Créthée, Salmonée, Déion, Magnès et Périères, auxquels s'ajoutent selon les traditions Macarée, Ethlios et Mimas. S'y ajoutent de plus cinq filles qui sont : Canacé, Alcyone, Pisidicé, Calycé et Périmédé. Selon certains auteurs, Tanagra et Arné sont aussi ses filles. Il ordonna à sa fille Canacé de se suicider après son amour incestueux avec son frère Macarée, et fit jeter l'enfant né de cette union aux chiens.

**Epigones** : Dans les mythes grecs, ce nom fut donné aux fils des Sept Chefs qui avaient participé à la première expédition contre Thèbes et avaient tous péri, sauf Adraste, le roi d'Argos. Pour venger la mort de leurs pères, les Epigones décidèrent de faire une seconde expédition de représailles. On compte parmi eux : Alcméon et Amphilochos, fils d'Amphiaraios ; Aegialée, fils d'Adraste ; Thersandros, fils de Polynice ; Sthénélos, fils de Capanée ; Diomède, fils de Tydée ; Euryale, fils de Mécistée. L'oracle de Delphes leur annonça la victoire s'ils choisissaient comme chef Alcméon. Ce dernier, sous la pression de sa mère Euriphyle, fut forcé d'accepter. Les Epigones marchèrent sur Thèbes, évacuée dans la nuit par tous ses habitants, l'envahirent et engagèrent un combat victorieux au cours duquel périt Laodamas, fils d'Étéocle, qui, comme son père autrefois, commandait l'armée thébaine. Les Epigones firent une offrande de leur butin à Apollon et installèrent Thersandros sur le trône, enfin reconquis après plus de dix années de lutte. Ainsi Polynice était-il vengé de ses malheurs par son fils.

**Erèbe** : Primitivement l'endroit le plus sombre et le plus inaccessible des Enfers. L'Erèbe fut ensuite personnifié comme un dieu. Il était supposé être le fils de Chaos et de la Nuit ; il prit part à la guerre des Titans et fut précipité par Zeus dans le Tartare.

**Eros** : Eros, dans la mythologie, est l'une des forces primordiales qui dominent le monde avant la naissance des immortels et l'apparition des hommes. Le pouvoir de ce dieu s'étend non seulement aux hommes mais aussi aux végétaux et plus généralement à tout ce qui est. Il assemble, mélange, unit. Il est la vertu attractive qui engage les choses à se joindre et à créer la vie. Il ne doit pas être confondu avec Cupidon ou Amour, même si à l'époque classique, les poètes ont fait d'Eros un auxiliaire de l'Amour, un fils d'Hermès et d'Aphrodite, même si les artistes l'ont représenté comme un jeune garçon ailé, perçant de ses flèches le cœur des hommes ou allumant dans leurs âmes le flambeau de la passion. Eros demeure avant tout, avant même de figurer au nombre des dieux, une entité abstraite : le désir qui rapproche et engendre les choses.

**Esculape** : Equivalent romain du dieu grec Asclépios, se référer à cette entrée dans cette même partie.

**Euménides** : Ce terme qui signifie « bienveillantes », désigne parfois les Erinyes. Munies de fouets, portant des torches, ces dernières, Alecto, Tisiphone et Mégère, au corps ailé et à la chevelure de serpent, sont les ministres de la vengeance des dieux et parcourent la surface de la terre pour condamner les mortels coupables. Elles sont selon certains nées du sang d'Ouranos que Cronos avait mutilé. Pour d'autres, et selon une tradition plus tardive, les Erinyes seraient les filles de l'Achéron qui se serait uni à la Nuit. Si elles pourchassent sans relâche les criminels qui ont troublé l'ordre public ou social, elles envoient parfois des punitions collectives à toute une région sous forme d'épidémies. Le plus souvent elles chassent les coupables en leur inspirant la crainte du châtement, le remord, l'angoisse sans fin, ou parfois elles peuvent faire susciter des haines inexpiables. Leurs actions démoniaques s'étendent au monde souterrain : elles torturent les âmes des humains qui se sont rendus coupables de parjures et d'impiété, elles les fouettent et les insultent. Elles étaient nommées « Euménides » quand un meurtrier s'était purifié de son crime : elles se montraient, en effet, mieux attentionnées à son égard. Dans la tragédie d'Eschyle qui porte leur nom, elles deviennent les déesses de la fécondité de la terre, tout en personnifiant les lois morales et les sanctions qui leur sont attachées.

**Eumolpos** : Jeté par sa mère Chioné dans l'océan, Eumolpos fut recueilli par son père Poséidon, qui le mena sur les rivages de l'Ethiopie où il fut élevé par Benthésicysmé, l'une des filles que le dieu avait eues d'Amphitrite. Il épousa l'une des filles de sa mère adoptive, mais il fut banni pour avoir tenté de violenter une de ses belles-sœurs. Il trouva refuge à Thrace ; mais il complota contre le roi Tégryrios ; de nouveau chassé, il se rendit à Eleusis, ville dont il devint le roi, le barde officiel et le grand prêtre, fondateur des mystères. Il devait périr de la main d'Erechthée au cours de la lutte qui opposa sa cité à celle d'Athènes. Son plus jeune fils, Céryx, lui succéda en qualité de grand prêtre, et tous ses descendants jouirent du même privilège.

**Fantôme** : Manifestation de l'esprit d'un mort, qui serait resté prisonnier sur terre ou reviendrait de l'au-delà soit pour accomplir une vengeance, soit pour aider des proches ou pour errer éternellement sur Terre en punition de ses mauvaises actions passées. Les fantômes

sont également appelés spectres, revenants, ectoplasmes ou poltergeists. Les variations des appellations doivent se comprendre en fonction de l'évolution historique.

**Farfadet** : Parfois appelé Fadet, Follet, ou encore Esprit follet. Le Farfadet est présent dans le folklore du sud-ouest de la France, la Vendée et le Poitou. Cette créature mesure une cinquantaine de centimètres, ridé, la peau mate. Il est très farceur, joue parfois des tours aux humains. Il aime à courir dans les prés, les champs de lavande. Parfois le Farfadet s'installe près d'une maison et s'occupe de son entretien, ainsi que des animaux, du jardin... On dit également qu'il lui arrive de réparer des outils, des chaussures, des choses cassées. Pour tous les services qu'il rend, il apprécie un verre de lait, des gâteaux de miel, mais n'acceptera pas de nouveaux vêtements, en remplacement des haillons qu'il porte. Ils vivent dans des galeries qu'ils creusent eux-mêmes. On raconte que les Farfadets cachent leurs trésors dans le creux des chênes au pied des arcs-en-ciel.

**Faune** : Les Faunes sont des divinités des bois que l'on peut comparer aux Satyres grecs et qui descendent selon la légende du roi Faunus, petit-fils de Saturne. Cependant, ils ne sont que des demi-dieux, et la mort est leur lot final après une longue existence. On les représente avec de petites cornes, une queue et des sabots de bouc.

**Faunus** : Ce dieu est l'une des plus vieilles divinités de la religion romaine. Fils de Picus et petit-fils de Saturne. Considéré comme un des premiers rois du Latium, il donna des lois aux populations encore barbares et inventa le chalumeau ou pipeau rustique. Il fit placer au rang des dieux son père Picus et sa mère Canente, qui, après la mort de son époux, s'était consumée de chagrin, jusqu'à ce que rien ne subsistât d'elle. En réalité, Faunus est nanti d'une double attribution. D'une part, familier des bois, des plaines cultivées et des eaux fraîches et vives, il protège les cultures et veille sur les troupeaux ; d'autre part, semblable au Zeus de Dodone, il rend des oracles en faisant bruisser les arbres. Ces fonctions agraires ont encouragé les artistes à le représenter comme un dieu barbu, vêtu d'une peau de chèvre, tenant soit la massue propre aux gardiens de chèvres, soit la corne d'abondance, car il favorise à la fertilité des champs. Aussi ne doit-on pas s'étonner qu'on l'identifie avec Pan, après l'hellénisation des dieux romains. Il finit par porter les mêmes attributs que son homologue grec : cornes au front et pieds de chèvre.

**Fée** : Etre fantastique à qui l'on attribuait un pouvoir surnaturel, le don de divination et une très grande influence sur la destinée, et que l'on se figurait avec une baguette, signe de puissance. On distinguait les bonnes fées des mauvaises.

**Féronia** : D'origine étrusque, cette très ancienne divinité italienne aux attributions quelques peu obscures était vénérée notamment à Terracine, près du mont Soracte. Elle se rangeait, croit-on au nombre des divinités des champs et des bois, dont elle assurait la fertilité.

**Flore** : Adorée par les Sabins, Flora, ou Flore, était la divinité des fleurs et du printemps. Afin d'expliquer cette attribution, Ovide a rattaché Flora à un mythe grec et l'a assimilé à la Nymphé Chloris, que Zéphyre épousa en lui accordant tous les pouvoirs sur la floraison printanière. Toujours d'après Ovide, elle aurait offert à Junon une fleur dont le simple attouchement avait le pouvoir de rendre une femme féconde. Ainsi, Junon, sans le concours de Jupiter, devint mère de Mars. Et en souvenir de cette naissance, à laquelle Flora avait indirectement participé, les Romains accordèrent le nom de « mars » au premier mois du printemps. Flora possédait un temple sur le Quirinal, un autre près du grand cirque de Rome. Ses fêtes, les Florilies, duraient du 28 avril au 3 mai.

**Fornax** : Ce terme latin, qui signifie « four », servait à désigner une divinité qui présidait à la cuisson du pain.

**Fortune** : Jamais, sans doute, divinité n'a été plus redoutée par les Romains que Fortuna, ou Fortune, qui l'identifièrent avec la Tuchê grecque. Déesse ailée de la chance aveugle et du hasard, elle offre aux mortels, selon ses caprices, la richesse ou la pauvreté, la puissance ou la servitude. Présidant à tous les événements de la vie, elle a tous pouvoirs sur les hommes. Tenant une corne d'abondance et un gouvernail, parce qu'elle guide les affaires du monde, Fortuna voilée est invoquée par les hommes (Fortuna virilis), par les femmes (Fortuna muliebris), par les voyageurs, les cavaliers et par tous ceux qui exercent une activité sujette à l'incertitude et au danger : dans ses sanctuaires les plus célèbres, à Antium ou à Préneste, on l'écoute, en tremblant, rendre ses oracles.

**Freyja** : Freyja, dont le nom signifie « la dame », est la principale divinité Vane. Fille de Njördr et de Skadi, elle est la sœur, et probablement aussi l'épouse, de son frère jumeau Freyr. Elle préside à l'amour et à la volupté, d'où sa réputation de lascivité, illustrée par son char tiré par des chats, son collier (le Brisigamen), et jusqu'à ses relations avec Syr, la truie (ou le sanglier), animal qu'elle chevauche. Qu'elle est été tenue pour un parangon de beauté tient à un mythe sans doute récent qui lui donne comme mari Odr (« fureur de la passion »), dont elle aurait deux enfants, Hnoss et Gersimi, soit « trésor » et « bijou ». Odr étant parti très loin, Freyja le cherche, sans succès, et verse des larmes d'or, image de la fatalité. Sa beauté et la licence de ses mœurs expliquent que, dans divers mythes où entre comme personnage principal un géant, la convoitise dudit géant va d'abord à Freyja. Elle règne sur la magie, partant du monde des morts, et aurait inventé le seidr, le plus important des rites magiques qu'ait connus cette religion et qui relèverait plutôt de la magie noire. Sa résidence s'appelle Folkvangr (« pré de la bataille »), et il est dit qu'elle reçoit la moitié des guerriers morts au combat, l'autre moitié allant à Odin. En tant que magicienne, elle possède une « forme de faucon » qui lui sert à se métamorphoser, tout comme Frigg ; avec celle-ci se produisent d'ailleurs des confusions d'ordre paronymique qui ne facilitent pas la différenciation de l'une par rapport à l'autre. Freyja est peut-être la divinité féminine la plus connue du panthéon nordique, la plus ancienne aussi, et la plus souvent citée. Elle intervient dans une quantité de mythes ou de récits et est quasi banale dans les kennigar scaldiques. Une idée de fertilité-fécondité s'attache avant tout à elle. C'est pourquoi il est tentant de voir en cette déesse l'une des représentations de la Déesse-Mère ou Grande Déesse des temps initiaux, en tout cas pré-indo-européens. Sa figure a pu se constituer progressivement : sur une constante qui fait d'elle la femme par excellence, sont venus se greffer toutes sortes d'images et de récits destinés à faire valoir les différentes facettes d'une personnalité fort riche. La toponymie qui renvoie à Freyja est très riche en Suède. Des lieux comme Frövi (c'est à dire « lieu sacré de Freyja ») donneraient à entendre qu'elle a bénéficié d'un culte, fait assez rare dans cette religion.

**Furie** : Les Furies sont des démons du monde souterrain, inspirés des divinités infernales étrusques. Elles occupaient une place importante dans la religion romaine, mais leur origine, leur nom et leur culte étaient empruntés aux trois Erinyes grecques.

**Galathée** : Galathée était une Néréide, fille de Doris et de Nérée, aimée du cyclope Polyphème, mais celui-ci était si laid qu'elle prenait la fuite dès qu'elle le voyait. Elle lui préférait un jeune berger de Sicile, Acis. D'autres légendes racontent que Galathée changea de point de vue sur Polyphème quand il lui apprit qu'il était le fils de Poséidon et qu'elle lui donna même trois fils : Galos, Celtos et Illyrios.

**Géant** : Être fabuleux d'une taille colossale, souvent difforme et très méchant.

**Génie** : Représenté sous la forme d'un serpent, animal spécifique du monde souterrain, le génie symbolise, chez les Romains, la force spirituelle et vivante des hommes, des empereurs et des dieux. Tout être vivant est, en effet, accompagné de son Génie, divinité individuelle, plus ou moins puissante selon la chance de l'individu, qui le suit de sa naissance jusqu'à sa mort, protège tous ses actes, et bénit en particulier les phénomènes de la génération et de la mort. Pour un garçon, ce génie tutélaire se nommera Genius ; pour une fille, ce sera Juno. Les Génies président aussi au mariage et au lit nuptial, surnommé de ce fait « genialis ».

**Glaucos** ou **Glaucus** : Ce dieu marin, avant de devenir immortel, n'était qu'un pauvre pêcheur de Béotie. Un jour qu'il avait ramené sur le rivage le produit de sa pêche, il vit, à son grand étonnement, les poissons se mettre à frétiller et retourner par bonds successifs vers la mer, où ils disparurent. Glaucos les avait posés sur une herbe magique semée par Cronos. Il en avala quelques brins et se sentit attiré par la mer, dans laquelle il plongea. Téthys et les Néréides le purifièrent de son enveloppe mortelle, et Glaucos prit l'aspect d'un digne vieillard à la barbe et aux cheveux couleur de mer, au torse recouvert d'algues et terminé par une queue de poisson. Il rendait des oracles écoutés avec respect par tous les marins. Il figure aussi dans les légendes des Argonautes, aux côtés desquels il se trouve lors des combats contre les Tyrrhéniens.

**Gnome** : Petit génie difforme qui, selon les kabbalistes, habite à l'intérieur de la terre, dont il garde les richesses. Certains croient que pendant la journée, ils se transforment en pierre.

**Gordias** : Un oracle avait prédit aux Phrygiens, accablés par les luttes intestines et la vacance du pouvoir royal, qu'ils devraient proclamer roi celui qui leur apparaîtrait sur un char attelé de bœufs. C'est ainsi que Gordias se présenta à leurs yeux : ils le proclamèrent aussitôt souverain de Phrygie. Le roi Gordias, en témoignage de reconnaissance, fonda la ville de Gordion, consacra son char à Zeus, et fit autour de son timon un nœud si compliqué qu'on prédit l'empire souverain sur l'univers à celui qui, un jour, pourrait le défaire. Au IV<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ, Alexandre le Grand passant par Gordion tira son épée et trancha le « nœud gordien ».

**Gorgone** : Les gorgones étaient trois sœurs : Sthéno, Euryale et Méduse, filles de Phorcys, que Pontos engendra, et de Céto qui eut Océan pour père. Divinités primordiales, elles demeuraient non loin du royaume des ombres, dans des lieux inconnus. Elles offrent au regard un aspect terrifiant. Elles ont une tête énorme, hérissée d'une chevelure vipérine, des dents aussi longues que des boutoirs de sanglier, des ailes d'or qui leur permettent de cingler à travers les airs. Seule Méduse, la plus célèbre des Gorgones est mortelle, elle fut tuée de la main de Persée.

**Griffon** : Oiseaux fabuleux à la tête d'aigle et au corps de lion ailé, les griffons gardaient les trésors d'Apollon dans le pays légendaire des Hyperboréens, en Scythie. Ils se battaient fréquemment avec les représentants d'une peuplade mythique, les Arimaspes, qui ne possédaient, chacun, qu'un seul œil, et qui cherchaient sans cesse à s'emparer des trésors gardés par les monstres.

**Haoma** : Plante de l'immortalité chez les Perses anciens, personnage mythologique qui la personnifie.

**Harpie** : Les Harpies étaient les filles de Thaumatas et de l'Océanide Electre, Aellô, Ocypètes, à qui on joignit plus tard Caelano. Elles étaient considérées par Hésiode comme des femmes ailées à la belle chevelure, puis peu à peu la légende leur donna l'apparence de monstres épouvantables. Leur corps osseux de vautour, leur visage ridé, leur bec et leurs ongles crochus, l'odeur infecte qu'elles répandent sont autant de représentation de la sécheresse, de la famine et des épidémies, mais aussi l'image de monstres impossibles à rassasier, qui enlèvent les enfants et pourvoient en morts les Enfers. Les dieux ne les détruisent pas car ils se servent de leur méchanceté pour tourmenter les mortels, tel l'aveugle Phinée, dont elles ravissent ou souillent la nourriture. Chassées par les fils de Borée, Zétès et Calais, elles s'établirent dans les îles Strophades. Mais leur rôle infernal continua, et les Latins les assimilèrent la plupart du temps aux Furies, gardiennes du sombre Tartare.

**Hathor** : Nom de la grande déesse égyptienne que les Grecs identifiaient avec Aphrodite. Déesse du ciel, on la désigne ordinairement comme la fille de Rê et la femme d'Horus, dont on la dit cependant quelquefois la mère, en interprétant son nom par « la demeure d'Horus », et en expliquant qu'en elle réside le dieu solaire qui s'enferme dans son sein chaque soir pour renaître chaque matin. C'est elle, disent les textes, la grande vache céleste qui a créé le monde et tout ce qu'il contient, y compris le soleil. On la représente en conséquence sous la forme d'une vache, son animal sacré, ou d'une déesse à tête de vache, plus souvent encore, on lui donne une tête humaine ornée soit de cornes, soit d'oreilles de vache avec de lourdes tresses encadrant le visage. La déesse avait aussi un fétiche dans lequel elle aimait à s'incarner, le sistre, instrument de musique qui écarte les mauvais esprits, et c'est par piété envers elle que l'architecte de Dendérah conçut les colonnes de son temple comme autant de sistres colossaux. Protectrice des femmes, à la toilette desquelles elle passait pour présider, Hathor connut une immense popularité comme déesse de la joie et de l'amour. On la proclamait « maîtresse de l'allégresse et souveraine de la danse, maîtresse de la musique et souveraine du chant, maîtresse des sauts et souveraine de l'emplacement des guirlandes », dont le temple est « le séjour de l'ivresse et l'endroit de la vie agréable ». Déesse des vivants, Hathor les nourrit de son lait et nous la voyons présenter son sein au roi, qu'elle tient dans ses bras ou sur ses genoux, ou bien, sous forme de vache, se faire téter à pleine bouche par le pharaon. Bienveillante en faveur des vivants, la déesse l'est encore plus en faveur des défunts. Sous le nom de « reine de l'occident », elle est, en effet, la protectrice de la nécropole thébaine et les vignettes du *Livre des Morts* nous montrent la déesse-vache sortant à mi-corps de la montagne libyque, limite du séjour des vivants, pour accueillir les défunts à leur arrivée dans l'autre monde et emporter sur son dos, afin de les soustraire à tous les dangers, tous ceux qui savent l'implorer avec des formules prescrites. On l'appelle aussi la « dame du sycomore », car elle se cache parfois dans le feuillage d'un grand arbre, à la limite du désert, et en sort pour présenter au mort l'eau et le pain de bienvenue. On assure enfin que c'est elle qui tient la longue échelle grâce à laquelle les justifiés peuvent monter aux cieux. De plus en plus, la déesse se spécialisa dans son rôle de divinité funéraire, si bien qu'à la dernière époque la défunte ne s'intitule plus « l'Osiris », mais « l'Hathor ». C'est à Dendérah qu'elle avait son principal sanctuaire, où on l'adorait en compagnie de son mari, l'Horus d'Efou, qui lui cédait ici la première place, et de leur fils Ihi, « le joueur de sistre » qui apparaît sous la forme d'un petit enfant faisant résonner son instrument aux côtés de sa mère. De grandes fêtes se célébraient dans ce temple, surtout au nouvel an, anniversaire de sa naissance. Avant l'aurore, les prêtres montaient sur les terrasses l'image de la déesse pour l'exposer aux rayons du soleil levant, des réjouissances suivaient, prétexte à un véritable carnaval, et la journée se terminait dans les chants et l'ivresse. On adorait aussi Hathor à Edfou avec l'Horus maître du temple et leur fils Harsomtous, ainsi qu'à Ombos, où elle figurait parmi les deux triades du sanctuaire.

Hors Egypte même, on la qualifiait de « maîtresse du pays de Pount », sur la côte des Somalis, d'où peut-être était-elle venue dans des temps très anciens ; de « maîtresse du pays de Mafkat », dans la péninsule du Sinaï, et de « dame de Byblos », en Phénicie, où a été localisée de bonne heure une partie de la légende osirienne.

Le nom « Hathor » désigne aussi des sortes de fées marraines qui se montrent parfois à la naissance du jeune égyptien pour prédire son destin. Au nombre de sept ou de neuf, nous les voyons, sous la forme de jeunes femmes, figurer à l'accouchement d'Ahmasi à Deir el Baharu, de Moutemouïa à Louqsor et de Cléopâtre à Erment. Leurs prédictions sont bonnes ou mauvaises, ainsi que nous l'apprend le conte du prince prédestiné, nul jamais ne peut s'y soustraire.

**Hélène** : Fille de Zeus, Hélène naquit d'un œuf pondu par sa mère Lédà ; mais elle eut comme père officiel Tyndare, le roi de Sparte, et pour frères les Dioscures. Cependant, sa destinée fut si néfaste aux Grecs que certaines traditions lui donne Némésis, déesse de la vengeance, pour mère. Le personnage d'Hélène a fait l'objet de tant de versions, de commentaires et d'interprétations au cours de l'Antiquité qu'il est malaisé de dégager les caractères originaux de la légende. Elle était parée de tous les dons que confère la beauté et fut l'objet de la convoitise de nombreux héros. Thésée l'emmena de force en Attique, et, avant de partir pour les Enfers, l'épousa. La jeune femme fut délivrée, en l'absence de son époux, par les Dioscures et donnée en mariage à Ménélas, l'un des quelque cent prétendants qui se disputaient sa main et qui s'étaient engagés à secourir l' élu s'il subissait un outrage. Elle eut de ce second mariage une fille, Hermione. Mais Hélène, toujours plus épanouie, émut le cœur de Pâris, qui l'enleva, à demi consentante, et gagna avec elle la Troade. Selon le serment qu'ils avaient prêté, tous les prétendants décidèrent de venger l'affront fait ainsi aux Grecs par les Troyens. Une guerre interminable commençait. Des traditions plus tardives ont tenté d'innocenter le comportement d'Hélène, qui avait trahi en quelque sa patrie. Elle n'aurait été que le jouet d'une implacable destinée et, durant la guerre, aurait maintes fois manifesté sa sympathie pour les Grecs. A la mort de Pâris, elle épousa Déiphobos. Mais elle n'hésita pas à trahir cet époux, et, pendant le sac de Troie, elle le livra à Ménélas, avec lequel elle se réconcilia. Tous deux retournèrent à Sparte, après bien des aventures, et régnèrent enfin sur la cité dans le bonheur et la paix. Hélène, dont la grâce avait désarmé tant de farouches héros et d'ennemis irréductibles, eut, selon quelques versions, une fin digne de son exceptionnelle destinée : comme Protée l'avait prédit dans l'*Odyssée*, les dieux lui accordèrent l'immortalité et la faveur de vivre éternellement en compagnie de Ménélas dans les Champs Elysées. Selon une autre version, elle épousa Achille, l'un des rares héros qui, en raison de sa jeunesse, n'avait pas figuré au nombre des prétendants. Leurs noces eurent lieu dans l'île des Bienheureux, et furent bénies par la naissance d'un fils ailé, Euphorion, qui, dédaignant, quelques années plus tard, l'amour de Zeus, fut foudroyé. Plus dramatique demeure la version de Pausanias : après la mort de Ménélas, Hélène se serait réfugiée à Rhodes. Mais Polyxo, qui l'accueillit dans l'île, désespérée par la mort de son époux Tlépolème devant Troie, l'accusa de ce malheur et la poussa au suicide.

**Hélicon** : Dans la mythologie, cette Montagne de Béotie, était fameuse parmi les poètes, qui la regardaient comme un des séjours ordinaires d'Apollon et des Muses.

**Hélios** : Fils d'Hypérion et de Théia, frère d'Eos et de Séléné, Hélios est la représentation divine du soleil, de la chaleur et de la lumière solaire. Epoux de Perséis, il eut plusieurs enfants qui jouèrent un rôle important dans les légendes, ainsi Aïétès auprès des Argonautes, et Pasiphaé sous le règne de Minos de Crète ; la Nymphe Rhodos, en outre, lui donna sept fils, et l'Océanide Clyméné, sept filles, les Héliades, et un fils, Phaéton. Confondu très tôt avec le

dieu Apollon, Hélios ne figure pourtant pas au nombre des grands dieux grecs. Il est avant tout le serviteur de Zeus et accomplit chaque jour, monté sur son char d'or, une course à travers les cieux ; le soir, il se repose à l'ouest, au nord de l'océan, dans l'île des Bienheureux. D'une beauté éclatante, le front ceint d'une couronne aux rayons d'or, Hélios est le seul dieu qui peut embrasser d'un seul regard la surface entière de la terre et renseigner l'Olympe sur ce qui s'y passe. Aussi, on le voit, dans les légendes, avertir Héphestos qu'Aphrodite le trompe avec Arès, ou signifier à Déméter qu'Hadès est l'auteur du rapt de sa fille Coré (Perséphone). Il apparaît également dans la légende d'Ulysse ; les compagnons du héros ayant dévoré en Sicile une partie de ses troupeaux sacrés, Hélios réclame à Zeus une vengeance exemplaire, et le dieu souverain foudroya sans pitié les impies. Dans le panthéon grec, sa place est modeste ; cependant l'idée qu'il évoque, le soleil, centre du monde, dispensateur de la lumière et de la chaleur indispensables à la vie, par opposition aux ténèbres et à la mort, a pris, à la fin de l'Antiquité, une importance considérable, à tel point que le dieu soleil, sous diverses dénominations, est devenu le dieu essentiel, sinon unique du paganisme proche de sa fin.

**Héra** : Fille de Cronos et de Rhéa, Héra fut élevée par Océan et Téthys, avant de devenir l'épouse de Zeus, dont elle était également la sœur. Jalouse et rancunière, elle est connue dans les légendes pour les nombreuses querelles qui l'opposèrent à son divin mari, dont elle déplorait les continuelles infidélités. Aussi, pour se venger, elle persécuta sans relâche les enfants que Zeus eut des mortelles : Europe, Io, Dionysos, Héraclès, ainsi que bien d'autres, furent les victimes de sa fureur. Un jour, pour empêcher Zeus de descendre sur la terre rejoindre ses amours, Héra conçut, en accord avec Poséidon et Athéna, le projet d'enchaîner son époux. Mais Zeus déjoua le complot et suspendit provisoirement sa femme par les cheveux à un anneau fixé dans les nuages, après lui avoir lié les mains et les pieds. Cependant, on voyait souvent les irascibles époux réconciliés pour quelque temps. Zeus put ainsi devenir le père de quatre enfants légitimes, Arès, Hébé, Héphestos et Ilithyie. D'autre part, Héra se mêlait fréquemment des affaires des mortels. On la vit ainsi soutenir les Grecs contre les Troyens pour se venger de Pâris, qui ne lui avait pas décerné, en lui accordant la pomme d'or, le titre de la plus belle déesse, mais qui lui avait préféré Aphrodite. Elle protégea aussi le navire Argo au cours de l'expédition des Argonautes, surtout au moment du dangereux passage entre Charybde et Scylla. Il lui arriva parfois d'être l'objet des assiduités des mortels, tels le géant Porphyryon et Ixion. Zeus se montra encore plus jaloux qu'elle, il foudroya le premier et ravit Héra au second sous la forme d'une nuée. Seule déesse mariée parmi toutes les divinités féminines de l'Olympe, Héra jouit de privilèges, et elle est traitée avec un constant respect. Elle apparaît aux yeux des Grecs comme la déesse du mariage légitime, la protectrice de la fécondité du couple et, particulièrement, avec Ilithyie, de la femme en couches. Dans la littérature comme dans l'art, elle porte les attributs royaux traditionnels : le sceptre et le diadème ; sa tête recouverte de voiles est le symbole du mariage. Parfois même, elle tient dans ses mains la pomme de grenade, emblème de la fécondité. Le paon est l'animal qui lui est consacré en souvenir d'Argos, dont elle prit les cent yeux, lorsqu'il eut été tué, pour les placer sur le plumage du volatile. Héra ne peut se prévaloir, toutefois, du titre de reine des dieux et des hommes : elle est simplement l'épouse unanimement vénérée du dieu suprême.

**Héraclès** : L'un des plus célèbres héros de la mythologie grecque, Héraclès était le fils de Zeus et d'Alcmène, une descendante de Persée. Le dieu suprême l'avait engendré en l'absence d'Amphitryon, l'époux légitime. Au bout de neuf mois, Héra, jalouse, fit promettre à Zeus que tout descendant de Persée qui naîtrait la nuit suivante acquerrait sur les hommes un immense pouvoir. La déesse se transporta alors à Mycènes et permit à Nicippé, épouse de Sthénélos, lui aussi descendant de Persée, de mettre au monde un fils, Eurysthée, avant

qu'Alcmène ne donnât le jour à Héraclès. Ainsi, ce dernier se trouvait privé de ses droits. Héra continua son œuvre de vengeance. Elle envoya sur le berceau du nouveau-né deux serpents ; mais tandis qu'Iphiclès, le frère jumeau d'Héraclès et fils d'Amphitryon, s'enfuyait épouvanté, le futur héros, sans perdre son sang froid, réussissait à étrangler de ses mains les deux monstres, prouvant ainsi qu'il était bien de race divine. Au cours de son enfance, Héraclès reçut une éducation de choix : il apprit d'Amphitryon l'art de conduire un char, d'Eurytos, la manière de tirer à l'arc, de Linos, la façon de chanter et de jouer agréablement de la harpe. Il fut ensuite préposé à la garde des troupeaux d'Amphitryon et commença la série de ses exploits en tuant le lion de Cithéron, qui ravageait le royaume de son père et celui du roi Thespios ; en récompense, ce dernier accorda au jeune héros les faveurs de ses cinquante filles. On vit alors Héraclès combattre et tuer Erginos, le roi d'Orchomène, qui imposait un lourd tribut aux Thébains. Le roi de Thèbes, Créon, lui donna la main de sa fille Mégara. Mais Héra, dont la colère ne s'était pas apaisée, frappa Héraclès de folie et le héros massacra alors ses propres enfants. Désespéré d'avoir accompli ces crimes involontaires, il se réfugia chez Thespios, qui le purifia, et, sur les conseils de la Pythie, il se rendit en expiation à Tirynthe, chez Eurysthée, qui lui imposa les Douze Travaux. Si les Douze Travaux avaient été victorieusement accomplis et si douze années étaient passées, le héros pourrait songer à briguer l'immortalité. Les Douze Travaux étaient dans l'ordre les suivants :

- Combat contre le lion de Némée : cette bête redoutable, fruit des amours d'Echidna et de Typhon, terrorisait la vallée de Némée. Héraclès, après avoir vainement essayé d'abattre de ses flèches et de sa massue l'animal, finit par l'étrangler de ses propres mains ; il l'écorcha et se revêtit de sa peau, qu'aucune flèche ne pouvait transpercer.
- Combat contre l'Hydre de Lerne : envoyé par Héra, ce monstre à neuf têtes de serpents venimeux ravageait le pays de Lerne, près d'Argos ; Héraclès coupa les têtes les unes après les autres et enterra celle qui était immortelle sous un énorme bloc de rocher.
- Capture du sanglier d'Erymanthe : Héraclès avait reçu d'Eurysthée l'ordre de ne pas tuer l'animal qui vivait sur cette montagne d'Arcadie ; le héros le poursuivit donc pendant de longs mois. Il reçut l'hospitalité du centaure Pholos, mais au cours d'une discussion, il entra en lutte avec les centaures et en tua un très grand nombre. Par la suite, le héros retrouva la trace du sanglier, qu'il attrapa dans un filet. A la vue de la bête, Eurysthée fut si effrayé qu'il se cacha dans un tonneau.
- Prise de la biche de Cérynie : cette biche magique, qui avait des cornes d'or et des pieds d'airain, fut poursuivie une année durant par Héraclès, mais en vain. Enfin, le héros réussit à blesser l'animal d'une de ses flèches et, le plaçant sur ses épaules, le rapporta vivant à Eurysthée.
- Destruction des oiseaux du lac Stymphale : immenses aigles, aux becs et serres d'airain, ces oiseaux se nourrissaient de chair humaine et semaient la terreur autour du lac Stymphale, en Arcadie. Aidé par Athéna, qui lui avait offert des cymbales qui effrayaient les rapaces, Héraclès réussit à les abattre de ses flèches.
- Nettoyage des écuries d'Augias : toujours sur l'ordre d'Eurysthée, Héraclès nettoya les gigantesques écuries d'Augias, roi d'Elide, en détournant les cours de l'Alphée et du Pénée. Le roi, qui, auparavant, lui avait promis le dixième de son bétail, refusa alors de lui accorder cette récompense. Héraclès devait le tuer lui et tous ses fils, à l'exception de Phyléos, qui avait eu le courage de témoigner en sa faveur.
- Capture du taureau de Crète : Poséidon avait rendu furieux un taureau blanc que Minos, roi de Crète, avait refusé de lui sacrifier, l'animal dévastait les récoltes de l'île et menaçait les habitants de famine. Le héros réussit à l'attraper par les cornes, à le dompter et à l'apporter sans dommage à Eurysthée, en Grèce. Là, le taureau fut rendu à la liberté et finalement capturé par Thésée aux portes de Marathon.

- Capture des cavales de Diomède en Thrace : aidé de son compagnon Abdéros, Héraclès fut chargé de s'emparer des cavales de Diomède, roi de Bistones, qui se nourrissaient de chair humaine. Au cours d'un combat, Diomède fut tué par le héros et sa dépouille jetée à ses chevaux carnivores, qui venaient de dévorer le malheureux Abdéros. Apaisés, les animaux furent livrés aux bêtes féroces sur le mont Olympe.
- Prise de la ceinture de la reine des Amazones : cette ceinture magique, cadeau d'Arès, ornait la taille d'Hippolyte, la reine des Amazones. Héraclès, d'abord bien accueilli par la souveraine, dut finalement la tuer pour s'emparer du précieux objet. A son retour, le héros délivra Hésioné, sur le point d'être dévoré par un monstre marin. Mais n'ayant pas reçu en récompense les deux chevaux que Laomédon, roi de Troie et père de la jeune fille, lui avait promis, Héraclès jura de se venger.
- Capture des bœufs de Géryon : ce géant demeurait dans un pays de l'ouest, au-delà des limites connues de la terre. Héraclès partit en expédition, franchit le détroit de Gibraltar, y élevant deux colonnes pour laisser une trace de son passage. Mais, accablé par la chaleur, le héros menaça Hélios de ses flèches. Pour l'apaiser, le dieu du soleil lui prêta un bateau d'or qui lui permit de franchir l'océan. Héraclès tua alors Géryon, les gardiens du troupeau et s'empara du bétail. Il revint ensuite par la Gaule, l'Italie et la Thrace dans le territoire d'Eurysthée, qui sacrifia tous les animaux à Héra.
- Les pommes d'or des Hespérides : ces fruits merveilleux qu'Héra avait reçus à l'occasion de son mariage avec Zeus, étaient gardés par des Nymphes et un dragon, Ladon, dans un jardin enchanté. Après avoir appris de Nérée la route à suivre, Héraclès prit provisoirement la place du géant Atlas, qui soutenait le poids du monde, et lui demanda de rapporter les pommes. Le géant revint quelque temps après avec les fruits, mais refusa de reprendre son fardeau. Héraclès réussit cependant à s'enfuir, grâce à une ruse, avec les pommes, et les fruits furent consacrés à Athéna.
- Enlèvement de Cerbère aux Enfers : ce fut la dernière et la plus périlleuse des missions qu'accomplit Héraclès. Aidé par Hermès et Athéna, le héros descendit dans le royaume des ombres, d'où jamais aucun mortel n'était revenu. Il profita de ce voyage pour délivrer Thésée, immobilisé depuis plusieurs années sur la chaise de l'oubli, et réussit à s'emparer de Cerbère et de le transporter en Argolide. Epouvanté, Eurysthée lui fit aussitôt rendre le monstre aux Enfers.

Après ces travaux, Héraclès put regagner Thèbes ; il donna Mégara, sa première épouse, à Iolaos ; il gagna ensuite un concours à l'arc contre le roi Eurytos, mais il ne reçut pas Iole, la fille du roi, qui lui avait été promise s'il était vainqueur. Furieux, il tua Iphitos, le fils du roi, et fut contraint, pour se laver totalement de ce crime, de se placer comme esclave au service d'Omphale, la reine de Lydie : celle-ci humilia le héros, l'obligeant, selon une version romancée de la légende, à filer la laine à ses pieds. Mais on dit aussi qu'Héraclès eut quelques libertés pour mener à bien certains hauts faits : il prit ainsi part à la chasse au sanglier de Calydon et à l'expédition des Argonautes. Délivré du joug d'Omphale, il partit contre Troie et tua Laomédon, comme il se l'était juré. Il prêta ensuite son concours aux dieux de l'Olympe pour combattre les Géants, puis se vengea d'Augias qui avait refusé de lui payer son salaire, combattit le roi Nélée, qui n'avait pas voulu le purifier, entreprit une expédition contre Sparte, où régnait Hippocoon, et accomplit une foule d'autres exploits. Il se rendit ensuite à Calydon, où il épousa Déjanire, non sans avoir été obligé de combattre un des prétendants de la jeune femme, le dieu-fleuve Achéloos. Toutefois, ayant tué accidentellement le jeune Eunomos, un des pages de son beau-père Oenée, il dut à nouveau s'exiler avec Déjanire. Pendant le voyage, le centaure Nessus tenta de faire violence à cette dernière, et Héraclès le blessa mortellement de ses flèches ; mais, en mourant, le centaure offrit à l'épouse du héros un philtre empoisonné. Etabli à Trachis, Héraclès accomplit sa dernière vengeance en tuant le roi Eurytos et tous ses fils, et en s'emparant enfin de Iole. A cette nouvelle, Déjanire versa le philtre sur la tunique,

pensant que le héros, s'il la revêtait, lui resterait désormais fidèle, comme le lui avait assuré Nessus. Mais le vêtement consuma le corps du malheureux. Déjanire épouvantée se pendit ; Hyllos, le fils aîné d'Héraclès, reçut les dernières volontés de son père, qui se fit brûler, ne pouvant plus supporter la souffrance, sur un bûcher au sommet du mont Oeta. On dit, à ce sujet, que Zeus le ravit à la terre et, l'ayant transporté dans l'Olympe, lui accorda l'apothéose et l'immortalité. Symbole de la force et de l'énergie, et même de l'héroïsme, Héraclès fut vénéré autant comme un héros que comme un dieu. Grand buveur, gros mangeur, bon vivant, il représente aux yeux des Grecs le justicier qui combat le méchant et le parjure, punit l'impie, et il reste le modèle du courage devant les périls mortels qui assaillent l'homme. Enfin, par sa postérité, les Héraclides, il est l'ancêtre mythique de tous les Grecs du Péloponnèse.

**Hercule** : Transcription latine d'Héraclès, Hercule a emprunté à son modèle grec presque toutes ses légendes. Cependant, les écrivains romains leur ont adjoint quelques suppléments. C'est ainsi qu'Hercule assomme le géant Cacus et tue le roi barbare Faunus, qui avait la redoutable habitude de massacrer les étrangers qui s'aventuraient sur ses terres. Enfin, Hercule est reçu avec bienveillance par le roi Evandre, qui fonde en son honneur un temple à Rome. Moins redoutable qu'Héraclès, il porte comme attribut la lyre et accompagne souvent le cortège des Muses et d'Apollon Musagète.

**Hermaphrodite** : Fruit des amours d'Hermès et d'Aphrodite, auxquels il emprunte son nom, Hermaphrodite était un jeune homme d'une rare beauté. Un jour qu'il parcourait l'Asie Mineure, il se baigna dans les eaux de la fontaine Salmacis, qu'habitait une Nymphe : celle-ci émerveillée, s'élança vers lui, l'enlaça et demanda aux dieux de lui être unie pour toujours. Les dieux l'ayant exaucée, ils ne formèrent plus qu'une seule personne d'une double nature. Le mythe de l'androgynie, proche de celui d'Hermaphrodite, est évoqué par Platon dans son *Banquet* : il prétend qu'à l'origine les hommes possédaient les deux natures, masculines et féminines. Les dieux eurent peur de leur puissance et les coupèrent en deux, créant ainsi les hommes et les femmes.

**Hermès** : Fils de Zeus et de Maia et petit-fils d'Atlas, Hermès naquit dans une caverne du mont Cyllène en Arcadie. Il manifesta aussitôt une étonnante précocité et des qualités d'intelligence et de ruse extraordinaires. Il était encore nouveau-né quand il parvint à quitter son berceau et à s'enfuir en Piérie. Là, par goût de la farce et du lucre, il s'empara des bœufs d'Apollon. De retour dans sa caverne, il heurta une écaille de tortue qui traînait au sol ; il la ramassa et tendit des cordes sur cette boîte de résonance originale, ainsi naquit la lyre. Pendant ce temps, Apollon avait réussi à rejoindre Hermès, son voleur, mais loin d'entrer en fureur contre le jeune dieu, il fut charmé par les sons qui sortaient du nouvel instrument de musique et il fit aussitôt d'Hermès son ami. Il lui offrit sa houlette de berger, qui transformée, devint le célèbre caducée. Promu quelques temps après héraut officiel des dieux, Hermès apparaît dans un grand nombre de légendes, et son influence sur les dieux, les hommes, et le cours des événements n'est pas négligeable. Il a également la triste fonction de conduire les âmes du monde des vivants vers celui des morts, il porte alors le nom d'Hermès Psychopompe. Hermès revêt souvent un casque ailé, un manteau, un chapeau de voyageur et des ailettes attachées à ses talons. Ainsi paré, l'ambassadeur de l'Olympe, l'instrument de la volonté divine, peut exercer toutes ses fonctions sans difficulté et avec sérénité. Intelligent, rusé, fraudeur même, Hermès est sans doute l'un des dieux les plus pittoresques de l'Olympe. Les Grecs le vénéraient comme le patron des orateurs, comme l'inventeur de la musique, de l'alphabet, de l'astronomie, des poids et des mesures (il était alors le dieu des commerçants), de la gymnastique. Des statues lui étaient élevées aux carrefours ou sur le bord des routes. Sa

présence soutenait le courage du voyageur et le dur labeur du marchand ambulancier, car le dieu écartait d'eux les périls de la route et les mauvaises rencontres.

**Héros** : La notion que les Grecs se firent du héros ne fut pas toujours celle d'un être surnaturel, apparenté aux dieux. Homère en fait d'abord un homme fort, courageux, ou spécialement vénéré pour sa sagesse. Ainsi, Laërte, Aegyptos, Démococ. Le héros pouvait encore être simplement un prince de famille illustre, comme Ulysse ou Ménélas, par exemple. Et ce n'est qu'accidentellement qu'Homère accorde aux héros de ses poésies une parenté divine.

Hésiode, au contraire, va généraliser l'idée du surhomme et en donner l'origine. Les héros, d'après lui, seraient issus de la quatrième génération d'hommes mythiques, c'est-à-dire la génération qui connut les luttes devant Troie et devant Thèbes. A cette époque, en effet, les hommes et les dieux vivaient dans une grande intimité.

Les cultes que les Grecs rendaient aux héros ressemblaient fort à la dévotion dont ils honoraient leurs ancêtres défunts. Les héros n'étaient-ils pas, dans leurs croyances, leurs ancêtres les plus illustres ? Aussi les rites étaient-ils appropriés. On sacrifiait aux héros pendant les dernières heures du jour ; la victime était tournée vers l'occident, et, au pied de l'autel, était creusée une fosse destinée à recevoir la tête de la victime.

Mais les héros jouaient surtout le rôle de trait d'union entre les hommes et les dieux. En effet, tandis que les hommes devenaient, après leur mort, des ombres impalpables, les héros gardaient toutes leurs qualités premières, et pouvaient intercéder pour les mortels. En somme, les héros, après avoir été primitivement des hommes idéalisés, devinrent tout à fait des demi-dieux, c'est-à-dire un degré hiérarchique intermédiaire entre les hommes et les Olympiens.

**Hespérides** : Aux limites occidentales de la terre vivaient les trois Hespérides, Aeglé, Erythie, Hespératéthousa. Belles jeunes femmes insouciantes, elles veillaient avec le concours du dragon Ladon sur les jardins enchantés, où poussaient les célèbres pommes d'or, présent de Gaïa à Héra, lors de son mariage avec Zeus. Héraclès aidé par Atlas, ravit les fruits magiques. Consacrés à la déesse Athéna, ils furent rendus quelque temps plus tard aux Hespérides.

**Hespéros** ou **Hespéris** : Une des Heures de la mythologie grecque, divinités féminines qui président aux différents moments de la journée. Les poètes et les artistes les représentent communément comme de gracieuses jeunes filles dansantes, avec un vêtement qui ne descend que jusqu'aux genoux ou bien vêtues d'habits longs, tenant des raisins, des épis ou des rameaux fleuris à la main. Elles disposent aussi parfois d'ailes de papillon, symbole de la fuite du temps. Hespéros était l'Heure du soir.

**Hyacinthe** : Ce beau jeune homme, dont les dieux se disputaient les faveurs, fut un jour blessé mortellement par le palet d'Apollon au cours d'un jeu. On raconte également que Zéphyr, jaloux de l'affection qu'Apollon témoignait à Hyacinthe, détourna de son souffle le palet et, le faisant dévier de sa course, le dirigea contre le front du jeune homme. Apollon, devant ce malheur, fut pris d'une violente douleur et, pour perpétuer le souvenir de son ami, changea le sang de sa blessure, qui tachait la terre, en une fleur pourpre au calice en forme de lys, dont les pétales portaient inscrit le mot grec « ai », qui signifie « hélas ! », ou encore l'initiale du nom de Hyacinthe (Y). Comme Narcisse et Adonis, Hyacinthe fait partie de ces jeunes êtres fauchés dans le printemps de leur vie et changés en fleur. Certains mythographes avancent l'hypothèse que leurs légendes sont issues de la pratique archaïque des sacrifices humains, au cours desquels on répandait sur la terre le sang des victimes immolées pour la fertiliser.

**Hydre** : Dans la mythologie grecque, l'Hydre, de Lerne, était né de Typhon et d'Echidna, ce monstre vivait dans une caverne près du lac de Lerne, d'où son nom. Il avait le corps d'un chien et neuf têtes de serpent. Une seule de ses têtes était immortelle. Envoyé par Eurysthée pour tuer l'Hydre, Héraclès accomplit alors un de ses douze travaux. Le héros coupa d'abord une tête, mais aussitôt deux autres repoussèrent à la place. Aussi, avec l'aide de Iolaos, son fidèle compagnon, Héraclès brûla les têtes de l'Hydre, trancha celle qui était immortelle et l'enterra sous un lourd rocher ; puis il trempa ses flèches dans le sang du monstre afin de rendre leur blessure mortelle. On dit que ce sang entra dans la composition du filtre empoisonné que Nessus, en mourant, offrit à Déjanire et qui provoqua la mort d'Héraclès. On raconte encore que l'odeur pestilentielle qui s'exhalait du fleuve Anigros avait été provoquée par les flots de sang du monstre qui s'étaient déversés dans ses eaux.

**Hymen ou Hyménée** : Ce dieu du mariage, fils d'Apollon et d'une Muse, ou de Dionysos et d'Aphrodite, présidait primitivement le chant nuptial, et le personnifiait. Pour justifier son invocation au cours des cérémonies du mariage sous le nom d'Hyménée, on lui a attribué de nombreuses légendes. Toutes ces légendes reconnaissaient que la beauté d'Hyménée rivalisait avec celle d'Apollon. Les artistes ne l'oublièrent pas, et, par la suite, lui attribuèrent les emblèmes même du mariage : le flambeau nuptial, la flûte et la couronne de roses.

**Iambê** : Quand Déméter, à la recherche de sa fille, trouva un accueil bienveillant à la cour de Céléos, roi d'Eleusis, la Nymphé Iambê voulut consoler la déesse en pleurs et lui récita des vers comiques. C'est l'origine mythique, sans doute, de Iambê et des poèmes qui étaient chantés au cours des mystères d'Eleusis.

**Iamos** : Devin, fils d'Evadné et d'Apollon.

**Icare** : Fils de Dédale et d'une esclave crétoise du roi Minos, Icare se trouva enfermé dans le labyrinthe avec son père. Tous deux purent s'échapper grâce aux ailes que Dédale fabriqua et qu'ils attachèrent sur leurs épaules avec de la cire. Avant qu'ils ne prissent leur vol, Dédale avait recommandé à son fils de ne pas s'approcher trop près du soleil ; mais Icare, dans son ivresse de pouvoir voler, s'éleva toujours plus haut dans les airs, tant et si bien que les rayons du soleil firent fondre la cire. Les ailes se détachèrent alors, et l'infortuné sombra dans la mer qui, depuis, porte son nom.

**Iris** : Iris était la fille de Thaumas et d'Electre. Messagère, servante et même confidente d'Héra, elle s'affairait à déférer aux moindres désirs de sa maîtresse. Elle symbolise l'arc-en-ciel, ce pont entre le ciel et la terre, entre les dieux et les hommes, qu'elle emprunte, dans sa course, sous la forme d'une jeune fille ailée, tenant dans sa main droite le bâton du héraut. Dans les récits tardifs, elle est l'épouse de Zéphyr et la mère d'Eros.

**Janus** : Janus est assurément l'un des plus grands dieux du panthéon romain et possède même une certaine prééminence sur le dieu suprême, Jupiter. Les Romains lui attribuèrent un rôle essentiel dans la création du monde, il passa pour le dieu des dieux, Janus Pater. Il aurait abordé l'Italie avec une flotte et se serait établi dans le Latium, où il aurait fondé une ville, qui prit de lui le nom de Janicule. Il aurait régné sur le Latium et recueilli Saturne chassé des cieux. Pour le remercier, Saturne aurait donné à Janus le don de la « double science », celle du passé et celle du futur, mythe que les Romains ont rendu en représentant Janus avec deux visages tournés en sens contraires. Ce dieu à double face possède de nombreuses autres attributions. Il est la divinité gardienne des portes, parce que toute porte regarde de deux côtés (Janus Bifrons). Il a ainsi pour insignes la clé qui ouvre et ferme la porte, et la baguette (virga)

dont les portiers se servent pour écarter tout ce qui ne doit pas franchir le seuil. Lors d'une déclaration de guerre, les Romains ouvrent solennellement les portes de son sanctuaire, pour indiquer que le dieu est parti combattre, et les referment en temps de paix, pour montrer que le dieu, sauvegarde de la cité, a réintégré son sanctuaire. Peu à peu, les attributions de Janus ont pris une extension considérable. Il est devenu le dieu du commencement de toute chose, celui de l'année (Janarius signifie « janvier »), celui de toutes les entreprises humaines, le dieu des quatre saisons ; il porte alors quatre têtes au lieu de deux. Ovide prétend que Janus possède un double visage car il exerce son pouvoir sur la terre et sur les cieux. Peut-être n'est-il nullement un dieu cosmogonique, mais seulement et exclusivement un dieu de Rome, symbolisant la surveillance de la ville, où transitent les trafics sur le Tibre, en amont et en aval. La diversité de ses attributions montre à quel point Janus est le dieu essentiel d'un monde ou d'une ville qui s'ouvre et se ferme à sa volonté, sans que rien ne lui échappe. Le culte de Janus fut établi soit par Romulus, soit par Numa et resta toujours populaire chez les Romains. Il n'existe aucune statue ni aucun buste de Janus, mais ses effigies monétaires sont nombreuses. Il est généralement représenté avec un double visage, sous les apparences d'un homme âgé et barbu : la couronne de lauriers ne figure pas sur toutes ses images.

**Junon** : Le nom de Junon a sans doute la même racine que celui de Jupiter. Comme Jupiter est le roi du ciel et des dieux, Junon est vénérée à Rome comme la reine des cieux et l'épouse, mais aussi la sœur, de Jupiter. Protectrice des femmes, elle les accompagne, durant leur vie, depuis leur naissance jusqu'à leur mort. Elle tient le rôle d'une sorte de double divin, chaque femme ayant sa Junon, comme chaque homme possède son génie. Pour chaque étape décisive de la vie féminine, elle porte un surnom. Présidant au mariage, elle se nomme Jugalis. Les femmes en couche implorent son nom sous la dénomination de Juno Lucina. Les enfants qui naissent sont placés sous sa protection. En fait plus que la déesse des épouses, elle est la patronne suprême des mères de famille, la Juno Matronalia. Son rôle politique n'est pas non plus négligeable. En compagnie de Jupiter et de Minerve, elle fait partie de la trinité du Capitole, qui préserve l'état romain et assure sa pérennité. Moins importante, mais plus proche des mortels que l'Héra grecque, à qui on l'assimile, la Junon romaine témoigne avant tout de la puissance féconde la femme.

**Junon Moneta** : C'est-à-dire, Junon l'avertisseuse, un des épithètes de cette déesse. Se référer à l'entrée Junon dans cette même partie.

**Jupiter** : Pendant toute la durée de toute l'Antiquité romaine, Jupiter demeura le plus grand de tous les dieux, le souverain du ciel et de la terre. Vénéral primitivement en tant que divinité des éléments (le temps, la foudre, le tonnerre, la lumière), portant des surnoms, épithètes suggestives, telles que Fulminator, Fulgurator, Tonitrualis, Pluvius, Tonans, il absorba peu à peu les petites divinités locales de l'Italie, et ses attributions, ainsi que ses représentations, prirent une ampleur nouvelle et multiforme. L'état romain, centralisé à l'extrême, avait besoin d'un dieu qui, sur le plan religieux, assurerait et fortifierait son unité. Jupiter devint en quelque sorte un dieu politique, garantissant les lois, les traités, les serments, soutenant Rome dans ses guerres. A Jupiter Férétrien, on offrait les dépouilles des chefs ennemis. On implorait Jupiter Stator (comme au temps du conflit entre Romains et Sabins) pour arrêter une invasion. On lui avait élevé un temple sur le capitole, où, aux côtés de Junon et de Minerve, il composait la triade capitolienne, protectrice de l'intégrité de la ville. Jupiter portait le nom d'Optimus Maximus et les consuls au moment de leur entrée en charge, imploraient son aide et son indulgence. Si forte était la prééminence de Jupiter dans l'état romain qu'elle ne fut pas éclipsée dans l'introduction de Zeus dans son panthéon. S'il est vrai qu'on attribua au premier les mythes sans nombre du second, il n'en est pas moins sûr que Jupiter conserva, jusqu'à la

fin du paganisme, son importance politique. Il continua d'assurer un lien unique entre les diverses cités de l'empire romain, qui, toutes possédaient leur temple et leurs statues dédiées à Jupiter. Le dieu s'incarna lui-même en la personne des empereurs, qui, pour augmenter leur prestige, n'hésitèrent pas à s'attribuer ses titres.

**Juturne** : Nymphé d'une fontaine du Latium, Juturne, sœur de Turnus, roi de Rutules, était célèbre dans la mythologie romaine pour sa beauté. Jupiter, qui était amoureux d'elle, lui accorda l'immortalité et le pouvoir de régner sur les ondes. Les eaux glacées de la fontaine Juturne étaient réputées pour leurs propriétés salutaires et symbolisaient également l'insensibilité de la Nymphé aux avances de Jupiter.

**Kâli** : Connue également sous le nom de la « mère noire », Kâli est une étrange et terrible déesse, presque aussi ancienne que l'Inde elle-même. Elle est la personnification de l'énergie, aussi bien créatrice que destructrice. En cela, c'est une créatrice de vie, semblable aux Déesse-Mères de nombreuses cultures. Mais, elle dévore également ses propres enfants et détruit la vie qu'elle crée. La déesse irradie d'une sorte de charme sur les hommes et est adorée comme une mère à la fois belle et horrible, donneuse et preneuse de vie. Kâli a le pouvoir de créer des êtres vivants à partir de matériaux inertes et le pouvoir de tuer toute créature d'une simple pensée. La Mère Noire est représentée sous la forme d'une femme à quatre bras, aux yeux rouges, au visage squelettique et au corps recouvert de sang. Elle ne porte généralement pas de vêtements si ce n'est une jupe faite de plusieurs mains.

**Kobold** : Cette race particulière d'elfe ne vivait pas, comme ses congénères, dans les forêts et les montagnes, mais s'installait dans les demeures des hommes et en devenait l'esprit familier. On se représentait souvent les Kobolds comme assez semblables aux hommes : ils avaient un aspect vieillot, le visage tout ridé, et portaient sur la tête un capuchon. Ils gâtaient d'ordinaire dans les étables, dans les caves et aimaient à se rendre utiles aux habitants de la maison : ils allaient chercher de l'eau, fendaient le bois, donnaient du fourrage aux bêtes, étrillaient les chevaux, enlevaient le fumier. Un Kobold portait bonheur à la maison qui l'abritait. Il ne demandait que peu de chose pour prix des services rendus : un peu de lait ou quelque reste de nourriture. Mais il ne fallait pas que la servante oubliât de lui mettre sa part en réserve ; sinon, le vindicatif petit être faisait en sorte qu'elle se brûlât les mains dans l'eau chaude, qu'elle cassât quelque pot ou renversât les plats. Et à peine le dommage s'était-il produit qu'on entendait dans un coin ricaner le Kobold.

**Labdacos** : Le nom de ce roi de Thèbes, petit-fils de Cadmos et d'Harmonie, père de Laius et grand-père d'Œdipe, mérite surtout d'être retenu car il a été employé pour désigner, sous le nom patronymique de « Labdacides », les célèbres héros et héroïnes thébaines, Œdipe, Polynice, Étéocle, Antigone, Ismène. On sait par ailleurs peu de chose sur Labdacos, sinon qu'il ne put régner que fort tard. Sa souveraineté fut marquée par une guerre contre Pandion, roi d'Athènes.

**Laius** : Fils de Labdacos, roi de Thèbes, Laius ou Laios succéda à son père après maintes contestations et épousa Jocaste, selon la tradition des poètes tragiques. L'oracle de Delphes lui ayant prédit que, s'il lui naissait un fils de cette femme, grands seraient les périls qu'il encourrait, il chassa loin de sa couche son épouse, sans lui donner de raison. Vexée, celle-ci enivra son mari, le plongeant dans une demi-inconscience, et put ainsi concevoir un fils, Œdipe. Abandonné sur une montagne, Œdipe fut recueilli et élevé par le roi de Corinthe, Polybos ; un jour, il rencontra Laius sur son chemin. Ignorant tous deux leurs liens de parenté,

ils se disputèrent et Œdipe tua Laïus, puis, plus tard, épousa la veuve de celui-ci, sa propre mère.

**Lamie** : Souvent identifiée avec Empousa, Lamie, ou Lamia, prenait l'apparence d'un fantôme terrifiant pour enlever et dévorer les enfants. Elle avait été autrefois une belle jeune femme, fille du roi Bélos. Unie à Zeus, elle donna naissance à plusieurs enfants, qu'Héra, par jalousie, fit tous périr. Lamie se vengea en se métamorphosant en un monstre qui se mit à manger les nourrissons. Héra la priva alors de sommeil. Zeus pour consoler son amante de tant de persécutions, lui accorda le pouvoir d'enlever ou de mettre ses yeux à volonté.

**Lare** : Dieu romain d'origine étrusque, fils de Mercure et de Lara, Lare incarne l'âme des morts sous la forme d'une petite statuette figurant les traits d'un adolescent. Il protège chaque demeure romaine, transmis de génération en génération. On lui voue un culte minutieux et superstitieux. Aux Lares domestiques s'ajoutent de multiples Lares publics qui garantissent la sécurité de rues, des champs, des carrefours et les Lares de la cité qui sont choisis comme protecteurs chez les dieux romains, ainsi on pourra avoir par exemple Janus, Diane et Mercure parmi eux.

**Lélex** : Roi éponyme des Lélèges à Sparte, Lélex eut deux fils, Milès et Polycaon. Le premier fut le père du dieu-fleuve Eurotas, le second donna au territoire qu'il gouvernait le nom de son épouse, Messénê (Messénie). Parfois aussi considéré comme le grand-père de Téléboas, Lélex serait donc l'ancêtre des Téléboens, les sujets du roi Ptérélas.

**Lémure** : Ces spectres malfaisants et inquiétants reviennent parfois dans les demeures pour terroriser les vivants. Afin de les apaiser, ou plutôt de les mettre en fuite, les Romains célébraient la fête dite « Lemuria », cette fête avait été instituée par Romulus, en expiation du meurtre de son frère : celui-ci, après sa mort, apparut au berger Faustulus et à Acca Larentia, et demanda une réparation ; Romulus créa donc les « Remuria », qui par corruption de la première lettre devinrent les « Lemuria ».

**Lestrygon** : Ayant fait escale dans un port du sud de l'Italie, que l'on identifie généralement avec la ville de Formies, en Campanie, Ulysse et ses compagnons furent attaqués par des Lestrygons, géants anthropophages, qui leur jetèrent des pierres et coulèrent presque tous leurs navires. Le roi d'Ithaque put leur échapper, mais un grand nombre de ses navigateurs furent cueillis par les immenses mains des Lestrygons et dévorés.

**Léthé** : Fille d'Eris, la discorde, et mère des Charites, Léthé est une source des Enfers, où les âmes des morts viennent se désaltérer, afin d'oublier toutes leurs souffrances passées et les circonstances de leur existence terrestre antérieure. Sous l'influence de la doctrine néo-platonicienne, Léthé devint un fleuve dans lequel toute âme qui revenait sur terre devait se tremper pour oublier l'ancienne personne qu'elle avait habitée, et surtout les images connexes de l'Enfer et de la mort.

**Libitina** : Cette très vieille divinité romaine du monde souterrain ne possède ni légende ni mythe. On la préposait aux cérémonies funéraires, dont elle assurait le bon déroulement. Aussi fut-elle bien vite confondue avec la déesse de la mort Proserpine. Une tradition voulait, qu'à chaque décès, la famille du défunt porte une pièce de monnaie à son temple. Par suite d'une étymologie erronée, on la rapprocha de Libido (la passion), et elle devint une auxiliaire de Vénus.

**Liber Pater** : Dieu romain de la fertilité des champs et la fécondité.

**Licorne** : La licorne était un quadrupède magique, blanc, avec une corne torsadée sur le front. Elle est rapprochée du cheval, par la forme générale et la taille, mais aussi de la chèvre, dont elle a les sabots fourchus et la barbiche. On la rapproche aussi des cervidés (en raison de ses sabots).

Le symbolisme sexuel de la licorne est assez explicite. La licorne est femelle et vierge, mais sa corne lui donne un attribut masculin. Symbole de sagesse et de pureté, elle ne pouvait être approchée et apprivoisée que par une jeune fille vierge, mais certains contes rapportent l'histoire d'un homme qui parvient à vaincre une licorne, en échappant à un coup de sa corne qui s'enfonce dans un arbre, ce qui laisse l'animal à la merci de l'homme, qui peut alors s'emparer de sa corne.

Les légendes racontent que son unique corne fait office d'antidote. Sous forme de poudre, elle facilite la guérison des blessures. Elle permet de purifier les eaux et de neutraliser les poisons.

**Locre** : Fils de Zeus et de Méra, une des suivantes d'Artémis, tuée par cette dernière pour s'être abandonnée au dieu suprême.

**Lotus** : Plante mythique qui poussait sur le littoral de l'Afrique du Nord et dont le fruit (ou la fleur) passait pour faire oublier leur patrie aux étrangers qui y goûtaient. Elle fut souvent identifiée avec une espèce de jujubier.

**Loup-garou** : La notion de loup-garou ou son équivalent « l'homme-ours » (mannbjörn), a connu une belle fortune dans le Nord et doit plutôt être tenue pour une figuration du Berserker, ou guerrier-fauve, qui change de forme dans certaines circonstances pour réaliser des exploits impensables à l'état normal. Les anciens Scandinaves croyaient en l'existence d'une forme interne ou « harm » susceptible de s'évader du corps humain pour exécuter des tâches diverses en défiant les lois de l'espace et du temps, trait évidemment chamanique. Les Berserkers appartiennent sans conteste à l'imagerie odinique, Odin étant fréquemment qualifié de loup. Tel individu, réputé inquiétant dans son état normal, devint loup vers le soir et parcourt des distances considérables ou remonte le temps pour obtenir des renseignements ou attaquer des ennemis. La « forme » qu'il adopte est souvent symbolique de son caractère. Il peut être loup, mais aussi ours. Ou bien, mais c'est dire la même chose autrement, entrer en « fureur », en vieux norois « odr », mot dont Odin tire son nom et donc ses facultés chamaniques ; il est alors capable de prestations inouïes dans les domaines les plus variés : sexuel (orgasme), poétique (inspiration), magique (transe), ou guerrier (spécialité du Berserker).

**Lupercus** : Cet ancien dieu italien, ami des bergers et protecteur des troupeaux contre les loups, fut vite assimilé par les Romains à Faunus, puis, après la conquête de la Grèce, au Pan arcadien.

**Lutin** : Le lutin est une créature légendaire de petite taille, issue du folklore français. D'allure gracile, ces représentants du Petit Peuple n'hésitent pas à rendre service aux humains ; ce sont les lutins dits « domestiques ». D'après la tradition, certaines chaumières avaient leur propre lutin. Celui-ci aidait les servantes et surveillait la cuisson, il consolait les enfants tristes et prenait soin des animaux. Mais il ne fallait pas manquer de respect à son égard, au risque de le perdre à jamais ou bien qu'il jouât les plus vilains tours.

D'autres lutins vivent au sein de la nature : lutins des forêts, des collines, des champs, des lacs, des souterrains, des pays gelés. Plus farouches, ils ont un aspect et un goût vestimentaire

qui rappellent l'endroit où ils vivent. Par exemple, les lutins des forêts ont parfois la barbe verte comme la mousse, une peau d'écorce, des colliers de petits fruits. D'autres noms servent à désigner les lutins : lupins, lubins, luprons, luitons, ludions, letiens, nutons.

**Machaon** : Fils d'Asclépios, Machaon régna avec son frère Podalirios sur trois villes thessaliennes. Prétendant d'Hélène, il prit part à l'expédition contre Troie, et, ayant reçu de son père un précieux don pour guérir les blessures même les plus graves, il se mit au service des héros. Il soigna Ménélas, blessé par une flèche de Pandaros, et Philoctète, rongé par une plaie faite dix ans plus tôt par une flèche d'Héraclès. Il fut enfin de ceux qui s'introduisirent dans les flancs du cheval de Troie. Machaon fut tué par Eurypylos, fils de Télèphe. Les cendres sacrées de ce médecin à la science miraculeuse furent rapportées par Nestor dans un sanctuaire de Gérénia, où les malades venaient chercher la guérison.

**Maia** : Cette Pléiade fut aimée de Zeus dans une grotte du mont Cylène. Elle donna naissance à Hermès. Elle fut également la nourrice d'Arcas, fils de Zeus et de Callisto, ce qui lui attira le ressentiment d'Héra. Les Romains qui vénéraient aussi Maia, en tant que symbole de la fertilité printanière, ils l'honoraient par des fêtes en juin, ils ajoutaient que, persécuté par Junon, elle n'eut de repos que lorsque son amant l'eût métamorphosée en astre.

**Mânes** : A l'origine les Mânes étaient les génies tutélaires de la maison romaine au même titre que les Pénates et les Lares. Ils représentaient l'âme des défunts qui avaient autrefois habité la demeure. Plus tard, les Romains décernèrent ce nom aux âmes des morts qu'ils avaient divinisées, et ils en firent les divinités du monde inférieur, tout en leur rendant un culte pour apaiser leur courroux. Selon certaines traditions, ces génies avaient pour mère Mania, la personnification de la folie. Mais en nommant les âmes des morts « Mânes », c'est à dire « Bienveillantes », les Romains, par cette naïve flatterie tentaient d'attirer sur eux leurs faveurs.

**Manitou** : Les Indiens croient que tout dans la nature : êtres humains, animaux, plantes, pierres, etc., est habité par une puissance mystérieuse qui se répand au dehors et influence les autres êtres. Les Algonquins nomment cette puissance Manitou. Ils désignent par-là toutes les puissances magiques ou « médecines », depuis les plus faibles jusqu'aux plus élevées. L'homme doit se rendre maître des premières ; il doit, au contraire, essayer de se rendre favorable, par tous les moyens, les Manitous puissants, qui sont des esprits intelligents.

**Mars** : Transposition latine de l'Arès hellénique associé à Quirinus, ancien dieu sabin de la guerre, Mars est l'un des dieux romains sur lesquels les interprétations demeurent les plus sujettes à controverses. Certes, il est le dieu de la guerre : les collèges des prêtres saliens, qui l'honoraient, l'invoquaient en frappant des boucliers, et Auguste lui éleva un temple, lui accordant le surnom d'Ultor (« le vengeur »). Cependant, l'influence qu'exerce Arès sur Mars ne doit pas cacher le caractère plus complexe du Mars primitif, vénéré particulièrement chez les Sabins et chez les Osques. Loin d'être un dieu de destruction, Mars protégeait la végétation et assurait son épanouissement. Une fête lui était consacrée au cours du mois qui porte son nom et où se manifeste l'éclosion des premiers bourgeons et des premières fleurs. Les mythographes contemporains ont tenté de relier dans une synthèse plausible les deux attributions du dieu : la guerre et la prospérité. Ils ont montré que les fêtes de Mars se déroulent au moment où les armées cessent d'hiverner et où les combats reprennent. Mars serait alors la figure du réveil des forces et de la vigueur tant dans la nature que dans le cœur des guerriers. Mars avait pour épouse, sœur, voire fille, la déesse Bellone, il était aussi le père

de Romulus. On le représentait comme un homme barbu, cuirassé et casqué. D'une certaine façon, on peut dire que Mars est le plus romain des dieux : son culte avait la prééminence sur celui de Jupiter, il touchait, de par sa filiation de très près l'histoire romaine, et ensuite parce que ses fonctions de dieu de l'agriculture, puis de dieu de la guerre, correspondent aux deux états successifs du citoyen romain, qui fut un agriculteur avant d'être un conquérant.

**Mazda** : Cette divinité éclipsa toutes les autres car elle était celle des Achéménides, dont est issu le grand roi Darius. Son triomphe mythologique ne fait que transposer dans l'abstrait la prééminence prise dans le monde iranien, aux tribus multiples, par une certaine famille de la nation perse. Le dieu des dieux, maître du ciel et créateur des êtres, s'avère comme un reflet du roi des rois, maître et administrateur de tous les peuples. Les sculpteurs de Persépolis ont représenté cette divinité protectrice de Darius sous l'aspect d'un homme à la barbe vénérable de style assyrien ; le corps empenné d'ailes symétriquement majestueuses et d'une queue d'oiseau verticale. La hiératique sérénité de ce maître du ciel plane à travers l'atmosphère, en témoin de la valeur royale. Ahura Mazda, c'est à dire Mazda le seigneur onmiscient, auquel les bas-reliefs donnent une figure humaine, tient cependant plus de la métaphysique que du mythe, car l'anthropomorphisme n'est pour le décrire qu'un artifice de statuaire. Ce roi de la nature qui a tout créé dépasse de toutes façons l'humanité. L'acha, loi universelle, est née de lui. Ce dieu n'a aucune des faiblesses humaines, et il opère en tant qu'esprit. Les personnages célestes qui composent son entourage, sortes d'archanges de l'armée du bien dont Mazda serait le chef, les Ampchaspends, sont eux aussi des abstractions réalisées. Chacun des Ampchaspends régit un ordre particulier de la réalité : telle section de l'année ou de la semaine, telle catégorie d'êtres. Vohu Mano préside aux animaux utiles ; Acha-Vahichta gouverne le feu ; Khchathra-Vairyra fait mouvoir le soleil et le ciel, et il gouverne les métaux ; Armaïti, Haurvatât et Ameretât commandent à la terre, à l'eau et aux plantes. Au fil du temps les noms de Mazda et de son qualificatif Ahura ont fini par fusionner pour ne plus donner qu'un seul terme, Ormazd, continuant tout de même à désigner la même divinité.

**Méandre** : Méandre ou Méandros, comme tous les fleuves divinisés, est le fils d'Océan et de Téthys. Méandre prend sa source en Phrygie et se jette dans la mer icarienne. Il est le père de Cyanée, la mère de Caunos.

Ce fleuve, disait-on, devait son nom à Méandre, roi de Pessinonte, qui, au cours d'une guerre avait fait vœu, s'il était victorieux, d'immoler la première personne qui viendrait le féliciter. Ce fut son fils qui se présenta. Méandre accomplit son vœu, mais se jeta de désespoir dans le fleuve qui prit son nom.

**Médée** : L'histoire de Médée se rattache à la légende des Argonautes. Quand ceux-ci débarquèrent sur le littoral du Pont, en Colchide, pour conquérir la Toison d'or, ils se heurtèrent à l'hostilité du roi Aïétès, gardien du précieux trésor. Cependant ils reçurent l'appui de Médée, la fille du roi, qui s'était éprise de Jason. Experte en l'art de la magie, la jeune fille donna à son amant un onguent dont il devait s'enduire le corps pour se protéger des flammes du dragon qui veillait sur la toison d'or. Elle lui fit aussi présent d'une pierre, qu'il jeta au milieu des hommes armés, nés des dents du dragon : aussitôt les hommes s'entretuèrent et le héros put s'emparer de la toison. Pour remercier Médée, Jason lui accorda le titre d'épouse. La magicienne s'enfuit alors avec lui, et, afin d'empêcher Aïétès de les suivre, elle tua et dépeça son frère Absyrtos, dont elle sema les membres sanglants sur la route. Parvenue à Iolcos en Thessalie et reçue en grande pompe, par amour pour Jason, elle se livra à toutes sortes de crimes. Ainsi, elle incita les filles de Pélias, sous prétexte de le rajeunir, à tuer leur père, à le découper en morceaux et à le jeter dans un chaudron d'eau bouillante. Aussi, chassés par Acaste, le fils de Pélias, les deux époux se réfugièrent en Corinthe, où Médée

donna le jour à deux fils, Phérès et Merméros. Au bout de quelques années de bonheur, Jason abandonna Médée pour Créüse, la fille de Créon, roi de Corinthe. Répudiée et bafouée, Médée médita une vengeance exemplaire. Elle offrit à Créüse une tunique qui brûla le corps de la jeune épousée et incendia le palais ; puis elle égorga ses propres enfants. Après ces crimes, elle s'enfuit à Athènes sur un char attelé de deux dragons ailés, et épousa le roi Egée, dont elle eut un fils. Bannie par Thésée, qu'elle avait vainement essayé de faire périr, elle retourna auprès de son père en Colchide et, selon une autre tradition, descendit aux Champs Elysées, où elle s'unit à Achille.

**Méduse** : Méduse était la seule des trois Gorgones, des divinités primordiales, qui demeuraient non loin du royaume des ombres, dans des lieux inconnus, à ne pas être immortelle. Méduse se prévalait de la terreur particulière qu'elle inspirait aux mortels, avec sa chevelure formée de serpents, ses dents immenses, les convulsions qui crispaient son visage, et son regard pétrifiant tous ceux qui s'exposaient à son atteinte. Les mythes abondent sur son sujet et tentent d'expliquer ses maléfices : selon certains elle aurait été une belle jeune fille trop fière de sa chevelure. Pour la châtier Athéna aurait changé cette dernière en un paquet de serpents.

Pour d'autres sources, Athéna l'aurait punie de s'être unie à Poséidon en lui imposant une forme affreuse.

Sa mort est également le sujet de bien des récits : le plus connu met en scène Persée, qui, sur l'injonction d'Athéna, et avec son aide, trancha la tête de Méduse, en prenant bien soin de ne pas se faire pétrifier, de ne regarder la gorgone que dans l'image que lui en renvoyait son bouclier poli. Du sang qui se répandit naquirent Pégase et Chrysaor, fils de Poséidon, le seul dieu qui n'ait pas craint de se joindre à l'horrible monstre.

La tête de Méduse orna l'égide d'Athéna. La déesse grâce à cet attribut mettait en fuite ses adversaires.

**Mégère** : L'une des Erinyes, Mégère (« la haine ») a deux fonctions principales : elle suscite parmi les hommes les querelles armées, les colères et les crimes de la jalousie et de l'envie ; aux Enfers, elle tourmente, avec ses sœurs Alecto et Tisiphoné, les coupables mortels qu'elle a elle-même incités au meurtre.

**Méléagre** : On connaît deux versions de la légende de Méléagre ; l'une dans l'*Iliade*, que conte Phœnix à Achille, l'autre plus tardive. Dans la première version, Méléagre est le fils d'Oenée, roi de Calydon et d'Althée. Son père avait omis de sacrifier à Artémis. La déesse fut si outrée qu'elle envoya sur-le-champ un sanglier monstrueux qui dévastait le pays de Calydon et risquait d'introduire peu à peu la famine dans le royaume étolien. Méléagre s'offrit de le chasser et réclama le concours des cités alentour ainsi que celui des Curètes. L'animal abattu, Artémis, au cours du partage des dépouilles, suscita une querelle entre les Etoliens et les Curètes, qui en virent rapidement aux mains. Dans la mêlée générale, Méléagre tua les frères de sa mère. Cette dernière appela alors sur son fils la malédiction des dieux et la colère des Erinyes. Méléagre se retira du combat, par crainte du courroux des puissances divines. Cependant, comme les Curètes victorieux assiégeaient la ville et l'incendiaient, tous les amis de Méléagre, sa mère, son épouse Cléopâtre se jetèrent à ses pieds et le supplièrent de reprendre la lutte. Le héros se laissa émouvoir, revêtit sa plus belle armure et parvint à repousser l'assaut des Curètes.

Selon une autre tradition, Althée reçut la visite des Parques, lorsque naquit Méléagre. Elles lui révélèrent que son enfant vivrait aussi longtemps que durerait le tison qui brûlait alors dans l'âtre. Althée s'empressa d'éteindre le tison et de le cacher soigneusement. Méléagre grandit en force et en courage, et avec d'autres héros, il participa à la chasse au sanglier de Calydon.

Une fois la bête vaincue, il désira offrir les dépouilles à la chasseresse Atalante. Vexés qu'on leur préférât une femme, les frères d'Althée proférèrent des menaces. Irrité, Méléagre les frappa et les tua. Mais Althée, dans un accès de fureur désespérée, reprit dans sa cachette le tison, l'enflamma et lorsque s'éteignit la dernière braise, la vie s'échappa du corps de Méléagre. Quand elle prit conscience de son geste, Althée se pendit de désespoir, et les sœurs de Méléagre ne cessèrent de pleurer jusqu'à ce qu'Artémis les métamorphose en pintades.

**Mélicerte** : Fils d'Ino et d'Athamas, il fut la victime de la folie meurtrière de ses parents et fut, selon les uns, jeté dans l'eau bouillante d'un chaudron ou, selon les autres, tué par son père d'un coup d'épieu, ou encore précipité avec sa mère dans la mer. Cependant ce tragique destin devait obtenir une récompense suprême : Mélicerte fut admis parmi les divinités de la mer et prit le nom de Palémon ; les jeux Isthmiques furent même institués en son honneur par Sisyphe. Mélicerte fut assimilé par les Romains au dieu Portunus, protecteurs des ports de Rome

**Mélusine** : Anciennement Merlusine, abréviation de « mères de Lusignan », fée que les romans de chevalerie et les légendes du Poitou représente comme l'aïeule et la protectrice de la maison de Lusignan. Mélusine, fille d'une fée, a fait promettre au comte Raymondin, qu'elle a épousé, qu'il ne cherchera jamais à la voir le samedi. Elle bâtit pour lui le château de Lusignan. Raymondin, infidèle à sa promesse, surprend en secret Mélusine qui, tous les samedis, est partiellement changée en serpent. Elle disparaît, et depuis ce temps elle vient dans les fossés du château pousser des cris de douleur chaque fois qu'un Lusignan est menacé de mort. D'où l'expression « pousser des cris de Mélusine » ou de « Merlusine », usitée dans certaines provinces.

**Memnon** : Fils d'Eos et de Tithonos, chef d'un contingent d'Ethiopiens à la guerre de Troie, Memnon fut un héros d'une grande valeur et combattit avec courage aux côtés des Troyens contre les Grecs. Grâce à son armure, qui, comme celle d'Achille, avait été forgée par Héphaïstos, il put tuer de nombreux héros grecs et, en particulier, Antiloque, le fils de Nestor. Achille décida de venger la mort de son compatriote et ami, et engagea contre Memnon un combat singulier. Dans les cieux, Zeus pesa le destin des deux héros devant Thétis et Eos, leurs mères éplorées. La balance pencha en faveur d'Achille, et le dieu accorda comme consolation l'immortalité à Memnon. Le corps du héros fut enterré en grande pompe, tandis qu'apparaissaient dans le ciel des oiseaux, les Memnonides, qui, chaque année, disait-on, visitaient les cendres du héros mort au bord de l'Hellespont. On raconte aussi que Memnon fut enterré en Egypte, à Thèbes, et que sa statue qui se dressait derrière le temple rendait un son semblable à celui de la lyre quand elle était touchée par les premiers rayons du soleil auroral. Seule Eos ne se consola pas de la mort de son fils, et elle verse chaque matin des larmes qui se transforment en gouttes de rosée.

**Ménade** : Voir la définition de Bacchante dans cette même partie.

**Mentor** : Fils d'Alcimos d'Ithaque, Mentor sut mériter l'amitié d'Ulysse, qui, à son départ pour Troie, lui confia la gérance de ses biens et de ses terres, et l'éducation de Télémaque. Dans l'*Odyssee*, Athéna apparaît plusieurs fois sous les traits de Mentor pour protéger et instruire Ulysse et son fils.

**Mercure** : Après l'hellénisation des dieux romains, Mercure fut confondu avec l'Hermès des Grecs, dont il prit les attributs et les légendes. Toutefois, le caractère primitif de Mercure est marqué par son nom même, qui n'est pas sans rapport avec « merx » (marchandise) et

« mercari » (trafiquer). A l'origine, il est donc, vraisemblablement, une divinité du négoce. Cependant, aucune légende romaine ne se rattache à lui. Il apparaît seulement dans l'*Amphitryon* de Plaute et joue le rôle d'entremetteur au service des aventures amoureuses de Jupiter. Les Romains lui accordent parfois la paternité des dieux Lares, protecteurs des chemins, et d'Evandre, fondateur d'une cité d'Arcadie au pied du mont Palatin. Mercure possédait un temple sur l'Aventin. Le coq, parmi les animaux, lui était spécialement consacré. Les artistes romains s'inspirèrent généralement du type d'Hermès pour le représenter. Ils donnèrent à Mercure une figure imberbe, et, comme attributs, le caducée et le pétase ailé, avec une bourse dans la main.

**Midas** : Ce roi de Phrygie est surtout entré dans la légende populaire pour ses oreilles d'ânes. En effet, un jour qu'il parcourait les bois, il parvint au mont Tmolos, où Apollon et Marsyas se mesuraient pour savoir lequel des deux était le meilleur musicien. Choisi comme arbitre, Midas eut la malheureuse et stupide idée de déclarer Marsyas vainqueur. Apollon, irrité, lui octroya aussitôt une paire d'oreilles d'âne. Honteux, le roi les cacha sous un bonnet phrygien. Son barbier fut le seul à connaître son secret, jusqu'au jour où, incapable de garder plus longtemps le silence, il creusa un trou dans la terre, en approcha sa bouche et cria : « le roi Midas à des oreilles d'ânes ! » Au même endroit poussèrent des roseaux, qui, en bruissant, répétaient sans cesse cette phrase impertinente. Bientôt, elle courut par tout le royaume, et l'on se moqua du roi. Cette légende tardive, rapportée par Ovide, fait suite à une autre légende qui prouve derechef l'irréflexion de Midas. Silène accompagnait le cortège de Dionysos et des Satyres, lorsqu'il s'égara. Découvert endormi par les habitants de Phrygie, il fut conduit, enchaîné, à Midas, qui s'empressa de le libérer et de le remettre à Dionysos. Celui-ci, pour récompenser le roi obligeant, lui accorda le choix d'une faveur. Midas, dans sa sottise, demanda que tout ce qu'il toucherait se changeât en or. Exaucé, il s'aperçut que tous les aliments qu'il portait à sa bouche devenaient des lingots d'or et que toute sa boisson se convertissait en flots de métal précieux. Risquant de mourir de soif et d'inanition, il supplia Dionysos de dissiper l'enchantement. Celui-ci, heureux d'avoir donné à Midas une leçon profitable, exigea simplement de lui qu'il se purifiât dans le Pactole. Ce fleuve, depuis lors, roule des pépites d'or.

**Milé** : Ce dieu, fils de Bilé, rejoignit son père en Irlande accompagné de ses huit fils et de leur suite. Ils furent nommés « la tribu des Milésiens ». Comme les précédents envahisseurs ou immigrants de l'île, ils arrivèrent un 1<sup>er</sup> mai. En faisant marche vers Tara, ils rencontrèrent successivement trois déesses éponymes : Banda, Fotla et Eriu. Chacune demanda au druide Amergin, conseiller-devin de Milé, de nommer l'île d'après elle. L'île fut alors nommée Erinn, le génétif « d'Eriu », car Eriu avait fait sa demande en troisième lieu. Après de nombreux combats, dans le dernier desquels intervint Manannan fils de Llyr, les trois rois Dé Dannan furent occis par les trois fils survivants de Milé. Un pacte fut conclu, et les Dé Dannan cédèrent l'île d'Erinn (l'Irlande) et se retirèrent au pays de l'Au-Delà, n'exigeant en compensation qu'un culte et des sacrifices célébrés à leur souvenir. Ainsi la religion débuta en Irlande.

**Minerve** : Cette très ancienne divinité romaine, d'origine étrusque, était associée à Junon et à Jupiter au sein de la triade capitolienne à Rome. Elle représentait la pensée élevée, les lettres, les arts et la musique, la sagesse et l'intelligence, toutes images allégoriques dont on trouve maints exemples dans la religion romaine. Elle se confondit avec l'Athéna des Grecs, et il fut très vite difficile de distinguer les caractères proprement romains de ses attributs. Minerve était fêtée aux « Quinquatries », qui duraient cinq jours à l'équinoxe de printemps. Elle y était associée à Mars. Cette déesse était adorée dans tout l'Empire et recevait plus particulièrement

des hommages des corporations liées au savoir et aux arts. Il n'existe pas de représentations purement romaines de Minerve. Les Etrusques l'ont, eux, représentée, ailée, tenant une chouette sur sa main. Cet oiseau était aussi consacré à Athéna.

**Minos** : Fils de Zeus et d'Europe, Minos succéda à Astérion sur le trône de Crète. Dès le commencement de son règne, il s'attira la vengeance et la colère de Poséidon en refusant de lui sacrifier un taureau blanc. Pasiphaé, l'épouse du roi, s'éprit de l'animal et enfanta d'un monstre, le Minotaure. Minos délaissa cette femme impie et se livra sans retenue à d'innombrables aventures amoureuses ; on dit, à ce propos, que pour se venger des infidélités répétées de son mari Pasiphaé jeta un sort sur la couche du roi, d'où sortirent des scorpions et des serpents qui tuèrent toutes les maîtresses de Minos. Son règne fut particulièrement marqué par l'assassinat d'un de ses fils, Androgée. Afin de ne pas laisser ce meurtre impuni, Minos fit la guerre aux Athéniens, et il exigea un tribut annuel de sept jeunes gens et sept jeunes filles, qui étaient livrés au Minotaure et dévorés. Thésée réussit à s'introduire dans le labyrinthe et à tuer le monstre. Puis il enleva Ariane, l'une des filles du roi, qui l'avait aidé dans son entreprise. Dès lors les malheurs accablèrent Minos. Il apprit en effet que Dédale avait sans doute favorisé les amours monstrueuses de Pasiphaé et le fit jeter dans son propre labyrinthe en compagnie de son fils, Icare, mais l'architecte réussit à s'évader. Le roi leva donc une armée et se mit à sa poursuite. Parvenu en Sicile chez le roi Cocalos, il fut jeté traîtreusement dans une bassine d'eau bouillante. Malgré sa tragique existence, Minos passait, dans l'Antiquité, pour un roi sage et un législateur remarquable. On disait aussi qu'il conversait fréquemment avec Zeus dans une grotte sacrée et qu'il tirait de ses dialogues avec le dieu les meilleurs enseignements pour la conduite des affaires de ses états. Aussi, en raison de son esprit d'équité, il siégea aux côtés de son frère Rhadamanthe et d'Eaque au tribunal des Enfers.

**Minotaure** : Monstre hideux, au corps d'homme et à la tête de taureau, le Minotaure naquit de l'amour irrésistible et contre nature de la reine de Crète Pasiphaé pour un taureau blanc que son mari, le roi Minos avait refusé de sacrifier à Poséidon.

Epouvanté par cette naissance, le roi Minos voulut en cacher la nouvelle à ses sujets, et fit construire par Dédale un palais aux nombreux couloirs, aux salles enchevêtrées, qui se croisaient sans cesse, et ordonna qu'on y enfermât le Minotaure. On nourrissait la créature de chair humaine, fournie en particulier par le tribut annuel de sept jeunes filles et de sept jeunes gens d'Athènes.

Thésée, avec le concours d'Ariane et de son fil, tua le Minotaure.

**Minyas** : Petit-fils de Poséidon, Minyas émigra de Thessalie en Béotie ; où il fonda la cité d'Orchomène et régna sur le peuple des Minyens, dont descendait un certain nombre d'Argonautes. Bientôt, les Minyens étendirent leur domination sur Iolcos, en Thessalie. Minyas était un roi fort riche, l'un des premiers souverains qui ait ordonné la construction d'un « Trésor ». Sa postérité est célèbre ; ses filles, les Minyades, Alcithoé, Leucippé et Arsippé, refusèrent de se joindre au cortège de Dionysos ; irrité, le dieu les frappa de folie, avant de les changer en chauve-souris. Minyas eut de nombreux autres enfants qui furent célèbres : une de ses filles devint la mère de Tityos et une autre, Clyméné, fut l'épouse de Phylacos et la grand-mère de Jason. Quant à son fils Orchoménos, il lui succéda sur le trône de la cité d'Orchomène, riche ville de Béotie.

**Mithra** : Dans la période pré-zoroastrienne, Mithra, souvent associé au suprême Ahura, Mazda, est un dieu de première grandeur. Sa valeur guerrière est sans rivale. En même temps qu'il possède la force, il dispose de la connaissance, étant par essence lumière : comme il

mène à travers l'espace le char solaire. On peut attendre de lui la victoire autant que la sagesse, mais son courroux est sans pitié pour la tromperie et la félonie. On lui sacrifie des bestiaux et lui offre des libations de haoma (une boisson qui est supposée exalter la spiritualité), dont les humains ne peuvent avoir part que moyennant de minutieuses observances et pénitences.

**Moires** : Assimilées par les Romains aux Parques, les Moires sont trois sœurs : Clotho, Lachésis et Atropos. Filles de Zeus et de Thémis, voire de la Nuit, elles ne constituaient primitivement qu'une seule divinité. Leur apparition dans le culte grec est aussi ancienne que le début de la religion et des mythes. Elles demeurent dans un palais voisin de l'Olympe. Elles veillent au déroulement de la vie de chaque homme. Clotho file, et sa quenouille qui tourne symbolise le cours de l'existence. Lachésis dispense le sort réservé à chacun. Atropos tranche, sans jamais se laisser fléchir, le fil de la vie.

**Momus** : Personnification de la critique et des sarcasmes, Momos est inséparable de son compagnon Comos, le dieu des festins, Momos est adoré depuis la plus haute antiquité, puisque Hésiode la mentionne et la fait naître de la Nuit. Elle est l'héroïne de plusieurs légendes dont la plus célèbre la montre raillant l'être humain formé par Vulcain, qui n'avait pas laissé à la poitrine de sa créature une petite ouverture afin qu'on puisse lire ses pensées secrètes.

**Morphée** : Il est l'un des nombreux fils d'Hypnos, Morphée est un dieu ailé qui parcourt sans cesse la terre et touche les mortels d'une fleur de pavot pour les endormir. Il suscite aussi les songes en prenant l'apparence des êtres humains : c'est à ce titre qu'il intervient dans les légendes, en particulier dans celle d'Alcyoné, à qui il apparaît sous les traits de son époux Ceyx, noyé au cours d'un naufrage.

**Muse** : Selon Homère, les Muses étaient les déesses qui inspiraient les chants. Au VII<sup>e</sup> siècle, cependant, elles ne possédaient pas encore d'attributions. En revanche, un siècle plus tard, leurs caractères sont, dans la *Théogonie* d'Hésiode, plus nettement définis. Filles de Zeus et de Mnémosyne (la mémoire), au nombre de neuf après avoir été primitivement trois, elles président aux différentes formes de poésie. A Clio revient l'histoire, à Euterpe la poésie lyrique, à Thalie on attribue la comédie, à Melpomène la tragédie. Terpsichore inspire la danse, Erato la poésie érotique, Polymnie l'hymne. A Uranie, on accorde l'astronomie et à Calliope, la poésie épique. Leur cortège est précédé par Apollon, qui reçoit en cette occasion, le surnom de « Musagète ». Elles habitent l'Olympe et distraient les dieux de leurs chants, mais elles ont sur terre des lieux de prédilection comme le mont Piéros, en souvenir des neuf filles du roi de Macédoine, qui voulurent rivaliser avec elles et furent en punition, changées en pies par Apollon. Les poètes venaient chercher l'inspiration sur le mont Hélicon et auprès des fontaines sacrées d'Aganippé et d'Hippocrène, où, dit la légende, séjournèrent parfois les Muses. Celles-ci furent identifiées par les Romains avec les Camènes.

**Muses Pieris** : Nom particulier des Muses qui fréquentaient cette partie de la Macédoine. Se référer à l'entrée Muse.

**Myrmex** : Une des versions de la légende des Myrmidons, met en scène Myrmex, jeune Athénienne, s'étant faite passer pour avoir inventé la charrue, création d'Athéna, la déesse la transforma en fourmi. Plus tard Zeus lui rendit à nouveau sa forme humaine et changea, par la même occasion, tout le peuple des fourmis en êtres humains. Le peuple, ainsi que les descendants de Myrmex portèrent, dès lors, le nom de Myrmidons.

**Myrmidon** : Peuple de Phthiocide, en Thessalie, les Myrmidons étaient appelés de la sorte en l'honneur du roi Myrmidon, dont la mère, Euryméduse, fut séduite par Zeus.

Mais une autre tradition, plus connue, rapporte une légende qui explique l'étymologie du mot grec « myrmidon » (en grec, « murmêkès », « fourmis »). Autrefois, sur l'île Egine ; Héra, qui supportait mal les infidélités de son époux, voulut punir le fils adultérin de celui-ci. Elle dépêcha sur son royaume une peste qui en fit périr tous les habitants. Affolé, Eaque, se voyant roi privé de ses sujets, courut au temple de Zeus, son père, et le supplia de repeupler son île. Le même soir, il rêva que des fourmis étaient changées en créatures humaines. Le lendemain matin, son fils Télamon vint le réveiller et lui montra au loin une multitude armée qui s'approchait de son palais. Toutes les fourmis de l'île avaient, en effet, été transformées en guerriers. Commandés par Pélée, fils d'Eaque, les Myrmidons émigrèrent en Thessalie, et, sous la conduite d'Achille, se comportèrent avec bravoure durant le siège de Troie.

Voir aussi l'entrée précédente à propos de l'origine des Myrmidons.

**Nâga** : Les Nâgas sont une race fabuleuse de serpents. Puissants et dangereux, ils apparaissent généralement sous la forme de serpents ordinaires, parfois de serpents fabuleux, et, dans certaines circonstances, sous forme humaine. Il y a un roi-Nâga, Takchaka, dont l'étincelante capitale est la gloire d'un royaume souterrain. Certaines familles ou dynasties royales citent les Nâgas parmi leurs ancêtres. Des statues de Nâgas divinisés sont encore adorées couramment dans le sud de l'Inde. Il va sans dire qu'on attache actuellement à ce culte un sens symbolique et hautement métaphysique. Les statues sont toujours placées sous un arbre. Dans une propriété particulière, la coutume exige même qu'on laisse autour des dieux-serpents un espace inculte où la jungle puisse se développer librement. La croyance populaire veut que les serpents, ayant ainsi leur domaine réservé, épargnent plus volontiers les humains. Dans la mythologie les Nâgas et les Nâginis, leurs épouses, ont souvent un rôle néfaste et leurs procédés de choix sont la surprise et la ruse. Mais il y a des exceptions. Dans les périodes de repos cosmique, Vichnou dort sous la protection du grand serpent Cecha, qui forme sa couche en même temps qu'il donne de l'ombre le dieu grâce à ses sept têtes dressées. Les reptiles passent en général pour être doués de pouvoirs surprenants : le fait qu'ils soient amphibies paraît avoir vivement frappé l'imagination des Indiens. Certaines familles ou certains dieux, à la suite d'une circonstance quelconque, deviennent les ennemis traditionnels des Nâgas.

**Naiade** : L'origine de ces Nymphes des eaux courantes, fontaines, fleuves, ruisseaux, diffère selon les traditions : Homère leur donne Zeus comme père, d'autres mythologies Océan. Parfois on prétend qu'elles sont engendrées par le fleuve où elles vivent. Jeunes filles au visage délicat et au corps d'une blancheur éclatante, elles sont l'objet constant des désirs des dieux et des mortels. Elles savent toutefois se défendre contre les entreprises des soupirants qu'elles dédaignent en les frappant de folie.

Parfois, elles paralysent ceux qui se sont baignés indûment dans leurs eaux interdites ou sacrées. Mais elles savent se montrer généreuses envers ceux qui leur réclament la guérison d'une maladie et qui se baignent dans certaines sources, dans certains fleuves, aux propriétés thermales salutaires.

**Narcisse** : Personnage de la mythologie grecque, Narcisse était un jeune homme d'une grande beauté. La Nymphe Echo, qui l'aimait, ne parvint pas à le séduire et fut changée en rocher, ne conservant que sa voix... Un jour, Narcisse vit son image reflétée dans l'eau d'une fontaine, Il

la trouva si belle qu'il voulut la saisir et troubla la surface de l'eau avec ses mains. Et il se pencha tant, pour retrouver son visage, qu'il tomba dans la fontaine et fut changé en fleur.

**Nectar** : Dans la mythologie grecque, boisson habituelle des dieux, à base de miel, ressemblant à l'ambrosie, et qui conférait l'immortalité à l'être humain qui en buvait.

**Némésis** : Divinité primitive de l'Attique, Némésis fut vénérée partout en Grèce. Parfois confondue avec les Erinyes, elle acquit lentement et progressivement une généalogie et une légende propre. Fille de la Nuit, elle fut pourchassée par Zeus, qui en était amoureux, et elle prit toutes sortes de formes pour lui échapper. Elle se changea ainsi en oie, mais Zeus prit la forme d'un jars et réussit à s'unir à elle. De cette étreinte, la déesse pondit un oeuf, d'où sortirent Hélène et les Dioscures. Némésis se différencie cependant des Erinyes : les vengeances qu'elle exerce ne sont point aveugles, elle veille simplement à ce que les orgueilleux mortels ne tentent pas d'égaliser les dieux. Elle abaisse ceux qui ont trop reçu de dons et s'en flattent. Elle conseille la modération et la discrétion : on la représente alors tenant son index devant sa bouche et avec une coudée dans l'autre main, symbole de la mesure.

**Neptune** : Identifié à Poséidon à une date relativement ancienne, Neptune a perdu peu à peu de son caractère spécifiquement italien mais a profité, en échange, des mythes concernant son homologue grec. Il est certain que Neptune, dans la religion primitive des peuples du Latium, ne fut pas le dieu de la mer. Ces nations, en effet, s'adonnaient à l'agriculture, à l'opposé des Grecs, dont l'économie se fondait, pour le principal, sur le trafic commercial maritime. Neptune était, aux yeux des latins, une divinité de l'humidité. Les Neptunales se déroulaient en son honneur, au moment des grandes chaleurs de juillet, sous des huttes de feuillage qui dispensaient une certaine fraîcheur et où l'on pouvait retrouver l'essence même du dieu Neptune.

**Nérée** : Ce très ancien dieu marin, antérieur à Poséidon, se distingue du grand dieu de la mer par son caractère juste, sage et pacifique. Fils de Pontos et de Gaia, époux de l'Océanide Doris et père des cinquante Néréides, Nérée est figuré sous les traits d'un vieillard dont l'image apparaît sur la mer, dans les rides des eaux, parmi le blanc bouillonnement des vagues écumantes. Son empire s'étend particulièrement sur les ondes de la Mer Egée. Il y demeure, au fond d'une grotte éclatante de lumière. Mais il sort souvent de son domaine pour se manifester aux yeux des mortels et leur prédire l'avenir. C'est ainsi qu'il indiqua à Héraclès le chemin qui le mènerait au jardin des Hespérides. C'est lui aussi qui avertit Pâris des malheurs qui menaceraient sa patrie si Hélène était ravie aux siens.

**Néréide** : Divinités marines, filles de Nérée et de Doris, les cinquante Néréides étaient en quelque sorte les Nymphes de la Méditerranée. Elles habitaient au fond de la mer dans un palais lumineux, et divertissaient leur père par leurs chants et leurs danses. Mais, personnifiant chacune un aspect particulier de la surface des eaux, elles y apparaissaient souvent et, magnifiques créatures, mi-femmes mi-poissons, se mêlaient aux vagues et aux algues en chevauchant des tritons ou des chevaux marins. On leur attribue très peu de légendes. Cependant, certaines d'entre elles furent célèbres comme Amphitrite, épouse de Poséidon, Galatée et Thétis, cette dernière devint l'épouse de Pélée et la mère d'Achille.

**Nestor** : L'un des douze fils de Nélée et de Chloris, Nestor vit périr ses onze frères de la main d'Héraclès, mais il fut épargné. Roi de Pylos, guerrier sage et juste, il participa en particulier à trois hauts faits, qui, dans la mythologie grecque, occupent une place de choix. Il défendit aux côtés des Pyliens, les Epiens. Il prit part au combat des Lapithes contre les centaures et à la

chasse au sanglier de Calydon, en compagnie des Argonautes. Apollon, lui ayant accordé de vivre trois générations d'hommes, il put s'embarquer à la tête de quatre-vingt-dix vaisseaux, qu'il conduisit au siège de Troie. Son rôle éminent, en tant qu'élément modérateur, et son souci constant d'apaiser les discordes entre les héros grecs, tels Achille et Agamemnon, sont attestés par les nombreux portraits religieux qu'en trace Homère dans l'*Illiade* et l'*Odyssee*. Après la chute de Troie, il fut l'un des rares guerriers grecs à revenir sans encombre dans sa patrie, où il demeura jusqu'à sa mort, faisant régner dans ses états la justice et la piété.

**Nickel** : Anciennement, Nickel avait en allemand la même signification que Kobold, et désignait un lutin, un gnome (ce mot persiste en allemand moderne sous la forme de Nickelmann). Ces Kobold et autres Nickel, d'après les légendes des mineurs, étaient supposés hanter les mines la nuit et corrompre le bon minerai. On appelait alors Kupfernickel (Kupfer : cuivre) un minerai dont la couleur verte rappelait fortement celle de certains composés du cuivre, métal recherché, et qui était en fait un minerai de nickel.

**Niobé** : Cette fille de Tantale et épouse d'Amphion, mit au monde sept fils et sept filles, les Niobides. Orgueilleuse comme son père, elle se vanta devant qui voulait l'entendre de la fécondité et de la beauté de ses enfants, et se moqua de Léo, qui n'avait donné le jour qu'à Artémis et Apollon. Mais c'était là s'attaquer aux dieux, et la malheureuse Niobé l'apprit à ses dépens. Indignés d'une telle présomption, les deux enfants de Léo tuèrent ceux de Niobé à coups de flèches ; une fille échappa au massacre, mais sa frayeur fut telle qu'elle conserva toute sa vie un teint d'une pâleur mortelle et qu'on lui donna le nom de Chloris (« pâle »). Entendant les cris de ses enfants agonisants, Niobé sortit de son palais, et, à l'horrible spectacle de tous les corps étendus et râlant, elle fut comme pétrifiée ; pris de pitié, Zeus la changea en rocher, d'où coulèrent ses larmes sous la forme d'une source. Pendant neuf jours, les corps restèrent sans sépulture. Au dixième jour, les dieux s'apaisèrent et enterrèrent eux-mêmes les enfants de Niobé.

**Nymphe** : Sous le nom très général de Nymphes, les Grecs regroupent toutes les divinités féminines de la nature, qui peuplent les mers, les eaux, les bois, les arbres, les forêts, les montagnes, les vallées fertiles, les sources, les bosquets, les rochers et les grottes. Jeunes femmes d'une rare beauté, représentées nues ou à demi-vêtues, elles étaient les filles de Zeus et du Ciel. La pluie que le dieu faisait tomber rejaillissait en sources et leur donnait naissance. Aussi, les anciens attribuaient aux Nymphes un pouvoir fertilisant et nourricier, qu'elles exerçaient en se mêlant à l'humidité de l'air, de l'eau et des forêts. Mais leur action bienfaisante ne concernait pas que la nature. Les êtres humains bénéficient, pour leur part, de leur tendre sollicitude. Elles protègent les fiancés, qui se plongent dans l'onde de certaines sources ou fontaines pour y obtenir la purification indispensable à une heureuse fécondité. A ce caractère régénérant, s'ajoutent deux autres attributs : les Nymphes aiment prophétiser et sont capables d'inspirer aux hommes qui goûtent l'eau sacrée de leurs sources de nobles pensées et le désir d'accomplir de grands exploits. Elles leur révèlent également l'issue, favorable ou néfaste, de leurs maladies. Elles vont jusqu'à les guérir de leurs maux par l'action de certaines de leurs eaux.

Dans la mythologie grecque, les Nymphes sont classées et répertoriées avec précision : les Néréides peuplent les mers ; les Naïades, les fleuves et, d'une manière générale les eaux vives ; les Dryades, les forêts de chênes ; les Alséides, les bocages. Quant aux Oréades, elles habitent les montagnes et les Hamadryades, les bois. Les Napées occupent les vallons et les Méliades ne vivent que sur les frênes. Les légendes où les Nymphes interviennent nous les montrent non seulement amoureuses des dieux, mais aussi des mortels. De leur union avec ses derniers naquirent les héros, les demi-dieux, les ancêtres des premières races humaines.

Insouciantes, filant et chantant sur les ondes et dans les arbres, elles vivent, bien que mortelles, des milliers d'années. Elles sont les fées de l'Antiquité.

**Océan** : Élément originel qui est apparu avant le monde lui-même et qui a présidé à la création, l'Océan tient une place importante dans la mythologie. Fils d'Ouranos et de Gaia, il est la personnification divine de l'eau. Il entoure la terre comme un immense fleuve où tout se crée et où tout vient mourir. Il est le père des quelques trois mille fleuves qui alimentent en eau les hommes et fertilisent la terre. Téthys, son épouse, lui a donné une multitude de filles, les Océanides. Tardivement représenté dans les oeuvres d'art, l'Océan à l'aspect d'un vieillard à la barbe verte. Il tient une corne de taureau qui symbolise l'abondance puissante et nourricière des eaux.

**Odin** : La figure littéraire de ce dieu Ase est si complexe que l'on se sent fondé de voir en elle le dernier avatar d'un personnage antique qui aurait récupéré les attributs de quantité d'autres divinités. L'étymologie de son nom, liée aux trances ou à l'extase d'un être dans des circonstances guerrières, sexuelles, magique ou concernant l'inspiration poétique, constitue la base à partir de laquelle il semble permit d'envisager ce dieu et ses principaux visages. Le plus ancien est peut-être celui de dieu des morts, comme l'atteste son merveilleux cheval à huit pattes, Sleipnir, capable de marcher dans les airs et sur les eaux et de passer de ce monde à l'autre, ou les talents de nécromancien dont il use dans certains poèmes eddiques. Odin règne sur le Walhalla, le palais où les einherjar (guerriers élus choisis par les Valkyries sur les ordres d'Odin) festoient et combattent en attendant l'affrontement final du Ragnarök, et ne se nourrit que de vin : l'ivresse et l'extase sont ainsi confondues. C'est pourquoi il est psychopompe, soit par l'intermédiaire de Sleipnir, soit directement, il mène la chasse sauvage ou chevauchée des morts que l'on entend ou voit dans l'orage. Mais avec la même ancienneté ou le même caractère fondamental, Odin pourrait aussi être le maître de la magie, notamment dans une acception chamaniste : il possède le pouvoir d'arracher aux morts leurs secrets et leur savoir, les techniques de l'extase permettant d'acquérir la « science », ainsi qu'un don de métamorphose quasi infini (comme en témoigne ses nombreux noms). Le grand arbre cosmique Yggdrasil, porte un nom qui signifie « cheval d'Odin » (« Ygg », Odin, et « drasil », coursier) et supporte neuf mondes ; tout comme le pilier central de la yourte du chaman sibérien est traité de « cheval » et porte neuf encoches, symboles des étapes du voyage initiatique entrepris par le magicien. L'un des surnoms d'Odin, Fjölsvir (« au multiple savoir ») abonde dans ce sens, de même que ses corbeaux perchés sur ses épaules, Huginn et Munnin (« pensée » et « mémoire »), chargés de lui rapporter les nouvelles de tous les mondes. Un mythe relate (notamment dans la *Völuspá*) qu'Odin a mis son œil en gage dans la source du géant Mimir (« mémoire ») afin de posséder le savoir, ce pourquoi il est volontiers représenté borgne ou avec un chapeau incliné sur le front. On peut interpréter dans le même sens chamanique les rites de pendaison sacrée dont il est spécialiste et qu'il exige de ses zélateurs : dans les *Havamal*, il dit être resté neuf nuits pendu, il sera surnommé « dieu des pendus », Hangagud, à un arbre. Son arme traditionnelle est la lance Gungnir, qui ne rate jamais sa cible, et la coutume de « marquer d'une lance » les ennemis que l'on veut faire périr a pu exister ; les sacrifices humains, assez rarement attestés en dehors de la sphère qui le concerne, ont pu lui être destinés. Un autre poème eddique, les *Grimnismal*, le montre pendu huit nuits entre deux feux, ce qui ne peut être qu'un douloureux rite d'initiation. Il acquiert ainsi une science redoutable qu'il manifeste dans toute sortes de domaine : militaire (c'est un grand stratège) ou médical, cette science se cache derrière les runes, ici dans le sens de secrets, qu'il se vante d'avoir découvertes et ramassées (dans les *Havamal*). Ces trances et cette extase magique se retrouvent des ses prouesses sexuelles (en dépit de sa misogynie et de sa laideur, c'est un séducteur), dans son don d'inspiration poétique, dans ses fureurs

guerrières (les Berserkers, expressément dédiés à Odin, doivent leurs capacités hors du commun à leur don de frénésie). Enfin, s'il est le grand connaisseur du destin des dieux et des hommes, du monde à venir et du passé, c'est aussi en vertu de ses compétences magiques. Odin étant le dieu des poètes, cela expliquerait la faveur des scaldes parlant de « leur » dieu. Un mythe raconte les épreuves qu'il a dû endurer pour ravir à la géante Gunnlöd le nectar grâce auquel on devient poète. Cet art n'est pas à la portée de tous : Odin est d'abord le dieu de l'élite, des princes, d'une certaine aristocratie en tous cas, et des textes assez récents font de lui le « père fondateur » des principaux lignages royaux. La grande collusion dans laquelle il se trouve avec des héros comme Sigurdr ou Starkadr peut aussi venir de là. D'autre part Odin n'est pas le dieu de la guerre mais celui qui octroie la victoire (Sigtyr) par tous les moyens, y compris les moins glorieux : la ruse, la fourberie, la cautèle, les grands coups d'estoc ou de taille, seul le résultat importe. Voilà peut-être pourquoi une tradition le représente accompagné de deux loups, animal très mal perçu dans les mentalités des anciens Scandinaves, appelés Geri et Freki (dont le sens est « glouton » dans les deux cas). Contrairement à nos imageries romantiques, les Vikings, qui semblent lui avoir voué un culte, n'étaient pas non plus des foudres de guerre, mais des maîtres tacticiens, des stratèges confirmés, tout comme ce dieu, crédité de l'invention de la célèbre formation « en coin ». Les Vikings étaient en outre des commerçants de premier ordre : Odin est également le dieu des cargaisons (Farmatyr) et du commerce. En fait, il est le dieu intelligent par excellence. La force brutale est, dans une certaine mesure, la production de biens ne sont pas son affaire ; partout où il intervient, le muscle fait place au cerveau, mais parfois sans délicatesse. Un tout dernier avatar serait à mettre au compte des influences chrétiennes : Odin devient le père universel, Alfödr, père aussi de la plupart des dieux, descendant de lignées de géants et co-créateur des humains (le couple Ask et Embla) ; il est presque toujours présent à l'intérieur des triades (avec Vili et Vé, ou Hoenir et Lodurr) qui renvoient à la trinité chrétienne. Mais tout effort destiné à le ranger dans une catégorie donnée est d'avance vouée à l'échec.

**Œdipe** : Le roi de Thèbes, Laius, inquiet de ne pas avoir d'héritier, alla consulter l'oracle de Delphes. Celui-ci prédit que le fils qui lui naîtrait tuerait son père et épouserait sa mère. Malgré ces fatales prédictions, un enfant naquit à la cour de Thèbes. Jocaste, sa mère, effrayée de la sentence de l'oracle, l'abandonna sur le mont Cithéron, après lui avoir percé les chevilles avec une aiguille et les lui avoir liées avec une lanière. Des bergers recueillirent l'enfant ; ils l'appelèrent Œdipe (« pied enflé ») et le présentèrent au roi de Corinthe Polybos, époux de Périboéa, qui, sans enfant, l'adopta avec joie et l'éleva comme son propre fils. Un jour, un jeune Corinthien apprit à Œdipe qu'il n'était qu'un enfant trouvé. Intrigué par cette révélation, Œdipe consulta l'oracle de Delphes, qui répéta l'horrible prédiction faite à Laius : « Tu tueras ton père et tu épouseras ta mère. » Persuadé que Polybos et Périboéa étaient ses véritables parents, Œdipe les quitta en hâte. Dans un défilé, non loin de Delphes, il croisa Laius sans savoir que celui-ci était son père et, s'étant pris de querelle avec lui, il le tua en coupant le timon de son char. Ainsi s'accomplissait la première prédiction. Poursuivant sa route et parvenu aux portes de Thèbes, il rencontra le Sphinx, monstre terrifiant, qui posait une énigme aux voyageurs et les dévorait s'il n'obtenait pas de réponse. Œdipe sut trouver la bonne réponse à la célèbre énigme : « Quel animal marche le matin à quatre pattes, le midi à deux pattes et le soir à trois pattes ? » (L'homme) et le Sphinx, dépité, se jeta du haut d'un rocher et se tua, délivrant ainsi le pays de la terreur. Accueilli à Thèbes comme un bienfaiteur, Œdipe fut nommé roi et épousa Jocaste, ignorant qu'elle était sa mère. Ainsi s'accomplit la seconde prédiction. De cette union incestueuse naquirent quatre enfants, Étéocle, Polynice, Antigone et Ismène, qui eurent tous une destinée tragique. Quelques années plus tard, une peste s'abattit sur la ville, et l'oracle consulté répondit : « il faut expulser de la ville le meurtrier de Laius. » Contre ce meurtrier, c'est-à-dire contre lui-même, Œdipe, toujours dans

l'ignorance de son crime, prononça une malédiction implacable. Mais bientôt les révélations embarrassées du devin Tirésias permirent au héros de deviner la vérité. De honte, Jocaste se pendit ; Œdipe se creva les yeux et, chassé de Thèbes, erra en mendiant dans la contrée, accompagnée de sa fille Antigone, qui, seule, lui était restée fidèle. A la fin de sa vie, l'infortuné trouva refuge dans l'Attique, auprès de Thésée. A Colone, petit bourg non loin d'Athènes, les Erinyes l'entraînèrent dans la mort. Toutefois, Thésée accorda une sépulture au corps de cette victime de la plus terrible des fatalités, car il était dit que le tombeau d'Œdipe serait un gage de victoire pour le peuple athénien.

**Ogham** : Un rhéteur du nom de Lucien, au II<sup>e</sup> siècle, a consacré un petit traité à un dieu qu'il nomme Ogmios. Il dit l'avoir vu représenté sous les traits d'un vieillard ridé et presque chauve, vêtu d'une peau de lion et muni d'une massue. Il l'assimile à Héraclès. Mais la puissance de cet Héraclès celtique n'est pas la force physique. Ogmios a pour symbole les chaînes qui relient sa langue aux oreilles de ceux qui l'écoutent. Cette divinité est un héros civilisateur, il est le dieu de l'éloquence et des discours persuasifs. Il devient, dans la mythologie irlandaise, le dieu Ogahm, inventeur des caractères oghamiques. Cette écriture servait à la transmission d'un langage secret réservé à des initiés.

**Ogre** : Dans les contes de fées, géant vorace qui mange les petits enfants.

**Ogresse** : Voir la définition précédente.

**Ops** : Assimilée à Cybèle et à Rhéa, Ops, épouse de Saturne et déesse de l'abondance, figure au nombre des nombreuses divinités romaines de la terre. Elle protège les cultures, et sa fête publique est célébrée au moment des moissons et des semailles. Introduite, selon la légende, par le chef des Sabins, Titus Tatius, dans le panthéon romain, elle a été représentée, tardivement, comme une matrone qui tend la main droite pour offrir du secours et la main gauche pour distribuer du pain.

**Oracle** : Avertissement, conseil ou ordre d'un dieu, l'oracle permettait aux hommes de connaître la volonté des immortels et de prendre des décisions en fonction de la réponse du dieu. Il était consulté dans un temple spécial, en un lieu auquel une légende avait généralement accordé un grand crédit. Les oracles de Zeus et d'Apollon demeurent les plus célèbres. L'oracle de Dodone, en Epire, exprimait, dans un bois sacré, par le bruissement des feuilles, la pensée de Zeus. Mais les servants du grand dieu interrogeaient également le vol des oiseaux ou le clapotis d'une fontaine. A Delphes, l'oracle d'Apollon (il en existait un autre à Didyme) fut fondé, suivant l'hymne homérique, en l'honneur d'Apollon Python, par le dieu lui-même après sa victoire sur le serpent Python. Il détrôna ainsi le très vieil oracle de Gaia, la terre. Une sorte de confédération religieuse se forma autour du sanctuaire, et des jeux Pythiques furent institués pour sceller cette nouvelle union de tous les pèlerins venus entendre la Pythie. On venait demander à l'oracle des conseils aussi bien d'ordre politique que d'ordre personnel. On s'y purifiait d'un meurtre, comme Oreste. On cherchait à connaître le nouvel emplacement d'une colonie. L'oracle était la preuve d'une soumission des mortels aux destinées divines, et dans les légendes, jamais héros n'a réussi à s'y soustraire.

**Oréades** : Ces Nymphes, qui fréquentent les montagnes dont elles apprécient les pentes escarpées, n'ont pas le caractère doux et langoureux de leurs sœurs des vallées ou des bois. Aimant les exercices violents, en compagnie d'Artémis chasseresse, qu'elles choisissent parfois comme guide, elles poursuivent le gibier jusque dans les sites les plus périlleux, au mépris de tout danger et de toute fatigue.

**Orgie** : Rites et fêtes en l'honneur principalement de Dionysos chez les Grecs, de Bacchus chez les Romains, donnant lieu à des trances de la part des participants et dégénéralant en enivremens et lubricité.

**Orphée** : Fils du roi de Thrace Oeagre et de la Muse Calliope, Orphée est le plus grand poète légendaire de la Grèce. Comblé de dons multiples par Apollon, il reçut en cadeau du dieu une lyre à sept cordes, à laquelle il ajouta, dit-on, deux autres cordes, en souvenir des neuf Muses, les sœurs de sa mère. Il tirait de cet instrument des accents si émouvants et si mélodieux que les fleuves s'arrêtaient, les rochers le suivaient, les arbres cessaient de bruire. Il avait aussi la faculté d'apprivoiser les bêtes féroces. Les Argonautes se servirent de ses talents dans leur expédition. Par la douceur et la beauté de sa voix, il sut calmer les flots agités, surpasser la séduction des sirènes et endormir le dragon de Colchide. Il voyagea en Egypte et s'initia aux mystères d'Osiris, dont il devait s'inspirer en fondant les mystères orphiques d'Eleusis. Au retour de l'expédition des Argonautes, il s'établit en Thrace, où il épousa la Nymphe Eurydice. Un jour, la jeune femme, voulant échapper aux avances du berger Aristée, s'enfuit et, piquée par un serpent, mourut aussitôt. Fou de douleur, Orphée obtint de Zeus la permission d'aller la retrouver aux Enfers et de la ramener sur terre. Avec sa lyre, il calma le féroce Cerbère, apaisa un moment les Erinyes et arracha sa femme à la mort, mais à condition de ne pas la regarder avant d'avoir atteint le royaume des vivants. Au moment où il parvenait aux portes de l'Enfer, il tourna la tête pour voir si Eurydice le suivait. Alors elle s'évanouit à ses yeux et pour toujours. Revenu en Thrace, Orphée voulut demeurer fidèle à son épouse disparue, et dédaigna l'amour des femmes de son pays, qui, dépitées, mirent le poète en pièces. Sa tête jetée dans l'Hébre fut recueillie à Lesbos. Sa lyre fut placée par Zeus parmi les constellations à la demande d'Apollon et des Muses, qui, de leur côté, accordèrent une sépulture à ses membres éparés au pied de l'Olympe.

**Osiris** : Transcription grecque de l'égyptien Ousir, il fut identifié par les Grecs avec plusieurs de leurs divinités, mais principalement avec Dionysos et Hadès. Primitivement dieu de la nature en qui s'incarnait l'esprit de la végétation qui meurt avec la moisson pour renaître lorsque germe le grain, Osiris fut adoré dans toute l'Egypte comme dieu des morts et, en cette qualité, parvint au premier rang du panthéon égyptien. Les textes hiéroglyphiques contiennent de très nombreuses allusions aux faits et gestes du dieu pendant sa vie terrestre ; mais c'est surtout grâce à Plutarque que nous connaissons bien sa légende. Fils de Geb et de Nout, Osiris vit le jour à Thèbes, et aussitôt une voix mystérieuse proclama la venue du « maître universel », suscitant des cris d'allégresse bientôt suivis de pleurs et de lamentations lorsqu'on eut appris les malheurs qui le menaçaient. A l'annonce de la nouvelle, Rê se réjouit, malgré la malédiction dont il avait chargé Nout, et, ayant fait venir auprès de lui son arrière-petit-fils, il le reconnut comme héritier de son trône. Osiris était beau de visage, avec le teint foncé, et sa taille dépassait celle de tous les hommes. Quand son père Geb se fut retiré au ciel, il lui succéda en qualité de roi d'Egypte, et s'associa comme reine Isis, sa sœur. Le premier soin du nouveau souverain fut d'abolir l'anthropophagie et d'enseigner à ses sujets, encore à demi sauvage, l'art de fabriquer des instruments de labour pour cultiver la terre et lui faire, produire le blé et les raisins destinés à la nourriture des hommes sous forme de pain, de vin et de bière. Le culte des dieux n'existait pas : Osiris l'institua, bâtit les premiers temples, sculpta les premières images divines, régla l'ordre des cérémonies et inventa même les deux espèces de flûtes qui devaient servir à soutenir le chant dans les fêtes. Après cela il construisit des villes et donna à son peuple de justes lois, méritant ainsi le nom d'Ounophris, « l'être bon », sous lequel il est connu comme quatrième pharaon divin. Non content d'avoir civilisé l'Egypte, il voulut répandre ses bienfaits sur le monde entier. Ayant donc remis la régence à

Isis, il partit à la conquête de l'Asie, accompagné de Thot, son grand vizir, et de ses grands officiers, Anubis et Ophoïs. Ennemi de toute violence, c'est par la douceur seule qu'il assujettit pays après pays, dont il amollissait et désarmait les habitants par des chants et des concerts d'instruments variés. Il ne prit le chemin du retour que lorsqu'il eut parcouru la terre entière et répandu partout la civilisation. Revenu en Egypte, Osiris retrouva en parfait état son royaume, qu'Isis avait sagement gouverné en son absence ; mais il ne devait pas tarder à être la victime d'un complot organisé par son frère Seth, jaloux de son pouvoir. Le 17 Athyr, en la vingt-huitième année de son règne, l'être bon tomba sous les coups des conjurés. Grâce à ses sortilèges, Isis, aidée de Thot, d'Anubis et d'Horus, parvint à ramener à la vie le cadavre de son mari, qui fut aussitôt justifié des accusations de Seth devant le tribunal des dieux présidé par Geb. Ressuscité et désormais à l'abri de la mort, aurait pu remonter sur son trône et continuer à régner sur les vivants, mais il préféra quitter la terre pour se retirer dans les « Champs Elysées », où il accueille favorablement les âmes des justes et règne sur les morts. Telle est la légende d'Osiris ; ce que nous pouvons deviner de ses véritables origines nous le montre comme fétiche d'un clan de conquérants qui installe son dieu, d'abord à Busiris, en Basse-Egypte, où il se substitue au précédent maître de la cité, Anzti, à qui il emprunte sa forme et même son nom, puis plus tard en Haute-Egypte, à Abydos, où il s'identifie avec Khent Amenti, le dieu-loup de la nécropole thinite, et devient la grande divinité des morts à qui on donne parfois le nom de Khent Amentiou, « le chef des Occidentaux », c'est-à-dire des défunts qui ont leur résidence là où se cache le soleil. Esprit de la végétation qui meurt et renaît sans cesse, Osiris représente le blé, la vigne, les arbres. Il est aussi le Nil, qui croît et décroît chaque année ; la lumière du soleil, qui s'éteint chaque soir dans les ténèbres et reparaît plus brillante à l'aube. La lutte entre les deux frères ennemis est celle du désert contre la terre nourricière, du vent desséchant contre la végétation, de l'aridité contre l'eau fécondante, de l'obscurité contre la lumière. C'est comme dieu des morts qu'Osiris connut la véritable popularité, car il donnait à ses fidèles l'espoir d'une vie éternellement heureuse dans l'autre monde sous un roi juste et bon. Adoré dans toute l'Egypte, en compagnie de sa femme Isis et d'Horus, son fils posthume, qui forment la triade osirienne, il est particulièrement vénéré à Abydos, où les prêtres montraient aux innombrables pèlerins son tombeau qu'Amelineau a eu la bonne fortune de retrouver naguère. Bienheureux les favorisés qui pouvaient se faire enterrer à l'ombre du sanctuaire auguste ou, à tout le moins, faire ériger là une stèle à leur nom pour s'assurer dans l'autre vie la bienveillance de l'être bon. C'est sous la forme d'un homme enveloppé d'un étroit maillot de bandelettes blanches qu'on représente Osiris, tantôt debout, tantôt assis sur son trône. Sa face verdâtre est surmontée de la haute mitre blanche accostée de deux plumes d'autruche qu'on nomme la couronne « Atef » ; au cou, il porte une cravate rouge, et ses deux mains, dégagées du linceul funéraire, tiennent croisés sur la poitrine le fouet et le « hiq », sceptre en forme de crochet, emblèmes de la puissance suprême. Innombrables étaient ses noms et ses surnoms ; ils atteignent la centaine dans les litanies que nous a conservées le *Livre des Morts*. Comme beaucoup d'autres divinités, le dieu aimait à s'incarner, non seulement dans des animaux divers : le taureau Onuphis, le bélier sacré de Mendès, l'oiseau Benou, mais aussi dans le « Djed », simple fétiche qui paraît avoir été sa forme primitive, lorsqu'il menait au combat ses adorateurs préhistoriques. Fût ébranché d'un sapin ou de quelque autre conifère à l'origine le « Djed », à l'époque classique, nous est représenté comme une sorte de pilier à quatre chapiteaux dans lequel certains textes veulent reconnaître la colonne vertébrale du dieu, conservée dans le célèbre sanctuaire de Busiris. Dans l'année de nombreuses fêtes étaient données en l'honneur d'Osiris, durant lesquelles des prêtres, en présence du peuple, mimaient la passion du dieu et sa résurrection.

**Ouranos** : Ce dieu, à la fois fils et époux de Gaia, est la plus ancienne des divinités grecques. Il a eu une nombreuse postérité : les Titans, les Cyclopes, les Hécatonchires, mais il détestait tellement ses enfants que, dès leur naissance, il les faisait enfermer au fond des Enfers dans le Tartare. Il récolta la haine qu'il avait semée : son jeune fils Cronos, aidé de ses frères, de ses sœurs et de sa mère Gaia, qui lui fournit une faucille, le mutila et le détrôna.

**Pactole** : Fils de Zeus et de Leucothéa, Pactole eut pour fille Euryanassa, épouse de Tantale. Ayant commis un involontaire inceste avec sa sœur Démodicé, il se jeta tout honteux dans le fleuve Khrusorroas (« fleuve qui coule de l'or »), dont il devint le dieu et auquel il donna son nom. Les sables d'or du Pactole sont devenus proverbiaux. Leur origine remonte au jour où Midas, qui transformait en or tout ce qu'il touchait, se baigna dans les eaux du fleuve pour se débarrasser d'un don aussi gênant.

**Palamède** : Ulysse ayant reçu l'ordre de rejoindre l'expédition des Grecs contre Troie, simula la folie. Palamède, fils de Nauplios, le trouva en train de labourer son champ, feignant de ne rien comprendre. Palamède, pour déjouer la ruse, plaça Télémaque, l'unique fils du héros, devant la charrue. Pour ne pas le tuer, Ulysse détourna les bœufs, prouvant ainsi qu'il possédait bien toute sa raison ; il dut alors rejoindre l'armée grecque. Soucieux de se venger, Ulysse, au cours de la guerre de Troie, accusa Palamède de trahison et fournit des preuves montées de toutes pièces, notamment une lettre prétendument écrite par Priam. Palamède fut jugé, déclaré coupable et lapidé. Son père Nauplios le vengea en attirant la flotte grecque, de retour à Troie, sur le promontoire rocheux de Capharée, où elle fit naufrage. On attribue souvent à Palamède, élève du sage et savant centaure Chiron, un certain nombre d'inventions comme quelques lettres de l'alphabet grec, la monnaie, les nombres, les jeux des osselets et des dés. On dit aussi qu'il inventa le jeu de dame pour abrégé les longueurs du siège de Troie.

**Palémon** : Voir la définition de Mélicerte dans cette même partie.

**Palinure** : Ce pilote du navire d'Enée pris d'un sommeil invincible, s'endormit sur son gouvernail au cours de la traversée entre la Sicile et l'Italie et fut jeté à la mer par un brusque tangage. Il parvint à nager pendant plusieurs jours et put gagner la côte de Lucanie. Mais à peine avait-il touché la terre ferme qu'il fut tué par les autochtones. Quand Enée, guidé par la Sibylle de Cumès, descendit dans le monde souterrain, il retrouva, sur les bords du Styx, Palinure, qui, mort sans sépulture, ne pouvait pénétrer dans les Enfers. La Sibylle promit aux malheureux que les barbares qui l'avaient tué, menacés par la peste, s'empresseraient d'enterrer sa dépouille. Le cap Palinure, sur la côte ouest de Lucanie perpétua désormais son souvenir.

**Pallas** : Fils du roi d'Athènes Pandion ; il eut cinquante fils, les Pallantides, avec lesquels il combattit Thésée, considéré comme un usurpateur. Il fut défait, ainsi que ses fils, par le héros d'Athènes.

**Pan** : Particulièrement vénéré en Arcadie, ce dieu, dont le nom signifie « tout », protégeait primitivement les troupeaux, les chevriers et les bergers. Difforme, monstrueux avec sa tête et ses pieds de bouc, son torse velu d'homme, il fut la risée de tous les dieux de l'Olympe, lorsque son père Hermès le leur présenta. Dieu de la fécondité et de la puissance sexuelle, à la fois brutal dans ses désirs et terrifiant dans ses apparitions (on parle de peur « panique »), Pan devait très vite être vénéré au cours de la période classique dans toute la Grèce. Il acquit des attributs nouveaux et fut associé à de nombreuses légendes. Médecin, guérisseur, prophète,

inventeur de la syrinx, la flûte pastorale, exprimant à lui seul, tant par son aspect bestial que par ses amours jamais rassasiées, la force invaincue et proluxe de la nature entière, Pan fut associé, sous l'influence de la philosophie néoplatonicienne, à l'idée de fertilité. Selon les auteurs chrétiens, la mort de Pan fut celle du paganisme, que remplaça le christianisme.

**Panacée** : Fille d'Asclépios et de Lampétie, cette divinité appartient au groupe des divinités qui guérissent toutes les maladies.

**Parnasse** : Le Parnasse était une chaîne de montagnes qui s'élevait à quelques kilomètres de Delphes et passait pour être le séjour des Muses, d'Apollon et de Dionysos, le lieu privilégié, où musiciens et poètes venaient chercher l'inspiration. Les flancs du Parnasse étaient percés de nombreuses cavernes, habitées, selon les légendes, par des divinités agrestes. D'un de ses antres jaillissait la célèbre fontaine Castalie. Au pied du Parnasse se déroulait la vallée du Plistos et la route de Delphes, où Laïus fut tué par son fils Œdipe.

**Parques** : Les trois Parques, qui revêtaient l'aspect de fileuses, présidaient dans l'ancienne religion romaine, la première à la naissance, la seconde au mariage, la troisième à la mort. Surnommées « Tria Fata », « les trois destinées », images redoutées du Fatum, du destin auquel est lié toute vie, elles furent assimilées par les Romains aux Moires grecques. Elles prirent pour noms latins ceux de Nona, Decida et Morta.

**Parthénon** : Célèbre temple d'Athènes dédié à Athéna Parthenos au temps de Périclès, de 454 à 438, et décoré par Phidias. C'est une magnifique construction d'ordre dorique péripète en marbre pentélique. D'admirables frises y représentent la procession des Panathénées. Le Parthénon, profané par Demetrios Poliorcète, fut transformé en église (VI<sup>e</sup> siècle), puis en mosquée (1460). Utilisé comme poudrière durant le siège d'Athènes par Morosini (1687), il fut à cette dernière date presque détruit par une explosion. Enfin, une partie de ses sculptures fut emportée à Londres par Lord Elgin, en 1816. La partie antérieure du temple est celle qui s'est le mieux conservée.

**Pégase** : Dans la mythologie, Pégase est le nom d'un cheval ailé et magique, aussi rapide que le vent, né du sang de Méduse, lorsqu'elle eut la tête tranchée par Persée. Il vécut, recherchant les fontaines. D'un coup de sabot sur l'Hélicon, il donna naissance à la source d'Hippocrène. Il fut dompté par Bellérophon un jour qu'il s'abreuvait à la source de Pyrène sur l'Acrocorinthe. Bellérophon monté sur ce fabuleux coursier multiplia les exploits, il vainquit en particulier la Chimère. Mais l'orgueil le perdit, porté par Pégase, il voulut monter aux cieux. Zeus le désarçonna. Seul le cheval ailé parvint à la demeure des dieux, qui le placèrent parmi les constellations.

**Pélasgos** : Les Pélasges, premiers habitants légendaires de la Grèce prétendaient descendre de Pélasgos, ce héros mythique qui naquit sur le sol d'Arcadie, fruit des amours de Niobé et de Zeus. Epoux de la Nympe Cylléné, il eut un fils, Lycaon, et une fille, Callisto, mère d'Arcas, héros éponyme d'Arcadie. Dans une autre version de la légende, il est le fils de Triopas de Sosis, et le frère d'Iasos et d'Agénor ; il eut une fille, Larissa. D'autres traditions prétendent, en revanche, que Larissa était sa mère et Poséidon, son père. Avec ses deux frères Achaeos et Phthios, il partagea la souveraineté sur le Péloponnèse, divisant le territoire en trois régions, l'Achaïe, la Phthiotide et la Pélasgiotis.

**Pélée** : Fils d'Eaque, roi des Myrmidons, Pélée commit un meurtre : dès son adolescence il assassina Phocos, son demi-frère, avec l'aide de son frère Télamon. Bannis de la cité, Télamon et Pélée se séparèrent alors pour suivre des destinées différentes. Eurytion, roi de la Phthiotide, accorda à Pélée la purification nécessaire pour se laver de son meurtre et lui donna même sa fille Antigone en mariage. Cependant, le bonheur du héros fut de courte durée ; au cours de la chasse au sanglier de Calydon, Pélée tua son beau-père, et, malgré sa bonne foi, il fut banni. Réfugié à la cour d'Acaste à Iolcos, il refusa de céder aux avances de la reine Astydanie, qui, par deux fois, le calomnia : une première fois en envoyant une lettre à Antigone déclarant que Pélée la trompait ; l'épouse, qui se croyait bafouée, se pendit ; une seconde fois, en affirmant à son époux que Pélée avait essayé de la séduire. Le roi abandonna Pélée sur le mont Pélion. Mais le héros réussit à s'échapper, grâce au centaure Chiron et aux bêtes féroces, et revint à Iolcos, où il tua Acaste et dépeça Astydanie. La Nymphe Thétis, fille de Nérée, fut la seconde épouse de Pélée. Refusant d'épouser un mortel, malgré les ordres des dieux, elle prit toutes sortes de formes lorsque Pélée voulut l'approcher, des plus petites aux plus grandes, des plus monstrueuses aux plus impalpables. Mais Pélée ne se laissa pas décourager ni effrayer et parvint à la vaincre. Les noces eurent lieu en grande pompe avec la participation et des présents de tous les dieux ; Pélée reçut en particulier une armure invincible et deux chevaux immortels, qui servirent par la suite à Achille, son fils. Pélée vécut longtemps, mais pendant que son fils se trouvait à Troie, il fut chassé de son royaume par les fils d'Acaste et alla finir ses jours dans l'île de Cos, non loin des côtes de Carie.

**Pélias** : Fils de Poséidon et de Tyro, Pélias fut exposé à sa naissance avec son frère Nélée et sauvés par des bergers. Tous deux apprirent plus tard qu'ils étaient d'origine divine, et s'étant rendus à Iolcos ils délivrèrent leur mère persécutée par sa belle-mère Sidéro. Pélias tua cette dernière dans le temple d'Héra, et, après avoir expulsé son frère, s'empara du trône. De son union avec Anaxibie naquirent un fils, Acaste, et quatre filles, Pisidicé, Pélopie, Hippothoé et Alceste. Après quelques années de règne, il vit arriver à Iolcos Jason, fils de son demi-frère Aeson, qui réclama le royaume. Pour se débarrasser de ce parent gênant, Pélias l'envoya conquérir la Toison d'or en Colchide. Il profita du départ de Jason pour pousser Aeson et Alcimédé, mère de Jason, au suicide, et pour tuer son cousin Promachos, éventuel prétendant au trône. Lorsque Jason revint, son épouse Médée incita les filles de Pélias à couper leur père en morceaux et à le faire bouillir sous prétexte de le rendre immortel. Seule Alceste refusa de participer à ce crime. Devenu roi, Acaste exila ses sœurs criminelles, ainsi que Jason et Médée, et fit célébrer en l'honneur de son père des jeux funèbres, auxquels prirent part quelques grands héros de légendes.

**Pélops** : Tantale, roi de Lydie, reçut un jour les dieux à sa table et leur servit son fils Pélops en prétendant que le plat était des plus fins. Déméter mangea une épaule, mais les autres dieux s'étant aperçus aussitôt du sacrilège et du crime ne touchèrent au repas et s'empressèrent de ramener Pélops à la vie ; l'épaule absente fut remplacée par une autre en ivoire. Pélops émigra en Grèce et fut reçu par le roi de Pise, Oenomaos : il épousa sa fille Hippodamie après une course de char dont elle était l'enjeu et qui fit de Pélops, avant Héraclès, le premier fondateur des jeux Olympiques. L'aide, de Poséidon qu'il aimait, lui fut nécessaire pour remporter la victoire. Sa vie fut heureuse mais il eut de son épouse des enfants dont deux au moins se surpassèrent en cruauté, Atrée et Thyeste.

**Pénates** : Les Pénates étaient, à l'origine, des génies du garde-manger, mais on finit par les considérer comme les protecteurs de toute la maison et les auteurs du bien-être. On distinguait les Pénates privés et les Pénates publics. Avec les Lares, dieux du foyer et gardiens des biens acquis, les Pénates privés veillaient à la prospérité de la famille. On les figurait par des

statuettes placées au fond de l'atrium. Les Pénates publics étaient les protecteurs de l'Etat tout entier, on les honorait au temple de Vesta.

**Pénée** : Fleuve principal de Thessalie, Pénée prend sa source au mont Pinde et arrose la vallée de Tempé entre le mont Ossa et la mer. Divinisé, considéré comme le fils d'Océan et de Téthys, il est principalement consacré à Apollon, car sa fille, Daphné, avait été changée en laurier pour avoir dédaigné l'amour de ce dieu.

**Pénélope** : Fille de la Nymphé Périboéa et d'Icaros, frère de Tyndare, roi de Sparte, Pénélope fut donnée en mariage à Ulysse, qui avait remporté une victoire au cours de laquelle s'affrontaient les divers soupirants de la belle jeune fille. Elle mit au monde un fils, Télémaque, encore enfant lorsque Ulysse dut quitter son royaume d'Ithaque pour Troie. Pendant les vingt années que dura l'absence de son époux, Pénélope dut repousser par toutes sortes de ruses les avances des prétendants, qui, affirmant qu'Ulysse était mort, la pressaient de choisir un nouvel époux parmi eux. Elle déclara qu'elle devait terminer le tissage du linceul de son beau-père Laërte avant de faire son choix. La nuit, elle défaisait l'ouvrage qu'elle avait fait le jour. Ce stratagème fut dénoncé par une de ses servantes. Au moment où, de plus en plus sollicitée par ses prétendants, elle allait mettre fin, malgré elle, à plusieurs années de fidélité conjugale et de chasteté, Ulysse revint à Ithaque et, après s'être fait reconnaître de sa femme, massacra tous les hommes qui avaient envahi sa demeure et se livraient aux libations et aux pillages. Puis il revint auprès de Pénélope, et Athéna, dit-on, prolongea pour eux la durée de la nuit. Les traditions post-homériques n'ont pas toutes suivi ce récit. Les uns déclarent que Pénélope a cédé aux avances des prétendants et conçu le dieu Pan. D'autres ajoutent qu'Ulysse la répudia à son retour et qu'elle alla finir ses jours à Mantinée. Enfin, certains disent que Télégonos, fils d'Ulysse et de Circé, après avoir tué son père par méprise, l'épousa. Pénélope, cependant, demeure le symbole d'une fidélité conjugale d'autant plus remarquable qu'elle fut rare parmi les femmes des héros partis pour la guerre de Troie.

**Persée** : Fruit des amours de Zeus et de Danaé, ce célèbre héros de l'Argolide fut, à sa naissance, placé avec sa mère dans un coffre, par son grand-père Acrisios, et abandonné sur la mer. Les flots les jetèrent dans l'île de Sériphos, où régnait Polydectès. Voulant séduire Danaé, le roi chercha à se débarrasser de Persée devenu adulte en lui demandant de rapporter la tête de la Gorgone, Méduse. Aidé par Hermès et Athéna, le héros contraignit les trois Grées, après leur avoir enlevé leur unique œil et leur dent, à lui indiquer le chemin des Nymphes. Il y reçut le casque d'Hadès, qui rend invisible, tandis qu'Hermès et Athéna lui fournissaient des armes merveilleuses. Il put ainsi trancher la tête de Méduse, sans être vu par les autres Gorgones. Sur le chemin du retour, il délivra Andromède et l'épousa, malgré un complot fomenté par Phinée. Puis, avant de regagner Sériphos, il fit un détour par l'Afrique : le géant Atlas l'ayant mal accueilli parce que le héros était le fils de Zeus, Persée, en lui présentant la tête de Méduse, le pétrifia et le changea en la montagne qui porte son nom. Enfin, à Sériphos même, la tête du monstre lui permit de délivrer sa mère Danaé, qui, poursuivie par les pressantes assiduités de Polydectès, s'était réfugiée dans un temple : à leur tour Polydectès et ses compagnons furent pétrifiés. Cependant, Persée était soucieux de connaître son grand-père ; il désirait aussi revendiquer ses droits sur le royaume d'Argos. A son arrivée, Acrisios se souvint de la prédiction de l'oracle, d'après laquelle il serait tué par son petit-fils, en s'enfuit à Larissa chez les Pélasgiens. De passage également par cette ville, Persée participa à des jeux funèbres. En lançant un disque, il frappa par mégarde un des spectateurs et le tua : c'était Acrisios. Lorsqu'il apprit l'identité de la victime, Persée rendit à son grand-père les honneurs funèbres, puis n'osant revenir à Argos il céda à Mégapanthès, fils

de Proéto, le royaume d'Argos, et il reçut en échange celui de Tirynthe. Vénéralisé comme un demi-dieu, il fut, après sa mort, placé dans les cieux parmi les constellations.

**Phaéton** : « Celui qui brille », tel est le sens du mot grec « Phaéton ». Ce fils d'Hélios et de l'Océanide Clyménée aimait à se vanter auprès de ses compagnons de son origine divine, et, chaque jour, il leur montrait avec fierté la course du char de son père dans les cieux. L'un d'eux, cependant, le mit au défi de prouver son ascendance solaire. Piqué au vif, Phaéton se rendit chez son père pour lui demander un signe de sa naissance. Hélios jura sur le Styx de lui accorder tout ce qu'il voudrait. Phaéton réclama son char et le droit de le conduire toute une journée. Horrifié, car nul mortel n'est assez puissant pour dompter les chevaux qui tirent le char, Hélios tenta de dissuader son fils. Mais rien n'y fit : enflé de vanité, Phaéton n'écouta pas les supplications de son père, qui, tenu par un serment, fut obligé de se soumettre. Les chevaux fougueux s'élancèrent ; mais, comme le dieu l'avait prévu, Phaéton fut très vite dépassé par sa tâche : les coursiers ne répondirent plus à son commandement, et le char commença à prendre une route désordonnée : tantôt il montait trop haut et risquait de brûler la voûte céleste ou de heurter les constellations, tantôt il descendait trop bas et les montagnes prenaient feu, les fleuves se transformaient en vapeur, la terre se craquelait sous la chaleur. Pour éviter la destruction de l'univers, Zeus foudroya Phaéton et réduisit son char en miettes, et le fils du soleil fut précipité dans les eaux du fleuve Eridan.

**Pharaon** : Le pharaon, doit être au moins nommé parmi les dieux de l'Égypte, car la divinité du roi fait partie des plus anciens dogmes. Pour ses sujets d'ailleurs, il est le dieu soleil régnant sur la terre. Il en porte au front l'uraeus qui crache la flamme et anéantit ses ennemis, et tous les termes dont on se sert pour parler de lui, de son palais, de ses actes peuvent s'appliquer également au soleil. C'est réellement, enseigne-t-on, qu'il perpétue la lignée solaire, car, à chaque changement de règne, le dieu Rê s'unit à la reine et lui engendre un fils qui montera à son tour sur le trône des vivants. Dans les temples, et particulièrement dans ceux de Nubie, plusieurs rois anciens et le roi vivant lui-même reçoivent fréquemment l'adoration aux côtés des grands dieux, et nous pouvons voir ainsi parfois, dans certains tableaux, le pharaon régnant adorant sa propre image.

**Phébus** : Voir la définition d'Apollon dans cette même partie.

**Phénix** : Cet oiseau fabuleux, dont la légende est originaire d'Égypte, a été vénéré par les Grecs et longuement décrit par certains auteurs de l'Antiquité. Semblable à un aigle royal au plumage éclatant de couleurs chatoyantes, au vol lent et majestueux, le Phénix vivait, disait-on, plusieurs siècles. Incapable de perpétuer sa race car il n'existait pas de femelle de son espèce, il devait cependant assurer sa descendance : lorsqu'il sentait sa mort proche, il édifiait un nid de plantes aromatiques et d'herbes magiques, au centre duquel il s'installait après y avoir mis le feu. De ses cendres renaissait un autre Phénix, qui s'empressait d'aller porter les restes de son père à Héliopolis, où était adoré le dieu du soleil, dont l'aigle était l'incarnation. Pour les anciens, le Phénix était le symbole de l'immortalité de l'âme, ou même de l'année qui renaît aussitôt après avoir terminé son temps.

**Philomèle** : Fille de Pandion, roi d'Athènes, Philomèle avait une sœur, Procné, mariée au roi de Thrace, Térée. Mais ce dernier s'éprit de sa belle-sœur et, enfermant son épouse, il annonça sa mort, et força Philomèle à lui céder. Lorsque la jeune femme apprit la vérité, le roi, pour l'empêcher de parler, lui coupa la langue. La malheureuse put cependant correspondre avec Procné, en lui faisant parvenir une tapisserie, où elle avait brodé les images principales de sa tragique aventure. Poursuivie par Térée, elle fut changée en rossignol.

**Piéros** : Roi macédonien qui donna son nom au mont Piéros situé au nord de l'Olympe. Il régnait sur Pelia et avait pour père le Thessalien Magnès. Il apprit l'existence des Muses par un oracle, en Thrace, et introduisit leur culte dans son pays. Sa femme, Evippé, eut neuf filles (les Piérides). Les jeunes filles s'adonnaient à la musique et devinrent si habiles dans cet art qu'elles engagèrent un concours avec les Muses. Mais celles-ci, pour les punir de leur audace, les transformèrent en corneilles. Cependant, la muse Clio donna à Piéros un fils, Hyacinthos ; le fils de ce dernier, Oeagre, épousa une autre Muse, Calliopé, qui donna naissance, selon une légende à Orphée et Linos, bien que cette filiation fût souvent contestée.

**Pléioné** : Fille d'Océan et de Téthys, Pléioné s'unit au géant Atlas et devint la mère des sept Pléiades. Poursuivie pendant cinq ans par Orion, elle fut métamorphosée en étoile.

**Pluton** : Ce dieu dont le nom dérivé du mot grec « Ploutos » signifiant « richesse » était la personnification divine de la fécondité de la terre, le garant de l'abondance des récoltes. On lui donnait aussi le nom de Dis Pater, « père des richesses » et il était fréquemment associé au dieu Ploutos. Divinité souterraine, Pluton devint bientôt l'un des surnoms d'Hadès, le souverain des Enfers, et il prit un caractère redoutable, surtout chez les Romains. On lui sacrifiait des animaux au pelage sombre, porcs ou brebis noirs, et on vouait à son courroux inflexible tous les condamnés à mort.

**Pollux** : Voir la définition de Dioscures dans cette même partie.

**Pomone** : Cette Nymphé étrusque des fruits et des fleurs, annexée par la religion romaine, a été chantée par les poètes, qui lui ont attribué de nombreuses amours avec les divinités agrestes et rustiques, notamment avec Picus, Silvain, et Vertumne. Ovide nous dit qu'elle fut l'épouse de ce dernier et que leur fidélité immortelle leur permit de vieillir et de rajeunir sans cesse à l'image du cycle des saisons et de la maturation des plantes et des fruits. Assise sur un grand panier de fleurs et de fruits, Pomone tient des pommes et un rameau. Les poètes la chantent couronnée de pampres et de raisins, tandis qu'elle verse les fruits d'une corne d'abondance.

**Poussah** : Nom sous lequel est populaire en Europe le dieu japonais Notei Oshô qui faisait partie des sept divinités japonaises du bonheur. Poussah a l'apparence d'un prêtre bouddhiste au ventre proéminent. Sa tête est chauve, le lobe de ses oreilles est enflé. Il tient un écran et un gros sac.

**Priape** : Ce dieu ithyphallique est, selon la tradition, le fils de Dionysos et d'Aphrodite. Héra, qui était jalouse de sa mère, le rendit difforme à sa naissance. Craignant de se ridiculiser, Aphrodite abandonna son fils sur les contrées riveraines de l'Hellespont, où son culte se localisa principalement à Lampsaque. Divinité de la fécondité, tant par son emblème, le phallus, que par sa parenté, Priape assure la reproduction des troupeaux de moutons et de chèvres, la naissance des abeilles, la pousse du raisin, et il est adoré par le peuple rustique des bergers de l'Hellespont. Son culte se répandit en Italie, où il obtint une grande faveur. Priape fut assimilé à un certain nombre de divinités agrestes, et, notamment, au dieu Pan. On plaçait, dans les vergers et les jardins, une pierre phallique pour favoriser la floraison et la fructification.

**Procuste** ou **Procastre** : Procruste, c'est à dire « celui qui étire » : tel est le surnom du brigand Damastès ou Polypémon. Procruste possédait deux lits. Il forçait les voyageurs de grande taille à s'étendre dans le plus petit et ceux de petite taille à s'allonger sur le plus grand.

Aux premiers, il coupait les parties des membres qui dépassaient du lit, il étirait les bras et les jambes des seconds. Thésée mit fin aux féroces exploits de Procruste et lui fit subir le même supplice.

**Prométhée** : Fils du Titan Japet et de Clyméné, frère d'Atlas, de Ménoétios et d'Epiméthée, Prométhée était un géant dont Zeus redouta toujours la puissance. Prophète, inventeur, il créa d'un bloc d'argile mêlé d'eau le premier homme. Ne voulant pas laisser sa créature démunie de tout, il alla dérober au char d'Hélios une étincelle qu'il cacha dans la tige d'une fêrulle, et, de retour sur Terre, il offrit cette source du feu divin aux hommes qui, en son absence, s'étaient multipliés. Non content de ce premier exploit et de cette invention faite au nez et à la barbe de la puissance souveraine de Zeus, il en imagina un second. Il tua et dépeça un taureau. D'un côté il étala la chair, la moelle, les entrailles, qu'il recouvrit de la peau de la bête ; de l'autre, il posa les os, sur lesquels il plaça la graisse de l'animal. Prométhée offrit alors à Zeus de s'attribuer l'une des deux parts, l'autre allant aux hommes. Zeus, attiré par la blancheur de la graisse, choisit celle qui ne renfermait que les os. Ayant été ainsi joué, Zeus décida de se venger des mortels et de Prométhée. Aux premiers, il envoya Pandore, belle jeune femme créée par Héphaïstos, qui répandit tous les malheurs sur la Terre, en ouvrant sa fameuse boîte. Au second, il dépêcha Héphaïstos : Prométhée fut enchaînée par le dieu sur le plus haut sommet du mont Caucase, où chaque jour pendant des siècles, un aigle vint ronger le foie sans cesse renaissant du malheureux. Pour avoir averti Zeus de ne pas épouser Thétis, si le dieu ne voulait pas avoir un fils qui le détrônerait, Prométhée eut droit à la clémence de son maître. Héraclès tua le rapace d'une de ses flèches, et délivra le géant. Cependant, Zeus lui imposa l'obligation de toujours porter au doigt un anneau de fer attaché à un petit morceau de roche. Par la suite, Prométhée acquit l'immortalité, que lui céda le centaure Chiron.

**Protée** : Fils de Poséidon et de Téthys, Protée est une divinité secondaire de la mer, chargé de garder les troupeaux de phoques qui appartiennent à son père. Selon Homère, il résidait dans l'île de Pharos, non loin du fleuve Aegyptus. Virgile place sa résidence sur l'île de Carpathos, entre le Crète et Rhodes. Il était surtout célèbre pour son pouvoir extraordinaire de divination. Son père la lui avait accordée en récompense des services qu'il en recevait. Il savait parfaitement indiquer ce qui fut, ce qui est et ce qui doit être. Mais ce « vieillard de la mer », peu aimable, se refusait toujours à proférer ses prédictions. Cependant, quiconque souhaitait apprendre de lui l'avenir n'avait qu'à venir le trouver vers midi, l'heure de sa sieste, et à le charger de chaînes. Surpris et furieux, Protée se métamorphosait alors en une série de monstres, plus effrayants les uns que les autres. Il prenait même l'apparence insaisissable du feu et de l'eau. Cependant, si le consultant tenait bon et ne s'effrayait pas, il reprenait sa forme première et consentait à parler.

**Protéos** : Fils d'Abas, Protéos disputa le royaume d'Argos à son frère jumeau Acrisios. Il en fut chassé et se retira à la cour du roi de Lycie, Iobatès. Il épousa une des filles de ce dernier, Sthénébée, qui lui donna trois filles connues sous le nom général des Proétides. Il leva ensuite une armée et fit pression sur son frère Acrisios, qui finit par consentir à lui céder une part de son territoire, celui de Tirynthe. Là, Proéos joua un rôle dans la légende de Bellérophon. Il purifia en effet le héros d'un meurtre. Toutefois, sur une fausse accusation, de viol, de son épouse, il envoya son hôte chez son beau-père Iobatès, pour qu'il soit mis à mort. Iobatès refusa, mais soumit le héros aux plus dangereuses épreuves.

**Ptah** : Ce dieu de Memphis, que sa qualité de protecteur des artisans et des artistes fit identifier par les Grecs avec Héphaïstos, est ordinairement représenté comme un homme momifié, dressé souvent sur un piédestal à l'intérieur d'un naos, le crâne enfermé dans un

étroit serre-tête et le corps emmaillotté dans des bandelettes, d'où seules se dégagent les mains qui tiennent verticalement un sceptre composite réunissant les emblèmes de la vie, de la stabilité et de la toute-puissance. Adoré à Memphis où, depuis les temps les plus anciens, il posséda, au sud de l'antique « Mur Blanc » de Menès, le temple toujours célèbre de Ptha-Hors-Les-Murs, son rôle, qui dut toujours être de la plus haute importance comme souverain dieu de la vieille capitale du nord, ville du couronnement des pharaons, est peu connu cependant avant l'avènement de la XIX<sup>e</sup> dynastie, dont les grands rois Séthi I<sup>er</sup> et Ramsès II ont pour lui une dévotion toute particulière, et dont un autre souverain porte même le nom de Siphtah, qui signifie « fils de Ptah ». C'est après l'extinction des derniers Ramessides, toutefois, que le dieu de Memphis, lorsque le rôle politique du delta fut devenu prépondérant, nous apparaît dans toute sa gloire, le troisième en importance et en richesse des dieux de l'Égypte, immédiatement après Amon et Rê, mais qui ne cède à nul autre le premier rang pour ses prêtres, qui le proclame orgueilleusement le demiurge universel qui, de ses mains, a modelé le monde. Patron des artisans et des artistes, Ptah est l'inventeur des arts, à la fois modelleur, fondeur de métaux et grand constructeur, dont l'un des emblèmes est la coudée sur laquelle on le représente souvent debout. Son grand prêtre, à Memphis, porte le titre de « grand chef des arts », et c'est lui qui, lors de la construction d'un temple, dirige les architectes et les maçons. Dans son temple de Thèbes, on l'adorait lui mais aussi son épouse Sekhmet et leur fils Nefertoum, qui céda, à basse époque, sa place au simple héros divinisé Imhotep, et, près du sanctuaire, on nourrissait pieusement le taureau Apis, vivante incarnation du dieu. Bien qu'on le nommât volontiers « beau de visage », Ptah se montre parfois aux hommes comme un nain difforme aux jambes torses et aux poings sur les hanches, dont la grosse tête rasée est ornée de la tresse enfantine. Appelé à tort Ptah Patèque et, mieux Ptah Embryon, le dieu ainsi représenté joue le rôle de protecteur contre les animaux malfaisants de toute espèce et contre toute sorte de maux. Identifié de bonne heure avec le très ancien et très obscur dieu de la terre, Tenen, de même qu'avec Sokaris, Ptah est invoqué fréquemment sous les noms de Ptah Tenen, Ptah Sokaris et même Ptah Sokar Osiris.

**Pygmalion** : Roi légendaire de Chypre et sculpteur réputé, Pygmalion s'était voué au célibat et avait reporté l'amour dont il se frustrait sur une statue de jeune fille dont il était l'auteur. Il supplia Aphrodite de lui procurer une femme qui ressemblât à son œuvre. La déesse anima la statue, et Pygmalion put épouser Galatée, qu'il avait, en quelque sorte, créée. De cette union naquit Paphos, fondateur de la cité chypriote qui porte son nom, ville où devait s'élever un sanctuaire fameux d'Aphrodite.

**Pygmée** : Homme appartenant à une nation fabuleuse qui n'avait que la taille d'une coudée (soit 0,3468m), et qui guerroyait contre les grues. Les Anciens les faisaient vivre dans divers pays, notamment près des sources du Nil. Les explorateurs modernes semblent donner raison aux anciens : dans tous les pays où ceux-ci plaçaient des Pygmées, on a trouvé des races de nains.

**Pythie** : Exclusivement attachée à l'oracle de Delphes, la Pythie était choisie à l'origine parmi les plus belles et les plus chastes jeunes filles de la ville. Cette fonction fut, par la suite, réservée à des femmes d'âge mûr. Assise dans un temple sur un trépied, au-dessus d'une crevasse d'où s'échappaient des vapeurs imprégnées en quelque sorte de l'esprit d'Apollon, la Pythie entraînait dans une sorte de transe hystérique et prononçait alors des paroles incohérentes, qui exprimaient l'avis du dieu. Interprétées par des prêtres, les réponses de la Pythie étaient transmises aux consultants, qui pouvaient ainsi connaître et l'avenir de leurs projets et leur destinée.

**Python** : Une très ancienne légende grecque rapporte qu'un énorme serpent nommé Python, né de la Terre après le déluge, crachant le feu et semant la terreur, prédisait l'avenir. Le dieu Apollon s'approcha du monstre et parvint à le tuer. Il installa à sa place une prêtresse appelée Pythie qui, assise sur un trépied, annonçait les événements futurs. A cet endroit fut construite une ville appelée d'abord Pythô, puis Delphes, du nom grec delphis qui veut dire « dauphin », en hommage à Apollon qui était parfois adoré sous la forme de cet animal.

**Quirinus** : Associé à Mars et à Jupiter, cet ancien dieu sabin portait les attributs guerriers, dont la lance, et fut, de ce fait, bien souvent confondu avec Mars ou Romulus, fils de Mars et fondateur de Rome. En effet, celui-ci disparaît mystérieusement au cours d'un orage et sera honoré sous le nom du dieu Quirinus. En souvenir de cette légende, l'empereur Auguste prît le nom de Quirinus. Il donne également son nom à la colline du Quirinal, une des sept collines de Rome, où un temple lui était consacré. Il serait à l'origine du mot « Quirite » : citoyen. Cependant, un grammairien latin, dans un commentaire sur Virgile, affirme que Quirinus est un « Mars tranquille ». Sans doute, dans des temps très anciens, ce dieu exerçait la fonction éminemment pacifique de protecteur des agriculteurs.

**Râma** : Ce héros, avatar de Vichnou, reste aux yeux de l'Inde contemporaine le plus parfait modèle de l'humanité. Fils du roi d'Ayodhya, Râma doit cependant renoncer au trône et s'exiler dans la forêt, à cause des intrigues d'une marâtre. Malgré le refus de Râma, et après moult discussions, son épouse, Sîtâ, l'accompagne dans son exil. Râvana, le roi des Rakchasas convoite Sîtâ ; il réussit à éloigner Râma de son épouse en l'entraînant à la poursuite d'une gazelle magique, et enlève Sîtâ de force sur son char aérien. Dans son royaume de Lankâ (Ceylan), il la retient prisonnière parmi ses femmes. Râma, fou de désespoir et de chagrin cherche éperdument son épouse et fait le serment d'anéantir le ravisseur. Un aigle de ses amis lui indique la piste à suivre et tout un peuple de singes se met à son service. Hanuman, l'un des quadrumanes, est assez habile pour franchir la mer d'un bond gigantesque et pour ramener au héros des nouvelles de Sîtâ qu'il a réconforté. Râma est sûr de vaincre, mais il ne sait comment passer la mer avec son armée. Il décide d'implorer le secours de l'océan. Il médita trois jours devant l'océan, mais ce dernier ne se manifesta point. Alors le héros se fâcha. Il se leva, et, saisissant son arc, il aurait voulu dessécher la mer. Il lançait des flèches terribles, perçant les eaux, faisant surgir de puissants orages, effrayant les dauphins et les serpents de la mer. Mais l'océan restait toujours silencieux à sa colère. Alors Râma, l'ayant menacé, mit à son arc une flèche animée d'un charme, donnée par Brahmâ, et il tira. L'obscurité descendit sur le ciel et sur la terre, les montagnes tremblèrent, toutes les créatures furent saisies de terreur et les profondeurs de la mer furent violemment remuées. Alors le dieu de l'océan s'éleva au sein des eaux et expliqua à Râma un moyen de traverser les eaux : il devait se faire aider par Nala, fils de Viçvakarma, le forgeron des dieux, pour construire un pont sur l'océan que le dieu s'engageait à soutenir le temps du passage de Râma et de ses troupes. Alors tous les singes, suivant les ordres de Nala, ramassèrent des arbres et des rochers, les transportèrent des forêts jusqu'à la grève, et les placèrent sur la mer. Au bout de cinq jours le pont fut construit, large et solide. De loin, il ressemblait, sur la tête de l'océan, à cette ligne qui sépare au milieu les cheveux d'une femme. Alors Râma s'y engagea avec l'armée des singes. D'autres singes suivaient à la nage ; d'autres encore s'élancèrent dans les airs. Et le bruit de cette armée en marche couvrait la fureur de l'océan. Bientôt Râma arrive sous les murs de Lankâ avec son armée. Une lutte terrible s'engage ; c'est avec des prodiges de valeur que les troupes du héros dominent peu à peu celles de Râvana. Râma lui-même, s'étant purifié et ayant chanté l'hymne au soleil, doit se mettre à combattre car Râvana s'avance vers lui. On eût dit deux lions flamboyants. Râma coupait, l'une après l'autre, les dix têtes du monstre de ses flèches meurtrières, mais de nouvelles têtes surgissaient toujours.

Alors, il prit l'arme qu'Agastya lui avait donné : le vent en animait les ailes, sa pointe était faite de soleil et de feu, et son poids égalait celui de plusieurs montagnes. Bénissant cette flèche avec des « mantras » védiques (formules sacrées), Râma la mit à son arc et la lança ; elle alla tout droit au but, fendit la poitrine de Râvana, et, toute sanglante encore, elle revint se placer dans le carquois du héros. Ainsi mourut le roi de Rakchasas. Les dieux firent pleuvoir des fleurs sur le char de Râma, et chantèrent des hymnes de louange, car le dessein en vue duquel Vichnou avait pris une forme humaine était enfin accompli. Sîtâ reconquise, Râma refusa d'abord de l'accueillir, car il voulait prouver à tous que son épouse, malgré son séjour auprès de Râvana, s'était conservée pure de toute souillure. Désolée d'être ainsi répudiée, Sîtâ ne songea plus qu'à mourir et se fit construire un bûcher funéraire. Elle y monta et s'approchant du feu les mains jointes, s'écria : « Comme mon cœur ne se détache jamais de Râma, que toi, ô feu, témoin universel, tu ne détaches pas de moi ta protection ! » Puis elle rentra bravement dans les flammes. Tandis que tous les assistants se répandaient en cris et en lamentations, on fit le feu s'élever, tenant sur ses genoux Sîtâ, radieuse comme le soleil du matin. On cria au miracle, et Râma ouvrit les bras à l'irréprochable, disant : « Je connaissais la vertu de Sîtâ, mais je voulais qu'elle se justifiât devant le peuple assemblé ». Sans cette épreuve on aurait dit : « Râma méprise les lois traditionnelles. A présent, chacun saura qu'elle est vraiment à moi, comme les rayons du soleil appartiennent à leur source. » Râma demanda ensuite à Indra de ressusciter tous ses compagnons tombés sur le champ de bataille, puis il rentra à Ayodhyâ, où il prit en main le gouvernement du royaume.

**Remus** : La légende de ce fondateur de Rome est inséparable de celle de son frère jumeau Romulus. Les deux frères se disputaient sur les conditions de la fondation de la future Rome. Aussi, Romulus, ayant tracé une enceinte fictive pour délimiter l'emplacement de la ville, interdit à Remus de la franchir ; ce dernier n'écouta point cet avertissement et fut tué par son frère, irrité de ce geste sacrilège. Remus fut enterré sur l'Aventin avec tous les honneurs par Romulus désolé de son mouvement criminel de colère.

**Revenant** : Se référer à l'entrée fantôme dans cette même partie.

**Sabazios** : Dieu phrygien, Sabazios fut vénéré en tant que divinité identique à Dionysos, auquel il fut tardivement assimilé. Il était le fils de Perséphone et de Zeus, mais on ne lui connaît guère de légende propre.

**Salamandre** : Dans la Cabale, nom donné aux prétendus esprits du feu. En ce sens le mot peut être féminin ou masculin selon qu'on parle des esprits mâles ou femelles.

**Saturne** : Très vite assimilé au dieu grec Cronos, pour des raisons qui demeurent obscures, Saturne a perdu rapidement, en conséquence, ses attributs et son caractère proprement italiens. Dieu des semailles et des grains, parfois même de la vigne, il est représenté avec la faucille du moissonneur et la serpente du vigneron. Virgile et Denys d'Halicarnasse ont construit une légende à propos de Saturne : le dieu, chassé de l'Olympe, trouva refuge en Italie et perpétua, après le règne de Janus, les bienfaits de l'âge d'or et d'une civilisation sans défauts.

**Satyre** : Divinités grecques des bois et des montagnes, les Satyres, parfois appelés Silènes, parfois Faunes par les Romains, symbolisent la force expansive et sans limite des êtres vivants, qu'elle soit végétale ou animale. Les Satyres ont l'aspect de petits hommes aux cheveux hirsutes, aux oreilles semblables à celles des animaux sauvages. Ils portent deux cornes au front. Ils ont parfois une queue de cheval ou de chèvre. Parcourant sans cesse les

campagnes, ils cherchent à assouvir leurs appétits et sont pour cette cause, redoutés par les mortels, qui craignent en eux les débordements néfastes et incontrôlés de la nature.

**Sérapis** ou **Sarapis** : Nom d'un dieu égyptien créé par les Lagides<sup>224</sup>, mélange d'Osiris et d'Apis. En fait, le nom de ce dieu est apparu sur un malentendu : le taureau Api (Apis) était une manifestation terrestre du dieu Ptah. A sa mort, il prenait le nom d'Ousir, du nom du dieu des morts, (Osiris) Api (Osorapis en grec) Un culte était rendu à Ousir-Api. Mais en grec, « o » est un article, et les prêtres grecs ont donc transformé Ousir-Api en « O Serapis » soit « le » Serapis.

Un des aspects importants de la religion pratiquée à Alexandrie sous les Lagides est le culte de Sarapis. Si Alexandre, en devenant fils d'Amon, a réussi à asseoir son autorité au sein du clergé égyptien, les Lagides ont eux aussi souhaité associer leur nom à une divinité. Mais pour être accepté par tous, ce dieu devait convenir autant aux Grecs qu'aux Égyptiens. Au tout début du III<sup>e</sup> siècle est apparue la figure de Sarapis. On ignore lequel des deux premiers Ptolémées en est à l'origine mais selon une légende rapportée par Plutarque et Tacite, c'est Ptolémée I<sup>er</sup> qui l'a institué. Il aurait rêvé d'un dieu qui lui aurait demandé de transporter sa statue jusqu'à Alexandrie. A son réveil, il raconta son rêve et un homme reconnu d'après la description de Ptolémée une statue qu'il avait vue dans la colonie grecque de Sinope (au sud de la mer Noire). Le Pharaon voulut s'emparer de la statue mais les habitants refusèrent et, après trois ans d'attente, il décida de la voler. Une autre version de la légende dit que la statue se serait dirigée toute seule vers le bateau qui devait l'emmener à Alexandrie. A son arrivée à Alexandrie, ce dieu fut assimilé par l'entourage du pharaon à l'Hadès des Grecs à cause du chien Cerbère représenté lui aussi sur la statue.

Le culte de Sarapis existait déjà avant les Ptolémées sous sa forme égyptienne d'Osorapis au Serapeum de Memphis. Ptolémée I<sup>er</sup> en a fait une figure mixte, qui regroupait la symbolique égyptienne (en tant que manifestation d'Apis mort donc de l'Osiris Apis) mais surtout les fonctions des dieux grecs : il reçoit de Zeus son aspect solaire, Hadès le lie à l'au-delà, Dionysos le rapproche de la fertilité agraire et Asclépios lui permet de guérir les malades. Cela deviendra d'ailleurs sa principale fonction. Il prend en plus une apparence « à la Zeus », c'est-à-dire les longs cheveux bouclés et la barbe. Il est souvent représenté avec un kalathos sur la tête (une sorte de gobelet servant à mesurer le blé, symbole du monde des morts) ou encore trônant avec Cerbère à ses pieds. Plus tard, il fut apparenté à Isis et Harpocrate, créant ainsi une sorte de triade alexandrine.

Pendant l'époque ptolémaïque, son culte n'a vraiment été pratiqué qu'à Alexandrie et à Memphis mais à l'époque romaine il s'est répandu dans tout le pays. Il a aussi été très populaire en Grèce, en Asie Mineure et même jusqu'à Rome.

**Seth** : Seth est le nom du méchant frère d'Osiris qui finit par incarner l'esprit du mal. Fils de Geb et de Nout, il naquit avant terme, le troisième des jours épigonèmes, en s'élançant hors du flanc de sa mère, qu'il déchira. Violent et farouche, il avait la peau blanche et une chevelure rousse, en abomination aux Egyptiens, qui la comparait au pelage d'un âne. Jaloux d'Osiris, son frère aîné, il aspirait secrètement à la couronne et il en profita, pour s'en emparer, des grandes fêtes qui furent célébrées à Memphis à l'occasion du retour victorieux

---

<sup>224</sup> La dynastie des Ptolémées ou Lagides est une dynastie pharaonique qui naquit à l'effondrement de l'empire d'Alexandre le Grand en -305 et qui dura jusqu'à l'an -30, suite au suicide de la dernière représentante de la dynastie, Cléopâtre VII.

Cette période de l'histoire égyptienne est nommée « période lagide », du nom du père de Ptolémée I<sup>er</sup> (fondateur de cette dynastie), Lagos, un des généraux d'Alexandre qui s'était approprié l'Égypte à la mort de celui-ci.

Cette dynastie marqua un renouveau dans la culture égyptienne avec d'un côté une ouverture vers la civilisation grecque et d'un autre côté, la restauration des rites égyptiens ancestraux.

de « l'être bon » dans son royaume. S'étant alors assuré le concours de soixante-douze complices, il invita son frère à un banquet au cours duquel il donna l'ordre qu'on apportât un grand coffre merveilleusement façonné : « ce coffre, dit-il en plaisantant, appartiendra à celui qui le remplira exactement. » Osiris, se prêtant au jeu, s'y coucha sans méfiance ; mais aussitôt les conjurés se précipitèrent, rabattirent le couvercle du coffre, qu'ils clouèrent solidement, puis le jetèrent dans le Nil, dont les flots le portèrent à la mer jusqu'à Byblos. Isis, la femme d'Osiris, parvint à retrouver le corps de son mari, elle le ramena en Egypte et le cacha dans les marais de Bouto. Mais, un soir qu'il chassait au clair de lune dans le Delta, Seth retrouva le cadavre de son frère et le découpa en quatorze morceaux qu'il dispersa à travers la campagne. Cette fois, l'usurpateur se croyait bien assuré de demeurer impunément maître du royaume, et il se soucia fort peu d'avoir été abandonné par son épouse, Nephtys, passé au parti des osiriens, ainsi que la plupart des dieux qui, pour échapper à la cruauté du tyran, s'étaient réfugiés dans le corps de divers animaux. Cependant Horus, le fils d'Isis grandissait à l'abri dans les marais du Delta, et allait par la suite se venger du meurtre de son père Osiris et reprendre à Seth son héritage. Seth, dans le mythe osirien, figure l'éternel adversaire, personnifiant le désert aride, la sécheresse, les ténèbres en opposition avec la terre fertile, l'eau fécondante, la lumière. Tout ce qui est création et bienfait vient d'Osiris, tout ce qui est perversité relève de Seth. A l'époque primitive toutefois, le caractère mauvais du dieu n'était pas aussi accentué. Les vieux textes des pyramides font de lui non pas le frère d'Osiris, mais celui d'Horus l'Ancien (Haroëris), et nous parle des terribles luttes auxquelles mit fin le jugement des dieux qui donnèrent la victoire au second et reléguèrent Seth au désert. Ce n'est que plus tard, lorsque se développa la légende osirienne, et que les deux Horus eurent été confondus l'un avec l'autre, qu'on fit de Seth non pas le frère, mais l'oncle d'Horus et l'éternel ennemi d'Osiris. A l'origine, Seth semble avoir été le maître de la Haute-Egypte, dépossédé par les adorateurs du dieu-faucon, et ce serait des réalités historiques que recouvriraient les luttes mythiques entre les deux frères. Sous l'Ancien et le Moyen Empire, les bas-reliefs représentent Seth et Horus amenant ensemble les prisonniers au roi, ou bien liant tous les deux, sur la base du trône royal, autour du signe qui exprime l'idée de réunion, des plantes de la Haute et de la Basse-Egypte, faisant ainsi le geste symbolique du « Sma taoui », « l'union des deux pays. » Sous la domination des Hyksos, Seth, identifié par les nouveaux souverains avec leur grand dieu guerrier Soutekh, se voit bâtir un temple dans Avaris leur capitale, et, sous le Nouvel Empire, Ramsès II, dont le père se nomme Séthi, « le Séthien », ne craint pas de se proclamer « l'aimé de Seth ». Les adorateurs d'Osiris toutefois s'indignent qu'on rende un culte au meurtrier de « l'être bon » et, dans les cartouches gravés sur les parois de son tombeau, Séthi fait effacer l'image du maudit et se fait appeler non plus le « Séthien », mais « l'Osirien ». C'est vers le milieu du X<sup>e</sup> siècle seulement, sous les rois de la XXII<sup>e</sup> dynastie, que l'assassin d'Osiris commença à subir vraiment la punition de son crime. On brisa ses statues et on martela ses images sur les bas-reliefs. Quiconque écrivait son nom était forcé de l'effacer lui-même. On le chassa enfin du panthéon égyptien pour en faire le dieu des impurs, et l'ancien maître de Haute-Egypte finit par devenir une sorte de diable ennemi de tous les dieux. Les ânes, les antilopes et autres animaux du désert étaient considérés comme alliés de Seth ainsi que l'hippopotame, le verrat, le crocodile et le scorpion, dans le corps desquels le dieu du mal et ses partisans avaient, racontait-on, cherché refuge pour se soustraire aux coups d'Horus vainqueur. C'était également sous la forme d'un porc noir, disait la légende, que Seth avait blessé jadis l'œil d'Horus et que chaque mois il attaquait et dévorait la lune où, selon certains, s'était réfugiée l'âme d'Osiris. On représente Seth soit comme un homme à tête d'âne, soit ayant la tête d'un animal fantastique, au museau grêle et recourbé avec des oreilles noires coupées carrément et une queue raide et fourche et qu'on appelle communément animal typhonien.

**Sibylle** : Les sibylles étaient des prêtresses légendaires d'Apollon, auxquelles on attribuait le don de prophétie et divers oracles. La plus ancienne était Hérophile. Une autre Hérophile, surnommée Erythrée, voyageait à Colophon, Claros, Délos, Delphes, et prédisait les péripéties de la guerre de Troie. Il aurait existé des sibylles en Sicile et en Italie, à Cumes, à Tibur. Même à l'époque historique, on donnait le nom de sibylle à diverses prêtresses d'Apollon. La plus célèbre de ces sibylles est celle de Cumes.

**Silène** : Ce dieu, frère des vieux satyres, fils d'Hermès ou de Pan, éduqua dit-on le jeune Dionysos : il passait en effet pour un sage, un philosophe et un prophète. Mais la plupart du temps, il se refusait à utiliser ses différents talents, et on devait l'y forcer, comme le fit le roi Midas. Vieillard jovial et voluptueux, d'une laideur repoussante, le nez camus, le ventre énorme, Silène suivait, dans un état d'ivresse continu, le cortège de Dionysos, et monté sur un âne, chantait et riait sans cesse.

C'est aussi ainsi que l'on nommait les vieux satyres, qui étaient les frères de ce dieu. Ils aimaient le vin, l'amour et le sommeil, et couverts de raisins, ils suivaient, tous joyeux, le cortège de Dionysos.

**Sirène** : Sur ces divinités qui hantent la mer, sur leur origine, ni les auteurs grecs ni les écrivains latins ne se trouvent d'accord. Au nombre de deux ou de trois, portant des noms divers parmi lesquels on peut citer Parthénopé, Leucosia et Ligia, elles étaient filles d'Achéloos et de Terpsichore, Melpomène ou Phorcys. Elles ressemblaient à de grands oiseaux à têtes de femmes. Demeurant à l'est de la Sicile, elles passaient pour des musiciennes incomparables, dont le chant magique attirait sur les récifs les navigateurs dont elles faisaient leur pâture. Pourtant, deux héros résistèrent à leur chant fatal. Orphée, tirant de sa lyre des accents mélodieux qui l'emportèrent sur la musique des sirènes, réussit à détourner des mortels écueils les matelots embarqués sur l'Argo avec lui et Jason. Ulysse boucha avec de la cire les oreilles de ses compagnons et se fit attacher au mât de son navire, pour pouvoir satisfaire sa curiosité sans risquer de succomber aux charmes des redoutables chasseuses. Comme un devin avait prédit qu'elles cesseraient de vivre si quelqu'un pouvait ouïr leur chant sans en devenir la victime, les sirènes se précipitèrent dans la mer, où elles furent transformées en rochers.

**Sisyphe** : Sisyphe, roi de Corinthe, fils d'Eole, épousa la Pléiade Mérope ; il eut pour fils Glaucos et pour petit-fils Bellérophon. Il est surtout connu dans la légende pour la peine qui lui fut infligée dans les Enfers ; condamné à rouler une pierre jusqu'au sommet d'une montagne, il ne pouvait jamais parvenir à son but, et l'énorme bloc retombait toujours. L'infortuné était contraint de recommencer éternellement son travail. Les mythographes antiques ne s'accordent pas sur les motifs d'un tel châtement. Selon les uns, il fut un roi ambitieux et hypocrite qui dévasta l'Attique et fut finalement tué par Thésée ; pour d'autres, il n'est qu'un dénonciateur qui aurait révélé au dieu-fleuve Asôpos que sa fille Egeine avait été enlevée par Zeus ; à moins, assurent d'autres encore, qu'il n'ait commis le sacrilège d'instruire les hommes sur les mystères divins ; irrités par tous ces méfaits, Zeus envoya Thanatos, la mort, auprès du roi de Corinthe, mais Sisyphe parvint à l'enchaîner, et l'empire des Morts se dépeupla peu à peu jusqu'au jour où Zeus lui-même força le héros à délivrer Thanatos. Transporté dans l'Hadès, Sisyphe réussit à s'en échapper et vécut encore de longues années, avant d'être enfin puni pour ses crimes. En lui attribuant aux Enfers un labeur énorme et sans fin, les dieux interdirent ainsi à Sisyphe tout loisir pour penser à de nouvelles évasions ou à de nouveaux forfaits.

**Sosie** : Sosie est le nom du valet d'Amphitryon dans les pièces de Plaute et de Molière. Mercure réussit à faire douter Sosie, dont il a pris les traits, de sa propre identité.

**Spectre** : Se référer à l'entrée fantôme dans cette même partie.

**Sphinx** : Ce monstre que l'on peut ranger au nombre des divinités infernales, possédait toutes les caractéristiques de la race dont il était issu : de sa mère Echidna, il avait hérité le visage et la poitrine d'une femme, de son père Typhon (on le disait aussi fils d'Orthros, le chien de Géryon), une queue de dragon, de sa sœur Chimère, un corps de lion. Ses ailes étaient pareilles à celles des Harpyes, ses autres sœurs.

Le Sphinx avait été envoyé en Béotie, non loin de Thèbes pour punir cette cité du crime du roi Laïus, le père d'Œdipe, lequel avait aimé Chryssipos d'une passion contre nature.

Installé sur une roche, le monstre posait une question aux voyageurs qui passaient. Ceux qui n'arrivaient pas à résoudre ses énigmes étaient immédiatement tués et dévorés.

Œdipe se résolut à affronter le Sphinx qui lui donna à résoudre la fameuse énigme : « quel animal marche à quatre pieds au matin, deux à midi et trois le soir ? ». « L'homme », répondit Œdipe, « Qui dans son enfance se traîne sur ses pieds et ses mains, à l'âge adulte se tient debout, et s'aide d'un bâton dans sa vieillesse ». Se sentant joué, le Sphinx se précipita de son rocher et se tua.

**Stentor** : Ce héros grec, devenu proverbial, de la guerre de Troie était célèbre par l'ampleur de sa voix, aussi forte, nous dit Homère, que les voix réunies de cinquante hommes robustes.

**Styx** : Principal fleuve des Enfers, le Styx roule des eaux fangeuses et glacées au milieu des ténèbres. Il ceint de ses méandres le royaume d'Hadès. A l'origine, Styx était une Nymphé qui habitait en Arcadie une grotte au bord d'une fontaine. Fille d'Océan et de Téthys, elle avait épousé Pallas, lui donnant quatre enfants aux noms significatifs : Zélos (« l'acharnement »), Nikè (« la victoire »), Bia (« la violence ») et Cratos (« la puissance »). Lorsque Zeus entra en lutte contre les Géants, Styx rallia l'Olympe avec ses enfants pour se ranger au service des dieux célestes et de leur cause. En récompense, Zeus accorda à ses valeureux auxiliaires le droit de demeurer perpétuellement auprès de lui et de l'assister dans ses entreprises. Il dota Styx du privilège d'être invoquée par les dieux, ce qui donnait au serment, ainsi confirmé, une valeur absolue. Lorsqu'un dieu s'apprêtait à jurer par Styx, Iris allait chercher une coupe pleine d'eau du fleuve infernal, sur laquelle il étendait sa main. L'immortel qui se parjurait encourait une punition sévère : durant une année entière, il se voyait condamné à ne plus accéder ni au nectar ni à l'ambrosie. Puis, pendant neuf ans, il était chassé du cercle des autres dieux. Prenant sa source dans un endroit escarpé et isolé, roulant une eau noire et corrosive, se perdant dans les entrailles de la terre, Styx accréditait aisément les légendes qui en font un fleuve infernal, maudit et pernicieux.

**Sylphe, Sylphide** : Nom des prétendus génies élémentaires de l'air dans les mythes celtes. Très mobiles, leurs corps sont légers et fluides. Ils peuvent apparaître sous forme d'un nuage condensé dans la lumière du crépuscule. Ils habitent le ciel et les nuages au milieu des tempêtes et des vents, il est dit aussi qu'ils vivent dans un pays merveilleux appelé sylphirie. Ils peuvent donner aux nuages la forme qu'ils désirent. Leurs pouvoirs se rapportent à tout ce qui concerne l'air.

**Sylphirie** : Nom du pays imaginaire des Sylphes.

**Sylvain** : Divinité romaine des bocages, des vergers et des petits bois, Sylvain fut d'abord vénéré comme un arbre, puis pris une apparence humaine (sous cet aspect on le disait fils d'un berger de Sybaris et d'une chèvre, ou d'une jeune fille, nommé Valeria Tusculanaria) et fut assimilé soit à Pan, dont il avait l'aspect physique, soit à Faunus. Son caractère malicieux, enclin à la taquinerie, le faisait craindre des voyageurs qui traversaient les bois, et les parents menaçaient leurs enfants du courroux de Sylvain, lorsqu'ils cassaient des branches d'arbres. Ce génie ne possédait pas de culte officiel, mais il était très populaire dans les milieux ruraux romains en tant que divinité tutélaire des fêtes pastorales. On lui offrait des fruits et de jeunes animaux d'étable. On le représentait ordinairement sous les traits d'un vieillard d'allure joyeuse, couronné de lierre, et une serpe à la main.

**Syphilus** : Dans un poème de Fracastoro jeune berger américain qui entraîne le peuple à la révolte contre le dieu du soleil. Apollon se venge en le frappant ainsi que tout son peuple d'un mal redoutable dont la Nymphé Ammerica leur donnera le remède (le gaïac). Fracastoro a puisé chez Ovide<sup>225</sup> le nom de son berger et le thème de la vengeance d'Apollon : Sipylus est, chez Ovide, le nom du fils aîné de Niobé, qui est né près du mont Sipylus en Lydie.

**Tantale** : Ce roi de Lydie ou de Phrygie était le fils de Zeus et de la Nymphé Plouto, et le père de Niobé et de Pélops. Selon la version la plus communément admise, il divulgua aux mortels les mystères du culte des dieux ; mais d'autres traditions prétendent qu'il déroba le nectar et l'ambrosie aux dieux pour offrir à ses sujets leurs essences immortelles. On rapporte aussi que, désirent éprouver l'art de la divination des dieux, il leur servit, au cours d'un festin, son propre fils, Pélops. Le crime fut découvert par Zeus, et Pélops, ressuscité par Hermès. On raconte aussi qu'il aurait encouru une peine éternelle en ne prenant pas soin d'un chien d'or qui lui avait été confié pour garder un temple consacré à Zeus. Quant au châtement qui lui fut imposé pour tous ses crimes supposés, il passait, dans l'Antiquité, pour particulièrement horrible : soit qu'un rocher menaçât perpétuellement de l'écraser, soit que, consumé par la soif et la faim, il ne pût se désaltérer, ni manger les fruits d'un arbre qui se dérobaient quand il voulait les cueillir. Tantale souffrait le pire des supplices : celui de ne pouvoir saisir ce qu'il désirait.

**Tarasque** : La Tarasque est un animal fabuleux, dite aussi « bête faramine » (appellation que l'on donne aussi à la Vouivre), de « faramineuse », dans la tradition populaire, semblable au dragon, que le promeneur égaré rencontre à la nuit tombée. Elle est en Languedoc le pendant de la Vouivre dans le Jura.

La légende dit que la Tarasque vivait dans le Rhône et terrorisait la région autour de Tarascon. C'est sainte Marthe qui a pu la rendre docile et délivrer la région de ce monstre. On peut rapprocher cette légende d'autres histoires analogues, par exemple l'évêque saint Romain qui délivre Rouen de la Gargouille, dragon qui terrorisait la ville.

Tous les ans, pendant les fêtes de la Tarasque à Tarascon, on la voit défiler dans les rues de la ville, ce qui est devenu un argument touristique. Le reste de l'année, on peut la voir à l'entrée du château.

**Tarpéia** : Au cours de la guerre contre les Sabins, le roi Romulus avait confié la garde de la citadelle de Rome à Sempronius Tarpéius. La fille de celui-ci, Tarpéia, aperçut un jour dans le camp ennemi le roi des Sabins, Tatius, et en tomba amoureuse. Sur la promesse que ce souverain l'épouserait, Tarpéia n'hésita pas à ouvrir les portes de la citadelle. Mais le roi se parjura, et ses guerriers étouffèrent la jeune fille sous leurs boucliers. Les Romains, qui, plus

---

<sup>225</sup> *Métamorphoses*, VI, 231.

tard, placèrent Tarpéïa au nombre de leurs héroïnes, tentèrent de l'innocenter et ajoutèrent à la légende primitive d'autres anecdotes, qui étaient toutes en sa faveur. On prétendit ainsi que Tarpéïa était la fille de Tatius et qu'enlevée par Romulus elle s'était vengée de cet affront en ouvrant les portes de Rome aux Sabins, ses compatriotes. On disait aussi que Tarpéïa était morte, parce qu'elle avait refusé de donner aux Sabins les plans de guerre établis par Romulus. Enfin, on racontait qu'elle avait promis aux Sabins de leur ouvrir les portes de la citadelle, mais leur avait demandé de se débarrasser auparavant de tout ce qu'ils portaient au bras gauche, comme si elle convoitait leurs bijoux ; mais ce qu'elle désirait avant tout c'était leurs boucliers, sans lesquels ils étaient à la merci des Romains. Malheureusement cette ruse fut éventée, et Tatius ordonna aux Sabins d'étouffer la jeune fille sous leurs boucliers. L'héroïque jeune femme donna son nom à la roche Tarpéïenne, d'où l'on précipitait les criminels.

**Tartare** : Dans l'*Illiade*, le Tartare est un lieu souterrain, le fond des Enfers, que sépare de la surface du sol une distance égale à l'espace qui sépare la terre du ciel. Abîme insondable, obscur, qu'entoure un triple rempart d'airain, il est la prison des dieux de la première génération, vaincus par Zeus, des Titans et des Géants et de toutes les autres divinités qui ont enfreints les lois olympiennes. Les dieux pris en faute encourent sans cesse la menace de s'y voir précipités. Le Tartare constitue le fond de toutes choses, au-delà duquel il n'existe plus rien. Les poètes latins en ont fait l'expression même des Enfers : un lieu étouffant, situé au fond d'un abîme tel que les coupables, qui y sont l'objet d'un châtement éternel, ne sauraient s'en échapper.

**Télèphe** : fils d'Héraclès et d'Augé, Télèphe fut abandonné sur la montagne et recueilli par des bergers, qui le confièrent au roi Corythos. Parvenu à l'âge adulte, il demanda à l'oracle de Delphes qui étaient ses parents. Il reçut le conseil de se rendre chez Theutras, roi de Mysie, qui avait épousé sa mère. Télèphe succéda au roi quelques années plus tard. Parent par alliance de la famille royale de Troie, il s'opposa à un débarquement des Grecs sur la côte de Mysie, tuant en cette occasion un certain nombre de héros, parmi lesquels Thersandros, fils de Polynice. Mais Dionysos le frappa d'épouvante et le fit choir dans une vigne, où le héros fut blessé par Achille. La plaie ne guérit pas. Cependant, sur les conseils des devins, qui déclaraient que Troie ne pouvait être prise qu'avec l'aide de Télèphe, Achille revint le trouver et ferma la blessure purulente en la touchant de son javelot enduit de rouille. Télèphe, reconnaissant, indiqua aux Grecs la route à suivre pour approcher et vaincre Troie.

**Thanatos** : Dans sa tragédie *Alceste*, Euripide cite ce dieu comme celui de la mort. Thanatos vit dans les Enfers, où il a été enfanté par la Nuit en même temps que son frère jumeau, Hypnos, le sommeil. Tout comme Orcus, son homologue dans la religion romaine, on ne lui connaît aucun mythe particulier. Il est plutôt le messager de la mort que la mort elle-même.

**Thémis** : Fille d'Ouranos et de Gaia, Thémis appartient à la génération des dieux grecs primordiaux. Elle est l'une des épouses de Zeus et la mère des Heures, des Moires, des Nymphes de l'Eridan, et, suivant certaines légendes des Hespérides. Selon Homère, elle est la personnification de l'ordre établi et des lois qui régissent la justice. Respectée par tous les dieux de l'Olympe, elle assiste aux délibérations des dieux et des hommes, et préserve en toutes occasions l'équité des décisions qui y sont prises. Définie parfois comme une divinité qui jouit du don de prophétie, elle installa son oracle à Delphes, où il succéda à celui de Gaia. Mais Apollon la supplanta ensuite. On la représente avec une balance et une épée dans les mains (les deux emblèmes de la justice). Mais, surtout, les yeux bandés, qui demeurent le symbole de l'impartialité des sentences qu'elle rend.

**Thésée** : L'un des plus grands héros grecs de l'Attique, Thésée était considéré par les Athéniens comme un personnage historique. Il est de fait qu'il joue un rôle dans la plupart des légendes, et un proverbe laconique court dans la cité d'Athènes : « rien sans Thésée. » Suivant la tradition la plus communément admise, il est simplement le fils d'Aethra et d'Egée, roi d'Athènes ; mais on disait aussi que sa force prodigieuse ne pouvait lui avoir été conférée que par un dieu et que Poséidon était son père. Elevé par sa mère et son grand-père Pitthée, à Trézène, il ignore tout sur sa naissance. Egée avait en effet quitté Aethra en lui ordonnant de ne rien révéler à l'enfant qui allait naître tant que ce dernier ne se serait pas capable de soulever le rocher sous lequel il avait placé ses sandales et son épée. Thésée grandit donc sans savoir de qui il était le fils, mais fit preuve, dès son plus jeune âge, d'un courage et d'un sang-froid remarquables : Héraclès, qui était venu se reposer à la cour de Pitthée, jeta négligemment à terre la peau de lion dont il se vêtait ; aussitôt, tous les serviteurs et les familiers du roi s'enfuirent, affolés ; seul Thésée resta sur place, et, tirant son épée, il s'apprêta à pourfendre le lion. Lorsqu'il eut seize ans, Aethra le conduisit près du rocher ; le jeune homme le souleva et découvrit les deux trophées cachés là par Egée. Il décida de rejoindre aussitôt son père. Mais comme la région qu'il devait parcourir était infestée de monstres et de bandits, sa mère et son grand-père lui recommandèrent de prendre la route de mer. Thésée passa outre à ces conseils de prudence et prit le chemin d'Athènes par la voie de terre, décidé à prouver à tous les habitants de l'Attique qu'il était véritablement fils d'un roi. Il tua successivement Périphète, Sciron, Sinis, une truie énorme qui dévotait la contrée, Procruste, Cercyon, et, avant d'entrer dans Athènes, il se purifia de toutes les souillures de ces meurtres dans les eaux du Céphise. Athènes était alors toujours gouvernée par Egée, mais, en fait, le pouvoir réel était tout entier entre les mains de la magicienne Médée, qui avait épousé le roi et inspirait ses décisions. Médée comprit aussitôt qu'il était Thésée et décida Egée à empoisonner cet étranger, capable d'usurper le trône. Reçu avec d'hypocrites honneurs, Thésée put, au cours du repas, se faire reconnaître de son père en tirant son épée pour découper un morceau de viande. Redevenu un roi dans toute sa puissance, parce qu'il sentait la pérennité du pouvoir enfin assurée, Egée répudia Médée et la chassa du palais. Cependant, les Pallantides, les fils de Pallas, frère d'Egée, qui avait cru que le roi n'aurait jamais la postérité et qui avait espéré régner un jour sur Athènes, conspirèrent pour abattre Thésée. Le héros réussit à les vaincre et les massacrer tous. Il fut banni de la ville pour ses crimes pendant une année. Mais Athènes avait trop besoin de Thésée pour délivrer de l'effroyable tribut que lui imposait le roi de Crète Minos : sept jeunes filles et sept jeunes gens devaient, tous les sept ans, être envoyés dans l'île pour y être dévorés par le Minotaure. Thésée proposa immédiatement de délivrer sa patrie de cet impôt sanglant, et il s'embarqua avec ses victimes. Parvenu en Crète, il séduisit Ariane, une des filles de Minos, et la jeune femme lui donna une pelote de fil grâce à laquelle le héros réussit à trouver son chemin dans le labyrinthe, demeure du Minotaure, et put tuer à coups de poing le monstre endormi. Après avoir accompli cet exploit, qui devait lui valoir la reconnaissance de tout le peuple athénien, il enleva Ariane et reprit la route pour Athènes. Mais, sur le chemin du retour, il abandonna Ariane dans l'île de Naxos, sans doute par ordre de Dionysos, qui désirait épouser la jeune femme. Attristé par cette séparation, mais fier de ses exploits, Thésée oublia de hisser la voile blanche comme son père le lui avait ordonné avant son départ. Egée aperçut les voiles noires du bateau et crut que son fils avait péri ; de désespoir, il se précipita dans la mer. Devenu roi, Thésée eut un rôle politique immense et bienfaisant. En réunissant les différentes bourgades, il assura l'unité de la cité. Il instaura de grandes fêtes : les Panathénées et créa les jeux Isthmiques en l'honneur de Poséidon. Il institua un gouvernement stable et promulgua des lois sociales peu favorables aux riches et aux nobles. Mais le temps de ses prouesses n'était pas terminé. En compagnie de Pirithoos, roi de Lapithes, un de ses plus fidèles amis, il accompagna les Argonautes dans leur

conquête de la Toison d'or, participa à la chasse au sanglier de Calydon et mit son ingéniosité au service des Sept Chefs en aidant Adraste à recouvrer les corps des héros morts à Thèbes. On retrouve cette humanité du héros dans la bienfaisante hospitalité qu'il accorda à Œdipe banni de son pays. Mais, de toutes ses aventures, la plus célèbre demeure celle qui l'opposa aux Amazones ; il réussit à leur enlever leur reine Antiope, malgré le siège qu'infligèrent à Athènes ces femmes guerrières et cruelles. De cette union devait naître Hippolyte. Après la mort d'Antiope, Thésée épousa Phèdre, qui lui donna deux fils, Acamas et Démophon. Avec Pirithoos, il partit pour le royaume des Ombres afin de s'emparer de Perséphone. Sur la terre, dans la cité abandonnée par son roi, les intrigues se multiplièrent ; les nobles étaient irrités par les réformes démocratiques que Thésée avait imposées à la cité ; ils appelèrent les Dioscures à leur aide. Ceux-ci accoururent pour délivrer leur sœur Hélène, enlevée par Thésée et gardée par Acthra, ensuite pour placer Ménesthée sur le trône d'Athènes. Aux Enfers, pendant ce temps, Thésée et Pirithoos étaient accueillis avec une bienveillance feinte par Hadès et Perséphone, qui les invitèrent à s'asseoir à leur table. Ils ne purent se relever de leur siège, appelé « chaise de l'oubli », parce qu'on y perdait la mémoire. Pirithoos devait y rester fixé éternellement, tandis que Thésée, après de longs mois d'attente, était délivré par Héraclès. Mais l'état dans lequel il retrouva son royaume, après une si longue absence, l'incita à s'expatrier et à se retirer à Scyros chez le roi Lycomède, qui, après lui avoir manifesté des marques d'amitié, l'assassina traîtreusement. Une fois pourtant, Thésée quitta le domaine de la mythologie pour entrer dans celui de l'Histoire : les Athéniens affirment l'avoir vu lors de la bataille de Marathon, en 490 avant Jésus-Christ.

**Thétis** : Fille de Nérée et de Doris, Thétis est sans doute la plus célèbre des Néréides. Elle se signala dès son plus jeune âge par sa douceur et son sens de l'hospitalité. Elle accueillit Héphaïstos, précipité du haut de l'Olympe par Zeus courroucé. Elle n'accepta pas d'épouser Zeus, car elle ne voulait pas affliger Héra, qui avait été sa nourrice. Mais on dit aussi que Zeus et Poséidon délaissèrent Thétis quand ils apprirent de Thémis que la Néréide donnerait le jour à un fils plus puissant que son père. Pélée, un mortel, put ainsi épouser la divinité marine, qui pour lui échapper avait pris toutes les formes possibles, mais qui, finalement, avait dû se soumettre. Les noces de Thétis et de Pélée furent honorées par la présence de tous les dieux, qui apportèrent un cadeau. Mais la déesse Discorde, qui n'avait pas été conviée, jeta dans la joyeuse assemblée sa fameuse pomme, origine de nombreux maux. De Pélée, Thétis eut un fils, Achille, qu'elle éleva avec amour. Pour le rendre insensible à toute blessure, elle le plongea dans le Styx, par le talon, celui-ci resta seul vulnérable. Elle chercha à le soustraire à la guerre de Troie et le cacha à la cours de Lycomède, roi de Scyros. Elle voulut également lui éviter des coups mortels en lui offrant une armure forgée par Héphaïstos. Elle lui conseilla enfin de ne pas combattre, mais en vain. Son fils mort. Elle reporta toute son attention sur son petit fils, Néoptolème, et lui sauva la vie en lui demandant de ne pas regagner tout de suite sa patrie après la chute de Troie. Ainsi, Néoptolème échappa à la grande tempête qui détruisit la flotte grecque.

**Thor** : Probablement le plus populaire des dieux du panthéon scandinave avec sa force brutale, sa barbe rousse, son regard perçant, son appétit prodigieux et ses talents de buveur. Héros d'innombrables mythes, éponyme de quantité de lieux ou de personne, il assume les avatars des différentes cultures qui se sont succédées dans le Nord. Comme son nom l'indique, ce fut d'abord l'incarnation du tonnerre, en soi et par l'intermédiaire de son marteau Mjölnir (« le concasseur ») qui représente la foudre, l'éclair, et qui, tel un boomerang, a la vertu de revenir dans sa main après usage. Quand la foudre frappait le sol, on disait que le dieu avait lancé d'en haut son arme étincelante. Thor est la force, ce qui lui donne une allure de géant, lui-même et par l'intermédiaire de ses enfants : Modi (« le furieux »), Magni (« le

fort ») et Thrudr (une fille, « la force ») ; il a pour résidence Thrudheimr (« foyer de la force ») ou Thrudvangr (« pré de la force »). Dieu du tonnerre, il est bruyant : son char est tiré par des boucs dont les noms : Tanngrisnir et Tanngjostr, évoquent un grincement de dents, d'où son surnom, « seigneur des boucs ». Si, au cours de ses voyages, Thor était pressé par la faim, il tuait ses boucs et les faisait cuire. Il lui suffisait le lendemain de poser son marteau sacré sur les peaux des bêtes mortes pour les voir soudain se redresser vivantes et reprendre leur chemin. Thor possède aussi une ceinture de force, un gant de fer qui lui étaient nécessaires pour saisir et garder le manche de son marteau, ainsi qu'un bâton, Gridarvölr, qu'il tient de la géante Gridr. Une tradition fait de lui le fils de Jörd (la terre), encore appelée Fjörgyn (« qui favorise la vie ») ; sa femme Sif, dont la chevelure d'or a séduit les scaldes, pourrait symboliser les récoltes, car si Thor assume la fonction de force, il patronne aussi la fertilité-fécondité, le tonnerre étant suivi de la pluie bienfaisante. Thor est très proche des paysans, et l'aristocrate et cynique Odin raille son bon sens dans le *Harbardsljod* de l'*Edda* poétique. Thor veille sur le peuple et affronte les géants, forces nuisibles, et surtout le Grand Serpent de Midgard qu'il défiera lors du Ragnarök : le combat se terminera par la mort des deux adversaires. Défenseur des dieux et des hommes, Thor est invoqué chaque fois qu'une situation difficile se présente, et il ne manque jamais d'intervenir ; les amulettes qui le figurent avec son marteau en témoignent. La faveur extrême dont il a joui se voit aux nombreux mythes dans lesquels il est le personnage principal. Le pouvoir de Thor est attesté par la formule finale de nombreuses inscriptions runiques : « que Thor consacre ces runes », ou par le dessin d'un marteau. Toutefois, il ne convient pas d'en faire une simple brute : les *Alvissmal* de l'*Edda* poétique le mettent en scène questionnant un nain, Alviss (« très savant »), pour obtenir des enseignements sur les heiti, ces figures élaborées utilisées dans la poésie scaldique. Thor a joui de nombreux lieux de culte. Dans le calendrier scandinave, le jeudi : « Thursdagr », est le jour de Thor, tout comme on retrouvera son nom dans la racine du mot anglais « Thursday » (jeudi) ou encore « Donnerstag » chez les Allemands, Thor se nommant Donar chez eux. Dans la grande triade des dieux du Nord, s'il n'a pas la face rébarbative et énigmatique d'Odin, trop fourbe pour être aimable, s'il n'est pas paré du prestige à la fois trouble et hiératique de Freyr, il semble sympathique et proche des humains.

**Tiberinus** : Le dieu du Tibre recevait naturellement un culte particulier à Rome. Pour prévenir ses débordements, les Vestales précipitaient du pont Sublicus, à la date du 15 mai, vingt-quatre mannequins d'osier, appelés « Argei », qui étaient sans doute les simulacres d'anciens sacrifices humains. Le 17 juin avaient lieu les Ludi Piscatorii, fêtes des pêcheurs et des plongeurs, et, le 17 août, les Tiberinalia. Le Tibre excitait une telle vénération que le Sénat, au I<sup>er</sup> siècle, repoussa un projet de travaux destinés à modifier son cours. Rhéa Silvia, la mère de Romulus et Remus, fut précipitée dans le Tibre et devint son épouse.

**Titan** : Nom des fils et les filles d'Ouranos et de Gaia qui habitaient les demeures des cieux. Ils étaient douze : six fils, Océan, Coeos, Crios, Hypérion, Japet, Cronos ; et six filles, Théia, Thémis, Mnémosyne, Phoibê et Rhéa, qui portaient le nom général de Titanides. Indignés qu'Ouranos voulût les précipiter dans le Tartare, ils se révoltèrent, mutilèrent leur père et régnèrent à sa place. Le dernier d'entre eux, Cronos, dévora ses enfants, car il craignait qu'ils ne lui ravissent le trône. Mais le plus jeune de ses fils, Zeus, miraculeusement échappé à cette série d'infanticides, lui donna un breuvage pour lui faire vomir ses frères et ses sœurs. Avec leur aide, le dieu entra en lutte contre les Titans, qui s'armèrent de gigantesques rochers arrachés aux montagnes et se postèrent en Thessalie sur le mont Othrys, tandis que les enfants de Cronos s'établissaient sur l'Olympe. La lutte, fut effrayante et à la dimension des belligérants. Mais Zeus réussit à s'assurer la victoire grâce au concours des cyclopes forgers de foudre et des Hécatonchires ; les vaincus furent précipités au fond du Tartare. Cependant,

la victoire n'était pas définitivement acquise. Certains Titans, tels Mnémosyne et Japet, s'étaient ralliés à la cause de Zeus ; mais d'autres monstres, les Géants et Typhon, s'apprêtaient à mener l'assaut contre l'Olympe. On donne diverses interprétations de ce combat. Il semble que la Thessalie ait été une contrée soumise, en un temps fort éloigné, à des bouleversements géologiques dont les témoins auraient rapportés les terribles effets. La tradition se sera ensuite emparée de ces récits pour en faire un mythe.

**Torngaksoak** : Torngaksoak est le plus puissant des esprits esquimaux, ceux-ci l'appellent « l'Etre Bon », mais ils ne s'accordent pas sur l'aspect qu'il affecte ; certains d'entre eux disent qu'il n'a pas de forme, d'autres lui prêtent celle d'un ours, d'autres le représentent comme un homme de haute taille n'ayant qu'un bras, d'autres encore aussi comme plus petit que le doigt. Il est immortel, mais peut être tué par le dieu Crépitus. Torngaksoak n'est pas le créateur de toutes choses, mais il a en lui les caractères de la divinité, et, malgré sa puissance limitée, les Esquimaux appellent aussi le Grand-Esprit.

**Triton** : Triton, dieu primitivement étranger à la Grèce, fut adoré par les marins et reçut ensuite un culte et une légende. Il avait pour demeure la mer toute entière, car il était né de l'union de la Néréide Amphitrite et de Poséidon. Il a des apparences diverses, mais on le représente le plus souvent comme un homme dont le corps se termine par deux énormes queues de poisson. A la fois bienveillant et terrible, il souffle dans une énorme conque marine, qui mugit au cours des tempêtes. Les marins le vénèrent surtout comme un dieu qui apaise les flots et comme un intermédiaire entre eux et Poséidon. Il indiqua aux Argonautes la bonne route, rappela à lui les eaux du déluge et calma la tourmente suscitée par Héra contre le Troyen Enée.

**Troie** : Capitale de la Troade, territoire situé à l'entrée de l'Hellespont, sur la côte d'Asie Mineure. Troie est célébrée par Homère tout au long de l'*Iliade*. Son origine légendaire est diversement contée. Cependant, la tradition la plus commune veut que la ville ait été fondée par Ilos, fils de Tros, et qu'elle ait pris, en l'honneur des deux héros, le nom d'Ilion, puis celui de Troie. Le dernier roi de la ville fut Priam. C'est sous son règne que les Grecs assiégèrent la ville durant dix ans, l'incendièrent et la pillèrent jusqu'à sa destruction totale.

**Tyndare** : Selon la tradition la plus commune, Tyndare est le fils d'Oebalos et de Gorgophoné ; cette dernière était née de l'union de Persée et d'Andromède. A la mort de son père, Hippocoön s'empara du royaume de Sparte et chassa ses deux frères Icaros et Tyndare. Tyndare trouva refuge chez le roi Thestios d'Etolie, dont il épousa la fille, Léda. Il put recouvrer par la suite son royaume avec l'aide d'Héraclès. La célébrité de Tyndare trouve son origine dans sa descendance, les Tyndarides, parmi lesquels on peut citer les Dioscures, Hélène, Clytemnestre, tout en faisant la part de la paternité de Zeus, qui s'unit à Léda sous la forme d'un cygne. Ménélas devint son gendre en épousant Hélène, et il succéda à Tyndare sur le trône de Sparte. La fin du roi reste très mystérieuse ; on dit qu'il compte au nombre des Grecs qui furent ressuscités par Asclépios et divinisés.

**Typhon** : Dans les mythes égyptiens, Typhon, dieu du mal, était considéré chez les Egyptiens comme la source de tous les maux. L'adjectif « typhonien » a été ensuite attribué à Seth. Chez les Grecs, ce dieu est devenu le géant Typhon. Ce dernier, afin de venger ses petits-fils, les Titans, emprisonnés dans les Enfers sur l'ordre de Zeus, leur vainqueur, Gaia donna naissance à un monstre effrayant au corps couvert d'écailles, et dont les cent gueules vomissaient du feu. Typhon s'attaqua aux dieux de l'Olympe. Il s'ensuivit l'ultime lutte entre les cieux et la Terre, entre les dieux de la lumière et les sombres princes enfantés par les

entrailles de la terre. Dans ce combat, on peut voir aussi l'image d'un cataclysme volcanique qui aurait ravagé les Cyclades, laissant aux hommes un souvenir d'effroi. Typhon, dernière force anarchique soulevée contre la loi, l'ordre de Zeus et les Olympiens, fut précipité dans les Enfers, où il rejoint les titans. Cependant il avait eu le temps de s'accoupler avec Echidna. Celle-ci enfanta de ses œuvres toute une suite de monstres plus affreux les uns que les autres : Cerbère, l'Hydre de Lerne, la chimère, le sphinx les harpyes et la plupart des divinités malfaisantes du monde souterrain. Une autre tradition lui attribue non pas pour mère Gaia, mais Héra, prompte à se venger de Zeus, qui sans son aide avait engendré Athéna. Après maintes poursuites mouvementées, Typhon fut finalement foudroyé par Zeus et enseveli sous le mont Etna, par le cratère duquel il vomit encore des flammes.

**Vampire** : Selon les anciens Slaves, certaines catégories de personnes deviennent des vampires après leur mort : c'est le cas des lycanthropes, des magiciens, des sorcières, des pêcheurs et des impies (ce qui en Russie incluait les hérétiques). Dans certains pays, on soupçonne les meurtriers, les voleurs, les prostitués et autres indésirables de se transformer en vampire. Même les croyants, morts de mort naturelle, peuvent devenir des vampires, notamment lorsque les rites funéraires n'ont pas été respectés, ou lorsqu'ils sont morts prématurément (les suicidés par exemple). Les personnes conçues ou nées un jour saint, les enfants mort-nés et ceux qui ont à la naissance une excroissance osseuse au bas de la colonne vertébrale, ou des dents, sont désignés comme vampires. Les vampires ne pourrissent pas dans la tombe, ils sont souvent enflés, et le cadavre peut remuer dans le cercueil. A minuit, ils vont dans les maisons pour sucer le sang de ceux qui dorment ou avoir des relations sexuelles avec eux ; il s'agit souvent de personnes de leur famille, qui ensuite dépérissent et meurent. Il leur arrive aussi de sucer la chair de leur propre poitrine. On trouve aussi des vampires aux carrefours ou dans les cimetières, où ils guettent leurs victimes, parfois enveloppés d'un linceul. Il existe de nombreux moyens de combattre les vampires. Certains ont pour but au vampire de reposer en paix : on place dans la tombe de petites croix en bois de peuplier, ou encore des grains de lin ou de millet qu'ils s'occuperont à compter. Parmi les mesures les plus radicales, la plus connue est l'aubépine ou le pieu de tremble plantés dans le corps ou un pieu ou un clou dans la tête. Autrement, le corps était décapité, démembré, ou bien on mutilait les talons ou les chevilles pour l'empêcher de se lever. La croyance aux vampires persiste encore, de nos jours, dans certaines régions reculées.

**Vanadis** : Transcription grecque du nom de la déesse nordique Freyja. Se référer à cette entrée.

**Vénus** : Ancienne divinité italique de peu d'importance, Vénus protégeait à l'origine les potagers, assurant la fécondation des fleurs et la maturation des plantes. A partir du II<sup>e</sup> siècle après Jésus-Christ, elle fut assimilée à la déesse grecque Aphrodite, dont elle prit les caractères, les légendes et les attributs : elle acquit une notable autorité dans le culte romain. Au I<sup>er</sup> siècle, César qui faisait remonter l'origine de sa famille, la « gens julia » à Enée, fils d'Anchise et de Vénus, fixa le culte de son « aïeule ». Les Romains consacrèrent à la déesse le mois d'avril, époque où se manifeste dans toute la nature le renouveau de l'amour.

**Vesta** : Vesta est une des très grandes divinités romaines, dont le culte remonte sans doute à des temps très anciens, puisqu'elle a été assimilée à la déesse Hestia et qu'elle a été tout aussi bien adorée par les Grecs que par les Troyens. Vesta est avant tout la divinité du foyer. Elle est représentée non pas par une statue, mais par le feu, son symbole vivant. Toute cité a elle-même son foyer et son feu sacré entretenu par des prêtresses, les Vestales, qu'on enterre vives si elles ont failli à leur vœu de chasteté. Si le feu s'éteint, on ne peut le rallumer qu'au moyen

des rayons du soleil concentrés par un miroir. D'après la légende Romulus et Remus seraient nés de la Vestale Rhéa Silvia, et Numa Pompilius, le second roi de Rome aurait institué un service en son honneur.

**Vestale** : Prêtresse de Vesta choisie dès l'enfance dans une famille patricienne, ayant pour mission d'entretenir le feu sacré dans le temple de la déesse et vouée à la chasteté pendant les trente années de ses fonctions.

**Vichnou** : Ce dieu bleu foncé, vêtu de jaune, chevauchant l'aigle Garuda, tenant de ses quatre bras massue, conque, disque et lotus. Le ciel « vaikountha », sur lequel il règne, est d'or, et ses palais sont en pierres précieuses. Vichnou siège sur des lotus blancs, ayant à sa droite la brillante, la parfumée Lakshmî, son épouse, qui, née du barattement de la mer et aspergée par le Gange, dont les éléphants versent l'eau par des aiguières d'or, associe l'idéal de l'amour et de la beauté au prestige du dieu suprême. Dans les intervalles de création successifs, Vichnou sommeille dans les eaux cosmiques, couché sur le serpent Cecha qui lui fait un dais de ses sept têtes en éventail. Cet assoupissement n'est pas la mort, mais un état où la virtualité du dieu mûrit lentement pour éclore ensuite en un nouvel univers. Ces alternances de repos et d'activité, bien qu'elles durent chacune des milliards de siècles, sont régulières et sûres comme un rythme organique : la mythologie indoue les considère comme l'inspir et l'expir de la divinité. A chaque cycle de création correspond un avatar (littéralement « descente ») du dieu Vichnou. Ces avatars sont généralement au nombre de dix, mais la richesse de l'imagination populaire a largement dépassé ce nombre.

**Vulcain** : Comme la plupart des dieux primitifs romains, Vulcain perdit son caractère indigène lorsque les dieux grecs envahirent le panthéon romain. D'une origine fort lointaine, sans doute étrusque, ayant sa place dans certaines légendes, comme celle de Romulus et de Titus Tatius, le Sabin, Vulcain était honoré comme un grand dieu, sous le nom de Volcanus, il était le premier Jupiter de Rome, dont il protégea la naissance. En sa qualité de Jupiter, il forme un couple avec Junon. On l'associe encore avec Maia, incarnation de la terre mère, et avec Vesta, considérée comme la terre. Dieu du feu, Vulcain fut assimilé à l'Héphaïstos grec et réduit au simple état de dieu-forgeron, forgeant et fabricant des armes pour les autres dieux dans les cavités des volcans d'Italie du sud. Le 23 août, on fêtait en son honneur les Volcanalia. Il est vraisemblable que, dans les temps anciens, on offrait à Vulcain des sacrifices humains : son autel sur le forum était le Volcanal. Les Romains les représentaient toujours barbu, parfois avec une déformation au visage. Près de lui se trouvaient le marteau, les tenailles et l'enclume, attributs qui viennent de Grèce. Il porte un bonnet, appelé « pileus », et une tunique courte qui dégage le bras droit et l'épaule.

**Valkyrie** : La notion de Valkyrie (du norrois « valkyrja », celle qui choisit les mort), directement liée à celle de mort et de destin, a subi une importante évolution au cours du temps, et sa figure odinique, ne représente que son dernier avatar. Il y a peut-être, en elle, à l'origine l'idée de Déesse-Mère : celle qui donne la vie étant apte à la reprendre. En ce sens, la Valkyrie a pu initialement être l'esprit tutélaire d'un homme, de préférence un héros ou, en tout cas, un guerrier, qu'elle ramenait dans l'autre monde. Elle a pu aussi être la prêtresse d'on ne sait quel dieu de la guerre : les opérations du culte dans le Nord ancien semblent avoir été volontiers menées par des femmes, et une représentation comme celle de la plaque historique du chaudron de Gundestrup attesterait qu'une telle prêtresse pouvait célébrer des sacrifices humains. Une idée d'élection, de choix, paraît avoir présidé à ce complexe d'idée, comme l'indique le nom même « valkyrja », dans lequel « valr » désigne les hommes tombés sur le champ de bataille (on retrouve ce terme dans « val-höll », le Walhalla) et la liaison entre

l'esprit de la mort et guerrier paraît fondamentale. C'est sans doute la nature propre aux transgressions de règne de la Valkyrie qui a dicté son assimilation partielle à un oiseau (notamment un cygne) ou son identification aux feux follets, si abondants dans le Nord à certaines époques, que l'on voyait monter des marais. Lorsque la religion nordique s'orienta plus nettement vers des aspects fatidiques et prendra ainsi une coloration odinique, la Valkyrie devient alors la messagère du dieu du destin et de la mort, chargée d'exécuter ses décisions lors des batailles : c'est Odin qui décide qui va mourir, pas elle, et si elle désobéit à son maître, elle court le risque de devenir une femme ordinaire, de se marier et d'avoir des enfants. Les poèmes eddiques recommandent aux combattants de garder les yeux baissés afin de ne pas attirer l'attention des Valkyries. Elles apparaissent aussi, parfois, comme des filandières qui montent à cheval et manient les armes, elles sont dites « skjaldmoer » : vierges au bouclier. Derrière l'idée de la Valkyrie, il y a toujours une idée de mort violente, et de mort voulue par le destin. Les poètes dépeignent le plus souvent les Valkyries comme des déesses casquées, tenant en main des lances dont l'extrémité est couronnée d'une flamme, et chevauchant des coursiers aériens dont la crinière laisse tomber des gouttes de rosée dans les vallées ou de la grêle sur les forêts. Mais ils les représentent aussi parfois sous la figure de jeunes filles au plumage de cygnes (la Valkyrie est, rappelons-le, assimilée à cet animal), capables de voler dans les airs. Ces êtres étranges et gracieux se posent volontiers près des lacs ou des étangs, dans les forêts solitaires. Elles peuvent, quand il leur plaît, quitter leur plumage et apparaissent dès lors, sous forme humaine. Mais qu'à ce moment un homme parvienne à leur dérober leur plumage, et elles ne pourront plus s'échapper et devront obéir aux volontés de celui par qui elles se sont laissées surprendre.

**Walhalla** : Si on part de l'étymologie, on obtient l'image d'une sorte de « paradis » pour guerriers. Mais si l'on retient le sens plus vague de « mort » (en général) pour « valr » (Walhalla se disant « Valhöll » en vieux norrois), et si l'on interprète « höll » comme « hallr » (pierre), on aurait alors « pierre », ou « mont des morts », ce qu'attesteraient divers toponymes attachés à des montagnes. La croyance voulant que les morts « entrent » dans les monts imprègne plus d'une saga et rejoindrait l'une des deux conceptions de l'autre qui eut cours dans la Scandinavie ancienne, la seconde étant Hel, le royaume des morts. Selon Snorri Sturluson et la tradition confirmée par divers textes poétiques, eddiques ou scaldiques, il s'agirait du lieu où se rendent les einherjar, ou guerriers d'élites, expressément choisis par les Valkyries aux ordres d'Odin pour former l'armée qui, lors du Ragnarök, affrontera les forces du chaos. Sise dans Asgard, le Wahalla est une demeure splendide, toute resplendissante d'or, au toit fait de lances et de boucliers et aux bancs jonchés d'armures. Elle dispose de cinq cent quarante portes, et par chacune d'elles sortiront, le jour du Ragnarök, huit cent einherjar. L'entrée principale ou Valgrind (grille des occis, qui pourrait renvoyer à la barrière que doivent franchir les trépassés pour pénétrer dans l'autre monde) est surmontée d'un loup au dessus duquel plane un aigle. En attendant le moment de l'ultime combat, les einherjar passent leur journée à s'entre battre sans souci : en effet, le soir venu, les blessés guérissent miraculeusement de leurs plaies, puis festoient en buvant l'hydromel qui coule des pis de la chèvre Heidrun, qui, installée sur le toit du Walhalla, broute les feuilles d'Yggdrasil, et en consommant la chair du sanglier Saehrimnir servie par les valkyries, chair qui se régénère sans cesse. Le maître des lieux est Odin qui, lui, ne se nourrit que de vin ; il donne son repas à ses deux loups, Geri et Freki.

**Zéphyr** : Connue par les Romains sous le nom de Favonius, Zéphyr, personnification divine du vent d'est, apporte la fraîcheur et la pluie bienfaites aux climats brumeux d'Italie. Jeune homme ailé, il glisse doucement dans l'espace et annonce l'humide printemps. Il s'unit à Chloris, déesse de la végétation nouvelle, qui donne le jour à un fils, Carpos, le fruit. Comme

tous les dieux, Zéphyr manifeste parfois sa colère. On raconte que, jaloux de l'affection qu'Apollon témoignait à Hyacinthe, l'un de ses compagnons, lorsqu'il s'exerçait au disque, Zéphyr détourna d'un souffle puissant la plaque de métal, qui, heurtant au front Hyacinthe, le tua sur le coup.

**Zeus** : Celui qui assura la prééminence sur tous les dieux de la mythologie ne fut à l'origine qu'un dieu un peu plus redoutable que les autres. Seuls des siècles d'histoire, de mythes et de traditions diverses le consacrèrent comme le premier des dieux. Adorant des dieux multiples s'ignorant souvent les uns des autres, les peuples des cités grecques, séparés autant par les destinées géographiques que par les incertitudes de l'histoire, n'eurent que fort tard le sens de l'unité divine indispensable à l'élaboration d'une hiérarchie entre les dieux, au sommet de laquelle Zeus finit par s'imposer. A l'origine, Zeus était le dieu des phénomènes atmosphériques, celui qui éclaire le ciel, le couvre de nuages, dispense sur la terre pluie et neige, lance des éclairs et fait rouler le tonnerre (on disait même, en une contraction significative : « Zeus pleut » ou « Zeus » tonne). Pourtant, dans un pays comme la Grèce, où l'agriculture prédomine, ce pouvoir étroit d'un dieu sur des éléments incontrôlés, dispensateurs des fléaux ou de la fertilité, prenait déjà une importance de tout premier plan. Avec Homère, puis Hésiode, Zeus acquit peu à peu sa personnalité définitive. Homère le définit comme le premier des dieux et le souverain suprême des mortels aux actions desquels il se mêle. Hésiode, de son côté, contribua à accentuer la primauté de Zeus en lui accordant une généalogie et des mythes. Fils de Cronos et de Rhéa, Zeus fut sauvé de la glotonnerie infanticide de son père par sa mère, en le substituant par une pierre emmaillottée dans des langes, elle le confia ensuite aux Corybantes, aux Curètes et à la chèvre Amalthée. Parvenu à l'âge adulte, il fit restituer à son père ses frères et sœurs, qu'il avait dévorés : Poséidon, Hadès, Hestia, Déméter, Héra ; puis, ayant délivré les Cyclopes et les Hécatonchires, il prit la succession de Cronos, non sans avoir soutenu une lutte effroyable contre les Géants révoltés, pour asseoir d'une manière définitive sa souveraineté sur les dieux. Zeus songea alors à assurer sa postérité : il épousa successivement Métis, la raison, dont il eut Athéna, Thémis, la mère des Moires, Déméter, sa sœur, mère de Perséphone, Mnémosyne, mère des Muses, Aphrodite, mère des Charites, Léto, qui enfanta Apollon et Artémis, et enfin Héra, qui resta son épouse légitime et lui donna Hébé, Arès, Héphaïstos. Zeus eut en outre d'innombrables aventures avec des mortelles, qui mirent au monde la race des héros et des demi-dieux. Il assurait ainsi entre les dieux et les hommes une sorte de hiérarchie dont son pouvoir tirait bénéfice. Aussi, après les fluctuations et les transformations d'une terre en pleine création, après des luttes entre les dieux primordiaux et l'anarchie qui en était la conséquence, Zeus apparut comme l'image de l'apaisement, de l'ordre, de la sagesse et de la justice. En effet, les règles qu'il élaborait pour les cieux et les dieux, Zeus les établit également dans les sociétés terrestres. Les rois, désormais, gouvernaient les cités et les peuples. Tous lui durent des comptes. Zeus put s'arroger les deux titres enviés de « père des dieux » et de « père des hommes ». Il fut consacré comme le dieu universel, possesseur de tous les biens célestes et terrestres. De lui tout procède : il porte des épithètes et des surnoms indénombrables, qui, tous, indiquent les fonctions ou les localités où il est honoré. Il trône en majesté, entouré de ses attributs ordinaires et souverains : l'aigle, la foudre et la victoire, tel que le présente la célèbre statue de Zeus olympien de Phidias, qui lui donne pour toujours cette grandeur suprême dont il est le seul parmi les dieux et les hommes à posséder la marque.

**Zeus Olympien** : Zeus protecteur de la ville d'Olympie et des jeux qui s'y déroulaient. Se référer à l'entrée Zeus dans cette même ci-dessus pour des informations supplémentaires sur ce personnage.

**Zombie** : Dans le culte vaudou des Caraïbes, un zombie est un corps sans âme qui sert un sorcier en tant qu'esclave. L'âme peut avoir quitté le corps du zombie par les rites funéraires classiques, mais elle peut avoir été extraite d'une personne encore vivante par les pouvoirs du sorcier. En tant que dieu des morts, Guédé peut ramener un zombie à la vie en lui rendant son âme.

## Bibliographie :

### Dictionnaires de références pour les définitions des termes des différentes parties :

Pour plus de simplicité, les ouvrages les plus usités ont leur nom retranscrit de manière abrégée. Les formes abrégées sont précisées entre parenthèses après le titre des différents dictionnaires consultés.

Pour certains d'entre eux, les pages dans lesquelles ont été trouvés les termes n'ont pas été précisées dans le sens où ils ont été consultés dans leur version en ligne.

Nicot Jean, *Thresor de la langue française* (1606). (Nicot).

*Dictionnaire de L'Académie française*, 1<sup>er</sup> Edition (1694). (Aca 1er).

*Dictionnaire de L'Académie française*, 4<sup>e</sup> Edition (1762). (Aca 4<sup>e</sup>).

Féraud Jean-François, *Dictionnaire critique de la langue française* (Marseille, Mossy 1787-1788). (Féraud).

*Dictionnaire de L'Académie française*, 5<sup>e</sup> Edition (1798). (Aca 5<sup>e</sup>).

*Dictionnaire de L'Académie française*, 6<sup>e</sup> Edition (1832-5). (Aca 6<sup>e</sup>).

Emile Littré, *Dictionnaire de la langue française* (1872-1877). (Littré).

*Dictionnaire de L'Académie française*, 8<sup>e</sup> Edition (1932-5). (Aca 8<sup>e</sup>).

Augé Claude, *Larousse universel en 2 volumes* (1922-1923). (Larousse universel).

Dubois Claude, *Le petit Larousse illustré 1985*, 1985 (1980 première édition), éditions Larousse. (Petit Larousse).

Blum Claude, *Le nouveau Littré, édition augmentée du petit Littré* (2004), éditions Garnier. (Nouveau littré).

Trésor de la langue française informatisé. (TLFi).

Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine (1993), Larousse, France Loisir, Joël Schmidt.

Mythologie générale Larousse, 1994 (1937 première édition).

Dictionnaire insolite des noms propres si communs, 1997, Gilles Henry.

### Attestations pour la partie « homographes » :

Achate (sm) : TLFi.

Achéron (sm) : Littré.

Actéon (sm) : TLFi.

Adonis (sm) : Nouveau Littré, p. 37 ; Petit Larousse, p.16 ; Larousse Universel, p.23, volume 1 ; Aca 4<sup>e</sup> ; Féraud ; Aca 5<sup>e</sup> ; Aca 6<sup>e</sup> ; Littré ; Aca 8<sup>e</sup> (plante, jeune homme) ; TLFi.

Age d'or (sm) : Nouveau Littré, p. 43, dans l'article « âge » ; Aca 4<sup>e</sup> ; Féraud ; Aca 5<sup>e</sup> ; Aca 6<sup>e</sup> ; Littré, Aca 8<sup>e</sup>.

Agathodémon (sm) : TLFi.

Ajax (sm) : TLFi.

Alcide (sm) : Nouveau Littré, p. 51 ; Littré ; TLFi.

Amazone (sf) : Nouveau Littré, p. 58 ; Petit Larousse p.35 ; Larousse Universel, p.68, volume 1 ; Aca 1<sup>er</sup> ; Aca 4<sup>e</sup> ; Féraud ; Aca 5<sup>e</sup> ; Aca 6<sup>e</sup> ; Littré ; Aca 8<sup>e</sup> ; TLFi.

Ambroisie, ambrosie (sf) : Nouveau Littré, p. 58 ; Larousse Universel, p.70, volume 1 ; TLFi.

Amphictyon (sm) : TLFi.

Amphion (sm) : TLFi.

Amphitrite (sf) : Dictionnaire insolite des noms propres si communs, 1997, p.159-60, chapitre « dame nature, parle-nous de toi », Gilles Henry ; Nouveau Littré, p. 62 ; Larousse Universel, p.79, volume 1 ; Littré ; TLFi.

Amphitryon (sm) : Nouveau Littré, p. 63 ; Petit Larousse p.39 ; Aca 6<sup>e</sup> ; Littré ; Aca 8<sup>e</sup> ; TLFi.

Amphitrite (sf) : Dictionnaire insolite des noms propres si communs, 1997, p.159-60, chapitre « dame nature, parle-nous de toi », Gilles Henry ; Nouveau Littré, p. 62 ; Larousse Universel, p.79, volume 1 ; Littré ; TLFi.

Antigone (sf) : Trésors des expressions bibliques et mythologiques, 1989, p.23, Belin, Yves D. Papin ; TLFi.

Aphrodite (sf) : TLFi.

Apollon (sm) : Nouveau Littré, p. 74 ; Petit Larousse p.52 ; Larousse Universel, p.101, volume 1 ; Aca 5<sup>e</sup> ; Aca 6<sup>e</sup> ; Littré ; TLFi.

Apothéose (sf) : Trésors des expressions bibliques et mythologiques, 1989, p.25, Belin, Yves D. Papin ; Aca 4<sup>e</sup> ; Aca 5<sup>e</sup> ; Aca 6<sup>e</sup> ; Littré ; TLFi.

Argonaute (sm) : Dictionnaire insolite des noms propres si communs, 1997, p.160, chapitre « dame nature, parle-nous de toi », Gilles Henry ; Nouveau Littré, p. 85 ; Petit Larousse p.62 ; Larousse Universel, p.112, volume 1 ; Aca 6<sup>e</sup> ; Littré ; TLFi.

Argus (sm) : Nouveau Littré, p. 85 ; Petit Larousse p.62 ; Larousse Universel, p.123, volume 1 ; Nicot ; Aca 4<sup>e</sup> ; Féraud ; Aca 5<sup>e</sup> ; Aca 6<sup>e</sup> ; Littré ; TLFi.

Ariane (sf) : Littré ; TLFi.

Atlantide (adj & sf) : TLFi.

Atlas (sm) : Nouveau Littré, p. 99 ; Petit Larousse p.74 ; Larousse Universel, p.154, volume 1 ; Aca 4<sup>e</sup> ; Féraud ; Aca 5<sup>e</sup> ; Aca 6<sup>e</sup> ; Littré ; Aca 8<sup>e</sup> ; TLFi.

Atropos (sm) : Littré ; TLFi.

Automédon (sm) : Nouveau Littré, p.108 ; Larousse Universel, p.168, volume 1 ; Littré ; TLFi.

Avatar (sm) : Nouveau Littré, p.112 ; Petit Larousse p.82 ; Larousse Universel, p.173, volume 1 ; Aca 8<sup>e</sup> ; TLFi.

Averne (sm) : TLFi.

Bacchante (sf) : Nouveau Littré, p.117 ; Petit Larousse p.90 ; Larousse Universel, p.183, volume 1 ; Aca 1<sup>er</sup> ; Aca 4<sup>e</sup> ; Féraud ; Aca 5<sup>e</sup> ; Aca 6<sup>e</sup> ; Littré ; Aca 8<sup>e</sup> ; TLFi.

Bacchus (sm) : TFLi.

Basilic (sm) : Nouveau Littré, p.117 ; Petit Larousse p.90 ; Larousse Universel, p.183, volume 1 ; Aca 6<sup>e</sup> ; Littré ; TLFi.

Bellone (sf) : Littré.

Bosphore (sm) : Nouveau Littré, p.156 ; Larousse Universel, p.271, volume 1 ; Littré ; TLFi.

Bouddha (sm) : Petit Larousse p.128 ; Larousse Universel, p.277, volume 1 ; TLFi.

Callipyge (adj) : Trésors des expressions bibliques et mythologiques, 1989, p.43-44, Belin, Yves D. Papin ; TLFi.

Calypso (sm) : Trésors des expressions bibliques et mythologiques, 1989, p.44-45, Belin, Yves D. Papin ; TLFi.

Capricorne (sm) : TLFi.

Cassandre (sf) : Dictionnaire insolite des noms propres si communs, 1997, p.19, chapitre « l'homme, son apparence, ses qualités, ses défauts », Gilles Henry ; Nouveau Littré, p.201 ; Larousse Universel, p.369, volume 1.

Castor (sm) : Nouveau Littré p.202 ; Petit Larousse p.170 ; Larousse Universel, p.372, volume 1 ; Aca 1<sup>er</sup> ; Aca 4<sup>e</sup> ; Féraud ; Aca 5<sup>e</sup> ; Aca 6<sup>e</sup> ; Littré ; Aca 8<sup>e</sup> ; TLFi.

Céladon (adj & sm) : Nouveau Littré, p.207 ; Petit Larousse p.174 ; Larousse Universel, p.382, volume 1 ; Aca 4<sup>e</sup> ; Féraud ; Aca 5<sup>e</sup> ; Aca 6<sup>e</sup> ; TLFi.

Centaure (sm) : Nouveau Littré p.202 ; Petit Larousse p.170 ; Larousse Universel, p.385, volume 1 ; Aca 8<sup>e</sup> ; TLFi.

Cerbère (sm) : Nouveau Littré, p.211 ; Petit Larousse p.177 ; Larousse Universel, p.387, volume 1 ; Aca 5<sup>e</sup> ; Aca 6<sup>e</sup> ; Littré ; Aca 8<sup>e</sup> ; TLFi.

Cérès (sf) : Nouveau Littré, p.211 ; Larousse Universel, p.388, volume 1 ; Aca 5<sup>e</sup> ; Littré ; TLFi.

Chimère (sf) : Nouveau Littré, p.235 ; Petit Larousse p.198 ; Larousse Universel, p.439, volume 1 ; Aca 1<sup>er</sup> ; Aca 4<sup>e</sup> ; Féraud ; Aca 5<sup>e</sup> ; Aca 6<sup>e</sup> ; Littré ; Aca 8<sup>e</sup> ; TLFi.

Circé (sf) : Littré ; TLFi.

Corne d'abondance : sf : Les champignons de France, 1985 (première édition 1983), p.92 & 136, éditions France Loisirs, H. Chaumeton ; TLFi.

Cupidon (sm) : Nouveau Littré, p.336 ; Littré ; TLFi.

Cyclope (sm) : Petit Larousse p.276 ; Larousse Universel, p.584, volume 1 ; Littré ; Aca 8<sup>e</sup> ; TLFi.

Cyrène (sf) : Littré.

Danaïde (sf) : Petit Larousse p.279 ; Larousse Universel, p.583, volume 1 ; TLFi.

Dédale (sm) : Nouveau Littré, p.359 ; Petit Larousse p.288 ; Larousse Universel, p.612, volume 1 ; Aca 4<sup>e</sup> ; Féraud ; Aca 5<sup>e</sup> ; Aca 6<sup>e</sup> ; Littré ; Aca 8<sup>e</sup> ; TLFi.

Déesse (sf) : Nouveau Littré, p.360 ; Larousse Universel, p.612, volume 1 ; Aca 1<sup>er</sup> ; Aca 4<sup>e</sup> ; Féraud ; Aca 5<sup>e</sup> ; Aca 6<sup>e</sup>, Littré ; Aca 8<sup>e</sup> ; TLFi.

Demi-dieu (sm) : Petit Larousse, p.295 ; Larousse Universel, p.622, volume 1 ; Aca 1<sup>er</sup> ; TLFi.

Démon (sm) : Nouveau Littré, p.375-6 ; Petit Larousse p.297 ; Larousse Universel, p.623, volume 1 ; TLFi.

Diane (sf) : Nouveau Littré, p.407 ; Littré ; TLFi.

Dithyrambe (sm) : Nouveau Littré, p.422 ; Petit Larousse p.322 ; Larousse Universel, p.664, volume 1 ; Littré ; Aca 8<sup>e</sup> ; TLFi.

Doris (sf) : Petit Larousse p.326 ; Larousse Universel, p.675, volume 1 ; Littré ; TLFi.

Dragon (sm) : Nouveau Littré, p.433 ; Petit Larousse p.328 ; Larousse Universel, p.681, volume 1 ; Aca 1<sup>er</sup> ; Aca 4<sup>e</sup> ; Féraud ; Aca 5<sup>e</sup> ; Aca 6<sup>e</sup> ; Littré ; Aca 8<sup>e</sup> ; TLFi.

Egérie (sf) : Nouveau Littré, p.456 ; Petit Larousse p.344 ; Larousse Universel, p.721, volume 1 ; Littré ; Aca 8<sup>e</sup> ; TLFi.

Egide (sf) : Nouveau Littré, p.456 ; Petit Larousse p.344 ; Larousse Universel, p.722, volume 1 ; Aca 5<sup>e</sup> ; Aca 6<sup>e</sup> ; Littré ; Aca 8<sup>e</sup> ; TLFi.

Egypan (sm) : TLFi.

Elysée (sm) : Nouveau Littré, p.462 ; Larousse Universel, p.738, volume 1 ; Aca 6<sup>e</sup> ; Littré ; TLFi.

Empuse (sf) : TLFi.

Epigone (sm) : Nouveau Littré, p.503 ; Petit Larousse p.374 ; Larousse Universel, p.774, volume 1 ; Littré ; TLFi.

Erèbe (sm) : Nouveau Littré, p.509 ; Larousse Universel, p.782, volume 1 ; Aca 6<sup>e</sup> ; Littré ; TLFi.

Eros (sm) : Nouveau Littré, p.509 ; Petit Larousse p.379 ; TLFi.

Esculape (sm) : Littré ; TLFi.

Euménide (sf) : TLFi.

Fantôme (sm) : Nouveau Littré, p.552 ; Petit Larousse p.404 ; Larousse Universel, p.844, volume 1 ; Aca 4<sup>e</sup> ; Aca 5<sup>e</sup> ; Aca 6<sup>e</sup> ; Littré ; Aca 8<sup>e</sup> ; TLFi.

Farfadet (sm) : Nouveau Littré, p.553 ; Aca 6<sup>e</sup> ; Littré ; TLFi.

Faune : Nouveau Littré, p.555 ; Petit Larousse p.406 ; Aca 6<sup>e</sup> ; Littré ; Aca 8<sup>e</sup> ; TLFi.

Fée (adj & sf) : Nouveau Littré, p.558 ; Petit Larousse p.407 ; Larousse Universel, p.852, volume 1 ; Aca 1<sup>er</sup> ; Aca 4<sup>e</sup> ; Aca 5<sup>e</sup> ; Aca 6<sup>e</sup> ; Littré ; Aca 8<sup>e</sup> ; TLFi.

Flore (sf) : Aca 6<sup>e</sup> ; Littré ; Aca 8<sup>e</sup> ; TLFi.

Fortune (sf) : Nouveau Littré, p.588-9 ; Petit Larousse p.428 ; Larousse Universel, p.906, volume 1 ; Nicot ; Aca 1<sup>er</sup> ; Aca 4<sup>e</sup> ; Féraud ; Aca 5<sup>e</sup> ; Aca 6<sup>e</sup> ; Littré ; Aca 8<sup>e</sup> ; TLFi.

Furie (sf) : Nouveau Littré, p.606 ; Petit Larousse p.440 ; Larousse Universel, p.951, volume 1 ; Aca 1<sup>er</sup> ; Aca 4<sup>e</sup> ; Féraud ; Aca 5<sup>e</sup> ; Aca 6<sup>e</sup> ; Littré ; Aca 8<sup>e</sup> ; TLFi.

Galathée (sf) : Dictionnaire insolite des noms propres si communs, 1997, p.173, chapitre « dame nature, parle-nous de toi », Gilles Henry ; Larousse Universel, p.961, (sous

l'orthographe « galatée » dans les deux cas), volume 1 ; Littré (même écriture que chez Larousse) ; TLFi.

Géant (adj & s) : Nouveau Littré, p.620 ; Petit Larousse p.450 ; Larousse Universel, p.982, volume 1 ; Aca 1<sup>er</sup> ; Aca 4<sup>e</sup> ; Féraud ; Aca 5<sup>e</sup>, Aca 6<sup>e</sup>, Littré, Aca 8<sup>e</sup> ; TLFi.

Génie (sm) : Nouveau Littré, p.622-3 ; Petit Larousse p.452 ; Larousse Universel, p.988, volume 1 ; Nicot ; Aca 1<sup>er</sup> ; Aca 4<sup>e</sup> ; Féraud ; Aca 5<sup>e</sup>, Aca 6<sup>e</sup>, Littré, Aca 8<sup>e</sup> ; TLFi.

Glaucus (sm) : Littré.

Gnome (sm) : Petit Larousse, p.462 ; Aca 8<sup>e</sup> ; TLFi.

Gorgone (sf) : Nouveau Littré, p.634 ; Petit Larousse p.463 ; Littré, Aca 8<sup>e</sup> ; TLFi.

Griffon (sm) : Nouveau Littré, p.644 ; Petit Larousse p.473 ; Larousse Universel, p.1043, volume 1 ; Aca 1<sup>er</sup> ; Aca 4<sup>e</sup> ; Aca 5<sup>e</sup> ; 6<sup>e</sup> ; Littré ; Aca 8<sup>e</sup> ; TLFi.

Gringalet (adj & sm) : Nouveau Littré, p.646 ; Petit Larousse p.474 ; Larousse Universel, p.1044, volume 1 ; Littré, Aca 8<sup>e</sup> ; TLFi.

Harpie (sf) : Nouveau Littré, p.659 ; Petit Larousse p.486 ; Larousse Universel, p.1085, volume 1 ; Aca 1<sup>er</sup> ; Aca 4<sup>e</sup> ; Féraud ; Aca 5<sup>e</sup> ; Aca 6<sup>e</sup> ; Littré ; TLFi.

Hélène (sf) Littré.

Hélicon (sm) : Nouveau Littré, p.663 ; Littré ; TLFi.

Hercule (sm) : Nouveau Littré, p.665 ; Petit Larousse p.491 ; Larousse Universel, p.1105, volume 1 ; Aca 5<sup>e</sup> ; Aca 6<sup>e</sup> ; Littré ; Aca 8<sup>e</sup> ; TLFi.

Hermaphrodite (adj & s) : Nouveau Littré, p.666 ; Petit Larousse p.491 ; Larousse Universel, p.1106, volume 1 ; Aca 1<sup>er</sup> ; Aca 4<sup>e</sup> ; Féraud ; Aca 5<sup>e</sup> ; Aca 6<sup>e</sup> ; Littré ; Aca 8<sup>e</sup> ; TLFi.

Hermès (sm) : Nouveau Littré, p.666 ; Petit Larousse p.491 ; Larousse Universel, p.1107, volume 1 ; Aca 6<sup>e</sup> ; Littré ; Aca 8<sup>e</sup> ; TLFi.

Héros (sm) : Nouveau Littré, p.667 ; Petit Larousse p.492 ; Larousse Universel, p.1108, volume 1 ; Aca 1<sup>er</sup> ; Aca 4<sup>e</sup> ; Féraud ; Aca 5<sup>e</sup> ; Aca 6<sup>e</sup> ; Littré ; Aca 8<sup>e</sup> ; TLFi.

Hydre (sf) : Nouveau Littré, p.681 ; Petit Larousse p.503-4 ; Larousse Universel, p.1142, volume 1 ; Aca 1<sup>er</sup> ; Aca 4<sup>e</sup> ; Féraud ; Aca 5<sup>e</sup> ; Aca 6<sup>e</sup> ; Littré ; Aca 8<sup>e</sup> ; TLFi.

Hymen ou hyménée (sm) : Nouveau Littré, p.682 ; Petit Larousse p.505 ; Larousse Universel, p.1146, volume 1 ; Aca 1<sup>er</sup> ; Aca 4<sup>e</sup> ; Féraud ; Aca 5<sup>e</sup> ; Aca 6<sup>e</sup> ; Littré ; Aca 8<sup>e</sup> ; TLFi.

Icare (sm) : Littré.

Iris (sm) : Nouveau Littré, p.736 ; Larousse Universel, p.1209, volume 1 ; Aca 1<sup>er</sup> ; Aca 4<sup>e</sup> ; Aca 5<sup>e</sup> ; Aca 6<sup>e</sup> ; Littré ; TLFi.

Janus (sm) : Larousse Universel, p.1228, volume 1.

Jupiter (sm) : Littré ; TFLi.

Laius (sm) : Nouveau Littré, p.763 ; Petit Larousse p.565 ; Larousse Universel, p.10, volume 2 ; Littré ; TFLi.

Lamie (sf) : Nouveau Littré, p.764 ; Petit Larousse p.566 ; Larousse Universel, p.13, volume 2 ; Aca 4<sup>e</sup> ; Aca 5<sup>e</sup> ; Féraud ; Aca 6<sup>e</sup> ; Littré ; Aca 8<sup>e</sup> ; TFLi.

Lare (adj & sm) : Nouveau Littré, p.767 ; Larousse Universel, p.26, volume 2 ; Aca 6<sup>e</sup> ; Littré ; Aca 8<sup>e</sup> ; TFLi.

Lestrygon (sm) : Littré.

Licorne (sf) : Nouveau Littré, p.780 ; Petit Larousse p.580 ; Larousse Universel, p.57, volume 2 ; Aca 4<sup>e</sup> ; Aca 5<sup>e</sup> ; Aca 6<sup>e</sup> ; Littré ; Aca 8<sup>e</sup> ; TFLi.

Lorelei (sf) : TFLi.

Loup-garou (adj & sm) : Larousse Universel, p.96, volume 2 ; Aca 4<sup>e</sup> ; Aca 5<sup>e</sup> ; Littré ; Aca 8<sup>e</sup> ; TFLi.

Lutin (sm) : Littré.

Machaon (sm) : Dictionnaire insolite des noms propres si communs, 1997, p.180, chapitre « dame nature, parle-nous de toi », Gilles Henry ; Petit Larousse p.595 ; Larousse Universel, p.117, volume 2 ; Littré ; TFLi.

Mânes (sm pl) : TFLi.

Manitou (sm) : Nouveau Littré, p.816 ; Petit Larousse p.608 ; Larousse Universel, p.152, volume 2 ; Aca 8<sup>e</sup> ; TFLi.

Mars (sm) : Nouveau Littré, p.825 ; Petit Larousse p.614 ; Larousse Universel, p.181-2, volume 2 ; Aca 1<sup>er</sup> ; Aca 4<sup>e</sup> ; Féraud ; Aca 5<sup>e</sup> ; Aca 6<sup>e</sup> ; Littré ; Aca 8<sup>e</sup> ; TFLi.

Méandre (sm) : Nouveau Littré, p.831 ; Petit Larousse p.620 ; Larousse Universel, p.200, volume 2 ; Méandre : Aca 4<sup>e</sup> ; Aca 5<sup>e</sup> ; Aca 6<sup>e</sup> ; Littré ; Aca 8<sup>e</sup> ; TFLi.

Méduse (sf) : Nouveau Littré, p.834 ; Petit Larousse p.622 ; Larousse Universel, p.206, volume 2 ; Littré ; Aca 8<sup>e</sup> ; TFLi.

Mégère (sf) : Nouveau Littré, p.835 ; Petit Larousse p.623 ; Larousse Universel, p.209, volume 2 ; Aca 4<sup>e</sup> ; Féraud ; Aca 5<sup>e</sup> ; Littré ; Aca 8<sup>e</sup> ; TFLi.

Mélicerte (sm) : Littré.

Mélusine (sf) : Nouveau Littré, p.836 ; Petit Larousse p.624 ; Larousse Universel, p.214, volume 2 ; Littré ; TLFi.

Ménade (sf) : Nouveau Littré, p.838 ; Larousse Universel, p.215, volume 2 ; Aca 1<sup>er</sup> ; Aca 4<sup>e</sup> ; Aca 5<sup>e</sup> ; Aca 6<sup>e</sup>, Littré ; Aca 8<sup>e</sup> ; TLFi.

Mentor (sm) : Nouveau Littré, p.840 ; Petit Larousse p.626 ; Larousse Universel, p.215, volume 2 ; Aca 4<sup>e</sup> ; Féraud ; Aca 5<sup>e</sup> ; Aca 6<sup>e</sup> ; Littré ; Aca 8<sup>e</sup> ; TLFi.

Mercure (sm) : Nouveau Littré, p.841-2 ; Petit Larousse p.627 ; Larousse Universel, p.223, volume 2 ; Nicot ; Aca 1<sup>er</sup> ; Aca 4<sup>e</sup> ; Féraud ; Aca 5<sup>e</sup> ; Aca 6<sup>e</sup> ; Littré ; Aca 8<sup>e</sup> ; TLFi.

Midas (sm) : Littré.

Minerve (sf) : Dictionnaire insolite des noms propres si communs, 1997, p.146, chapitre « agréments et tourments de la vie », Gilles Henry ; Nouveau Littré, p.855 ; Petit Larousse p.640 ; Larousse Universel, p.256, volume 2 ; Aca 6<sup>e</sup> ; Littré ; TLFi.

Minos (sm) : Littré.

Minotaure (sm) : Dictionnaire insolite des noms propres si communs, 1997, p.181, chapitre « dame nature, parle-nous de toi », Gilles Henry ; Larousse Universel, p.263, volume 2 ; Littré ; TLFi.

Moire (sf) : TLFi.

Momus (sm) : Littré.

Muse (sf) : Nouveau Littré, p.887 ; Petit Larousse p.666 ; Larousse Universel, p.323-4, volume 2 ; Aca 1<sup>er</sup> ; Aca 4<sup>e</sup> ; Aca 5<sup>e</sup> ; Féraud ; Aca 6<sup>e</sup> ; Littré ; Aca 8<sup>e</sup> ; TLFi.

Myrmidon (sm) : Nouveau Littré, p.889 ; Larousse Universel, p.332, volume 2 ; Aca 6<sup>e</sup> ; Littré ; Aca 8<sup>e</sup> ; TLFi.

Naïade (sf & sf pl) : Nouveau Littré, p.890 ; Petit Larousse p.670 ; Larousse Universel, p.336, volume 2 ; Littré ; TLFi.

Narcisse (sm) : Nouveau Littré, p.891 ; Petit Larousse p.670-1 ; Larousse Universel, p.340, volume 2 ; Nicot ; Aca 1<sup>er</sup> ; Aca 4<sup>e</sup> ; Féraud ; Aca 5<sup>e</sup> ; Aca 6<sup>e</sup> ; Littré ; Aca 8<sup>e</sup> ; TLFi.

Nectar (sm) : Nouveau Littré, p.896 ; Petit Larousse p.674 ; Larousse Universel, p.351, volume 2 ; Aca 1<sup>er</sup> ; Aca 4<sup>e</sup> ; Féraud ; Aca 5<sup>e</sup> ; Aca 6<sup>e</sup> ; Littré ; Aca 8<sup>e</sup> ; TLFi.

Némésis (sf) : Aca 8<sup>e</sup> ; TLFi.

Neptune (sm) Littré.

Nérée (sm) : Littré.

Néréide (sf) : Petit Larousse p.678 ; Larousse Universel, p.358, volume 2 ; Littré ; TLFi.

Nestor (sm) : Dictionnaire insolite des noms propres si communs, 1997, p.31, chapitre « l'homme, son apparence, ses qualités, ses défauts », Gilles Henry ; Nouveau Littré, p.899 ; Larousse Universel, p.359, volume 2 ; Aca 6<sup>e</sup> ; Littré ; Aca 8<sup>e</sup> ; TLFi.

Nickel (sm) : Nouveau Littré, p.902 ; Petit Larousse p.679 ; Larousse Universel, p.365, volume 2 ; Aca 6<sup>e</sup>, Littré ; Aca 8<sup>e</sup> ; TLFi.

Nymphe (sf) : Nouveau Littré, p.915 ; Petit Larousse p.688 ; Larousse Universel, p.394, volume 2 ; Aca 1<sup>er</sup> ; Aca 4<sup>e</sup> ; Féraud ; Aca 5<sup>e</sup> ; Aca 6<sup>e</sup> ; Littré ; Aca 8<sup>e</sup> ; TLFi.

Nymphée (sm) : Littré ; TLFi.

Nymphéum (sm) : Littré.

Œdipe (sm) : Dictionnaire insolite des noms propres si communs, 1997, p.149, chapitre « agréments et tourments de la vie », Gilles Henry ; Nouveau Littré, p.923 ; Petit Larousse p.693 ; Larousse Universel, p.407, volume 2 ; Féraud ; Aca 5<sup>e</sup> ; Aca 6<sup>e</sup> ; Littré ; Aca 8<sup>e</sup> ; TLFi.

Ogahm (adj & sm) : Petit Larousse p.695 ; Larousse Universel, p.411, volume 2 ; TLFi.

Ogre (sm) : Nouveau Littré, p.926 ; Petit Larousse p.696 ; Larousse Universel, p.412, volume 2 ; Littré ; TLFi.

Ogresse (sf) : Petit Larousse, dans l'article « ogre », p.696 ; Larousse Universel, p.412, volume 2, dans l'article « ogre, ogresse » ; Littré ; TLFi.

Olympe (sm) : Nouveau Littré, p.928 ; Petit Larousse p.697 ; Larousse Universel, p.420, volume 2 ; Aca 1<sup>er</sup> ; Aca 4<sup>e</sup> ; Aca 5<sup>e</sup> ; Aca 6<sup>e</sup> ; Littré ; Aca 8<sup>e</sup> ; TLFi.

Oracle (sm) : Nouveau Littré, p.935 ; Petit Larousse p.702 ; Larousse Universel, p.431, volume 2 ; Aca 4<sup>e</sup> ; Féraud ; Aca 5<sup>e</sup> ; Aca 6<sup>e</sup> ; Littré ; Aca 8<sup>e</sup> ; TLFi.

Orgie (sf) : Nouveau Littré, p.940 ; Petit Larousse p.706 ; Larousse Universel, p.438, volume 2 ; Aca 8<sup>e</sup> ; TLFi.

Orphée (sm) : Larousse Universel, p.442, volume 2 ; Littré ; TLFi.

Pactole (sm) : Nouveau Littré, p.951 ; Petit Larousse p.716 ; Larousse Universel, p.462, volume 2 ; Littré ; Aca 8<sup>e</sup> ; TLFi.

Palémon (sm) : Nouveau Littré, p.955 ; Petit Larousse p.718 ; Larousse Universel, p.468, volume 2 ; Littré ; Aca 8<sup>e</sup> ; TLFi.

Palinure (sm) : Littré.

Panacée (sf) : Nouveau Littré, p.958 ; Petit Larousse p.722 ; Larousse Universel, p.477, volume 2 ; Aca 4<sup>e</sup> ; Féraud ; Aca 5<sup>e</sup> ; Aca 6<sup>e</sup> ; Littré ; Aca 8<sup>e</sup> ; TLFi.

Parnasse (sm) : Nouveau Littré, p.972 ; Larousse Universel, p.501, volume 2 ; Aca 4<sup>e</sup> ; Aca 5<sup>e</sup> ; Aca 6<sup>e</sup> ; Littré ; Aca 8<sup>e</sup> ; TLFi.

Parque (sf) : Littré ; TLFi.

Parthénon (sm) : Littré ; TLFi.

Pégase (sm) : Nouveau Littré, p.993 ; Petit Larousse p.741 ; Larousse Universel, p.529, volume 2 ; Aca 6<sup>e</sup> ; Littré ; Aca 8<sup>e</sup> ; TLFi.

Pénates (sm pl) : Nouveau Littré, p.996 ; Petit Larousse p.743 ; Larousse Universel, p.535, volume 2 ; Féraud ; Aca 5<sup>e</sup> ; Aca 6<sup>e</sup> ; Littré ; Aca 8<sup>e</sup> ; TLFi.

Pénéée (sm) : Littré.

Pénélope (sf) : Larousse Universel, p.536, volume 2 ; Littré ; TLFi.

Phaéton (sm) : Nouveau Littré, p.1014-5 ; Petit Larousse p.754 ; Larousse Universel, p.561, volume 2 ; Aca 4<sup>e</sup> ; Féraud ; Aca 5<sup>e</sup> ; Aca 6<sup>e</sup> ; Littré ; Aca 8<sup>e</sup> ; TLFi.

Phébus (sm) : Nouveau Littré, p.1015 ; Larousse Universel, p.563, volume 2 ; Nicot ; Aca 1<sup>er</sup> ; Aca 4<sup>e</sup> ; Féraud ; Aca 5<sup>e</sup> ; Aca 6<sup>e</sup> ; Littré ; Aca 8<sup>e</sup> ; TLFi.

Phénix (sm) : Nouveau Littré, p.1016 ; Petit Larousse p.756 ; Larousse Universel, p.565, volume 2 ; Aca 1<sup>er</sup> ; Aca 4<sup>e</sup> ; Féraud ; Aca 5<sup>e</sup> ; Aca 6<sup>e</sup> ; Littré ; Aca 8<sup>e</sup> ; TLFi.

Philomèle (sm) : Littré ; Aca 8<sup>e</sup> ; TLFi.

Pollux (sm) : Larousse Universel, p.624, volume 2.

Pomone (sf) : Nouveau Littré, p. 1056 ; Littré.

Poussah (sm) : Nouveau Littré, p.1073 ; Petit Larousse p.799 ; Larousse Universel, p.655, volume 2 ; Aca 8<sup>e</sup> ; TLFi.

Priape (sm) : Larousse Universel, p.670, volume 2 ; Littré ; TLFi.

Procuste (sm) : Littré.

Protée (sm) : Nouveau Littré, p.1110 ; Petit Larousse p.816 ; Larousse Universel, p.682, volume 2 ; Aca 4<sup>e</sup> ; Féraud ; Aca 5<sup>e</sup> ; Aca 6<sup>e</sup> ; Littré ; Aca 8<sup>e</sup> ; TLFi.

Pygmalion (sm) : Trésors des expressions bibliques et mythologiques, 1989, p.150-51, dans l'article « phénix », Belin, Yves D. Papin.

Pygmée (s) : Nouveau Littré, p.1119 ; Petit Larousse p.823 ; Larousse Universel, p.698, volume 2 ; Aca 1<sup>er</sup> ; Aca 4<sup>e</sup>, Féraud, Aca 5<sup>e</sup> ; Aca 6<sup>e</sup> ; Littré ; Aca 8<sup>e</sup> ; TLFi.

Pithye (sf) : TLFi.

Python (sm) : Nouveau Littré, p.1120 ; Petit Larousse p.825 ; Larousse Universel, p.702, volume 2 ; Littré ; Aca 8<sup>e</sup> ; TLFi.

Revenant (s) : Nouveau Littré, p.1123 ; Petit Larousse p.878 ; Larousse Universel, p.789, volume 2 ; TLFi.

Salamandre (sf) : Nouveau Littré, p.1257 ; Petit Larousse p.904 ; Larousse Universel, p.868, volume 2 ; Aca 4<sup>e</sup> ; Féraud ; Aca 5<sup>e</sup> ; Aca 6<sup>e</sup> ; Littré ; Aca 8<sup>e</sup> ; TLFi.

Satyre (s) : Nouveau Littré, p.1265 ; Petit Larousse p.910 ; Larousse Universel, p.889, volume 2 ; Aca 1<sup>er</sup> ; Aca 4<sup>e</sup> ; Aca 5<sup>e</sup> ; Aca 6<sup>e</sup> ; Littré ; Aca 8<sup>e</sup> ; TLFi.

Sibylle (sf) : Nouveau Littré, p.1297 ; Larousse Universel, p.943, volume 2 ; Aca 1<sup>er</sup> ; Aca 4<sup>e</sup> ; Féraud ; Aca 5<sup>e</sup> ; Aca 6<sup>e</sup> ; Littré ; Aca 8<sup>e</sup> ; TLFi.

Silène (sm) : Nouveau Littré, p.1300 ; Petit Larousse p.932 ; Larousse Universel, p.948, volume 2 ; Littré ; TLFi.

Sirène (sf) : Nouveau Littré, p.1304 ; Petit Larousse p.934 ; Larousse Universel, p.953, volume 2 ; Aca 4<sup>e</sup> ; Féraud ; Aca 5<sup>e</sup> ; Aca 6<sup>e</sup> ; Littré ; Aca 8<sup>e</sup> ; TLFi.

Sisyphus (sm) : Dictionnaire insolite des noms propres si communs, 1997, p.210, chapitre « expressions et personnages de littérature », Gilles Henry ; Larousse Universel, p.954, volume 2 ; Littré ; TLFi.

Sosie (sm) : Nouveau Littré, p.1316 ; Petit Larousse p.944 ; Larousse Universel, p.972, volume 2 ; Littré ; Aca 8<sup>e</sup> ; TLFi.

Spectre (sm) : Nouveau Littré, p.1330 ; Petit Larousse p.951 ; Larousse Universel, p.985, volume 2 ; Aca 1<sup>er</sup> ; Aca 4<sup>e</sup> ; Féraud ; Aca 5<sup>e</sup> ; Aca 6<sup>e</sup> ; Littré ; Aca 8<sup>e</sup> ; TLFi.

Sphinx (sm) : Nouveau Littré, p.1331 ; Petit Larousse p.952 ; Larousse Universel, p.987, volume 2 ; Aca 1<sup>er</sup> ; Aca 4<sup>e</sup> ; Aca 5<sup>e</sup> ; Aca 6<sup>e</sup> ; Littré ; Aca 8<sup>e</sup> ; TLFi.

Stentor (sm) : Petit Larousse p.957 ; Larousse Universel, p.997, volume 2 ; Aca 6<sup>e</sup> ; Littré ; Aca 8<sup>e</sup> ; TLFi.

Sylphe (sm) : Littré ; TLFi.

Sylphide (sf) : Nouveau Littré, p. 1361, dans l'article « sylphe » ; Petit Larousse, p.976 ; Larousse Universel, p.1030, volume 2 ; Aca 8<sup>e</sup> ; TLFi.

Sylphie (sf) : Larousse Universel, p.997, volume 2 ; Littré.

Sylvain (adj & sm) : Nouveau Littré, p.1361 ; Larousse Universel, p.1030, volume 2 ; Littré ; TLFi.

Tantale (sm) : Nouveau Littré, p.1373 ; Petit Larousse p.986 ; Larousse Universel, p.1050, volume 2 ; Littré ; Aca 8<sup>e</sup> ; TLFi.

Tarasque (sm) : Nouveau Littré, p.1375 ; Petit Larousse p.987 ; Larousse Universel, p.1055, volume 2 ; TLFi.

Thanatos (sm) : Nouveau Littré, p.1396 ; Petit Larousse p.1003 ; TLFi.

Thémis (sf) : Dictionnaire insolite des noms propres si communs, 1997, p.213, chapitre « expressions et personnages de littérature », Gilles Henry ; Nouveau Littré, p.1396 ; Aca 5<sup>e</sup> ; Aca 6<sup>e</sup>.

Thétis (sf) : Nouveau Littré, p.1398 ; Littré.

Titan (sm) : Dictionnaire insolite des noms propres si communs, 1997, p.213-4, chapitre « expressions et personnages de littérature », Gilles Henry ; Petit Larousse p.1012 ; Larousse Universel, p.1104, volume 2 ; Aca 8<sup>e</sup> ; TLFi.

Triton (sm) : Dictionnaire insolite des noms propres si communs, 1997, p.187, chapitre « dame nature, parle-nous de toi », Gilles Henry ; Nouveau Littré, p.1442 ; Petit Larousse p.1033 ; Larousse Universel, p.1149, volume 2 ; Aca 1<sup>er</sup> ; Littré ; Aca 8<sup>e</sup> ; TLFi.

Typhon (sm) : Littré.

Vampire (sm) : Nouveau Littré, p.1465 ; Petit Larousse p.1052 ; Larousse Universel, p.1188, volume 2 ; Aca 5<sup>e</sup> ; Aca 6<sup>e</sup> ; Littré ; Aca 8<sup>e</sup> ; TLFi.

Vénus (sf) : Nouveau Littré, p.1476 ; Petit Larousse p.1058 ; Larousse Universel, p.1210, volume 2 ; Aca 5<sup>e</sup> ; Aca 6<sup>e</sup> ; Littré ; TLFi.

Vestale (sf) : Nouveau Littré, p.1483 ; Petit Larousse p.1062 ; Larousse Universel, p.1221, volume 2 ; Aca 4<sup>e</sup> ; Féraud ; Aca 5<sup>e</sup> ; Aca 6<sup>e</sup> ; Littré ; Aca 8<sup>e</sup> ; TLFi.

Vulcain (sm) : Nouveau Littré, p.1512 ; Petit Larousse p.1077 ; Littré ; TLFi.

Walhalla (sm) : TLFi.

Walkyrie (sf) : TLFi.

Zombie ou zombi (sm) : Nouveau Littré, p.1518 ; Petit Larousse p.1088 ; TLFi.

### Attestations pour la partie « dérivés » :

Achérontie (sf) : Larousse Universel, p.15, volume 1 ; TLFi

Achérontique (adj) : Larousse Universel, p.15, volume 1.

Achillée (sf) : Dictionnaire insolite des noms propres si communs, 1997, p.157, chapitre « dame nature, parle-nous de toi », Gilles Henry ; Petit Larousse illustré, p.10 ; Larousse universel, p.15, volume 1 ; Aca 4<sup>e</sup> ; Aca 5<sup>e</sup> ; Aca 6<sup>e</sup> ; Littré ; Aca 8<sup>e</sup> ; TLFi

Achilléide : Larousse Universel, p.15, volume 1.

Acllahuasi (sm) : Mythologies du monde entier, 1993, p.256, l'Amérique du sud, dans l'article « les vierges du soleil », France Loisirs, Roy Willis.

Adityas (sm pl) : Mythologie générale Larousse, 1994 (1937 première édition), p. 310, mythologie de l'Inde, P. Masson-Oursel et Louise Morin.

Adon (sm) : Littré ; TLFi

Adone (sm) : Larousse Universel, 1922, p.23, volume 1, dans l'article « adonis ».

Adonide (sm) : Larousse Universel, p.23, volume 1 ; TLFi.

Adonien (adj & sm) : Nouveau Littré, p.37 ; Larousse universel, p.23, volume 1 ; Aca 4<sup>e</sup> ; Aca 5<sup>e</sup> ; Aca 6<sup>e</sup> ; Littré ; Aca 8<sup>e</sup> ; TLFi

Adonies (sf pl) : Dictionnaire insolite des noms propres si communs, 1997, p.41 chapitre « le cours du temps, les jaillissements de l'intelligence », Gilles Henry ; Mythologie générale Larousse, 1994 (1937 première édition), p. 70, mythologie phénicienne, dans l'article « Fêtes d'Adonis », F. Guirand et A.-V. Pierre ; Littré.

Adonique (adj & sm) : Nouveau Littré, p. 37 ; Larousse universel, p.23, volume 1 ; Aca 6<sup>e</sup>, Littré ; Aca 8<sup>e</sup> ; TLFi.

Adonisé (pp) : Nouveau Littré, p. 37 ; Aca 4<sup>e</sup> ; Féraud ; Aca 5<sup>e</sup> ; Aca 6<sup>e</sup> ; Littré ; TLFi

Adoniser (vb) : Nouveau Littré, p. 37 ; Larousse universel, p.23, volume 1 ; Aca 4<sup>e</sup> ; Féraud ; Aca 5<sup>e</sup> ; Aca 6<sup>e</sup> ; Littré ; Aca 8<sup>e</sup> ; TLFi

Adoniseur (sm) : TLFi

Adonisien (adj) : TLFi

Adonisier (sm) : TLFi

Aganippide (adj) : Larousse universel, p.34, volume 1 ; TLFi.

Alcide (sm) : Larousse Universel, 1922, p.48, volume 1 ; Féraud (surnom) ; Littré; TLFi (surnom, homme fort).

Alcménonides : Larousse Universel, 1922, p.48, volume 1.

Alcyonides : Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine (1993), p.21, Larousse, France Loisir, Joël Schmidt.

Aloades : Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine (1993), p.21, Larousse, France Loisir, Joël Schmidt ; Mythologie générale Larousse, 1994 (1937 première édition), p. 133, dans l'article « la postérité de Poséidon », mythologie grecque, F. Guirand ; Larousse Universel, 1922, p.62, volume 1.

Amazonomachie (sf) : Mythologies du monde entier, 1993, p.164, la Grèce, dans l'article « centaures et amazones », France Loisirs, Roy Willis.

Ambrosiaque (adj) : Nouveau Littré, p. 58 ; Petit Larousse, p.36 ; Larousse universel, p.70, volume 1 : TLFi.

Ambrosier (sm & vb) : TLFi.

Ammonite (sf) : Nouveau Littré, p. 60 ; Petit Larousse, p.38 ; Larousse universel, p.75, volume 1 ; Aca 6<sup>e</sup>; Littré ; Aca 8<sup>e</sup>; TLFi.

Amphitryonne (sf) : TLFi.

Amphitryon(n)er (vb) : TLFi.

Anaphrodisiaque (adj) : Larousse universel, p.82, volume 1 ; Littré ; Aca 8<sup>e</sup>.

Anaphrodisie (sf) : Petit Larousse, p.41 ; Littré.

Anaphrodite (adj) : Aca 6<sup>e</sup>; Littré ; Aca 8<sup>e</sup>; TLFi.

Antiaphrodisiaque (adj) : Larousse universel, p.95, volume 1.

Apharéides : Mythologie générale Larousse, 1994 (1937 première édition), p. 175-76, dans l'article « les Dioscures », mythologie grecque, F. Guirand.

Aphrodisiaque (adj & sm) : Dictionnaire insolite des noms propres si communs, 1997, p.16, chapitre « l'homme, son apparence, ses qualités, ses défauts », Gilles Henry ; Nouveau Littré, p. 74 ; Petit Larousse, p.51 ; Larousse universel, p.100, volume 1 ; Aca 6<sup>e</sup>; Littré ; Aca 8<sup>e</sup>; TLFi.

Aphrodisiaque (adj & sm) : Larousse universel, p.100, volume 1.

Aphrodisiaquement (adv) : TLFi.

Aphrodisies (sf pl) : Dictionnaire insolite des noms propres si communs, 1997, p.16, chapitre « l'homme, son apparence, ses qualités, ses défauts » dans l'article « aphrodisiaque », Gilles Henry ; TLFi.

Aphrodisme (sm) : TLFi.

Apollinaire (adj) : Larousse universel, p.101, volume 1 ; TLFi.

Apollinien (adj) : TLFi.

Appolonien (adj) : Littré ; TLFi.

Arcadiens : Mythologie générale Larousse, 1994 (1937 première édition), p. 94, dans l'article « Zeus et les Nymphes », mythologie grecque, F. Guirand.

Aréopage (sm) : Nouveau Littré, p. 84 ; Petit Larousse, p.62 ; Larousse universel, p.118, volume 1 ; Aca 4<sup>e</sup> ; Féraud ; Aca 5<sup>e</sup> ; Aca 6<sup>e</sup> ; Littré ; Aca 8<sup>e</sup> ; TLFi.

Argonaute (sm) : Aca 6<sup>e</sup>, Littré, (sens de mollusque) ; TLFi.

Argonautique (adj) : TLFi.

Argonautiques : Larousse Universel, p.122, volume 1, TFLi.

Armoise (sf) : Nouveau Littré, p. 87 ; Petit Larousse, p.63 ; Larousse universel, p.128, volume 1 ; Nicot ; Aca 1<sup>er</sup> ; Aca 4<sup>e</sup> ; Aca 5<sup>e</sup> ; Aca 6<sup>e</sup> ; Littré ; Aca 8<sup>e</sup> ; TLFi.

Asclépiade (sm) : Mythologie générale Larousse, 1994 (1937 première édition), p. 160, dans l'article « Asclépios », mythologie grecque, F. Guirand ; Larousse universel, p.140, volume 1 ; Aca 6<sup>e</sup> (plante) ; Littré (plante, descendant de) ; TLFi.

Asclépias : (sm) : Aca 4<sup>e</sup> ; Aca 5<sup>e</sup> ; Aca 6<sup>e</sup> ; TLFi.

Asclépieion : Larousse Universel, p.140, volume 1 ; Littré (asclépiion).

Athénée (sm) : Dictionnaire insolite des noms propres si communs, 1997, p.46, chapitre « le cours du temps, les jaillissements de l'intelligence », Gilles Henry ; Nouveau Littré, p.99 ; Petit Larousse, p.72 ; Larousse universel, p.153, volume 1 ; Aca 6<sup>e</sup> (lieu public) ; Littré (lieu public, école) ; TLFi.

Atlante (Atlas) : Littré ; TLFi.

Atlante (sm) : (Atlantide) Nouveau Littré, p.99 ; Petit Larousse, p.72 ; Larousse universel, p.154, volume 1 ; TLFi.

Atlantéen (adj) : TLFi.

Atlantrophe (sm) : Petit Larousse, p.74.

Atlantides (sf pl) : Larousse Universel, p.154, volume 1 ; TLFi.

Atlantiques (sf pl) : TLFi.

Atlastique (adj) : TLFi.

Atrides : Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine (1993), p.40, Larousse, France Loisir, Joël Schmidt ; Larousse Universel, p.154, volume 1.

Atrope (sf) : Dictionnaire insolite des noms propres si communs, 1997, p.160-1, chapitre « dame nature, parle-nous de toi », Gilles Henry ; Larousse universel, p.154, volume 1 ; TLFi.

Avril (sm) : Nouveau Littré, p.115 ; Petit Larousse, p.86 ; Larousse universel, p.178, volume 1 ; Nicot ; Aca 1<sup>er</sup> ; Aca 4<sup>e</sup> ; Féraud ; Aca 5<sup>e</sup> ; Aca 6<sup>e</sup> ; Littré ; Aca 8<sup>e</sup> ; TLFi.

Bacchanal (sm) : Nouveau Littré, p.117 ; Larousse universel, p.182, volume 1 ; Aca 6<sup>e</sup> ; Littré ; Aca 8<sup>e</sup> ; TLFi.

Bacchanale (sf) : Nouveau Littré, p.117 ; Petit Larousse, p.90 ; Larousse universel, p.182, volume 1 ; Nicot ; Aca 1<sup>er</sup> ; Aca 4<sup>e</sup> ; Féraud ; Aca 5<sup>e</sup> ; Aca 6<sup>e</sup> ; Littré ; Aca 8<sup>e</sup> ; TLFi.

Bacchanales : sf pl : Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine (1993), p.42, dans l'article « Bacchus », Larousse, France Loisir, Joël Schmidt ; Nouveau Littré, p. 117 ; Petit Larousse, p.90 ; Larousse Universel, 1922, p.181, volume 1 ; Nicot ; Aca 1<sup>er</sup> ; Aca 4<sup>e</sup> ; Féraud ; Aca 5<sup>e</sup> ; Aca 6<sup>e</sup> ; Littré ; Aca 8<sup>e</sup> ; TLFi.

Bacchanaliser (vb) : Larousse universel, p.182, volume 1.

Bacchant (sm) : TLFi.

Bacchante (sf) : Nouveau Littré, p.117 ; Petit Larousse, p.90 ; Larousse universel, p.183, volume 1 ; Aca 1<sup>er</sup> ; Aca 4<sup>e</sup> ; Féraud ; Aca 5<sup>e</sup> ; Aca 6<sup>e</sup> ; Littré ; Aca 8<sup>e</sup> ; TLFi.

Bachique (adj) : Nouveau Littré, p.118 ; Petit Larousse, p.90 ; Larousse universel, p.183, volume 1 ; Aca 1<sup>er</sup> ; Aca 4<sup>e</sup> ; Féraud ; Aca 5<sup>e</sup> ; Aca 6<sup>e</sup> ; Littré ; Aca 8<sup>e</sup> ; TLFi.

Bassaride (sf) : Mythologie générale Larousse, 1994 (1937 première édition), p. 155, mythologie grecque, article « Divinités étrangères assimilées à Dionysos », F. Guirand.

Boréades : Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine (1993), p.140, dans l'article « divinités des vents », Larousse, France Loisir, Joël Schmidt.

Bouddhique (adj) : Larousse universel, p.277, volume 1 ; Littré ; Aca 8<sup>e</sup> ; TLFi.

Bouddhisme (sm) : Nouveau Littré, p.158 ; Petit Larousse, p.128 ; Larousse universel, p.277, volume 1 ; Littré ; Aca 8<sup>e</sup> ; TLFi.

Bouddhiste (adj & s) : Nouveau Littré, p.158 ; Petit Larousse, p.128 ; Larousse universel, p.277, volume 1 ; Littré ; Aca 8<sup>e</sup> ; TLFi.

Brame (sm) : Nouveau Littré, p.165 ; Larousse universel, p.293, volume 1 ; Littré ; Aca 8<sup>e</sup> ; TLFi.

Brahmane (sm) : Nouveau Littré, p.165 ; Petit Larousse, p.133 ; Larousse universel, p.293, volume 1 ; Aca 6<sup>e</sup> ; Littré ; Aca 8<sup>e</sup> ; TLFi.

Brahme (sm) : Larousse universel, p.293, volume 1 ; Littré ; TLFi.

Brahmanique (adj) : Nouveau Littré, p.165 ; Petit Larousse, p.133 ; Larousse universel, p.293, volume 1 ; Aca 6<sup>e</sup> ; Littré ; Aca 8<sup>e</sup> ; TLFi.

Brahmanisme (sm) : Nouveau Littré, p.165 ; Petit Larousse, p.133-34 ; Larousse universel, p.293, volume 1 ; Aca 6<sup>e</sup> ; Littré ; Aca 8<sup>e</sup> ; TLFi.

Brahmine (sf) : Petit Larousse, p.134 ; Larousse universel, p.293, volume 1.

Bramin (sm) : Nouveau Littré, p.165 ; Larousse universel, p.293, volume 1 ; Aca 5<sup>e</sup> ; Littré ; TLFi.

Bramine (sm) : Nouveau Littré, p.165 ; Larousse universel, p.293, volume 1 ; Littré ; Aca 8<sup>e</sup> ; TLFi.

Bucentaure (sm) : Nouveau Littré, p.175 ; Larousse universel, p.313, volume 1 ; Aca 1<sup>er</sup> ; Aca 4<sup>e</sup> ; Aca 5<sup>e</sup> ; Aca 6<sup>e</sup> ; Littré (sens de bateau) ; TLFi.

Cabires : Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine (1993), p.45, Larousse, France Loisir, Joël Schmidt ; Littré.

Cabiréen, Cabirien (adj) : TLFi.

Cabiries (sf pl) : Littré.

Cabirisme (sm) : TLFi.

Cabirique (adj) : TLFi.

Cadméen (adj) : Larousse universel, p.325, volume 1 ; Littré ; TLFi.

Cadmie (sf) : Nouveau Littré, p.181 ; Petit Larousse, p.148 ; Aca 4<sup>e</sup> ; Féraud ; Aca 5<sup>e</sup> ; Aca 6<sup>e</sup> ; Littré ; Aca 8<sup>e</sup> ; TLFi.

Castalides (sf pl) : Littré.

Castorite (sf) : <http://www.musee.ensmp.fr/gm/mineralPOLLUCITE.html> ;  
<http://euromin.w3sites.net/mineraux/POLLUCITE.html> ;  
<http://www.gemmology.org/pierresnaturelles/c1fr.html>.

Centaure (sm) : Mythologies du monde entier, 1993, p.163, la Grèce, dans l'article « Ixion », France Loisirs, Roy Willis ; Mythologie générale Larousse, 1994 (1937 première édition), p.

158, mythologie grecque, F. Guirand ; Nicot ; Aca 1<sup>er</sup> ; Aca 4<sup>e</sup> ; Féraud ; Aca 5<sup>e</sup> ; Aca 6<sup>e</sup> ; Littré ; Aca 8<sup>e</sup> ; TLFi.

Centaure-triton (sm) : Mythologie générale Larousse, 1994 (1937 première édition), p. 143-44, dans l'article « Triton », mythologie grecque, F. Guirand.

Centaurée (sf) : Nouveau Littré, p.209 ; Petit Larousse, p.175 ; Larousse universel, p.385, volume 1 ; Nicot ; Aca 4<sup>e</sup> ; Aca 5<sup>e</sup> ; Aca 6<sup>e</sup> ; Littré ; TLFi.

Centaurelle (sf) : TLFi.

Centauresse (sf) : Larousse universel, p.385, volume 1 ; TLFi.

Centaumachie (sf) : Larousse universel, p.385, volume 1.

Céréale (adj & sf) : Dictionnaire insolite des noms propres si communs, 1997, p.140-1, chapitre « agréments et tourments de la vie », Gilles Henry ; Nouveau Littré, p.211 ; Petit Larousse, p.178 ; Larousse Universel, p.388, volume 1 ; Aca 6<sup>e</sup> ; Littré ; Aca 8<sup>e</sup> ; TLFi.

Céréales : Dictionnaire insolite des noms propres si communs, 1997, p.140-1, chapitre « agréments et tourments de la vie », Gilles Henry.

Charonien (adj) : Littré.

Chironien (adj) : Littré.

Circée (sf) : Dictionnaire insolite des noms propres si communs, 1997, p.164-5, chapitre « dame nature, parle-nous de toi », Gilles Henry ; Nouveau Littré, p.242 ; Larousse Universel, p.458, volume 1 ; Aca 4<sup>e</sup> ; Aca 5<sup>e</sup> ; Aca 6<sup>e</sup> ; Littré ; Aca 8<sup>e</sup> ; TLFi.

Circéen (adj) : TLFi.

Civaisme (sm) : Petit Larousse, p.209 ; Larousse universel, p.461, volume 1.

Civaïte (sm) : Petit Larousse, p.209 ; Larousse universel, p.461, volume 1 ; Littré (sivaïste).

Cobalt (sm) : Nouveau Littré, p.254 ; Petit Larousse, p.215 ; Larousse universel, p.472, volume 1 ; Aca 5<sup>e</sup> ; Aca 6<sup>e</sup> ; Littré ; Aca 8<sup>e</sup> ; TLFi.

Colchique (sf) : Dictionnaire insolite des noms propres si communs, 1997, p.165, chapitre « dame nature, parle-nous de toi », Gilles Henry ; Nouveau Littré, p.255 ; Petit Larousse, p.219 ; Larousse universel, p.479-80, volume 1 ; Aca 5<sup>e</sup> ; Aca 6<sup>e</sup> ; Littré ; Aca 8<sup>e</sup> ; TLFi.

Consualia : Mythologie générale Larousse, 1994 (1937 première édition), p. 190, mythologie romaine, dans l'article « Consus », F. Guirand et A.-V. Pierre.

Corybantes : Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine (1993), p.58, Larousse, France Loisir, Joël Schmidt ; Mythologie générale Larousse, 1994 (1937 première édition), p. 148, mythologie grecque, F. Guirand.

Corybantique (adj) : Larousse Universel, p.535, volume 1.

Cupidique (adj) : Littré ; TLFi.

Cupidonesque (adj) : TLFi.

Corybantes (sm pl) : Aca 4<sup>e</sup> ; Aca 5<sup>e</sup> ; Aca 6<sup>e</sup> ; Littré ; TLFi.

Corybantisme (sm) : Littré ; TLFi.

Corybantique (adj) : Littré ; TLFi.

Cybélien (adj) : Littré.

Cyclopéen (adj) : Nouveau Littré, p.339 ; Petit Larousse, p.286 ; Larousse Universel, p.584, volume 1 ; Littré ; Aca 8<sup>e</sup> ; TLFi.

Danaïdes (sf pl) : Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine (1993), p.62-3, Larousse, France Loisir, Joël Schmidt ; Mythologie générale Larousse, 1994 (1937 première édition), p. 173, dans l'article « Persée et les héros de l'Argolide », mythologie grecque, F. Guirand ; Larousse Universel, volume 1 ; Mythologies du monde entier, 1993, p.162, la Grèce, dans l'article « les grands criminels », France Loisirs, Roy Willis ; Littré ; TLFi.

Dédalée du chêne (sf) : Les champignons de France, 1985 (première édition 1983), p.60, éditions France Loisirs, H. Chaumeton.

Dédaléen (adj) : Larousse Universel, p.612, volume 1 ; Littré ; TLFi.

Dédalien (adj) : Larousse Universel, p.612, volume 1 ; TLFi.

Dédalique (adj) : TFLi.

Dionée (sf) : Dictionnaire insolite des noms propres si communs, 1997, p.167, chapitre « dame nature, parle-nous de toi », Gilles Henry ; Nouveau Littré, p.413 ; Petit Larousse, p.317 ; Larousse Universel, p.658, volume 1 ; Aca 6<sup>e</sup> ; Littré ; Aca 8<sup>e</sup> ; TLFi.

Dionysiaque (adj) : Nouveau Littré, p.413 ; Petit Larousse, p.317 ; Larousse Universel, p.658, volume 1 ; Littré ; Aca 8<sup>e</sup> ; TLFi.

Dionysiaques : sf pl : Nouveau Littré, p. 413 ; Larousse Universel, p.658, volume 1 ; Aca 4<sup>e</sup> ; Aca 5<sup>e</sup> ; Aca 6<sup>e</sup> ; Littré ; Aca 8<sup>e</sup> ; TLFi.

Dionysien (adj) : Nouveau Littré, p.413 ; Littré ; TLFi.

Dionysies : Nouveau Littré, p.413 ; Petit Larousse, p.317 ; Mythologie générale Larousse, 1994 (1937 première édition), p. 151, dans l'article « culte et représentations », mythologie grecque, F. Guirand ; Larousse Universel, p.658, volume 1 ; Aca 8<sup>e</sup> ; TLFi.

Dioscuries (sf pl) : Littré.

Dioscurisme (sm) : Mythologie générale Larousse, 1994 (1937 première édition), p. 175, mythologie grecque, dans l'article « les Dioscures », F. Guirand.

Dithyrambique (adj) : Nouveau Littré, p.422 ; Petit Larousse, p.322 ; Larousse Universel, p.664, volume 1 ; Aca 4<sup>e</sup> ; Aca 5<sup>e</sup> ; Aca 6<sup>e</sup> ; Littré ; Aca 8<sup>e</sup> ; TLFi.

Doriens : Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine (1993), p.72-2, dans l'article « Dôros », Larousse, France Loisir, Joël Schmidt ; Larousse Universel, volume 1.

Dragonne (sf) : Larousse Universel, p.681, volume 1 ; TLFi.

Dragonné (adj) : Aca 4<sup>e</sup> ; Aca 5<sup>e</sup> ; Aca 6<sup>e</sup> ; Littré.

Dragonneau (sm) : Larousse Universel, p.681, volume 1 ; TLFi.

Dragonner (vb) : Larousse Universel, p.681, volume 1.

Eacées : Larousse Universel, p.699, volume 1.

Eacides : Larousse universel en 2 volumes, 1922, p.698, volume 1, C. Augé.

Echinades : Mythologie générale Larousse, 1994 (1937 première édition), p. 146, mythologie grecque, dans l'article « les fleuves », F. Guirand.

Elfine (sf) : Larousse Universel, p.735, volume 1 ; TLFi.

Elyséen (adj) : Nouveau Littré, p.462 ; Petit Larousse, p.351 ; Larousse Universel, p.738, volume 1 ; Aca 6<sup>e</sup> ; Littré ; Aca 8<sup>e</sup> ; TLFi.

Elysiens (sf pl) : Nouveau Littré, p.462 ; Aca 6<sup>e</sup> ; Littré.

Enéide : Mythologie générale Larousse, 1994 (1937 première édition), p. 196, dans l'article « Enée », mythologie grecque, F. Guirand ; Larousse Universel, p.754, volume 1 ; Mythologies du monde entier, 1993, p.172, Rome, dans l'article « la fondation de Rome », France Loisirs, Roy Willis ; Littré.

Eoli-harpe (sf) : Larousse Universel, p.770, volume 1 ; Littré ; TLFi.

Eolien (adj) : Nouveau Littré, deux entrées différentes, p.499 ; Petit Larousse, deux entrées différentes, p.371 ; Larousse Universel, p.770, volume 1 ; Aca 6<sup>e</sup> ; Aca 8<sup>e</sup> (sens de Harpe) ; TLFi.

Eolienne (sf) : Petit Larousse, p.371 ; TLFi.

Eoliens : Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine (1993), p.80, dans l'article « Eole », Larousse, France Loisir, Joël Schmidt.

Eolipile (sm) : Petit Larousse, p.371 ; Larousse Universel, p.770, volume 1, Nicot.

Erotidies (sf pl) : Littré.

Étoliens : Mythologie générale Larousse, 1994 (1937 première édition), p. 170-71, mythologie grecque, dans l'article « Méléagre et les héros de l'Étolie », F. Guirand.

Eumolpides : Larousse Universel, p.813, volume 1, dans l'article « Eumolpe » ; Littré.

Fantômal (adj) : Larousse Universel, p.844, volume 1 ; TLFi.

Fantomatique (adj) : Nouveau Littré, p.552 ; Petit Larousse, p.404 ; Larousse Universel, p.844, volume 1 ; Littré ; TLFi.

Faunerie (sf) : TLFi.

Faunesse (sf) : Petit Larousse, dans l'article « faune », p.407 ; Larousse Universel, p.848, volume 1 ; TLFi.

Faunesque (adj) : Petit Larousse, p.407 ; TLFi.

Fauniaque (adj) : Larousse Universel, p.848, volume 1 ; TLFi.

Faunien, enne (adj) : Larousse Universel, p.848, volume 1.

Faunillon, onne (s) : Larousse Universel, p.848, volume 1.

Faunin (adj & sm) : Larousse Universel, p.848, volume 1 ; TLFi.

Faunique (adj) : Larousse Universel, p.848, volume 1.

Féé (pp) : Nouveau Littré, p.558 ; Larousse Universel, p.852, volume 1 ; Aca 1<sup>er</sup> ; Aca 4<sup>e</sup> ; Aca 5<sup>e</sup> ; Aca 6<sup>e</sup>.

Féer (vb) : Nouveau Littré, p.558 ; Larousse Universel, p.852, volume 1 ; Aca 1<sup>er</sup> ; Aca 4<sup>e</sup> ; Féraud ; Aca 5<sup>e</sup> ; Aca 6<sup>e</sup> ; Littré ; Aca 8<sup>e</sup> ; TLFi.

Féerie (sf) : Nouveau Littré, p.558 ; Petit Larousse, p.408 ; Larousse Universel, p.852, volume 1 ; Nicot ; Aca 4<sup>e</sup> ; Féraud ; Aca 5<sup>e</sup> ; Aca 6<sup>e</sup> ; Littré ; Aca 8<sup>e</sup> ; TLFi.

Féerique (adj) : Nouveau Littré, p.558 ; Petit Larousse, p.408 ; Larousse Universel, p.852, volume 1 ; Littré ; Aca 8<sup>e</sup> ; TLFi.

Féeriquement (adv) : Larousse Universel, p.852, volume 1 ; TLFi.

Féériser (vb) : TLFi.

Féronie (sf) : Littré.

Floral (adj) : Nouveau Littré, p.578 ; Petit Larousse, p.420 ; Larousse Universel, p.890, volume 1 ; Aca 6<sup>e</sup> ; Littré ; Aca 8<sup>e</sup> ; TLFi.

Floralies (sf pl) : Mythologie générale Larousse, 1994 (1937 première édition), p. 190-91, mythologie romaine, dans l'article « Flore », F. Guirand et A.-V. Pierre ; Nouveau Littré,

p.578 ; Larousse Universel, p.890, volume 1 ; Nouveau Littré, p.578 ; Petit Larousse, p.420 ; Littré (sens d'exposition) ; TLFi.

Flûte de Pan (sm) : TLFi.

Fornacalia : Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine (1993), p.90, dans l'article « Fornax », Larousse, France Loisir, Joël Schmidt.

Fortuné (adj) : Nouveau Littré, p.589 ; Petit Larousse, p.428 ; Larousse Universel, p.906, volume 1 ; Nicot ; Aca 1<sup>er</sup> ; Aca 4<sup>e</sup> ; Féraud ; Aca 5<sup>e</sup> ; Aca 6<sup>e</sup> ; Littré ; Aca 8<sup>e</sup> ; TLFi.

Fortunément (adv) : Larousse Universel, p.906, volume 1 ; Nicot (fortunément) ; TLFi.  
Gigantal (adj) : TLFi.

Gazon d'olympes (sm) : TLFi.

Gigantesque (adj & sm) : Larousse Universel, p.998, volume 1 ; Aca 1<sup>er</sup> ; Aca 4<sup>e</sup> ; Féraud ; Aca 5<sup>e</sup> ; Aca 6<sup>e</sup> ; Littré ; Aca 8<sup>e</sup> ; TLFi.

Gigantesquement (adv) : Larousse Universel, p.998, volume 1 ; Littré ; TLFi.

Gigantin (adj) : Larousse Universel, p.998, volume 1 ; Littré.

Gigatisation (sf) : TLFi.

Gigantisme (sm) : Larousse Universel, p.998, volume 1 ; TLFi.

Gigantographe (sm) : Larousse Universel, p.998, volume 1.

Gigantographie (sf) : Larousse Universel, p.998, volume 1 ; Littré.

Gigantographique (adj) : Larousse Universel, p.998, volume 1.

Gigantologie (sf) : Larousse Universel, p.998, volume 1 ; Littré.

Gigantomachie (sf) : Nouveau Littré, p.626 ; Petit Larousse, p.457 ; Larousse Universel, p.998, volume 1 ; Aca 4<sup>e</sup> ; Aca 5<sup>e</sup> ; Aca 6<sup>e</sup> ; Littré ; TLFi.

Gigantomachique (adj) : Larousse Universel, p.998, volume 1.

Gigantosité (sf) : Larousse Universel, p.998, volume 1 ; TLFi.

Gnomide (sf) : Nouveau Littré, p.631 ; Larousse Universel, p.1010, volume 1 ; Aca 4<sup>e</sup> ; Aca 5<sup>e</sup> ; Aca 6<sup>e</sup> ; Littré ; TLFi.

Gordien (adj) : Dictionnaire insolite des noms propres si communs, 1997, p.203, chapitre « expressions et personnages de littérature », Gilles Henry ; Nouveau Littré, p.633 ; Petit Larousse, p.463 ; Larousse Universel, p.1016, volume 1 ; Aca 6<sup>e</sup> ; Littré ; Aca 8<sup>e</sup> ; TLFi.

Gorgonien (adj) : TLFi.

Haomique (adj) : Mythologie générale Larousse, 1994 (1937 première édition), p. 288, mythologie de la Perse ancienne, dans l'article « le rite de l'haoma et l'immortalité », P. Masson-Oursel et L. Morin.

Hathorique (adj) : Larousse Universel, p.1086, volume 1.

Hélène (sf) : Littré.

Héliades : Mythologie générale Larousse, 1994 (1937 première édition), p. 137, mythologie grecque, dans l'article « Hélios », F. Guirand ; Larousse Universel, p.1094, volume 1.

Héliconien (adj) : Larousse Universel, p.1094, volume 1 ; Littré.

Héraclées : Dictionnaire insolite des noms propres si communs, 1997, p.59 chapitre « le cours du temps, les jaillissements de l'intelligence », Gilles Henry ; Larousse Universel, p.1104, volume 1 ; Littré.

Héracléides : Larousse Universel, p.1104, volume 1.

Héraclides : Mythologie générale Larousse, 1994 (1937 première édition), p. 170-71, article « descendance d'Héraclès », mythologie grecque, F. Guirand ; Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine (1993), p.102-03, Larousse, France Loisir, Joël Schmidt ; Larousse Universel, p.1104, volume 1 ; Mythologies du monde entier, 1993, p.146, la Grèce, dans l'article « Mégara », France Loisirs, Roy Willis ; Littré (descendant) ; TLFi.

Héraion : Mythologies du monde entier, 1993, p.130, la Grèce, dans l'article « Héra », France Loisirs, Roy Willis.

Herculéen (adj) : Nouveau Littré, p.665 ; Petit Larousse, p.491 ; Larousse Universel, p.1105, volume 1 ; Littré ; Aca 8<sup>e</sup> ; TLFi.

Hermaphrodisme (sm) : Nouveau Littré, p.666 ; Petit Larousse, p.491 ; Larousse Universel, p.1106, volume 1.

Hermaphroditiste (sm) : Larousse Universel, dans l'article « hermaphroditisme » p.1106, volume 1 ; Aca 6<sup>e</sup> ; Littré ; Aca 8<sup>e</sup> ; TLFi.

Hermaphroditisme (sm) : Larousse Universel, p.1106, volume 1 ; TLFi.

Hermétique (adj) : Nouveau Littré, p.666 ; Petit Larousse, p.491 ; Larousse Universel, p.1107, volume 1 ; Aca 4<sup>e</sup> ; Aca 5<sup>e</sup> ; Littré ; Aca 8<sup>e</sup> ; TLFi.

Hermétisme (sm) : Nouveau Littré, p.666 ; Petit Larousse, p.492 ; Larousse Universel, p.1107, volume 1 ; Aca 8<sup>e</sup> ; TLFi.

Hermétiste (s) : Petit Larousse, p.492 ; Larousse Universel, p.1107, volume 1 ; TLFi.

Héroïcité (sf) : Larousse Universel, p.1108, volume 1 ; Féraud ; Littré ; TLFi.

Héroï-comique (adj) : Nouveau Littré, p.666 ; Petit Larousse, p.492 ; Larousse Universel, p.1108, volume 1 ; Aca 4<sup>e</sup> ; Féraud ; Littré ; Aca 8<sup>e</sup> ; TLFi.

Héroïde (sf) : Nouveau Littré, p.666 ; Petit Larousse, p.492 ; Larousse Universel, p.1108, volume 1.

Héroïne (sf) : Nouveau Littré, p.666 ; Petit Larousse, p.492 ; Larousse Universel, p.1108, volume 1 ; Aca 1<sup>er</sup> ; Aca 4<sup>e</sup> ; Aca 5<sup>e</sup> ; Aca 6<sup>e</sup> ; Littré ; Aca 8<sup>e</sup> ; TLFi.

Héroïque (adj) : Nouveau Littré, p.666 ; Petit Larousse, p.492 ; Larousse Universel, p.1108, volume 1 ; Nicot ; Aca 1<sup>er</sup> ; Aca 4<sup>e</sup> ; Féraud ; Aca 5<sup>e</sup> ; Aca 6<sup>e</sup> ; Littré ; Aca 8<sup>e</sup> ; TLFi.

Héroïquement (adv) : Nouveau Littré, p.666 ; Petit Larousse, p.492 ; Larousse Universel, p.1108, volume 1 ; Aca 1<sup>er</sup> ; Aca 4<sup>e</sup> ; Féraud ; Aca 5<sup>e</sup> ; Aca 6<sup>e</sup> ; Littré ; Aca 8<sup>e</sup> ; TLFi.

Héroïser (vb) : Larousse Universel, p.1108, volume 1 ; Littré ; TLFi.

Héroïsme (sf) : Nouveau Littré, p.666 ; Petit Larousse, p.492 ; Larousse Universel, p.1108, volume 1 ; Aca 1<sup>er</sup> ; Aca 4<sup>e</sup> ; Féraud ; Aca 5<sup>e</sup> ; Aca 6<sup>e</sup> ; Littré ; Aca 8<sup>e</sup> ; TLFi.

Herôon : Larousse Universel, p.1108, volume 1 ; Littré.

Hespérides : Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine (1993), p.105-06, Larousse, France Loisir, Joël Schmidt ; Mythologie générale Larousse, 1994 (1937 première édition), p. 139 et 168, mythologie grecque, F. Guirand ; Littré ; TLFi.

Hespéridienne (adj f) : TLFi.

Hespéridés (sf pl) : Littré.

Hippocentaure (sm) : Nouveau Littré, p.669 ; Larousse Universel, p.1115, volume 1 ; Littré.

Hippogriffe (sm) : Nouveau Littré, p.669 ; Petit Larousse, p.495 ; Larousse Universel, p.1115-16, volume 1 ; Aca 4<sup>e</sup> ; Aca 5<sup>e</sup> ; Aca 6<sup>e</sup> ; Littré ; Aca 8<sup>e</sup> ; TLFi.

Hyacinthies : Mythologie générale Larousse, 1994 (1937 première édition), p. 108, mythologie grecque, dans l'article « Amours d'Appolon », F. Guirand.

Hyades : Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine (1993), p.108, Larousse, France Loisir, Joël Schmidt ; Mythologie générale Larousse, 1994 (1937 première édition), p. 140, mythologie grecque, dans l'article « Pléiades et Hyades », F. Guirand ; Nouveau Littré, p.680 ; Larousse Universel, p.1140, volume 1 ; Littré ; TLFi.

Iambe (adj & sm) : Nouveau Littré, p.684 ; Petit Larousse, p.508 ; Larousse Universel, p.1153, volume 1 ; Aca 1<sup>er</sup> ; Aca 4<sup>e</sup> ; Féraud ; Aca 5<sup>e</sup> ; Aca 6<sup>e</sup> ; Littré ; Aca 8<sup>e</sup> ; TLFi.

Iamides : Mythologie générale Larousse, 1994 (1937 première édition), p. 107-08, mythologie grecque, dans l'article « les amours d'Apollon », F. Guirand.

Icarien (adj) : Mythologies du monde entier, 1993, p.142, la Grèce, dans l'article « les déesses de l'agriculture », France Loisirs, Roy Willis ; Petit Larousse, p.508 ; Larousse Universel, p.1154, volume 1 ; TLFi.

Icaroscope (sm) : Dictionnaire insolite des noms propres si communs, 1997, p.232, chapitre « sciences et vie », Gilles Henry.

Infernal (adj) : Nicot ; Aca 1<sup>er</sup> ; Aca 4<sup>e</sup> ; Féraud ; Aca 5<sup>e</sup> ; Aca 6<sup>e</sup> ; Littré ; Aca 8<sup>e</sup> ; TLFi.

Janiceps (sm) : Dictionnaire insolite des noms propres si communs, 1997, p.177, chapitre « dame nature, parle nous de toi », Gilles Henry ; Littré.

Janual (adj & sm) : Larousse Universel, p.1228, volume 1.

Januales : Larousse Universel, p.1228, volume 1.

Janvier (sm) : Nouveau Littré, p.742 ; Petit Larousse, p.547 ; Larousse Universel, p.1228, volume 1 ; Nicot ; Aca 1<sup>er</sup> ; Aca 4<sup>e</sup> ; Féraud ; Aca 5<sup>e</sup> ; Aca 6<sup>e</sup> ; Littré ; Aca 8<sup>e</sup> ; TLFi.

Jeudi (sm) : Nouveau Littré, p.746 ; Petit Larousse, p.550 ; Larousse Universel, p.1240, volume 1 ; Aca 4<sup>e</sup> ; Féraud ; Aca 5<sup>e</sup> ; Aca 6<sup>e</sup> ; Littré ; Aca 8<sup>e</sup> ; TLFi.

Joubarbe (sf) : Nouveau Littré, p.748 ; Petit Larousse, p.551 ; Larousse Universel, p.1245, volume 1 ; Aca 1<sup>er</sup> ; Aca 4<sup>e</sup> ; Aca 5<sup>e</sup> ; Aca 6<sup>e</sup> ; Littré ; Aca 8<sup>e</sup> ; TLFi.

Jovial (adj) : Nouveau Littré, p.750 ; Petit Larousse, p.552 ; Larousse Universel, p.1249, volume 1, Littré.

Juin (sm) : Nouveau Littré, p.752 ; Petit Larousse, p.553 ; Larousse Universel, p.1252-53, volume 1 ; Aca 1<sup>er</sup> ; Aca 4<sup>e</sup> ; Aca 5<sup>e</sup> ; Aca 6<sup>e</sup> ; Littré ; Aca 8<sup>e</sup> ; TLFi.

Jupitérien (adj) : Nouveau Littré, p.752 ; Larousse Universel, p.1255, volume 1 ; Littré ; TLFi.

Juturnalia : Mythologie générale Larousse, 1994 (1937 première édition), p. 191, mythologie romaine, dans l'article « Divinités de l'eau », F. Guirand et A.-V. Pierre.

Kalighat : Mythologies du monde entier, 1993, p.82-83, l'Inde, dans l'article « Devi », France Loisirs, Roy Willis.

Labdacides : Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine (1993), p.122, dans l'article « Labdacos », Larousse, France Loisir, Joël Schmidt ; Mythologie générale Larousse, 1994 (1937 première édition), p. 176-77, mythologie grecque, dans l'article « Cadmos », F. Guirand ; Larousse Universel, p.1, volume 2.

Laraire : Petit Larousse, p.570 ; Nouveau Littré, p.767 ; Larousse Universel, p.25, volume 2 ; Aca 4<sup>e</sup> ; Aca 5<sup>e</sup> ; Aca 6<sup>e</sup> ; Littré ; TLFi.

Larentalia : Mythologie générale Larousse, 1994 (1937 première édition), p. 195, mythologie romaine, dans l'article « Romulus et Remus », F. Guirand et A.-V. Pierre.

Lélèges : Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine (1993), p.125-26, dans l'article « Lélex », Larousse, France Loisir, Joël Schmidt.

Lémur(e) (sm) : Larousse universel, p.43, volume 2, C. Augé, TLFi.

Lémurien (sm) : Nouveau Littré, p.774 ; Petit Larousse, p.574 ; Larousse Universel, p.43, volume 2 ; Littré ; Aca 8<sup>e</sup> ; TLFi.

Lémuries : Mythologie générale Larousse, 1994 (1937 première édition), p. 193, mythologie romaine, dans l'article « Lemures, Larvae », F. Guirand et A.-V. Pierre ; Larousse Universel, p.43, volume 2 ; Littré ; TLFi.

Léthéen (adj) : TLFi.

Libérales : Mythologie générale Larousse, 1994 (1937 première édition), p. 190, mythologie romaine, dans l'article « Liber Pater », F. Guirand et A.-V. Pierre ; Littré ; TLFi.

Libitinaire (sm) : Littré.

Licorné (adj) : TLFi.

Locriens : Mythologie générale Larousse, 1994 (1937 première édition), p. 94, dans l'article « Zeus et les Nymphes », mythologie grecque, F. Guirand.

Lotophage (sm) : Littré ; TLFi.

Lupercal (adj) TLFi.

Lupercal : Mythologie générale Larousse, 1994 (1937 première édition), p. 189-90, dans l'article « Faunus », mythologie grecque, F. Guirand.

Lupercales : Mythologie générale Larousse, 1994 (1937 première édition), p. 189-90, mythologie romaine, dans l'article « Faunus », F. Guirand et A.-V. Pierre ; Nouveau Littré, p.796 ; Petit Larousse, p.592 ; Larousse Universel, p.106, volume 2 ; Aca 4<sup>e</sup> ; Aca 5<sup>e</sup> ; Aca 6<sup>e</sup> ; Littré ; TLFi.

Luperque (sm) : Larousse Universel, p.106, volume 2, TLFi.

Lutin (sm) : Nouveau Littré, p.797 ; Petit Larousse, p.593 ; Larousse Universel, p.109, volume 2 ; Nicot ; Aca 1<sup>er</sup> ; Aca 4<sup>e</sup> ; Féraud ; Aca 5<sup>e</sup> ; Aca 6<sup>e</sup> ; Littré ; Aca 8<sup>e</sup> ; TLFi.

Lutiné (pp) : Nouveau Littré, p.797 ; Aca 4<sup>e</sup> ; Aca 5<sup>e</sup> ; Aca 6<sup>e</sup> ; Littré.

Lutiner (vb) : Nouveau Littré, p.797 ; Petit Larousse, p.593 ; Larousse Universel, p.109, volume 2 ; Aca 1<sup>er</sup> ; Aca 4<sup>e</sup> ; Féraud ; Aca 5<sup>e</sup> ; Aca 6<sup>e</sup> ; Littré ; Aca 8<sup>e</sup> ; TLFi.

Lutinerie (sf) : Larousse Universel, p.109, volume 2 ; TLFi.

Mai (sm) : Nouveau Littré, p.803 ; Petit Larousse, p.599 ; Larousse Universel, p.128, volume 2 ; Nicot ; Aca 4<sup>e</sup> ; Féraud ; Aca 5<sup>e</sup> ; Aca 6<sup>e</sup> ; Littré ; Aca 8<sup>e</sup> ; TLFi.

Marasme des oréades (sm) : Les champignons de France, 1985 (première édition 1983), p.213, éditions France Loisirs, H. Chaumeton ; Champignons de Franche-Comté au fil des saisons, 1980, p.29, Editions S.A.E.R, G Becker.

Mardi (sm) : Nouveau Littré, p.821 ; Petit Larousse, p.611 ; Larousse Universel, p.165, volume 2 ; Nicot ; Aca 1<sup>er</sup> ; Aca 4<sup>e</sup> ; Féraud ; Aca 5<sup>e</sup> ; Aca 6<sup>e</sup> ; Littré ; Aca 8<sup>e</sup> ; TLFi.

Martial (adj) : Nouveau Littré, p.825 ; Petit Larousse, p.615 ; Larousse Universel, p.184, volume 2 ; Nicot ; Aca 1<sup>er</sup> ; Aca 4<sup>e</sup> ; Féraud ; Aca 5<sup>e</sup> ; Aca 6<sup>e</sup> ; Littré ; Aca 8<sup>e</sup> ; TLFi.

Martialement (adv) : Larousse Universel, p.184, volume 2 ; TLFi.

Masse d'Hercule (sf) : Les champignons de France, 1985 (première édition 1983), p.60, éditions France Loisirs, H. Chaumeton.

Mazdéen (adj) : Petit Larousse, p.620 ; Larousse Universel, p.200, volume 2 ; Littré ; TLFi.

Mazdéisme (sm) : Petit Larousse, p.620 ; Larousse Universel, p.200, volume 2 ; Littré ; TLFi.

Médusant (adj) : TLFi.

Médusé (pp) : Trésors des expressions bibliques et mythologiques, 1989, p.123-24, dans l'article « méduse - médusé », Belin, Yves D. Papin ; TLFi.

Méduséen (adj) : Larousse Universel, p.206, volume 2 ; TLFi.

Méduser (vb) : Nouveau Littré, p.834 ; Petit Larousse, p.622 ; Larousse Universel, p.206, volume 2 ; Littré ; Aca 8<sup>e</sup> ; TLFi.

Méduseur (sm) : TLFi.

Méléagride (sf) : Littré.

Méléagrine (sf) : TLFi.

Memnonides (sm pl) : Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine (1993), p.134-5, dans l'article « Memnon », Larousse, France Loisir, Joël Schmidt

Memnonien (adj) : TLFi.

Mentorat (sm) : Larousse Universel, p.219, volume 2.

Mentorin (sm) : TLFi.

Mercredi (sm) : Nouveau Littré, p.841 ; Petit Larousse, p.627 ; Larousse Universel, p.223, volume 2 ; Nicot ; Aca 1<sup>er</sup> ; Aca 4<sup>e</sup> ; Féraud ; Aca 5<sup>e</sup> ; Aca 6<sup>e</sup> ; Littré ; Aca 8<sup>e</sup> ; TLFi.

Mercurial (adj) : Nouveau Littré, p.842 ; Larousse Universel, p.223, volume 2.

Mercuriale (sf) (plante) : Nouveau Littré, p.842 ; Petit Larousse, 2 entrées différentes, p.627 ; Larousse Universel, p.223, volume 2 ; Nicot ; Aca 1<sup>er</sup> ; Aca 4<sup>e</sup> ; Féraud ; Aca 5<sup>e</sup> ; Aca 6<sup>e</sup> ; Littré ; Aca 8<sup>e</sup> ; TLFi.

Mercuriale (sf) (prix) : Larousse Universel, p.224, volume 2 ; Littré ; Aca 8<sup>e</sup> ; TLFi.

Milésiens : Mythologie générale Larousse, 1994 (1937 première édition), p. 212-15, mythologie celtique, dans l'article « l'épopée mythique de l'Irlande, le cycle des invasions », G. Roth et F. Guirand.

Minéides : Larousse Universel, p.256, volume 2.

Minyades : Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine (1993), p.139, dans l'article « Mynias », Larousse, France Loisir, Joël Schmidt ; Mythologie générale Larousse, 1994 (1937 première édition), p. 154-55, dans l'article « les voyages de Dionysos », mythologie grecque, F. Guirand.

Minerval (adj) : Larousse Universel, p.256, volume 2 ; Littré.

Minervien (adj) : Larousse Universel, p.256, dans l'article « minerval », volume 2 ; Littré ; TLFi.

Minervium (sm) : Littré.

Minoen (adj) : TLFi.

Minotaure (sm) : Aca 1<sup>er</sup> ; Littré ; TLFi.

Minotaurisé (adj) : TFLi.

Minotauriser (vb) : Larousse Universel, p.263, volume 2 ; TLFi.

Mithracisme (sm) : Larousse Universel, p.267, volume 2 ; TLFi.

Mithriacisme (sm) : Petit Larousse, p.643 ; Larousse Universel, p.267, dans l'article « mithracisme », volume 2 ; Littré ; TLFi.

Mithraïsme (sm) : Petit Larousse, p.643 ; TLFi.

Mithriaque (adj) : Petit Larousse, p.643 ; Larousse Universel, p.267, volume 2 ; Littré ; TLFi.

Molionides : Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine (1993), p.132, dans l'article « la postérité de Poséidon », Larousse, France Loisir, Joël Schmidt.

Monnaie (sf) : Nouveau Littré, p.867 ; Petit Larousse, p.650 ; Larousse Universel, p.283-84, volume 2 ; Aca 6<sup>e</sup> ; Littré ; Aca 8<sup>e</sup> ; TLFi.

Morphine (sf) : Dictionnaire insolite des noms propres si communs, 1997, p.147, chapitre « agréments et tourments de la vie », Gilles Henry ; Nouveau Littré, p.874 ; Petit Larousse, p.655 ; Larousse Universel, p.299, volume 2 ; Aca 6<sup>e</sup> ; Littré ; Aca 8<sup>e</sup> ; TLFi.

Mousaia : Mythologie générale Larousse, 1994 (1937 première édition), p. 109, mythologie grecque, article « Lieux de culte et représentation », F. Guirand.

Musagète (adj m) : Nouveau Littré, p.886 ; Larousse Universel, p.323, volume 2 ; Aca 6<sup>e</sup> ; Littré ; Aca 8<sup>e</sup> ; TLFi.

Musée (sm) : Nouveau Littré, p.887 ; Petit Larousse, p.666 ; Larousse Universel, p.324, volume 2 ; Aca 4<sup>e</sup> ; Aca 5<sup>e</sup> ; Aca 6<sup>e</sup> ; Littré ; Aca 8<sup>e</sup> ; TLFi.

Musées : Larousse Universel, p.324, volume 2.

Muséum (sm) : Nouveau Littré, p.887 ; Petit Larousse, p.666 ; Larousse Universel, p.324, volume 2 ; Aca 4<sup>e</sup> ; Aca 5<sup>e</sup> ; Aca 6<sup>e</sup> ; Littré ; Aca 8<sup>e</sup> ; TLFi.

Musique (sf) : Nouveau Littré, p.887 ; Petit Larousse, p.666 ; Larousse Universel, p.324-26, volume 2 ; Nicot ; Aca 1<sup>er</sup> ; Aca 4<sup>e</sup> ; Féraud ; Aca 5<sup>e</sup> ; Aca 6<sup>e</sup> ; Littré ; Aca 8<sup>e</sup> ; TLFi.

Myrmidons : Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine (1993), p.141, Larousse, France Loisir, Joël Schmidt ; Nouveau Littré, p.889 ; Dictionnaire insolite des noms propres si communs, 1997, p.31, chapitre « l'homme, son apparence, ses qualités, ses défauts », Gilles Henry ; Larousse Universel, p.332, volume 2, dans l'article « Myrmex » ; Littré ; TLFi.

Nâginî (sf) : Mythologie générale Larousse, 1994 (1937 première édition), p. 314, mythologie de l'Inde, dans l'article « les Nâgas » P. Masson-Oursel et Louise Morin.

Narcissisme (sm) : Nouveau Littré, dans l'article « narcissisme », p.891 ; Petit Larousse, p.671 ; TLFi.

Narcissique (adj) : Nouveau Littré, p.891 ; Petit Larousse, p.671 ; TLFi.

Narcissiste (s) : TLFi.

Néméens (adj m pl) : Petit Larousse, p.675 ; Larousse Universel, p.354, volume 2 ; Aca 4<sup>e</sup> ; Féraud ; Aca 5<sup>e</sup> ; Aca 6<sup>e</sup> ; Aca 8<sup>e</sup> ; TLFi.

Neptunales : Mythologie générale Larousse, 1994 (1937 première édition), p. 191, mythologie romaine, dans l'article « Divinités de l'eau », F. Guirand et A.-V. Pierre ; Dictionnaire insolite des noms propres si communs, 1997, p.67, chapitre « le cours du temps, les jaillissements de l'intelligence », Gilles Henry ; Nicot ; Littré ; TLFi.

Neptunides : Larousse Universel en 2 volumes, p.358, volume 2.

Neptunien (adj) : Nouveau Littré, p.899 ; Larousse Universel, p.358, volume 2 ; Littré ; Aca 8<sup>e</sup> ; TLFi.

Néréides : Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine (1993), p.146, Larousse, France Loisir, Joël Schmidt ; Nouveau Littré, p.899 ; Dictionnaire insolite des noms propres si communs, 1997, p.100-1, chapitre « agréable voyage autour du monde », Gilles Henry ; Larousse Universel, p.358, volume ; Mythologies du monde entier, 1993, p.156, la Grèce,

dans l'article « Persée et Andromède », France Loisirs, Roy Willis ; Aca 4<sup>e</sup> ; Féraud ; Aca 5<sup>e</sup> ; Aca 6<sup>e</sup> ; Littré ; Aca 8<sup>e</sup> ; TLFi.

Nestorien (adj) : TLFi.

Niobides : Larousse Universel, p.369, volume 2.

Niobium (sm) : Petit Larousse, p.679 ; Larousse Universel, p.369, volume 2 ; Littré ; TLFi.

Nymphée (sf) : Nouveau Littré, p.915 ; Petit Larousse, p.688 ; Larousse Universel, p.394, volume 2 ; Littré ; TLFi.

Nymphéum (sf) : Nouveau Littré, p.915 ; Littré.

Océanides : Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine (1993), p.149, Larousse, France Loisir, Joël Schmidt ; Le nouveau Littré, p. 921 ; Larousse Universel, p.400, volume 2 ; Mythologies du monde entier, 1993, p.142, la Grèce, dans l'article « les déesses de l'agriculture », France Loisirs, Roy Willis ; Littré ; Aca 8<sup>e</sup> ; TLFi.

Odinique (adj) : Larousse Universel, p.406, volume 2 ; Littré.

Oedipien (adj) : Petit Larousse, p.693 ; TLFi.

Oedipisme (sm) : Larousse Universel, p.408, volume 2 ; TLFi.

Ogahmique (adj & sm) : Petit Larousse, p.695.

Ogrerie (sf) : Larousse Universel, p.412, volume 2 ; TLFi.

Ogresque (adj) : TLFi.

Ogresse (sf) : Nouveau Littré, p.926 ; Petit Larousse, p.696, dans l'article « ogre » ; Larousse Universel, p.412, dans l'article « ogre », volume 2 ; Aca 6<sup>e</sup> ; Littré ; Aca 8<sup>e</sup> ; TLFi.

Ogrillon (sm) : Larousse Universel, p.412, volume 2.

Olympeux (adj) : TLFi.

Olympiade (sf) : Nouveau Littré, p.928 ; Petit Larousse, p.697 ; Larousse Universel, p.422, volume 2 ; Aca 1<sup>er</sup> ; Aca 4<sup>e</sup> ; Aca 5<sup>e</sup> ; Aca 6<sup>e</sup> ; Littré ; Aca 8<sup>e</sup> ; TLFi.

Olympien (adj) : Nouveau Littré, p.928 ; Petit Larousse, p.697 ; Larousse Universel, p.422, volume 2 ; Aca 6<sup>e</sup> ; Littré ; Aca 8<sup>e</sup> ; TLFi.

Olympionice (sm) : Larousse Universel, p.422, volume 2 ; TLFi

Olympionique (sm) : Larousse Universel, p.422, volume 2 ; Littré ; TLFi.

Olympique (adj & sf) : Nouveau Littré, p.928 ; Larousse Universel, p.422, volume 2 ; Aca 1<sup>er</sup> ; Aca 4<sup>e</sup> ; Aca 5<sup>e</sup> ; Aca 6<sup>e</sup> ; Littré ; Aca 8<sup>e</sup> ; TLFi

Olympiquement (adv) : TLFi.

Olympisme (sm) : Petit Larousse, p.697 ; TLFi.

Opalia : Mythologie générale Larousse, 1994 (1937 première édition), p. 191, mythologie romaine, dans l'article « Faunus », F. Guirand et A.-V. Pierre.

Orgiaque (adj) : Petit Larousse, p.706 ; Larousse Universel, p.438, volume 2.

Orgiaquer (vb) : TLFi.

Orgiasme (sm) : Larousse Universel, p.438, volume 2 ; Littré.

Origaste (s) : Larousse Universel, p.438, volume 2 ; Littré.

Orgiastique (adj) : Larousse Universel, p.438, volume 2 ; Littré ; TLFi.

Orphéen (adj) : TLFi.

Orphéon (sm) : Nouveau Littré, p.942 ; Petit Larousse, p.708 ; Larousse Universel, p.443, volume 2 ; Littré ; Aca 8<sup>e</sup> ; TLFi.

Orphique (adj & sm) : Mythologies du monde entier, 1993, p.146, la Grèce, dans l'article « les personnages des Enfers », France Loisirs, Roy Willis ; Nouveau Littré, p.942 ; Petit Larousse, p.708 ; Larousse Universel, p.443, volume 2 ; Aca 4<sup>e</sup> ; Aca 5<sup>e</sup> ; Aca 6<sup>e</sup> ; Littré ; Aca 8<sup>e</sup> ; TLFi.

Orphisme (sm) : Dictionnaire insolite des noms propres si communs, 1997, p.269, chapitre « philosophies et systèmes de pensée », Gilles Henry ; Larousse, p.708 ; Larousse Universel, p.443, volume 2 ; Littré ; Aca 8<sup>e</sup> ; TLFi.

Orphiste (s) : TLFi.

Osirien (adj & s) : Larousse Universel, p.446, volume 2.

Osirification (sf) : TLFi.

Ouranides : Mythologie générale Larousse, 1994 (1937 première édition), p. 77-78, dans l'article « Ouranos et Gaea, les Ouranides », mythologie grecque, F. Guirand ; TLFi.

Ouranien (adj) : TLFi.

Pactolien (adj m) : TLFi.

Pactoliser (vb) : TLFi.

Palamédien (adj) : Larousse Universel, p.467, volume 2 ; Littré.

Palladium (sm) : Dictionnaire insolite des noms propres si communs, 1997, p.68, chapitre « le cours du temps, les jaillissements de l'intelligence », Gilles Henry ; Nouveau Littré, p.956 ; Petit Larousse, p.719 ; Larousse Universel, p.472, volume 2 ; Aca 4<sup>e</sup> ; Aca 5<sup>e</sup> ; Aca 6<sup>e</sup> ; Littré ; TLFi.

Palilia : Mythologie générale Larousse, 1994 (1937 première édition), p. 190, mythologie romaine, dans l'article « Palès », F. Guirand et A.-V. Pierre.

Pallantides : Larousse Universel, p.472, volume 2.

Panathénaïque (adj) : Nouveau Littré, p.958 ; Larousse Universel, p.477, volume 2 ; Littré ; TLFi.

Panathénées (sf pl) : Mythologie générale Larousse, 1994 (1937 première édition), p. 100, mythologie grecque, dans l'article « son culte », F. Guirand ; Nouveau Littré, p. 958 ; Dictionnaire insolite des noms propres si communs, 1997, p.68, chapitre « le cours du temps, les jaillissements de l'intelligence », Gilles Henry ; Petit Larousse, p.722 ; Larousse Universel, p.477, volume 2 ; Aca 4<sup>e</sup> ; Aca 5<sup>e</sup> ; Aca 6<sup>e</sup> ; Littré ; Aca 8<sup>e</sup> ; TLFi.

Panathénien (adj) : Larousse Universel, p.477, volume 2 ; Littré ; TLFi.

Panique (adj & sf) : Nouveau Littré, p.960 ; Petit Larousse, p.723 ; Larousse Universel, p.479, volume 2 ; Aca 4<sup>e</sup> ; Féraud ; Aca 5<sup>e</sup> ; Aca 6<sup>e</sup> ; Littré ; Aca 8<sup>e</sup> ; TLFi.

Panisque : Larousse Universel, p.479, volume 2.

Parentales ou Parentalies : Mythologie générale Larousse, 1994 (1937 première édition), p. 193, mythologie romaine, dans l'article « Les Mânes », F. Guirand et A.-V. Pierre ; Littré ; TLFi.

Parnassie (sf) : Larousse Universel, p.501, volume 2.

Parnassien (adj & s) : Nouveau Littré, p.972, deux entrées différentes ; Petit Larousse, p.731 ; Larousse Universel, p.502, volume 2.

Parnasside (sf) : Larousse Universel, p.501, volume 2 ; Littré.

Parnassie (sf) : Larousse Universel, p.501, volume 2 ; Littré ; TLFi.

Parnassien (adj) : Larousse Universel, p.501-02, volume 2 ; Littré ; TLFi.

Parthénon : Nouveau Littré, p.975 ; Mythologie générale Larousse, 1994 (1937 première édition), p. 100, dans l'article « son culte Nymphes », mythologie grecque, F. Guirand ; Larousse Universel, p.504, volume 2 ; Aca 4<sup>e</sup> ; Aca 5<sup>e</sup> ; Aca 6<sup>e</sup> ; Littré (sens classique, appartement) ; TLFi.

Pégasien (adj) : Larousse Universel, p.530, volume 2.

Pélasges : Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine (1993), p.149, dans l'article « Pélasgos », Larousse, France Loisir, Joël Schmidt ; Mythologies du monde entier, 1993,

p.130, la Grèce, dans l'article « les origines de l'humanité », France Loisirs, Roy Willis ; Littré.

Péléen (adj) : Larousse Universel, p.532, volume 2.

Péliades : Mythologie générale Larousse, 1994 (1937 première édition), p. 181, dans l'article « Jason et les Argonautes », mythologie grecque, F. Guirand.

Pélopides : Mythologie générale Larousse, 1994 (1937 première édition), p. 174-75, mythologie grecque, F. Guirand.

Perséides : Mythologie générale Larousse, 1994 (1937 première édition), p. 174, dans l'article « Persée et les héros de l'Argolide », mythologie grecque, F. Guirand.

Phaétoniser (vb) : Nouveau Littré, p.1576, partie « le dictionnaire du français oublié ».

Pharaonesque (adj) ; TLFi.

Pharaonien (adj) : Petit Larousse, p.755 ; Larousse Universel, p.562, volume 2 ; TLFi.

Pharaonique (adj) : Nouveau Littré, p.1015 ; Petit Larousse, p.755 ; Larousse Universel, p.562, volume 2 ; Littré ; Aca 8<sup>e</sup> ; TLFi.

Pharaonne (sf) : TLFi

Phénisseau (sm) : Aca 1<sup>er</sup>.

Piérides : Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine (1993), p.171, dans l'article « Piérie », Larousse, France Loisir, Joël Schmidt ; Mythologie générale Larousse, 1994 (1937 première édition), p. 110, dans l'article « la légende des Muses », mythologie grecque, F. Guirand ; Larousse Universel, p.583, volume 2 ; Petit Larousse, p.763 ; Littré ; Aca 8<sup>e</sup> ; TLFi.

Pléiades : Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine (1993), p.172, Larousse, France Loisir, Joël Schmidt ; Mythologie générale Larousse, 1994 (1937 première édition), p. 140, mythologie grecque, F. Guirand ; Larousse Universel, p.605, volume 2.

Plutonien (adj) : Nouveau Littré, p.1046 ; Larousse Universel, p.612, volume 2 ; Littré ; Aca 8<sup>e</sup> ; TLFi.

Plutonique (adj) : Nouveau Littré, p.1046 ; Petit Larousse, p.777 ; Larousse Universel, p.612, volume 2 ; Nicot ; Littré ; Aca 8<sup>e</sup> ; TLFi.

Plutoniquement (adv) : TLFi.

Plutonisme (sm) : Nouveau Littré, p.1046 ; Petit Larousse, p.777 ; Larousse Universel, p.612, volume 2 ; Littré ; TLFi.

Plutoniste (s) : Nouveau Littré, p.1046 ; Larousse Universel, p.612, volume 2 ; Littré.

Pollucite (sf) : <http://www.musee.ensmp.fr/gm/mineralPOLLUCITE.html> ;

<http://euromin.w3sites.net/mineraux/POLLUCITE.html>.

Préoedipien (adj) : Petit Larousse, p.804 ; TLFi.

Priapée (sf) : Petit Larousse, p.808 ; Larousse Universel, p.670, volume 2 ; Aca 4<sup>e</sup> ; Aca 5<sup>e</sup> ; Aca 6<sup>e</sup> ; Littré ; Aca 8<sup>e</sup> ; TLFi.

Priapéen (adj) : Larousse Universel, p.670, volume 2 ; Littré ; TLFi.

Priapées (sf pl) : Littré ; Aca 8<sup>e</sup> ; TLFi.

Priapique (adj) : Larousse Universel, p.670, volume 2 ; Littré ; TLFi.

Priapisme (sm) : Nouveau Littré, p.1062 ; Petit Larousse, p.808 ; Larousse Universel, p.670, volume 2 ; Aca 4<sup>e</sup> ; Aca 5<sup>e</sup> ; Aca 6<sup>e</sup> ; Littré ; TLFi.

Prométhéen (adj) : Nouveau Littré, p.1104 ; Petit Larousse, p.813 ; Larousse Universel, p.678, volume 2 ; TLFi.

Prométhéisme (sm) : TLFi.

Prométhéum (sm) : Petit Larousse, p.813 ; TLFi.

Prométhium (sm) : TLFi.

Protéen (adj) : Littré ; TLFi.

Proétides : Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine (1993), p.177, Larousse, France Loisir, Joël Schmidt.

Protéiforme (adj) : Nouveau Littré, p.1110 ; Petit Larousse, p.816 ; Larousse Universel, p.682, volume 2 ; Littré ; TLFi.

Protéique (adj) : Larousse Universel, p.682, volume 2 ; TLFi.

Protéisme (sm) : Larousse Universel, p.682, volume 2 ; Littré ; TLFi.

Ptah-hors-des-Murs : Mythologie générale Larousse, 1994 (1937 première édition), p. 30, mythologie égyptienne, dans l'article « Ptah », J. Viau.

Pygméen (adj) : Larousse Universel, p.698, volume 2 ; TLFi.

Pygméries (adj) : TLFi.

Pygmoïde (adj) : TLFi.

Pythiade (sf) : Larousse Universel, p.702, volume 2 ; Littré ; TLFi.

Pythien (adj) : Nouveau Littré, p.1120 ; Petit Larousse, p.825 ; Larousse Universel, p.702, volume 2 ; Aca 6<sup>e</sup> ; Littré ; Aca 8<sup>e</sup> ; TLFi.

Pythiques (adj m pl) : Nouveau Littré, p.1120 ; Petit Larousse, p.825 ; Larousse Universel, p.702, volume 2 ; Aca 6<sup>e</sup> ; Littré ; Aca 8<sup>e</sup> ; TLFi.

Pythoniser (vb) : Larousse Universel, p.702, volume 2 ; TLFi.

Pythonisse (sf) : Nouveau Littré, p.1120 ; Petit Larousse, p.825 ; Larousse Universel, p.702, volume 2 ; Aca 4<sup>e</sup> ; Féraud ; Aca 5<sup>e</sup> ; Aca 6<sup>e</sup> ; Littré ; Aca 8<sup>e</sup> ; TLFi.

Quirinal (sm) : Littré.

Quirinales (sf pl) : Littré.

Ramayama : Mythologies du monde entier, 1993, p.77, l'Inde, dans l'article « Rama », France Loisirs, Roy Willis.

Remuria : Mythologie générale Larousse, 1994 (1937 première édition), p. 193, mythologie romaine, dans l'article « Lemures, Larvae », F. Guirand et A.-V. Pierre.

Sabazies : Mythologie générale Larousse, 1994 (1937 première édition), p. 155, dans l'article « divinités étrangères assimilées à Dionysos », mythologie grecque, F. Guirand ; Littré.

Sabot de Vénus (sm) : TLFi.

Saturnales : Mythologie générale Larousse, 1994 (1937 première édition), p. 188-89, mythologie romaine, dans l'article « Saturne », F. Guirand et A.-V. Pierre ; Nouveau Littré, p. 1265 ; Petit Larousse, p.910 ; Larousse Universel, p.889, volume 2 ; Aca 1<sup>er</sup> ; Aca 4<sup>e</sup> ; Aca 5<sup>e</sup> ; Aca 6<sup>e</sup> ; Littré ; Aca 8<sup>e</sup> ; TLFi (sens classique et fêtes débridées).

Saturnie (sf) : Petit Larousse, p.910 ; Larousse Universel, p.889, volume 2 ; Littré ; TLFi.

Saturnien (adj) : Nouveau Littré, p.1265 ; Petit Larousse, p.910 ; Larousse Universel, p.889, volume 2 ; Littré ; TLFi.

Saturnin (adj) : Petit Larousse, p.910 ; Larousse Universel, p.889, volume 2 ; TLFi.

Satyreau (sm) : TLFi.

Satyresse (sf) : Larousse Universel, p.889, volume 2 ; TLFi.

Satyriaque (adj) : Larousse Universel, p.889, volume 2.

Satyriase (adj & sm) : TLFi.

Satyriasique (adj & sm) : TLFi.

Satyriasis (sm) : Petit Larousse, p.910 ; Larousse Universel, p.889, volume 2 ; Aca 4<sup>e</sup> ; Aca 5<sup>e</sup> ; Aca 6<sup>e</sup> ; Littré ; Aca 8<sup>e</sup> ; TLFi.

Satyrion (sm) : Aca 4<sup>e</sup> ; Aca 5<sup>e</sup> ; Aca 6<sup>e</sup> ; Littré ; Aca 8<sup>e</sup>.

Satyrique (adj) : Nouveau Littré, p.1265 ; Petit Larousse, p.910 ; Larousse Universel, p.890, volume 2 ; Nicot ; Aca 1<sup>er</sup> ; Aca 6<sup>e</sup> ; Littré ; Aca 8<sup>e</sup> ; TLFi.

Satyrisme (sm) : TLFi.

Scyllion (sm) : Littré.

Sérapeion : Mythologie générale Larousse, 1994 (1937 première édition), p. 39, mythologie égyptienne, dans l'article « Apis », J. Viau ; TLFi.

Sérapeum : Mythologie générale Larousse, 1994 (1937 première édition), p. 39, mythologie égyptienne, dans l'article « Apis », J. Viau ; Littré ; Aca 8<sup>e</sup> ; TLFi.

Sethien : adj & s : Mythologie générale Larousse, 1994 (1937 première édition), p. 16-17, mythologie égyptienne, dans l'article « Seth », J. Viau ; Littré (écrit aussi séthéen, séthite).

Sibyllin (adj) : Nouveau Littré, p.1297 ; Petit Larousse, p.930 ; Larousse Universel, p.943, volume 2 ; Aca 8<sup>e</sup> ; TLFi.

Sibyllins (livres) : Larousse Universel, p.942, volume 2, C. Augé ; Nicot ; Aca 4<sup>e</sup> ; Aca 5<sup>e</sup> ; Aca 6<sup>e</sup> ; Littré ; Aca 8<sup>e</sup> ; TLFi.

Sibyllique (adj) : Larousse Universel, p.943, volume 2 ; TLFi.

Sibilliser (vb) : TLFi.

Sibyllisme (sm) : Larousse Universel, p.943, volume 2 ; TLFi.

Sibylliste (sm) : Larousse Universel, p.943, volume 2 ; Littré ; TLFi.

Sirénidés (sm pl) : Larousse Universel, p.953, volume 2 ; TLFi.

Sirénien (sm) : Petit Larousse, p.934 ; Larousse Universel, p.953, volume 2 ; TLFi.

Sirénomèle (sm) : Larousse Universel, p.953, volume 2 ; Littré ; TLFi.

Sisyphisme (sm) : Larousse Universel, p.953, volume 2.

Spectral (adj) : Nouveau Littré, p.1330 ; Petit Larousse, p.951 ; Larousse Universel, p.985, volume 2 ; Littré ; TLFi.

Sphinge (sf) : Petit Larousse, p.952 ; Larousse Universel, p.987, volume 2.

Sphingerie (sf) : TLFi.

Sphinxial (adj) : TLFi.

Stentoré (adj) : Littré.

Stentorien (adj) : TLFi.

Stygial (adj) : Larousse Universel, p.1005, volume 2 ; Littré.

Stygien (adj) : Larousse Universel, p.1005, volume 2 ; Littré ; TLFi.

Sylphide (sf) : Nouveau Littré, p.1361 ; Petit Larousse, p.976 ; Larousse Universel, p.1030, volume 2 ; Aca 8<sup>e</sup> ; TLFi.

Sylphirie (sf) : Larousse Universel, p.1030, volume 2 ; Littré.

Sylvanesque (adj) : Larousse Universel, p.1030, volume 2 ; Littré.

Syphilis (sf) : Dictionnaire insolite des noms propres si communs, 1997, p.153, chapitre « agréments et tourments de la vie », Gilles Henry ; Nouveau Littré, p.1364 ; Petit Larousse, p.979 ; Larousse Universel, p.1035, volume 2 ; Aca 6<sup>e</sup> ; Littré ; Aca 8<sup>e</sup> ; TLFi.

Tantalien (adj) : TLFi.

Tantaliser (vb) : Larousse Universel, p.1050, volume 2 ; Littré ; TLFi.

Tarpéien (adj) : Larousse Universel, p.1057, volume 2 ; TLFi.

Tartaréen (adj) : TLFi.

Tendon d'Achille (sm) : Petit Larousse, p.10 ; Larousse Universel, p.1278-79, dans l'article « Achille », volume 2 ; Aca 6<sup>e</sup> ; Littré ; Aca 8<sup>e</sup> ; TLFi.

Téléboens : Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine (1993), p.125-26, dans l'article « Lélex », Larousse, France Loisir, Joël Schmidt.

Téléphien (adj) : Littré.

Tête de Méduse (sf) : Les champignons de France, 1985 (première édition 1983), p.191, éditions France Loisirs, H. Chaumeton.

Théséion : Mythologie générale Larousse, 1994 (1937 première édition), p. 172, dans l'article « derniers exploits de Thésée », mythologie grecque, F. Guirand ; Larousse Universel, p.1091, volume 2.

Thorium (sm) : Dictionnaire insolite des noms propres si communs, 1997, p.188, chapitre « dame nature, parle-nous de toi », Gilles Henry ; Petit Larousse, p.1007 ; Larousse Universel, p.1094, volume 2 ; Littré (écrit aussi thorium) ; TLFi.

Tibernalia : Mythologie générale Larousse, 1994 (1937 première édition), p. 194, mythologie romaine, dans l'article « Tibernus », F. Guirand et A.-V. Pierre.

Titane (sm) : Nouveau Littré, p.1404 ; Petit Larousse, p.1012 ; Larousse Universel, p.1104, volume 2 ; Littré ; TLFi.

Titanesque (adj) : Nouveau Littré, p.1404 ; Larousse Universel, p.1104, volume 2 ; TLFi.

Titanien (adj) : TLFi.

Titanides : Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine (1993), p.206, Larousse, France Loisir, Joël Schmidt.

Titanique (adj) : Nouveau Littré, p.1404 ; Larousse Universel, p.1104, volume 2 ; Littré ; Aca 8<sup>e</sup> ; TLFi.

Titanisme (sm) : Larousse Universel, p.1104, volume 2 ; Littré ; TLFi.

Titanite (sf) : Larousse Universel, p.1104, volume 2 ; TLFi.

Titanium (sm) : Nouveau Littré, p.1404 ; Larousse Universel, p.1104, volume 2 ; Littré.

Titanomachie (sf) : Larousse Universel, p.1104, volume 2 ; Littré ; TLFi.

Titanothère (sm) : TLFi.

Torngak (sm) : Mythologie générale Larousse, 1994 (1937 première édition), p. 384, mythologie des deux Amériques, dans l'article « Les Esquimaux », M. Faucounnet.

Trait de jupiter (sm) : Littré.

Tritonien, ienne (adj & sm pl) : Larousse Universel, p.1115, volume 2 ; TLFi.

Tritonner (vb) : TLFi.

Truie (sf) : Nouveau Littré, p.1448 ; Petit Larousse, p.1037 ; Larousse Universel, p.1155, volume 2 ; Aca 4<sup>e</sup> ; Féraud ; Aca 5<sup>e</sup> ; Aca 6<sup>e</sup> ; Littré ; Aca 8<sup>e</sup> ; TLFi.

Tuatha Dé Dannan : Mythologie générale Larousse, 1994 (1937 première édition), p. 209-11, mythologie celtique, G. Roth et F. Guirand.

Tyndarides : Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine (1993), p.171, dans l'article « Tyndare », Larousse, France Loisir, Joël Schmidt ; Larousse Universel, p.1167, volume 2 ; Littré.

Typhonien (adj) : Littré.

Uranien (adj & sm) : TLFi.

Uranin (sm) : Larousse Universel, p.1174, volume 2 ; TLFi.

Uranisme (sm) : Petit Larousse, p.1048 ; Larousse Universel, p.1174, volume 2 ; TLFi.

Uraniste (adj & sm) : Larousse Universel, p.1174, volume 2 ; TLFi.

Vamp (sf) : Nouveau Littré, p.1465 ; Petit Larousse, p.1052 ; TLFi.

Vampiriesque (adj) : Larousse Universel, p.1174, volume 2.

Vampirique (adj) : Petit Larousse, p.1052 ; Larousse Universel, p.1188, volume 2 ; Littré ; TLFi.

Vampiriser (vb) : Nouveau Littré, p.1465 ; Petit Larousse, p.1052 ; TLFi.

Vampirisation (sf) : Nouveau Littré, p. 1465, dans l'article « vampiriser ».

Vampirisme (sm) : Nouveau Littré, p.1465 ; Petit Larousse, p.1052 ; Larousse Universel, p.1188, volume 2 ; TLFi.

Vamprologue (sm) : TLFi.

Vanadium (sf) : Nouveau Littré, p.1466 ; Petit Larousse, p.1052-53 ; Larousse Universel, p.1188, volume 2 ; Littré ; Aca 8<sup>e</sup> ; TLFi.

Vendredi (sm) : Nouveau Littré, p.1472-73 ; Petit Larousse, p.1057 ; Larousse Universel, p.1205, volume 2 ; Nicot ; Aca 4<sup>e</sup> ; Féraud ; Aca 5<sup>e</sup> ; Aca 6<sup>e</sup> ; Littré ; Aca 8<sup>e</sup> ; TLFi.

Vénérologie (sf) : Larousse Universel, p.1205, volume 2 ; TLFi.

Vénéricarde (sf) : Petit Larousse, p.1057 ; Larousse Universel, p.1205, volume 2 ; TLFi.

Vénérien (adj) : Nouveau Littré, p.1473 ; Petit Larousse, p.1057 ; Larousse Universel, p.1205, volume 2 ; Nicot ; Aca 1<sup>er</sup> ; Aca 4<sup>e</sup> ; Féraud ; Aca 5<sup>e</sup> ; Aca 6<sup>e</sup> ; Littré ; Aca 8<sup>e</sup> ; TLFi.

Vénusique : adj (TLFi).

Vénusté (sf) : Larousse Universel, p.1210, volume 2 ; Littré ; TLFi.

Vénustrerie (sf) : TLFi.

Vestalat (sf) : Larousse Universel, p.1221, volume 2 ; Littré.

Vestale (sf) : Nouveau Littré, p.1483 ; Petit Larousse, p.1062 ; Larousse Universel, p.1221, volume 2 ; Aca 4<sup>e</sup> ; Féraud ; Aca 5<sup>e</sup> ; Aca 6<sup>e</sup> ; Littré ; Aca 8<sup>e</sup> ; TLFi.

Vestales : Mythologie générale Larousse, 1994 (1937 première édition), p. 187-88, mythologie romaine, dans l'article « Vesta », F. Guirand et A.-V. Pierre ; Nouveau Littré, p. 1483 ; Larousse Universel, p.1221, volume 2.

Vichnouisme (sm) : Larousse Universel, p.1224, volume 2 ; Littré ; TLFi.

Vichnouiste (sm) : Larousse Universel, p.1224, volume 2.

Vichnoutiste (sm) : Larousse Universel, p.1224, volume 2.

Volcan (sm) : Nouveau Littré, p.1505 ; Petit Larousse, p.1074 ; Larousse Universel, p.1248, volume 2 ; Aca 4<sup>e</sup> ; Féraud ; Aca 5<sup>e</sup> ; Aca 6<sup>e</sup> ; Littré ; Aca 8<sup>e</sup> ; TLFi

Volcanal (sm) : Mythologie générale Larousse, 1994 (1937 première édition), p. 188, mythologie romaine, dans l'article « Vulcain », F. Guirand et A.-V. Pierre.

Vulcanales : Mythologie générale Larousse, 1994 (1937 première édition), p. 188, mythologie romaine, dans l'article « Vulcain », F. Guirand et A.-V. Pierre.

Larousse universel en 2 volumes, 1923, p.1254, volume 2, C. Augé ; Littré ; TLFi

Vulcanicité (sf) : Larousse Universel, p.1254, volume 2.

Vulcanien (adj) : Larousse Universel, p.1254, volume 2 ; Nouveau Littré, p.1512 ; Littré ; Aca 8<sup>e</sup> ; TLFi

Vulcanisme (sm) : Larousse Universel, p.1254, volume 2 ; Littré ; TLFi.

Zéphyr (sm pl) : TLFi.

Zombifié (adj) : TLFi

### **Attestations pour la partie « Dérivés par personnification » :**

Aphélie (adj & sm) : Aca 4<sup>e</sup> ; Aca 5<sup>e</sup> ; Aca 6<sup>e</sup> ; Aca 8<sup>e</sup> ; Littré ; Petit Larousse p.51 ; Nouveau Littré p. 73 ; TLFi.

Chronaxie (sf) : Petit Larousse, p.202.

Chronique (adj& sf) : Aca 1<sup>er</sup> ; Aca 4<sup>e</sup> ; Féraud ; Aca 5<sup>e</sup> ; Aca 6<sup>e</sup> ; Littré, Aca 8<sup>e</sup> ; Petit Larousse, p.202 ; Nouveau Littré, p. 239.

Chrono (sm) : Petit Larousse, p.202.

Chronogramme (sm) : Aca 4<sup>e</sup> ; Féraud ; Aca 5<sup>e</sup> ; Aca 6<sup>e</sup> ; Littré ; Petit Larousse, p.202 ; Nouveau Littré, p. 239.

Chronographe (sm) : Aca 4<sup>e</sup> ; Féraud ; Aca 5<sup>e</sup> ; Petit Larousse, p.202.

Chronologie (sf) : Aca 1<sup>er</sup> ; Aca 4<sup>e</sup> ; Féraud ; Aca 5<sup>e</sup> ; Aca 6<sup>e</sup> ; Littré ; Aca 8<sup>e</sup> ; Petit Larousse, p.202 ; Nouveau Littré, p. 239.

Chronomètre (sm) : Féraud ; Aca 4<sup>e</sup> ; Aca 5<sup>e</sup> ; Aca 6<sup>e</sup> ; Littré ; Aca 8<sup>e</sup> ; Petit Larousse, p.202 ; Nouveau Littré, p. 239.

Chronométréur, euse (s) : Petit Larousse, p.202.

Chronophotographie (sf) : Petit Larousse, p.202.

Chronoprojecteur (sm) : Larousse Universel, p.450, volume 1 ; TLFi.

Chronoscope (sm) : Littré ; Larousse Universel, p.450, volume 1 ; TLFi.

Chronotachymètre (sm) : Larousse Universel, p.450, volume 1 ; TLFi.

Echocardiogramme (sm) : Petit Larousse, p.338.

Echoencéphalogramme (sm) : Petit Larousse, p.338.

Echographie (sm) : Petit Larousse, p.338 ; Nouveau Littré, p. 445 ; TLFi.

Echoïque (adj) : Littré ; Larousse Universel en 2 volumes, p.708, volume 1.

Echolalie (sf) : Larousse Universel en 2 volumes, p.708, volume 1 ; TLFi.

Echolocation (sf) : Petit Larousse, p.338 ; TLFi.

Echomètre (sm) : Littré ; Larousse Universel, p.708, volume 1 ; TLFi.

Echomimie (sf) : Larousse Universel, p.708, volume 1.

Echotomographie (sf) : Petit Larousse, p.338.

Ephélide (sf) : Petit Larousse, p.373 ; TLFi.

Erogène (adj) : Petit Larousse illustré, p.379 ; Nouveau Littré, p.509 ; TLFi.

Erotique (adj & sm pl) : Féraud ; Aca 4<sup>e</sup> ; Aca 5<sup>e</sup> ; Aca 6<sup>e</sup> ; Littré ; Aca 8<sup>e</sup> ; Petit Larousse illustré, p.379 ; Nouveau Littré, p.509 ; TLFi.

Erotomanie (sf) : Petit Larousse, p.379 ; Nouveau Littré, p. 509 ; TLFi.

Euthanasie (sf) : Petit Larousse, p.390 ; Nouveau Littré, p. 527 ; TLFi.

Géaster (sm) : Petit Larousse, p.450.

Géo-anticlinal, e, aux (adj) : Larousse Universel, p.990, volume 1.

Géo-batracien (sm) : Larousse Universel, p.990, volume 1.

Géobiologie (sf) : Larousse Universel, p.990, volume 1.

Géoblaste (adj) : Littré, Larousse Universel, p.990, volume 1 ; TLFi.

Géocentrique (adj) : Aca 4<sup>e</sup> ; Aca 5<sup>e</sup> ; Aca 6<sup>e</sup> ; Littré ; Aca 8<sup>e</sup> ; Petit Larousse, p.453 ; Nouveau Littré, p. 624 ; Larousse Universel, p.990, volume 1.

Géochimie (sf) : Petit Larousse, p.453 ; Larousse Universel, p.990, volume 1 ; TLFi.

Géochronologie (sf) : Petit Larousse illustré, p.453 ; TLFi.

Géocorise (sf) : Littré ; Larousse Universel, p.990, volume 1 ; TLFi.

Géocratique (adj) : Larousse Universel, p.990, volume 1 ; TLFi.

Géocyclique (adj) : Littré ; Larousse Universel, p.990, volume 1 ; TLFi.

Géode (sf) : Aca 4<sup>e</sup> ; Littré ; Petit Larousse, p.453 ; Nouveau Littré, p. 624 ; Larousse Universel, p.990, volume 1 ; TLFi.

Géodésie (sf) : Aca 4<sup>e</sup> ; Aca 5<sup>e</sup> ; Aca 6<sup>e</sup> ; Littré ; Aca 8<sup>e</sup> ; Petit Larousse, p.453 ; Nouveau Littré, p. 624 ; Larousse Universel, p.990, volume 1 ; TLFi.

Géodésigraphe (sm) : TLFi.

Géodynamique (sf) : Petit Larousse, p.453 ; TLFi.

Géogène (adj) : Larousse Universel, p.991, volume 1 ; TLFi.

Géogénie (sf) : Larousse Universel, p.991, volume 1.

Géoglosse (sf) : Larousse Universel, p.991, volume 1.

Géognosie (sf) : Nouveau Littré, p. 624 ; Larousse Universel, p.991, volume 1 ; TLFi.

Géogonie (sf) : Larousse Universel, p.991, volume 1.

Géographie (sf) : Petit Larousse, p.453 ; Nouveau Littré, p. 624 ; Larousse Universel, p.991, volume 1 ; TLFi.

Géohydrographie (sf) : Larousse Universel, p.991, volume 1.

Géoïde (sm) : Petit Larousse, p.453 ; Larousse Universel, p.991, volume 1 ; TLFi.

Géologie (sf) : Petit Larousse, p.453 ; Nouveau Littré, p. 624 ; Larousse Universel, p.991, volume 1 ; TLFi.

Géomagnétifère (sm) : Larousse Universel, p.991, volume 1.

Géomagnétisme (sm) : Petit Larousse, p.454 ; TLFi.

Géomance ou géomancie (sf) : Petit Larousse, p.454 ; Nouveau Littré, p. 624 ; Larousse Universel, p.991, volume 1 ; TLFi.

Géomorphie (sf) : Larousse Universel, p.992, volume 1.

Géomorphogénie (sf) : Larousse Universel, p.992, volume 1.

Géomorphologie (sf) : Petit Larousse, p.454 ; TLFi.

Géonome (sm) : Larousse Universel, p.992, volume 1.

Géonomie (sf) : Larousse Universel, p.992, volume 1 ; TLFi.

Géophagie (sf) : Petit Larousse, p.454 ; Larousse Universel, p.992, volume 1 ; TLFi.

Géophile (sm) : Petit Larousse, p.454 ; Larousse Universel, p.992, volume 1 ; TLFi.

Géophone (sm) : Larousse Universel, p.992, volume 1 ; TLFi.

Géophysique (sf) : Petit Larousse, p.454 ; Nouveau Littré, p. 624 ; Larousse Universel, p.992, volume 1 ; TLFi.

Géopolitique (sf) : Petit Larousse, p.455 ; TLFi.

Géoponie (sf) : Larousse Universel, p.992, volume 1.

Géorama (sm) : Nouveau Littré, p. 624 ; Larousse Universel, p.992, volume 1 ; TLFi.

Géostationnaire (adj) : Petit Larousse, p.455 ; TLFi.

Géostatique (adj) : Larousse Universel, p.993, volume 1 ; TLFi.

Géostatistique (sf) : Petit Larousse, p.455 ; TLFi.

Géostrophique (adj) : Petit Larousse, p.455 ; TLFi.

Géosynchrone (adj) : Petit Larousse, p.455 ; TLFi.

Géosynclinal (sm) : Petit Larousse, p.455 ; Larousse Universel, p.993, volume 1 ; TLFi.

Géotechnique (sf) : Petit Larousse, p.455 ; TLFi.

Géothermie (sf) : Petit Larousse, p.455 ; Nouveau Littré, p. 624 ; TLFi.

Géothermométrie (sf) : Petit Larousse, p.455.

Géotropisme (sm) : Petit Larousse, p.455 ; TLFi.

Géotrupe (sm) : Petit Larousse, p.455 ; TLFi.

Hélianthe (sm) : Petit Larousse, p.488 ; Nouveau Littré, p. 663 ; TLFi.

Hélianthème (sm) : Petit Larousse, p.488 ; Nouveau Littré, p. 663 ; TLFi.

Hélianthénine (sf) : Larousse Universel, p.1094, volume 1.

Hélianthi (sm) : Larousse Universel, p.1094, volume 1.

Héliaque (adj) : Petit Larousse, p.488 ; Nouveau Littré, p. 663 ; TLFi.

Héliaste (sm) : Nouveau Littré, p. 663 ; TLFi.

Hélio (sf) : Petit Larousse, p.488 ; TLFi.

Héliocentrique (adj) : Petit Larousse, p.488 ; Nouveau Littré, p. 663 ; TLFi.

*Héliochromie (sf) : Larousse Universel, p.1095, volume 1 ; TLFi.*

Héliocopris (sm) : Larousse Universel, p.1095, volume 1.

Héliodynamique (sf) : Larousse Universel, p.1095, volume 1 ; TLFi.

Héliofuge (adj) : Larousse Universel, p.1095, volume 1 ; TLFi.

Héliogène (adj & sm) : Larousse Universel, p.1095, volume 1 ; TLFi.

Héliographe (sm) : Petit Larousse, p.488 ; Larousse Universel, p.1095, volume 1 ; TLFi.

Héliographie (sf) : Petit Larousse, p.488 ; Nouveau Littré, p. 663 ; Larousse Universel, p.1095, volume 1 ; TLFi.

Héliogravure (sf) : Petit Larousse, p.488 ; Nouveau Littré, p. 663 ; Larousse Universel, p.1095, volume 1 ; TLFi.

Héliomarin, e (adj) : Petit Larousse, p.488 ; TLFi.

Héliomètre (sm) : Larousse Universel, p.1095, volume 1 ; TLFi.

Héliophane (sm) : Larousse Universel, p.1095, volume 1.

Héliophile (adj & sf) : Larousse Universel, p.1095, volume 1 ; TLFi.

Héliophobie (sf) : Larousse Universel, p.1095, volume 1 ; TLFi.

Héliophotomètre (sm) : Larousse Universel, p.1095, volume 1 ; TLFi.

Héliornis (sm) : Larousse Universel, p.1095, volume 1.

Hélioscope (sm) : Nouveau Littré, p. 663 ; Larousse Universel, p.1095, volume 1 ; TLFi.

Hélicopie (sf) : Larousse Universel, p.1095, volume 1.

Héliostat (sm) : Petit Larousse, p.488 ; Nouveau Littré, p. 663 ; Larousse Universel, p.1095, volume 1 ; TLFi.

Héliosynchrone (adj) : Petit Larousse, p.488.

Héliothérapie (sf) : Petit Larousse, p.488 ; Larousse Universel, p.1095, volume 1 ; TLFi.

Héliothis (sf) : Larousse Universel, p.1095, volume 1.

Héliothrips (sm) : Larousse Universel, p.1095, volume 1.

Héliotrope (sm) : Petit Larousse, p.488 ; Nouveau Littré, p. 663 ; Larousse Universel, p.1095, volume 1 ; TLFi.

Héliotropie (sf) : Larousse Universel, p.1095, volume 1.

Héliotropine (sf) : Petit Larousse, p.488 ; Larousse Universel, p.1095, volume 1

Héliotropisme (sm) : Larousse Universel, p.1095, volume 1 ; TLFi.

Héliotypie (sf) : Larousse Universel, p.1095, volume 1 ; TLFi.

Hélium (sm) : Petit Larousse, p.488 ; Nouveau Littré, p. 663 ; Larousse Universel, p.1095, volume 1 ; TLFi.

Hypnogène (adj) : Larousse Universel, p.1095, volume 1 ; TLFi.

Hypnoïde (adj) : Petit Larousse, p.506 ; TLFi.

Hypnologie (sf) : Littré ; Petit Larousse, p.506 ; Larousse Universel, p.1148, volume 1 ; TLFi.

Hypnopompique : (adj) : Petit Larousse, p.506.

Hypnose (sf) : Littré ; Aca 8<sup>e</sup> ; Petit Larousse, p.506 ; Nouveau Littré, p. 682 ; Larousse Universel, p.1148, volume 1 ; TLFi.

Hypnosie (sf) : Larousse Universel, p.1148, volume 1.

Hypnotique (adj & sm) : Littré ; Aca 8<sup>e</sup> ; Petit Larousse, p.506 ; nouveau Littré, p. 682 ; Larousse Universel, p.1148, volume 1 ; TLFi.

Hypnotisme (sm) : Littré ; Aca 8<sup>e</sup> ; Petit Larousse, p.506 ; Larousse Universel, p.1148, volume 1 ; TLFi.

Iridium (sm) : Littré ; Aca 8<sup>e</sup> ; Petit Larousse, p.541 ; Nouveau Littré, p. 736.

Irisation (sf) : Littré ; Aca 8<sup>e</sup> ; Petit Larousse, p.541 ; Nouveau Littré, p. 736 ; Larousse Universel, p.1209, volume 1.

Irisé, ée (pp & adj) : Aca 6<sup>e</sup> ; Littré ; Aca 8<sup>e</sup> ; Petit Larousse, p.541 ; Nouveau Littré, p. 736 ; Larousse Universel, p.1209, volume 1.

Iriser (vb) : Littré ; Petit Larousse, p.541 ; Nouveau Littré, p. 736 ; Larousse Universel, p.1209, volume 1.

Océane (adj f) : Petit Larousse, p.692 ; Nouveau Littré, p. 921 ; Larousse Universel, p.400, volume 2.

Océanie (sf) : Larousse Universel, p.400, volume 2.

Océanique (adj) : Petit Larousse, p.692 ; Nouveau Littré, p. 921 ; Larousse Universel, p.400, volume 2.

Océanographie (sf) : Petit Larousse, p.692 ; Nouveau Littré, p. 921 ; Larousse Universel, p.400.

Océanologie (sf) : Petit Larousse, p.692.

Parhélie ou parélie (sm) : Petit Larousse, p.729-30 ; Nouveau Littré, p. 968-70 ; Larousse Universel, p.499, volume 2 ; TLFi.

Périhélie (adj & sf) : Petit Larousse, p.747 ; Nouveau Littré, p. 1004 ; Larousse Universel p.543, volume 2 ; TLFi.

Sélène (adj) : Nouveau Littré, p. 1281.

Sélénien, enne (adj & s) : Larousse Universel, p.919, volume 2 ; TLFi.

Sélénieux (sm) : Petit Larousse, p.921 ; Nouveau Littré, p.1281 ; Larousse Universel, p.919, volume 2.

Sélénipède (sm) : Larousse Universel, p.919, volume 2.

Sélénique (adj m) : Petit Larousse, p.921 ; Nouveau Littré, p. 1281 ; Larousse Universel, p.919, volume 2 ; TLFi.

Sélénite (adj & s) : Petit Larousse, p.921 ; Nouveau Littré, p.1281 ; Larousse Universel, p.919, volume 2 ; TLFi.

Sélénium (sm) : Petit Larousse, p.921 ; Nouveau Littré, p.1281 ; Larousse Universel, p.919, volume 2 ; TLFi.

Sélénodonte (adj) : TFLi.

Sélénographie (sf) : Petit Larousse, p.921 ; Nouveau Littré, p.1281 ; Larousse Universel, p.919, volume 2 ; TLFi.

Sélénologie (sf) : Petit Larousse, p.921 ; TLFi.

Sélénose (sf) : Larousse Universel, p.919, volume 2.

Sélénostat (sm) : Larousse Universel, p.919, volume 2 ; TLFi.

Sélénotopographie (sf) : Larousse Universel, p.919, volume 2.

Thanatogénèse (sf) : Larousse Universel, p.919, volume 2.

Thanatologie (sf) : Petit Larousse, p.1003 ; Larousse Universel, p.1085, volume 2 ; TLFi.

Thanatomanie (sf) : TLFi

Thanatophobie (sf) : Larousse Universel, p.1085, volume 2 ; TLFi.

Thanatopraxie (sf) : Petit Larousse, p.1003 ; TLFi.

Uchronie (sf) : Larousse Universel, p.1169, volume 2 ; TLFi.

Uranie (sf) : Petit Larousse, p.1048.

Uranographie (sf) : Nouveau Littré, p.1457 ; Larousse Universel, p.1175, volume 2 ; TLFi.

Uranomètre (sm) : Larousse Universel, p.1175, volume 2 ; TLFi.

Uranorama (sm) : Larousse Universel, p.1175, volume 2.

Uranoscope (sm) : Petit Larousse, p.1048 ; Nouveau Littré, p. 1457 ; Larousse Universel, p.1175, volume 2 ; TLFi.

## Attestations pour la catégorie « noms propres » :

### Géographie spatiale :

#### Ressources Papier :

- Benacchio Leopoldo, *Le petit atlas de l'univers*, Flammarion, 2007.
- Brunier Serge, *Le grand atlas des étoiles*, Larousse (collection hors collection), 2003.
- Erastothène, *Le ciel : mythes et histoire des constellations*, Nil editions (collection hors collection), 1998.
- Frances Peter, *Le ciel et l'univers : cosmologie, conquête spatiale et astronomie*, éditions Gallimard (collection encyclopédie universelle), 2006.
- Garlick Mark, *Atlas univers*, éditions Solar, 2006.
- Henarejos Philippe, *Le guide d'astronomie*, éditions Delachaux et Niestlé (collection ciel et découverte), 2006.
- Penson Margaret et Morrisson Ian, *Astronomie*, éditions Artémis, 2005.
- Rigutti Adrianna, *Atlas du ciel*, éditions Gründ, 2003.
- Serre Marie Françoise, *les constellations et leurs légendes grecques : les récits des origines mythologiques*, éditions Vuibert (collection culture scientifique), 2007.
- Verdet Jean Pierre, *histoire de l'astronomie ancienne et classique*, P.U.F (collection que sais-je ?), 1998.

#### Ressources internet :

- <http://www.anaconda-2.net/andromeda.html> (dictionnaire de l'astronomie).
- <http://www.astro-rennes.com/constellations/liste.php> (constellations).
- <http://www.astronoo.com/>
- <http://www.astronomes.com/>
- [http://www.cite-sciences.fr/francais/ala\\_cite/science\\_actualites/sitesactu/magazine/index\\_thematique.php?id\\_mag=1&lang=fr](http://www.cite-sciences.fr/francais/ala_cite/science_actualites/sitesactu/magazine/index_thematique.php?id_mag=1&lang=fr)
- <http://www.nasa.gov/> (à propos des missions).
- [www.solarviews.com](http://www.solarviews.com)
- <http://www.techno-science.net/?onglet=glossaire&cat=25&souscat=76> (histoire de l'astronomie).

### Géographie terrestre :

#### Géographie antique :

Apollinopolis Magna : Mythologie générale Larousse, 1994 (1937 première édition), p. 31, mythologie égyptienne, article « Haroëris », J. Viau.

Arcadie : Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine (1993), p.168, dans l'article « Arcas », Larousse, France Loisirs, Joël Schmidt.

Argos : Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine (1993), p.33, Larousse, France Loisirs, Joël Schmidt.

Byblos : Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine (1993), p.44, Larousse, France Loisir, Joël Schmidt.

Cadmos : Larousse Universel, p.325, volume 1.

Caer Lûdd : Mythologie générale Larousse, 1994 (1937 première édition), p. 210, mythologie celtique, article « la tribu de Dana », G. Roth et F. Guirand.

Caunos : Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine (1993), p.132, dans l'article « Méandros », Larousse, France Loisir, Joël Schmidt.

Cécropia : Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine (1993), p.49, dans l'article « Cécrops », Larousse, France Loisir, Joël Schmidt.

Champ de Mars : Larousse Universel, p.397, volume 1.

Corinthe : Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine (1993), p.56, Larousse, France Loisir, Joël Schmidt.

Echinades : Mythologie générale Larousse, 1994 (1937 première édition), p. 146, mythologie grecque, dans l'article « les fleuves », F. Guirand.

Elide : Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine (1993), p.76-7, Larousse, France Loisir, Joël Schmidt.

Erycie : Mythologie générale Larousse, 1994 (1937 première édition), p. 168, mythologie grecque, dans l'article « les bœufs de Géryon », F. Guirand.

Etolie : Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine (1993), p.16, dans l'article « Aetolos », Larousse, France Loisir, Joël Schmidt.

Eurotas : Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine (1993), p.85-6, Larousse, France Loisir, Joël Schmidt.

Gordion ou Gordium : Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine (1993), p.93, dans l'article « Gordias », Larousse, France Loisir, Joël Schmidt.

Héliopolis : Mythologie générale Larousse, 1994 (1937 première édition), p. 10, mythologie égyptienne, article « Rê », J. Viau.

Hellespont : Mythologie générale Larousse, 1994 (1937 première édition), p. 180, mythologie grecque, dans l'article « Jason et les Argonautes », F. Guirand ; Mythologies du monde entier, 1993, p.154, la Grèce, dans l'article « Les Argonautes », France Loisirs, Roy Willis.

Héraclée du Pont : Mythologie générale Larousse, 1994 (1937 première édition), p. 168, mythologie grecque, dans l'article « la ceinture d'Hippolyte », F. Guirand.

Hérakléopolis magna : Mythologie générale Larousse, 1994 (1937 première édition), p. 32-3, mythologie égyptienne, article « Arsaphès », J. Viau.

Hermopolis magna : Mythologie générale Larousse, 1994 (1937 première édition), p. 22, mythologie égyptienne, article « Thot », J. Viau.

Hermopolis parva : Mythologie générale Larousse, 1994 (1937 première édition), p. 21, mythologie égyptienne, article « Thot », J. Viau.

Hyria : Mythologie générale Larousse, 1994 (1937 première édition), p. 139, dans l'article « Orion », mythologie grecque, F. Guirand.

Icarienne (mer) : Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine (1993), p.111-12, dans l'article « Icare », Larousse, France Loisir, Joël Schmidt ; Mythologies du monde entier, 1993, p.162, la Grèce, dans l'article « Dédale et Icare », France Loisirs, Roy Willis.

Ikhoutaton : Mythologie générale Larousse, 1994 (1937 première édition), p. 27, mythologie égyptienne, article « Amon », J. Viau.

Ilithyopolis : Mythologie générale Larousse, 1994 (1937 première édition), p. 24, mythologie égyptienne, article « Nekhebt », J. Viau.

Kydonia : Mythologie générale Larousse, 1994 (1937 première édition), p. 117, dans l'article « les fils d'Hermès », mythologie grecque, F. Guirand.

Lacédémon : Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine (1993), p.122, Larousse, France Loisir, Joël Schmidt

Lavinium : Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine (1993), p.125, Larousse, France Loisir, Joël Schmidt  
Mythologies du monde entier, 1993, p.172, Rome, dans l'article « la fondation de Rome », France Loisirs, Roy Willis.

Ludgate : Mythologie générale Larousse, 1994 (1937 première édition), p. 210, mythologie celtique, article « la tribu de Dana », G. Roth et F. Guirand.

Milet : Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine (1993), p.137-38, dans l'article « Miléto », Larousse, France Loisir, Joël Schmidt ; Petit Larousse, p.1524, éditions Larousse, Claude Dubois ; Larousse Universel, p.252, volume 2.

Nauplie : Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine (1993), p.144, dans l'article « Nauplios », Larousse, France Loisir, Joël Schmidt ; Mythologie générale Larousse, 1994 (1937 première édition), p. 132, mythologie grecque, dans l'article « les amours de Poséidon », F. Guirand.

Nout-Amon : Mythologie générale Larousse, 1994 (1937 première édition), p. 26, mythologie égyptienne, article « Amon », J. Viau.

Olène : Mythologie générale Larousse, 1994 (1937 première édition), p. 96, dans l'article « Zeus et les mortelles », mythologie grecque, F. Guirand.

Orchomène : Mythologie générale Larousse, 1994 (1937 première édition), p. 96, dans l'article « Zeus et les mortelles », mythologie grecque, F. Guirand.

Panopolis : Mythologie générale Larousse, 1994 (1937 première édition), p. 33, mythologie égyptienne, dans l'article « Min », J. Viau.

Per Bast : Mythologie générale Larousse, 1994 (1937 première édition), p. 31, mythologie égyptienne, article « Bast », J. Viau.

Pergame : Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine (1993), p.163, Larousse, France Loisir, Joël Schmidt.

Phénicie : Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine (1993), p.169-70, dans l'article « Phoenix », Larousse, France Loisir, Joël Schmidt.

Phères : Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine (1993), p.168, dans l'article « Phérès », Larousse, France Loisir, Joël Schmidt.

Roche Tarpéienne : Larousse Universel, p.1057, volume 2.

Sîrénuses (îles des) : Mythologie générale Larousse, 1994 (1937 première édition), p. 144, mythologie grecque, dans l'article « les Sirènes », F. Guirand.

Sparte : Mythologie générale Larousse, 1994 (1937 première édition), p. 175, mythologie grecque, dans l'article « les Dioscures », F. Guirand.

Ta Setet : Mythologie générale Larousse, 1994 (1937 première édition), p. 33, mythologie égyptienne, dans l'article « Satis », J. Viau.

Ténèdos : Mythologie générale Larousse, 1994 (1937 première édition), p. 133, mythologie grecque, dans l'article « la psotérité de Poséidon », F. Guirand.

Troie : Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine (1993), p.208, dans l'article « Tros », Larousse, France Loisir, Joël Schmidt.

Géographie moderne :

Amazone : Larousse Universel, p.68, volume 1.

Ardennes : Mythologie générale Larousse, 1994 (1937 première édition), p. 203, mythologie celtique, dans l'article « culte des arbres », G. Roth et F. Guirand.

Athènes : Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine (1993), p.38, Larousse, France Loisir, Joël Schmidt.

Atlas : Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine (1993), p.39, Larousse, France Loisir, Joël Schmidt.

Bosphore : Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine (1993), p.114, dans l'article « Io », Larousse, France Loisir, Joël Schmidt.

Céphallénie (ou Céphalonie) : Mythologie générale Larousse, 1994 (1937 première édition), p. 138, dans l'article « Eos et Céphale », mythologie grecque, F. Guirand.

Champ-de-Mars : Larousse Universel, p.397, volume 1.

Champs Elysées : Petit Larousse, p.1222.

Cilicie : Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine (1993), p.54, dans l'article « Cilix », Larousse, France Loisir, Joël Schmidt.

Colonnes d'Hercule : Dictionnaire insolite des noms propres si communs, 1997, p.97, chapitre « agréable voyage autour du monde », Gilles Henry ; Larousse Universel, volume 1, dans l'article « Hercule ».

Egine : Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine (1993), p.75, Larousse, France Loisir, Joël Schmidt.

Eryx : Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine (1993), p.83, Larousse, France Loisir, Joël Schmidt.

Etna : Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine (1993), p.84, Larousse, France Loisir, Joël Schmidt.

Europe : Dictionnaire insolite des noms propres si communs, 1997, p.92, chapitre « agréable autour du monde », Gilles Henry.

Egée (Mer) : Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine (1993), p.74, Larousse, France Loisir, Joël Schmidt ; Dictionnaire insolite des noms propres si communs, 1997, p.83, chapitre « agréable autour du monde », Gilles Henry ; Larousse Universel, p.721, Volume 1.

Egypte : Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine (1993), p.83, dans l'article « Egyptos », Larousse, France Loisir, Joël Schmidt.

Eoliennes (îles) : Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine (1993), p.80, dans l'article « Eole », Larousse, France Loisir, Joël Schmidt ; Larousse Universel, p.770, volume 1. Augé.

Ionienne (mer) : Mythologie générale Larousse, 1994 (1937 première édition), p. 94, dans l'article « Zeus et les mortels », mythologie grecque, F. Guirand.

Italie : Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine (1993), p.117, dans l'article « Italos », Larousse, France Loisir, Joël Schmidt.

Marne : Mythologie générale Larousse, 1994 (1937 première édition), p. 208, mythologie celtique, dans l'article « les Mères », G. Roth et F. Guirand.

Misène : Larousse Universel, p.266, volume 2.

Montparnasse : Trésors des expressions bibliques et mythologiques, 1989, p.144, dans l'article « Parnasse (le) », Belin, Yves D. Papin.

Nauplie : Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine (1993), p.144, dans l'article « Nauplios », Larousse, France Loisir, Joël Schmidt.

Naxos : Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine (1993), p.144, Larousse, France Loisir, Joël Schmidt.

Nîmes : Mythologie générale Larousse, 1994 (1937 première édition), p. 203, mythologie celtique, article « culte des eaux », G. Roth et F. Guirand.

Palatin : Mythologie générale Larousse, 1994 (1937 première édition), p. 190, mythologie romaine, dans l'article « Palès », F. Guirand et A.-V. Pierre.

Péloponnèse : Trésors des expressions bibliques et mythologiques, 1989, p.148, Belin, Yves D. Papin.

Pyrénées (les) : Dictionnaire insolite des noms propres si communs, 1997, p.102, chapitre « agréable voyage autour du monde », Gilles Henry.

Rhodes : Mythologie générale Larousse, 1994 (1937 première édition), p. 131, dans l'article « Amphitrite », mythologie grecque, F. Guirand.

Rome : Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine (1993), p.185, Larousse, France Loisir, Joël Schmidt.

Mythologies du monde entier, 1993, p.174, Rome, dans l'article « Romulus et les rois de Rome », France Loisirs, Roy Willis.

Vosges (les) : Mythologie générale Larousse, 1994 (1937 première édition), p. 203, mythologie celtique, article « culte des arbres », G. Roth et F. Guirand.

Yonnes : Mythologie générale Larousse, 1994 (1937 première édition), p. 203, mythologie celtique, article « culte des eaux », G. Roth et F. Guirand.

Walhalla : Larousse Universel, p.1256, volume 2.

Géographie imaginaire :

Asgard : Mythologie générale Larousse, 1994 (1937 première édition), p. 222, dans l'article « la naissance du monde, des dieux et des hommes », mythologie germanique, E. Tonnelat.

Mythologies du monde entier, 1993, p.193, l'Europe du nord, dans l'article « la cosmologie de la période viking », France Loisirs, Roy Willis.

Atlantide : Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine (1993), p.38, Larousse, France Loisir, Joël Schmidt.

Eolie : Mythologie générale Larousse, 1994 (1937 première édition), p. 140, dans l'article « Eole », mythologie grecque, F. Guirand.

Manala : Mythologie générale Larousse, 1994 (1937 première édition), p. 282, mythologie ougro-finnoise, article « l'enfer du Kalevala », F. Guirand.

Sylphirie : sf : Larousse Universel, p.1030, volume 2.

Tatlocan : Mythologie générale Larousse, 1994 (1937 première édition), p. 396, mythologie des deux Amériques, article « les Aztèques », M. Fauconnet.

Tuonela : Mythologie générale Larousse, 1994 (1937 première édition), p. 282, mythologie ougro-finnoise, article « l'enfer du Kalevala », F. Guirand.

Vanaheimr : Mythologies du monde entier, 1993, p.193, l'Europe du nord, dans l'article « la cosmologie de la période viking », France Loisirs, Roy Willis.

Yggdrasil : Mythologies du monde entier, 1993, p.193, l'Europe du nord, dans l'article « la cosmologie de la période viking », France Loisirs, Roy Willis.

#### Patronymes issus de la mythologie :

##### Personnages Légendaires :

Baalat : Mythologie générale Larousse, 1994 (1937 première édition), p. 70, mythologie phénicienne, dans l'article « les dieux phéniciens au premier millénaire avant Jésus-Christ », L. Delaporte.

Baalim : Mythologie générale Larousse, 1994 (1937 première édition), p. 70, mythologie phénicienne, dans l'article « les dieux phéniciens au premier millénaire avant Jésus-Christ », L. Delaporte.

Bellérophon : Mythologie générale Larousse, 1994 (1937 première édition), p. 173, mythologie grecque, F. Guirand.

Bhadrakali : Mythologies du monde entier, 1993, p.82-83, l'Inde, dans l'article « Devi », France Loisirs, Roy Willis.

Cûchullain : Mythologie générale Larousse, 1994 (1937 première édition), p. 216-17, mythologie celtique, article « le cycle héroïque de l'Ulster », G. Roth et F. Guirand ; Mythologies du monde entier, 1993, p.183, le monde celtique, dans l'article « d'où vient le nom de Cu Chullain », France Loisirs, Roy Willis.

Elat : Mythologie générale Larousse, 1994 (1937 première édition), p. 67, mythologie phénicienne, dans l'article « les légendes de Ras Shamra », L. Delaporte.

Harsiésis : Mythologie générale Larousse, 1994 (1937 première édition), p. 18, mythologie égyptienne, J. Viau.

Héraclès : Mythologie générale Larousse, 1994 (1937 première édition), p. 165, mythologie grecque, F. Guirand ; Mythologies du monde entier, 1993, p.148, la Grèce, Roy Willis.

Hermanubis : Mythologie générale Larousse, 1994 (1937 première édition), p. 21, mythologie égyptienne, article « Anubis », J. Viau.

Hermaphrodite : Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine (1993), p.104, Larousse, France Loisirs, Joël Schmidt ; Mythologie générale Larousse, 1994 (1937 première édition), p. 126, mythologie grecque, F. Guirand ; Mythologies du monde entier, 1993, p.143, la Grèce, France Loisirs, Roy Willis.

Kitsi Manitou : Mythologie générale Larousse, 1994 (1937 première édition), p. 387, mythologie des deux Amériques, article « les Algonquins », M. Fauconnet.

Maitreya : Mythologie générale Larousse, 1994 (1937 première édition), p. 332, mythologie de l'Inde, dans l'article « autres Bodhisattva : Manouçrî, Maitreya, Kchitigarbha », P. Masson-Oursel et L. Morin.

Nefertoum : Mythologie générale Larousse, 1994 (1937 première édition), p. 31, mythologie égyptienne, J. Viau.

Nornagest : Mythologie générale Larousse, 1994 (1937 première édition), p. 248, mythologie germanique, dans l'article « Nornes et Valkyries », E. Tonnelat.

Parashurama : Mythologies du monde entier, 1993, p.76, l'Inde, dans l'article « les dix avatara », France Loisirs, Roy Willis.

Raït : Mythologie générale Larousse, 1994 (1937 première édition), p. 10, mythologie égyptienne, article « Rê », J. Viau.

Rat-touai : Mythologie générale Larousse, 1994 (1937 première édition), p. 26, mythologie égyptienne, article « Mentou », J. Viau.

Sachipati : Mythologies du monde entier, 1993, p.72, l'Inde, dans l'article « les noms d'Indra », France Loisirs, Roy Willis.

Yen-Wang : Mythologie générale Larousse, 1994 (1937 première édition), p. 361-62, mythologie chinoise, dans l'article « les Rois-Yama », Ou-I-Tai.

Yen-Wang-yé : Mythologie générale Larousse, 1994 (1937 première édition), p. 362, mythologie chinoise, dans l'article « les Rois-Yama », Ou-I-Tai.

Ynlingar : Mythologies du monde entier, 1993, p.200-01, l'Europe du Nord, dans l'article « divinités du ciel, de la terre et de l'eau », France Loisirs, Roy Willis.

Personnages ayant réellement existés :

Akhenaton : Mythologie générale Larousse, 1994 (1937 première édition), p. 27, mythologie égyptienne, dans l'article « Amon », J. Viau.

Amenemhat : Mythologie générale Larousse, 1994 (1937 première édition), p. 26, mythologie égyptienne, dans l'article « Amon », J. Viau.

Amenophis : Mythologie générale Larousse, 1994 (1937 première édition), p. 26, mythologie égyptienne, dans l'article « Amon », J. Viau.

Amenhotep : Mythologie générale Larousse, 1994 (1937 première édition), p. 39-40, mythologie égyptienne, dans l'article « Aménophis, flis d'Hâpou », J. Viau.

Imhotep : Mythologie générale Larousse, 1994 (1937 première édition), p. 39, mythologie égyptienne, dans l'article « Imouthès », J. Viau.

Mythologies du monde entier, 1993, p.54, l'Égypte, dans l'article « les prêtres et magiciens », France Loisirs, Roy Willis.

Menkheperouré : Mythologies du monde entier, 1993, p.52, l'Égypte, dans l'article « le rôle sacré des pharaons », France Loisirs, Roy Willis.

Mentouhotep : Mythologie générale Larousse, 1994 (1937 première édition), p. 24, mythologie égyptienne, dans l'article « Mentou », J. Viau.

Osorapis : Mythologie générale Larousse, 1994 (1937 première édition), p. 39, mythologie égyptienne, dans l'article « Apis », J. Viau.

Petesoukhos : Mythologie générale Larousse, 1994 (1937 première édition), p. 40, mythologie égyptienne, J. Viau.

Romulus Augustule : Mythologies du monde entier, 1993, p.174, Rome, dans l'article « la louve et les jumeaux », France Loisirs, Roy Willis.

Sebekhotep : Mythologie générale Larousse, 1994 (1937 première édition), p. 30, mythologie égyptienne, dans l'article « Soukhos », J. Viau.

Sethi : Mythologie générale Larousse, 1994 (1937 première édition), p. 17, mythologie égyptienne, dans l'article « Seth », J. Viau.

Siptah : Mythologie générale Larousse, 1994 (1937 première édition), p. 30, mythologie égyptienne, dans l'article « Ptah », J. Viau.

Toutankh Amon : Mythologie générale Larousse, 1994 (1937 première édition), p. 27, mythologie égyptienne, dans l'article « Amon », J. Viau.

Toutankh Aton : Mythologie générale Larousse, 1994 (1937 première édition), p. 27, mythologie égyptienne, dans l'article « Amon », J. Viau.

### **Attestations pour la partie « expressions » :**

La corne d'abondance : Trésors des expressions bibliques et mythologiques, 1989, p.207, Belin, Yves D. Papin.

Les armes d'Achille : TLFi.

Le talon d'Achille : Mythologies du monde entier, 1993, p.158, la Grèce, dans l'article « Achille », France Loisirs, Roy Willis ; Dictionnaire des expressions idiomatiques, 1995, p.387, le livre de poche, dans l'article « talon », M. Ashraf et D. Miannay.

Monter, s'asseoir, en amazone : Petit Larousse, p.35, dans l'article « amazone ».

Avoir des yeux d'Argus : Trésors des expressions bibliques et mythologiques, 1989, p.205, Belin, Yves D. Papin ; TLFi.

Le fil d'Ariane : Dictionnaire des expressions idiomatiques, 1995, p.172, le livre de poche, dans l'article « fil », M. Ashraf et D. Miannay.

Au temps d'Astrée : TLFi.

Nettoyer les écuries d'Augias : Dictionnaire des expressions idiomatiques, 1995, p.134, le livre de poche, dans l'article « écurie », M. Ashraf et D. Miannay.

Yeux de basilic : Nouveau Littré, p. 130, dans l'article « basilic » ; Larousse Universel, p.208, volume 1, dans l'article « basilic ».

Lettres de Bellérophon : Larousse Universel, p.226, volume 1, dans l'article « Bellérophon ».

Du Capitole à la roche Tarpéienne :

[http://www.alyon.org/litterature/regles/origine\\_des\\_expressions.html](http://www.alyon.org/litterature/regles/origine_des_expressions.html) ;

<http://www.formatage.org/branches/bavardage/origine-expressions1.html>

Jouer les Cassandre : Dictionnaire des expressions idiomatiques, 1995, p.64, le livre de poche, dans l'article « Cassandre », M. Ashraf et D. Miannay.

Les dons, les présents, les trésors de Cérès : Larousse Universel, p.338, volume 1, dans l'article « Cérès ».

La barque de Charon : Larousse Universel, p.362, volume 1, dans l'article « Caron ».

Tomber de Charybde en Scylla : Larousse Universel, p.415, volume 1, dans l'article « Charybde » ; Dictionnaire des expressions idiomatiques, 1995, p.71, le livre de poche, dans l'article « Charybde », M. Ashraf et D. Miannay.

Travail de cyclope : Dictionnaire des expressions idiomatiques, 1995, p.104, le livre de poche, dans l'article « cyclope », M. Ashraf et D. Miannay.

S'embarquer pour Cythère : Trésors des expressions bibliques et mythologiques, 1989, p.208, Belin, Yves D. Papin.

Le tonneau des Danaïdes : Dictionnaire des expressions idiomatiques, 1995, p.105, le livre de poche, dans l'article « danaïdes », M. Ashraf et D. Miannay.

La loi de Diomède : [http://www.alyon.org/litterature/regles/origine\\_des\\_expressions.html](http://www.alyon.org/litterature/regles/origine_des_expressions.html) ; <http://www.formatage.org/branches/bavardage/origine-expressions1.html>

Un dragon de vertu : Petit Larousse, p.328 ; Larousse Universel, p.681, volume 1, dans l'article « dragon » ; Dictionnaire des expressions idiomatiques, 1995, p.127, le livre de poche, dans l'article « dragon », M. Ashraf et D. Miannay.

Endormir le dragon : Dictionnaire des expressions idiomatiques, 1995, p.182, le livre de poche, dans l'article « fortune », M. Ashraf et D. Miannay.

Avoir des doigts de fée : Dictionnaire des expressions idiomatiques, 1995, p.165, le livre de poche, dans l'article « fée », M. Ashraf et D. Miannay.

Fée du logis : Dictionnaire des expressions idiomatiques, 1995, p.165, le livre de poche, dans l'article « fée », M. Ashraf et D. Miannay.

Un ouvrage (travail) de fée : Petit Larousse, p.407, dans l'article « fée » ; Larousse Universel, p.852, volume 1, dans l'article « fée » ; Dictionnaire des expressions idiomatiques, 1995, p.165, le livre de poche, dans l'article « fée », M. Ashraf et D. Miannay.

Travailler comme une fée : Larousse Universel, p.852, volume 1, dans l'article « fée » ; Dictionnaire des expressions idiomatiques, 1995, p.165, le livre de poche, dans l'article « fée », M. Ashraf et D. Miannay.

Courir (la) fortune (de) : Dictionnaire des expressions idiomatiques, 1995, p.182, le livre de poche, dans l'article « fortune », M. Ashraf et D. Miannay.

Tenter (la) fortune (de) : Petit Larousse, p.428, éditions Larousse, dans l'article « fortune » ; Larousse Universel, p.906, volume 1, dans l'article « fortune » ; Dictionnaire des expressions idiomatiques, 1995, p.182, le livre de poche, dans l'article « fortune », M. Ashraf et D. Miannay.

Chercher fortune : Larousse Universel, p.906, volume 1, dans l'article « fortune ».

La fortune sourit aux audacieux : Dictionnaire des expressions idiomatiques, 1995, p.19, le livre de poche, dans l'article « audacieux », M. Ashraf et D. Miannay.

Un revers de fortune : Petit Larousse illustré 1985, p.428, dans l'article « fortune » ; Dictionnaire des expressions idiomatiques, 1995, p.182, le livre de poche, dans l'article « fortune », M. Ashraf et D. Miannay.

Attacher un clou à la roue de la fortune : Larousse Universel, p.906, volume 1, dans l'article « fortune » ; Nouveau Littré, p. 1600 ; Dictionnaire des expressions idiomatiques, 1995, p.182, le livre de poche, dans l'article « fortune », M. Ashraf et D. Miannay.

Faire contre mauvaise fortune bon cœur : Larousse Universel, p.906, volume 1, dans l'article « fortune » ; Dictionnaire des expressions idiomatiques, 1995, p.182, le livre de poche, dans l'article « fortune », M. Ashraf et D. Miannay.

Chacun est artisan de sa fortune : Larousse Universel, p.906, volume 1, dans l'article « fortune » ; Dictionnaire des expressions idiomatiques, 1995, p.182, le livre de poche, dans l'article « fortune », M. Ashraf et D. Miannay.

La fortune rit aux sots : Larousse Universel, p.906, volume 1, dans l'article « fortune ».

Dîner, recevoir, à la fortune du pot : Petit Larousse, p.428, dans l'article « fortune » ; Larousse Universel, 1922, p.906, volume 1, dans l'article « fortune ».

Avancer à, marcher à, progresser à, faire des pas de géant : Larousse Universel, p.982, volume 1, dans l'article « géant » ; Dictionnaire des expressions idiomatiques, 1995, p.196, le livre de poche, dans l'article « géant », M. Ashraf et D. Miannay.

Trancher le nœud gordien : Petit Larousse, p.463, dans l'article « gordien » ; Larousse Universel, p.1016, volume 1, dans l'article « Gordios » ; Dictionnaire des expressions idiomatiques, 1995, p.200, le livre de poche, dans l'article « gordien », M. Ashraf et D. Miannay.

Une vieille harpie : Trésors des expressions bibliques et mythologiques, 1989, p.210, Belin, Yves D. Papin.

Un hercule de foire : Trésors des expressions bibliques et mythologiques, 1989, p.93, dans l'article « Hercule – herculéen », Belin, Yves D. Papin ; TLFi.

Un travail d'Hercule : Trésors des expressions bibliques et mythologiques, 1989, p.93, dans l'article « Hercule – herculéen », Belin, Yves D. Papin.

Un treizième travail d'Hercule : TLFi.

Avoir bu les eaux de l'Hippocrène : TLFi.

Allumer le flambeau de l'hymen : Larousse Universel, p.1146, volume 1, dans l'article « hymen », C. Augé ; Dictionnaire des expressions idiomatiques, 1995, p.218, le livre de poche, dans l'article « hymen », M. Ashraf et D. Miannay.

La chute d'Icare : Trésors des expressions bibliques et mythologiques, 1989, p.56-57, Belin, Yves D. Papin.

Montrer un visage de Janus : TLFi.

Fermer/ouvrir les portes du temple de Janus : TLFi.

La fontaine de Jouvence : Dictionnaire des expressions idiomatiques, 1995, p.180, le livre de poche, dans l'article « fontaine », M. Ashraf et D. Miannay ; Larousse Universel, p.1249, volume 1, dans l'article « Jouvence », sous l'appellation « eau de Jouvence ».

Se croire sorti de la cuisse de Jupiter : Dictionnaire des expressions idiomatiques, 1995, p.102-03, le livre de poche, dans l'article « cuisse », M. Ashraf et D. Miannay.

Les carreaux de Jupiter : [http://www.alyon.org/litterature/regles/origine\\_des\\_expressions.html](http://www.alyon.org/litterature/regles/origine_des_expressions.html)  
<http://www.formatage.org/branches/bavardage/origine-expressions1.html>

Transporter (installer) ses (dieux) Lares : TLFi.

Avoir bu (boire) l'eau du Léthé : TLFi.

Vie de loup-garou : Nouveau Littré, p. 1618.

Un grand manitou : Larousse Universel, p.152, volume 2, dans l'article « manitou » ; Dictionnaire des expressions idiomatiques, 1995, p.263, le livre de poche, dans l'article « manitou », M. Ashraf et D. Miannay.

Un disciple de Melpomène (on dit aussi un « favori ») : Larousse Universel, p.214, volume 2, dans l'article « Melpomène ».

Pousser des cris de Mélusine ou de Merlusine : Larousse Universel, p.214, volume 2, dans l'article « Mélusine » ; Dictionnaire des expressions idiomatiques, 1995, p.269, le livre de poche, dans l'article « Mélusine », M. Ashraf et D. Miannay.

Les oreilles du roi Midas : Trésors des expressions bibliques et mythologiques, 1989, p.137-38, Belin, Yves D. Papin.

Rimer malgré Minerve : Larousse Universel, p.804, volume 2, dans l'article « rimer ».

Etre dans les bras de Morphée : Larousse Universel, p.299, volume 2, dans l'article « Morphée » ; Dictionnaire des expressions idiomatiques, 1995, p.279, le livre de poche, dans l'article « Morphée », M. Ashraf et D. Miannay.

Cultiver les Muses : Dictionnaire des expressions idiomatiques, 1995, p.104, le livre de poche, dans l'article « cultiver », M. Ashraf et D. Miannay.

Courtiser les Muses : Dictionnaire des expressions idiomatiques, 1995, p.284, le livre de poche, dans l'article « muse », M. Ashraf et D. Miannay.

Taquiner la Muse : Larousse Universel, p.1055, volume 2, dans l'article « muse ».

Invoker les Muses : Larousse Universel, p.323, volume 2, dans l'article « Muse ».

La tunique de Nessus : Larousse Universel, p.359, volume 2, dans l'article « Nessus ».

Avoir une taille de Nymphé : Larousse Universel, p.394, volume 2, dans l'article « Nymphé ».

Parler comme un oracle : Larousse Universel, p.431, volume 2, dans l'article « oracle » ; Nouveau Littré, p. 935, dans l'article « oracle ».

Faire oracle : TLFi.

Oreste et Pylade : Trésors des expressions bibliques et mythologiques, 1989, p.138, Belin, Yves D. Papin.

Avoir un appétit d'ogre : Dictionnaire des expressions idiomatiques, 1995, p.297, le livre de poche, dans l'article « ogre », M. Ashraf et D. Miannay.

Manger comme un ogre : Nouveau Littré, p. 926, dans l'article « ogre » ; Dictionnaire des expressions idiomatiques, 1995, p.297, le livre de poche, dans l'article « ogre », M. Ashraf et D. Miannay.

Ce n'est pas le pactole : TLFi.

Une boîte de Pandore : Larousse Universel, p.478, volume 2, dans l'article « Pandore » ; Dictionnaire des expressions idiomatiques, 1995, p.43, le livre de poche, dans l'article « boîte », M. Ashraf et D. Miannay.

Monter le Parnasse : TLFi.

Monter, (ou « enfourcher ») son Pégase : Larousse Universel, p.529-30, volume 2, dans l'article.

Entasser Pélion sur Ossa : Larousse Universel, p.532, volume 2, dans l'article « Pélion » ; Dictionnaire des expressions idiomatiques, 1995, p.318, le livre de poche, dans l'article « siPélion », M. Ashraf et D. Miannay.

Porter ses Pénates : Larousse Universel p.535, volume 2, dans l'article « Pénates ».

Regagner ses pénates : Dictionnaire des expressions idiomatiques, 1995, p.318, le livre de poche, dans l'article « Pénates », M. Ashraf et D. Miannay.

La toile de Pénélope (se dit aussi « travail / ouvrage de Pénélope ») : Larousse Universel, p.536, volume 2, dans l'article « Pénélope » ; Dictionnaire des expressions idiomatiques, 1995, p.319, le livre de poche, dans l'article « Pénélope », M. Ashraf et D. Miannay.

Parler Phébus ou « donner dans le Phébus » : Larousse Universel, p.563, volume 2, dans l'article « phébus » ; Nouveau Littré, p. 1609.

Un lit de Procuste : Larousse Universel, p.675, volume 2, dans l'article « Procuste ».

Avoir peur des revenants : TLFi.

Avoir une voix de sirène : Larousse Universel, p.953, volume 2, dans l'article « sirène » ; Dictionnaire des expressions idiomatiques, 1995, p.379, le livre de poche, dans l'article « sirène », M. Ashraf et D. Miannay.

Chanter comme une sirène : TLFi.

Ecouter le chant des sirènes : Dictionnaire des expressions idiomatiques, 1995, p.379, le livre de poche, dans l'article « sirène », M. Ashraf et D. Miannay.

Le rocher de Sisyphe : Larousse Universel, p.954, volume 2, dans l'article « Sisyphe » ; Dictionnaire des expressions idiomatiques, 1995, p.366, le livre de poche, dans l'article « rocher », M. Ashraf et D. Miannay.

Une voix de Stentor : Larousse Universel en 2 volumes, p.997, volume 2, dans l'article « stentor ».

Passer le Styx : Larousse Universel, p.362, volume 1, dans l'article « Caron ».

Visiter les rives du Styx : Trésors des expressions bibliques et mythologiques, 1989, p.183-84, Belin, Yves D. Papin.

Le supplice de Tantale : Larousse Universel, p.1051, volume 2, dans l'article « Tantale » ; Dictionnaire des expressions idiomatiques, 1995, p.384, le livre de poche, dans l'article « supplice », M. Ashraf et D. Miannay.

Faire le triton : TLFi.

Un cheval de Troie : Trésors des expressions bibliques et mythologiques, 1989, p.206, Belin, Yves D. Papin.

Se consoler du départ d'Ulysse :

[http://www.alyon.org/litterature/regles/origine\\_des\\_expressions.html](http://www.alyon.org/litterature/regles/origine_des_expressions.html) ;

<http://www.formatage.org/branches/bavardage/origine-expressions1.html>

Avoir dérobé le ceste (ou la ceinture) de Vénus : Larousse Universel, p.391, volume 1, dans l'article « ceste ».

Filer le parfait amour : TLFi.

La pomme de discorde : Larousse Universel, p.629, volume 2, dans l'article « pomme » ; Dictionnaire des expressions idiomatiques, 1995, p.121, le livre de poche, dans l'article « discorde », M. Ashraf et D. Miannay.

Se retirer sous sa tente : Trésors des expressions bibliques et mythologiques, 1989, p.214, Belin, Yves D. Papin.

Renaître de ses cendres : Trésors des expressions bibliques et mythologiques, 1989, p.150-51, dans l'article « phénix », Belin, Yves D. Papin.

Sorti tout armé de : Trésors des expressions bibliques et mythologiques, 1989, p.214, Belin, Yves D. Papin.

## Ressources linguistiques :

### Ouvrages :

- ASHRAF Mahtab et MIANNAY Denis, *Dictionnaire des expressions idiomatiques françaises*, éditions le livre de poche, 1995.
- BAUMGARTEN Emmanuèle et MENARD Philippe, *Dictionnaire étymologique et historique de la langue française*, Le livre de poche (collection guides de la langue française), 1996, 848p.
- BLOCH Oscar et Von WARTBURG Walther, *Dictionnaire étymologique de la langue française*, éditions Quadrige / P.U.F, 2002 (première édition 1932), 682p.
- COUPLAN François, *Dictionnaire étymologique de la botanique*, éditions Delachaux et Niestlé (collection les références du naturaliste), 2002, 238p.
- DUBOIS Jean, MITTERAND Henri et DAUZAT Albert, *Dictionnaire d'étymologie*, éditions Larousse, 2006 (première édition 1964), 824p.
- DUNETON Claude, *La puce à l'oreille : anthologie des expressions populaires avec leur origine*, éditions le livre de poche, 1990, 510p.
- HENRY Gilles, *Dictionnaire insolite des noms propres si communs*, éditions Charles Corlet, 1997, 278p.
- HENRY Gilles, *L'habit ne fait pas le moine : petite histoire des expressions*, éditions Points (collection point goût des mots), 2006, 181p.
- JACQUENOD Raymond, *Nouveau dictionnaire étymologique*, 1996, Marabout, 693p.
- KLEIN Bernard, *La cuisse de Jupiter : 300 proverbes et expressions hérités du latin et du grec*, éditions Librio (collection librio mémo), 2006, 93p.
- Le GARFF Bernard, *Dictionnaire étymologique de zoologie*, 1998, Delachaux et Niestlé (collection les références du naturaliste), 205p.
- LESAY Jean-Dominique, *Les Personnages devenus mots*, éditions Belin (collection le français retrouvé), 2004, 350p.
- PAPIN Yves, *Trésor des expressions bibliques et mythologiques*, éditions Belin, 1989, 238p.
- PICOCHÉ Jacqueline, *Dictionnaire étymologique du français*, éditions Le Robert (collection les usuels), 2002 (première édition 1992), 744p.
- REY Alain, *Grand dictionnaire culturel de la langue française*, éditions Le Robert, 2005, 4 tomes, 7232p.

- REY Alain et CHANTREAU Sophie, *Dictionnaire des expressions et des locutions*, éditions le Robert (collection les usuels), 2006 (première édition 1989), 1088p.
- REY Alain, TOMI Marianne, HORDE Tristan et TANET Chantal, *Dictionnaire historique de la langue française*, éditions Le Robert, édition enrichie 2006 (première édition 1992), 3 tomes, 4304p.
- ROBERT Paul, REY-DEBOVE Josette et REY Alain, *Le nouveau petit Robert : dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, texte remanié et amplifié, 2001, 2841 p.
- WEIL Sylvie et RAMEAU Louise, *Trésor des expressions françaises*, éditions Belin (collection le français retrouvé), 1985, 223p.

Dictionnaires informatisés :

CD-ROMs :

- Encyclopédie Encarta 1998.
- Encyclopédie Encarta 2003.
- Encyclopédie Hachette 1999.

Internet :

- <http://atilf.atilf.fr/tlf.htm> (le Trésor de la langue française informatisé).
- <http://www.britannica.fr/alpha/a/a.html> (encyclopaedia britannica en ligne).
- [http://www.granddictionnaire.com/btml/fra/r\\_motclef/index800\\_1.asp](http://www.granddictionnaire.com/btml/fra/r_motclef/index800_1.asp) (dictionnaire terminologique québécois).
- <http://francois.gannaz.free.fr/Littre/accueil.php> (Le dictionnaire Littré original en ligne).
- [http://www.alyon.org/litterature/regles/origine\\_des\\_expressions.html](http://www.alyon.org/litterature/regles/origine_des_expressions.html) (dictionnaire d'expressions françaises).
- <http://www.formatage.org/branches/bavardage/origine-expressions1.html> (dictionnaire d'expressions françaises).
- <http://www.sensagent.com/dictionnaires/> (dictionnaire multilingue en ligne).
- <http://www.lib.uchicago.edu/efts/ARTFL/projects/dicos/> (Moteur de recherches de l'université de Chicago dans d'anciens dictionnaires de langue française).
  - o Thresor de la langue française, Jean Nicot (1606).
  - o Dictionnaire de L'Académie française, 1<sup>er</sup> Edition (1694).

- Dictionnaire de L'Académie française, 4<sup>e</sup> Edition (1762).
  - Jean-François Féraud : Dictionnaire critique de la langue française (Marseille, Mossy 1787-1788).
  - Dictionnaire de L'Académie française, 5<sup>e</sup> Edition (1798).
  - Dictionnaire de L'Académie française, 6<sup>e</sup> Edition (1832-5).
  - Emile Littré, Dictionnaire de la langue française (1872-1877).
  - Dictionnaire de L'Académie française, 8<sup>e</sup> Edition (1932-5).
- BENVENISTE Emile, *Problèmes de linguistique générale*, éditions Gallimard, 1980, 286 p.
  - CHAUDIRON Stéphane, *Terminologie, ingénierie linguistique et gestion de l'information*, in *Langages. La terminologie : nature et enjeux*, numéro 157, mars 2005, pp.25-35.
  - De SAUSSURE Ferdinand, *Cours de linguistique générale*, éditions Payot, 1985, 520 p.
  - DEPECKER Loïc, *L'invention de la langue. Le choix des mots nouveaux*, Armand Colin / Larousse, 2001, 719p.
  - DEPECKER Loïc, *Entre signe et concept. Eléments de terminologie générale*, éditions Presse Sorbonne nouvelle, 2002, 198p.
  - DEPECKER Loïc, *Contribution de la terminologie à la linguistique*, in *Langages. La terminologie : nature et enjeux*, numéro 157, mars 2005, pp.6-13.
  - ELUERD Robert, *La lexicologie*, P.U.F (collection que sais-je ?), 2000, 127p.
  - GARRUS René, *Les étymologies surprises*, éditions Belin (collection le français retrouvé), 1988, 349p.
  - GAUDIN François et Guespin Louis, *Initiation à la lexicologie française*, éditions Duculot-De Boeck (collection champs linguistiques), 2000, 355p.
  - GUIRAUD Pierre, *Structure étymologique du lexique français*, éditions Payot, 1986 (première édition 1967), 278p.
  - LEHMANN Alise et MARTIN-BERTHET Françoise, *Introduction à la lexicologie : sémantique et morphologie*, éditions Armand Colin (collection lettres sup), 2005, 214p.
  - MARTIN Robert, *Sémantique et automate*, éditions P.U.F (collection écritures électroniques), 2001.
  - MORTUREUX Marie-Françoise, *La lexicologie entre langue et discours*, éditions Armand Collin (collection linguistique), 1997, 192p.

- NIKLAS-SALMIEN Aïno, *La lexicologie*, éditions Armand Collin (collection cursus lettres), 2005, (première édition 1997), 187p.
- PICOCHÉ Jacqueline, *Précis de lexicologie française : l'étude et l'enseignement du vocabulaire*, éditions Nathan Université (collection Nathan-université), 1992, 190p.
- POLGUÈRE Alain, *Lexicologie et sémantique lexicale*, éditions PU Montréal (collection paramètres), 2004, 266p.
- REY Alain, *La terminologie. Noms et notions*, P.U.F (collection que sais-je ?), 1992, 127p.
- TILLIER Simon, *Terminologie et nomenclatures scientifiques : l'exemple de la taxonomie zoologique*, in *Langages. La terminologie : nature et enjeux*, numéro 157, mars 2005, pp.103-116.
- 
- TOMBA Irène, *La sémantique*, P.U.F (collection que sais-je ?), 2005 (première édition 1988).

## Ressources mythologiques :

### Ouvrages :

- BOYER Régis, *L'Edda poétique*, éditions Fayard (collection « l'espace intérieur »), 2002, 686p.
- BOYER Régis, *Héros et dieux du nord, guide iconographique*, Flammarion (tout l'art encyclopédique), 1986, 185p.
- COTTEREL Arthur, *Encyclopédie de la mythologie*, éditions Celiv, 1996.
- DAUMES François, *Les dieux de l'Égypte*, P.U.F (collection que sais-je ?), 1982.
- DENNING Troy et WARD James M., *Mythes et légendes*, éditions TSR Ltd, 1990, 192p.
- DUBOIS Pierre, *La grande encyclopédie des fées*, éditions Hoëbeke, 1996, 183p.
- ELIADE Mircea, *Images et symboles*, éditions Gallimard, 2002 (première édition 1979), 235p.
- ELIADE Mircea, *Le sacré et le profane*, éditions Folio (collection folio essais), 2002 (première édition 1987), 181p.
- FAVRE Henry, *Les incas*, P.U.F (collection que sais-je ?), 1975 (première édition 1972), 127p.
- GENEST Emile, *Contes et légendes mythologiques*, éditions Fernand Nathan, 1997, 237p.
- GRANT Michael et HAZEL John, *Dictionnaire de la mythologie*, éditions Seghers, 1975.
- GRIMAL Pierre, *La mythologie grecque*, P.U.F (collection Que sais-je ?), 1975 (première édition 1953), 128p.
- GROS DE BELER Aude, *La mythologie égyptienne*, éditions le scribe, 2003 (première édition 1998), 133p.
- GUIRAND Félix, *Mythologie générale*, éditions Larousse, 1994 (première édition 1937), 448p.
- Mc KENZIE Michael, PRIME Richard, GEORGE Liza et DUNNING Ray, *Mythologies du monde*, éditions Gründ, 2001, 160p.
- NESLIN Michel, *Le merveilleux, l'imaginaire et les croyances en occident*, éditions Bordas, 1984.

- REGNIER-BOHLER Danielle, *La légende arthurienne, le graal et la table ronde*, éditions Robert Laffont (collection bouquins), 1995, 1280p.
- SCHMIDT Joël, *Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine*, éditions Larousse, 1993.
- SCHMIDT Joël, *Dieux, déesses et héros de la Rome antique*, éditions Molière (collection splendeurs), 2003.
- STURLUSON Snorri, *L'Edda*, éditions Gallimard (collection « l'aube des peuples »), 1991, 232p.
- WILLIS Roy, *Mythologies du monde entier*, Duncan Blair publishers, 1993, 320p.

Sites internet :

Les sites présentés ici sont d'un accès gratuit, de langue française ou anglais :

- <http://grenier2clio.fre.fr/>
- [http://jormungandr.online.fr/dictionnaire de la mythologie noridque.htm](http://jormungandr.online.fr/dictionnaire_de_la_mythologie_noridque.htm)
- <http://members.bellatlantic.net/~vze33gpz/assyrbaby-faq.html>
- <http://mythesgrece.free.fr>
- <http://web.raex.com/~obsidian/panindex.html>
- <http://www.ac-versailles.fr/pedagogi/mytho0.htm>
- [http://www.alyon.org/generate/histoire/mythologie/mythologie\\_egyptienne.html](http://www.alyon.org/generate/histoire/mythologie/mythologie_egyptienne.html)
- <http://www.beazley.ox.ac.uk/beazleyadmin/script2/dictionary.htm>
- <http://www.chez.com/mythologie/>
- <http://www.classicalmythology.org/>
- <http://www.geocities.com/athens/delphi/4458/>
- <http://www.histoiredumonde.net/antiquite/>
- <http://www.home.ch/~spawn.2381/>
- <http://www.ifrance.com/egb/ch7myth.html>
- <http://www.imperia-europa.org/mythologie/walhalla.htm>
- <http://www.legends.dm.net/sitemaps.html>

- [http://www.mythes\\_et\\_legendes.net](http://www.mythes_et_legendes.net)
- <http://www.mythorama.com>
- <http://www.mythweb.com>
- <http://www.pantheon.org>
- <http://www.probertencyclopedia.com/mythology.htm>
- <http://www.stst.bet/scandinavian/>
- [www.multimania.com/jereylambert/mythologie/mythologieabcdaire.html](http://www.multimania.com/jereylambert/mythologie/mythologieabcdaire.html)
- [www.parnasse.com](http://www.parnasse.com)
- [www.russie.firestream.net](http://www.russie.firestream.net)
- [www.timelessmyths.com](http://www.timelessmyths.com)
- [www.windows.ucar.edu/cgi-bin/tpur-def/mythology/mythology.html](http://www.windows.ucar.edu/cgi-bin/tpur-def/mythology/mythology.html)